

Jean ALPHONSE



VIVONS-NOUS AVEC LES MODERNES
L'ÉPOQUE D'UN INTER-ÂGE OBSCURANTISTE
À PERMETTRE UN RENOUVEAU DE LA PENSÉE

Cahiers de recherches parallèles et hérétiques au XX^e siècle

POUR UNE MÉTASCIENCE

Cahiers de recherches parallèles et hérétiques au XX^e siècle
publications permanentes sur le site de l'auteur <http://metascience.fr>

0 aitia L'insuffisance d'une connaissance fondée sur l'expérience physique du monde

1 theoretike Catégorisation de continuums contractuellement complémentaires

2 sema Dépasser la théorie du sens fondée sur le tiers exclu

3 ergon L'encours qualificateur réalisant le potentialisé

4 ontos Continuité *in extenso* d'existence, sous-jacente des indéfinies discontinuités individuées d'être, d'avoir et de faire

5 metanoia Le domaine de conciliation entre credo, savoir, sophia

6 lexis Vocabulaire de métaphysique moderne et bibliographie

science métaphysique Théorie des codomains (en préparation)

Ouvrage édité par l'auteur

Contact: jean.alphonse@free.fr

Dépôt légal à la Bibliothèque Nationale de France

ISBN 2-9504817-3-6 e-book

Non à l'escalade des profits éditoriaux punissant maintenant en France de 2 ans de prison et de 150.000 € d'amende la copie pour les usages non commerciaux. En tant qu'auteur et usager, je souhaite pour mon travail la liberté que nous avons il y a encore quelques années de faire des copies à usage personnel.

Copyleft: L'auteur consent pour le contenu du présent livre protégé par les lois et conventions internationales de la propriété intellectuelle une licence de libre reproduction par les divers moyens conservant le contenu original, et leur libre diffusion pour des usages non commerciaux.

Copyright: Les droits d'édition commerciale et droits annexes se réfèrent aux habituels contrats de la pratique éditoriale. Ces droits couvrent notamment la commercialisation qui pourrait être faite de l'œuvre, de ses adaptations et traductions, graphiques et numériques, de diffusion commercialisée.

avertissement

Toutes choses de notre monde étant relativables, les attitudes contemporaines aux conséquences obscurantistes montrées dans les pages qui suivent, ne sont surtout pas à prendre ainsi que des événements aux retentissements catastrophiques. Au contraire de dénoncer l'irréparable, je les présente comme s'agissant le plus souvent de ce qui anime la dynamique sociale dans le contexte de lois naturelles, **justement à permettre la réalisation du potentialisé dans l'humanité**. Ne pas apercevoir ce qui relie les transformations de l'humanité dans l'époque à leur investissement dans l'avenir, est ne pouvoir apprécier ce qui se réalise au cours du temps; avec pour incidence de participer du futur moins efficacement.

Introduction

Des vérités sous dépendance de nos appartenances communautaires

Ils* m'ont prouvé avec des raisons convaincantes que le divin n'existe pas, et je les ai crus. Plus tard, j'ai fait l'expérience d'une surnature. Et maintenant, qui dois-je croire, les raisonnements des autres, ou ma propre expérience?

Pensées et aphorismes, Sri AUROBINDO

*. 'Ils', ce sont les professeurs, suite aux études universitaires que Sri AUROBINDO effectua en Occident.

D'Orient ou d'Occident, entre cultures éloignées les unes des autres dans le temps comme dans l'espace, l'entendement de ce qui constitue notre monde est étonnamment diversifiable. Une conclusion s'impose: **Qui peut être dans le vrai à exclure ce qu'il situe hors ses frontières culturelles?**

Y a-t-il des vérités qu'on puisse définitivement tenir de droit pour évidentes? Et même, y a-t-il des vérités de fait ou scientifiquement accréditées que nous ne puissions éventuellement remettre en cause demain, comme dans les générations futures? Répondre par l'affirmative qu'il y a de telles vérités, et nous nous mettons en flagrant défaut d'insérer de l'absolu **dans la relativité afférente au quotidien**: cette réalité de chaque jour qui se situe temporellement dans le principe d'incomplétude. Autrement dit, nous avançons des données universelles, pour débattre de ce qui est différemment localisé en temps et dans l'espace **à n'être pas immuable**.

C'est un quasi constat: la tournure que prend la fabrication collective de ce que nous tenons pour vrai, est en pratique tenue pour immuable, universelle et définitive. Parce que nous les regardons comme idéales pour juger de l'actualisé dans l'époque, nous déclarons de plus finales ces vérités d'une manière étendue à tout futur; alors qu'avec semblable confection du vrai adaptée à des circonstances locales et actuelles, il ne peut s'agir que de dénoter des vérités politiquement sous-jacentes d'actions visées en particulier par les communautés séparées les unes des

autres. En sorte que, en pratique, l'adaptation du vrai communautairement institué ne peut que coller aux besoins de l'interface 'économique' s'instaurant entre des gouvernements s'habillant de divers atours (royautés, démocraties, dictatures...), et le libre mouvement individuel plus ou moins gouvernable, souvent même moins que plus en certaines 'saisons' sociales par lesquelles souffle le vent d'anarchie.

D'où est que les vérités retenues dans une quelconque collectivité se présentent comme les saisons: elles varient, subissent des orages ainsi que nombre de fluctuations arrivant en fonction des agitations de la multitude des individus hétérogènes réagissant aux diverses sortes de pressions visant leur communautarisation.

I LES AVATARS DU COLLECTIVEMENT TENU POUR VRAI EN CHAQUE ÉPOQUE

Dans l'Occident moderne, après schismes et révolutions, la confection des vérités vues comme étant absolues et auxquelles il est de bon goût d'adhérer aux fins de profits communautaires, ne sortent assurément plus du Saint-Office romain. Pouvons-nous pour autant croire que, maintenant, ce que nous tenons pour vrai, se génère rationnellement et s'autogère sans l'office d'aucune autorité doctrinale? Même en démocratie, ce serait se méprendre que de le croire. Les États démocratiques qui appuient leur pouvoir de décision sur le savoir scientifique et des jugements rationnels, ne se départent pas en cela de ceux qui continuent la tradition de cautionner, au travers leurs commémorations ritualisées, le type des vérités 'religieuses' tenues pour pieusement intouchables en raison de ce qu'elles sont considérées comme divinement révélées. Ce n'est sûrement pas de ne pas croire qui pose la supériorité des modernes, mais au motif de se mettre doctrinalement à l'abri d'antiques crédulités depuis les sciences, c'est leur manque de créance pour d'autres appréhendements que le physicalisme scientifique. L'altérité de soi répondant au prédicat de possibilité, ne saurait être qu'indéfiniment plus complexe que son enfermement dans les limites de l'expérience directe.

Si les vérités *politiquement correctes* sont aujourd'hui scientifiquement mieux avalisées et académiquement mieux cautionnées, elles sont toujours garanties dans **le principe d'autorité doctrinale**. Pour s'en convaincre, il suffit de remarquer que dans la doctrine scientifique qui se réfère aux lois de la nature, c'est tout comme dans les doctrines qui se réfèrent aux lois divines d'une surnature que le choix épistémique est déterminé en tant que moyen d'obtention. Ce choix vise des actions communautaires ordonnant le minimum de dispersion entropique des éléments internes (c'est la disparité des individus citoyens). **Autrement dit, il ne peut s'agir d'une vérité considérée en soi, elle ne se trouve visée qu'indirectement:** comme moyen et non fin, elle passe seconde.

Paraît dès lors défendable la proposition montrant que l'incidence civilisatrice accompagnant l'apprentissage du bon sens individuel s'avère périodiquement, ou à échéance, plus efficace que les artefacts par lesquels des collectivités qui sont en concurrence visent l'universalisation de vérités depuis le principe d'autorité. Certes, les deux sortes, le bon sens individuel et la logique doctrinale collectivement accréditée, ont chacun leurs avantages particuliers et donc, au travers ces avantages, des raisons particulières qu'elles ont d'être. Mais cela est à dire qu'en ne renonçant pas à juger personnellement des choses, nous avons autant à nous défendre contre d'anciennes présomptions allant avec l'autorité religieuse à propos d'une surnature, que d'une nouvelle sorte de préjugés avancés sous caution d'autorité scientifique à propos de la nature.

Adopter le point de vue d'une collectivité sans ménagement, c'est-à-dire de façon doctrinaire, est essentiellement transsubjectif à croire en son bien-fondé **par exclusion d'autres**. Cela jusqu'à et y compris se sentir solidaire du credo scientifique, puisque c'est peut-être alors ne plus croire aux superstitions populaires, mais ce n'en est pas moins croire que la science détient le monopole de pouvoir dire ce qui est vrai à propos du monde. Donc, c'est conséquemment nous retrouver affublé d'œillères mentales à ne pas apercevoir que ce ne peut être qu'une infime partie déformée du réel, qui est d'évidence cernée par les exclusions de son moyen.

Tu¹ l'as déjà compris, les pages qui suivent ne concernent que des réflexions visant la possibilité d'examiner ce que nous pouvons tenir pour vraisemblable **à partir du jugement personnel**, et non celui advenant d'idées reçues: la réflexion qui est à refléter des standards collectifs. Autrement dit, des considérations personnelles formées dans le souci de laisser au vestiaire les habits que signent les prérogatives de nos appartenances communautaires. J'ai hésité à faire valoir cette information dans le titre avec *Réflexions candides sur l'épistémologie*, en raison de ce que le qualificatif 'candide', s'il désigna l'attitude bienveillante, spontanée et simple du locuteur, évoque présentement la personne assez naïve pour prétendre disputer auprès des spécialistes: 'spécialiste' étant le nom de code des gens qui savent, à distinguer des apprenants qui n'ont pas cette prétention. Le terme de naïveté ne conserve pas mieux son sens premier, puisque marquant à l'origine l'idée de ce qui, naissant naturellement, est

1. Que le lecteur ne s'offusque pas: mon tutoiement est amical, visant à ne pas dresser une frontière isolant proches et semblables du locuteur. Dans un livre distinguant une épistémologie personnelle, de celle très officielle d'école et d'académie, la raison de ce tutoiement public va de soi. Car s'il était au siècle des lumières encore réservé aux proches, il est aujourd'hui devenu le symbole non hiérarchique des multiples mouvements de la solidarité sociale. S'en distingue le gratin bourgeois conservateur ménageant un ensemble de conventions hiérarchiquement déférentes au pouvoir, jusqu'à vouvoyer même les membres de la famille, entretenant ainsi des distances.

disposé à la sincérité, il a dérivé vers la connotation péjorative d'ingénuité dénotant un manque de perspicacité et d'expérience. Cultiver la réflexion personnelle apparaît pourtant primordial, car :

Si la réflexion personnelle marque le mouvement, le prêt-à-penser collectif porte avec elle l'idée de conservation scellée de tels mouvements personnels dès qu'ils deviennent communautaires. Aussi l'intention d'une épistémologie afférente aux réflexions de la personne s'instaurant première et seconde le prêt-à-penser propre à la collectivité d'appartenance, est de pouvoir plus aisément rendre intelligible, ou de mieux prendre conscience, de ce qui subsume les divisions entre tribus et coteries de ceux qui, fortifiant leurs appartenances dans la logique du tiers exclu, sont contre cela que d'autres se disent pour.

Le regard qui m'habite en abordant le propos heuristique sans le disjoindre de la phénoménologie sociale relève d'une attitude que je considère être pragmatique. Car se pourrait-il qu'on soit seulement réaliste de vouloir accéder au domaine de l'épistémologie en considérant que son contenu puisse advenir indépendamment de ses acteurs ? Ce serait encore en être à traiter de la digestion sans considération du moindre estomac, ou de l'intelligence indépendamment des agents à pouvoir en rendre compte en tant que facteur de qualification, donc d'une façon aséitique et détachée de sa possibilité attributive. Il arrive qu'on discute académiquement d'une chose en la considérant exister en soi, sans aucune des implications cernant son étendue injectivement relationnelle et subsistant ainsi en pratique de manière quasi indéfinie, mais je tente de penser par moi-même dans une ouverture mentale qui ne peut être que plus à l'aise hors les murs d'une quelconque clôture académique.

Pour l'essentiel, apprendre à penser par soi-même passe par les joies de l'effort personnel éprouvé dans la satisfaction d'arriver victorieusement aux conclusions d'une suite de raisonnements prenant chaque fois plus d'ampleur pour cause de ne pas écarteler par morceaux ce qui fait notre humanité : intention, qualification, cœur et sentiments. Fort heureusement, la vérité n'est jamais au bout de ce voyage-là, sans quoi ce serait tarir cette joie. Il y a toujours une continuité. En effet, chaque fois, l'énoncement qui suspend notre jugement nous laisse dans l'attente de cohérences plus complexes, en ce que de nouveaux jugements peuvent articuler entre eux ceux qui précèdent et qui sont à ne pouvoir circonscrire que ce qu'on visait de particulier par leur moyen. Tant est que de la réunion d'abord organique, ensuite fonctionnelle entre l'esprit et le mental, accompagne l'intelligence du cœur. Cette intelligence-là ne peut qu'être personnelle, ou du moins, dans les institutions, elle ne peut transparaître que du fait des gens qui les animent. **L'intelligence articulant intentions, qualification, cœur et sentiments est donc à gérer notre relation aux autres de façon personnalisée, au contraire de la pensée unique.**

Il s'agit d'une attitude accréditée par WITTGENSTEIN, *De la certitude*, puisqu'il écrit: «*En fin de compte, tout savoir se fonde sur la reconnaissance*». Pas la reconnaissance prise uniquement au sens de reconnaître —dans l'indifférence de soi— le droit d'exister au différent; ce l'est aussi à celui de relation qui permettent d'effectivement participer depuis des qualités humaines: intentions et sentiments.

II UN STYLE ÉPISTOLAIRE NON-PERSUASIF POUR LAISSER LA LIBERTÉ DE SON ACCEPTATION

Mon souhait est en conséquence ici d'en découdre avec une véridiction non-institutionnelle et, donc, de cerner une épistémologie quelque peu désacralisée, rendue au sens commun. Pour cause d'agir en franc-tireur, je dispose du choix des armes, avec celui du terrain. Le terrain sera bien évidemment, ainsi que déjà suggéré, celui d'une interface neutre entre des présomptions tribales: neutre à ne prendre aucunement fait et cause pour l'une des castes détentrices de vérités, fut-ce la meilleure. Réduite à sa plus simple expression, il s'agit dans mon idée de participer d'une pensée actuellement en travail d'enfantement pour former le pont devant relier les vérités particulières aux partisans d'une nature donnée stochastiquement pour autonome (le dogme académique des sciences), à celles qui sont particulières aux partisans d'une surnature géant archétypalement le processus de réalisation des mondes (les multiples dogmes séparant les communautés de croyants).

Quant au choix des armes, ce sont celles qui viennent d'un arsenal ayant fait historiquement ses preuves en politique alternative: celui de la non-violence. Au plan épistémologique, la principale raison de cette option vient de **renoncer à exercer la moindre pression pouvant contraindre le libre mouvement des pensées d'autres personnes sur ce sujet important**. Tu comprends pourquoi c'est très important. Eh oui, ce l'est en ce que cela que nous tenons pour vraisemblable se pose dans une étroite limite avec ce auquel nous ambitionnons de participer. À un moindre degré, ce l'est encore pour la raison que voici. Les idéologues (ceux qui fomentent et gèrent une idéologie particulière) sont, tout comme les fanatiques, également persuadés détenir la Vérité, à contraindre autrui d'adopter un monde définitivement conforme à leurs vérités. C'est à n'être ni l'un ni l'autre que l'idée même de vouloir changer quoi que ce soit à mon environnement ne me vient pas, étant convaincu que son état correspond au mieux à ce qu'il doit être pour que je progresse en moi-même, de sorte que ce que je crois valable pour moi, l'est de même pour autrui. En ce sens que les véritables améliorations du monde viendront de surcroît, tenant jusqu'à preuve du contraire la corrélation entre l'évolution en acquisition du monde et la progression d'être au monde (l'un induisant

l'autre aspect ainsi qu'un tout).² Alors que l'idéologue et le fanatique, au contraire, sont persuadés que changer l'environnement social et matériel peut résoudre d'humaines imperfections.

Il peut y avoir beaucoup de façons de ne pas contraindre le libre mouvement des pensées d'autres personnes sur ce sujet important. L'un des moyens dont j'use passe par le subterfuge consistant à ne pas imiter le genre académique, en traitant mon propos notamment par l'artifice de 'causeries' avec mon chat, le prenant à témoin de mes réflexions autour de l'épistémologie. Un chat un tantinet philosophe bien sûr. Mais je n'en abuserai pas. Le procédé restera le plus souvent tacite, n'ayant pas les compétences littéraires suffisantes pour mener à bien cette disposition, et parce que sont regroupés ici dans un autre style des articles déjà publiés. Ce face-à-face avec mon chat, même à le considérer un peu philosophe, est assurément moins sérieux que ne furent les *Causeries du lundi* en compagnie d'interlocuteurs de renommée publique. Bien entendu, ce que je peux transmettre de cette relation non verbale, hors lien sentimental, est un presque rien, sous couvert d'interprétation à ne pas devoir influencer le lecteur. Mais à vrai dire, le procédé, pour être plaisant, ne compte pas strictement pour rien, et voici pourquoi.

La projection de mes pensées dans un vis-à-vis au monde tenant compte de mon chat regardé avec des atomes de philosophe, pour être une causerie sans échange de mots, se veut ironiquement vécue ainsi qu'une affaire parallèle de l'attitude académiquement importante (suffisante) particulière au monologue de l'observateur physicaliste de la nature. Je m'explique. Nos relations, en participant du principe le plus général de la mise en relation (le relationnel qu'il est possible d'entreprendre avec son altérité et qui participe, de fait, de ce qui diffère de soi), ne peuvent pas être intrinsèquement considérées comme unilatérales. Dans ce cas, le rapport qu'on entreprend à son altérité sert ou dessert inévitablement autant les deux parties. Plus précisément, le contexte étant rapporté à celui de l'intelligibilité de ce qui diffère de nous-mêmes, fait que **nous réagissons au 'langage' de l'autre et à ce qui est autre** —l'altérité tout à la fois semblable par certains aspects et inévitablement différente en considération d'autres aspects—, donc que l'échange soit verbal, ou qu'il se passe de mots. C'est intellectuellement la base applicative la plus générale du *brainstorming*.³

2. Abordant une heuristique personnelle en rapport aux collectives, développer le sujet discriminant le fait d'être par rapport à celui d'avoir serait ici hors propos. Je le fais dans *Sophia*, un ouvrage en préparation, complémentaire des présentes réflexions épistémologiques.

3. *brainstorming*, terme désignant littéralement cette tempête dans les méninges qui stimule la créativité en rebondissant positivement sur ce qui peut même apparaître déraisonnable,

III CE QUI RÉUNIT LE SAVOIR D'EXPÉRIENCE DU MILIEU NATUREL À L'ENTENDEMENT SPÉCULATIF D'UNE SURNATURE

Ces pages pour une épistémologie ouverte, personnelle et personnalisable, s'inscrivent à la suite d'autres.⁴ Et pour le mieux le saisir, je vais te parler un peu de moi. Ce sont d'heureuses circonstances d'être relativement libre du prêt-à-porter intellectuel contemporain, qui me firent découvrir des applications métascientifiques de la théorie des ensembles, pour cause de les traiter d'une façon conjointe à la logique sémiotique et le développement de relations complexes que permet la systémique. Ce n'est qu'en 'amateur' que je cherche ainsi à combler une lacune: l'introduction de ces disciplines modernes en métaphysique, puisqu'il semble qu'aucune application n'en a été faite, alors que tant d'ouvrages consacrent à l'exégèse des anciens métaphysiciens. Après une carrière de cadre supérieur et ingénieur de bureau d'études qui me laissa de nombreux souvenirs agréables autant qu'enrichissants, c'est une curiosité personnelle qui fonde mes études entreprises sans professeur ni gourou. Elles ne sont donc cautionnables par aucune université. Cela dit à titre d'excuse de me mêler sans cursus universitaire d'un propos que l'habitude consacre aux doctorants. Il ne peut s'agir d'une trahison de ma part, attendu que c'est en raison de circonstances familiales et de désorganisations d'après guerre que je suis sans le moindre diplôme.⁵ Cette expérience de vie allant à l'essentiel, que je n'aurai pas échangé contre une autre plus facile, est à pouvoir rendre compte de mon inaptitude foncière d'adhérer à la moindre organisation hiérarchiquement déférente, doctrinaire, soutenue par des rites et des commémorations nombrilistes.

Cependant, n'en cherches pas les références, le propos ne peut faire l'événement. Il n'est établi qu'au titre de rares correspondances et contacts

donc aussi sur ce qui n'est pas recevable dans la logique réglant notre raisonnement (ce qui lui est étrangère, ou la dérange). Advenant de ce relationnel, c'est l'éclair de génie surdéterminant le laborieux stockage des informations tenues précédemment étant décousues entre elles. Notons que pour en rendre compte du point de vue pragmatique, le découvreur, en agençant ce qu'il avait mémorisé, n'est en pratique le siège que d'un effet intellectuellement contre-entropique. Or le lien signifiant susceptible d'ordonner dans l'instant des éléments qui étaient jusqu'à ce moment cognitivement disjoints, peut venir aussi de l'extérieur et sous forme d'un trait mental indifféremment raisonnable, que sans raison apparente (ce qui est autre que le qualifier d'irrationnel).

4. Ce sont les *Cahiers pour une métascience*, proposés en partage auprès d'une nouvelle génération de penseurs s'émancipant des doctrines faisant époque, pour mieux aborder ce qui est susceptible de concrétiser de futures étapes d'intellection. De celles qui résultent d'une succession de phases qui sont historiquement à se compléter, tel que la suivante ne peut advenir sans que la précédente ne soit pleinement réalisée.

5. Ayant commencé par de petits boureaux, seul à Paris, ce n'est qu'après quelques cours du soir pour savoir tenir un compas et un tire-lignes, que je touchais mon premier salaire officiel à l'âge de quinze ans.

universitaires auprès de personnes sondant hors sentiers battus. De fait, ces études qui m'occupent depuis de nombreuses années sortent du cadre des préoccupations contemporaines, son dessein étant complètement inutile à pouvoir servir la pensée unique dans l'époque (ce qui fait de mon chat quasiment le seul témoin de son élaboration). C'est que ce domaine de connaissance, parce qu'il innove dans la possibilité d'apercevoir d'humaines réalisations encore potentialisées, ne peut animer les réflexions que d'une minorité de penseurs dans la présente époque, pour cause de ce que les données de recherches ne séparant pas la nature d'une surnature complémentaire ne peuvent pas plus intéresser les croyants traditionalistes occupés de rituels à partir de fondements révélés à propos d'une surnature, que les technoscientifiques auxquels suffisent les preuves d'existence qui sont physiquement démontrées à constituer le domaine du naturel.

Les *Cahiers de recherches parallèles pour une métascience* ont pour présumé une théorie ambitionnant de regarder **la conciliation des points de vues matérialistes et spiritualistes allant avec le constat de progression performative de l'Univers**. Traitant de concepts plus ou moins abstraits, le sujet ne peut toucher que des lecteurs tentés d'approfondir une thèse permettant de dépasser les idées reçues faisant autorité pour scientifiquement créditer une sorte de génération spontanée du Cosmos depuis rien. J'ai porté sur Internet ces études à servir de levier pour de futurs découvreurs en vertu de mon simple pouvoir de citoyen. Un pouvoir heureusement dénué de toutes sortes d'autorités, n'étant ni mathématicien, ni sémioticien, ni logicien de carrière.

J'écris donc librement dans un cadre amical et privé. C'est à toi seul de juger de la validité de mes réflexions bien éloignées des références institutionnelles qui, pour cause de fonctions carriéristes et hiérarchiques, ne peuvent arbitrer que professionnellement. Tenter d'écrire dans cette disposition n'est pas sans intérêt, bien que d'un intérêt pouvant être tenu pour insignifiant étant mesuré à l'aulne de son influence à pouvoir changer le cours contemporain des agitations sociales. Ce qui entraîne que ma contribution puisse être jugée faible, non recevable, ou bien pertinente. Toutefois, convenons au moins de ce que voici. Une étude sur l'épistémologie portant la marque de ce siècle, et où manquerait cette insignifiante substance d'un dialogue avec la nature à l'exemple de celui que j'ai avec mon chat, c'est-à-dire s'instaurant de **sujet à sujet**, ne serait pas moins incomplète, que la même étude d'où seraient absents un Gaston BACHELARD, un Edgar MORIN, un Michel SERRES, ainsi que quantité d'auteurs qui ont une pensée assurément captivante et qu'on me pardonnera de ne pas évoquer ici. S'ils n'avaient pas écrit, nous ne serions pas ce que nous sommes de les avoir lu.

De même donc, merci aussi d'exister, mon chat un peu philosophe, pour les choses que tu me dis sans l'usage des mots et que la communication sujet-objet, à sens unique, entreprise scientifiquement auprès de la nature, omet de dire aux académiciens. D'un autre côté, comme chaque considération ne peut être tenue pour absolue, reste que j'ai scrupule d'ajouter, attendu que notre monde a tourné sans cette contribution jusqu'à présent et qu'il peut très bien continuer de le faire par l'avenir, que cet apport ne relève aucunement d'une nécessité. Assurément sa relativité la détermine pour toi lecteur à rester des plus facultatives.



Ces précautions prises, pour amorcer semblable exploration d'un domaine non institutionnalisable de l'épistémologie, nous cosignons, mon chat et moi, au titre de postulat, trois vérités indémontrables, mais susceptibles d'apparaître évidentes à quiconque en saisit la raison. **Vérités accompagnant non pas la quête unificatrice vers une pensée unique mais, dans le respect de la diversité individualisante, la découverte de significations pouvant subsumer les oppositions sous-jacentes de la dynamique humaine, comme des contradictions entre collectivités.**

Axiome premier. L'échange jamais unilatéral de nos rapports au différent, au contraire que de servir l'uniformisation, participe de l'émergence de réalités potentialisées au travers du diversement individué, sous couvert d'incomplétude de l'individué par rapport au tout et depuis le jeu des complexifications relationnelles. En ce que le dialogue avec l'altérité porte la marque de ce qui est autre que soi, il sert inévitablement ce qui diffère de soi, en même temps qu'il exalte ou révèle les différences identitaires entre soi et l'altérité. Apprendre à réfléchir dans l'autonomie du devenir personnel reste conséquemment la meilleure école pour dépasser le collectivement convenu portant la marque particulière du travail se réalisant dans l'époque.

Axiome second. La 'pensée unique' procède de nos adhésions à des croyances et des savoirs culturellement considérés comme étant universels, absolus, définitifs et, surtout —ce qui est plus dommageable— à exclure ce qui vient en contradiction. C'est la logique du tiers exclu. Pour corollaire, la pratique réglant le cheminement de la pensée dans une logique d'inclusion est de tout relativiser pour n'avoir rien à rejeter. Quitter le terrain des idées reçues par enfermement communautaire —celui d'une soumission librement consentie au prêt-à-porter intellectuellement normalisateur—, n'entraîne pas de renier le camp de ceux qui se suffisent de croire pour rallier celui de ceux qui se disent savoir, ou réciproquement. C'est avant tout affranchir notre pensée des incitations de conformité qui maintiennent insidieusement les mentalités dans les limites de clôtures doctrinales. L'assertion ne paraît valide qu'en rapport à quelque chose. Pour conséquence, on ne juge dans les relations à autrui que dans les limites du but visé. Pour autant qu'une vérité est avancée à ne pouvoir être partagée par l'ensemble des penseurs, il ne peut s'agir que d'une vérité

relative. En conséquence et sauf à user par commodité des formulations langagières en usage, cela paraît présomptueux d'énoncer dans l'absolu, autant qu'un abus d'autorité que de présenter ce qu'on affirme comme logiquement universel.

Axiome troisième. Laisser autrui apprendre à réfléchir dans l'autonomie de son devenir personnel comporte, du point de vue des droits humains, un intérêt primordial: celui de ne participer d'aucune pression, ou d'aucun conflit d'influence, dont les effets se révèlent amoindrissants, autant pour celui qui exerce ainsi des abus de pouvoir sur son semblable, que pour celui qui les subit, même consentant.

IV L'APPRÉHENDEMENT SCIENTISTE ET LES SCHEMES DE LA RÉIFICATION MATÉRIALISTE

La réification matérialiste est sans doute le point le plus important pour éclairer l'attitude sujet-objet des scientifiques du XX^e siècle face au monde, en ce qu'elle rend compte en profondeur des options prises à notre époque en science. Le matérialisme scientifique, puisqu'il découle des activités des personnes elles-mêmes, ne peut qu'être en rapport aux réifications psychologiques des acteurs du domaine scientifique. Cette réification est donc du type comportemental, **au sens qu'elle ne dépend d'aucune nécessité logique**. Voici succinctement de quoi en esquisser l'idée. On connaît plusieurs classes de réification psychologique, c'est-à-dire la façon dont l'individu **chosifie les individuations de son altérité**. C'est un problème qui peut apparaître crucial en épistémologie, en ce que la volonté d'appropriation s'établissant dans le rapport sujet-objet supprime, ou rend impossible, le niveau relationnel.⁶ Or même vis-à-vis des corps du règne minéral qu'on suppose inconscients, le sujet peut décider d'âme et de conscience édifier une relation au sens d'échange, donc à n'être pas à sens unique, quand à partir du cas extrême opposé, le sujet peut considérer l'autre, même proche et semblable, en tant qu'objet. Ce dernier cas est privatif de la possibilité d'échange de sujet à sujet, pour cause de ne pouvoir considérer que le rapport d'appropriation à son extériorité. Des choix qui restent évidemment sous la dépendance du libre-arbitre de la personne, et non pas rendus par nécessité logique. Quatre paliers de réification psychologique constituent à l'heure actuelle la grande majorité des appréhendements humains:

6. On connaît le carré sémiotique des **échanges** entre qui donne et qui reçoit, d'une façon distinguant le **rapport** aux appropriations entre ce qui est pris et celui qui prend. Le rapport de réciprocité entre qui prend et celui qui est pris porte la marque de ce qui s'instaure sous couvert des lois de la jungle, même à le vivre civilement par suite de conventions sociales judiciaires, puisqu'à passer par la volonté d'équilibrer les rapports issus de violences communes (dent pour dent, œil pour œil). Toute autre est la relation d'échange à partir de ce qui passe entre donneur et receveur. L'équilibre entre donné et reçu n'étant pas nécessairement actualisé: il peut être différé en temps comme en espace de relation, sans besoin d'en tenir la comptabilité au tout.

1. Au dernier échelon, l'individu se représente toute entité comme étant matérielle, y compris lui-même, **par identification aux substrats corporels**. Cette chosification vient de ce qu'on ne peut dépasser mentalement le concept d'agrégat substratif pour se représenter ce qui constitue l'individuation associée aux substrats individualisateurs;
2. Au second échelon également bien connu en psychologie, l'individu se représente étant le seul sujet (stade immature normal de l'enfant, et stade pathologique à l'âge adulte): toutes les autres individuations de son environnement sont considérées ainsi que des objets, même les proches, le mental ne se représentant que des corps animés;
3. Avec l'extension limitée des relations de sujet à sujet, ce sont des sujets pris parmi les membres de la communauté d'appartenance qui permettent des relations entre semblables, les étrangers étant encore réduits au rôle d'objets appropriables;
4. Enfin, on en arrive à considérer l'humanité comme soi-même, mais à l'exclusion de ce qui constitue le grand reste cosmique. À ce niveau d'appréhension de l'altérité à l'humanité, tout est donc appropriable (aucune relation n'est envisageable à l'Univers lui-même).⁷

Ce sont les cas communément reconnus. Mais il y a bien entendu des possibilités psychologiques d'étendre les frontières individuellement participatives. Elles sont généralement considérées comme étant irréelles ou mythiques par ceux qui positivent à se suffire de 'réalisme'. Il semble qu'une minorité de personnes au cours des siècles franchissent le pas consistant à englober chaque individuation du Cosmos en tant que sujet donné à relation, pour cause de ne plus considérer son altérité ainsi qu'une chose appropriable ; mais c'est alors aborder des connaissances ésotériques. Au total, on dénombrerait sept cercles d'appréhension par expérience mentale relationnelle de sa propre altérité d'être, au terme desquels est censée résulter une pleine clairvoyance métaphysique. Pourquoi métaphysique? En raison de ce qu'à ce stade il s'agit du terme de l'ontologie d'être, complètement surajoutée aux organisations corporelles ou physiques substratant le Cosmos. Y adhérer ou pas, reste que le présupposé est à considérer dans la logique des possibilités de l'évolution: une extension allant dans le sens de la diminution des réifications psychologiques communes énoncées supra, jusqu'à son terme signifiant. Autrement dit, concevoir à l'opposé de l'attitude réifiante l'aperception ontologique complétant la perception substantivée du corporel, faisant qu'on peut non seulement appréhender les autres animaux du règne comme sujets de relation, mais aussi les plantes, pourtant sujets végétatifs à conscience limitée, le règne minéral et, bien sûr, jusqu'à l'Être suprême

7. Cf. *Lexis, Vocabulaire de métaphysique moderne*, à la rubrique des choses abaillées.

vu en tant qu'individuation ultime surajoutant au corps cosmique lui-même.

Ce que je voudrais faire apparaître est que si des individus font le choix de réifier jusqu'à chosifier leurs proches en ne considérant comme réel que leur viande, le choix opposé est également possible jusqu'à l'extrême. **Il s'agit de choix personnels qui ne semblent pas impliquer une pertinence épistémologique (vrai/faux), mais bien le résultat escompté: appropriation dans un cas, relation dans l'autre.**

Pourquoi la discrimination pour la personne de ces choix actoriels décidant en fin de compte des étendues représentatives et conceptuelles du monde? Parce qu'il est évident que la classe depuis laquelle on considère les individuations de l'altérité de soi règle une indéfinité complexifiable de possibilités relationnelles, mais pas que cela. La volonté de conquête, d'appropriation, qui stigmatise la présente époque sous le signe du consumérisme, n'arrive pas sans cause.

Pour Axel HONNETH, auteur de *La société du mépris* et de *La réification*, le degré de chosification psychologique du sujet privilégiant le rapport marchand à son altérité (calcul et quête de profits) n'est pas à juger sous l'angle **immoral d'être éloigné de toute éthique**. Si l'on en juge ainsi, c'est dans le camp opposé, celui du désintéressement des conditions matérielles aux fins de privilégier les sentiments accompagnant des relations entre les êtres. En sorte que depuis la raison, il est toujours possible de ne pas jeter ni la première ni la dernière pierre. Au reste, sans doute que DESCARTES et NEWTON ne sont que les 'transcripteurs' compétents de la chosification du monde qui avait déjà cours à leur époque, aux fins de formuler la posture objective du sujet observateur de la nature. Je veux dire par là qu'ils concrétisèrent avec d'autres intellectuels une manière de regarder qui était déjà tacite, mais d'une façon non encore explicitée.

Hors réactions passionnelles dont il est possible de rendre compte comme procédant de la réponse individuelle au pathos du monde, il est permis d'entendre la phénoménie dans la dynamique des libres mouvements individuels, en ce qu'ils sont présentement à des entropies qualitatives et volitives non nulles, opposées aux mouvements humains qui sont déjà en partie concertés entre eux. Une phénoménie qu'on peut entendre ainsi dans un principe amoral, autant que privé de considérations éthiques. Cela est possible dès lors qu'on se représente les valeurs hétérogènes détenues par chacun se situant à distance ou en des positions différentes dans le mouvement d'ensemble; donc selon qu'on vise à devenir, ou bien qu'on vise à acquérir depuis des conduites divergentes et des mouvements contraires, en tant que choix délibérés, forcément partiels et

complémentaires entre eux à rendre compte d'une échelle théorique du processus de socialisation.

Au côté des principes moraux d'appartenance, ce qui grève épisodiquement la réalisation continue des potentialités humaines est plutôt le manque d'équilibre entre toutes les oppositions, occasionnant une sorte d'alternance paroxystique opposant les époques successives entre elles. Au présent, c'est à considérer que les effets psychologiquement exacerbés de la mondialisation capitaliste, aux côtés d'une humanité préoccupée pour l'essentiel de consumérisme, peut rendre compte de ce que la science moderne se réduit aux technosciences, parce que des conclusions matérialistes suffisent aux préoccupations actuelles.

Dès qu'on instrumentalise une catégorie d'individuations de son altérité en ne voyant que le substrat matériel en place du sujet individué donné à relation de réciprocité —c'est l'autre qui est différent par certains côtés, autant qu'identique par d'autres — alors, la vie spirituelle se rétrécit d'autant.

Le mépris de l'autre qu'on réduit à l'esclavage, la vassalité, et aussi toutes nuances d'assujettissements conduisant à soumission ou à subordination, ne diffère pas de ce qui réduit à l'état d'utilité l'animal de laboratoire et le bétail.⁸ Strictement, ce sont des degrés d'appropriation apparentés au cas de l'homme ne regardant dans la femme que l'instrument de son plaisir ou de son bon vouloir. Et c'est donc dans un souci du juste milieu dans les libres mouvements humains que seront dénoncées ici des vérités toutes faites à propos du modèle de représentation du monde conduit par volonté d'appropriation totalitaire —la pensée unique—, alors même qu'on en peut saisir les ressorts en tant que phénoménologie sociale, c'est-à-dire autrement que de façon morale et éthique.

En chaque époque, les institutions ne peuvent que refléter la moyenne des évolutions individuelles. Il est cependant possible d'acquérir à bon escient une opinion différente. Autre est d'en découdre à l'aide des règles de la logique en usage et les mathématiques. Au niveau des institutions, on se trouve édifié sur le report du degré d'évolution disparate des populations affectant les institutions. La résolution des imperfections sociétales ne peut censément advenir qu'**au prorata des participations actives des personnes à progresser en elles-mêmes**. Si les personnes ne progressent pas, les sociétés non plus, du fait qu'une communauté ne peut reposer que sur les individus la composant. On naît chacun avec un héritage tant biologique, qu'intellectuel et spirituel, et conséquemment aussi avec des tares acquises en ces domaines au cours des générations parentes. Reste

8. Discriminons ici la chosification de l'autre —le réifié étant toujours aux fins d'exploitation—, du racisme et des conduites xénophobes arrivant en tant que comportements de protection des acquis, et qui réfère à l'attitude de défense des propriétés. Les deux s'enchaînent cependant et s'assortissent au même niveau d'indifférence.

que nous pouvons chacun produire des efforts pour faire progresser ce que nous avons ainsi reçu, comme en dilapider l'héritage.

Basarab NICOLESCU,⁹ interviewé par la revue du 3^e millénaire, n° 79, pose fort bien cette ambivalence entre le savoir édifié à propos du monde extérieur et les connaissances de soi: «*Plus nous connaissons de quoi nous sommes faits, moins nous comprenons **qui** nous sommes. [...] Comment se fait-il que plus nous connaissons l'univers extérieur, plus le sens de notre vie et de notre mort est repoussé dans l'insignifiance, voire l'absurdité? Le bonheur individuel et social, que le scientisme nous promettait, s'éloigne indéfiniment comme un mirage*». Rien n'est plus flagrant devant ce constat, que la défection professionnelle du philosophe moderne auquel on apprend académiquement seulement la navigation à vue dans le sillage des scientifiques.¹⁰

V CAUSERIES OUTRE MOTS AVEC LA NATURE COMME AVEC MON CHAT

L'insolite choque souvent nos habitudes, comme l'originalité dérange les conventions de tout milieu conservateur. Aussi ce n'est le plus souvent qu'après le décès de leurs gardiens dans l'époque (comme le fit justement remarquer un illustre physicien français), que les générations qui succèdent peuvent ne plus regarder du même œil ce qui paraissait incongru aux yeux de la précédente. Ajoutons savoureusement que cela advient peut-être de ce que nous nous trouvons alors à l'abri de repréailles, les fantômes et revenants desdits gardiens du prêt-à-penser des époques révolues ne s'étant jamais manifestés.

La connaissance du réel avance incidemment d'une laborieuse relecture jamais achevée au travers des âges de ce que nous exprimons à son propos, les générations apportant successivement sur l'ossature du savoir toujours un peu plus de chairs et d'âme. La question reste pour chaque génération de se convaincre par doctrine des idées reçues par le plus grand nombre, ou à l'encontre, avec les minorités de conviction, douter depuis des tentatives de s'en émanciper.

Douter est peut-être le meilleur garde-fou protégeant le penseur contre la pensée unique. Le penseur autonome ne devrait jamais inconsidérément dire *amen* à ce qu'on tient dans la génération, dès lors que dogmes et

9. Il est assurément édifiant de lire cet auteur pour saisir le nouvel esprit scientifique passant par la transdisciplinarité. Basarab NICOLESCU est physicien au CNRS, et l'on peut penser que le nouvel esprit en science viendra de physiciens, plutôt que des biologistes, parce que la physique quantique représente une ouverture antidogmatique en science, depuis les notions d'imprévisibilité, d'indécidabilité et d'incomplétude. C'est peut-être même l'arrivée à un carrefour des connaissances.

10. Carence développée au chapitre 2, au sujet d'un congrès de philosophes à propos de la métaphysique.

doctrines ne peuvent donner souffle de vie à sa sagesse personnelle. C'est là une considération d'importance, dans le sens où, par rapport aux sciences gérant des actions à vocation collective, la sagesse décide seule de nos actes personnels, pour cause d'être basée sur **des connaissances ne séparant pas notre expérience du réel, de nos croyances dans le potentialisé en réalisation et cela qui est hors portée d'expérience**. Or aujourd'hui, le corps des sciences, en dénigrant le croyable et en se voulant exclusif dans l'édification du savoir à propos du monde, est devenu étranger au fait de communiquer une âme aux connaissances personnelles.

Un savoir objectif n'a pas d'âme pour cause de s'établir entre le rapport du sujet à son objet. Pour qu'une âme vienne aux connaissances non démembrées de croyances dans la sagesse, des participations personnelles et personnalisées à l'altérité de soi sont indispensables: une participation établissant la relation du sujet de soi au sujet d'un autre, **quand l'objet reste l'intermédiaire remplissant seulement son office de média**.

C'est partager l'idée centrale du physicien Steven WEINBERG, en ce qu'il montra la limite des sciences qui sont à ne promulguer que des *lois impersonnelles*. Elles sont impersonnelles en ce qu'elles visent seulement le progrès à propos de l'objectivation du monde physique, au nom d'un credo sur la nature évacuant le principe de transcendance. Et de conclure que la vérité objective sans validité subjective implique pour toujours la scission scientifique d'avec la philosophie, et aussi d'avec les diverses cultures, dès lors que son heuristique reste étrangère aux raisons de l'Univers (l'origine du cosmos arrivant sans raison et se transformant sans but).

L'extrémisme académique accompagne son intransigeance à bannir les chercheurs déviants de son enseignement totalitairement matérialiste. L'université diffusant une instruction impliquant de croire aux vérités de son enseignement n'a rien qui puisse être universel, hormis son hégémonie planétaire en un royal isolement, ce que n'a réussi aucune des religions tribales. Il importe donc pour la personne cultivant encore des interrogations personnelles de faire revivre une **sagesse non divisée** prenant place à côté d'une science académique. Non pas en raison qu'on ne puisse cerner par le moyen universitaire la vérité à propos de la phénoménologie environnementale, mais parce que celle-ci étant tenue isolée dans ce contexte d'objectivation, ne peut conduire qu'à des explications erronées, maintenant que la philosophie carriériste en vient à mimer le moyen scientifique. Au reste, une sagesse en train de se faire n'a pas sa place dans le cadre institutionnel des préparations carriéristes, autrement que comme objet. Elle ne peut donc y vivre. Les connaissances et réflexions informelles autour du réseau Internet servent dès lors de

contrepois aux royales isolations des séparations institutionnelles occupées de savoirs formels et sans âme.

Quelle étrange requête que voilà, notifiera l'émule universitaire des sciences dites exactes. *Pourquoi spolier les vérités scientifiques avec l'idée d'âme à pouvoir soutenir le corps des connaissances?* Voilà qui montre que la mémoire est bien labile, car c'est oublier SCHRÖDINGER dans une discussion passionnante qu'il eut avec JUNG, 1946: *d'avoir mis l'âme de côté* (pour cause de ne pouvoir la trouver sous le scalpel), *cela permit de fonder la science*. On peut dire qu'il s'agissait d'une nécessité à l'avènement scientifique. Il fallait donc laisser l'âme aux institutions religieuses. Mais le problème n'est pas précisément là et SCHRÖDINGER le savait en discutant avec JUNG. Il savait que, ce faisant, les scientifiques, ou plutôt les techniciens des sciences modernes, **finiraient par croire qu'elle n'existait pas**. D'où les magnifiques progrès allant jusqu'à la génétique moléculaire, sans que nous puissions rien apprendre de ce qui constitue vraiment la vie individuelle et ce qui meut le vivant.

Pour apparaître le moins grincheux qu'il m'est possible à faire que l'âme est par contre indispensable à toute sagesse personnelle, ou individuelle, par rapport au savoir académique formant les individus à des carrières, j'introduis tout d'abord l'anecdote qui suit. Ce ne peut être qu'une réponse lilliputienne au regard du clerc académique, mais géante pour qui se construit une vie personnelle, comme toi, moi et d'autres, c'est-à-dire en tant qu'individus progressant dans la souveraineté de leur libre-arbitre.

Cette anecdote, la voici. À l'occasion d'une vente ponctuelle, je suis rentré chez moi avec une vingtaine de livres et ce fut une joie de découvrir l'un d'eux tout raturé avec d'intéressantes notes en marge, dont l'une rédigée en grec classique. C'est là une joie qui peut rester intello. Mais ce qui était plus singulier est qu'au lieu d'avoir des pages aux coins cornés, certaines se trouvaient repérées à l'aide de feuilles d'arbre, d'autres à l'aide de fleurs séchées, l'une l'étant avec trois plumes au joli duvet. Sur la page de garde, ce mémo au crayon:

Nous ne sommes pas encore au monde. La vraie vie est absente. Il faut changer la vie. Ailleurs existe... (Et plus bas:) C'est une herbe d'or qui pousse là-bas à mi-chemin entre le rêve et la réalité. J'ai fait bien attention en la cueillant, celle-ci est l'herbe de demain.

Un livre qu'on supposera avoir appartenu à une femme passionnée, non en ce qu'elle oublia son âme dans ce livre, mais que les marques qu'elle y laissa en est bien l'empreinte qu'elle abandonne au passage sur les choses. Le mémo peut apparaître dénué d'intérêt au jugement d'une mentalité dont les appendices sensoriels se limitent objectivement à la matière, mais l'anecdote n'en montre pas moins que ne pas rester intellectuellement

sec¹¹ en donnant libre cours aux états de l'âme humaine, peut ne pas pénaliser la portée d'un appréhendemement reliant inmanquablement ce qu'on sonde à plus grande profondeur que ne le peut la palpation du matériel. Des sensibilités et intuitions qui ne viendront pas de croire au privilège de rationalité détenu par l'homme,¹² ni que les intuitions restent la faculté amoindrie des femmes. Cela est à lire dans le sens que la fonction mixte, l'un et l'autre à l'unisson de deux aspects complémentaires, est forcément plus complexe et donc **à préfigurer de nouvelles sensibilités en cours d'émergence**. En effet, au contraire de l'analyse intellectuelle abordant les choses de l'extérieur aux fins de classer et généraliser, il est arrivé qu'on explique l'intuition comme la faculté de voir ce qui est intérieur, étant regardé de l'intérieur, jusqu'à livrer à la conscience ce qui fait que les choses et les êtres sont uniques. C'est alors quintessencier ce qui constitue en soi l'individu et l'individué dans l'individu, distingué de leurs substratisations: les matériaux communs qui sont à les sustenter, mais agencés en des façons particulières à distinguer les règnes, genres ou espèces.

À rendre compte d'une épistémologie accompagnant la sagesse de la personne, par rapport à celle qui est académiquement savante, il importe d'en parler un peu plus qu'évasivement. Nous pouvons, selon les circonstances, ne pas regarder par le même bout de la lorgnette avec laquelle on aborde son altérité d'être et d'avoir. C'est alors à distinguer une présence réelle de la chose en soi et de l'être en soi, du substratum à permettre la relation d'être et son rapport médié au monde depuis des moyens. La grande différence est qu'une présence réelle transcende le temps qui passe, complémentarément à la temporalisation propre aux substrats qui sont à permettre rapports et relations. Les substrats

11. PRIGOGINE et STENGERS parlant des sciences biologiques: «*Ce que la science touche se dessèche et meurt...*». D'où le malaise du penseur n'éradiquant pas son humaine sensibilité, et l'insuffisance des savoirs réduisant le vivant aux substrats physico-chimiques.

12. Il est courant d'entendre que penser logiquement est une prérogative masculine. Ce que l'on fait moins apparaître est la rationalité scientifique comme fonction mâle. Jan SAPP écrit: «*La lutte pour la reconnaissance en science est avant tout une lutte pour la reproduction*». Et de décrire comment la survie est dure dans les académies scientifiques et les publications prestigieuses, pour cause d'être jugé sur la fécondité intellectuelle à établir sa pérennité en écrasant la concurrence. En quelque sorte une lutte pour la reproduction de 'semences cognitives' continuant curieusement, ainsi qu'un héritage, l'instinct des mâles se battant pour collecter le maximum de femelles à féconder afin d'assurer leur lignage. CUVIER, grand maître du musée et secrétaire *perpétuel* de l'Académie des sciences, n'alla pas jusqu'à psychologiquement émasculer ses concurrents, mais intrigua pour les éliminer. Avant lui le Comte de BUFFON, cet autre immortel depuis des travaux remarquables, eut des ambitions qui ne se limitèrent pas à l'intendance du Jardin du Roy. Il écrivait à propos de souvenirs d'une jeunesse turbulente pour commémorer sa gloire parisienne qu'*avec de l'argent on peut tout acheter, même le pucelage des filles*.

représentent par des lacunes et des manquements, ce que sont les puits pour l'eau ou les mines pour les minéraux rares. Un exemple évoquant concrètement ce que sont dans le temps les absences ou les présences particulières, justement à permettre la relativité des relations et des rapports. De profonds penseurs montrèrent, même à devoir quelques fois lire entre les lignes, que les discontinuités d'être, d'avoir et de faire dans le temps qui passe ne pourraient arriver sans que soit réellement existant cela qui est continûment complémentaire en tant que présence immanente. Aussi, sur le propos d'une épistémologie apophatique en ce qu'elle est encore à venir pour sa concrétisation formelle, on peut penser que **toute entreprise originale, avant sa réalisation, participe du rêve le plus fou**. Le rêve éveillé se pose en quelque sorte en ce qu'il est à pouvoir visionner ce qu'on projette, à l'image du fil d'Ariane, pour qu'on ne se perde pas dans les multiples cheminements possibles de l'encours réalisateur.

Au contraire de se montrer pénalisante, cette nouvelle aperception dépassant la séparation entre rationalité et intuition, et donc en rapport avec l'unité humaine qui est à ne pas séparer les sentiments d'une sèche intellection, peut être un levier majeur pour émanciper notre pensée de son carcan de traditions devenant obsolètes. En voici la pertinence que je soulignerai d'une analogie. Qu'on ne la double surtout d'aucun jugement de valeur. L'analogie en question est que si la littérature pornographique est ressentie comme choquante, déplacée, c'est précisément en ce qu'elle est faite sur mesure pour des **lecteurs psychologiquement analphabètes des sentiments humains**. De tels sentiments humains surajoutent indéniablement aux sensations corporelles que nous avons en commun avec les animaux. Or il se trouve que c'est par similitude que la sagesse individuelle (elle est personnalisée dans le libre-arbitre et non pas collectivement conditionnée), sonde et s'enrichit à distance des standards académiquement stéréotypés. Des standards qui déshumanisent le savoir pour la raison qu'on le construit en écartant le qualitatif aux fins de consacrer une place exclusive aux estimations quantifiées des instruments technoscientifiques prenant la mesure du monde. Agir ainsi, n'est-ce pas en quelque sorte, en assortissant pas les riches possibilités significatives à propos d'événements sensibles, nous priver du contexte subliminal débouchant sur des vérités **qui ne peuvent que rester étrangères, ou incomprises, du lecteur se suffisant d'objectivité: seulement le corps du monde?**

Indéniablement, sous couvert de rationalité, c'est un certain irrationalisme qui domine les sociétés modernes déléguant les preuves de la raison aux sanctions vérificatives de l'expérience physique, dès lors que ce choix découle d'une volonté d'asepsie matérialiste à n'être pas fondé rationnellement (le critère de réalité étant par choix doctrinaire délégué à

la preuve d'expérience physique). Cela apparaît en tant que la faculté de raisonner ne se pose pas en science première devant les phénomènes: elle n'est validée qu'au stade de la théorisation, et donc en tant qu'elle est seulement accessoire aux protocoles d'expérience et d'observation.

Ce faisant, le matérialiste professant l'une des sciences dites exactes pour être occupé d'appropriations, occulte que les philosophes de l'antiquité grecque et romaine reliaient nos potentialités cognitives à pouvoir découvrir les lois du Cosmos **au prorata de nos participations qualifiées** dans le processus de réalisation cosmique. L'humain avait ainsi sa place, celle qui lui est donnée du fait d'une surnature: participer, même de façon mineure, à l'édification du monde, au contraire des choses qui ne peuvent qu'être déterminées de l'extérieur.

À mi-chemin entre une surnature naturante du continuum divin et la nature naturée des choses, les êtres sont censés détenir leur nature naturée naturante afin de participer à l'édification du monde des choses. En dernier ressort, c'est ce qui est entendu sans équivoque au fil des époques dans l'association divino-humaine.

Remarquons que la rupture non participative des modernes venant d'isoler l'espèce humaine au sommet de l'édifice de la nature considérée sans besoin d'une surnature est relativement récente. Pour ne pas s'encombrer du superflu, on met en avant dans les académies et l'enseignement universitaire les travaux de LEIBNIZ, CARNOT, PASCAL, CANTOR, KEPLER, CUES, MAXWELL et d'autres, en éludant leur humanisme venant de participer du monde en croyant sans équivoque en une surnature. On aseptise ainsi leurs recherches de toute prétendue idéologie décrétée passéiste, n'en utilisant que le résultat objectif, sans aussi l'esprit qui est inséparable d'une vraie sagesse. En un mot, on fait comme si la pensée dominante imposant aujourd'hui en science de considérer un Cosmos livré au seul hasard, était aussi la leur, et donc aussi que l'idée moderne de conquête de ce cosmos uniquement constitué d'objets appropriables était également leur but.

De fait, la 'folie' consumériste des modernes prenant possession de l'exocosme est de couper la personne de ses propres racines endocsmiques. Ce qui communiquait sens aux œuvres humaines est rendu muet. Le penseur ne se trouve plus fonctionnellement relié à l'esprit qui, par delà du mental, a sa propre fonction d'insuffler les vertus d'agir dans la bénévolence: le bénévolat de celui qui fait preuve de bon vouloir en agissant par bonne volonté.¹³ L'humain perd ainsi sa place participative

13. N'assimilons surtout pas ce libre choix d'agir par **disposition personnelle et personnalisable** en raison de desseins qui ne nous appartiennent pas et qui furent si bien reconnus des philosophes de l'Antiquité, à cela qui en est récupéré par les religions d'autorité fondées sur le principe d'obédience hiérarchique du clergé étendu aux ouailles, jusqu'à

dans le tout. Le monde n'est plus aujourd'hui regardé qu'en tant qu'une chose objective, à posséder autant qu'il est techniquement possible. **La question est donc de juger, non pas si l'opinion dominante caractérisant le matérialisme des modernes obnubilés par l'idée de profit est un progrès, mais ce en quoi un tel progrès marque momentanément l'éclipse de la raison.** Simple évocation pour montrer ce qui peut provoquer l'appauvrissement du ruminement universitaire, par rapport aux libres nourritures de la pensée. Propos qu'on peut aisément poursuivre à l'aide des quelques exemples qui suivent.

VI ENTRE LE LECTEUR ET L'AUTEUR, QU'ELLE PEUT ÊTRE LA LIBERTÉ INTÉRIEURE EN RAPPORT AUX GOUVERNEMENTS EXTÉRIEURS ?

Ce qu'exposent des penseurs formés sur le chantier de leur vécu personnel, au détriment d'une fidélité aux clercs spécialistes d'une structure universitaire, est politiquement condamné par un mandarinat conservateur. L'histoire est là pour montrer qu'il ne sert à rien pour ces penseurs marginaux de faire antichambre. Certaines portes leur resteront closes. Qu'à cela ne tienne: le plus souvent, cette séparation n'est de part et d'autre pas vraiment recherchée, voulue ou souhaitée, puisqu'elle vient de perceptions différentes stigmatisant un décalage dans le temps. C'est convenu: l'amateur ne peut rien apporter au spécialiste; et en phase de dogmatisation, nous devons considérer une pénétration allogène comme profanatrice du sol académique.

Une pensée chevauche ainsi les siècles exclue de la bourse des valeurs cotées dans l'époque. En évaluer le cours procède d'autres expertises. Pour n'avoir aucune dette envers le professionnalisme universitaire, ces indépendants de l'intellection n'en contractent pas moins une importante auprès de nombre d'auteurs dont les ouvrages traversent les époques pour les joies et les sympathies nées de la rencontre de ce qu'ils pensèrent. Même si certaines des pages de tels penseurs indépendants sont plus tard portées dans le patrimoine des institutions, ce sont ces joies et sympathies arrivant de les découvrir qui laissent débiteurs leurs lecteurs. Mais s'agit-il de plus pour ces derniers de contracter une dette ?

Certes, les idées sont rassembleuses, puisque d'elles émergent vérités et raisons qui sont potentiellement communes à chacun. Toutefois, ce n'est pas toujours à vouloir faire école que, répondant aux exigences de sa conscience, on expose publiquement sa propre contribution dans le souci d'ouvrir éventuellement une voie pour d'autres penseurs, dès lors qu'on saisit qu'une telle contribution n'est jamais à ne contenir ni le

dénier la faculté d'entendement par soi-même d'une surnature. Regardons plutôt que c'est cela même qui commence de se pratiquer dans les académies à propos d'une science de la nature, en ce qu'on la tient pour ne pouvoir s'édifier hors des clercs spécialistes.

premier, ni le dernier mot du dicible. Une disposition à retenir pour peu qu'on saisisse que le moment le plus riche du penseur en cours d'émancipation intellectuelle reste son ouverture mentale et sa période de travail silencieuse; quand son appauvrissement coïncide à la phase de doctrinalisation conservatrice (et d'endoctrinement), qui suit la fin des véritables acquisitions sur fonds d'idées novatrices. La doctrinalisation conservatrice représente la dernière phase de cogitation n'ayant pour but que la douloureuse intégration consensuelle des idées nouvelles au cursus académique. Ce qui s'obtient souvent à l'aide d'analgésiques formulations collectives consistant à pouvoir déformer l'originalité du précédemment issu du travail silencieux s'effectuant depuis des degrés d'ouverture mentale éloignés des idées reçues, dans le seul but de servir tel courant idéologique, jusqu'à l'enterrement doctrinal de son auteur, comme patrimoine collectif. C'est en raison de cette disposition que le créatif a ordinairement du profit de retourner aux sources pour se faire une idée personnelle des auteurs originaux; sans pour autant renoncer à parcourir le travail exégétique des commentateurs universitaires, du fait que leurs bonnes documentations en la matière sont irremplaçables.

Je reviens à la question de savoir s'il s'agit pour le lecteur d'une dette contractée auprès des auteurs écrivant dans la bénévolence au cours des siècles. Comme il y a bien relation, même à échapper au contexte relationnel d'ici et maintenant, on ne peut qu'indirectement devoir à autrui ce qui révèle de son propre fait. Or dans le contexte de cette relation intemporelle et non spatialisée, il est possible de trouver la cause de ce qui ressemble à une sorte de bénévolat intellectuel: il se comprend au sens fraternel de multiplier les dons de ce que nous recevons nous-mêmes. Donc, il pourrait y avoir une gratification créatrice hors rémunération carriériste? Peut-être! Le plus vraisemblable à ce propos est que rien n'apparaît plus naturel que l'enfant qui a été porté puisse, adulte, lui-même porter.

Une chose en découle: si cet aspect naturel du rapport entre auteurs et lecteurs est à satisfaire des dépassements de soi (c'est ce qui advient de considérer le savoir pour lui-même et non comme moyen d'obtention monnayée d'autres choses), ces dépassements mettent aussi à l'abri de quérir les dissonants signes honorifiques compensateurs de frustrations d'ordre économiques. Lorsqu'on se trouve simplement heureux des joies et des inquiétudes humainement vécues entre les générations, on abhorre d'autant plus aisément les sophistications sociales qui consistent en des collections de titres flatteurs stigmatisant si souvent, ainsi que des effets indésirables, ce qui tue la créativité et amoindrit l'efficacité personnelle.

Décidément oui, parallèlement à cela qui entraîne la sclérose de toute autorité conquise et s'exprimant dans un système de concurrences (argent,

pouvoir, honneurs) il y a inévitablement place pour des réfractaires indomesticables à partir des démarques habillant socialement les ambitions de parvenus.

Bien entendu, sachant que toutes différences sont des enrichissements, cela n'est ici distingué qu'en raison de ce que les artifices sociaux dont on parle sont à ce point fallacieux, oubliant ou omettant tacitement semblable possibilité complémentaire, qu'on doive faire apparaître explicitement que d'autres mobiles peuvent conduire le libre choix de chacun. Grâce soit donc rendue aux circonstances de la vie lorsqu'elles réservent une solitude propice à la réflexion. L'aventurier des choses pensées ne peut que remercier ses contemporains de le laisser vivre de meilleures relations humaines à n'être pas homme public, par amalgame de son personnage à ce qu'il expose publiquement de ses ouvrages. Le véritable motif de cette diatribe est en ceci :

Un domaine public pour des ouvrages de mutualité sans tiers exclu se pose afin que tous y puisent selon les convenances de chacun, sachant qu'il n'y a là rien qui puisse être revendiqué à titre de propriété intellectuelle, sinon dans l'artifice des lois et des conventions mondaines.

Sujet qu'on trouvera développé au chapitre 6. Chercher à ouvrir une voie en précurseur, étant occupé de ce qui assemble et rassemble pour cause de ne pas se laisser distraire par des inférences concurrentielles, fait que les contributions de tels indépendants ramant à contre-courant ne peuvent trouver quelques échos seulement en des temps postérieurs. Pour ces défricheurs en déphasage de leur époque, ce qu'ils choisissent de faire apparaître ou bien de taire de ce qui est entre les lignes de ce qu'ils livrent, n'échappe de toute façon pas aux défigurations des lieux communs propres aux insatisfaits. Ces derniers vivent dans le présent de se mouvoir sans avancer pour mieux êtreindre leurs patrimoines. S'ils se dépensent, ce n'est qu'à proscrire les innovations faisant ombre à ce qu'ils serrent. Alors qu'une pensée préoccupée de ce qui assemble laisse filtrer au travers de la diversité des agrégats communautaires, précisément cela qui échappe continûment aux héritiers défendant des appropriations.¹⁴

Le penseur pressé et pensant donc superficiellement, de même, manquera toujours de saisir que l'itinéraire singulier, personnel et personnalisé, arrivant pour cause d'écarter des conditionnements dans l'époque, a cela d'apparemment paradoxal qu'il nous fait justement rencontrer l'universel. Bien sûr, la chose est seulement paradoxale en ce que le chemin suivi comme une aventure personnelle, pour être impartageable, repose

14. PROUDHON, ce pestiféré comme profanateur des valeurs socialement tribales de son siècle, n'est jamais loin de telles motivations consistant à **regarder pour elle-même la chose qui nous occupe, plutôt que de la tenir comme moyen d'obtention d'autre chose.**

précisément sur ce que l'on a tous en partage: l'universel. C'est déjà une mise en bouche du domaine métascientifique que de montrer que chercher à déterminer la dimension de ce qu'on entreprend personnellement, rencontre par là ce qui ne se prête plus à mensuration, puisque le principe de mesure s'appuie sur la comparaison. Passant du domaine de la séparation des corps à celui de l'unicité d'esprit (sa compréhension ne se fait pas depuis le principe de quantification des propriétés, mais les raisons qu'on a de se qualifier à notre altérité relationnelle), il devient possible de considérer l'immense égal à l'infime, et donc jusqu'à pouvoir donner dans le tout distingué de la totalité des parties, un même espace de relation au grand comme au petit, au sublime comme au vulgaire. De la matière à l'esprit peut en effet analogiquement s'apparenter à ce qui advient du vu s'inversant en passant par un point focal. S'agissant du point focal conscientiel, le faisceau de ce que nous apercevons d'un endocosme ne peut que s'inverser par rapport au perçu depuis l'exocosme. C'est assurément à se compléter dans l'interface conscientielle que l'exocosme et l'endocosme s'opposent ainsi.

VII LES DEGRÉS DE LECTURE DU GRAND LIVRE DE LA NATURE ET LA RÉDUCTION DU POSITIVISME SCIENTIFIQUE DANS LA LOGIQUE DU TIERS EXCLU

Des musulmans lettrés affirment que le Coran comporte plusieurs niveaux de lecture. Des juifs érudits font de même à propos du Talmud. Qui n'a fait le constat de ce que la relecture d'un livre après plusieurs années nous édifie à propos d'un niveau significationnel ayant échappé en première lecture à notre attention? À partir de constats chaque fois renouvelables en diverses occasions du présupposé, nous pouvons avantageusement tenir que chaque chose mentalement rencontrée contient le pouvoir d'intégrer le contexte du déjà cognitif; ce qui débouche sur une variation discontinue de nos appréhendements, dont au moins un aspect de chacun des états distingués peut au mieux surdéterminer le degré d'entendement auquel nous étions parvenus par le moyen des cogitations antérieures. De fait, l'entendement progresse continûment en raison des relations complexifiant les rapports qu'on examine par la pensée.

De façon générale, des représentations du monde conjoignant aux propriétés des événements environnementaux des données qualitatives ainsi que des raisons et des sentiments humains, sont inévitablement plus riches que le seul énoncé quantitatif des propriétés, pour aussi sophistiquée que leur analyse puisse être.

Comment le grand livre de la nature pourrait-il faire exception quand, à suivre ARISTOTE, c'est par ignorance qu'on affirme une chose à son propos, et par sagesse qu'on vient à douter de l'opinion arrêtant notre jugement; en sorte que seul celui qui cherche encore à savoir peut prendre en connaissance de cause la mesure du peu qu'il sait?

Pour conséquence, apprenant consciencieusement à réfléchir sur le propos épistémique, c'est-à-dire sans exclusive du dialogue avec mon chat, je fais mienne la présomption du véritable chercheur que fut TEILHARD de Chardin pour qui seul le fantastique (en tant que l'inattendu surdéterminant nos présupposés nous apparaît invraisemblable) a des chances d'être vrai. Une opinion ne pouvant que contrarier celle des enseignants professionnels qui, eux, savent pour n'avoir plus à chercher ce qu'ils sont à transmettre.

En clair et de façon brève, nous pouvons rejeter en bloc tout ce qui n'est pas matérialisé à partir de la lecture du senti (la fameuse preuve d'exclusion rationnelle du positiviste). Mais aux côtés des tournures de la mise en forme de vérités limitantes, parce que bornées, étant doctrinalement encloses, il y a le champ libre pour des vérités philaléthiques,¹⁵ de celles qui relèvent des complexions sémiotiques non pénétrées à partir d'une pensée doctrinalement limitée à l'analyse objective du contenu de la nature en continuelle transformation. D'où l'évocation d'une certaine littérature pornographique convenant aux analphabètes sensuellement obnubilés à ne circonscrire que le contact des corps, par rapport aux romans d'amour ajoutant des événements tout aussi réels advenant au plan sentimental.

C'est la raison qui prévaut d'appréhender métascientifiquement la nature sur la base d'une lecture requérant d'intégrer le canevas de trois plans irréductibles entre eux d'une unique réalité, avec une indéfinité possible de composantes mixtes en interface. À savoir, le physiquement objectivable à l'exocosme, le psychiquement subjectivable au mésocosme, et enfin le domaine endocosmique des suggestions spirituelles.

Vénus peut désigner une planète, évoquer la beauté, et encore faire référence à une déesse créditée de vertus spéciales tenant à ses intentions. On peut donc lire ce terme de façon cérébralement terre-à-terre et, par là, se suffire des savoirs limités aux seules forces et puissances physiques (c'est le rapport qu'a le sujet avec des objets). Ou le lire, en ajoutant aux phénomènes purement physiques définissant les propriétés du réalisé, ce qui constitue le principe de qualification à la base de l'énonciation qualitative du ressenti (la relation de sujet à sujet). Puis, en faisant preuve d'encore plus de clairvoyance, aussi circonscrire et intégrer la responsabilité du mouvoir qualificateur avec cela qui, d'âme et de conscience dans le principe de valeur actante, nous porte à nous exprimer de façon qualifiée entre un environnement physique à l'exocosme et son complément spirituel à l'endocosme (l'opposé du apport qu'a le sujet avec

15. Phil-aléthie, ou l'ami du vrai, en tant que la vérité est appréciée pour elle-même. Considération distinguant son exploitation en vue d'obtenir quelque chose d'autre par son moyen.

des objets: c'est son entendement valoriel à ce qui surdétermine sa relation). C'est cette disposition complexifiée qui permet à chacun de produire des efforts de qualification en associant des forces individuelles venant de puissances physiques externes, à des luttes personnelles venant de pouvoirs spirituels intérieurs.

Inévitablement, ce sont de nouvelles réalités qui ressortent des fonctions associées d'un corps, d'une mentalité et d'un esprit. Exactement comme peuvent ressortir à partir des concepts de la systémique des aspects réels qui ne peuvent être dans les parties considérées indépendantes les unes des autres. Ou encore ce qui affère au modèle organique issu d'une synthèse de fonctions corrélées et qui n'appartient en propre à aucun des organes considérés pour eux-mêmes, et par extension à aucune des parties substantivantes.

Afin de mieux éclairer un domaine spirituel mentalement fermé aux descriptions d'objectivité scientifique, considérons l'exemple de plusieurs niveaux de sémiotisation illustrés par les hiéroglyphes égyptiens. Ce choix parce qu'il s'agit d'une possibilité de communication de la pensée encore plus limitée qu'avec les langues modernes, puisque par exemple 'Ra', qui désigne objectivement le Soleil, devra s'entendre avec des acceptions figuratives plus nombreuses en l'absence de dérivations lexicales seulement produites ultérieurement depuis l'évolution des langues. Disposition qui entraîne, en raison de possibilités limitées de communication, des insuffisances à pouvoir répondre aux expressions quasi indéfiniment diversifiables de la pensée. Il arriva donc que des égyptiens usèrent du terme 'Ra' pour signifier la lumière, et de plus l'illumination. Or, à partir de l'évocation du sens 'lumière', nous pourrions de nouveau apercevoir le sens objectif discriminant la lumière physique, d'une façon inconfondable avec le sens subjectif désignant l'illumination de la pensée. De plus, sachant que dans le modèle de représentation valable du temps des pharaons, le Soleil évoquait encore la source de vitalité du vivant en raison de son effet sur la vie, son animation, et que sa course dans le ciel symbolisait la conjonction de forces cosmiques qui, au travers de la grande Ennéade, personnifiait le retour cyclique de certains événements, ce sont encore plusieurs autres significations qui peuvent être évoquées. **Autant de contextes signifiants, pouvant s'étendre indéfiniment à suivre la possibilité de complexification du pensé.**

En raison de quoi cette digression? Parce que c'est de façon apparentable, qu'en abordant tel papyrus traitant de religion, nous pourrions dépasser le classement des antiques égyptiens dans la catégorie des idolâtres d'icônes et de statues, si nous n'en restons pas, très scientifiquement, au dénombrement et à la description objective de l'éventail des dieux mythiques représentés à partir d'hybridations entre l'humain et la symbolique des animaux. Autrement dit, accéder de plus à des

significations subjectives et suggestives, ainsi qu'aux extensions indéfiniment relatives des formations mixtes de leur interface. C'est là un champ de significations surdéterminatrices à ce qu'on dresse dans les limites du catalogue savant. Voilà en effet tel catholique agenouillé devant la statue de la vierge pour rendre grâce de bienfaits qui peuvent être réels ou supposés. Voilà ce bouddhiste exprimant sa ferveur devant la représentation du premier humain à s'être libéré du cycle des réincarnations. Et voici une statue d'Anubis (humain à tête de chien), une autre du Sphinx (cette fois une tête royale sur un corps de lion), et celle de Thot (corps d'homme et tête d'ibis) dans sa fonction de greffier des âmes. Sachant encore que depuis le principe d'écriture hiéroglyphique, l'épithète 'Horus', le faucon, évoquait celui qui s'élève très haut dans le ciel, comment ne pas voir simultanément que les égyptiens n'adoraient pas les statues elles-mêmes, pouvaient n'être pas idolâtres d'un bestiaire divin comme on le trouve affirmé dans certains ouvrages sérieux si, au travers ces effigies, ils pouvaient considérer les représentations abstraites d'êtres immatériels détenant des pouvoirs spirituels particuliers et assurant chacun des fonctions divines ?

Du seul point de vue sémiotique, observons que cette pénétration par la pensée comporte une disposition inversée. Elle accompagne la manière de nommer figurativement des objets technologiques, lorsqu'on se trouve pour la première fois mis en présence d'eux sans en saisir le fonctionnement, ni la raison. C'est ainsi qu'un OVNI peut être apparu dans l'antiquité et s'y trouver décrit en tant que char solaire tiré par des chevaux ailés, ou en tant que dragon crachant le feu. Exactement comme en notre siècle le même OVNI sera classé parmi les phénomènes atmosphériques à partir d'une rigueur académique à ne pas s'en laisser conter, aussi bien qu'ils représenteront des engins d'extra-terrestres dans l'opinion des penseurs libres de penser hors du dogme des sciences dites exactes.

Comment ne pas apercevoir que c'est d'une façon assez semblable que des événements de notre environnement prennent des consonances différentes selon qu'on est religieux, scientifique, politicien ou philosophe ? Comment ne pas entendre que le dialogue de sourd et un certain déphasage concernant le propos épistémique laissant disjointes et partielles ces sphères d'appréhension individuelles autant que collectives, en vue de juger ce qu'on peut tenir pour vrai **au vu de différentes sortes d'ocillères**, sont à rapprocher du travail social se poursuivant d'âge en âge, avec pour cible la distance, même excessivement éloignée, du point de chute qui est à pouvoir mettre tout le monde d'accord ?

Une disposition commandant de tenir que **le travail générant ce que nous considérons vrai au présent participe de ce qui l'inscrit dans la durée seulement à le pouvoir compléter de ce que nous écartons**

présentement comme étant faux. Un tel travail d'intellection repose sur des cognitions discriminatrices par le passé, mais à ne pouvoir sans utopie considérer l'état de l'ainsi réalisé au présent de façon séparée du futur. Considérant les potentialités de la pensée au futur, il s'agit d'apprécier les vérités actualisées, détachées de la meilleure part qui nous échappe. Et parmi ce qui nous échappe sont crucialement les raisons finalisatrices du processus gérant l'instance de réalisation performative de l'Univers lui-même, pour n'en être pas le démiurge (l'inventeur). D'où est que nous ne pouvons concevoir la moindre évolution épistémique qu'en l'inscrivant dans la durée entre plusieurs antécédents historiquement reconnus, et ce qu'on présume pouvoir en améliorer la substance, en amont de l'état de chose réalisée, en direction de l'état réputé épuiser le sujet qui nous occupe. La raison d'une telle précision est qu'on ne saurait tenir autrement que factice tout autre arrangement actualisant un énoncé par absolu (comme étant accompli) de ce qui est par nature à pouvoir varier; cela par le procédé qui consiste à le transposer dans un intemporel présent disjoint de la suite performative d'accomplissement entre passé et futur.

Non, le litige entre les tenants du corporel et ceux de l'esprit s'établit sur un autre plan que celui de l'instruction ou de l'intelligence: il arrive sur le terrain des intolérances. De fait, rien n'est jamais vraiment tranché. D'une certaine manière, tout en dénonçant les superstitions religieuses, il arrive aussi que tel scientifique embrasse en pensée des icônes entre les murs des académies, et caresse les reliques des précédents clercs scientifiques, tout en psalmodiant sous forme de litanies le pieux héritage qu'ils laissèrent. Et en conséquence aussi que, dans la diaspora des chercheurs exclus, certains entendent la petite voix leur enjoignant de s'expatrier, en attendant que ceux qui en veulent à leur enfant ne règnent plus.

VIII UNE SURNATURE GÉNÉRATRICE EST SCIENTIFIQUEMENT INUTILE: IL SUFFIT DE CROIRE QUE DONNER DES CROQUETTES POUR CHAT AU CHIEN PEUT LE TRANSFORMER EN CHAT

Boutade? En est-ce bien une? L'enseignement académique, pour être basé sur les technosciences qui sont fondamentalement restreintes au domaine de la physique, donne la conscience, la psyché ainsi que l'esprit, comme étant issus des transformations matérielles. Pour l'académie, ce sont là des effets qui ont pour cause la phénoménologie physique livrée au hasard des dynamiques entre choses déjà matérialisées depuis des énergies primaires. Rien de vraiment redevable à la logique, puisque pour le matérialiste, c'est par choix doctrinaire que seul ce qui est matériel a un droit de tangibilité, quand le grand reste complémentaire de ce domaine est tenu pour n'avoir aucune existence en soi.

Voici mon chat. Ce que me dit cet élément vivant de mon altérité sur lui-même, en tant qu'animal d'espèce particulière par rapport à la mienne, et ce que dit la nature en général aux émules des sciences exactes en la

tenant pour matériellement inerte, ne les font pas seulement être, avoir et faire en tant qu'un ensemble d'entités individuées participant d'une totalisation de l'individualisable. L'autre face de ce qui caractérise les **relations individuées qui font être, avoir et faire**, dans le cadre d'une quasi-indéfinie des possibilités de varier individuellement depuis le jeu des substrats, représente **l'existence qui affère complémentirement à l'indivision du tout considéré comme contrepartie non individualisable**. À n'être pas prédicable (c'est le domaine opposé au dicible particulier des relations d'être, d'avoir et de faire), l'existence représente ce que l'on considère, au sens métaphysique, de non relationnel par invariance intrinsèque de l'immanent. Pardon de cette incursion pouvant paraître procéder du ballon stratosphérique, mais c'est à pouvoir faire apparaître en redescendant plusieurs gradins dans l'échelle du pensé que, pour peu que nous regardions pour nous-mêmes les éléments de notre altérité individuée d'être, d'avoir et de faire **à ne viser que nos propres besoins et nos propres desseins, alors notre représentation débouche inévitablement sur des savoirs qui tiennent d'une configuration 'géocentrique'**. Comment ne pas apercevoir dès lors que contempler l'altérité de soi aussi pour elle-même n'est aucunement assimilable à l'attitude du candide, sinon justement dans l'amalgame aux projections psychiques de celui qui regarde alentour en se considérant à l'épicentre du réel, si ce n'est au centre du monde?

Comprenons-nous. Face aux multiples religions disant chacune qu'il n'y a point de salut hors leur commerce, nous connaissons le cri du jésuite et professeur de philosophie Placide GABOURY, exprimé dans *Une religion sans murs*, en vue d'une spiritualité vivante et aux fins d'obtenir le droit d'exister comme croyant aussi hors les murs du Temple. Autrement dit, à reconnaître une religion naturellement évolutive, distinguée des religions révélées et dogmatiquement sclérosées. Or c'est de même que, la fonction éducative du clergé étant aujourd'hui pour la plus grande ou la meilleure part cédée aux clercs universitaires de l'éducation nationale laïque, nous retrouvons des attitudes dogmatiques autoritaires s'appuyant cette fois sur le regard matérialiste des technoscientifiques. Répondant à l'office de transmettre ce que nous devons tenir pour véritable à répondre au prêt-à-penser académiquement majoritaire, c'est de nouveau les bonnes intentions d'une autorité économe du jugement personnel des apprenants, afin de nourrir en un minimum de temps et de moyens le maximum de potaches. Analogiquement aux institutions religieuses contrariant une spiritualité vivante, parce que libre, n'est dans les murs des universités également aucun droit d'existence pour des chercheurs libres de tutelle; **c'est-à-dire qu'aucune place n'y est faite pour des connaissances vivantes** (non le savoir fait, qu'on peut éventuellement trouver à l'état momifié, mais le savoir en cours d'effectuation). Des connaissances vivantes se posent en

tant que les sages humaines concernent des représentations acquises par expérience, n'étant pas disjointes de ce que l'on peut croire des potentialisations du monde en cours de réalisation performative.

Bien sûr, cette autorité institutionnelle se peut pour cause du défaut des individus à penser par eux-mêmes et leur soumission aux diverses sortes de hiérarchisations imbriquées formant nos sociétés. Car, ne nous y trompons pas, le prêt-à-porter intellectuel s'impose à majorité en chaque époque, certes, mais en raison d'une minorité de meneurs entraînant la majorité consentante. De tels meneurs ont ainsi leur raison d'advenir, puisqu'ils trouvent leur utilité vis-à-vis des gens renonçant à penser par eux-mêmes, tout en pouvant aussi être au plan des évolutions sociales comme le vers dans la pomme. En politique, ce seront les fêrus de pouvoir. En religion, ce seront des membres du clergé s'imposant d'autorité, ou quelques illuminés terroristes imposant leur loi à la communauté. Dans l'académie et l'université, ce sont quelques dominateurs vivant de prestige qui imposent leurs points de vue. Le plus souvent, donc, ce sont quelques individus que les circonstances ont socialement bien placés, qui visent des profits corporatifs, ou personnels au motif fallacieux des intérêts de la collectivité, quand la grande majorité y adhère en bonne conscience et en toute honnêteté, ou par intérêt, faisant alors confiance en vue d'une économie en efforts personnels, efforts qui nécessitent le jugement critique.

Les expériences individuées ne peuvent toutes tenir dans les activités de récupération conformes aux limitations doctrinales. Aussi nombre d'échappées individuelles adviennent pour cause de claustrophobie en des clôtures dogmatiques. Ce qui fait que les renégats sont seulement fêtés et absous avec le retour des brebis égarées dans le giron protecteur de l'autorité patriarcale. Comme pour la fille fautive jetée à la rue étant reniée par le père, on retrouve aujourd'hui l'excommunication du corps académique des sciences. On aura beau traiter de charlatans l'ensemble des indépendants sans discriminer ce qui relève de savoirs en cours d'édification —radier tel médecin diplômé s'avisant d'user pour sa pratique de moyens s'écartant des protocoles d'une médecine officielle, licencier tel enseignant osant enseigner en s'écartant de la tutelle académique, proscrire des chercheurs qui ne répondent pas aux besoins dans l'époque—, ce ne sont que les mots qui changent pour sanctionner l'autorité académique, par rapport à l'autorité religieuse afférant aux croyances, et non pas leur objet qui vise identiquement l'exclusion. Cela n'est pas à dire qu'on doive tout permettre. Ce serait encore généraliser, cette fois en versant dans le défaut inverse, c'est-à-dire de nouveau à exclure la prise en compte ou le jugement en situation de chaque cas pour lui-même.

Sans ce gauchissement doctrinal des présupposés se greffant sur le fondement communautaire des institutions, l'intention d'accordance est bien sûr louable, mais seulement dans le respect du droit de la personne à devenir elle-même et pas une autre, fut-ce par imitation du meilleur des leaders vu comme modèle.

Les moyens de collectivisation peuvent donc dévier de la responsabilité éthique vis-à-vis d'autrui à partir de gauchissements doctrinaux, s'ils visent à l'uniformisation des individus contraints d'en passer par les artefacts idéologiques du moule unique. Ils sont de plus vains, puisque les effets d'uniformisation interindividuelle cessent dès que baissent les pressions sociétales à les imposer depuis les paradigmes qui sont liés au pouvoir dans l'époque. Ils sont enfin assurément inconsiderés, insuffisamment réfléchis, puisque alimenter la personne humaine au râtelier de la pensée unique dans l'espoir de modeler la génération à partir d'un moule fait sur mesure est croire, ainsi que dit en titre, que de donner des croquettes pour chat à son chien peut le transformer en chat.

IX LE MOTEUR DES PROGRÈS SOCIAUX

Il paraît indéniable que l'activité humaine dans le contexte contemporain continuant de conjointre en chacun une liberté intérieure à des gouvernements extérieurs, alimente le concert joué dans la partition de l'époque, entre un passé historique et la possibilité de résolution des conflits dans l'avenir. De fait, cette attente est la seule chose qui rapproche les détenteurs d'opinions et de projets étonnamment divers, mais qu'on retrouve en fin de compte séparés en deux camps au présent stade d'évolution humaine, celui des spiritualistes poussant à la négativation et au renoncement du monde matériel, et celui des matérialistes qui se disent positiver pour cause de refuser le droit d'exister à ce qui n'est pas strictement matériel. Où est l'erreur ? Il semble que nous puissions l'apercevoir avec ce que voici.

La partie séparée d'un système est, tout comme un organe séparé de son organisme, muette sur ce qui rend sa relation signifiante. En instaurant la logique du tiers inclus depuis les considérations ensemblistes du partiellisé (le partiellisé à détenir des états d'être, d'avoir et de faire en tant que relations partielles qui se complètent progressivement en vue du tout surindividuel des parties constitutives), alors la matérialité du monde ne peut pas plus être considérée comme existante en soi, que l'esprit le peut sans rapport à son altérité : son altérité phénoménologique propre dont est comme partie précisément la matérialisation du monde.

C'est à suivre semblable disposition que des syzygies successives du travail intellectuellement réflexif guident l'épistémologie entre flux et reflux. Ce qui a pour effet d'éroder les pierres accumulées qui sont à marquer des informations reçues, comme font les marées sur la plage. Au

sommet du dernier tumulus confectionné —château de sable attendant sa marée—, j'ai posé que les assemblages subjectifs et les réunifications suggestives, surdéterminent le simple constat objectif de la séparation individuée dans l'exocosme. La conviction que les savoirs décidant de nos qualifications sont inséparables des croyances à décider de la portée de nos intentions, n'est là qu'au titre des conséquences. Cette conviction accompagne plutôt le fait de pouvoir considérer savoirs et intentions comme des moyens d'obtention collant au processus performatif d'acquisition entre l'état présent issu de l'antérieurement réalisé et le potentialisé ne pouvant se révéler qu'au futur. Ce dont je suis convaincu à surdéterminer semblable conviction, est que la croyance à pouvoir la remplacer ainsi qu'un progrès heuristique déterminant, arrivera par surcroît d'elle-même. Autrement dit, dès l'état consciemment acquis à pouvoir réaliser sa succession associant de nouvelles intentions complexificatrices de relations, qu'il importe de regarder de nouveau comme provisoires.

Qu'en prévoir à ne pas prendre parti vis-à-vis de ce qui oppose les matérialistes scientifiques à **propos de la nature** et le spiritualisme des religieux à **propos d'une surnature**? Si les religions évoluèrent sur de très anciennes croyances magiques, elles n'en sont pas moins porteuses de concepts de mieux en mieux quintessenciés de l'expérience mystique concernant une surnature. En juger autrement de l'extérieur peut occasionner des bévues si souvent source de présomptueuses sottises. Et si la science contemporaine hérita de l'effort des philosophes de l'antiquité grecque en Occident, ou de l'antiquité chinoise en Asie, pour comprendre la nature du monde, sommes-nous pour autant assurés, au travers du savoir académique, d'être dans le vrai, en nous suffisant, comme accoutrés d'ocillères, du critère phénoménologique impliquant d'accorder, même contre les preuves de la raison, le sanctionnement de véridiction exclusif aux preuves de notre expérience physiques du monde?

X CE QUE VAUT L'ALTERNATIVE INSTITUTIONNALISÉE OPPOSANT LE SAVOIR À CE QU'ON PEUT CROIRE

C'est en effet l'alternative à laquelle nous invite une science académique nous enjoignant, aux fins de nous libérer d'anciennes superstitions religieuses, de lire le grand livre de la nature en tant que vérité littérale, c'est-à-dire en nous suffisant d'objectivité: **la regarder comme ne contenant ni sa raison, ni son terme.**

C'est justement les insuffisances d'un appréhendemement aussi partiel qui motive le dialogue avec mon chat que je considère aussi un peu philosophe par sa façon particulière de participer de la vie en tant qu'être séparé donné à relation. Disposition advenant, certes en référence de mes projections sur ce qui est autre que moi, mais dans la conciliation de ce

que je reçois d'autrui en retour, c'est-à-dire dans la configuration relationnelle qui participe du principe d'échange **avec effet attendu**. Forme honnie du scientifique dont la pratique exige de ne circonscrire son altérité que dans le rapport réifiant du sujet à son objet.

Concevant la fonction psychique comme interface qualificative entre un exocosme matériel fixant l'état du réalisé, et un endocosme spirituel décidant de l'encours réalisateur, on aperçoit bien que le rapport sujet-objet du savoir matérialiste est évidemment de même sorte que celui des croyances sujet-esprit du transfuge confessionnel tenant sa psyché pour étrangère à l'esprit, ou fonctionnellement séparée de lui. Ce qui fait que choisir individuellement entre savoir ou bien croire se concrétise en mettant dos-à-dos ceux qui parlent la langue des sciences au travers de la corporation des spécialistes, et ceux qui parlent l'un des multiples dialectes religieux. D'où le continuel affrontement arrivant d'exclure de son domaine personnel de véridiction ce qui n'est pas en rapport avec des dogmes appropriés et des endoctrinements spécifiques habillant d'absolu des vérités relatives inévitablement partielles.

Oui, il s'agit d'endoctrinement, même au sein des académies, puisqu'on s'y suffit de reconnaître le seul aspect matériel du monde. Car ne pouvoir accéder à l'impartialité pour cause d'officialiser une doctrine enseignée dans un but hégémonique, l'universalisant pour la raison qu'on se trouve convaincu qu'elle est la meilleure, quelle différence, non pas dans la forme, mais l'intention, par rapport à ce qui se pratique dans une religion d'autorité particulière? Cela reste dans les deux cas de figure un acte doctrinaire, pour lequel on refuse le qualificatif d'endoctrinement. **Vis-à-vis des sociétés contemporaines, l'attitude du matérialisme scientifique consiste en une posture de défense et de conquête, tout à fait apparentable à celle qu'on trouve dans les grandes religions d'autorité.**

Que le lecteur de conformation universitaire ne range pas encore, en tant que spécimen à la gloire des recensements de son herbier, l'expression desséchée par ses soins de ce que j'avance ici, ou pour le moins qu'il ne soit pas encore à en répertorier le contenu dans l'une des catégories de son système. Je crois qu'avec mon propos, il s'agit bien d'épistémologie pour la raison que voici. Aussi paradoxal que cela puisse paraître pour des esprits satellisés autour d'entités étiquetées comme bienfaitantes et véridiques, par rapport au mal et à l'erreur qu'on situe à l'extérieur avec les astres errants, le résultat d'une vie de réflexions personnelles me porte à penser que les ingrédients préjudant aux progrès humains sont optimisés **dès lors que l'on trouve à subsumer des oppositions**, puisque leur complexion succédant à l'analyse du séparé s'accompagne inévitablement de niveaux significateurs plus adéquats. Les progrès réels, pas les factices

qu'on reconnaît en ce qu'ils varient en fonction des pressions provenant d'un environnement social conditionneur.

Cela est dit dans le sens que se suffit de substituer au travers des **effets de masse** collectifs assurant des conditionnements extérieurs en expansion, n'est aucunement substitutif des progressions de l'humain à partir de motivations personnelles. Les conditionnements extérieurs ne peuvent qu'éclairer la pensée sur l'échéance de la réalisation du potentialisé dans l'humanité, puisque l'humanité repose sur les individus la composant. Ainsi que déjà évoqué, il suffit que les conditions paradigmatiques viennent à régresser depuis une distension des liens communautaires, pour que la progression dans les consciences que l'on croyait acquise s'évanouisse. À défaut de contraintes extérieures en assurant la subsistance, ce qui paraissait momentanément réalisé dans l'humain des potentialités humaines se perd de fait, étant factice comme expérience *in vivo*. En sorte que, pour qui choisit d'accroître personnellement son champ conscientiel en rapport expérimental avec la complexification relationnelle à ce qui constitue son altérité, son enrichissement conscientiel **dans l'harmonisation aux différences** devient sa raison de devenir à son altérité relationnelle, en visant la possibilité finalitaire d'être individué advenu d'une façon unique ou inconfondable, et donc irremplaçable dans le grand tout. Bien sûr, faire apparaître cette dualité n'est pas à vouloir exclure une attitude par rapport à l'autre, mais leur donner sens à les concilier.

Dans l'opposition entre spiritualisme et matérialisme qui est dans la pratique effectuée entre le visible et l'invisible, paraît se tenir en fin de compte la dérision de devoir choisir entre savoir et croire. Car s'agissant dans les deux cas d'idées reçues, constatons que pour le commun des mortels, savoir, c'est en pratique faire confiance à l'aréopage des clercs que sont les spécialistes de disciplines dites scientifiques. Or croire est précisément sous-jacent au fait d'exprimer un état de confiance. Du reste, tout scientifique formé à l'exercice d'une discipline particulière et qui donc préjuge du dogme physicaliste de la réalité sur fonds de doctrines académiques est inévitablement un croyant qui s'ignore. Autrement dit, l'attitude d'adoption du référentiel académique débouche sur le côté face mettant en lumière le fait de savoir, quand son côté inévitablement complémentaire avec le fait de croire est laissé dans l'ombre. Semblablement, en adhérant à une religion professant l'autorité de textes antiques tenus pour sacrés, croire aveuglément, jusqu'aux superstitions, c'est-à-dire jusqu'à nier les preuves contradictoires de notre vécu, entraîne qu'on épouse au travers d'un clergé un savoir prédigéré se substituant aux connaissances advenant par le travail d'une réflexion personnelle conjoignant l'entendement. L'entendement, c'est celui de l'esprit à pouvoir mentalement nous instruire sur une surnature complémentaire de la

nature. Dans cette disposition, donc, nous trouvons à l'encontre le fait de croire comme étant mis en lumière, quand reste souterraine l'activité de savoir.

XI MICKEY ET DINGO RAISONNENT ET EXPÉRIMENTENT LE MONDE DIFFÉREMMENT

La carence du travail de réflexion consistant à se suffire de ce que l'on a déjà mis en lumière pour cause d'être mentalement cerné par des limites doctrinaires, s'illustre commodément à partir d'une histoire pouvant encore faire rire les enfants, petits et grands. Mickey rencontrant Dingo sous un réverbère lui demande ce qu'il fait là au milieu de la nuit. Je cherche le portefeuille que j'ai perdu. Et tu crois l'avoir perdu ici demande encore Mickey. Non, répond Dingo, **mais ici est le seul endroit où j'y vois clair**. Décidément, pour qui choisit de ne pas s'aventurer hors les sentiers battus de son domaine, que ce domaine concerne la science à propos de la nature, ou les murs d'une religion à propos d'une surnature, l'idée même d'un substitut de la lampe torche qui lui permettrait d'explorer plus loin apparaît saugrenue: il importe alors de rester sur place.

Nous nous appuyons sur des vérités doctrinales exprimées en des logiques d'exclusion, jusqu'à devoir éradiquer même ce qui se présente au raisonnement à les contredire. En toute doctrine, le travail le plus important en dépenses intellectuelles reste en effet de supprimer le paradoxal, sinon d'exclure, voire censurer, cela qui risque d'entraîner le doute et la contestation. D'où les configurations mentales allant jusqu'à pouvoir détenir un savoir à propos du relativisme propre au monde des choses qui passent, sous des formulations se voulant universelles. Mais le continuum physique des quasi indéfinies matérialisations d'être, d'avoir et de faire a son inséparable corollaire métaphysique, d'une même façon que le côté face d'une pièce de monnaie ne peut être sans son côté pile, qui a dès lors un égal droit d'existence. Par analogie, tout vivant étant déclaré mortel dans l'espèce qui le voit naître corporellement, c'est conjointement que ne peut simplement pas exister spirituellement qui ne meurt physiquement *in corpore*.¹⁶ Et c'est une loi apparentable qui implique qu'on ne puisse progresser dans la conscientisation du monde, sans abandonner à proportion ce qu'on croyait à son propos. Mais même si la part du croyable ne peut que diminuer au fur et à mesure de l'expérience du réel, il importe certainement pour que cette expérience puisse se poursuivre positivement de croire pour savoir en extension de ce que l'on sait incomplètement. Pour conclure à ce niveau d'appréhension, ce

16. Se reporter au Cahier 2 de *Pour une métascience*, où l'on montre les difficultés du dépassement du niveau de signification tenant de la sémanalyse par celui complémentaire à impliquer la sémasynthèse.

serait certainement une erreur de tenir que ne pas croire permet de mieux savoir.

À justifier une métaphysique future au côté de l'actuelle science physique du monde, revenons à la conformation logique du Dingo de l'exemple venant d'être évoqué. Les clercs des sciences démontrent que le champ du croyable est peut-être légitimement humain, mais que son propos n'est pas scientifique. Entendons qu'il sort du cadre de la preuve matérielle, et qu'en conséquence, son principe même est exclu des considérations qu'on distingue en science comme étant réalistes. Quant à suivre le clergé regardant une religion en concurrence avec d'autres, force est faite de tenir que la foi, si elle doit en passer par une 'révélation' fondatrice des institutions religieuses à propos de la surnature, alors elle ne supporte pas de transiger même avec les preuves contraires de notre propre expérience. Cela a pour conséquence que le codifié autour de textes fondateurs est à prendre tout d'un bloc par les fidèles. En sorte que, à l'image des convenances dans le mariage, l'expérience d'un paroissien en d'autres religions est ressentie par le clergé (évêque, imam, marabout et autres prélats) ainsi que la suprême infidélité. Une religion pour la vie, sinon, c'est l'excommunication. Peu importe que d'autres religions puissent être à l'occasion source des enrichissements du vécu religieux, tout comme l'amour inattendu survenant entre homme et femme peut, en certaines circonstances de la vie, éviter le tarissement ou revivifier l'union maritale. L'infidélité à une institution religieuse, qui représente paradoxalement une trahison aux regards de la hiérarchie soumettant le fidèle à une doctrine et un dogme particulier, peut bien évidemment n'être pas accompagnée du renoncement de la personne à mener une vie spirituelle.

Deux thèses qui, en séparant doctrinalement le savoir des croyances, ont cependant institutionnellement chacune leur valeur propre qu'il importe de préserver. Pourquoi? Pour assurer la pérennité des savoirs académiquement transmissibles, en même temps que la communautarisation religieuse des acquis spirituels. C'est en effet un héritage particulier à l'humanité qu'on transmet institutionnellement autant en religion qu'en science. Reste que l'épistémologie que nous évoquons dans ces pages n'est pas institutionnelle, mais en rapport à l'expérience personnelle dont dépend la sagesse vivante. **Or la sagesse non divisée, pour être vivante, se fonde justement sur le prédicat d'apprendre à partir d'une ouverture mentale sans exclusive, dont dépend la dimension de ce qu'on est à croire en tant que possible participation.**

Croire ou savoir, voici donc l'alternative institutionnelle nous confrontant au choix de savoir sans aussi croire pour être avantageusement classé dans la catégorie des réalistes en raison de ce qu'on y considère que les états de la réalité réalisée (une réalité réalisée encore restreinte à celle qui

se situe à portée d'expérience), ou bien nous suffire si souvent, en toute passivité, de croire en vue d'investir en gratifications paradisiaques, sans avoir à nous poser des questions à propos de ce qui est potentialisé en avant de notre devenir. Connaître rationnellement les états du réalisé dans les limites de l'expérimentable et, tout aussi rationnellement, croire au potentialisé, comme à ce qui existe hors portée de l'expérimentable, est tenu pour un acte exclu du propositionnel doctrinaire dans les deux camps.

Penser à partir des vestiges d'une sagesse que de rares indépendants investissent à ne pas désunir l'expérience du matériel, de l'entendement du spirituel, est-il institutionnellement encore possible? Assurément non. Objet de la philosophie, il faut l'apprendre aujourd'hui dans les universités aux fins de décrocher un diplôme, c'est-à-dire non pas en tant que sagesse vivante, mais comme lettre morte, à la manière qu'on apprend l'histoire. L'inattendu est que, imitant en cela la scolastique du Moyen-âge par laquelle de doctes savants se suffisaient de commenter les textes des anciens philosophes, il arrive aujourd'hui qu'on ajoute l'attitude condescendante à distinguer la supériorité des modernes.

XII SAVOIR ET CROIRE RESTE L'IRREMPLAÇABLE CHOIX PERSONNEL FACE AUX SÉPARATIONS INSTITUTIONNELLES QUI SONT ÉGALEMENT NÉCESSAIRES

En toute logique, c'est l'alternative consistant à savoir et aussi croire qu'on élude dans le contexte opposant des vérités spirituelles à des vérités matérialistes. Aussi demeure l'appétence mentale de mettre au grand jour le point de vue synthétique entre savoirs et croyances, comme configurant les deux aspects inséparables et complémentaires de ce qui meut de fait l'humanité. D'illustres philosophes considèrent plus avisé de relier les deux aspects en raison, plutôt que de nier l'une ou l'autre sorte. **Il s'agit en effet avec la sagesse non divisée d'une attitude conciliatoire** née des spéculations philosophiques. Celle d'une disposition visant à accorder des différences depuis des remises en cause critiques ajoutant l'ordre et l'organisation de ce que l'on peut donner à l'analyse intellectuelle du donné individué, vu comme étant de nature séparée.

Même si cela fait mal ou dérange le partisan de l'un ou l'autre aspects, il importe de mettre encore le doigt sur le fait que le propos d'une sagesse vivante est éclipsé du discours philosophique contemporain, puisque son parcours se trouve de plus en plus réduit aux tentatives d'explication à propos de ce qu'on y a semé dans le sillage des expérimentateurs scientifiques. De fait, le philosophe carriériste, se laissant séduire par les remarquables avancées technoscientifiques, présume être plus sérieux en tournant le dos aux interrogations philosophiques émises par le passé et restées en suspens, pour mieux marcher de concert avec une science matérialiste émancipée de croyances jugées définitivement du domaine

des antiques préoccupations. En sorte que de plus en plus fréquemment, pour le carriériste en philosophie, justifier l'approche des sciences humaines par des quantités et des grandeurs relatives, devient le facteur décisif de son analyse modernisée apportant de l'eau au moulin des vérités contemporaines. Tant pis si cela se fait au détriment du qualifiable: le sens des choses, et conséquemment d'en rester aux apparences posant le philosophe depuis les seuls habits à le distinguer.

Cela dit, la spécialisation est certainement autant utile que l'éclectisme pour former l'apprenant auprès ceux qui savent. Selon des dispositions personnelles, on peut être doué pour la pénétration de l'inconnu, ou mieux adapté pour juger à propos du reconnu; les deux formes pouvant à l'occasion n'être pas conciliées. Autrement dit, ayant une grande capacité à mimer¹⁷ autrui, on peut aisément assimiler ce qui déjà est académiquement circonscrit, tout en possédant une médiocre faculté pour imaginer ce qui peut être innovant à dépasser l'acquis, ou réciproquement. Idem pour l'investissement 'professionnel' des institutions religieuses que représentent les *Fonctionnaires de Dieu* (Eugen DREWERMANN), en tant que simulacre politique de la spiritualité. Je veux faire apparaître par là que ce qui distingue le novateur par rapport à celui qui se charge de transmettre des acquis ne relève pas de l'ordre du quantitatif (plus d'instruction, ou plus d'intelligence). Prime une disposition qualitative. Son éclectisme venant de fouiller dans les multiples corbeilles délaissées à partir du travail des spécialistes se servant du savoir déjà élaboré et prédigéré, sa pensée est seulement plus féconde à semer des idées nouvelles et, simultanément, son travail sur lui-même est moins à paraître, qu'à se personnaliser pour être aux autres.

XIII LES LIMITES DES DÉCLARATIONS UNIVERSELLES ET L'IDÉE DU DÉFINITIVEMENT ACQUIS À LA LOGIQUE CONTEMPORAINE

En raisonnant comme si l'univers des choses possibles se retrouvait clos dans les limites de la preuve phénoménologique, on entend ni plus ni moins que la déclaration «tous les corbeaux sont noirs» est vraie, du seul fait que nous n'en avons jamais rencontré le moindre qui soit d'autres couleurs. Et raisonnant doctrinalement dans l'absolu, on sous-entend communément par là que la preuve des sens faite sur une zone infime du cosmos s'applique à son entièreté. C'est déjà une conclusion qui est

17. L'imitation reste un puissant moyen d'apprentissage culturel, et l'assimilation des modèles sociaux permet aussi la singularisation identitaire de soi. Mais mon chat sait également, sans doute sans avoir lu PLATON, que le mimétisme dénote les artifices et les techniques pour se révéler en trompant autrui, **comme art d'apparaître authentique dans le mensonge des relations.**

étrangère à la systématique du raisonnement.¹⁸ Cependant, même en éludant cette acception en référence à l'entièreté du contenu dans l'espace, l'axiome serait-il transposable dans le temps, attendu que la possibilité de varier entre les générations en contredit précisément la suspicion d'universalité? Car si l'affirmation de «tous les corbeaux sont noirs» porte la marque du présent, on sous-entend que son énoncé est d'espèce intemporelle, donc indéfiniment transposable au futur; **le qualificatif d'indéfinition se confondant, à ce niveau d'appréhension, au sens d'infinitude temporelle.**

Existe-t-il un seul exemple que nous puissions prendre en situation — c'est le cas particulier spatiotemporellement examiné dans l'application aristotélicienne du tiers exclu —, qui ne soit pas gauchie dans sa portée universelle prise au sens de *tous les corbeaux sont noirs*?

Étant mû par une logique du tiers inclus comme moyen d'apprendre entre savoir et croire, ce que l'on croit savoir prend une place insignifiante au regard de l'immensité de ce que l'on aperçoit être de l'ordre du potentialisé en expérience. Comment ne pas entendre que c'est seulement en débattant entre les quatre murs du savoir académique, dans la logique du tiers exclu, que la place du croyable sous forme de dogmatique d'Église, ne regarde que la force et la raison des passéistes? Autre la projection de soi vers son futur à partir de l'expérience personnellement acquise. Dans cette disposition d'esprit, choisir de tout relativiser est à ne pas condamner par nous-mêmes les options différences dans l'acte d'autrui, **pour n'avoir rien à jeter de ce que nous ne comprenons pas dans l'immédiat.**

La logique de tous les corbeaux sont noirs, nous la retrouvons en de multiples conclusions géocentriques de la pensée des spécialistes énonçant ce que doivent tenir pour vrai les bétotiens à n'être pas spécialistes. Un exemple. Il y a des milliards d'étoiles dans notre seule galaxie. Dès lors aussi des milliards de planètes, non seulement minérales, mais ayant de plus pour certaines une couche de vie biologique, pour peu que notre pensée ne fonctionne pas depuis des afférences géocentriques considérant la Terre comme le centre de l'Univers et l'espèce humaine comme le nombril de l'évolution des êtres. Et ce faisant, comment croire qu'une telle profusion de vie — la vie qui à l'encontre du règne minéral détient en elle une faculté d'organisation —, puisse être livrée à elle-même, selon les lois du hasard des seules réactions physiques? Et encore, pour conséquence de ce que le système solaire n'est que l'un des plus récemment apparus en marge d'un des bras de notre galaxie, que cette vie galactique considérablement plus ancienne ne soit pas interplanéairement

18. Systématique qui se conçoit sans nier l'existence ou la réalité du contenu antithétique, à rendre possible l'examen des quatre cas que sont la thèse, l'antithèse, la thèse et son antithèse, enfin ni la thèse et ni l'antithèse.

organisée, administrée et gouvernée. Le penser serait à devoir exclure de l'évolution physique du Cosmos, l'évolution même des êtres dont on a l'expérience sur Terre. Et plus spécialement la nôtre, comme répondant à des phases de croissance et de progression prédéterminées, seulement en ce que ces phases reportent censément dans l'espèce, puis par subsomption dans le règne, le développement prédéterminé des individus eux-mêmes, à partir d'une surdétermination englobant le Cosmos lui-même. À pouvoir le penser hors les restrictions académiques, certes, le sort réservé sous le pouvoir du matérialisme contemporain est moins violent que celui dont pâtit un Giordano BRUNO croyant en la pluralité des mondes à l'époque du pouvoir totalitaire des Églises. Il n'en est pas moins tout aussi significatif et voici pourquoi, en guise de conclusion.

La pensée binaire institutionnellement retenue au stade séculièrement sociétal projette sur le monde son moyen qui est de seulement voir en noir et blanc, vrai ou faux, favorable ou nuisible. La logique du tiers exclu relève conséquemment d'une attitude insidieusement réductrice, en ce que lui échappe la nature et les événements qui conjuguent des nuances mixtes: le relativable. La pensée binaire est on ne peut plus simple: elle est en premier à incidence mathématique et ne s'encombre du qualifiable que par exigence seconde. Pour interpréter liminairement ARISTOTE dans le présent contexte scientifique du privilège de rationalité d'une telle pensée binaire, on décrète que A n'est pas non-A, point final. Tenons pour plus d'efficacité dans l'art de raisonner, que la logique binaire d'exclusion fut un progrès remarquable pour la pensée, mais qu'en même temps, se serait d'une présomption bornée de ne pas regarder ce progrès ainsi qu'une étape dans l'intelligibilité du réel, ou plutôt, que ce progrès ne peut rester toujours l'unique instrument de la raison.

On constate en pratique qu'entre les deux extrémités invariables données comme opposées l'une à l'autre, il y a pour ce qui varie une gradation continue toute relative. Les choses, pour être relativables entre elles, ne peuvent se décliner en termes d'absoluité sans perte de sens. On associe ce défaut de signifiante à la conformation intellectuelle consistant au défaut d'ouverture mentale à pouvoir anticiper le disparate, dans son rapport au degré d'entropie des choses durant l'instance de réalisation performative. Entendons qu'une ouverture mentale, puisqu'elle est individuelle et personnelle, peut dépasser le besoin de se fixer dans la maintenance des acquis, la sécurité du convenu à majorité, et l'assurance de non-contradiction par des tiers minoritaires. Compte tenu de ces dispositions, le matérialisme sur lequel s'appuient les technosciences contemporaines est un credo, et il importe de le traiter comme tel.

XIV QUI FERME LA PORTE À L'ERREUR LAISSE DEHORS LA VÉRITÉ

Mandarins du savoir académique et papes de la croyance universelle, ne craigniez rien: votre pouvoir temporel est bien ancré. Si je me constitue

hérétique pour être un peu frondeur, ce n'est en rien fondateur. Si j'évoque ces choses ce n'est qu'à titre personnel et comme le moyen motivé par l'espoir de pouvoir continuer d'apprendre. Aussi, j'espère rester de même convaincu de ce que chaque paragraphe que j'écris ne peut être que vraisemblable: une mise sous forme de demi-vérités dont il importe de percer les failles. Tenir fermement à semblable opinion s'avère être en effet le levier mental qui permet d'oser des présupposés que la prudence requise pour assumer des emplois officiels ne peut tolérer. Bien évidemment, ce dont je parle est éloigné du procédé consistant à mélanger tout et rien en espérant tirer le gros lot issu d'un heureux hasard. Il s'agit de circonstances tenant au labeur de l'apprenant maintenant sur la brèche l'intellectuellement fortifié aux seules fins de ne pas atteindre la sclérose de celui qui sait.

Des générations d'académiciens mettent leur foi dans la preuve d'expérience pour se représenter le monde, d'une façon telle qu'aucune n'est à l'abri de pouvoir se retrouver contestée par des expérimentateurs susceptibles de les annuler, ou de montrer le contraire. Le penseur qui ne limite pas son intellection aux preuves, n'a pas attendu Thomas pour décider de ce auquel il peut croire. Par habitude, des preuves validant nos représentations du réel nous confortent en mettant le point final à nos interrogations correspondantes. Il s'agit intellectuellement de palliatifs. Aussi l'ultime prière pour le penseur en cours d'émancipation pourrait bien être faite auprès de la déesse grecque prévenant de l'obscurcissement des lumières intellectuelles par l'accumulation de tels voilages: «*Faites que je ne me suffise pas de preuves!*».

Pour le moment, mon chat ronronne et acquiesce depuis les profondeurs de son regard. Certains avanceront que son accord non verbal est plus aisé à obtenir que dans les disputes philosophiques entretenues à coups de mots. Et c'est vrai, mais encore une fois, à condition de l'énoncer relativement, non dans l'absolu. Car s'il arrive qu'on se retrouve quelques fois en accord sans en prendre conscience, pour cause de dire, chacun avec des contenus donnés aux mots qui diffèrent en sens depuis des positions partisans à propos des vraisemblances partielles d'une même chose, l'inverse est aussi de l'ordre du possible: prendre conscience d'être en accord sans besoin de mots pour le signifier. Mais, bon, je l'ai déjà dit: faire entendre raison est aussi éloigné des moyens d'avoir raison, que l'épreuve de force entre belligérants au sujet de vérités traitées dans l'absolu peut l'être des réflexions personnelles allant avec l'apprentissage continu des qualifications afférentes au travail d'intellection.

Et c'est là le point de chute de l'expression: *qui ferme la porte à l'erreur laisse dehors la vérité*. Une réflexion personnelle ne peut assurément pas être à l'abri d'erreurs. Au contraire, l'erreur n'y peut qu'être plus fréquemment visible que dans la rumination du collectivement acquis. Mais quand le but reste d'apprendre, l'erreur cesse d'être l'ennemi qu'il faut

abattre à la manière de Don Quichotte face au moulin à vent. Car il est bien connu, justement, que l'erreur pose la possibilité de progresser. On l'entend maintes fois: seul celui qui réalise, qui construit et édifie, donc qui par nécessité s'accommode de conditions relatives, est sujet à l'erreur. Bien évidemment, le doctrinaire se suffisant de transmettre des 'vérités' avancées par d'autres ne peut qu'être à l'abri de personnellement se commettre avec elles.

XV PLAN DONNÉ À L'OUVRAGE

Au début du XVII^e siècle, nous connaissions en Europe la scission entre des penseurs commençant de raisonner rationnellement par eux-mêmes, et les 'bons catholiques' se suffisant de fidélité à l'Église fondée à propos de Jésus. Ce fut l'époque d'une génération de découvreurs honnis, méprisés et vilipendés par les officiels détenant des vérités séculaires. S'ensuivit la révolution intellectuelle que l'on apprécie aujourd'hui avec le magnifique parcours des scientifiques. Mais maintenant que la pensée académique s'impose sans partage, tout comme avant s'imposait officiellement le savoir scolastique, l'autonomie cognitive doit de nouveau s'affirmer en catimini, et les empêcheurs de tourner en rond doivent de nouveau ce faire les transfuges d'une diaspora des minorités de conviction, pour cause de se retrouver condamnés par le pouvoir des officiels s'appuyant sur un savoir scolaire médiatisé par de brillants sophistes et de subtils casuistes.

Comme en tous temps et aujourd'hui encore, les bienfaits du raisonnement spéculativement autonome accompagnent le scepticisme résultant du regard philosophique. Et dans ce contexte, l'entendement intuitif, n'est pas éteint, ou consumé. Aussi comme outil spécifique d'intellection, prend forme de nouveau un langage libérateur. Il diffère de celui des autorités affirmant officiellement leur sécularité en commémorant la mémoire au travers de rituels appropriés à maintenir des cohésions spécifiques du travail collectif d'époque. Ce nouveau langage, duquel peut surgir un surcroît de conscience, prend le relais de ce que GALILÉE énonça et qui eut à son époque une grande importance pour guider les novateurs qui deviendront par la suite les scientifiques. Cette guidance était à dire que pour franchir une nouvelle étape de consciencialisation, nous devons **distinguer dans la nature les propriétés cernées par des quantités. —ce sont des formes et le mouvement des corps en situation—, des qualités senties (couleurs, saveurs, sons...) arrivant dans l'interface située entre la conscience et le monde extérieur.**

Rien du domaine des qualités n'étant requis pour constituer la réalité physique fondée sur des propriétés, il s'agit bien, avec le qualifiable, d'interférences aux constitutions physiques composant un domaine non moins réel que celui du matérialisé: c'est le domaine mentalisé cette fois porteuse de réalités psychiques. Plus précisément, au plan strictement physique ne semblent exister que des niveaux d'énergie et leur distribution

dans l'espace. Ce n'est que dans la double circulation psychique d'une interface au physique, celle centripète des qualités, et celle centrifuge des qualifications, qu'arrivent les propriétés matérielles. Cela est à dire que les odeurs, les goûts et les sons appartiennent à l'interface des êtres aux choses, alors que formes, quantités et mouvements relatifs adviennent du fait des choses dans leur interface aux êtres.

De cette disposition, nous montrerons **en première partie** que la nature mixte de la vie biologique —matérielle et psychique— pose la perception des propriétés environnementales, quand les conceptions psychologiques sont à rendre compte du domaine tout aussi réel de la psyché, opposé à l'entendement introceptif à pouvoir rendre compte du domaine des réalités de l'esprit qui, elles, participent de l'interface spirituel à la psyché. Ce qui est alors crucial à dépasser l'actuel dogme physicaliste est de saisir que ce qui caractérise l'individuation biologique est que **les trois organisations (corps, mental, esprit) sont l'affaire de catabolismes et d'anabolismes propres aux organismes vivants**. En conséquence de quoi, du seul point de vue épistémologique, il s'agit de spécificités répondant aux besoins métaboliques particuliers à différencier chaque espèce vivante. Autrement dit, ce sont des besoins propres —corporels, mentaux et d'esprit— inidentiques entre espèces et pouvant de plus encore différer entre individus de la même espèce, qui sont à rendre compte, non du réel, mais du rapport qu'a l'individu à la réalité.

Le principe galiléen auquel je viens de faire référence pour l'édification du fondement des sciences visait l'interface conscientielle au seul exocosme. Comme disposition qui suffisait à l'avènement scientifique, il ne concernait pour la psyché que le rapport catabolique (les qualités: couleurs, saveurs, sons...) en vue de l'anabolisme pouvant résulter en tant que dépenses humaines (les qualifications au monde extérieur). Reste que l'accession à des considérations métascientifiques implique de concilier l'entendement introceptif, complémentaire du premier. L'autre facette mentale ouvrant à l'opposé sur l'endocosme, que tant de mystiques expérimentèrent au cours des âges et qui, remis au goût du jour, désigne un métabolisme complémentaire au premier, en tant qu'il advient étant particulier à l'interface valorielle entre la psyché et l'esprit.

Autrement dit, la métabolisation d'un contenu spirituel en rapport catabolique à l'esprit et qui en pratique désigne la formation des valeurs propres aux choix d'action dans le libre-arbitre réglant l'exercice des qualifications de soi à notre altérité, représente une configuration permettant de ne pas faire reposer le déterminisme de cette qualification sur elle-même. Cela de façon conjointe de l'anabolisme résultant en situation, et qui désigne les vertus de pouvoir agir librement, remplaçant progressivement des conditionnements contrôlant psychologiquement le processus de qualification des mentalités encore séparées d'une **existence**

endocosmique, surdéterminant le processus d'**expérience** à l'exocosme: essais → erreur ou réussite → mémorisation. Pour résultat contemporain, il s'agit de l'arrêt axiomatique des sciences dites exactes à se suffire du principe de transformation dans l'expérience extrareceptive de terrain, en expliquant les choses comme advenant *ex nihilo* sans raison. L'ontologie (la véritable et pas son substitut considérant l'individu en référence aux seules transformations des substrats), a de tout temps visé une disposition opposée complémentaire consistant à sonder des réalités endocosmiques. C'est le champ introspectif du «connais-toi toi-même» en existence.

Tous biens vacants d'une réalité spirituelle complémentaire, dénonce ainsi les insuffisances de la doctrine du monisme scientifique. L'académie, en soutenant que l'expérience de ce qui est censé exister ne peut sortir du cadre de la phénoménologie physique, érigea sous forme de doctrine épistémique jusqu'à poser que les théories, pour être crédibles, doivent être validées par la preuve d'expérience, une expérience se limitant de surcroît aux phénomènes physiques. En sorte que les universitaires sortent de leur cursus en tenant indirectement pour des divagations spéculatives des approches contrariant le monisme scientifique, celles par lesquelles on tient pour également réelle l'indépendance existentielle de domaines complémentaires. Rencontrant, au cours de leur expérience professionnelle, notamment dans le domaine de la biologie, bien des cas apparaissant paradoxaux en référence d'une réalité exclusivement matérielle, ces cas sont simplement exclus des protocoles d'expérience par lesquels progressent les sciences.

En **seconde partie** de l'ouvrage seront abordées certaines conséquences épistémiques propres à notre époque parmi les plus dommageables, en ce qu'il en découle le heurt inévitable aux communautés de convictions minoritaires. Les détenteurs du modernisme pour qui la psyché et la spiritualité n'ont aucune existence considérée en soi complémentairement aux réalités physiques, se doivent par doctrine lutter contre l'idée même que des réalités ne puissent advenir autrement qu'en émergeant d'une origine physique. Ayant une fois pour toute classé la religion au dossier des superstitions, ce ne sont pas celles-ci qui sont en effet craintes par les clercs des institutions académiques. Ce sont les minorités de conviction hérétiques qui sont dans le collimateur des officiels. Les disciplines occupées du vivant sont conséquemment au centre de la nouvelle inquisition des temps modernes, puisqu'on y considère le statut existentiel des individuations psychiques et spirituelles, individuations qui ne peuvent évidemment pas répondre aux mêmes lois que les individuations matérielles relevant du domaine physique. Plus particulièrement, nous assistons aux heurts entre une médecine officielle et les thérapeutes postmodernes innovant pour cause de prendre en compte des transferts organiques d'ordre spirituel et psychosomatique.

De fait, la divergence, pour être générale entre ceux qui ne voient l'humain qu'au travers des substrats corporels, et ceux qui le regardent dans son tout spirituel et psychosomatique, se cristallise sur les retombées des thérapies expérimentées à partir des minorités de conviction, en concurrence à la médecine officielle, pour la simple raison que ce sont les nouvelles qui détiennent **de plus en plus de preuves pour nous sortir du monisme physicaliste**. Cependant qu'il importe de considérer ces choses dans la dynamique des libres mouvements individuels sous-jacents du processus de socialisation en cours. Les activités sociales s'instaurant autour d'un équilibre entre l'émergence du nouveau et la conservation du séculaire, nous pouvons considérer que l'un comme l'autre de ces aspects antagonistes ne sont pas ennemis, mais complémentaires, pour assurer l'homéostasie dans le tissu social. L'homéostasie représente en effet une loi naturelle de ce qui est en cours d'organisation.

En invoquant la question de savoir si nous vivons avec les modernes l'époque d'un inter-âge obscurantiste à permettre un renouveau de la pensée, nous posons l'avertissement de ce que, toutes choses étant relatives, les attitudes contemporaines aux conséquences obscurantistes que nous montrons en seconde partie de l'ouvrage, ne sont surtout pas à prendre ainsi que des événements catastrophiques. Au contraire de dénoncer l'irréparable, nous suggérons qu'elles animent le plus souvent la dynamique sociale dans le contexte de lois naturelles, justement au mieux de l'homéostasie à permettre la réalisation du potentialisé dans l'humanité.

Reste qu'un choix personnalisé est forcément alternatif et donc jugé hérétique pour une majorité munie des œillères par lesquelles on se considère au centre de la mesure des choses, ou depuis le prêt-à-porter intellectuel à ne pouvoir regarder que le collectivement convenu à majorité dans l'époque.¹⁹

Enfin dans la **troisième partie** de l'ouvrage et au titre de conclusion, seront montrés quelques aspects du potentialisé à partir des divergences contemporaines.

19. Pour ce qui concerne ce problème des minorités de conviction, on trouvera toute une documentation pluraliste et édifiante à l'URL <http://coordiap.com> (Coordination des Associations et Particuliers pour la Liberté de Conscience).

Première partie

Éléments pour une base pragmatique
de l'épistémologie

CONTRADICTIONS NATURALISTES DES DOCTRINES
ACADÉMIQUES QUI LIMITENT L'EXISTENCE
À NOTRE EXPÉRIENCE SENSIBLE

Chapitre premier

Chroniques naturalistes sur les fonctions limitantes de l'information à partir du perçu

1.0 DÉLIMITATION DU PROPOS

Présentement, l'endoctrinement épistémologique se fonde sur le présupposé voulant que **la perception environnementale permet l'objectivation scientifique au travers du principe des preuves d'expérience**. En conséquence de quoi on se représente les sens comme répondant à leur environnement **à la manière des senseurs physiques**. La machinerie biologique restant en soi un mécanisme physico-chimique, même à être étonnamment sophistiquée, peut en effet fonctionner sur ce modèle. Et c'est donc à poursuivre dans cette voie qu'une abondante littérature scientifique mobilise le gratin universitaire pour prouver jusqu'à la matérialité de la conscience. De pertinents penseurs n'en ont pas moins pour opinion qu'il s'agit là d'un artefact. Ce n'est pas pour autant que la mobilisation des troupes explorant dans cette voie probablement sans issue soit vaine. Cela peut ne pas l'être si l'on remarque que semblable répétition de l'histoire conduisit à l'époque des tentatives alchimiques visant à transmuier le plomb en or, à l'avènement de la chimie, et que de même c'est l'astrologie qui conduisit à l'astronomie. Il n'est pas rare en effet que ce faisant de grands chercheurs découvrirent ce qu'ils ne cherchaient pas. De fait, si la focalisation de l'attention sur un problème précis ne semble pas toujours nécessaire aux progressions des savoirs (l'illumination arrivant quelques fois lorsque cette tension se relâche), l'éclosion de nouvelles connaissances accompagne souvent l'inclusion du délaissé à partir des œillères dans l'époque.

L'intellect a ainsi sa cécité d'entendement. Seules les fatigues, reliées aux oublis depuis le temps qui passe, peuvent éroder les présentes énergies dispensées en plusieurs directions disciplinaires, même si c'est à devoir revigorer par intermittence l'idée d'exclusion de ce qui peut exister indépendamment de la matière. Autrement dit, à l'exemple de l'avènement de la chimie à partir de tentatives alchimiques, une nouvelle discipline prenant en compte les réalités organiques du mental et de l'esprit, peut

ressortir comme une transmutation des tentatives de la fusion matérialiste ne considérant pour tangible que le cerveau.

Dans le but d'avoir les coudées plus franches et de pouvoir ainsi plus commodément brasser large à partir d'un libre mouvement non satellisé autour d'un dictamen d'église, d'un parti, ou d'une académie, tu comprendras que je veuille aborder le propos de la perception de notre environnement, différemment que ce qui est présentement enseigné. Afin de pouvoir nous émanciper de la croyance qui fonde la formation du savoir sur le senti, ma thèse portera sur les conséquences de faire apparaître que les informations, bien sûr sous-jacentes au savoir en tant que matériaux d'intellection, si elles sont dépendantes de représentations cérébrales du senti, ce ne peut être qu'à reconstruire dans l'espèce, **en raison de nécessités vitales et de species particulières**, les sensations perçues à partir des phénomènes physiques.

Pour aborder ce sujet de manière nouvelle, je n'en suivrai pas moins un parcours qui apparaîtra sans doute scientifiquement normal, c'est-à-dire fait de considérations normatives, dans le but de ne pas dépayser les habitués mettant leur foi dans la seule expérience physique du monde. Mais à la condition de décomposer la formation d'un 'savoir les événements exocosmiques' au minimum en trois niveaux physiologiques fonctionnellement reliés entre eux. Car, au même titre qu'on ne peut guère avancer rationnellement à parler science sans scientifiques qui puissent en représenter les agents, c'est-à-dire sans les entités agissantes auxquelles accorder les attributs de ce dont on parle, ni la fonction digestive sans au moins un estomac vu comme organe sous-jacent d'un organisme, de même il importe de pouvoir discuter des fonctions cognitives et volitives en référence à des organes spécifiques. Au premier degré, on différencie ainsi aisément entre :

1. **ce qui est présenté aux sens.** Autrement dit, l'ensemble des affects purement physiques transmis par les organes biologiques sensibles, de façon telle que l'excitation sensorielle aux propriétés environnementales soit relative, donc ni nulle et ni complète (en raison de ce qu'est réputé transparent le phénomène à n'être pas reconnu dans un processus interactif avec les éléments de la constitution physico-chimique de l'appareil sensible);
2. **ce qui est représenté par l'appareillage sensible et dont on prend conscience au travers de la fonction encéphalique.** La représentation du physiquement senti et qui devient contenu de conscience, comme œil interne ou un cinéma dans la tête. C'est la répétition adaptée du senti à partir des schèmes construits sur l'expérience du déjà senti. Ce qui passe au travers du crible neurologique à partir du préalablement admis au premier niveau

captatif, concerne le processus de mise en forme neurophysiologique aux fins d'information de la conscience vigile;²⁰

3. **ce qui est re-présenté à la conscience depuis le travail mental figuratif.** C'est la phase de sémiotisation des informations, en ce que le travail gnostique de figuration surajoute un contenu signifiant aux informants propriatifs issus de la mise en forme neurophysiologique préalable du senti et ne concernant encore que la représentation du contenu de l'environnement, dénué de sens. Cela discrimine la notion de dérivation du réel aux fins de la modélisation mentale.

Une remarque importante de la restriction posée en '1' conséquente d'une possibilité de transparence de l'appareillage sensoriel à certains phénomènes. Nous savons que la moindre organisation sensorielle a une efficacité qui ne peut être nulle s'il y a excitation à partir d'un niveau d'énergie et sa forme de propagation. Mais elle ne peut pas non plus être infinie: elle est d'espèce toujours quantitativement limitée (bornée), **dans le sens impliquant la partiellité.** C'est ce qui peut faire que, d'une manière appréciable, l'efficacité sensorielle évolue différemment entre les espèces biologiques, autant qu'entre les individus d'une même espèce. Tout au moins dans la première phase de croissance biologique correspondant à l'acquisition mature de l'appareil sensoriel. Nous savons encore que cette évolution est discontinue au cours de la période préliminaire de maturation.

Mais ce qui apparaît le plus crucial au sujet du propos épistémologique qui nous occupe est de saisir que les informations propriatives sustentant les événements de notre environnement exocosmique, autant que les sémanticités qualificantes se surajoutant à ces informations ainsi reçues de notre environnement, **répondent à des impératifs visant des fonctions organiques** (au sens de n'être pas gratuites, ou de ne pas advenir en raison d'elles-mêmes). Compte tenu de ces fonctions organiques (l'organe n'assurant pas la fonction sensorielle pour lui-même), la meilleure estimation apparaît de concevoir que **les sens évoluent selon des schèmes qui sont spécifiques des besoins d'un métabolisme général de l'organisme** et, donc, que ces besoins sont plus ou moins spécifiques à chaque espèce, d'une façon pouvant encore varier dans une moindre mesure en raison des phases de développement et des singularités individuelles.

Cette remarque est cruciale car, bien que l'on sache à partir d'un éventail d'observations et d'expériences que la faculté concédée aux sens de représenter la réalité à la conscience est une variable spécifique de

20. Pour être plus précis, il convient de faire apparaître que, relativement au processus d'évolution des langues, le mot 'représentation' contient encore deux sens qui mêlent tout à la fois, et la phase d'acquisition propre à l'instance d'interprétation, et la chose acquise à la suite de cette instance (qui est alors élément de croyance, autant que de connaissance).

besoins vitaux, le postulat matérialiste des connaissances dites exactes recourt au préjugé d'une normalité entre le réel et le senti. Autrement dit, **bien qu'il soit possible de prouver que les sens ne sont pas de simples portes ou de simples fenêtres s'ouvrant sur l'extérieur, mais que l'information est filtrée en fonctions des besoins individuels, on fait doctrinalement comme si cette condition ne remettait pas en cause l'objectivité scientifique, du fait de la faible dispersion entre les individus au sein de l'espèce humaine.**

Les deux premières phases d'acquisition énumérées supra seront traitées dans le présent chapitre, tandis que nous examinerons plus particulièrement la phase de sémiotisation de l'information reçue, à l'aide du chapitre suivant. Nous partons du fait que les sens physiologiques communiquent bien avec la réalité extérieure interfaçant l'organisation somatique, mais que cette communication n'est pas le miroir de la réalité, **étant essentiellement spécifique aux besoins des individus dans l'espèce.** Ce n'est qu'au chapitre suivant qu'on examinera les tenants de la troisième phase, celle d'une sémiotisation des informations (donc à définir le travail auquel correspond **ce qui sous-tend le processus de qualification**). Je me propose donc de circonscrire successivement les limites des deux premiers moyens d'information constituant le substrat informant de tout savoir d'expérience à propos de la réalité. Pour l'essentiel, il s'agit de l'information qui prend sa source dans l'extraction phénoménique particulière à l'instance performatrice du monde vivant.²¹ Au fil des pages qui suivent, des observations et des faits d'expérience nous permettront de réévaluer l'hypothèse d'une normalité sensorielle.

Il t'apparaîtra ainsi rapidement que le vivant ne perçoit pas objectivement son environnement, mais perçoit seulement **des affects d'où peuvent résulter des informations progressivement acquises et essentiellement spécifiques des tropismes propres aux espèces.** Cela reste occulté en épistémologie des connaissances, dites exactes, du fait qu'on y tient pour prémices, non seulement l'abstraction de l'observateur (puisqu'on le définit comme ne variant pas avec l'observé et comme s'il était exclu du milieu observé), mais encore que son fait d'observer est sans fonction organique susceptible d'évoluer dans le temps. Or l'humain biologique ne saurait être posé qu'en tant que faisant partie intégrante du règne animal et ce règne du vivant comme faisant intégralement partie du Cosmos. C'est

21. C'est Augustin John LONGSHAW qui consacra quasiment un ouvrage: *Sens et choses sensibles*, 1962, afin de faire apparaître que nous ne percevons pas une seule sorte de choses. En sorte que si l'on peut faire une théorie du donné aux sens, ce n'est que dans la considération d'un étroit faisceau de conscience des cas particuliers du senti.

concrètement l'homo sapiens qui observe, lui qui, ainsi que pour tout le règne animal, et même s'il coiffe largement en moyens l'éventail des disparités dans le règne. L'individu humain reste alors étroitement lié au domaine sapientiel du biologique par les éléments communs d'un patrimoine génétique. Conséquemment, il n'est pas inutile de relier le fonctionnement biologique du processus de perception des affects objectivables, au développement consécutif des conceptions depuis des affects subjectifs. Et du fait que les sens, comme les mentalités, ne s'avèrent pas être de simples fenêtres ouvrant sur la réalité, tel que **ce sont des métabolisations qui apparaissent s'effectuer sur des 'matériaux', respectivement propriatifs et qualitatifs, en fonction des besoins biologiques individuels**, alors nous avons à examiner le propos épistémologique à la lumière des explications communément données pour répondre au métabolisme matériel des besoins somatiques.

En appliquant à l'entièreté biologique le principe général d'assimilation relié à des métabolisations spécifiques, de façon que l'assimilation se trouve orientée selon des besoins internes, il devient hautement significatif que c'est toute notre organisation physico-psychospirituelle assortie aux besoins individuels propriatifs, qualitatifs et valoriels fonctionnellement reliés, qui interagit à partir des événements environnementaux. En sorte qu'on retrouve bien la notion de filtre des 'matériaux' métaboliques que sont les affects, selon leurs rapports aux besoins vitaux du moment, et en raison d'un espace individuel de relation.

On considère ici le métabolisme global d'un individu, en vue de l'investissement optimisé de moyens limités servant des dépenses à l'environnement. Cette optimisation pouvant être le fait, autant d'une acquisition résultant de l'enchaînement des essais (l'expérience des échecs ou des réussites qu'ils entraînent), que d'un développement programmé vers l'entéléchie attendue dans l'espèce et, donc, aussi par extension dans l'individu. Ce 'moment' affinant la sélectivité des besoins vitaux pris sur les événements environnementaux fait que ces besoins particuliers peuvent caractériser l'âge dans l'espèce, comme les acquis de l'expérience individuelle.

Du point de vue épistémologique, la référence fonctionnelle des relations du biologiquement organisé en interaction avec des environnements propriatifs, qualitatifs et valoriels, a pour conséquence que le modèle du monde résultant de spécificités biologiques liées à des besoins vitaux, ne peut aucunement rendre compte de la vérité existentielle du monde à partir des seuls aspects relationnels d'être, d'avoir et de faire qui sont subordonnés aux développements du vivant. Nous concevons en effet de façon cohérente que chez l'animal, dont l'humain est une espèce du règne, les organes sont censés répondre à des fonctions qui apparaissent synergiques à des mobiles biologiquement organisateurs.

Pour bien comprendre la généralisation du processus métabolique ainsi complexifié, examinons succinctement en anticipant le chapitre suivant le cas **métabolique** de la fonction mentale. Nous pouvons le concevoir de l'analogie que voici. Sachant que les besoins métaboliques du corps sont satisfaits de la nutrition matérielle depuis **une sélection d'éléments pris dans l'environnement minéral**, appliquons un modèle apparenté au domaine psychologique en posant que les besoins métaboliques des mentalités sont susceptibles de se trouver couverts par une fonction copiant le principe de 'nutrition'. Il s'agit en l'occurrence d'informations, depuis **une sélection d'affects pris sur les événements vécus**. En sorte qu'à partir des informations subissant des adaptations dans l'appareil sensoriel, le perçu puisse servir de matériaux transformés dans l'organe mental, de la manière qui s'apparente à la fonction d'assimilation digestive, **en étroit rapport avec les besoins des dépenses qualificatives de la psyché**. Autrement dit, pour se caractériser en tant qu'individu distinct, à partir des différenciations individuelles sous-jacentes des spéciations caractérisant l'espèce au travers des moyens biologiques dont l'efficacité progresse avec les générations, la personne humaine en devenir ne prend pas n'importe quoi dans son environnement pour sustenter sa structure en cours de personnalisation. Ce qui entraîne par extension que le rapport entre les affects et les effets discriminant les catégories physiquement propriatives, psychiquement qualificatrices, autant que spirituellement valorisantes, **procède d'une économie procurant un optimum de signifiants vitaux et de valeurs fonctionnellement vitales, d'une façon pertinemment adaptée aux moyens de la vigilance limitée dans la préhension du champ donné à conscientisation et en vue de dépenses personnalisées**.

L'évaluation conduisant à la prégnance de ce processus assimilateur en tant que spécifique et généralisé peut être d'ordre expérimental. Pour satisfaire la démonstration, nous nous suffirons de recourir à des observations traitant de l'évolution biologique d'au moins un appareil sensoriel. Nous pouvons à cet effet nous documenter auprès de toute une littérature scientifique rendant compte d'exemples concrets de physiologie comparée, en ce que cette documentation est susceptible de montrer la dynamique évolutive des appareils sensoriels **en rapports avec des besoins vitaux**.

Pour aborder le sujet dans les meilleures conditions, je vais tout d'abord faire ressortir les caractéristiques de la gradation dans l'acquisition de l'acuité d'une sensibilité. Puis ensuite, je montrerai ce qui différencie les sensibilités acquises dans un rapport au principe de 'nutrition' en informants propriatifs, par la suite mentalement 'métabolisés' en éléments

relevant de la métabolisation qualificative, le tout étant impliqué dans la satisfaction de besoins spécifiquement vitaux depuis des déterminants valorisant les dépenses relationnelles de l'individu à son altérité.

1.1 L'ÉVOLUTION BIOLOGIQUE DE LA SENSIBILITÉ À LA LUMIÈRE

Pour accrédi-ter la thèse qui nous occupe, il est déjà remarquable de faire apparaître que le prototype de la sensibilité à la lumière commun à tout le règne animal **dérive justement de l'organe ayant fonction d'assimilation dans le règne végétal**. L'organe de la vision est en effet, dans toutes les espèces animales, étroitement basé sur le processus photosynthétique. Ce qui fait la différence entre la photosynthèse végétale et la sensibilité à la lumière est que la photoréaction employée pour la sensibilisation aux radiations lumineuses évolua dans le règne animal par nécessité vers un fonctionnement chimique de forme transitoire et réversible. Une disposition qui advient donc comme si l'assimilation des informations liées aux propriétés radiatives de l'environnement représentait chez les animaux une évolution directe de l'assimilation des substances minérales métabolisées pour les besoins somatiques dans le règne végétal à partir de la lumière.

Pour autant que je le sache, toutes les espèces d'animaux utilisent afin de voir le même support physico-chimique : un pigment caroténoïde associant une molécule protéinique de structure proche de l'hémoglobine qu'on nomme opsine, à une molécule support de nature incolore, le rétinol. Sous l'action de la lumière, l'opsine se sépare, et la cellule caroténoïde, privée de son pigment, devient incolore. Ce processus du changement structural d'une molécule sans modification de son contenu atomique, ou processus d'isomérisation, soutient actuellement la description physiologique de la vision photonique chez les espèces animales.

Le plus simple des appareils visuels connus appartient aux planaires. Ce sont des photorécepteurs formés de taches de pigments épidermiques, disséminées le long du corps, auxquels on attribue qu'une possibilité de mesure globale de la lumière par tout ou rien. Ce qui fait que les plus simples des vers distinguent, ainsi qu'il en est de la sensibilité chez le règne végétal, seulement le jour de la nuit, avec la direction de la source lumineuse. Ce type de perception n'en est donc pas moins directionnel en fonctionnant comme fonctionne pour nous-mêmes la perception épidermique de la chaleur, puisqu'il nous est en effet possible d'apprécier la direction d'une source de chaleur selon l'orientation de notre corps, par le moyen de la sensibilité thermique diffuse de notre épiderme. Le progrès suivant vint des planaires en ce qu'ils développèrent déjà une sensibilité directionnelle améliorée de la source d'un flux photonique

depuis le rassemblement sous-cutané d'un millier d'ocelles en plusieurs endroits épidermiques de leur volume corporel.

Le perfectionnement qui s'ensuivit consista en la formation d'une image à deux dimensions, depuis le même dispositif précédemment défini comme une concentration d'ocelles, mais de manière enfoncée dans une cavité recevant la lumière à travers un diaphragme. La lumière ainsi diffractée à l'entrée d'un très petit orifice, reproduit sur la surface de la cavité sensible une répartition en surface qui représente l'image de différents niveaux d'intensité lumineuse du contenu de l'environnement. Les premiers appareils photographiques exploitèrent ce moyen, c'est-à-dire sans besoin d'aucune optique, depuis l'effet diffractant d'un très petit orifice entre la source et la surface sensible.

Ensuite se forma à la place du diaphragme, un cristallin protégeant le contenu photosensible. C'est exactement ce qui se produisit avec les progrès techniques, lorsque des artisans équipèrent les appareils photographiques primitifs d'une optique appropriée afin d'en augmenter les performances par rapport au seul diaphragme.

Nous pouvons insérer ici un progrès particulier qui fut repris deux fois au cours de l'évolution des espèces animales. Une première fois avec les crustacés et une seconde avec les insectes, sans que les paléontologues aient établi une origine commune. Il s'agit de l'œil composé. Le cristallin de ces yeux composés est fixe. Ce qui signifie en pratique, que la netteté maximale reste optimisée pour une certaine distance. Mais quelques millions d'années ont permis, notamment chez la libellule, un cristallin adapté à la vision lointaine pour la demi-périphérie supérieure, et un cristallin adapté à la vision rapprochée pour la partie inférieure.

Notons cependant que l'appréciation des distances reste encore inconnu à ce type de vision. Il a fallu que l'œil reçoive un cristallin variable en dimension (qu'on peut mettre en parallèle avec le réglage en distance des optiques sur les appareils photographiques) depuis son association à une musculature appropriée, pour que la fonction d'accommodation, dont le rôle premier est de faire correspondre la netteté optimisée de la source objet, par rapport au plan photosensible, constitue une première appréciation des distances. En fait les oiseaux, et des mammifères coureurs, améliorent encore cette appréciation à partir de l'effet cinétique d'une pseudo parallaxe basée sur le principe apparenté au défilement d'un paysage vu de la fenêtre d'un train suivant des plans dont la vitesse de défilement reste proportionnelle à la distance. Cependant que la vision binoculaire fixe, dite vision stéréoscopique, conduisit à mesurer la différence de parallaxe entre objets. Par ce moyen, nous pouvons apprécier des distances entre 0,25 et 200 mètres, par suite d'une sensibilité angulaire, dont le seuil est présentement acquis entre 2 à 5 secondes d'arc.

Ce n'est qu'au delà que notre appréciation des distances s'appuie sur l'expérience mémorisée dans la comparaison des dimensions reconnues des objets arrivant dans le champ de vision.

On notera que, jusqu'à présent, l'évolution qu'on vient succinctement de rappeler, ne fait appel qu'à la seule sensibilité leuciale d'intensité énergétique du flux lumineux. Autrement dit, la seule vision achromatopsique traduisant des niveaux d'intensité entre le noir (absence de lumière) et le blanc (présence de lumière) et qu'on rencontre plus particulièrement chez les nocturnes, mais pas seulement. Cette perception essentiellement dépendante d'un seuil de sensibilité énergétique, fait que des nuances de gris pour l'œil de mon chat, ou le tien, sont déjà d'un noir profond pour notre œil humain.

Se surajoute donc encore à la perception quantitativement énergétique allant avec l'intensité radiante, l'évolution de la perception qualitative des rayonnements allant avec la vision discriminant une certaine plage de fréquences. C'est la vision colorée provenant d'une sensibilité différentielle aux fréquences d'un rayonnement composé. Puisque pour les objets réfléchissent de façon sélective le rayonnement incident, les qualités de perception chromatique de l'appareil visuel ont pour effet de communiquer un surcroît d'information sur le contenu de l'environnement, qui est nettement plus avantageux que les informations provenant des seuls niveaux quantitativement énergétiques.

Comment fonctionne la vision des couleurs? Dans la théorie chromatique, le seuil de différenciation chromatique correspond à un taux constant dans le rapport des puissances d'excitation d'au moins deux composants comparés entre eux. Les transmetteurs nerveux communiquent alors une valeur énergétique de la comparaison entre plusieurs décompositions photochimiques sensibles à des fréquences spécifiques, le plus souvent depuis une composition trichrome. Mais l'on trouve aussi la vision dichrome, par exemple chez certains insectes, avec les fondamentales opposées jaune et bleu. Forme qui réapparaît quelques fois chez l'humain affecté de daltonisme.²² Cependant que de façon générale, le daltonisme est variable et représente une insensibilité soit au rouge, soit au vert, soit au jaune.

Voilà où en est présentement l'évolution des organes de la vision photonique... sur la planète Terre. Sur Terre car, toujours susceptible de perfectionnement ici, il ne peut être que déjà dépassé, ou bien pas encore atteint ailleurs. Il est important de garder à la pensée que la vision sélective fondée sur trois fondamentales chromatiques représente un

22. Ces anomalies congénitales d'achromatopsie, souvent héréditaires, sont du reste reconnues pour représenter des régressions vers des stades primitifs de l'appareil visuel.

moyen acquis et non une fin de l'appareil biologique de la vision. On en rend compte, par exemple, en observant que le spectre des couleurs rendant compte d'un éventail de radiations rendues visibles peut être différent d'une espèce animale à l'autre. Non seulement le spectre d'une valence chromatique est différent pour l'œil de l'abeille et celui de l'humain, mais il l'est encore d'un individu à l'autre, et peut en outre varier pour un même individu à cause d'affections cérébrales à la suite de traumatismes ou d'intoxications. Présentement, les primates, espèce humaine comprise, sont probablement les seuls mammifères à pouvoir regarder le monde en trichromie. Les autres mammifères n'ont au mieux qu'une vision dichromatique. Elle vient des nuances de bleu, de jaune et de gris.

Tout cela pour montrer que l'information qualitative de la lumière n'est pas fixée: son évolution reste inachevée. Elle est réputée pouvoir se continuer du seul fait qu'elle reste potentiellement perfectible. En sorte que ce serait l'effet d'une pensée obtuse que de refuser l'hypothèse que les vecteurs de l'évolution sensorielle n'aient pas conduit à la vision qu'on peut déjà nommer quadrichrome, quintachrome, etc., dans un autre secteur de notre galaxie, ou ne conduise pas sur la Terre l'évolution de futures améliorations biologiques, sans preuve à en contredire la proposition.

Plus pertinemment, nous pouvons considérer des états de progression de la vision biologique depuis la prospective de moyens particuliers à renseigner l'individu sur les événements environnementaux par le biais de son activité photonique. Et dans ce cas, on aura à reconsidérer notre aperception visant un état de représentation du concept de vision en posant une échelle complète du moyen qui est continu entre une vision nulle et une vision totale du moyen s'appuyant sur la gamme des fréquences de rayonnement. Autrement dit de façon telle que le concept qui anticipe l'actualisation d'une performance à partir des potentialités portant sur différentes compétences, puisse devancer, ou prolonger, la description du présent état de progression tenant à la simple expérience du déjà effectué. En effet, la manière qui consiste à raisonner en coordonnant le savoir d'expérience *a posteriori* portant sur les états du déjà réalisé, et la connaissance *a priori* sondant le champ du potentialisé en réalisation par les moyens du raisonnement, ne représente déjà plus une démarche strictement réduite aux observations et expériences scientifiques. Cette manière est cependant à pouvoir dépasser les actuelles limites doctrinales.

Mais infiniment plus dérangeante pour le milieu académique serait la subsomption d'un savoir d'expérience *a posteriori* et donc basé sur les seuls états réalisés, par la spéculation qui porterait sur une continuité perceptuelle considérée au delà le principe quantitatif d'appréciation énergétique, ainsi que par delà le principe qualitatif de l'appréciation chromatique de la lumière physique. Par exemple avec la spéculation qui,

poursuivant la synergie des moyens organisés dans la nature humaine entre le corps, le mental et l'esprit, ferait l'hypothèse, puis tenterait d'expérimenter et de comprendre le principe d'une appréciation virtualisée du 'vu' en tant qu'une lumière hyperphysique depuis des affects et des effets via l'esprit, susceptible de rendre compte d'une sensibilité directe aux réalités spirituelles, complémentaire des propriétés environnementales d'espèce physique. En effet, si les aspects de la réalité auxquels la nature humaine a la possibilité de réagir concernent les propriétés, les qualités et les vertus actantes, nous pouvons supposer que les manifestations dans ces domaines puissent également devenir suprasensibles au cours de progressions ultérieures décidant de nouveaux besoins. Un œil intérieur serait alors à pouvoir répondre aux relations encore impossibles, ou présentement peu envisageables, à notre humaine altérité.

Peu de gens acceptent le niveau de spéculation reliant des évolutions passées à ce qui reste potentialisé dans l'avenir, pour cause de ne cerner que le processus de progression des perceptions dans les limites de la seule expérience physique, de plus encore limitée à l'apostériorité du monde: le monde pourtant soumis à changement, auquel s'ajoute l'émergence du potentialisé selon des circonstances. Reste que du point de vue épistémologique qui est le nôtre, ce qui précède représente **une disposition qui nous renseigne a minima sur ce qui constitue des différences particulières limitantes autant que sélectives, de ce que nous percevons de notre environnement.**

Dit autrement, ce savoir biologique autorise tout d'abord de conclure au principe d'une grande disparité entre les espèces de sensibilités, et ensuite de déduire du principe qui pose que ces différences de moyens sanctionnant la disparité entre espèces, représente un rapport proportionnel aux évolutions de besoins spécifiques. Depuis l'univers du tique qui n'est constitué seulement que de l'appréciation conjuguant l'odeur de l'acide butyrique à la chaleur émise par la peau, jusqu'à la sensibilité des dauphins pouvant encore 'voir' à travers les objets, apprécier leur densité à distance et juger de leur épaisseur, même au travers la superposition physique d'autres objets, cela à partir de leur organe d'écholocation perfectionné dans la sélection des fréquences ultrasonores, il y a une distance qu'on peut juger considérable. Or il ne s'agit encore là que d'un rapport de proximité étant considéré sur l'étendue de l'échelle théorique faisant référence au principe de perception. L'expérience montre encore que la synergie entre différents moyens limités de sensibilité a un rôle non négligeable dans les possibilités qu'on a d'appréhender la réalité. Et dans la considération d'une conjugaison de moyens limités, n'oublions pas, encore, que l'activité exogène d'un organotype quelconque advient, non seulement depuis des affects tels que sont les stimuli sensoriels, mais encore depuis

l'expérience des effets (en tant qu'expérience rétroactive acquise de la réponse d'un environnement à des actions entreprises sur lui).

Ces quelques observations sur l'évolution du senti montre que **la sensibilité est relativable, tant du point de vue quantitatif que qualitatif**. Dès lors, entre la sensibilité d'un mollusque et celle d'un mammifère, il résulte une différence de conscience des événements qui est sensiblement dans le rapport des différences relationnelles au contenu environnemental. Or, tenir la nature humaine au sommet de cette évolution ne doit pas aliéner le fait que nous sommes également limités dans nos moyens, et que ces moyens sont par conséquent potentiellement améliorables avec les générations futures dans l'espèce, autant qu'ils seront susceptibles de l'être encore plus dans les espèces nouvelles à venir au sein de l'Univers, et déjà effectifs en certains plans perfectionnés d'une réalité avancée.

Pour saisir semblable disposition, il ne nous faut pas perdre de vue que les durées données à l'évolution biologique des espèces représentent des périodes incommensurablement plus étendues que la période simplement historique de l'humanité. Pour peu que notre concept d'évolution fasse référence au principe de perfectionnement, cela de manière à soumettre à la règle des attributions contractuelles le prédicat de devenir en vue d'un état performativement finalitaire d'être,²³ il est clair qu'on doit circonscrire l'instance transformative du présent propos entre un seuil de sensibilité nulle à l'origine, et un état finalitaire par lequel tous les progrès de la sensibilité sont devenus impossibles à pouvoir augmenter la conscience des présences dans notre environnement, suite à l'épuisement des potentialités de perfectionnement.

À l'appui de la logique dont on use, les considérations que voici. Les **attributions contractuelles** (de celles qui font que si l'on peut constater que si l'enfant progresse, c'est à déterminer qu'il n'est déjà plus bébé, mais également à prévoir qu'il deviendra adulte au terme de cette progression) impliquent que les attributions à des sensibilités diverses octroyées en un quelconque moment performatif de réalisation, et en référence à l'entière de l'instance intermédiaire d'acquisition sont, certes, d'espèces partielles, mais inévitablement relatives à leur état d'achèvement. **Les conditions d'incomplétude constituent en référence à cette disposition des caractères qu'aucune observation ou expérience ne permet de réfuter**. Scientifiquement, la confrontation qu'on pourrait avoir avec une espèce plus évoluée que celle qui constitue le fait de l'humanité, n'aurait pour résultat que de substituer notre jugement établi *a priori*, par un

23. C'est-à-dire soumettre la transformation visée, aux facteurs d'épuisement des potentialités de perfectionnement.

jugement advenant *a posteriori*. Du point de vue métascientifique, c'est partant du constat expérimental et observationnel à pouvoir établir le principe de progression, que nous joignons en pensée celui des différences entre espèces, et entendons de cela la position des transformations dans une échelle des variations entre les extrémités invariables, complémentaires entre elles, quand l'une est privative et l'autre achevée en réalisation par épuisement des potentialités.

C'est de ce point de vue ensembliste là que, comme espèce évolutivement intermédiaire, nous devons tenir qu'**une fraction non négligeable des événements de l'Univers est exclue de notre représentation de la réalité**. En quelque sorte, un no man's land de notre perception, s'étend depuis la plénitude existentielle, et va jusqu'à la sélection des informations dans notre présent horizon sensible, (l'horizon contemporain s'entend en conjoignant l'état biologique, à l'état instrumental). La réalité est limitée pour l'humain par suite de sa position dans la complexification systémique du Cosmos. Autrement dit, sa place intermédiaire dans les strates de complexification du réalisé entre microcosme et macrocosme: particules, atomes, molécules, individus dans l'espèce, etc. Mais pas seulement. Elle est encore grevée du fait des limites de son présent investissement dans une participation personnelle aux événements gérant les choses de l'Univers.

1.2 LA SÉLECTION DES INFORMATIONS DANS LA CONSCIENCE VIGILE, COMME FONCTION RÉPONDANT AUX BESOINS MÉTABOLIQUES DES MENTALITÉS

Avec ce qui précède, je me suis appliqué à rendre l'idée de ce qui peut constituer le champ de la seule transduction physiologique des affects propriatifs. Mais il est évident que cette évaluation que je viens de faire n'est aucunement à même de remettre en cause l'option épistémologique des sciences dites exactes d'une réalité correspondant exclusivement au matériellement perçu. Pour nous émanciper du postulat positiviste de la méthodologie empirique en science, il faut encore que nous apportions des arguments montrant que la sélectivité des informations arrive selon des besoins spécifiques aux individus vivants, tel que ces arguments soient étayés depuis des protocoles de testabilité qui font académiquement foi pour reléguer le raisonnement à une place heuristiquement subalterne. Donc que nous ne nous suffisions pas de produire des arguments de la raison, ni même seulement d'établir la limitation quantitative et qualitative du senti, mais bien que nous apportions la preuve observationnelle ou expérimentale de ce que la sensibilité aux choses d'un environnement extraceptif correspond à une fonction qui peut ne pas coïncider avec le principe de la simple information passive.²⁴ Ce qui sera entrepris plus

24. Bien évidemment, mon intention — et en cela, mon chat est d'accord —, il ne s'agit pas pour moi qui souhaite examiner des dispositions personnelles d'aborder l'épistémologie, de

loin. Pour l'immédiat, il importe encore d'approfondir les conséquences générales examinées supra, en ce qu'elles sont compréhensives dans le principe de métabolisation du vivant.

S'il est vrai que les activités humaines ont un substrat de nature physiologique, alors chacune des fonctions qui composent les activités depuis son organisation interne (y comprise celle de son encéphalisation), répondent au **concept général de métabolisation ouverte sur des échanges avec l'extérieur**. Le statut des événements mentaux, dans l'encours de leur formation, ne saurait échapper à ce concept de métabolisation ouverte sans transgresser les lois qu'on dégage de l'observation concernant le vivant. Même en référence à la discipline cybernétique, on démontre que l'information à partir de senseurs et le 'savoir' qui y fait suite, assurent une fonction et que cette fonction représente un facteur contribuant à l'accroissement des activités tropiques du système qui en promeut les effets. Nous érigeons donc en axiome que:

Le principe de métabolisation s'appuie sur le choix trophique, c'est-à-dire le choix qui est dirigé depuis des causes internes d'appropriation de 'matériaux' pris sur le milieu extérieur en vue d'assurer les dépenses en mouvements tropiques susceptibles de caractériser le règne, l'espèce, les variétés, et jusqu'aux spécificités individuelles.

En sorte que chacun pour croître et assurer sa maintenance dans les caractères de son individualité singulière, ne prend et ne reçoit pas n'importe quoi de son environnement en vue d'assurer le substratum de ce qui constitue sa nature identitaire. Ce qui suppose en première approximation d'une **trophologie générale**, que la personne humaine agit non seulement par réaction à son environnement, mais encore par action sur celui-ci, et donc aussi de façon mixte entre les deux (c'est la manière rétroactive). En sorte que l'on conçoive que la personne se détermine personnellement dans l'encours de sa vie consécutivement à la synergie des fonctions entre:

- un **métabolisme matériel** en référence à sa constitution somatique déterminant une puissance de réaction propriative au monde;
- un **métabolisme mental** en référence à sa constitution psychologique dont dépend la qualification de son action au monde;

vouloir atteindre l'empiriste dans sa foi en un principe heuristique fondé sur la sensibilité biologique, ni faire que depuis cette disposition, des scientifiques ne ressortent pas indemnes. Comme je l'ai spécifié dans l'introduction, souhaitant en découdre avec une véridiction non institutionnelle et donc cerner une épistémologie désacralisée, il m'importe avant tout de respecter le libre mouvement des pensées d'autres personnes, autant que celles qu'on enferme collectivement en des doctrines par consentement mutuel.

- un **métabolisme spirituel**, d'âme et de conscience au contact de l'esprit, quant aux choix des vertus proactives inscrites dans ses déterminations personnelles, sous-jacentes de participations voulues.

Et ce sont ces trois métabolisations qui relèvent du choix trophique à l'intérieur des spécificités propres à l'espèce, aux races, aux individus, voire encore aux époques dans les phases particulières du développement individuel. Ce qu'il nous importe de circonscrire pour le présent se trouve restreint à la représentation d'un environnement se prêtant à sensibilité qui, tout en empruntant à la réalité, ne peut la refléter ni quantitativement dans son intégralité, ni dans son exhaustion qualitative. Au point de vue de la formation des mentalités, **cet emprunt environnemental entrepris pour des besoins métaboliques présuppose le principe de sélection**²⁵ en vue d'optimiser les besoins métaboliques des mentalités, dont la croissance spécifique et la maintenance sont soumises à la fonction trophologique appliquée au processus de sémiotisation des événements vécus. On pose par conséquent cette fonction cognitive comme advenant en tant que principe de nutrition spécifique de l'organisation psychologique, en vue de dépenses effectuées au même plan de réalité que représentent les réalisations strictement psychiques.

Nous connaissons en physiologie les besoins trophiques qui satisfont à l'évolution somatique depuis des nutriments énergétiques et constitutifs. Nous pouvons nous appuyer sur un modèle semblable pour concevoir en psychologie des besoins trophiques propres à satisfaire la substance garantissant l'évolution conscientielle depuis une sélection de nutriments appropriés aux événements qualifiants.

Pour l'essentiel et en pratique, cette disposition suppose qu'un événement ressenti quelconque ne puisse passer par un simple appareillage transmetteur sans subir une transformation le rendant apte à son 'assimilation' qui se conçoit dans un étroit rapport avec les besoins vitaux de la psyché réceptrice. Et prolongeant cette acception, nous pouvons montrer que l'observateur, même supposé le plus objectif, dès lors qu'il dépend d'une constitution biologique lui permettant de devenir lui-même d'une manière individualisée à n'être pas entièrement identique à son semblable, **n'est pas en mesure de prendre conscience de n'importe quel événement, mais seulement ceux qui sont en rapport avec les besoins métaboliques allant avec l'état actuel de sa psyché.**

Nous pouvons de surcroît avancer avec un minimum de risque, pour peu que la théorie qu'on ébauche ici soit valide, une conséquence de taille. Tentons l'expérience de prendre pour cobaye, non pas des souris de laboratoire, mais un observateur dit scientifique. Si notre observateur

25. Il existe une bibliographie généreuse sur le sujet. On se suffira de citer le dernier ouvrage de James GIBSON: *Ecological approach to visual perception*, 1979.

doué d'objectivité, au sens positiviste du terme, était transporté dans un milieu dont les événements seraient fondés sur des phénomènes transparents aux organes sensibles dans l'espèce biologique à laquelle il appartient, alors il rendrait compte d'un environnement vide de toutes propriétés, qui serait consécutivement interprété comme étant vide de toutes réalités. **Pour cet observateur, strictement rien ne pourrait être considéré existant à partir de sa seule potentialité expérientielle encore vierge et, consécutivement, sa participation personnelle aux événements environnementaux serait également nulle.** D'où il advient que le concept de ce qu'un observateur, même scientifique, reste conditionné à sentir le terrain de son expérimentation au travers une cartographie faite non seulement de schèmes cognitifs, mais encore de schèmes sensoriels élaborés dans l'espèce de laquelle il est issu en tant qu'individu, depuis le vécu des origines dont chacun des individus au cours des générations n'a fait que continuer l'émergence spécifique.

Les messages des sens ont seulement la capacité informante sur certaines propriétés du contenu de notre environnement, aucunement celle d'établir la connaissance du contenu en existence de celui-ci. Il paraît évident d'admettre que si un observateur vit dans un milieu qu'il perçoit comme étant de couleur bleue, son modèle d'univers basé sur la foi du senti, connaîtra choses et êtres étant bleus. Cet observateur-là n'aura que faire de l'expérience d'autres êtres percevant les choses aux travers des sens qui contredisent son modèle déduit de sa sensibilité personnellement représentative de son environnement.

Conclusion, notre propre environnement peut être plein au point de dépasser les possibilités imaginatives allant avec une plénitude existentielle *in extenso* d'êtres et de choses, et ne percevoir de cette plénitude uniquement que la partie phénoménologique manifestant certaines présences allant avec des propriétés auxquelles notre sensibilité est accoutumée, **pour cause de répondre à des besoins vitaux dans l'économie des possibilités conscienielles du moment.** Car il semble bien y avoir synergie des organisations du somatique, du mental et du spirituel, au profit de la conscienialisation individuée. Cela si l'on conçoit —au contraire des réactions entre choses—, que la qualification relationnelle de l'être à son altérité passe par le conscienialisé.

1.3 EXPÉRIENCES SUSCEPTIBLES DE PROUVER LE PROCESSUS DE MÉTABOLISATION DES INFORMANTS COMME RÉPONDANT AUX BESOINS DES MENTALITÉS

Venons-en maintenant aux observations pouvant prouver la sélection des informations environnementales. Afin d'étayer la thèse portant sur la sélection des informations en relation avec le principe de limitation des moyens de perception, j'aurai encore recours au fonctionnement de l'œil en raison de ce que des études faites sur l'œil de la grenouille, ainsi que

sur celui du chat —non, pas le mien—, sont adéquats à montrer la pertinence du propos. Cela dit en raison de ce qu'il s'agit, avec l'œil de la grenouille, d'un organe fonctionnant par le moyen simplifié qui consiste à filtrer les stimuli affecteurs d'une façon décentralisée de l'encéphale, et pour ce qui concerne l'œil du chat, parce que des expériences montrent que la sensibilité visuelle dépend d'un développement spécifique à l'environnement qui s'effectue chez les mammifères, **durant la seule période de croissance menant à l'âge d'une maturité organique.**

Des physiologistes ont pu étudier le fonctionnement de l'œil de la grenouille en enregistrant des impulsions émises par les voies nerveuses en réponse à des stimuli lumineux variés sur la rétine. Depuis les signaux recueillis, puis amplifiés et traités par des moyens électroniques, on a pu reconstruire sur écran vidéo l'image vue par l'œil du batracien, de manière à ce que cette image puisse être comparée avec le contenu de la source incidente. Il est apparu aux expérimentateurs que l'œil en question fonctionne grâce à seulement quatre couches spécialisées de cellules optiques. Or cette expérience, maintenant classique, montre que **ces quatre couches spécialisées ont chacune un schème de classification des stimuli qui répond aux seuls besoins informants propres à la survie de l'espèce.** En effet, la première des couches de cellules montre une spécialisation dans la détection des silhouettes. Et son excitation est directement en rapport avec un jeu de réflexes conditionnés ayant pour effet d'assurer des moyens de protection. Avec la seconde couche de cellules, seules les taches sombres et plutôt ponctuelles, contrastant sur un fond clair, sont transmises au 'cerveau'. Cela signifie que si cette couche de cellules optiques distingue autre chose que des aspects ponctuels et sombres, l'influx nerveux ne transmet aucun message. Avec cette seconde couche, un message transmis déclenche un jeu de réflexes conditionnés, opposés aux premiers, en ce que les réflexes consistent en moyens d'attaque à des fins nutritives.

Les deux dernières zones sont reliées aux premières de telle façon que l'une ne réagit qu'aux déplacements des objets affecteurs, alors que l'autre ne réagit qu'à certaines modifications dans les niveaux en intensité de l'éclairage. À l'analyse de telles expériences, nous découvrons que la meilleure probabilité de l'approche d'un prédateur émergeant dans le champ visuel du batracien coïncide, dans l'économie des moyens, à l'obscurcissement rapide ainsi que croissant d'une silhouette projetée sur la rétine de l'œil. Un comportement de protection approprié peut alors consister en un plongeon dans la mare. La détermination d'un seuil entre la vitesse d'approche d'un prédateur et un objet différent, obscurcissant de manière semblable le champ de vision, mais provoqué depuis quelque chose de plus lent, ou de plus rapide, suffit à discriminer ce cas. Par exemple, l'obscurcissement du ciel par le passage d'un nuage, phénomène

plus lent et sans contour silhouetté, bien que l'œil y puisse être physiquement sensible, n'est pas une information qui se trouve transmise au système neurologique. Et c'est depuis le constat de ce que la grenouille n'attaque que des insectes en mouvement, que nous comprenons le rôle tenu par le réseau de cellules optiques spécialisées dans la détection de points sombres, en combinaison avec une certaine mobilité, dans le déclenchement de réflexes appropriés à la capture d'insectes volant à proximité. Mais, et c'est ici qu'advient la considération la plus importante de l'exemple: parce qu'une mouche volant en direction de la grenouille est le seul événement biologiquement important, car attraper celle-ci pendant qu'elle s'éloignerait serait des plus hasardeux, **aucune grenouille ne peut prendre 'conscience' d'une mouche qui s'éloigne par rapport à elle.**

Cela signifie que, spécifiquement au modèle d'univers tenu dans la petite encéphalisation d'une grenouille, seule une mouche qui s'approche a une existence sensible. Cette existence se trouve simplement annihilée, relativement à la perception de la grenouille, pour peu que sa vitesse tombe en deçà d'un certain seuil, ou que son vecteur, de centripète, devienne centrifuge. En somme, **l'information sensible sur les événements d'un environnement physique semble procéder d'une économie des moyens dont la raison est d'assurer un maximum de significations vitales en rapport avec les limitations de la sensibilité et de l'encéphalisation qui sont organiquement assorties à l'individu.**

Avec l'univers de la grenouille, il s'agit donc d'un modèle de réalité très différent du nôtre, mais que l'on peut considérer dans les deux cas comme étant de nature spécifique en rapport avec les besoins vitaux des deux espèces. Certes, l'humain est considéré comme très différent des grenouilles. Mais il n'en est pas moins généralement admis que l'homme est aussi une espèce biologique et que seul un degré d'évolution des moyens le différencie d'avec le batracien. En sorte qu'il n'est pas déraisonnable de déduire que l'écart entre la perception des deux espèces, tout en répondant aux mêmes lois physico-chimiques, correspond physiologiquement aux différences en besoins d'une trophie informationnelle **concrétisant les besoins particuliers à chacune des deux espèces.**

Évidemment, les déductions avancées en référence au fonctionnement de l'œil de la grenouille peuvent être étendues aux autres organes des sens. Par exemple, et afin de rester dans l'univers de la grenouille, notons que, pour retrouver sa mare natale, **la grenouille n'est consciente que des seuls croassements émis par ses congénères**, c'est-à-dire que même le croassement d'une espèce proche, ainsi que peut l'être celui d'une variété quelconque de crapauds, n'a pas d'existence sensible. Le croassement du crapaud parvenant physiquement sur le tympan de l'appareil auditif de la grenouille, au même titre que sur celui de ses congénères, n'est tout simplement pas neurologiquement transmis.

Conclusion: en rapport au champ de vigilance conscientielle relativement très limité de la grenouille, sa sensibilité biologique reste 'transparente' à la plupart des événements manifestés dans son environnement. Bien évidemment, cette transparence aux informations sur la plupart des propriétés matérielles est conjointe d'une semblable incomplétude en ce qui est du contenu sémiotique mentalement élaboré dans les limites vécues des événements environnementaux. Fondant le processus à ne pas exclure celui de l'humain, puisqu'il s'agit avec le vécu humain d'une différence quantifiable et non qualitative, il importe de voir que la mentalisation de la grenouille est supposée infime par comparaison, seulement en ce qu'elle consiste à réduire la qualification de ses effets aux besoins nutritifs et reproductifs.

D'où on conçoit encore que (mais ceci est une autre histoire), les qualifications et les vertus actantes étant quasi nulles dans les organisations primitives du vivant, par rapport à celles qui accompagnent le libre-arbitre humain, ce sont des adjuvats biologiques spécifiques des espèces qui peuvent induire chez elles des comportements déterminés: c'est le déterminisme animal qu'on nomme instinct, ou réponse comportementale innée. Quelques millions d'années de perfectionnement des moyens biologiques autorisent chez les espèces les plus récentes une meilleure d'autonomie. Au fur et à mesure, l'acquis remplace l'inné. Chez les espèces les plus récentes, les adjuvats comportementaux deviennent progressivement inutiles. Que nous ne puissions en faire l'expérience n'est aucunement rédhibitoire de leur existence. Car à l'exemple des théories physiques avançant la gravité et le magnétisme comme moyens d'expliquer certains phénomènes matériels, des raisons biologiques peuvent être viables et même indispensables à devancer l'expérience pour ne pas en rester à stagner dans les représentations à propos de la vie.

C'est en raison de ce quasi constat de **progression biologique** que l'on en arrive à concevoir, depuis une investigation désanthropocentrée de la réalité, que des êtres ainsi que des choses peuvent exister en des continuums parallèles au nôtre et manifester leur présence sans que nous ayons aucun moyen d'en prendre conscience à partir de l'état d'évolution de nos organes de perception; puisque l'amplification des sophistications technologiques ne peuvent pallier que les insuffisances énergétiquement quantifiables du senti. **Un monde spirituel et ses êtres, tels que sont les anges ont-ils une utilité, relativement au métabolisme humain encore majoritaire correspondant à la phase actuelle des luttes et des compétitions pour le niveau de vie à partir de l'exploitation de son seul environnement matériel ?** La réponse est non, bien sûr. Aussi pouvons-nous comprendre pourquoi scientifiquement affirmer que les anges n'existent pas à partir de la logique spécifique de la preuve fondée sur seule expérience sensible, paraît une erreur de jugement, dès lors qu'aucune expérience ne peut l'entériner.

L'exemple de la grenouille est instructif. Nous pouvons comprendre qu'en notre époque occupée du clonage des mentalités asservies au système marchand —production et consommation—, pour de telles mentalisations vidées d'âme et de conscience, un quelconque niveau d'information sur la musique des anges ne servirait en aucune manière à s'orienter en direction du marécage matérialiste. Déjà parce que la distance séparant la grenouille et l'homme est certainement bien moindre qu'entre une personne humaine de la présente génération et un être de constitution spirituelle pouvant avoir quelques milliards d'années d'expérience de l'Univers. N'empêche que pour ne pas nous contenter de limiter l'existence du monde à nos trempettes dans ledit marécage matérialiste et même si nous n'en pouvons faire l'expérience à titre personnel, il nous est donné le moyen de ne pas nier l'existence de telles entités immatérielles, si nous choisissons de suivre en conscience et dans l'usage de notre libre-arbitre, un cheminement de rationalisation métaphysique approprié. C'est également en cela que le défi d'autodestruction depuis des moyens technoscientifiques modernes qui sont propres à la libéralisation marchande entre les États, peut se doubler d'espérances humaines renouvelées au sujet de mutations positives. En mutation arrive l'acquisition d'une autonaissance de forme transinstitutionnelle, ainsi qu'une altermondialisation civile, sujets qu'on trouvera abordés en seconde partie du présent livre.

De multiples observations physiologiques créditent le concept de trophicité des informations dans l'environnement biotique. J'ai avancé l'exemple qui précède que pour la sobriété de mon développement propice à montrer **le processus de filtrage des informations en rapport avec une fonction métabolique liée à l'organisation de la psyché**. Cependant, afin de conforter cette thèse qui s'oppose aux énoncés absolus du physicalisme servant la réduction moniste du savoir matérialiste, voici un cas dont la particularité est de faire apparaître, **en un même organisme vivant**, deux niveaux de réalité, dont l'un est sensible, alors que l'autre qui lui est complémentaire en tant qu'il est nécessaire à la sensibilité du premier, ne peut, par principe, qu'être induit à la pensée depuis des moyens spéculatifs propres à la fonction intellectuelle. Cette disposition ressort de la connaissance suivante. On rend compte en biologie, de ce que la vision des névroptères comporte la particularité de n'être sensible qu'au seul rayonnement ultraviolet. Donc, déclaration d'une libellule positiviste auprès de qui l'on s'informerait sur le contenu de la réalité: «seul ce qui réagit avec le rayonnement ultraviolet existe vraiment». Et pourtant, le rayonnement sur la bande du visible existe bien pour l'œil d'un névroptère, mais sans qu'il lui soit jamais possible d'en produire la preuve sensible. Cette condition est due au fonctionnement thermostable des cellules rétinales dont son organe visuel est pourvu. Car pour lui, si **c'est une certaine longueur d'onde qui déclenche le signal de la perception**,

cela ne se peut précisément que parce qu'une autre longueur d'onde retranspose le pigment dans les conditions originales de fonctionnement.

Faisons donc l'expérience de placer un tel névroptère dans un environnement monochrome à 345 μm , et supprimons la source de ce rayonnement après un moment suffisant pour exciter les cellules rétinales de son organe de vision. Celui-ci n'en continuera pas moins de continuellement 'voir', et cela en l'absence de tout stimulus, tant qu'un autre rayonnement entre 440 et 600 μm n'affecte négativement sa rétine, cependant que ce nouveau rayonnement ne pourra jamais exister dans le monde dudit insecte. **Il s'agit en effet d'un rayonnement auxiliaire auquel il ne peut être sensible, puisque la manifestation de cette longueur d'onde implique justement, dans ce monde particulier, une absence de perception.**

Rien ne s'oppose plus à pouvoir faire l'hypothèse que nos informations propriatives tiennent à des conditions positives de perception, seulement parce qu'il existe des conditions phénoménologiques négatives, nécessaires à la possibilité de la manifestation des premières. On ne peut manquer de faire le rapprochement de telles conditions avec un aspect apparentable au travail qualificateur de la sémiotisation mentale, que complète celui du choix des déterminations valorielles en l'esprit. En effet, la conformation de nos mentalités fait qu'il nous est strictement impossible de rendre compte d'une thèse sans contrepartie antithétique. Anticipant des généralisations ultérieures soumises au principe de complémentarité, il nous est aussi impossible de concevoir une chose depuis des propriétés physiques (le processus d'information physique des informations sur l'environnement à partir des organes sensoriels), que depuis des qualités psychiques (le processus mental de sémiotisation qui est source de nos qualifications), et encore en ce qui est des vertus actantes (le processus complémentaire des déterminations individuelles concernant le choix des valeurs d'action), **sans simultanément impliquer des aspects contraires, contradictoires et oppositifs spécifiques à chacun de ces domaines contractuels entre eux pour rendre compte du principe d'attribution.**

À la suite de quoi des conclusions philosophiques semblent s'imposer d'elles-mêmes. Dès lors sont en effet donnés des moyens à la raison de saisir que ce ne peut être à éliminer le faux qu'il nous est possible de connaître le vrai relativement à l'équation du monde, ou éradiquer le mal chez autrui pour bien faire soi-même, puisqu'il s'agit dans chaque cas d'indispensables aspects opposés, qui sont complémentaires entre eux pour rendre effectif les mouvement relatifs spécifiques des êtres.

1.4 LE LIBRE CHOIX DES SIGNES, UN MOYEN DU PROCESSUS DE SÉMIOTISATION

Si chez la grenouille un relayage approprié d'adjuvats fonctionne dans l'organisation sensorielle comme filtre conditionnant des affects propriatifs

à des effectons qualifiées, de la sorte conditionnée par un déterminisme adjuvant dans l'espèce (ce sont les effets reposant sur le tri s'effectuant de façon préférentiellement innée ou prédéterminée en réponse à des affects), par contre, chez les mammifères, la réponse qualifiante à des affects propriatifs s'effectue directement dans l'appareil cérébral, sous contrôle des acquis mentaux. En sorte que la fonction de filtrage des informants ne se fait plus directement de façon innée au niveau de l'appareillage sensible, étant susceptible de se former au niveau encéphalique en rapport avec l'acquis. Corrélativement, du fait de mentalités ayant plus ou moins l'autonomie de gérer le processus de sémiotisation depuis le vécu personnel, une proportion indéterministe des effets vient en réponse aux affects environnementaux. Nous avons déjà noté qu'au fur et à mesure de l'évolution, l'inné laisse place à l'acquis dans la détermination qualificatrice de l'individu à son environnement. On en arrive alors à concevoir, au sujet de la sémiotisation des informations, que c'est précisément en raison de cette liberté de choix coordonnée au vécu personnalisé, que ta propre opinion de lecteur peut se trouver éloignée du concept que j'expose ici. Et ce seul constat permet l'association d'idées que voici :

Nous ne percevons pas intégralement les événements de notre environnement, mais uniquement ceux de ceux-ci qui ont la possibilité d'un rapport avec notre propre participation du monde. Cette participation est d'abord déterministe au travers l'inné dans l'espèce, et ensuite progressivement d'ordre volontaire au fur et à mesure des acquisitions exprimées dans le cadre des possibilités du choix individuel. Aussi est-il tout aussi révélateur que si chacun de nous ne conçoit pas intégralement toutes les significations à propos de nos informations concernant les événements environnementaux, c'est que de même ces significations collent à cela qui est susceptible de décider du système des déterminations personnelles.

Dans ce cadre, c'est une sélection des événements environnementaux basée sur l'étroit faisceau de la conscience vigile, qui sert le libre choix des déterminants personnels acquis, se surajoutant aux conditionnements innés; étant entendu que le complexe organique physicospsychospirituel constitue **un ensemble de fonctions hiérarchisées à mouvoir l'être individué depuis des substrats spécifiques aux domaines de réalités associés dans le même organisme**. Il s'agit de substrats différents: physique, psychique, spirituel, servant à métaboliser le corps matériel, un mental et un esprit, fonctionnant organiquement, conjointement à l'insécabilité ontologique de l'individuation personnalisée.

Pour rendre compte expérimentalement de cette nouvelle progression biologique individualisant la perception du monde au niveau de l'encéphalisation d'une manière sous-jacente à l'expérience personnalisée

de sémiotisation des informations, j'évoquerai tout d'abord une expérience entreprise à l'université Stamford, en ce qu'elle est propice à pouvoir appuyer le fait que la sélection des informations au niveau de l'encéphale s'ajoute au crible des propriétés environnementales des organes sensibles. Il s'agit de l'expérience qui consista à élever des chats, depuis leur naissance jusqu'à l'âge de leur maturité physiologique, dans des cages circulaires et individuelles, dont certaines furent peintes de bandes verticales alternativement claires et sombres, alors que d'autres l'étaient de bandes horizontales. Dans leurs cages respectives individuelles, tous les chatons de l'expérience portèrent de plus autour du cou de larges collerettes dont les motifs, prolongeant ceux des cloisons des cages, faisaient qu'ils se trouvaient dans l'incapacité de voir leur propre forme corporelle. À l'âge adulte, chacun des chats de l'expérience fut confronté à des horizons, cette fois diversifiés. Or **l'expérience montra que les représentations sensorielles restent fixées en des modèles de représentation du préalablement vécu avant maturité physiologique.** En sorte que les chats ne perçurent, dans un environnement diversifié et enrichi de contrastes nouveaux, uniquement que des assemblages de lignes verticales, ou que des compositions de lignes horizontales, selon les antécédents formateurs.

Dans cette circonstance, on suppose que l'appareil visuel mature transmet bien au thalamus les niveaux énergétiques auxquels il est fonctionnellement sensible. Autrement dit, l'appareil visuel communique normalement les indications informantes d'une répartition spatiale correcte des événements extérieurs, dans la mesure des performances perceptuelles déjà acquises à l'espèce. Mais en sorte que ces événements peuvent être reconnus dans leur entièreté seulement aux niveaux inconscients, subconscientiel et surconscientiel de l'opérateur mental, quand la conscience vigile ne connaît de la perception filtrée que cela qui répond à la fonction d'une optimisation en rapport au précédemment acquis par expérience au niveau des synapses de l'encéphale. Cette disposition faisant intervenir l'inconscient fonctionnellement accordé au niveau conscient rend compte de ce que, sous hypnose, il soit possible de décrire des événements qui ne sont pas conscientialisables en état de conscience vigile.

Cette expérience de l'université Stamford semble cruciale pour saisir que l'encéphalisation, dont la fonction concerne le processus de tri des informations, est en rapport étroit avec la formation du mentalisé, puisque les informants sélectionnés à propos de la réalité constituent les matériaux métabolisant le mental dont la fonction est de donner des significations. C'est le processus de sémiotisation s'effectuant en vue de la détermination des choix d'action.

Contrairement au batracien de l'exemple précédant qui a une fonction encéphalique minimum mais pas encore de mental, on sait que le

mammifère est doué d'une capacité motive d'apprentissage grâce au moyen consistant à naître avec une redondance des synapses (représentant la prolifération inemployée de connexions nerveuses). Cette surabondance de connections advient afin de servir la fonction qui consiste en une possibilité d'apprentissage régressant en cours de croissance au fur et à mesure des commutations synaptiques en réseaux fonctionnels. En sorte que l'épigenèse qui opère le déterminisme du champ conscientiel de chaque individu, procède, au plan physiologique, de l'arrangement des synapses depuis la migration des terminaisons nerveuses inemployées lors de la phase d'apprentissage.

Un bel exemple de cette notion d'apprentissage aux événements de l'extraction est donné par la sensation à la douleur. On sait que des excitations algiques, telles que piqûres et brûlures, sont directement assurées pour nous par les terminaisons nerveuses, c'est-à-dire sans le recours à un dispositif différencié qui serait spécialisé dans la perception douloureuse. Les messages transmis dans ce cas peuvent être diversement appréciés. Ils peuvent être de nature mécanique, chimique, électrique, ou encore consister au niveau encéphalique en l'interassociation de tels stimuli. Ce qui veut dire que l'information douloureuse n'est nullement contenue dans le message sensible. En sorte que l'on conçoive que **l'excitation algique ne peut que faire suite aux interprétations d'expériences mémorisées avant maturité physiologique**. Elle est donc en principe éduicable selon des rétroactions fondées sur un acquis mémorisé. Exactement comme on ne peut être effrayé à la vue d'un fauve, d'un serpent, voire d'une souris ou d'une araignée, que si des significations de peurs ont été mémorisées dans ce sens à partir des expériences antérieures d'une confrontation entre le perçu et le convenu mémorisé servant d'étalon de comparaison au perçu. Une déduction qui semble encore accréditée par le fait de l'acupuncture analgésique, autant que par l'insensibilisation volontaire et hypnotique, tel que l'interférence reste encore possible au niveau subconscientiel et surconscientiel du processeur mental.

Ainsi que les précédents exemples sur la sensibilité de la grenouille ne sont pas donnés comme limitatifs, l'expérience de l'université Stamford sur les chats peut être corroborée par d'autres observations. Par exemple, depuis des observations cliniques correspondant à la restauration chez l'homme d'appareils sensoriels après maturité physiologique. En effet, des infirmités de naissance grevant le bon fonctionnement d'appareils sensoriels par la suite fonctionnellement restaurés, montrent que les stimulations sensorielles afférentes aux organes restaurés ne parviennent pas jusqu'à la

conscience vigile à partir d'une structure fonctionnelle des seuls organes sensibles.²⁶

Il y a donc une suite d'imbrications fonctionnelles assurant les fonctions métaboliques spécifiques impliquant l'appareil sensible (propriétés), l'encéphalisation (information de la conscience vigile), puis mentalisation (sémiotisation des informations). La preuve pour cette dernière implication, celle de la sémiotisation des informations, peut se faire à partir de l'observation que voici maintenant. Une agnosie visuelle induite par blessure au cortex, au même titre que si elle était induite à partir d'un traumatisme psychologique faisant, elle, référence à la fonction mentale (par exemple une psychose hallucinatoire) permet encore la conscience normale de ce qui est vu, mais cette fois, d'une façon privant de signification les informations propriatives de ce qui est vu. Cela est à dire que le malade peut très bien décrire l'objet, voir par exemple la forme des lettres de l'alphabet contenues dans un texte, sans pour autant **se trouver en mesure de rapprocher aucune des références sémiotisées à ce qui est propriativement vu, au travers la hiérarchisation entre l'appareillage sensible et le mental, avec l'encéphale en interface.**

1.5 LE PROCESSUS TROPHIQUE DES INFORMATIONS

De ce qu'on trouve exposé dans ce qui précède, nous pouvons établir une représentation généralisant le rapport catabolisme/anabolisme à partir des seules preuves déduites de l'expérience et de l'observation, pour l'ensemble de l'organisation substratant l'individu vivant. Pour la personne humaine, c'est ce qui relie le plan somatique au plan psychologique et spirituel, à une fonction d'ensemble devenant personnalisable dans le libre arbitre commençant de se substituer aux conditionnements relevant des adjuvants dans l'espèce.

Le terme de 'nutrition', je l'emploie conséquemment ici dans le sens large d'une locution propre à la trophologie générale des systèmes biologiques. La conscience pouvant croître, en quelque sorte, de l'assimilation des informations sur le monde depuis des percepts corporels, autant que de l'assimilation des sémanticités, c'est-à-dire la métabolisation des concepts mentaux décidant du niveau qualificatif d'action au monde, et des déterminations qui relèvent de la métabolisation complémentaire des raisons qu'on a d'agir au monde de manière qualifiée.

26. La chose était déjà reconnue par ALAIN qui écrivit dans la dédicace de ses *Souvenirs de guerre à Madame MORRE-LABELIN*: «Là-dessus, j'ai tout le monde contre moi et je sais pourquoi. C'est que j'ai étudié la perception visuelle et que je sais qu'on ne voit réellement rien si l'on ne sait pas d'avance ce que l'on va voir. Je donne ici du pied dans les bêtises irritantes que l'on trouve partout...». Cette connaissance par expérience venait de l'un des ses élèves borgne, dont l'œil manquant fut restauré, mais qui ne vit pas sans apprentissage.

Trois domaines qui fonctionnellement reliés rendent compte du principe d'action voulue de l'être, distinctement au principe de réaction propre des choses. On connaît les partitions du trophisme somatique avec:

LA DIGESTION traitement des aliments	LES DÉPENSES activités physiques
LES DÉCHETS matériaux inutilisés	LES RÉSERVES foie, graisses, etc.

Il est aisé de faire l'analogie avec le trophisme psychologique:

CONSCIENTIALISATION propriétés + qualités + valeurs événementielles	DÉPENSES activités personnalisées à l'environnement
LES INCONSOMMABLES informations inappropriées aux besoins personnels	LES RÉSERVES événements mémorisés en vue des usages ultérieurs

Afin d'accroître le crédit d'une semblable représentation, je vais poursuivre l'analogie en évoquant le parallélisme d'un certain nombre de réactions fonctionnelles entre l'assimilation digestive relative au somatique, et celle qui est afférente aux troubles de la personnalité, relativement aux 'indigestions' et les 'malnutritions' consécutives des informations reçues sur les événements du monde. Dans le cadre de cet ouvrage, je ne peux qu'ébaucher le sujet. Libre à toi de les compléter ou de les infirmer. Mais les observations qui suivent t'apparaîtront peut-être suffisamment pertinentes pour en accréditer la conjecture.

Tout d'abord en ce qui est du cas de malnutrition, c'est-à-dire en ce qui concerne la privation en informations consciencialisables, nous avons les comptes-rendus expérimentaux des laboratoires de la NASA sur des expériences de claustration cavernicole, ainsi que d'autres d'origine privée mettant en œuvre de semblables dispositifs d'isolation. En prenant connaissance de ces expériences, nous apprenons que le cortex cérébral, sous l'effet de la privation en stimuli extracéptifs, projette des informations fictives qu'on nomme communément hallucinations, phosphènes, psychoses. Il va de soi que, par analogie avec l'organisation somatique, la psyché trompe sa faim en informations susceptibles de se prêter au travail de sémiotisation dans la fonction mentale. En sorte que, ainsi que pour le corps en état de jeûne, le mental s'alimente en pseudostimuli depuis des 'réserves' d'informations consciemment

mémorisées, pouvant se mêler aux contenus enregistrés dans la sphère de l'inconscient et dans celle du subconscient.²⁷

Certaines expériences entreprises sur des animaux, ainsi que certaines observations portant sur le comportement des enfants, montrent que des traumatismes irréversibles peuvent même accompagner (sinon entraîner) la dystrophie informationnelle. Elle est générée directement en rapport avec le manque de stimuli sensoriels. Ces traumatismes sont alors apparentés à ce qui par exemple provoquerait un manque protidique, ou une déficience en oligo-éléments, durant la phase de croissance somatique de l'enfant. Les psychologues savent que l'enfant requiert pour les besoins de sa croissance, certes, non seulement un milieu suffisamment dense en événements susceptibles d'être quantitativement ainsi que qualitativement assimilés. Mais de plus que l'enfant est particulièrement sensible à toute privation en stimulations extérieures, au point que, déjà, l'ennui puisse déclencher chez lui la projection de phosphènes.

Rapportons encore à l'appui de cette thèse que, chez les aveugles de naissance, ce ne sont pas des phosphènes qui peuvent compenser une privation du senti, étant donné qu'aucun stimulus d'origine visuelle ne saurait être mis en réserve, mais, depuis un mécanisme compensatoire advenant en cas de privation de l'un des sens, en l'occurrence celui de la vision, les aveugles deviennent sujet à des illusions auditives.

En ce qui est de l'aspect qu'on nomme indigestion, et qu'on situe à l'opposé de la privation en nutriments, il est intéressant de diagnostiquer les effets pléthoriques en stimuli extracéptifs. Autrement dit, observer ce qui arrive lorsque les informations extracéptives se trouvent bien supérieures aux possibilités d'assimilation qualificatrice (la sémiotisation des informations, ou leur transduction signifiante) par suite des états d'insuffisance de l'organisation psychique; ou encore lorsque la nature de ces informations est telle que trop peu correspondent aux présents besoins métaboliques de la psyché. Qu'observe-t-on dans le cas d'une surabondance en nourriture du corps? Hors considération de la mise en réserve pléthorique, mange-t-on trop, que notre corps devient asthénique, débile, faible: nous soufflons et nous manquons d'énergie disponible, ce qui entrave dans son épanouissement le système des dépenses de nos activités physiques. **Une vie trépigante, hyperactive, induit de même un défaut d'efficacité qualificative.** Dans un environnement hyperinformant, stressant, nous perdons semblablement la capacité de décider et d'agir efficacement, c'est-à-dire que nous en venons à réagir à notre

27. Si je discrimine entre ressources dans l'inconscient, le conscient, et le subconscient, c'est afin de mieux faire ressortir que pour alimenter la pensée, de même que pour les nourritures du corps, l'appétit n'est pas à confondre avec la faim.

environnement, dans le défaut de participer à partir de l'activité qualifiée de soi. Ce qui constitue l'exacte contrepartie mentale de l'asthénie somatique. JANET rapporte même en ces termes l'observation de la relation psychosomatique que voici: «[...] Ces malades, qui avaient des troubles viscéraux, étaient en même temps des obsédés, des phobiques, des maniaques, des douteurs».²⁸ Autrement dit, ils étaient incapables de faire face avec efficacité aux circonstances de la vie.

Le rôle étiologique du stress provoqué par des événements auxquels une insuffisance de personnalité ne permet pas à l'individu de faire face, ne fait aucun doute dans l'observation clinique des asthénies psychiques. Car dans le cadre d'une étiopathologie de la trophie des informants, beaucoup de symptômes connus en clinique psychiatrique, apparemment élucidés avec la notion d'incompétence, d'insuffisance qualificatrice, apparaissent comme rapport de dépersonnalisation typique, en tant que 'défaut de caractère bien trempé'. Tant il apparaît vrai que la personnalité se révèle progressivement au travers un vécu personnel. Si le caractère se trouve 'bien trempé' par les détours de ce qui est psychologiquement convenablement assimilé du destin, c'est à l'exemple de ce que le fer devient au feu du forgeron: trop de feu abîme le meilleur des aciers, comme l'excès en sollicitations environnementales dégrade le caractère qui fut préalablement acquis.

1.6 LE RÔLE DE LA PERSONNALITÉ DANS L'ASSIMILATION DES VALEURS PARTICIPATIVES DE LA PERSONNE

Si le rapport psychosomatique est notoire, l'interfaçage entre l'esprit et le mental reste d'évocation plus parcimonieuse en ce que son appréciation inclut des interférences à la personnalité du sujet. Pourtant nous avons un nécessaire rapport semblable au niveau psychospirituel, si le produit de l'esprit porte sur le jugement des valeurs ayant pour substrat les significations ajoutées par le travail mental opérant sur l'information des événements environnementaux. Nous avons dès lors encore à distinguer ici entre les effets d'un stress en informants de la psyché, et celui qui affecte pathologiquement l'esprit **depuis des anomalies métaboliques des valeurs actérielles**. De telles anomalies opèrent sur ce qui assure le libre choix des déterminations personnelles résultant des acquisitions personnalisées, à partir des valeurs d'agir issues de l'expérience dans le libre-arbitre. Cette disposition est avancée dans le sens que si l'on peut

28. On admet qu'il y a communication psychosomatique. Ce qui pourrait rendre compte, par exemple, d'une continuité entre l'obésité conduisant à l'inefficacité musculaire correspondant à une débilité des dépenses corporelles, et au niveau psychologique, l'état pléthorique qui provoque une insuffisance dans la qualification de soi vis-à-vis des participations environnementales.

évoquer un rapport psychosomatique, il ne fait aucun doute que la même communication apparaît entre la psyché et l'esprit, puisque de ce rapport advient la concrétisation des valeurs dans la détermination qualificative de soi, du fait de fonctions allant avec des organisations en plusieurs strates de réalité soumises dans leur tout à sustenter l'individuation. En sorte que des événements stressants au niveau des suggestions valorielles — comme peut l'être, par exemple, un flux de stimuli valoriels contradictoires arrivant au delà les possibilités spirituellement 'assimilables' de la personne dans la métabolisation de ses vertus d'être au monde—, agissent par le biais de névroses spécifiques des angoisses. D'où advient la confusion qu'on peut observer dans le domaine des valeurs attachées aux participations de soi à notre altérité personnelle. Une authentique personnalité sait faire face, dans une large mesure, à un certain niveau d'intensité des conditions contrariantes dans le jugement valoriel des événements vécus. En première estimation, il paraît possible d'avancer dans le propos en posant que le seuil de résistance à des déstabilisations valorielles dépend pour chacun d'une potentialité à savoir réagir d'âme et de conscience sur le plan des valeurs. Je n'en dirais pas plus sur ce rapport qui n'est ici que pour mieux cerner le présupposé généralisé des interférences arrivant entre plusieurs plans de réalités fonctionnellement communicantes, si ce n'est à pouvoir encore éclairer ce rapport avec les considérations que voici.

Entre l'inné relevant d'adjuvats procédant au déterminisme dans les espèces primitives, par rapport à l'acquis assez spécifique des mammifères, ce qui décide maintenant de l'individuation processuelle des sémiotisations ajoutées aux informations sur l'environnement en vue des qualifications dans l'agir, nous avons à comprendre que la mentalisation humaine se situe à l'interface d'une nouvelle fonction tenant à l'appréciation valorielle des choix d'action sur fond d'expérience individuée du libre-arbitre. En ce sens qu'en la personne humaine, si la fonction qualifiante arrive *in vivo*, nous devons normalement considérer la fonction spirituelle comme étant encore adjuvante. C'est à saisir que si l'esprit habite bien la pensée mentale donneuse de sens, il n'est pas encore en état de fonctionner au niveau de l'unité personnalisée de la personne. Une disposition qui se conçoit clairement en remarquant que, semblablement, la fonction respiratoire au stade fœtal, si elle est bien organiquement formée, n'est pas encore en fonction pour assurer l'oxygénation du sang, celle-ci n'advenant qu'à la naissance. Au stade fœtal, la circulation sanguine dans le fœtus est reliée à celle de la mère. Pour le rôle adjuvant du domaine spirituel des valeurs, nous considérons une instance d'incarnation semblable par laquelle l'esprit, bien qu'organiquement présent, ne peut guère assurer sa fonction dans la personne humaine avant sa survie: cette seconde naissance invoquée dans tant de révélations sur lesquelles se fondent les religions.

1.7 ÉQUILIBRE ENTRE TROPICITÉ ET TROPHICITÉ AU COURS DES PROGRESSIONS BIOLOGIQUES

Tu peux être suffisamment intéressé par le présent sujet pour avoir en projet d'élaborer une pathologie des intolérances mentales, une toxicologie de l'esprit, ou encore, fonder ta thèse universitaire sur une 'dénutrition' psychique chez l'enfant. Mais ce qui précède suffit sans doute à éclairer mon exposé dans son inférence à l'épistémologie, et je n'en poursuivrai pas plus avant l'élaboration.

Pour clore semblable appréhension des observations et des expériences naturalistes, remarquons qu'une théorie générale des activités **trophiques** données en relation avec la **tropicité** d'un organotype quelconque, peut s'élaborer dans un sens assez étroit avec l'acception des étymologies des termes employés. Car *trophé*: nourriture, et *trophæum*: ce qui est pris à l'extérieur par un organisme biologique afin de croître et se maintenir dans ses parties et son tout, **met en avant la notion de choix dans le processus de substantialisation des substrats, en tant qu'ensemble sous-jacent aux fonctions à permettre des relations complexes à partir du principe de singularité de ce qui caractérise ledit organisme** (c'est alors sa tropicité: ce qui marque son mouvement et caractérise ses dépenses). Une disposition qui, transposée dans le domaine des contractualités irréductibles que représentent des réalités physiques, psychiques et spirituelles, ouvre la voie sur ce qui singularise l'individuation en ces trois plans fonctionnellement reliés (un substrat corporel déterminé à réagir; un substrat psychique agissant sur et par l'intermédiaire du somatique; enfin, un substrat spirituel proagissant sur et par l'intermédiaire du mentalisé). C'est donc en basant des agrégats organisés sur trois plans de réalité fonctionnellement reliés, qu'on situe ce qui caractérise l'individu au plan spirituel, psychique, somatique, décidant de la tropicité de la personne. La **tropicité** considérée comme représentant la vectorisation d'un mouvement propre en tant que dépense individuelle au plan corporel, mental et au niveau de l'esprit, quand la **trophicité** sous-jacente de sa constitution organique tripartite établit son emprunt en ces mêmes trois classes de réalités contractuelles entre elles. Il s'agit d'une disposition concevable dans le respect de la notion tenue avec la seconde loi de la thermodynamique, en ce que par son moyen on établit les conditions d'équilibre entre ce qui est gagné par un système sur son extériorité, et ses dépenses après métabolisation.

Il semble qu'une telle approche conceptuelle puisse prévaloir sur celle qui consiste à considérer l'observateur naturaliste comme séparé de son observation du monde. C'est en tout cas une approche vraisemblable que de concevoir la nature humaine comme reposant sur la nature du monde, ou réciproquement cette nature en symbiose à pouvoir considérer sans rupture la complexification du réalisé entre microcosme et macrocosme.

L'humain, s'il peut être défini comme organotype biologique coordonnant le moyen d'un vécu personnalisable d'une organisation somatique (afférente à des propriétés actantielles), à une organisation mentale (de laquelle advient des qualifications actorielles), et une organisation spirituelle (celle de laquelle ressortent ses vertus proactantes au relationnel entrepris à son altérité), reste alors assujéti dans chacun des plans de ces organisations coordonnées, à des rapports que l'on conçoit aller avec des environnements de même nature substrative. Autrement dit le somatique depuis le domaine des réalités matérielles, le mentalisé depuis des réalités psychiques, et l'esprit à partir de réalités spirituelles, sont des réalités contractuelles de l'individuation humaine personnalisée.

Seule cette disposition qui permet d'échapper au concept réductionniste du monisme matérialiste, ouvre la pensée sur la notion de rapports établis selon des lois spécifiques à chacun des domaines contractuels participant performativement de l'instance de réalisation des potentialités réalisatrices. Cependant que, pour établir des lois propres à représenter ce qui régit la personnalité au carrefours de la rencontre de tels domaines donnés pour n'être pas réductibles entre eux, nous devons édifier une théorie trophologique des échanges²⁹ qui sont particuliers à se compléter ainsi mutuellement, simultanément à une théorie synthétique des tropes individualisateurs, c'est-à-dire une théorie propre à représenter ce qui est en fonction sous la nature personnalisable des individus composant l'humanité, et en tant que l'humanité représente bien un élément de l'ensemble cosmique.

1.8 INCIDENCE DE LA MÉTHODOLOGIE ANALYTIQUE SUR L'ÉPISTÉMOLOGIE DES SCIENCES

Pour faire avancer l'examen des présupposés qui accompagnent en science le critère d'objectivité —bien sûr sans chercher pour autant à rompre avec les présupposés d'objectivité— nous pouvons montrer que le propos scientifique est d'abord analytique, et en conséquence sélectif (pratique de la logique du tiers exclu aristotélicien). Il est possible en effet depuis une intellection analytique de considérer une totalisation d'éléments.

29. Je conçois en toute quiétude cet équilibre entre gains et dépenses sur trois plans complémentaires contractuels entre eux dans le processus de réalisation performative de l'instance cosmique. Une trophologie générale peut se faire nonobstant le bâton pour fouetter ceux qui se donnèrent à cette entreprise ainsi que SARTRE et BACHELARD. Cela dit en ce que J.-P. SARTRE ironisa sur: «*la chaude intimité gastrique du 'moi'*» instaurée par des psychologues, tandis que G. BACHELARD écrivit sur le mythe de la 'digestion' dans les explications de processus chimiques à propos de la 'génération' des complexes moléculaires. Ce furent des analogies avancées par les novateurs en ce domaine pour se représenter les assemblages moléculaires par projection des rôles entre féminin/masculin, actif/passif, à pouvoir rendre compte des polarisations chimiques. La critique fusa évidemment sans considération pour la valeur allusive du procédé.

Mais aucune vue d'ensemble ou synthétisatrice ne s'y peut dégager en raison de ce que tout protocole d'expérience (comme toute observation), porte sur le savoir classificateur d'événements singuliers, et qu'en conséquence la notion de synthèse qu'on y tient chez le théoricien ne vise qu'à l'agencement ordonné de tels faits singuliers. D'où le décisif divorce d'avec la métaphysique. Ce que je cherche à faire apparaître depuis ces considérations est que le fait scientifique, en visant de façon panoramique la totalisation des éléments manifestés qui sont rencontrés au niveau expérimental et observationnel, occulte ce qui existe étant considéré dans son entièreté *in extenso* ainsi qu'un tout insécable. **C'est bien en raison de cette disposition que, depuis l'antiquité, on discrimine entre théorie et théorétie.** Autre est de remonter de subsomption en subsomption jusqu'à l'idée généralisant les lois de ce qu'on rencontre de parcellisé en interaction. Autre de partir de principes afférant à l'insécabilité de l'individuation, dans son application à la totalité de l'individu qu'on trouve sous-jacent aux strates de complexification du réalisé. Il ne peut y avoir contradiction entre les deux manières, dès lors que l'on reconnaît que les deux sont à se compléter pour éclairer des niveaux de signification différents. Il s'agit pour le processus d'intellection de l'envers et du revers du même, qu'on peut aisément mettre encore une fois en relation analogique avec le chemin aperçu montant ou descendant, selon la direction aspectée.

Un savoir technoscientifique est dans son principe insuffisant, même entrepris en vue de ne pas concerner des retombées consuméristes. Décrire et expliquer les objets à portée environnementale (perceptuelle et instrumentale) reste une procédure qui apparaît, de surcroît, limitée à l'observation de ce qui se trouve approprié à la sensibilité humaine actuelle. Ce qui équivaut, peut-être, à conclure sur l'examen d'un poil de la queue d'un seul des 'éléphants' susceptibles de participer des événements de l'instance des transformations métamorphiques du Cosmos. Nous sommes alors loin d'un principe supposé prendre en compte la description de la réalité en tenant le critère d'objectivité synonyme d'un effet vériditaire, puisqu'il s'agit seulement d'un propos sur l'authentification d'une fraction de la réalité qui se trouve non seulement à portée opératoire, mais de plus à correspondre avec les présents besoins appropriés à la nature humaine.

En toute rigueur, le discours scientifique sur la réalité de l'Univers ne peut être qu'anthropocentré car, qu'il s'agisse du décrit instrumentaliste ou du décrit opérationnaliste, l'explication du théoricien ne concerne que des aspects corroborant seulement ces descriptions-là depuis la preuve d'expérience en rapport aux moyens humains; preuve attendue pour sanctionner la vérité du conçu limité à ce propos.

Ne décrivant et n'expliquant que des faits qui sont par définition limités dans le temps à l'*a posteriori* et dans l'espace à l'environnement à portée opératoire (le manifesté —être, avoir et faire—, c'est-à-dire l'existence d'un poil de la queue d'un éléphant, en place d'une holicité existentielle qui seule peut rendre compte de la raison d'advenir de la réalité dudit éléphant), nous ne pouvons prétendre être renseignés depuis cet unique moyen sur l'existence de l'**Univers considéré ainsi qu'un tout insécable** (insécabilité considérée à l'image de celle de l'individu par rapport à son substrat composé à en permettre la manifestation).³⁰ D'où le besoin d'une instance métascientifique complétant le propos scientifique, depuis la coordination conceptuelle d'un appréhendemement conjoignant le domaine physique au domaine métaphysique.

Le propos métaphysique est fondé sur le postulat posant qu'une individuation peut exister et n'en pas moins comporter une réalité nulle pour la conscience humaine, **dès lors que certaines de ces individuations ont une réalité chez l'humain sans en avoir pour d'autres espèces dans le règne des vivants**. En sorte qu'on puisse tenter de construire, depuis cette disposition portée en prémices, l'ensemble de ce qui existe, en partant du formalisme disant que si le seul fait de reconnaître spéculativement en raison qu'une classe d'existence non communicable à la nature humaine n'augmente en rien le contenu objectif de notre savoir, la prévoir n'en modifie pas moins considérablement la portée de notre appréhendemement. Cet angle de vue donnant sur le champ de l'existence, distinct de celui opérant sur le seul réalisé, est assurément moins restrictif, et donc aussi plus riche en ce qui est des conséquences cognitives. Les conséquences de la seule spéculation rendent pertinemment plus objectivable notre savoir à propos du monde, au même titre que la prise en compte de l'acte scientifique est indispensable à la démarche métascientifique.

En dernier ressort, la culture savante a fini par s'imposer au titre de contre-culture laïque pour édifier un savoir plus efficace à connaître et

30. La réalité (*realitas*) marque ce qui appartient au chosifié (*res*): ce qui fait que la chose se donne à possibilité de rapports réactifs à ce qui est de même nature, indépendamment de son existence comme individuation. Cela en ce que la matérialisation morphologique du chosifié —sa réalité donc communiquée au sens—, peut advenir sans nécessairement que soit son existence en tant que chose. C'est ainsi que pour LEIBNIZ l'existence individualisée s'ajoute au formé depuis des substrats. En sorte qu'à partir du phénoménologiquement réalisé nous puissions bien faire l'expérience empirique du matérialisé (le métamorphique), quand l'effectivité existentielle individualisée, ajoutée ou non à la chose formée, reste une possibilité conscientialisatrice considérablement plus étendue, mais qui ne se peut que comme complément métaphysique du constat physiquement réalisé. Cela est, bien sûr, à ne pas regarder l'individué comme l'addition d'un grand nombre de parties substratives répartis en strates au microcosme, mais bien en rapport au macrocosme en cours de réalisation à partir des interrelations possibles au mésocosme.

conquérir notre exocosme, que ne l'étaient les connaissances scolastiques servant par le passé à asseoir l'autorité religieuse. Mais la logique savante contemporaine se trouve de cet état de chose indirectement discréditée en versant dans une culture matérialiste servant les politiques qui sont pour l'essentiel assorties de visées consuméristes. En sorte que, par son moyen, on y juge la réalité du monde restrictivement à des mobiles physicalistes, dans la limite des intentions, des habitudes et des conditionnements intellectuels qui prévalent à l'obtention de résultats attendus. Instaurer par dogme que seul existe ce qui tombe sous les sens et rendre nécessaire aux fins d'explication la gravité, la répulsion entre charges électriques et le Big-bang, débouche inévitablement dans la pratique à une sorte de raisonnement schizophrénique consistant à nier l'existence du Minotaure pour ne l'avoir jamais rencontré, tout en souscrivant à des fins représentatives l'existence de Thésée qui le vainquit. **Au plan épistémologique, cela équivaut à décider de ce qu'on tient pour vrai sur le même modèle exclusiviste du principe de préférence.** Soumis à majorité des spécialistes scientifiquement diplômés, et à défaut à l'autorité académique, le procédé n'en est pas moins apparenté au fait qu'une personne de sensibilité européenne attribuera un jugement faux au chinois qui déclare immonde le camembert dont l'europpéen se délecte, ou réciproquement pour le chinois, juger de l'erreur de l'europpéen considérant comme étant pourri l'œuf faisandé qui lui apporte la jubilation gustative, tout en étant cause de nausée pour l'europpéen.

Tel peut apparaître sur un modèle semblable la réticulation des structures qui rendent en tout temps le propos du bien, du beau, ainsi que du vrai, dans l'expérience humaine tout à la fois limitée et diversifiée. Car en fin de compte, l'expérience a pour caractère d'être individuelle: c'est le vécu individualisé qui reste partageable en des clôtures communautaires, relativement aux degrés de communication ainsi qu'aux niveaux de communion; donc respectivement aux domaines des intersuggestions, des interperceptions et des interconceptions. En sorte qu'une recherche dans la compréhension personnelle du différemment vécu se pose inévitablement comme un atout dans nos acquisitions véricitaires, esthétiques, et déontologiques, du fait du principe de complexification des relations interindividuelles.

Les pages qui précèdent font ressortir l'insuffisance d'une foi reposant exclusivement sur la preuve matérielle pour circonscrire ce qui existe au monde. Tout comme l'entendement spirituel d'âme et de conscience a ses propres lacunes et imperfections, le raisonnement à partir du travail mental d'interprétation, comporte également son lot d'insuffisances épistémiques. C'est l'objet du prochain chapitre consacré aux limites de la sémiotisation des informations à propos des événements du monde.

Chapitre 2

Le savoir comme système référentiel

2.1 NOS CONCEPTS À PROPOS DU MONDE EN ÉTROITE CORRÉLATION AVEC L'ÉTENDUE DE NOS PARTICIPATIONS DU MONDE

Pourquoi entreprenons-nous d'apprendre, tout au long d'une vie pour certains? La question que voici n'est pas à vouloir isoler la nature humaine de la catégorie des autres mammifères terrestres. C'est une question qu'on met en rapport avec le chapitre qui précède et qu'on introduit un peu comme une enquête naturaliste concernant le processus d'information de notre environnement, puisqu'il s'agit à sa suite d'en poursuivre la fonction avec un **referendum intellectuel**. Le referendum intellectuel représentant cette structure, miroir des référents tout à la fois objectifs et imaginaires, qui constitue notre repère personnel proposé par la fonction intellectuelle, afin de rendre compte du réalisé en vue de nous qualifier dans nos rapports au monde potentiellement encore en cours de réalisation.

À partir du chapitre précédant, j'ai montré que l'information sur notre environnement est le fait d'une longue acquisition s'établissant au niveau de l'évolution continue des organes sensoriels depuis plusieurs modèles, spécifiques des espèces, et que cette acquisition au cours des multiples générations des vivants, en variant entre les espèces, variait de plus selon les individus dans l'espèce. J'aborderai maintenant sur le même entendement la variabilité des modèles mentaux succédant au senti, auxquels correspondent conceptuellement les significations allant avec nos représentations du réel. Au même titre que l'organisation du perçu aboutissant à l'encéphalisation n'est toujours pas biologiquement fixée, continuant de progresser au cours des générations, l'organisation mentale de chaque individu continue aussi son apprentissage, dont profiteront certainement les générations futures. En partant du niveau d'information sur l'environnement représenté dans l'encéphale depuis toutes les sources de perception de l'environnement, la fonction mentale établit son rôle qualifiant qui autorise l'individu de participer du monde depuis un ensemble cohérent de significations, justement en raison de ce que son savoir est limité.³¹

31. En ce sens qu'en coïncidence au continuum d'une unicité entre omniscience et omnipouvoir, une pseudo-action ne saurait s'imaginer que comme la rencontre

Mais cette participation qualificative du monde étant chez l'humain exercée dans le libre-arbitre des dispositions de soi (libre-arbitre qu'on peut supposer minimalisé, mais jamais nul par rapport aux conditionnements reçus), implique que soit sous-jacent au referendum intellectuel, un preferendum constitué de ce auquel on croit possible, conjoint à ce en quoi on met sa foi. Une disposition indispensable en ce que c'est par son moyen que nous pouvons **définir ce qui marque notre intention d'agir dans une direction déterminée, en rapport à des valeurs d'action, donc en vue d'un résultat attendu**. Cela en sorte que le rapport fonctionnel entre le referendum mental et le preferendum spirituel n'arrive pas de manière *ex nihilo*, mais entre un perçu exocosmique et l'endocosmiquement aperçu.

L'intentionnalité reste une spécificité primordiale du règne animé supérieur (celui qui caractérise l'action à partir de la vie consciente), par rapport au règne de l'inanimé formé des corps matériels seulement réactifs, avec comme interface entre les deux les animaux primitifs aux mobiles exclusivement déterminés par le moyen d'adjuvats, si ce n'est pas par le moyen mixte médian des rétroactions. En effet, comme résultat fonctionnel, un referendum ne tient pas plus sa raison d'être en soi que la fonction intellective qui le produit ne peut se concevoir sans raison à l'organisation la promouvant. Ceci fait que du point de vue épistémologique, l'ensemble des références à la réalité s'articule sur la clôture individuelle de nos préférences: ce auquel on souhaite participer, d'où la fonction reliée d'un preferendum singulier, qu'on ne peut en logique considérer lui-même comme étant une espèce autogénérée.³²

2.2 INTENTIONS ET RE-PRÉSENTATION

Ce qu'on entend avec la re-présentation au niveau mental est cela qui requiert, en plus d'une représentation fondée sur l'interprétation du perçu, un travail de conciliation organisant le conçu en rapport au voulu. Les intentions qu'on a d'agir sur le monde depuis des résultats attendus, ne peuvent laisser neutres ou inchangées nos représentations. Avec le re-présenté à la conscience, il s'agit du **prémédité** en tant que des 'arrières pensées' sélectionnent les prédictions d'événements novateurs surajoutant à la reconduction des transformations métamorphiques de l'Univers.³³ Et

extemporanée du voulu et de l'attendu (prédicat d'insécabilité entre origine et fin dans l'instance réalisatrice). Ce qui pose bien le principe de qualification continue qui s'insère en tant que moyen en s'installant entre une origine privative et une fin épuisant les potentialités dans le prédicat.

32. Le principe de preferendum dépasse le présent propos épistémique. Sa réticulation engagée à partir d'une autre organisation, celle régissant des valeurs d'action, fait l'objet d'un ouvrage en préparation traitant de la sophia.

33. Nous renvoyons à *La réfutation du déterminisme*, 1968, du philosophe britannique Michael Richard AYERS qui développe l'incompatibilité entre l'explication causale et celle

c'est bien là qu'intervient un nouveau discriminé relatif au processus de progression des facultés mentales, tant il peut être tenu pour vraisemblable que décrire l'événement n'est pas prédire la reconduction événementielle comme moyen de réalisation, tout comme expliquer tel événement se distingue du prédiqué à propos de son rapport aux finalités compétentes de l'Univers épuisant son processus de réalisation.

L'acte d'apprendre ce que représente le monde ne saurait être exclu du dispositif général impliquant le processus performatif du monde lui-même. Attendu que le sujet apprenant fait partie intégrale du monde en question, c'est que ce monde est lui-même en instance de réalisation. Avec l'épuisement des potentialités de perfectionnement des savoirs limités et relatifs, nous devons admettre l'existence d'un ensemble limité de sémiotisations se trouvant en un état entièrement discriminé, de façon conjointe de l'achèvement des structures réticulant significativement les signifiés préalablement produits en leurs états de séparation à les distinguer relativement les uns des autres. C'est cette distance atteinte dans l'instance performative d'un savoir-faire à partir de la structure des élémentarisations complexificatrices sanctionnant le savoir-être-fait, qui détermine continûment la compétence à progressivement épuiser des potentialités de perfectionnement. Cela en sorte que l'acte d'apprendre ne s'achève qu'en tant qu'il n'est plus possible de perfectionner le savoir à permettre la qualification, **eu égard à des potentialités de qualification précédemment contenues avec l'acte d'apprendre et maintenant épuisées dans la réalisation.**

Mais du point de vue théorique, il apparaît évident que l'ensemble des agents du savoir évoluant en tant qu'entités dans une position intermédiaire d'acquisition et de désacquisition, se retrouve au terme du processus dans les individuations perfectionnées par épuisement des potentialités de perfectionnement, **en faisant toujours référence au formalisme tenant à des types de limitation.** Le contenu de cet ensembledement étant relatif et limité (attribut de finité), participe, de façon bornée, finie, d'une interface entre deux aspects antagonistes invariants (existant hors instance spatio-temporelle) que sont une ignorance et une omniscience tenus ensemble pour absolus, infinis et inamissibles.

introduisant la liberté de choix. Avec le déterminisme, le contenu de l'événement résultant, et cela quel que soit son étendue et sa complexification dans le temps, ne peut différer de ce qu'il est présentement : un enchaînement de cause à effet. Avec l'indéterminisme, on peut entendre par contre deux choses, compte tenu de l'insuffisance actuelle de discrimination des termes en usage : ou l'interprétation quantique touchant l'impossibilité prédictive *a priori*, ou l'introduction d'un nouvel élément qui arrive en raison même de la liberté de choix. Conséquemment, il ne s'agit pas d'adhérer à l'un ou l'autre des aspects, mais de tenter d'apercevoir la conciliation pragmatique de leur complémentarité dans la réalisation qualifiée et voulue dans la non-qualifiée et non-voulue, en rapport avec le potentialisé en réalisation.

2.3 LE RE-PRÉSENTÉ À LA CONSCIENCE, OU LA SÉMIOTISATION DES INFORMANTS

Ayant défini succinctement le cadre métascientifique de l'entièreté du propos épistémique, nous pouvons considérer maintenant quelques exemples pratiques de cette disposition faisant référence au re-présenté comme second temps de la conscience mentale. Pour montrer la relativité des re-présentations mentales, ou l'état de structuration du sémiotisé fondé sur des informations environnementales, assorties des valeurs d'action élaborées dans les limites individualisées des volontés participatives de soi, je m'appuierai de nouveau sur plusieurs expériences biologiques.

Voyons tout d'abord ce qui est à étayer le sujet depuis ce que voici. Un automobiliste peut avoir acquis une grande compétence dans la conduite de son véhicule et, pourtant, ne pas savoir interpréter les bruits du moteur de sa propre voiture. Or un technicien motoriste compétent saura, lui, seulement à l'oreille, diagnostiquer finement l'état du moteur de ce véhicule-là qu'il n'aura pourtant jamais vu, sans pour autant savoir le conduire. Telle personne rentrant chez elle se trouvera embarrassée pour discriminer la bonne clé dans son propre trousseau. Mais qu'elle montre seulement le profil de l'une d'elles à un serrurier d'expérience, et celui-ci saura probablement y assigner une référence, le nom d'un fabricant, le type de serrure usuel, etc. Telle personne, enfin, peut ne pas même identifier, ou identifier à grand-peine, le compositeur d'un certain concerto de musique classique. Par différence, un mélomane averti saura de plus identifier le chef d'orchestre, et peut-être aller jusqu'à reconnaître la salle en lequel il fut joué, de par l'empreinte acoustique laissée sur l'enregistrement.

Notons que dans les trois cas **le poids en informations reçues reste identique pour les personnes informées du même événement**. Seule l'étendue en sémiotisation des événements identiquement vécus au niveau informant, offrent des différences. Ces exemples pour faire ressortir que, trop souvent, on fait l'amalgame entre savoir d'expérience et la simple mémorisation des informations.

Le champ sémiotique apparaît alors crucial, et cela d'une manière essentiellement pragmatique, comme sous-jacent du produit de la fonction qualifiante qui, elle, est soumise aux dépenses d'une activité mentale appropriée au savoir-faire, une activité coordonnée à la volonté de participer en référence à des valeurs d'action. Cette fonction, identifiée comme constituant les événements conceptuels de la psyché elle-même, surajoute en effet aux informations venant des perceptions du monde résultant du travail entre les organes sensoriels et leur représentation encéphalique les associant adéquatement aux fins de constituer une image d'ensemble présentée à la fonction mentale de sémiotisation. C'est ajouter du sens au senti.

2.4 LES CONCEPTIONS EN TANT QUE SPÉCIFICITÉS DES BESOINS INDIVIDUELS


Chez l'humain, tout concept, qu'il soit imaginaire et abstrait, ou formé sur base objective et concrète, est nécessairement fondé sur le postulat du fonctionnement d'une organisation biologiquement anthropomorphe. Cela est à dire qu'il concerne spécifiquement le fait humain —son évolution, ses états et phases réalisatrices—, face à l'altérité du fait cosmique. **C'est donc à répondre aux besoins spécifiques du vivant pour chaque espèce biologique qu'on doit en appréhender la fonction.**

Une disposition qui permet rationnellement d'avancer que le produit des significations, duquel est issu le potentiel débouchant sur la fonction qualifiante chez l'humain, advient en réaction à des affects informants, d'une manière inséparable de l'expérience personnalisée du libre-arbitre déterminateur, une expérience qu'on trouve fonctionnellement mêlée aux conditionnements antérieurement acquis depuis l'office d'adjuvats.

La transduction psychiquement signifiante des informants apparaît croître continûment à proportion de l'expérience acquise. Une acquisition qui se pose en tant que résultat des efforts intellectuels fournis à partir du travail mental dépensé en vue de surajouter aux informations qu'on a d'un vécu événementiel (les informations spécifiquement anthropomorphiques), des significations appropriées au domaine par lequel nous choisissons d'agir. Par analogie, entre l'organisation de la psyché et les structurations physiques, on peut dire que les significations ainsi engrangées depuis des travaux effectués au niveau du mental entre le corps et l'esprit, s'apparentent au principe d'inertie des masses acquises dans les travaux propriatifs effectués au niveau du corporéisé. Cela est dit en ce sens que la sémiotisation des événements ajoute un 'poids' aux activités qualificatrices, dont les seules informations acquises sur l'environnement sont dépourvues. Posons pour une meilleure compréhension du propos la suite séquentielle que voici:

INFORMATIONS → <i>les affects du vécu</i>	SIGNIFICATIONS → <i>la cuisine mentale</i>	QUALIFICATIONS <i>les effects</i>
(représentations issues des modèles sensoriels)	(représentations issues des modèles psychologiques)	le personnalisable depuis des intentions d'agir

Puis considérons le parcours de cette disposition dans son rapport avec les exemples symboliques que voici:

	Quoique tu sois informé de ces signes et que tu puisses les décrire, autant qu'en reproduire la graphie, ils représentent probablement pour toi quelque chose privé de signification. Et dans ce cas, cela advient, bien sûr, en raison de ce que tu n'as pas, tout comme moi, entrepris la moindre dépense mentale à pouvoir former ton expérience dans les inscriptions en palmyrénien.
---	---

$$S - S_1 = R \times \ln v/v_1$$

Information signifiante que tu peux utiliser pour te qualifier auprès d'un certain cercle de spécialistes, si tu as quelques notions de thermodynamique.

AU FEU !

Information te permettant de te qualifier de manière usuelle, tout simplement parce que tu entends le français.

Ces exemples montrent que le processus d'information à partir du perçu ne représente qu'un maillon de la chaîne des événements conduisant à la formation d'un savoir qualificateur. Si le travail de perception est d'abord formant à partir des propriétés environnementales, puis ensuite informant dans sa configuration cérébrale au niveau de l'agencement des synapses, les significations ne proviennent de même que d'un travail conceptuel appliqué aux informations consciencialisées au niveau de l'appréhension mentale. Bien entendu, le savoir qualificatif ne peut être considéré comme le terme processuel de réalisation organique, dès lors que depuis le libre-arbitre individuel il devient possible de distinguer l'acquisition expérimentielle par l'être vivant, de la même fonction cybernétique arrivant dans un ordinateur programmé à cet effet. Chez l'humain, il y a encore l'instance de ce qui est sémiotisé à permettre de répondre ultérieurement aux intentions d'agir efficacement, autrement dit d'une façon qualifiée, mais en conciliant des significations avec les valeurs acquises au niveau de l'esprit et depuis un travail spirituel impliquant de même des dépenses spécifiques.

2.5 PROACTIVITÉ ENDOCOSMIQUEMENT SPIRITUELLE ET PERSONNALISÉE

Aussi à pouvoir rendre compte de la fonction spirituelle surajoutant aux qualifications mentales, il nous faut encore introduire la personnalité, de laquelle surgissent les déterminations dans le libre-arbitre. Disposition avancée en ce que cette personnalité semble diriger selon des opportunités la réalisation du potentiel qualificateur en raison d'une destinée personnalisée, complétant en amont le principe afférant au déterminisme causalement physique, et dans le temps, les déterminations adjuvantes entre le physique et le spirituel. Cela en coordonnant le principe de vertu actante au référent valoriel autorisant de justifier un acte en particulier décidé et formalisé entre le mental et esprit. Autrement dit la fonction spirituelle en rapport à une certaine représentation des conséquences actorielles.

L'expérience du libre-arbitre de la personne est vue comme le processus devant progressivement émanciper des conditionnements par lesquels opèrent nos rétroactions à l'environnement depuis les adjuvats spécifiques à l'espèce humaine. Ce processus étant invoqué pour comprendre que c'est la personnalité qui définit le contenu de ce qui communique à la conscience l'usage participatif de soi dans la faculté du libre-arbitre, dont

l'expérience permet d'avoir des intentions personnelles d'agir en vue de résultats escomptables sans qu'on en soit obligatoirement le bénéficiaire.

Suite aux réactions corporelles, conjointes d'actions mentales soumises à des intentions personnelles, nous abordons un domaine inévitablement aussi réel, celui des proactions dans le libre arbitre. Car si la logique des énonciations représente un rapport de pertinence des catégories d'objets³⁴ aux moyens qu'on a de les reconnaître, la vérité des significations dans les mentalités humaines reste tenue aux systèmes des valeurs qui sont proactivement personnalisables. En ce sens qu'un système personnalisé des valeurs, qu'on acquiert introspectivement via l'esprit, progresse en surajoutant aux informations extracéptives qu'on acquiert également de façon progressive à propos des propriétés de notre altérité personnelle à partir du débat mental en assurant le procès véridictoire. **Ceci dit de nouveau dans le but de ne pas perdre de vue l'interdépendance fonctionnelle des différentes productions contractuelles que représentent le travail médian de la psyché entre un environnement exocosmique connu par le corps, et un contenu endocosmique reconnu par l'esprit.**³⁵

2.6 SUR LE PRINCIPE DE PUISSANCE CONCEPTUELLE

Cherchons à évaluer les paramètres du travail mental qualificateur. On peut poser que :

<p>La richesse en significations d'un savoir dépend, en première approximation, du rapport entre la durée de l'expérimentation idéitive, par un niveau d'intensité, que minore un facteur d'efficacité jamais nul.</p>
--

L'expression de la puissance qualificatrice ressort alors continuellement des efforts dépensés pour concevoir ce qui peut être signifiant depuis notre expérience d'une confrontation personnelle avec notre environnement. Cette confrontation règle le faisceau de notre conscience vigile à sélectionner ce qui dans l'environnement correspond à notre intention de délimiter nos participations, individualisées ou collectives, dans notre altérité d'être, d'avoir et de faire. Dans ce sens que plus notre participation du monde est étendue, plus nous comprenons le degré de complexité relationnelle gérant les événements du monde, tel que le domaine des significations fondées sur les raisons du monde s'accroît alors d'autant.

34. Ces objets pouvant ressortir à partir de substrats physiques, ou comme substrats psychiques, par exemple avec les mathématiques et la sémantique.

35. Présupposé communicable seulement dans l'acception de ce que les perceptions somatiques, les conceptions mentales, et les suggestions d'esprit, sont des fonctions reliées en tant que **moyens consocialisateurs de l'encours réalisant le Cosmos à permettre les participations de soi consécutives du libre-arbitre**, si le libre-arbitre complète la doctrine du déterminisme.

Montrons quelques considérations susceptibles d'apporter un éclairage sur l'activité qui consiste à sémiotiser ce qui est perçu du monde extérieur au travers le processus de filtration des informations examiné en début d'ouvrage. Le mécanicien en automobiles, évoqué plus avant à cause de ce que les bruits d'un moteur sont pour lui plus signifiants que pour le profane, ne saura probablement pas distinguer à l'oreille toute la richesse des nuances exprimées entre plusieurs chefs d'orchestre pour un même morceau de musique. Autrement dit, il ne saura probablement pas de plus discriminer entre différentes interprétations du même morceau de musique. Il ne s'agit dans ce cas aucunement d'une meilleure oreille, mais bien d'une expérience acquise au niveau significatif de la fonction mentale de sémiotisation. Et, vis-à-vis des intentions personnelles relevant d'un système de valeurs, également en cours de formation, ceci montre qu'un travail de sémiotisation ne saurait être qu'hétéronomique. Une disposition posée en raison de ce que la faculté volitive, cette fois en référence à l'esprit, décide des participations de soi au monde depuis des valeurs, en correspondance de la capacité distributive des dépenses en travail mental de sémiotisation. Un processus au niveau de ce qui relie conceptions et choix d'action, qui paraît semblable à celui s'effectuant au niveau du travail informatif, c'est-à-dire celui qui se trouve dépensé au niveau des perceptions à partir d'organes sensoriels en rapport à leur image cérébralisée.

En ce sens, perceptions et conceptions n'ont pas plus d'autonomies propres, qu'elles n'arrivent en raison d'elles-mêmes, c'est-à-dire détachées de ce qui constitue des intensions particulières de participer du monde. Cela seul rend compte, en tant qu'un ensemble de fonctions reliées, du principe de disparité dans les acquisitions, depuis l'expérience des choix personnels et particuliers effectués par chaque être vivant.

2.7 COMPENSATION DES DÉFICIENCES DANS LES DOMAINES DE LA SENSIBILITÉ POUR NOUS INFORMER SUR UN ENVIRONNEMENT RELATIONNEL

Des observations renforcent encore le dispositif conceptuel faisant reposer l'information d'un environnement extraceptif sur l'image cérébralisée synthétisatrice du sensoriellement perçu, en tant que c'est sur cette image cérébrale que s'appuie le processus mental de sémiotisation, et non sur le perçu. Qui n'a été frappé par l'oreille d'un accordeur non-voyant? Il est remarquable que la perception auditive de la musique se trouve compliquée par des sons dits 'subjectifs'. Ils viennent se surimposer aux sons purs et comprennent, outre les harmoniques, des combinaisons différentielles ainsi qu'additives que certaines 'oreilles' exercées parviennent à isoler du champ globalement auditionné. Avec cet exemple, nous saisissons que l'accordeur aveugle focalise le travail perceptuel s'organisant au niveau encéphalique sur une frange réduite de perception

environnementale: le travail de perception de l'environnement dont il se trouve globalement capable depuis l'angle réduit à sa conscience vigile. Ce qui équivaut pour lui à compenser le défaut d'un sens absent par l'acuité des autres, ou de l'un d'entre eux. Il s'agit donc, dans ce cas-là, d'une dépense qui n'est pas effectuée au niveau du travail mental en vue d'une augmentation signifiante fondée sur du matériel informant (le travail de re-présentation mentale), mais d'une dépense au niveau encéphalique en vue de perceptuellement discriminer des informants (le travail de représentation issu des modèles sensoriels). C'est un résultat dans l'économie des moyens qui s'apparente à ce qui est ressorti de l'étude évoquée plus haut à propos du fonctionnement de l'œil de la grenouille.

2.8 LE TRAVAIL DE CONCEPTION VENANT EN COMPLÉMENT DU TRAVAIL DE PERCEPTION

Saisissons bien la différence entre une dépense conceptuelle et une dépense perceptuelle et, cette différence étant tenue pour évidente, assortissons-en la disposition à ce qui est de l'intégrateur de significations que représente la fonction mentale orientée par des intentions particulières d'agir au monde. On peut montrer qu'il existe des moyens de discriminer sur le 'bruit de fond' conceptuel des significations, semblablement à ce qui est des discriminants sur le 'bruit de fond' perceptuel propre au champ des informations. Évoquons, à cet effet, le test de l'intelligence donné par Raymond RUYER. Si nous lisons:

NIP LEUSA TANEPAL

Il y a bien information visuelle complète, mais notre lecture n'est pas signifiante. Mais elle ne l'est pas seulement jusqu'au moment où un travail mental s'effectuant, sont essayées successivement un certain nombre de grilles donneuses de sens qui en restaurent la signification depuis la mémoire afférente au concept d'arbre, en traduisant:

PIN SAULE PLATANE

À puissance conscientielle équivalente, un faisceau étroit de sensations correspond au moyen de discriminer des informants. Le fait de concentrer localement les moyens de la conscience vigile, procure une augmentation du pouvoir discriminant, cela, autant au niveau du processeur mental, qu'au niveau de la perception (Cf. le cas de l'aveugle). Il semble opportunément instructif de citer STREHLOW, 1943, pour appuyer ce constat. Cet auteur fait part de l'exceptionnel savoir des pisteurs aborigènes d'Australie en ces termes: *«L'indigène entraîné, a une mémoire étonnante des empreintes. En un certain poste du centre de l'Australie, les jeunes gens en charge d'intendance pouvaient identifier par leurs empreintes personnelles les quelque 250 hommes, femmes et enfants du camp, et celles d'une douzaine de blancs. De plus, ils reconnaissaient chaque marque laissée par les sabots d'une cinquantaine de chevaux de trait,*

sans parler de celles des chameaux et des ânes travaillant sur la propriété. Cette habileté du pisteur est, non pas comme certains pensent, un instinct, mais une connaissance acquise par un dur apprentissage...».

Or il est reconnu que les indigènes en question n'ont aucunement une vue meilleure que la moyenne des humains (à comparaison d'âges équivalents). Là où une personne étrangère ne remarquera même pas que des brindilles ou des cailloux sont retournés depuis peu, que des brins d'herbe et du sable ont été dérangés à tel moment de la journée, l'indigène prendra connaissance de ce qui est à peine imaginable pour le citoyen dont la conscience vigile est occupée ailleurs. Il est évident qu'ici, tous les moyens d'interprétation de la perception de l'environnement sont concentrés et tournent autour de l'information sur les formes: les formes en tant qu'empreintes laissées dans la nature par les événements qui la transforme. Et cela est à rendre compte de ce qu'on va maintenant montrer.

2.9 LE FAISCEAU DE LA CONSCIENCE VIGILE PAR RAPPORT AU CHAMP DE L'INCONSCIENT

De ce qui précède ressort que notre représentation tant conceptuelle que perceptuelle est affaire d'individus et, au travers d'eux, des spécificités organiques dans l'espèce. C'est aussi comprendre —ce qui est essentiel— **que le faisceau de la conscience vigile dépend étroitement des intentions qu'on a individuellement d'agir au monde.**

Présentement, dans mon idée, rien ne semble mieux distinguer entre la conscience vigile et l'inconscient. Sous hypnose, qui consiste précisément au **lâcher prise de l'intentionnalité du sujet**, des expériences montrent que l'inconscient correspond à un appréhendemement total du champ informatif, c'est-à-dire l'ensemble du réellement perçu, mais pas forcément vécu. Une réalité événementielle qu'on peut donc, sous certaines conditions, retrouver intacte étant inconsciemment mémorisée. La mémoire de l'inconscient apparaît de plus presque indélébile et posséder une capacité quasi illimitée, par rapport à la mémoire labile d'intellection.³⁶ Preuve s'il en est que l'activité psychique est différente, ou qu'elle dépend d'un autre plan de réalité, qu'on ne saurait conséquemment réduire aux réactions chimicophysiques propres au cortex cérébral, sans apporter la preuve de cette possibilité.

Par rapport à ce qui est mémorisé au niveau inconscient, la mémoire des événements au niveau de la conscience représente, quant à elle, toujours la focalisation sur un étroit faisceau de réalité. Et cet étroit faisceau est de plus labile, comme pour s'adapter aux intentions d'agir, en ce que ce sont

36. LURIA Aleksander R., dans: *Une mémoire prodigieuse*, Delachaux et Niesthé, 1970, expose notamment le cas clinique suivi pendant 30 années d'une personne ne pouvant littéralement rien oublier, mémorisant intégralement son vécu.

elles qui peuvent varier, et auxquelles intentions doit répondre l'attention. La communication entre conscient et inconscient n'étant généralement pas libre, on peut expliquer le fait que quelques prodiges puissent mémoriser quasi instantanément des séries de nombres ou des pages de caractères, en raison de la diminution exceptionnelle dans les barrières interfaçant le conscient à l'inconscient. Dans cette disposition, et d'un point de vue ensembliste, il semble alors évident que le domaine du conscient représente une partie distincte incluse dans le domaine de l'inconscient, si l'aconscience se définit comme l'aspect privatif correspondant au prédicat conscientiel. L'acceptation de cela implique en continuité d'avoir pour opinion que le cerveau physique n'est pas source de pensée, si la pensée se trouve associée à l'image cérébrale informant sur le monde extérieur, dans un sens voulant que la pensée n'est pas plus les mots sur lesquels elle travaille.³⁷ Et de même en continuité d'une représentation tripartite de la réalité, que l'esprit n'est pas plus la pensée mentale, que les valeurs sur lesquelles l'esprit travaille.

Ce qui vient d'être rapporté avec les exemples qui précèdent, et qu'on peut examiner à la lumière de cette constitution d'un sous-ensemble conscient dans l'inconscient, montre le mécanisme inhibiteur de la conscience vigile et fait ressortir, du même coup, la raison fonctionnelle de ce mécanisme allant avec la concentration de soi. En ce sens que l'exiguïté de l'angle de la conscience vigile apparaît comme le résultat de la production d'une sélection des affects en vue d'une métabolisation tenue, chez l'humain, au complexe déterminateur des mobiles personnels, et chez les autres animaux du règne, aux spécificités adjuvantes qui sont particulières à chaque espèce. Ceci en vue d'une dépense, celle des potentialités en effectuations qui représentent le rapport de puissance équilibrant celle des affects. Autrement dit le rapport affect/effect tenant à des puissances limitées, autant au plan de la physique (celui des forces spécifiques de l'organisation physicochimique du corps), qu'à ceux qui sont complémentaires de la phénoménie psychique (discriminant les efforts au niveau mental) et de la phénoménie spirituelle (les luttes au niveau de l'esprit).

Chacun peut expérimenter personnellement ce processus de filtration aussi bien conceptuelle que perceptuelle et prendre ainsi conscience des événements enregistrés sans filtrage à l'inconscient. Cela se peut bien sûr par l'exercice propre aux mystiques: contemplatifs, ascètes et yogis, en ce qu'ils abandonnent leur volonté personnelle aux mains de la providence divine. Mais cela se peut encore, par exemple, à l'aide d'un simple

37. Cf. les belles observations rapportées par le médecin Dominique LAPLANE dans son livre *La pensée d'outre-mots, la pensée sans langage et la relation pensée langage*, Institut Synthélabo pour le progrès des connaissances, Paris, 1997.

appareillage d'apprentissage par biofeedback. Depuis cet artifice reposant souvent sur un montage électronique amplificateur dont la seule raison est de diminuer le temps d'apprentissage, nous pouvons, par exemple, devenir rapidement conscient de sensations internes telles que celles qui accompagnent les changements d'activité alpha et bêta de l'écorce cérébrale. Rien n'empêche, *a priori* de prendre conscience d'événements extéroceptifs de la même manière.

Mais ce qui paraît crucial de souligner pour notre propos épistémologique est que cet environnement nouveau n'apparaît pas pouvoir agrandir le champ instantané de la conscience vigile, c'est-à-dire l'agrandir au delà sa capacité propre. **La conscience vigile n'est que directionnelle.** Pour une capacité donnée de conscientisation, un accroissement de la performance sensible ne semble pouvoir s'opérer que depuis l'inhibition quantitativement équivalente du niveau de conscience centré sur d'autres perceptions. C'est précisément cet aspect allocatif qui fait que l'opérateur mental est adressable depuis la mobilisation de l'attention sur quelque chose de filtré parmi des affecteurs globaux. La voix qui nous appelle par notre nom devient compréhensible dans le brouhaha d'une foule, que par ce moyen. C'est encore en 'diaphragmant' son audition que le moustique parvient à isoler le son du vol d'un congénère dans le bruit assourdissant d'un centre-ville. Un moustique mâle n'entendra que le son dont la fréquence est de 380 Hz, en tant qu'il correspond au vol des femelles, alors que ce mâle n'aura même pas conscience du bruit que fait son propre vol.³⁸ C'est également en tant que procédé sélectif que le bombyx mâle parvient, à l'aide de ses 4000 sensilles olfactives spécialisées dans la réception d'un unique complexe odorant, à localiser une femelle de l'espèce sur une distance de onze kilomètres. Cela, alors qu'il est expérimentalement prouvé (par la mesure de l'activité électrique du nerf antennaire) que la femelle du bombyx n'est même pas capable de sentir sa propre odeur, le plus approximativement qu'il soit, étant elle-même concentrée sur la perception d'autres affects utiles à son processus de reproduction.

Nous comprenons alors comment l'infirmité de l'aveugle s'accompagne d'un sens de l'ouïe tellement plus informant à servir son expérience sémiotisatrice à des fins qualificatrices spécialisées.

2.10 LE CONTENU SIGNIFIANT DANS LES CONCEPTS, COMME MATÉRIAU DU PERFECTIONNEMENT PROPRE AUX DÉPENSES QUALIFICATIVES

Que nous font comprendre ces exemples? Ils nous font saisir la spécificité des informations environnementales **à des fins étroitement biologiques,**

38. En effet, les organes de Johnston (qui constituent leur appareil auditif antennaire) sont tellement efficaces comme filtre sonore, que le moustique mâle ne perçoit pas le bruit de son propre vol qui est légèrement décalé en fréquence.

dans l'économie de la conscience vigile limitée impartie à chaque individu en vue de concrétiser ses intentions d'agir.

Il est évident que notre représentation de la réalité ne peut correspondre qu'à certains des aspects de la réalité. Ceux qui sont, non seulement anthropomorphiques, mais ceux-là encore limités à coïncider aux choix personnels. Nous ne sommes pas plus en mesure de percevoir des univers parallèles, de voir des anges ou des entités spirituelles, que le moustique ne l'est en ce qui est des bruits de la cité humaine, ou le crapaud ne l'est des croassements des espèces pourtant voisines. Et le mécanisme de nos conceptions mentales reste en cela dans la continuité de celui de nos perceptions corporelles. En ce sens que nous re-présentons à la conscience des signifiés misant sur ce qui concerne les mobiles qu'on a d'agir, donc de façon restreinte au dimensionnement limité de nos intérêts à participer du monde.

Autre est donc la valeur sous-jacente aux choix d'action. La détermination des valeurs actorielles chez la personne humaine décidant de ses choix d'agir à son environnement depuis une expérience personnelle dans le libre-arbitre, arrive dans l'interface entre le mental et l'esprit, et advient donc à l'opposé des sémiotisations issues de l'interface entre le corps et le mental. **Que s'accroisse la complexification de nos intentions participatives et notre entendement introceptif des relations complexes qui sont possibles au monde se génère d'autant.** Il s'agit là de la progression des déterminations spirituellement personnelles. Mais dans l'évaluation sensorielle du contenu environnemental, chacun évolue à l'intérieur d'une normalité propre aux schèmes de l'espèce qui, tout en n'excluant aucunement les différences individuelles par rapport au phylum commun, exige que tout vivant se trouvant quelque part sur l'échelle des progressions allant avec les états réalisés dans l'instance performative, ne perçoive la réalité que depuis les limitations spécifiques de ses moyens propres qui sont là en vue de la dynamique des besoins biologiques. Conditionnements biologiques qui concrétisent autre chose que les choix personnels et personnalisables en raison de finalités personnelles depuis le libre-arbitre.

En postulant sur ce que la phénoménologie d'être et d'avoir se trouve en situation d'accessibilité limitée depuis nos moyens d'expérience et d'observation, et en admettant que tout un ensemble de significations relatives aux événements de l'Univers reste pareillement inaccessible à nos moyens de sémiotisation des événements, nous appréhendons la réalité d'un point de vue volontairement désanthropocentré. Autrement dit à conférer le droit d'existence au différent. Contrairement au dogme matérialiste sévissant à partir des spécialistes de disciplines technoscientifiques, ce choix est fait, je l'ai dit, dans le but d'aborder plus librement de nouveaux concepts ne limitant pas l'existence au perçu.

Notons qu'une telle démarche ne remet en cause aucun des acquis scientifiques et respecte le principe du protocole de testabilité en usage en science. À partir de l'induction métaphysique complétant la simple expérience physique du monde, nous ne cherchons qu'à remettre en cause la doctrine physicaliste réduisant le contenu de la réalité aux investigations scientifiques, ce qui est différent.

Ainsi libéré des aberrations causées depuis les effets de la perspective anthropocentrique affectant le positivisme arrêté sur un prétendu réalisme académique relevant d'une volonté aseptique, nous pouvons mieux juger de ce que l'activité expérimentale et observationnelle dispose de moyens orientés de nous renseigner sur la réalité exocosmique, en reliant l'objectivité du senti à la subjectivité du conçu, et ce mixte là encore assorti du suggestivement entendu par introception.

Pour conforter cette façon de voir, nous pouvons, à partir des exemples qui précèdent, imaginer l'expérience qui consisterait à élever depuis sa naissance un animal de constitution psychosomatique ordinaire dans la plus complète privation des stimuli exogènes, c'est-à-dire étant privé des sensations extéroceptives pouvant le renseigner sur les événements exocosmiques. Si de surcroît nous le privons des sensations proprioceptives, kinesthésiques et labyrinthales capables de le renseigner sur les propriétés spatiales au moyen de critères d'équilibration pouvant définir une représentation statique, cinématique, ainsi que dynamique, de son propre corps dans l'espace, alors un tel animal, dont la nutrition énergétique pourrait être assurée par perfusion, se maintiendrait en vie végétative jusqu'à l'âge adulte sans qu'il soit ensuite possible de l'éveiller depuis une niveau de conscience correspondant aux seules sensations introceptives telles que peuvent être les sensations internes du fonctionnement du cœur, du poumon et des viscères (sensations qu'il est en effet moins aisé de supprimer dans l'expérience, sans recourir à l'artifice d'anesthésiants). Aveugle, sourd, quasi insensible, même étant ensuite transporté dans un milieu stimulant, l'animal de laboratoire démontrera, à son corps défendant, que la conscience d'un interfaçage avec l'environnement extérieur, se construit en des limites spécifiquement biologiques.

Conséquence de cela, seul l'enfant a des potentialités d'acquiescer, à partir d'une morphogenèse inachevée, sa sensibilité à certains phénomènes environnementaux fugitifs, transitoires, non reproductibles à volonté. Comme seul l'adolescent semble pouvoir entreprendre au mieux de dépasser l'état des schèmes formant le cadre culturel de ses origines. En s'appuyant sur les significations tenues dans l'état d'une culture, s'en servant comme d'un levier conceptuel, il aura bien plus de facilité qu'un adulte pour apercevoir de nouvelles significations.

Ces progressions perceptuelles et conceptuelles représentent la continuité de l'évolution des acquis dans l'espèce. L'enfant tenant en lui une telle promesse de perfectionnement des perceptions (les propriétés du monde), l'adolescent tenant en lui celle du perfectionnement des significations (les attributions aux événements du monde), c'est dans le stade adulte que sont réalisables en les mûrissant et les affirmant, ces choses novatrices, depuis des luttes dépensées pour effectuer l'intégration surdéterminatrice de l'état personnalisé de ce qui se trouve par là préalablement acquis. En sorte qu'il semble bien que ce soit à l'âge adulte que s'exprime mieux, au travers des luttes d'esprit, l'expérience consistant à sonder la valeur des activités de soi en vue d'améliorer nos humaines déterminations dans le libre-arbitre. Dit d'une autre façon, c'est adulte que, nous appuyant sur l'état éthique acquis à notre milieu culturel spécifique d'une époque depuis l'expression d'un certain consensus social, nous acquérons la capacité de dépasser cet acquis. Un âge donc à pouvoir **améliorer à partir de notre propre expérience vécue les raisons qu'on a d'agir personnellement au monde.** En distinguant ainsi ces trois moments contractuels de la phénoménie humaine, il faut cependant reconnaître que l'État vis-à-vis de l'adulte, et le système éducatif pour l'enfant, tout à la fois freinent par certains côtés et favorisent par d'autres ces dispositions naturelles par le fait qu'on y agit depuis des dispositions doctrinaires à effets plus ou moins sclérosants. Pour éclairer cette disposition générale du contexte social sur les progressions de soi, il suffit de considérer ce que voici.

- On tend à présenter à l'enfant et étiqueter pour lui un produit sensoriellement standard, qui ajoute ou se corréle à la propension naturelle de l'enfant à imiter l'adulte. Cela fait que, lorsque des 'anges' ne sont pas susceptibles de figurer sur la cartographie modélisant le monde de l'adulte et, *a fortiori*, si l'éducateur confond la carte avec le terrain dans une affirmation dogmatique insérée entre sa représentation et l'authentification du réel, l'enfant, pour peu qu'il se trouve fuitivement confronté au différent, se référera préférentiellement à la normalité du milieu culturel détenue par l'adulte;
- En ce qui est de la novation des concepts, on ne peut, tout autant, que reconnaître les méfaits de la pratique éducative basée sur le rapport psittaciforme des répétitions entre professeurs et élèves. L'éducateur est en effet souvent trop préoccupé de former les élèves au moindre coût éducatif, c'est-à-dire en se suffisant d'une éducation limitée à la mémorisation (la seule instruction). Autrement dit, en recourant préférentiellement au processus d'information, sans aussi développer l'intelligence qui surdétermine l'information par un certain niveau de savoir-faire dans le domaine des sémiotisations. Cette disposition atrophie littéralement le processus mental de conception et, par

conséquent, n'est aucunement favorable au progrès des conceptions dans un milieu culturel conservateur, parce qu'arrivé à son apogée dans l'époque. À l'encontre, les autodidactes exploitent plus aisément cette faculté de sémiotisation, mais depuis des lacunes culturelles ;

- Enfin, la pression des gouvernements, quels que soient leurs modes d'expression, tend, jusqu'à présent, à maintenir chez l'adulte le standard des règles délimitant l'obéissance civile des individus. Ce qui fait qu'avec la simple intention d'éviter de transgresser l'acquis des valeurs humaines, on neutralise également son progrès. En sorte que de nouvelles valeurs ne sont susceptibles d'être reçues que par les esprits disposés à entreprendre des efforts personnels dans le domaine des vertus dépassant les acquis propres d'un état de société. Et en cela, la règle de la sémantique générale invitant à ne pas confondre l'objet réel et sa représentation dans les conceptions qu'on s'en fait, apparaît du même ordre que l'injonction évangélique invitant à regarder les activités du monde, et ses agitations, avec l'œil du petit enfant. C'est à tenir disponible en soi la faculté de juger des valeurs afin de saisir de nouvelles raisons d'agir sublimant par l'actorialité personnalisée le dépassement des conditions acquises à la société. Des conditions acquises qui font que très vite les traditions ne sont plus à servir la personne humaine, si c'est la masse qui est passivement conduite autoritairement à préserver des traditions.

Dans le sens où la nourriture spécifique au premier âge conditionne chez les insectes sociaux (abeilles, fourmis) le rôle social des individus, de même la 'nourriture' en bas âge servant dans l'humain une constitution organique sur les trois plans de réalité que représentent le corporel, le mental et l'esprit insuffle à chaque humain les directions du rôle pouvant l'individualiser dans ses relations sociales. Noble ou roturier, aristocrate ou de condition modeste, ce sont plus ou moins des castes formées en toutes les sociétés, même à les retrouver plus développées en certaines, comme en Indes. Certes, l'égalité pour tous progresse insensiblement et n'est pas uniquement idéologique dans la représentativité étatique. Mais il semble que ce soit seulement en raison des déterminations de soi que cette égalité progresse, c'est-à-dire lorsque la personne prend en charge son destin, et non en raison de volontés des politiques. Cela dit, même depuis des choix d'agir socialement dans le libre-arbitre, notre destin social ne nous appartient qu'indirectement. Ce qui distingue bien fins d'être passant par des facteurs d'individuation, et moyens propres au vécu processuel essentiellement redevable aux faits de société. En ce sens qu'en référence au processus réalisant l'être, le réellement fait n'est pas indifférent à la manière actorielle de participer, puisque la personnalisation relie la personne à la collectivité par son relationnel.

L'individu répond ainsi à des schèmes tenant aux besoins collectifs d'organisation qui diffèrent de ce qui organise l'individuation d'être soi. Socialement, on retrouve la tête qui commande aux membres de s'exécuter: ce sont les administrés plus ou moins malléables. Mais **cette exigence de l'individu comme élément du corps social n'exclut cependant pas la responsabilité de soi, en ce qu'elle est prééminente sur l'instance constitutive du social dans la souveraineté d'une fin personnelle sur le moyen social.**

Le corps social considéré comme moyen processuel et non comme fin, peut ressortir de l'observation que voici. On connaît l'expérience consistant à regrouper en une cellule sociale uniquement des individus ayant précédemment acquis des positions de leaders. Après un temps d'adaptation réciproque, se forment de nouveau les conditions sociales d'un mâle dominant, un à plusieurs exécuteurs des ordres de ce nouveau leader auprès de ceux qui consentent plus ou moins à assumer le rôle des faibles (soumis et plus ou moins parias), et entre les deux la classe des opportuns qui apprennent vite à choisir le bon moment dans les circonstances de la vie, s'accommodant au mieux de la nouvelle donne. Ce qui reconstitue ainsi de façon encore peu formelle les castes que sont les dirigeants politiques, l'administration (justice, armée et autres classes d'exécuteurs), la souche des opportuns apprenant à profiter des faiblesses du système à leur profit (commerce, finance, banque...), enfin la masse laborieuse plus ou moins soumise.

Plutôt que de prétendre juger à des fins éradicatrices avantageuses pour notre appartenance clanique, il faut comprendre qu'hommes et femmes prennent dans leur contexte social leurs places en raison de faits sociologiques, en sorte que **dans ce cadre complexifié des activités interindividuelles, rien ne peut désigner un individu en particulier comme responsable de tel événement jugé propice ou fâcheux.** À l'exemple du destin de Roméo et Juliette dans la superstructure collective qui décida de leur destin, les accidents prenant des incidences individuelles autant que collectives échappe à la volonté de chacun, **pour ne refléter que la moyenne des effets causants individuels susceptibles de se contrarier entre eux, de s'opposer et de s'accorder.** En cela, le personnage conjoint de la personnalité parade d'une façon inséparable de la personne qui, complémentirement désigne ce par qui devient l'acte personnel, en raison d'une personnalité médiatrice, et en tant que la personnalité s'établit comme la réalité médiane interfaçant la personne intérieure à son personnage extérieur. Cela dit que même dans la responsabilité de son personnage, c'est à n'être aucunement maître du destin social incombant à l'intrication des effets de l'ensemble des personnes, qu'on agit dans l'actorialité de soi.

Les castes formant institutions militaire et policière, politique et judiciaire, religieuse et scientifique (savoir et croire), bancaire et capitaliste, se forment et s'entretiennent mutuellement, se régénérant de concert lors des

changements de société. Pour longtemps encore, il s'agit certainement d'une disposition correspondant à des lois naturelles, même à les croire issues et soutenues par l'artifice des conventions humaines. Et à décider des événements ressortant de cette dynamique sociale, la responsabilité ne peut incomber à une caste particulière, ni à tels des individus qui sont alors comme agents les instruments des circonstances par lesquelles des événements s'enchaînent entre eux. Autre est donc l'expérience d'âme et de conscience du libre-arbitre personnel.

Aussi peut-on penser que le modèle subsiste même à devenir quasi infiniment plus complexe dans une hyperorganisation sociale, par exemple celle qui serait, ou qui est déjà instaurée à la dimension galactique. C'est en vertu de ces considérations que l'on peut saisir que des planètes habitées soient déjà ancrées dans leur finalité sociale coïncidant au concept de dynamique interindividuelle à entropie nulle. Sur ce modèle liant l'individu au corps social, aussi le substrat individuel permettant l'anima de l'individu à partir de l'organisation biochimique entre elles des cellules. Et corrélativement aussi en continuité des associations superorganisées de tous les êtres, comme substrat permettant l'anima individuée de l'Être Suprême, entendu dans un sens distinct de Dieu existant de façon complémentarément aséitique de la structuration cosmique s'édifiant performativement entre microcosme et macrocosme, sur laquelle repose la condition d'abalité cosmique d'être, d'avoir et de faire.

Tout comme dans la formation biochimique correspondant au substrat cellulaire des êtres incarnés s'instaurant entre assimilation et déchets de la sélection substrative individualisatrice, il n'y a aucune raison de penser, ni aucune preuve à pouvoir infirmer que ne se forment pas et ne se structurent des hyperorganismes reposant sur le principe d'assimilation et de production de déchets de nature cette fois psychospirituels à partir des êtres. En ce sens que la dynamique s'instaurant entre amitiés et haines, sympathies et antipathies qui sont des passions à mouvoir les individus répondant individuellement à des désirs et des frustrations particulières, ne s'avère pas créatrice au niveau identitaire surindividuel d'être.

Chapitre 3

Le cadre théorique délimitant un savoir

3.1 LE SAVOIR INDÉFINIMENT LIMITÉ

De façon générale à théoriser le propos, un savoir peut être quelconque dans la nature de son contenu, mais toujours de la sorte finie et relative. Disposition venant de ce que tout savoir s'inscrit comme état performatif délimitable et borné entre les extrêmes que sont l'omniscience, et sa privation originelle se posant en tant qu'état d'ignorance indépassable. Dans le statut performatif censé correspondre présentement au nôtre, le savoir est situable quelque part sur un axe reliant deux pôles indéfiniment éloignés des antinomies postulées dans le principe de connaissance. L'origine des travaux qualificatifs de soi dans 'l'événement univers' est l'un de ces pôles. Il coïncide à un champ sémiotique nul. En ce lieu-là, aucune signification n'est congrue en rapport à des situations supposées consciencialisables. En sorte que le pôle de statut inconditionnel opposé marque le seuil d'épuisement des potentialités intellectuelles dans l'instance performative consistant dans l'expérience d'apprendre; comme lieu restant fini dans le champ sémiotique réputé absolu et infini,³⁹ comme représentatif de l'autre extrémité vers lequel tend la finalité de l'activité cognitive. Comment rendre compte de l'épuisement du potentialisé dans la réalisation d'espèce bornée, à l'intérieur du non-bornable? Le réalisé que complète le potentialisé s'ajoutant au connu se situe entre les extrêmes invariantes et antithétiques du prédiqué. Cette situation là est indéfiniment hors instance temporelle d'acquisition performative, ou de désacquisition. D'évidence, ou sans besoin de le démontrer mathématiquement, tout effort intellectuel (comme toute lutte spirituelle, ainsi que toute force physique) représente une puissance qui tend en direction de l'absolu et l'infinité (le relativable et la finité en expérience opérant dans le sens d'un manque interne spécifique du continuum des discontinuités d'être, d'avoir et de faire, par rapport à une plénitude complémentaire: le continuum continu d'existence). En sorte qu'une

39. Absolutité et infinité seulement en considération du sémiotisé lui-même et dans le sens de ne plus pouvoir varier (aucune signification ne pouvant plus être ajoutée ou retirée pour que change l'état du savoir).

somme de moments, par une puissance intellectuelle, que grève un certain coefficient d'efficacité, représente l'équation censée rendre compte du principe de qualification correspondant à un savoir qui peut être quelconque en contenu limité, mais aucunement nul (pour être bornable, il doit être ni nul, ni infini). Cependant que, quelque puisse être la somme des travaux effectués dans la fonction d'intellection depuis des efforts appropriés, aucun savoir répondant à l'attribution de limitation, c'est-à-dire étant d'espèce bornable (et même s'il est réputé perfectionné en tant que subsistant à son instance performative par épuisement des potentialités), ne peut jamais atteindre la limite de cette illimitation-là, autant que son absoluité. Cela signifie qu'un savoir fini quelconque, donc relatif et non pas absolu, limité et non pas infini, apparaîtra toujours à une distance adimensionnable de l'un ou l'autre pôle, quel que puisse être l'ampleur de son contenu et la qualité de son organisation. En effet, à l'exemple des mesures dans le domaine de la physique, la mesure d'un savoir psychologiquement accessible ne peut s'effectuer que par le moyen de comparaisons relatives à au moins un autre savoir, tant en grandeur, qu'en qualité (la qualité à définir des différences de contenu) et non pas depuis des coordonnées réputées absolues.

Pourquoi ce préalable. En raison de ce qu'un savoir non nul et non infini ne peut être que plus grand ou plus petit, relativement à tout autre se prêtant à la mesure de son contenu, étant également limité, ou encore relativement à une mesure à lui-même en référence aux différences de contenu entre deux moments de son instance performantielle propre. Il est alors quantitativement relativable, tandis que, **respectant les sémanticités du propos, quel que soit ce qui est ajouté ou retiré dans l'aspect complémentarément absolu et infini du savoir, cela n'en pourrait changer le contenu qui reste complémentarément absolu et infini.**

3.2 LE SAVOIR D'ESPÈCE LIMITÉE NE PEUT QU'ÊTRE SINGULIER

Dans le même ordre de considération, un savoir sera également qualitativement relativable s'il est non nul et non absolu. En dernière analyse, la mesure autorisant de quantifier et de qualifier un savoir limité et relatif, ne peut ressortir que des procédures d'estimation depuis les effets des puissances quantifiables et des pouvoirs qualitatifs s'instaurant entre agents possédant des savoirs également partiels et singuliers.

Pourquoi cela? Parce que chaque agent d'un savoir ne peut avoir en n'importe quel endroit sur l'axe du temporalisable qu'une potentialité limitée avant épuisement de cette potentialité dans sa réalisation. En d'autres termes, ce ne peut être que la totalisation des savoirs aboutis qui contient le terme qualitatif du savoir possible. Ce qui entraîne qu'entre deux savoirs qui peuvent être quelconques en grandeurs, le contenu ne peut qu'être singulier (il ne sera jamais exactement identique). **Comme le savoir n'arrive pas sans des agents spécifiques de l'activité cognitive,**

| c'est la condition de pouvoir distinguer entre elles deux entités |
 | individualisées agissant en tant qu'agents d'un savoir.⁴⁰ |

Notons encore à propos du concept de la relativité du jugement, qu'il est possible de composer avec l'axiome voulant qu'avoir une seule fois raison entraîne la **possibilité** d'avoir virtuellement tort toutes les autres fois, et réciproquement. En effet, cette disposition semble tenue à la possibilité de réaliser, ou de ne pas réaliser dans un même agent de cognition, le potentialisé en relation à son altérité d'être, d'avoir et de faire. Quant au concept de **singularité cognitive** dans la partiellité du contenu singulier distribué entre agents du savoir, nous pouvons appliquer aux critères de pluralisation des mentalités, conjointement au concept de la relativité qualificatrice depuis une finité qualificatrice, ce que PLOTIN dit des idées: «[...] *Nous prenons pour démontrée l'existence des idées. S'il y a plusieurs idées, il y a nécessairement en chacune quelque chose de commun*⁴¹ *et quelque chose de propre par quoi l'une diffère de l'autre.*»⁴²

Théoriquement, au pôle situé à l'origine de l'instance temporelle d'acquisition sémiotique à propos du monde, aucune différenciation idéitive n'est effectuée. Et par conséquent, nulle association d'idée qualificatrice n'est possible. Ce n'est qu'en une certaine distance éloignée de l'origine 't₀' marquant la distance non nulle considérée, qu'il peut y avoir perception, donc information minimale des événements (événements qui peuvent encore être enregistrés au moyen de senseurs physiques robotisés). À 't₀+x', il peut de plus y avoir, outre des éléments d'information, une certaine représentation des contenus environnementaux pouvant correspondre, par exemple, à la modélisation spatialisée de tel individu parmi des animaux primitifs. Des modélisations qui pourront encore être enregistrables à partir de moyens artificiels apparentables aux équipements informatiques. **Cependant qu'aucune de ces informations et représentations combinées depuis des expériences mémorisées à**

40. Pour cause d'être, d'avoir et de faire relativement à leur altérité, les structures métamorphiques sont distinctes à partir d'un referendum spatio-temporel séparateur, une substrativité impartageable, et un donné existentiel au monde unique. Le principe de singularité attributive est connu avec les indiscernables de LEIBNIZ et son concept d'antitypie posant le caractère d'impénétrabilité des individuations entre elles. C'est précisément ce qui nous permet de distinguer ce qui fait l'unicité existentielle, par rapport aux séparations des individuations dans l'expérience d'être et d'avoir s'ajoutant à l'existence par relation et donc dans le principe de relativité. Car depuis une position holiste, le concept d'antitypie qu'on applique aux individuations, a pour complément celui de l'intussusception disant que deux existants coexistent en un existat commun seulement s'il est réputé infini et absolu.

41. Ce qui fait qu'on les reconnaît en tant qu'idées individuelles et ce qui distingue les idées entre elles. Donc par consécution aussi les agents de l'activité de savoir entre eux.

42. PLOTIN, *Ennéades* II, IV/4.

partir du vécu environnemental n'est artificiellement surdéterminable par un quelconque niveau de re-présentation, en ce que ce niveau semble devoir requérir la conscience pour pouvoir s'effectuer (Cf. 2.2 supra).

3.3 QUELQUE PART ENTRE L'INFIME ET LE SUPRÊME

Succinctement en dernière analyse, les moyens qu'on a de connaître les êtres de l'Univers apparaissent supportés par un nombre indéterminé d'échelons complexifiant le niveau relationnel de vie. Osons le minimum minimorum d'une telle complexification concernant le vivant avec ce que voici :

- **l'individu.** En référence à son incarnation, le perfectionnement est alors minimum à la naissance et maximum à la mort physiologique. Ceci étant considéré de façon indépendante des moyens de progression tenus à une survie des acquisitions individuelles, dans la considération d'une continuité personnalisée d'être ultérieurement en d'autres plans d'existence;
- **l'espèce.** Chaque individu hérite de moyens limités qui sont fonctions dans l'époque de sa participation dans le propre développement de l'espèce. Car une espèce est censée suivre son propre cycle d'évolution, normalement ou sauf accident, jusqu'à l'épuisement des potentialités du phylum considéré. L'humanité est représentative de l'espèce la plus récente sur Terre. À l'opposé, un nautilite et un scorpion ne sont pas encore fixés en tant qu'espèces données au processus d'évolution. Ceci étant dit indépendamment des moyens de progression tenus à une survie de l'espèce organisée en un corps superstratif, ainsi qu'il est possible de le concevoir à partir des écrits de TEILHARD de CHARDIN;
- **Autres.** Pour mémoire, les autres constitutions intermédiaires dans la stratification individualisante entre microcosme et macrocosme du Cosmos, comme peuvent être les genres. Beaucoup sont sans nom à les désigner, étant encore dans l'impossibilité de les conceptualiser depuis ce qui peut les décrire en des caractères et des attributions discriminantes, mais il s'agit d'une intermédierité sans doute quasi indéfinie en rapport au principe de complexification relationnelle;
- **l'Être Suprême.** Il représente l'ultime individuation allant avec le sommet unitaire du processus systémisant la génération de toutes les réalités individuées qu'on entrevoit avec l'organisation contre-entropique se formant à la dimension cosmique. Basée sur la participation substrative des parties, le développement des réalités superstratiques passant dans l'Univers par les organisations du tissu cosmique, semble se former dans les multiples individuations se

prêtant à composition au travers des strates d'organisation allant du particulière jusqu'à l'ensemble cosmique. C'est seulement avec ce domaine finalisable dans la subabsoluité et la transfinité (aucune mesure n'étant possible par-devant) qu'on peut se représenter efficacement la nature du monde ayant épuisé ses potentialités réalisatrices, en tant qu'aspect complémentaire de l'entendement qu'on a d'une surnature d'existence immanente, absolue et infinie, nécessairement transcendante aux instances spécifiques de la réalisation cosmique pour lesquelles sont contractuels les principes de génération et de transformation.⁴³ De manière inconfondable avec l'entendement d'une déité existentiellement immanente et absolue hors instance performative de réalisation, la suprême individuation advenant de la fusion de tous les êtres faisant suite à leur ultime organisation sanctionnant leur plénitude finalitaire d'étant, se conçoit comme expérientielle à intégrer l'évolution.

On conçoit que l'évolution du corps cosmique, considérée dans son tout, constitue un devenir s'instaurant entre un état originel de non-être, jusqu'à un état final d'être par épuisement des potentialités d'advenir. En sorte qu'une indéfinité coordonnée d'étants-*ceci-et-cela*, d'espèce particulière et relative à pouvoir sustenter le cosmos organisé corrélant dans sa constitution des strates de plus en plus complexes, puisse aboutir à manifester l'Étant Suprême. Cette ultime individuation déjà existentielle, mais ne pouvant se manifester qu'au prorata de l'épuisement entropique du Cosmos, constituant alors l'image, ou la réplique démiurgique, de l'intemporelle et non spatialisable Déité existant en soi par absolu et infinité de manière nécessairement aséitique. Mais c'est considérations représentent une connaissance du transcendant acquise individuellement à devoir rester probablement uniquement endoceptive. On la conçoit comme afférente à l'individué relié, en tant qu'intermédiaire systémique, pas seulement à son substrat extraceptivement consciencialisable (le perçu et le conçu à propos du microcosme), mais encore à un superstrat dont, complémentaiement, nous ne prenons conscience qu'endoceptivement par entendement.

Ces conditions peuvent succinctement poser le cadre général du connaissable, c'est-à-dire d'une façon transdisciplinaire, et non pas détachée sans raison d'être, d'avoir et de faire à ne considérer que des spécialités disciplinaires limitées à la réification des choses du Cosmos. Et c'est depuis ce préliminaire que je cherche personnellement à concevoir le propos épistémologique fondant la sagesse non divisée.

43. Référence à l'Être Suprême qu'on trouve diversement évoquée au travers les âges. Par exemple dans le Livre d'Urantia, ou encore avec l'*Adam Kadmon* passant par l'instance du *Protoplastès* et aboutissant au *Métatron* dans le livre du Sepher Ha-Gilgulim (*Traité des révolutions des âmes*) d'Isaac LOURIA.

3.4 PROSPECTIVE DU PROPOS ÉPISTÉMOLOGIQUE

Naviguer et sonder, approcher les terres que découvriront les penseurs d'après-demain, se peuvent à lire entre les lignes de certains auteurs qui, comme Gabriel TARBE,⁴⁴ à la suite d'Emanuel KANT, ouvrent le chemin d'une intuition tablant la progression d'une émergence et la fécondité du nouveau sur le jeu des opposés. Mais ce n'est pas que cela. Avec d'autres comme LANZA DEL VASTO qui fut fâché d'avoir à quitter ce monde alors qu'il commençait d'entrevoir une méthode visant la conciliation trinitaire des mêmes oppositions, c'est aussi l'espoir de continuer dans cette voie. Prenant appui sur la faillibilité de la dialectique, c'est mettre en effet son espoir dans une 'trilectique', certes comme art de raisonner encore depuis des oppositions, mais dans la logique du tiers inclus autorisant l'incorporation contre-positive des incomplétudes entre thèses et antithèses lorsqu'on les considère en soi, et donc faussement vraies dès lors que c'est à ne pas pouvoir apercevoir leurs subsomptions. En quelque sorte, il s'agit des considérations épistémiques traitant de l'enrichissement des significations devant être à l'image de ce que pourrait représenter dans le futur la richesse pour tous de la mise en commun, après la phase contemporaine d'éparpillement des propriétés bien à soi de chacun.

Plus avant j'ai montré ce qu'on pourrait appeler un principe général réglant l'équilibre des échanges entre l'individu et son environnement, dans le rapport équilibrant les événements cataboliques et métaboliques. J'ai fait apparaître encore que ce processus n'intéresse pas que le somatique, dès lors que son expression peut régir également la formation des organisations psychologiques et spirituelles fonctionnellement reliées au somatique à pouvoir définir l'individu vivant. Je voudrais faire apparaître maintenant que le terme 'sens' connotant déjà trois acceptions en référence au processus de trophicité afférent à la non réduction physique de telles organisations, peut encore se poursuivre, au fur et à mesure de la progression des concepts.

Le premier et sans doute le plus primitif affère au sens compris comme direction du mouvement. Il est poursuivre l'acuité de nos sensations proprioceptrices d'origine kinesthésique, principalement labyrinthale, capables de nous renseigner sur les propriétés spatiales au moyen de critères d'équilibration pouvant définir une représentation statique, cinématique, ainsi que dynamique, de notre corps dans l'espace. Sens typiquement physique d'une représentation des directions et des étendues dans l'espace, indicatrices de déplacements et de mouvements relatifs.

Le second concerne ce qu'on distingue avec les cinq sens. Il s'agit de la perception du contenu de notre environnement. Ce sont nos impressions

44. Gabriel TARBE, *L'opposition universelle, essai d'une théorie des contraires*, 1897.

environnementales résultant des modèles neurologiques spécifiques des espèces, pouvant être ou non corrélés dans l'encéphale. Nous avons ici la base des informations nous renseignant sur notre extériorité physique par le moyen des propriétés.

Troisième, le sens conceptuel. Raison, logique et imagination dépensées à des fins représentatives, s'appuient bien sur l'information, mais aux fins de former ce qui est plus qu'un contenu physique, qui donc n'intéresse plus la perception des propriétés, mais le domaine des significations. C'est le sens mental dont le produit est consciemment signifiant, à partir d'outils que sont les langues à pouvoir manifester le signifié donné à relation.

Au niveau du mixte qui assure la fonction assortissant l'information au travers les organes des sens, et la représentation signifiante, sont les sentiments. Comme source d'émotion, c'est le domaine de l'affectif ressortant de l'union entre le somatiquement ressenti et le mentalement représenté, qui a deux pôles: celui de la rencontre entre le sensitif et le significatif, entre émotions et souhaits, à conjoindre la confrontation entre l'impression ressentie de soi et l'expression de soi. C'est de fait à partir de ce sens qu'on fonde sur les matériaux du reçu tout à la fois perceptif et conceptuel, cela qu'on forme par goût personnel de soi en relation à son altérité. L'empathie est alors représentative de cette interface de soi à autrui.

Ayant ainsi défini le champ exocosmiques des choses avec celui des substrats d'être, ainsi que le champs mésocosmique des êtres fait des relations de soi à autrui, là n'est pas le terme. Commence d'émerger ce qu'on nomme quelques fois le sixième sens, le sens d'entendement, le plus récent, qu'on trouve chez l'adulte accompli consentant à rester ouvert au monde comme l'est l'enfant, puisque alors son champ d'appréhension n'est pas encore sclérosé. Il s'agit d'un sens situé à l'opposé du sens kinesthésique propre à la représentation spatiale, en tant que **sens aperceptif tenant au fait d'être en présence de l'existence dans l'endocosme**. Donc à gérer ce qui fait être et pourquoi on vient à être. Il est important de considérer que par rapport au sens kinesthésique particulier à l'espace, ce sixième sens invoquant une présence endocosmique se pose complémentirement en référence au temps. Lieu de l'animique, de l'âme humaine, ce sixième sens est déjà pour beaucoup de croyants une approche de l'esprit en tant que stade spirituellement embryonnaire, **c'est-à-dire en tant que déjà existant, mais à ne pouvoir encore remplir sa fonction organique**. Pour être plus précis ou plus pratique quant aux moyens, dans cette interface mixte à l'esprit nous sommes en quelque sorte à relier le procédé analogique duquel émerge les significations sous-jacentes des possibilités qualificatives, au procédé parabolique, en lequel les significations se revêtent des vertus qu'on a

d'agir à partir du libre-arbitre auquel tient le choix personnel. On en considère traditionnellement l'acquisition comme relevant de la fréquentation du divin habitant intérieur.

Ainsi se dessinent trois interfaces relationnelles: l'objectif, le subjectif, et le suggestif. Au niveau formateur de significations à partir du ressenti mental, s'ajoute le sentiment du sentiment depuis lequel le penseur, se mirant dans la pensée se pensant elle-même pour être à ne plus reposer sur l'objet pensé depuis le perçu, mais occupée de pures intuitions aperceptives, aborde le domaine d'entendement d'une existence archétypale. À l'opposé de l'objectif reposant sur des apostériorités visant les états du réalisé, le suggestible considère conséquemment des apriorités complémentaires circonscrivant le potentialisé en réalisation.

C'est en raison de cette disposition que le mentalisé se forme entre le déduit et l'induit. Le déduit consiste dans le regard exotérique qu'on porte en direction de la dynamique exocosmique, strictement en coïncidence de la place qu'on donne pour nos gestes réalisateurs participant de conditionnements, d'attitudes et de postures, face aux diverses formes de gouvernements extérieurs des choses soumises à toutes espèces de contrôles. Quant à l'induction, elle se fait en direction d'une polarisation complémentaiement endocosmique. On peut comprendre que c'est d'être en contact endotérique avec le verbe démiurgique, que nos libertés intérieures opèrent sur le potentialisé qui est en chaque individuation ainsi qu'en la totalité archétypée du monde, en vue de réalisations personnelles. Ce qui fit dire à l'initiateur Hermès le Trismégiste: «*Ce qui est en bas est (en nature) semblable à ce qui est en haut*». Le finalitairement immense devant être réalisé dans le Tout (le tout comme indépassable surindividuation issue de la totalité individuée), se pose en tant qu'inévitablement aussi en puissance dans l'infime.⁴⁵ Il s'agit bien évidemment d'un sens ésotérique faisant que l'opposé de l'exocosme ne relève pas du principe de mesure dans les paramètres quantitatifs et qualitatifs. Son existence est alors étrangère au principe de comparaison en grandeur, comme de répartition en contenus signifiants.

De la totalité au tout, il n'y a qu'un pas à franchir, celui qui sépare le présent particulier au temps qui passe, du présent qui est complémentaiement à ne pas passer : un présent intemporel. Bien entendu, ce pas apparaît infranchissable pour n'avoir pas de dimension, autant à partir des indéfinies multiplicités individuées d'être, d'avoir et de faire (le discontinu), qu'à partir de l'unicité complémentaiement existentiellement continue. D'où on conçoit en métaphysique ce qui réalise la réalité mixte en interface aux deux à servir de pont et qui se pose comme étant tout à la

45. Pour l'analogie à le faire apparaître, penser au fonctionnement de l'image holographique depuis lequel principe chaque 'pixel' de l'image holographique contient l'image *in extenso*.

fois existentiel et expérientiel. On comprendra que le continuum de cette mixité-là ne trouve pas en elle-même sa raison d'advenir. Toutefois, c'est bien à partir d'une semblable interface que l'infime est aussi contenant que l'immense. C'est en effet un tel continuum adimensionnel subabsolu et hyperfini (le continuum en lequel les grandeurs au moyen desquelles on mesure des différences de taille ne peuvent advenir), qui peut accompagner l'entendement de l'ultime baiser entre le Tout intégral tenu par-delà l'organisation relationnelle du multiple en expérience dans le temps qui passe, et l'intussusception de l'existence d'un continuum absolu-infini. Une telle intermédialité mixte, ubiquitaire du discontinu spatiotemporalisé se prêtant à complexification organisée, mais en deçà l'immanence du continuum d'existence unicitaire par absolu et infinitude, se comprend en fin de compte comme ultime intégration de l'expérience à l'existence en un continuum médian subabsolu et transfini.

3.5 RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

Peut-on raisonnablement tenir, avec un minimum de risque heuristique, que si toutes les espèces biologiques ont des besoins communs, il n'en est de toute façon aucune qui soit sans spécificité? C'est en effet dans les différences particulières que se situe la condition de pouvoir les discriminer. Aussi, en corrélation, je ne vois pas comment défendre, à partir de la diversité des appareils sensibles et les disparités représentatives de l'environnement, que l'information sur le monde puisse être neutre, c'est-à-dire que cette information ne réponde pas, comme moyen, à **des fonctions organiques du vivant**. En sorte que, puisque l'espèce représente la totalisation des individuations dans le genre, ces considérations puissent de même se reporter sur les individus. Sous peine de pouvoir les différencier, on conçoit que les individus doivent également reposer sur des moyens universels (le substratif), et des agencements différenciateurs qui attestent des spécificités en des dépenses particulières à partir du singulièrement métabolisé.

Par rapport au règne de l'inanimé, l'idée que l'individu biologique est animé en référence d'une conjonction de fonctions organiques visant l'autonomie de l'individu, peut s'établir sur une base commune avec l'inanimé. À savoir que les échanges avec l'environnement qui sustentent l'animation de chaque individu, tendent à s'équilibrer entre ce qui est pris sur l'environnement et ce qui lui est restituable. En l'occurrence il s'agit, sur le modèle des lois physiques vis-à-vis des propriétés matérielles au travers du somatique, d'établir l'équivalence substantivant les affects par rapport aux effets propres aux sphères psychologiques (qualités vs qualifications) et spirituelles (valeurs vs virtualisations).

Comment saisir cette disposition à ne pas la réduire aux échanges physico-chimiques réglant le somatique? En considérant ce qui discrimine le règne de l'inanimé de celui du vivant. Par rapport au règne de l'inanimé, exclusivement matériel et sur la base dynamique des transformations arrivant de cause à effet, le vivant ajoute des mobiles à son mouvement (causations avec effets attendus). On conçoit le sujet de l'acte, de façon distincte des objets ne faisant que réagir à l'environnement: ce sont les réactions stochastiques consécutives des conditions environnementales. En tant qu'action, la compréhension de l'acte implique de se représenter des moyens de qualification s'intercalant entre le fait, et des mobiles, qui ne peuvent se justifier qu'en rapport aux résultats escomptés. Ces moyens qualificatifs peuvent être extrêmement rudimentaires (par exemple dans une zone mixte intermédiaire, celle des rétroactivités), mais jamais nuls, puisque c'est par leurs moyens qu'on résout dans le résultat la cause avec effets attendus depuis des raisons d'agir: des raisons pouvant être de même excessivement primaires mais jamais nulles, dès lors qu'elles arrivent dans un encours qualificateur promu par des intentions.

Pour expliquer sur quoi repose ce qui différencie l'acte de la simple réaction, on invoque, de façon corrélée au domaine de la physique, deux autres domaines de la réalité, également irréductibles,⁴⁶ qui ressortent de bien des cultures, celui de la psyché et celui de l'esprit. Deux réalités avancées pour autant que l'expérience et l'observation ne peuvent en réfuter l'énoncement et qui sont comme telles reconnues en science, bien qu'enseignées à faire dogmatiquement émerger comme conséquences des réactions physiques soumises au hasard. Sans preuve d'expérience, la psyché et l'esprit sont en science des conditions stochastiques émises en physique, en tant que le domaine des phénomènes matériels est le seul donné en soi pour réel au sein des académies. C'est en effet sur cette base souvent tacite et infuse du matérialisme scientifique que les disparités constatées dans l'abondance ou les déficiences des incidences psychiques ou spirituelles données pour substantiver l'individu vivant, infère avec une échelle hiérarchisant des rapports distributifs d'effets autour de la réalité matérielle. Se greffe alors sur l'idée de matérialisation le concept darwinisme d'évolution biologique, en ce que ce concept ajoute la dimension dynamique chez le vivant, à partir de laquelle il devient possible de cerner la progression des espèces et, consécutivement, celle des individus dans l'espèce. Son énoncement s'appuie sur la seule instance des états réalisés, aucunement sur le potentialisé. En sorte que cet examen *a posteriori* suffit à la doctrine matérialiste des académies scientifiques.

46. Se reporter si nécessaire afin de mieux considérer ce dont on parle aux études sur la ténalité, notamment l'annexe seconde des premiers *Cahiers pour une métascience*.

Mais elle est insuffisante, par le fait que les extrémités —origine et finalité—, sont ignorées. Autrement dit, la dynamique du vivant, en ce qu'elle s'y trouve considérée en elle-même, et par glissement, également considérée exister pour elle-même, c'est-à-dire sans raison au tout, s'avère être une doctrine insuffisante en ce qu'elle laisse bien des interrogations en suspens.

C'est dans ce contexte des présupposés évolutionnaires tenus sans raison et sans fonction au tout, que des moyens opèrent à ne pouvoir examiner d'expérience autre chose que des instances intermédiaires de réalisation. S'offre à la pensée un nouveau champ de réflexion, celui par lequel on examine métascientifiquement les extensions des limites de l'appréhension scientifique. Aussi est-ce en raison que A. N. WHITEHEAD, *Process and reality*, démontre que la moindre instance performative de réalisation qu'on trouve délimitée comme séquence d'expérience entre ce qui la cause à l'origine, l'exprime en des moyens de réalisation, et son terme, s'inscrit inévitablement dans une chaîne de réalisations du même genre commençant globalement avec une origine privative et s'achevant en une fin épuisant dans la réalisation toutes potentialités, comme terme des progressions possibles. En conséquence de quoi la raison d'une telle entièresité *in extenso* représente la subsumption finale des raisons invocables avec toutes instances intermédiaires. Si toutes les instances intermédiaires ont une cause à leur origine, des moyens de réalisation, une fin réalisée ou réalisable, on conçoit que cette disposition se reporte sur l'ensemble à être du même genre.

Cela est à dire que l'évolution, en ce qu'elle est contre-entropique par son processus d'organisation cosmique, ne saurait tenir en elle-même son moyen, et même pas sa raison d'advenir sans raison, puisque ne pas considérer un effet attendu au principe de progression organisatrice, ne peut s'assimiler au raisonnement qu'on tient à considérer un mobile poursuivant sa course dans l'espace à partir d'une impulsion de départ, stochastiquement de cause à effet.

La problématique de faisabilité repose au mieux des représentations sur la coordination contractuelle du dispositif qu'on rappellera avec ce que voici. Le physiquement objectivable se limite bien évidemment aux états du réalisé. États répondant à une dynamique faite exclusivement de réactions, dont on a l'expérience propre *a posteriori*. Au mieux, celle-ci est scientifiée. Bien qu'étranger à ce domaine, le psychiquement subjectivable n'en a pas moins sa propre réalité, **en tant qu'elle s'avère indispensable en référence à l'instance performative de réalisation du monde**, pour rendre compte du processus de faisabilité du cosmiquement en cours de réalisation, en l'absence de preuves pouvant le réfuter, ou de théories supérieures à pouvoir rendre compte de l'instance processuelle de réalisation. L'activité d'un encours réalisateur se réfère seule au principe

de réaction, en tant qu'instance intermédiaire et comme moyen de réaliser ce qui est attendu avec le résultat qualificatif. En sorte que le domaine des qualifications, vu comme activité réalisatrice, ne peut pas plus reposer sur lui-même, que ne le peut la génération du matérialisé. De même, ce qui est attendu par suite d'activités de réalisation qualifiée, se réfère à des valeurs d'action appartenant à l'aspect complémentaire des proactions qui, de tout temps, fut dénoté comme le domaine des réalités spirituellement suggestives.

En effet les significations formatrices du conçu viennent à la conscience comme passant par l'interface d'une organisation mentale. Mais c'est en sorte que ce qui caractérise les mentalités est précisément relatif à un travail statuant une capacité fondée sur le principe de qualification, dans les événements desquels l'individu participe qualificativement à son altérité, autant depuis des conditionnements advenant de rapports corporels, que depuis le libre-arbitre déterminateur advenant de sa fonction à l'esprit. En ce sens que notre perception ne peut informer la conscience qu'au travers l'interface d'une organisation sensible consistant en un travail deropriation des événements, conjointement au produit du travail en esprit conditionnant les suggestions mouvant le vouloir de la personne, et ne pouvant apparemment de même qu'informer la conscience vigile sur les valeurs de ces mêmes événements depuis le travail d'attribution valorielle y correspondant.

Disposition qui n'est pas sans évoquer l'idée gnostique de spagirie⁴⁷ opérative fondée sur le modèle cosmique par lequel processus alchimique la raison d'une chose procède de l'esprit, quand sa cause vient de la psyché, alors que le matériellement formé en est la conséquence. Sur cette contractualité tripartite entre l'esprit, la psyché et le corps se rationalisent les conditions fondant le principe de faisabilité du monde.

Notons que cette tripartition contractuelle d'effet réalisateur n'est pas suffisante étant considérée en soi. D'autres considérations sont encore nécessaires à **fonder le principe de faisabilité réalisatrice du monde**, dès lors qu'on ne peut rendre compte rationnellement qu'il puisse advenir *ex nihilo*. En effet, en avant des arguments en faveur de la validité de ce qui peut s'ensuivre d'encore partiel à la suite de ce qui précède, il faut un fondement ontologique extériorisant le principe de transformation avec effet attendu. Et cette ontologie posant le principe de génération à

47. En ce que le mot qu'on donne comme la contraction du grec *spao* (séparer) et *ageiros* (réunir), nous avons l'idée du principe spagirique dans le travail du monde, concrétisé par toutes sortes d'alternances cycliques ou rythmiques : aspir et expir, jour et nuit, les saisons... Ce travail-là est distingué des puissances advenant en référence au champ spatial, en ce qu'il participe du pouvoir complémentaire propre au champ du temporalisé. C'est en effet au travers de la corruption des substrats alternant à la continue régénération transcendante, que la quintessence d'être paraît se substituer insensiblement à l'essence du devenir.

surdéterminer celui de transformation, dans la pensée des philosophes grecs, nécessitait encore d'introduire l'hénologie qui rend compte de deux aspects complémentaires du même entre l'Un, le continuum du continu, et le multiple, celui du discontinu. Mais tel que cette disposition, pour élaborée qu'elle puisse être à surdéterminer le simple constat réduit à l'expérience physique du monde, se doit d'être encore comprise à ne pouvoir être tenue pour universelle, en ce sens que chaque représentation apportant une part de vérités améliorées tiendra toujours aux aspects d'incomplétude du propos.

Ce que je crois pouvoir avancer par là, ce l'est de façon éminemment pragmatique, en référence au fait que mes idées reflètent mes intentions en tant que processus qualificateur en une direction déterminée par intention, et conséquemment restreinte à un parcours réalisateur **avec effet attendu**. Aussi le dispositif d'une contractualité tripartite dans la faisabilité du Cosmos m'apparaît mieux fondé que la représentation d'une organisation arrivant par hasard et sans raison. Cela dit, entre intention et qualification, s'agit-il de deux instances séparées du même, comme le suggère la lecture de Spinoza : tout d'abord l'intention, ensuite l'entendement qui permet de la réaliser? En juger est à devoir encore introduire deux concepts: l'intention dans la faculté de pouvoir choisir délibérément en postulant sur le libre-arbitre individuel, et donc aussi dans la liberté des idées concernant le choix des moyens; ou l'intention qu'on reçoit comme nous étant introceptivement donnée avec les idées conduisant à qualifier nos actions en tant qu'agents conscients de participer de notre altérité.

Dans un sens comme dans l'autre, reste la condition intentionnelle et qualificative qui apparaît indispensable à pouvoir distinguer les êtres des choses, l'animé de l'inanimé, avec la possibilité de considérer les états de conscience et de mémorisation des événements vécus autrement que comme résultat des activités physiques du cortex cérébral. Comment effectivement considérer que les nombreuses connexions entre les synapses pourraient changer subitement, un changement qui serait quasi extemporané, par exemple entre les deux états caractérisant en psychiatrie un dédoublement de personnalité? Il y a sensément dualité de domaines de réalité entre la physico-chimie somatique et celui de la psyché (information, conception, volition) si le sujet, recouvre la mémoire précédente au sortir de la suivante, intacte à rendre compte du vécu retrouvé d'une personnalité à l'autre. Est-ce possible d'en rendre compte à partir du dogme matérialiste?⁴⁸ C'est que de telles questions sont systématiquement éludées dans la littérature spécialisée traitant ce sujet.

48. Cf. DEEPAK CHOPRA, médecin hindou travaillant aux États-Unis et enseignant la médecine principalement à l'université de Boston, écrit de nombreux livres traitant des

Parmi bien des expériences et des observations apparaissant paradoxales en référence à l'actuel monisme scientifique, la plus marquante, peut-être, paraît le dédoublement de personnalité. Une personne atteinte de cette maladie manifeste en effet chronologiquement et en fonction des deux états alternatifs des symptômes particuliers. Cela jusqu'à des affections pouvant même distinguer une immunité virale ou microbienne différente en fonction de l'instance par laquelle la personnalité prend le contrôle du corps. Rien ne paraît plus édifiant à ce sujet que le nombre d'observations et d'expériences rendent compte de la dichotomie entre deux états de dédoublement de personnalité chez un même individu. On en déduit conséquemment la vraisemblance de ce que: 1°) si l'individu distingue des croyances à propos du monde, et des représentations psychologiques de celui-ci différentes en fonction de chaque personnalité à en prendre le contrôle, alors on conçoit clairement que les représentations informantes sur les événements du monde acquises depuis des perceptions sont bien des activités cérébrales, mais à la condition de tenir que les conceptions basées sur des significations et la volonté basée sur des valeurs d'action, sont des spécificités métaboliques du mental; 2°) que la conscience et le contrôle de l'esprit sur le corps ne sont pas le fait du cerveau qui s'en trouve être plus vraisemblablement le média neurologique permettant à la sphère psychique de dialoguer avec le corporel, jusqu'au niveau cellulaire.

Le réagencement des millions de synapses ne peut se réaliser d'une façon quasi extemporanée à la manière des intentions et des idées. Une schizose allant avec le changement de personnalité, elle ne semble conséquemment pouvoir s'expliquer au niveau physico-chimique du cortex cérébral; il faut la dichotomie entre le somatique, le mental et l'esprit fonctionnellement associés pour en rendre compte.

En sorte que, de façon générale, l'esprit ne peut pas plus renseigner sur les propriétés d'une activité réactive, ou encore édifier la conscience sur les significations des actions qualifiantes dans l'événement considéré, qu'un organe sensoriel ne saura montrer la valeur de l'événement en référence. Ce ne peut être que de la coordination conscientielle des relations aux trois domaines contractuels —physique, psychique, spirituel— que ressortent les progressions de la personne liées aux étendues de sa participation personnalisée au monde. La nature humaine étant en progression, chacune de ses parties peuvent l'être également. Et par extension, les trois interfaces animiques aux domaines cosmiquement contractuels de la détermination des événements, le sont aussi.

relations corps-esprit. Prix Nobel pour son interprétation de la vie autrement que comme un ensemble de réactions physico-chimiques, il n'est aucunement ennemi de la médecine conventionnelle, mais en diverge dans son interprétation critique, justement pour ne pas écarter systématiquement des expériences ce qui ne convient pas aux théories matérialistes.

Aucun scientifique qui se respecte peut affirmer qu'il a fait l'expérience physique de l'espace; nous ne voyons que ce qui est donné aux sens comme habitant l'espace. Aucun n'a vu le temps sous sa forme temporelle qui est ce qui passe par son office. Nul doute qu'un futur arrive et qu'il contiendra des événements comme par le passé, mais en fait-on l'expérience phénoménologique à partir de nos organes de perception? Et bien, c'est de façon semblable que, par le raisonnement spéculatif, à l'aide de la théorie des ensembles, les règles de la sémiotique et la théorie des systèmes, il devient déraisonnable de refuser **au nom du dogme physicaliste des sciences dites exactes** l'existence même du continuum d'éternité par rapport aux temporalisations des discontinuités d'être, d'avoir et de faire. Et consécutivement, aussi déraisonnable de nier l'existence d'une surnature naturante à pouvoir rendre compte rationnellement de l'encours performateur réalisant la nature naturée du Cosmos.

J'ai montré par des exemples et au moyen des déductions qu'ils impliquent raisonnablement, que l'information en provenance de notre environnement, autant que les conceptions reposant sur ce perçu environnemental, ne répondent pas à la réalité ainsi que telle, mais celle-là en correspondance aux besoins du vivant; besoins qui dépendent étroitement des dépenses caractérisant les limites participatives de ce vivant à son altérité d'être, d'avoir et de faire. Notre participation environnementale étant plus étendue que celle du moustique qui ne perçoit que le vol de la femelle, ou plus étendue que celle de la grenouille pour laquelle une mouche qui s'éloigne d'elle n'existe tout simplement pas, nous avons une représentation plus complexe et plus étendue de notre environnement. Mais la nature trophique de tels appréhendements environnementaux, n'en limite pas moins nos représentations à des besoins humains, qui dépendent de nos rapports participatifs que nous entretenons avec l'Univers.

Ces choses sont à pouvoir mieux comprendre l'encours civilisateur des sociétés au travers des époques historiques. Avec le chapitre suivant, nous allons pouvoir maintenant illustrer, au travers des variations paradigmatiques allant avec l'évolution des idées, comment nous construisons des vérités **chaque fois créditées d'universelles, absolues et irrévocables**.

Le prêt-à-penser politiquement confectionné d'âge en âge, est aux fins louables de limiter la dispersion des mouvements individuels servant le travail de réalisation dans l'époque. Selon le degré d'autorité localement en vigueur, il y a consécutivement des répressions particulières allant dans l'époque à l'encontre de ce qui est susceptible de remettre en cause de telles vérités depuis tout surcroît de réflexion *ad hoc*.

Seconde partie

Le matérialisme scientifique
dans son incidence sociale

Chapitre 4

L'enchaînement des époques dans l'appréhension de la nature

Tout progrès commence par une abolition,
toute réforme s'appuie sur la dénonciation
d'un abus, toute idée nouvelle repose sur
l'insuffisance démontrée de l'ancienne.

Pierre-Joseph PROUDHON

4.1 ZOOM SUR LA CONDITION D'ACQUISITION DU SAVOIR À PROPOS DU MONDE

Tout d'abord, remarquons qu'il paraît aussi peu rationnel de dire qu'on ne sait pas, que le contraire, qu'on sait (l'apothéose du savant). Le moindre état conscient, certes, n'est déjà plus ignorance, mais cela est à faire que le meilleur qui puisse être concevable n'est pas encore savoir. **Entre savoir et non savoir, il s'agit de considérer l'incomplétude des délimitations conscientes du monde.** Strictement, dès lors qu'apparaît quelque chose qui n'était pas auparavant dans la conscience, rien n'est achevé. Ceci pour dire que s'il y a une prescience et inévitablement aussi une postscience pour les sciences actuelles. Ne pas l'apercevoir en considération des possibilités du propos pour cause d'ocillères depuis l'actualisé, marque l'état de cécité spirituelle dont la responsabilité ne vient pas plus d'une formation religieuse, que du choix athéiste, puisque la nature des deux sortes vient de forclure, en excluant des sortes de relations hors les limites du discours en particulier.

L'Univers vu au cours des âges et aujourd'hui revisité à partir du matérialisme scientifique, ne représente censément toujours qu'un niveau de lecture ne concernant **que cela qui convient au présent âge de l'humanité.** D'où est que même en considération d'un seul monde, ce monde-là peut apparaître pluriel à partir, non seulement des aberrations perceptuelles et conceptuelles produites par des distances relatives dans le champ du cogité, mais de plus en fonction du regard qu'on porte sur son contenu depuis des intentions: ce sont les limites participatives. Nier un

seul ou plusieurs de ces aspects se fait alors comme on répudie. Nous répudions cela ou qui ne nous convient pas. C'est l'acte de purger la conscience de ce que nous ne voulons pas, c'est scotomiser. Or en référence des observations et des expériences rapportées en première partie du livre, cette exclusion du champ de nos appréhendements perceptifs et conceptuels, que nous croyons être des choix personnels, ou collectifs par assentiment et crédités alors de logiques, concorde assez pertinemment aux besoins métaboliques des mentalités en vue des dépenses qualificatrices que représentent les participations en partie conditionnées, en partie librement déterminatrices, que nous entreprenons à notre altérité.

Les avatars paradigmatiques à préformer la modélisation des représentations de notre environnement viennent bien moins de nouvelles découvertes, en ce que ces découvertes servent surtout de catalyseurs, plutôt que des adaptations dans notre façon de considérer les choses et la progression concomitante de nos relations à ce qui constitue notre altérité. Il s'agit donc moins d'apprendre à mieux voir objectivement le monde, que de faire évoluer la subjectivité depuis laquelle on regarde ce qui circonscrit l'existence en étroit rapport avec nos volontés de participer. Ce qui, du point de vue social, déclenche les crises d'adaptation soldant épisodiquement les échéances paradigmatiques qui sont à épurer le passif.

Ce que nous avons exposé supra a été en première intention l'occasion de saisir qu'au lieu de prendre parti pour l'un ou l'autre des modes d'appréhension —l'objectivement réaliste et le subjectivement croyable—, **c'est à les relier fonctionnellement, que nous avons tout à gagner pour continuer d'améliorer notre compréhension du réel.** En conjoignant sur le lieu mental des déductions entreprises à propos des faits d'être et d'avoir à l'exocosme, aux inductions acquises à propos d'une existence endocosmique ontologiquement sous-jacente de nos interrelations d'être et d'avoir, c'est une intellection épistémiquement prééminente qui résulte en tant que sagesse non divisée, par rapport aux doctrines les excluant alternativement, ou selon le camp de notre obédience intellectuelle.

Avec la doctrine appliquée aux sciences dites exactes, les théories, modèles et représentations, bien que soumis à des raisonnements supposés *ad hoc*, n'en sont pas moins acceptés ou rejetés à partir d'oracles passant par les rituels de la preuve d'expérience physique. La question est alors moins de considérer la possibilité d'erreur subsistant de tenir les phénomènes environnementaux comme source d'information *in situ*, que de considérer les informations comme représentant l'exclusive source du sanctionnement véridictif des significations qu'on leur applique. Considérer la réalité environnementale ainsi qu'une entité indépendamment existante est peut-être une utopie. Rigoureusement, il y a plus vraisemblablement

autant de variantes du réel qu'il y a d'individus à prendre conscience de leur exocosme, si ce qu'on donne pour réel est cela dont on prend conscience en tant que c'est à circonscrire le rapport de ce qui métabolise les substrats psychiques débouchant sur nos possibilités relationnelles. Du fait des liens de sang par parenté dans les populations, conjoints ou suivis des préformations individuelles à partir de liens culturels, on peut même parler d'ethnoréalités. Difficile d'en contester l'objectivité, pour la simple raison que **la réalité octroyée varie en fonction de l'éloignement ou du rapprochement entre ethnies, comme avec les époques de chacune d'elles.**

On voudrait depuis la tournure intellectuelle académiquement en vigueur que la vérité d'une doctrine coïncide à son degré d'universalisation. Le néodarwinisme, le néolamarckisme, et maintenant l'épigénétique s'acheminant vers l'épigénomisme ont, comme toutes doctrines définies en *isme*, des arguments évidents qui permettent à leurs émules de militer en leur faveur. Là où paraît l'erreur est de vouloir, comme en religion, **l'exclusion d'autres appréhendements qui sont pourtant en pratique à pouvoir diminuer la partiellité inhérente de ce qu'on tient par clôture doctrinale.** Le penseur ainsi dépendant est prêt à se laisser mystifier par ce qui répond aux besoins d'ensembles surindividuels, comme représentant ses propres besoins, projetés dans sa représentation environnementale. Durant toute l'instance de progression performative du savoir portant sur des états réalisés du monde servant la qualification depuis des intentions d'agir à son altérité, il semble qu'il ne puisse pas plus y avoir une représentation universelle de l'exocosme —le donné à relation—, qu'il ne peut y avoir de religion universelle, pour ce qui est de notre foi en une surnature, ou pour ce qui est de croire *a priori* aux effets attendus de nos activités.

Le relativement connu, en répondant au principe de métabolisation fonctionnelle de la psyché, ne peut être qu'une bulle dans l'indefini champ de l'inconnu potentiellement donné à connaître. Entre l'expérience progressivement acquise du monde et l'intention d'en participer qui évolue parallèlement, c'est un faisceau de facteurs déclencheurs et une intrication de causes accidentelles reçues de l'extérieur qui, rencontrant une intentionnalité intérieure, semble au mieux gérer la formation de la psyché en vue de ses dépenses relationnelles.

Pour aider à concevoir cette interface psychique entre les états d'un exocosme de détermination physiquement déterministe, et un endocosme spirituellement déterminateur, examinons ce que voici. Chez l'animal, dont l'humain biologique représente un cas d'espèce, seules les manifestations d'expression exogènes sont expérimentables. Ce constat d'expérience n'est cependant en rien exclusif de l'existence d'une

contrepartie non manifestable.⁴⁹ Après plusieurs siècles d'hégémonie dans l'explication exclusivement physicaliste de circonscrire le domaine de l'expérience du préalable donné en existence, et en ce que fut justement suscité ce domaine comme antinomie au paradigme religieux antérieur, c'est une logique du tiers inclus dans l'acception d'aspects nécessairement complémentaires, qui peut sortir notre intellection de l'ornière de tant de paradoxes vite oubliés, ou évités dans le parcours, lorsqu'ils contredisent une explication devant rentrer dans le cadre de la pensée dogmatiquement matérialiste. Pour l'essentiel et en pratique, il s'agit d'accepter ce qui est à pouvoir rendre compte du principe de contrôle sans omettre que le concept des lois découvertes ou expérimentées à propos du contrôlé se doit inclure par évidence ce qui contrôle, c'est-à-dire le contrôlant. Auquel principe d'évidence est incapable de répondre la seule considération factuelle intermédiaire entre deux faits dans le principe de cause à effet, puisque le parcours représente une somme d'instances réalisatrices vues comme étant **indéfiniment indéfinies**.⁵⁰ Si j'examine le côté face d'une pièce de monnaie, c'est tel que je ne nie pas l'existence de son côté pile, simultanément invisible. Et c'est de même que je fais l'expérience d'une nature naturée, sans pouvoir simultanément faire l'expérience d'une surnature naturante. Consécutivement, c'est semble-t-il faire fi de la raison humaine, cette faculté depuis laquelle il nous est donné de raisonner, que de s'en tenir au constat d'expérience, sans aussi le rationaliser.

Un autre exemple au crédit des considérations processuelles du savoir exposées plus avant, cette fois en rapport avec l'évolution des paradigmes. Les jumeaux décréés vrais en raison d'une monozygotie par scission séparative de la première cellule fécondée, partagent un même génome caractérisant les facteurs génétiques héréditaires. Mais c'est à partir de cet héritage parental commun qu'un faisceau de facteurs déclenche l'intrication de causations environnementales vécues séparément, jusqu'à individualiser les jumeaux, même si, sauf accidents, la différenciation reste faible au point de vue physiologique et anatomique. En sorte que cette différenciation peut être plus marquée sur le plan comportemental et psychologique au fur et à mesure que les années passent, ou que le milieu dans lequel évoluent séparément les jumeaux diffère. Or en continuité, si l'on conçoit la nature autrement qu'autogénérée, c'est-à-dire si nous la

49. L'existence comme contrepartie privative de prédication, par rapport à l'expérience d'être, d'avoir et de faire (celle qui reçoit des attributions), et donc en tant que distincte d'une constitution non manifestée d'être, d'avoir et de faire, pour rendre compte de la manifestation, c'est-à-dire cela qui est et a dans l'actualisation objectivée délimitant un faire particulier.

50. Autrement dit, sans origine déterminatrice et sans fin vue, en tant qu'effet attendu.

concevons conjointement à une surnature naturante, cette différence ne peut qu'être entière ou totale au plan spirituel à partir d'entités intérieures: l'esprit vivifiant l'embryon d'âme et duquel adviennent des personnalités distinctes douées de libre-arbitre intérieur, déterminateur de la destinée personnelle. Cela peut apparaître, dès lors qu'on ne s'arrête pas au seul aspect exotérique de l'expérience des instances causales en concluant à l'autosuffisance du déterminisme exotérique, donc sans aussi ce qui est rationnellement à le compléter en tant qu'aspect invisible, avec ce qu'on cerne ésotériquement: le processus endotérique déterminateur allant avec l'émergence corrélée à **des circonstances de faisabilité**.

Cet exemple des jumeaux pour montrer ce que voici de processuel dans l'édification complexifiée du savoir. En science, on est parti du paradigme donnant l'exclusivité au génome: le tout relevant de l'héritage génétique parental, transposant chez le vivant le modèle de la causalité physique. Par la suite, il a bien fallu inclure l'importance des effets environnementaux pour expliquer les divergences de caractère entre jumeaux monozygotes. L'étape qui se présente maintenant le plus naturellement à la pensée est de ne plus exclure le concept complémentaire d'autodéterminisme depuis la considération que voici. S'il est entendu que la physiologie du vivant dépend quasi entièrement de facteurs exocosmiques, c'est à l'encontre un déterminisme endocosmique qui peut en régler la spiritualisation au niveau de l'individu. En sorte qu'on trouve de façon médiane aux deux la psyché conciliant la fonction mixte consistant tout à la fois à réagir aux incitations environnementales et à agir de son propre chef. Il y a une vraie posture schizophrénique chez le scientifique se suffisant d'admettre la réalité de pouvoir agir de son propre chef pour créditer sa participation sociale (par exemple: aller voter), et de ne faire rentrer dans son schème de représentation que le seul concept comportemental d'une détermination exocosmique.

Échapper à la sclérose intellectuelle sous le poids s'accroissant sans cesse des doctrines et des dogmes décidés à leur suite, passe certainement par la recommandation que fit Charles PÉGUY: *on ne saurait être homme accompli sans remettre au moins une fois tout en cause*. Une disposition de soi qui nécessite des efforts hors de portée de beaucoup de penseurs, dont sont les fabricants de mirages qui, en habits convenant aux scientifiques, se suffisent d'enseigner des standards stéréotypés du pensable.

Il est bien sûr peu contestable que la forme académique du savoir, toute analytique, poursuivie en science jusqu'aux présentes ramifications cloisonnées par disciplines, se pose en tant que phase d'appréhension par laquelle il nous fallait passer avec grand profit. Il est aussi peu contestable qu'il puisse s'agir du terme achevant le parcours des moyens d'appréhension d'une connaissance raisonnée de l'existence elle-même.

4.2 SCIENCES ET CROYANCES COLLECTIVES *VERSUS* SAPIENCE INDIVIDUELLE

Lorsque l'on considère la personne humaine comme sous-jacente d'une organisation tripartite (même si son fonctionnellement n'est que plus ou moins présentement accompli), chaque personne tire de cette constitution substrative tripartite l'expression de sa personnalité associant trois plans de réalités complémentaires entre eux. Une expression ne pouvant que reposer, à l'encontre de la séparation disciplinaire en science, sur la sagesse qui représente la connaissance personnellement acquise à ne pouvoir séparer **l'affectif** (émotions, sentiments et empathies en référence à l'appréciation du *beau*), **le raisonnement** (logique des mentalités en référence à l'appréciation du *vrai*) et enfin le pouvoir de détermination allant avec **la fonction de décision**, en référence à ce que l'on se représente de meilleur, comme étant le *bien*.

La sagesse est là dans les coordonnées humaines d'un métabolisme psychopsychospirituel, dont dépend l'organisation mixte en ces trois classes de réalités à pouvoir rendre compte des dépenses personnalisées. Les dissocier est possible comme phase analytiquement scientifique, mais c'est alors dans le sens où, par analogie, disséquer un cadavre instruit sur l'anatomie du vivant, **sans ne rien pouvoir révéler de la vie**.

L'humain personnalisé a incontestablement besoin de préserver cette unité fonctionnelle tripartite de son substrat (corps, mental, esprit). De plus, le propos sur le vrai —la vérité considérée en elle-même froidement séparée de son contexte fonctionnel—, ne peut faire référence à la sagesse. Disposition à devoir regarder la vie autrement qu'issue de l'assemblage des atomes et des molécules: ce qui s'enseigne dans les universités en complète contradiction de l'augmentation stochastiquement entropique de tout milieu thermodynamiquement livré à lui-même. S'il s'agit avec la vie de faire l'expérience d'un effet contre-entropique également causé, c'est que s'y trouve plus vraisemblablement un autre déterminisme, même à devoir l'introduire sans preuve d'expérience à pouvoir expliquer son effet. **Au stade de complexification biologique —le règne de l'animé—, convient l'émergence de la vitalité à rendre compte de l'organisation biologique, au même titre que la gravité et le magnétisme conviennent à expliquer le règne de l'inanimé (cela qui est seulement matérialisé).**

De façon apparentable au principe d'incomplétude du séparé dans le continuum des multiplicités quasi indéfinies d'être, d'avoir et de faire, sciences collectives et sagesse individuelles sont à se compléter. Ce qui fait preuve de sentiments humains est évidemment la personne humaine, pas les administrations, pas les institutions dont les rôles collectifs sont autres. En ce que la personne vise des relations accordées et en harmonie aux proches, la voie du juste milieu qui devrait animer la réflexion personnelle en tant qu'événement particulier, n'est pas la voie de la normalité, et incidemment celle de la pensée unique, objets des

institutions par lesquelles on vise la cohésion sociale. Une conséquence paraît en découler. Elle est que les servitudes sont une conséquence du manque de courage de trouver en soi-même des forces à ne pas se laisser conduire par des conditionnements extérieurs. Car c'est ce manque qui peut donner vie aux opportunistes profitant des failles d'un système, en sorte que ceux-ci justifient éminemment aussi leur fonction sociale. Il y en a d'autant moins que les individus, de faibles et négatifs pour cause d'activités téléguidées de l'extérieur, deviennent forts et positivement autonomes. À l'exemple de la force d'âme de GANDHI, boycotter ce qui heurte frileusement la conscience humaine, se fait bien sûr au détriment des avantages et privilèges sociaux partagés de connivence. L'émancipation individuelle est à ce prix. Par ce biais, les hauts et les bas de l'histoire d'une société sont liés entre eux. Sinon, ce serait croire que les choses indésirables arrivent d'elles-mêmes, sans être causées, dans l'attitude immature de non-responsabilité de nos actes. Une disposition qui ne se peut que dans l'idée que des choses de notre continuum abaléitique puissent exister en soi par aséité. On peut croire avantageuse la théorie philosophique de ce que l'histoire nous fasse apparaître l'échéance des bouleversements sociaux surgissant autrement que comme des intrusions néfastes survenant par accident dans une machine bien rodée. Elle accompagne avantageusement l'idée porteuse de sens à propos d'une l'adéquation actantielle rendant compte de l'accumulation silencieuse ou négative de ce qui arrive dans le cours de la dynamique des populations, c'est-à-dire le non désiré produit stochastiquement, par accident. Dans la prospective qui nous porte en avant en considérant de présents états d'incomplétude, c'est à ne pas ignorer la méthode phénoménologique de Gaston BERGER.

L'erreur peut être bénéfique à des progrès, pour peu que nous ne soyons pas dans la certitude de nos évidences. Se tromper est, avec la réussite, le moteur des acquisitions en expérience.

Carl Gustav JUNG l'a suffisamment montré. Comme détaché de ce qui meut l'individu, un inconscient collectif paraît à l'œuvre pour relier les actions entreprises individuellement, à ce qui meut l'ensemble. Avec l'alternance paradigmatique entre les époques, nous avons à considérer un moment préparatoire advenant de modéliser une formation continûment appropriée aux variations des intentions communautaires. Une disposition qui peut rendre compte du jeu des tensions s'instaurant entre l'activité individuelle, d'orientation prospectiviste, et entreprises dans l'originalité des idées arrivant à pouvoir soutenir l'accomplissement de ce qui vient parallèlement à cela qui est collectivement protégé à servir le présent acquis au corps social. Son déroulement dans le temps est censé répondre à des lois connues ou à découvrir au travers des considérations que voici:

Les événements psychologiques, dans la théorie phénoménique des idées qui fonde le cogité sur un donné archétypal, relie fonctionnellement et de façon inséparable l'intention, l'idée et l'acte, en référence au principe de qualification. Se démarquent par là deux tendances psychologiques dans la dynamique sociale. Par choix opposés entre idéalisme et réalisme, l'actualisé peut être vu soutenu par l'antérieur pour accomplir le potentialisé, ou bien se suffire de porter le déjà effectué à seulement se renouveler dans la génération suivante. À l'examen, il est possible de montrer qu'il s'agit des deux aspects inséparables du même, **selon qu'on regarde vers le passé pour la maintenance reconduite du déjà réalisé, ou qu'on pénètre spéculativement le champ du futur pour actualiser selon des occasions le potentialisé.**

Des idées différentes accréditant un même objet passent inévitablement par des perceptions et/ou des conceptions différenciatrices. Pour rendre compte du dilemme venant de mêler des explications recourant au principe d'aséité, dans notre continuum spécifique d'une formation abaléitique des choses, des êtres et leurs faits, considérons ce que voici. Dans l'examen de ce qui précède et qui montre le trophisme inséparable de la tropicité individuelle, et comme fondant la spécificité des espèces constituant le règne de l'animé jusqu'à pouvoir différencier les individus dans l'espèce, la chose paraît normale de tenir les conclusions qui en ressortent comme allant avec les besoins réalisateurs dans la différenciation d'être soi, par différence à son altérité, puisqu'en référence à notre continuum spatiotemporalisé, rien ne peut exister strictement pour cause de soi, comme serait une existence s'autogénéralant. C'est pour cette raison qu'on discrimine en métaphysique le **concept de génération** comme étant nécessairement complémentaire de celui qui édifie la physique et par lequel on se suffit de la seule **expérience des transformations** du monde.

Le double aspect du transcendantal surdéterminateur et du naturellement engagé dans une instance cosmique portant les événements réalisateurs entre des substances et des essences, semble pouvoir être satisfait en reliant HUME pour qui l'idée est dérivée du senti, à HUSSERL pour qui l'idée arrive de l'intérieur, à la manière complémentaire des objets arrivant de l'extérieur (en référence par exemple à l'intuition d'axiomes mathématiques). En sorte que substances et essences sont également engagées dans le processus réalisateur sustentant ontologiquement autant l'être, que ce qui est, et tout à la fois substratant dans le principe de substance autant les choses, que ce qui a.

Les mondes rêvés sont ainsi des mondes possibles qui tracent les voies pour des mondes qui viennent à naître. En ce sens que les événements qu'on imagine, s'ils ne sont que cinétiques, ne diffèrent des réels que par la dynamique des forces, des efforts et des luttes nécessaires à l'accomplissement des derniers. En situation dynamique, ce sont des

niveaux entropiques qu'il faut alors considérer —ils statuent le défaut de structuration et d'organisation—, pour définir le risque de ce qui se trouve individué en tant que chose dans les structurations en cours de formation, ou comme être en cours d'organisation surindividualisatrice. De façon corrélée, ce risque n'existe pas pour le tout considéré à surdéterminer par son individuation propre la totalisation de l'individué dans les parties. Et c'est justement à faire que ce risque ne peut plus exister en considération de la finalité de l'instance de réalisation, c'est-à-dire après épuisement des potentialités de perfectionnement statué par un facteur entropique devenu nul: c'est une situation supracinématique des mouvements individuels qui est alors présumée se substituer aux conditions dynamiques de l'instance performative de réalisation.

Ne négligeant ici ni la nature, ni une surnature complémentaire, nous nous posons *ipso facto* en religion, certes, mais la religion ouverte dans le sens étymologique de *religere* allant avec l'intelligence participative dans la logique du tiers inclus, et non dans celui institutionnel de *religare* allant avec le fait de relier ceux qui se soutiennent dans la politique d'Église mue par logique du tiers exclu à condamner ce qui se tient à l'extérieur. Autrement dit dans l'acception de l'intentionnalité du sujet relationnel à partir de son ego, certes, mais dans un relationnel à son alter ego, et non pas considéré en soi au sein de clôtures institutionnelles exclusives des différences.

Ne pas prendre les termes exister, être, avoir et faire de façon confuse et interchangeable nous permet d'aller à plus de profondeur du sujet dont nous traitons. Si notre exocosme n'a pas d'existence au sens ontologique, il n'en est pas moins réel au sens d'être, d'avoir et de faire d'un encours réalisateur.⁵¹ Ce qui fait que le sort considéré en référence à l'exocosme phénoménologique, ne peut être réglé étant reconduit à n'importe quelle distance du temporalisable, quand celui de l'endocosme, particulier d'une immanence existentielle complémentaire, existe à ne pouvoir être à l'encontre ni positionnable, ni mesurable, ni même qualifiable, puisqu'à répondre au prédicat complémentaire d'invariance constitutive du mode unicitaire, opposé à celui de la pluralisation quasi indéfinie des individuations dont on rend compte depuis les prédicats d'être, d'avoir et de faire. L'existence de l'individué échappe alors à sa phénoménologie, pour peu qu'on distingue bien le principe de génération, de celui de transformation. Ce qui n'est pas le cas avec ce qu'on déduit de l'existentialisme faisant reposer l'existence sur la phénoménologie d'être, d'avoir et de faire, dans un but de simple cohérence avec le matérialisme scientifique qui est à devoir faire reposer la réalité de l'individu sur son substrat.

51. Cf. le quatrième Cahier de *Pour une métascience*.

4.3 FORMER LA REPRÉSENTATION DES CHOSES SANS DISJONCTION DE LEUR CONTEXTE MÉTAPHYSIQUE

La phénoménologie psychique peut être définie par ce qui anime l'activité du sujet doué de cognition. En sorte que chercher toujours plus de meilleurs niveaux pour nos vérités relatives dans la compréhension du monde satisfait la qualification, non l'arrêt de son jugement. Ce qui entraîne que le prédicat de vraisemblance passe sans équivoque aussi par la synthèse qui est mise en relation comme second temps de notre qualification à l'exocosme; une instance qui ne peut être qu'en rapport à l'état du déjà réalisé, c'est-à-dire correspondant à celui qui suit l'analyse par laquelle on identifie les singularités ou les particularités différenciant les séparations individuées dans l'expérience. D'où est que second temps d'appréhension syncrétique sert, lui, la qualification de la personne vis-à-vis de l'endocosme pour prendre en compte le potentialisé en réalisation.

On constate que le rapprochement du séparé par tout lien signifiant, donneur de sens, active l'épanouissement conscientiel dans la satisfaction eidétique du sujet pensant. Autrement dit, s'agissant de ce qui arrive en interface du monde extérieur au monde intérieur, nous inférons qu'il y a des activités qualifiantes, celles du sujet mu selon des raisons. Mais c'est en sorte de concevoir que ces raisons advenant de tensions ne dépendant pas de la fonction mentale de qualification, mais dont cette fonction mentale de qualification dépend, impliquent l'esprit auquel convient l'expérience spirituelle des choix d'action et son inférence comme source tensorielle de la fonction mentale sémiotisatrice. Ce n'est semble-t-il qu'en arrière plan de cette disposition visant l'ensemblement de parties complémentaires entre elles, qu'on peut se représenter adéquatement ce qui fait que la physique du monde ne devrait pas être inconsidérément séparée de son contexte métaphysique.

Edmund HUSSERL, le père de la phénoménologie, et A. N. WHITEHEAD à sa suite, le fondateur du procès cosmologique en tant qu'instance performative de réalisation, furent tous deux des mathématiciens ne niant pas une transcendance existentielle. Être par constitution naturelle dans le monde, tout en existant à transcender la manifestation d'être, peut être considéré dans le contexte de la poursuite d'une modélisation du réel se faisant à la suite du cogito cartésien, ainsi qu'une lucidité encore plus exigeante, puisque c'est tout en constatant ne pouvoir se séparer de son corps, de ses sentiments et son vécu, qu'arrive l'intuition qu'**il s'agit de ce qui est à soi, à n'être pas soi-même**. Autre l'existentialisme qui laisse entendre, justement séparé de toute considération métaphysique et souvent à partir de fallacieux palabres sur fonds de phantasmes laissant la discipline ontologique vide de véritables contenus, que c'est l'expérience subsomptive déduite à partir du vécu phénoménologique qui est pour l'être la conséquence de son existence. À l'encontre de l'existentialisme, le

process whiteheadien se base sur les rapports d'ensemblement de réalités complémentaires posant logiquement les conditions de faisabilité du monde, et non sur des présomptions qui partent de l'énergie physique pour rendre compte du règne minéral, engendrant lui-même le genre humain par hasard, et l'humain inventant finalement le divin.

L'assurance d'une existence endocosmique est là, aperceptive par rapport aux perceptions phénoméniques. Physique et métaphysique apparaissant dès lors comme les deux aspects opposés du même dans la procédure cognitivatrice, sont à ne pouvoir s'exclure mutuellement. Une intemporelle présence existentielle, non séparable des présences d'être qui passent dans le temps. Conditions à faire qu'on ne puisse ignorer les inévitables aspects oppositifs du même, à l'exemple du chemin vu ou perçu montant, qui ne supprime pas l'évidence aperceptive de ce qu'il est aussi descendant par conséquence du premier aspect. C'est dans ce sens qu'on peut juger que la condition métaphysique, considérée pour elle-même sans la physique, et réciproquement la physique sans la métaphysique, s'avèrent être des vues fantasmagoriques ne s'appuyant sur rien de tangible, et conséquemment sur rien de vraisemblable.

Si l'existence aperçue comme la continuité ubiquitaire, alors dans le continuum des discontinuités individuées au travers de constitutions phénoménologiquement binaires advenant par relations oppositives depuis le porté du dedans au dehors, et le porté du dehors au dedans, l'ego par rapport à son altérité marque en extension de l'être aussi ce qui est, dans une dépendance des choses et de ce qui a, comme le revers et l'avvers du même. Une disposition qui advient exactement au sens pouvant faire que le Dément n'a pas de réalité sans l'ouvrage du monde. Ou encore comme le concept de déité dite impersonnelle pour cause d'exister aseitiquement en soi, est inséparable des dieux personnels (les dieux personnels transcendant la nature en tant que surnature naturante non naturée) sont à ne pouvoir s'exclure mutuellement.

4.4 QUESTION AUX ÉTUDIANTS ET AUX ENSEIGNANTS UNIVERSITAIRES À PROPOS D'UNE ALTERNATIVE AUX ACTUELS PRÉSUPPOSÉS MATÉRIALISTES EN SCIENCE

La Science est-elle vraiment une et en soi, telle que cette unité et son existence puissent advenir sans agents, donc autrement que comme le reflet des acteurs des sciences ?

Considérons pragmatiquement l'avènement des sciences comme le fait d'agents particuliers, plutôt qu'idéologiquement en affichant la Science ainsi qu'une chose existant en soi indépendamment des scientifiques. Il s'agit dès lors d'une activité humaine identifiable par ce qui la distingue en particulier, et dans ce cas précis elle ne peut qu'être sujette aussi aux travers humains.

À partir de ce simple présupposé, il devient possible de distinguer les scientifiques dont les efforts expriment une volonté personnelle de servir le fait scientifique sans exclusive des scientifiques mercenaires, c'est-à-dire sans devoir exclure ceux pour qui l'activité scientifique représente le moyen d'obtention d'autre chose. Disposition qui évite de classer les acteurs de la science en bons et mauvais scientifiques, en tant que la propension induisant la notion de valeur morale ou éthique n'interfère pas au niveau épistémologique qui est notre propos.

Pourtant il nous faut bien distinguer ces deux sortes de sciences, puisque pour ces derniers acteurs que sont les mercenaires, diplômes, grades et titres doctoraux obtenus dans le cadre académique restent des moyens: celui d'acquérir des avantages personnels en nature, en monnaie, ainsi que différentes autres sortes de gratification particulières, de celles qui sont à satisfaire des ambitions dont la corporation est friande. Il s'agit d'en assurer le concept et pas nous suffire de séparer les deux sortes de scientifiques entre bons et mauvais jugés selon les avantages qu'on brigue avec cette situation dichotomique car, bien sûr en pratique, à partir de cette séparation de principe, ce sont toutes les formes mixtes qui répondent aux critères d'appréciation entre ces deux extrêmes théoriques. Mais le résultat est là: depuis la prolifération mercenaire, les sciences semblent redevoir de plus en plus au mode de l'allégorie. Les allégories modernes de la raison, ingénieusement occluses et verrouillées par le procédé que voici. Le matérialisme, fourre-tout académique, commence invariablement sous forme d'hypothèses —ce sont les théories—, avant de n'en pas moins invariablement les confirmer en rapportant, ainsi qu'un puzzle, les pièces qui sont à conforter l'hypothèse aux morceaux de l'expérience matérialiste du monde. L'accord est alors académiquement déclaré parfait par doctrine, **puisque pouvant se poursuivre sans terme d'une manière non contradictive.**

Un exemple de ce processus allégorique en science. On a fait du temps en physique la quatrième dimension des trois accordées de l'espace, au milieu d'allégories épurées en de modernes lessives mathématiques. Mais est-ce foncièrement différent de ce que fit Saint-Augustin pour l'Église en donnant aux dimensions dans la matière, la largeur pour la dilatation du cœur, la longueur pour une place à la longanimité, la hauteur pour marquer la dimension de l'espérance, et enfin la profondeur pour celle de la foi? Il y a indéniablement une relation du temps à l'espace pour rendre compte du procès réalisant le Cosmos. Pourtant, réduire l'un à l'autre ne semble pouvoir se fonder que sur de doctes bruitages mathématiques auxquels il n'est guère possible d'accrocher des significations, puisque c'est à se suffire de renouveler d'anciennes autorités d'Église sous nos modernes démocraties s'exprimant à majorité de façon tacite et insidieuse jusque dans les convictions académiques. L'exercice de la raison passe

ainsi au second plan. Ce qui fait l'unité idéologique des scientifiques advient présentement indéniablement de leur union progressant sous forme corporatiste, avec ce que l'on va maintenant montrer.

4.5 UN CONGRÈS DE PHILOSOPHES CONTEMPORAINS À PROPOS DE LA MÉTAPHYSIQUE

Dans l'idée d'un effet de masse propre au principe de majorité en épistémologie, Voltaire aurait parlé d'écliptisme. Ce terme peut être apprécié en rapport au sujet qu'on va maintenant voir, en ce qu'il évoque le rapport de cela qu'on éclipe par la pensée, à l'obscurantisme ainsi produit sur ce qu'on ne souhaite pas regarder en face.

Il est vrai que Voltaire écrit, cette fois la chose est plus aisément prouvée, que la suffisance intellectuelle est curable. Aussi ce qui suit est peut-être à en pouvoir étayer la matière aux yeux de quelques lecteurs. De fait, depuis plusieurs décennies c'est par diplômes interposés que l'enseignement académique n'en finit pas de conduire le cortège de la dépouille mortelle de dame métaphysique, ou son effigie sur son lieu de repos éternel. À n'être qu'un apprenant, sans doute je vais en parler *a contrario* avec une insuffisance de précautions prises par égard de mes pairs. Mais si je laisse les sophistications conventionnelles affectant le savoir-vivre des rapports hiérarchiques, c'est bien entendu pour une autre raison que celle d'être bien vu ou bien noté; et que si je choisis de m'exprimer depuis une attitude franche et familière, c'est-à-dire non déférente, c'est pour ne pas renoncer à l'amitié.

Venant d'étudier les deux imposants tomes des *Actes du XXVII^e congrès de l'association des sociétés de philosophie de langue française* circonscrivant le propos de la métaphysique, j'en reste pantois, en ce que justement, l'éclipse qui s'y fait de la métaphysique, marque de la part des modernes comme une volonté prescrite de l'éliminer. En effet, en dehors de m'instruire sur nombre de choses annexes fortement intéressantes, je n'y trouve rien qui puisse me nourrir les méninges sur de vrais sujets métaphysiques. Environ mille trois cent pages d'une confrontation décevante avec des schèmes passablement étriqués, assez dogmatiques, qui ne peuvent que laisser sur sa faim de vrais étudiants de la métaphysique, **ceux qui ne visent pas l'obtention d'un diplôme à son propos**. Un jugement d'apparence assez prétentieux, mais ne vient-il pas de ce que j'espérais trouver plus de profondeur de pensée chez les meilleurs des instruits qui ont vocation de l'enseigner?

C'est en apparence un discours vide, uniquement occupé des fioritures faisant valoir la supériorité des modernes. Il ne s'agit aucunement de traiter de la métaphysique, mais de l'enterrer, de façon obscurcissante, comme la Lune peut cacher un moment le Soleil... par écliptisme, donc. Il m'en reste l'impression que si les nombreux fonctionnaires de

l'enseignement qui participèrent chacun d'un article en ont un exemplaire en bonne place dans leur bibliothèque personnelle, peu se donnèrent la peine de lire l'ensemble à la suite des bons repas pris en commun et le bonheur des congratulations entre collègues? En effet, citer un seul texte de ces fonctionnaires de l'enseignement suffit, **puisque tous pensent à peu de chose près par imitation interactive.**

Leur motivation est claire. Ainsi page 727 titrant *Penser la métaphysique aujourd'hui*, l'article débute par: «*quel sens donner à une enquête qui par essence excède le domaine de l'expérimentable, auquel veut se borner la philosophie contemporaine?*». Eh bien, cramponnons-nous de crainte d'être désarçonné par la solution trouvée. Elle consiste à renouveler la métaphysique à partir d'une ontologie «rendue» à la phénoménologie! Dans les pas de HUSSERL, la chose devient paraît-il praticable. Y eut-il un seul de ces professeurs pour apercevoir toute l'incongruité d'associer dans leur ambivalence les termes de 'métaphysique' et de 'phénoménologie', en ce que cette dernière caractérise précisément le domaine à discriminer la physique? Eh bien non! Or, que les poètes usent d'oxymores, rien de plus attendu, mais des académiciens, des docteurs en philosophie?

Ne pouvant expérimenter ce qui par essence, oui, est aphenoménique, alors effectuons le transfert du propos ontologique au niveau des substrats qui rendent visibles les transformations d'être et ce qui est. Nions la nécessité d'une surnature naturante définissant le véritable champ de la métaphysique pour rendre compte du principe de génération, et opérons le tour de passe-passe en occupant le terrain depuis le seul principe de transformation d'une nature s'autonaturant. Où se tient dès lors la différence entre physique et métaphysique? Nous ne traitons pas de métaphysique si nous évinçons la nécessaire afactualité complémentaire du principe performatif propre à la réalisation physique du monde en nous suffisant dans le raisonnement des contingences factuelles. Les relations qui font être et les activités du média corporel qui font avoir, ne sont aucunement génératrices du principe d'existence, sauf à en tordre le cou sous l'effet de masse produit dans l'ingérence bavarde des existentialistes et son assourdissante cacophonie.

Voilà bien l'apport à la métaphysique du somnambulisme des modernes dont nous entretient Arthur KÆSTLER dans plusieurs de ses livres. L'éclairage de cet auteur est en effet précieux pour rendre compte de la suffisance des modernes. Mais chacun sait qu'il ne faut pas inopinément éveiller l'endormi en état de somnambulisme, puisqu'il se meut quasi sans risque d'accident. C'est à faire que dans la liberté que je m'octroie de penser par moi-même ainsi que celle de partager mes opinions, je considère que même animé de prévenance à leur égard ce n'est pas à moi de les éveiller, par égard au droit de chacun d'avoir de propres opinions, et

pour cause de contenir chacun en soi les moyens d'accéder à plus de conscience dès lors qu'on le veut.

De façon concrète, le somnambulisme académicien dans les pas d'Arthur KÖESTLER apparaît en ceci. En quoi pouvons-nous dire qu'une tomate est rouge, alors qu'on sait pertinemment qu'en réalité elle est le contraire? En effet, si nous la voyons rouge, c'est précisément parce qu'elle absorbe le spectre des radiations qui sont complémentaires du rouge. L'exemple est alors opportun à faire apparaître qu'est assez semblable l'existentialisme produit en référence de l'expérience phénoménologique... ce que font les professeurs de philosophie qui décrètent par là ce que l'existence n'est pas, prenant son apparence pour la réalité. C'est en effet par le biais de semblables similitudes que, de façon très simplificatrice, il devient possible de ramener la métaphysique au niveau de la phénoménologie, dans la confusion des aspects complémentaires entre ce qui existe et ce qui est, a et fait au monde (êtres, choses, activités).

Ce qui est, a et fait au monde advient étant fondé sur la complexification des relations par strates systémiques s'étendant du microcosme au macrocosme, et nous le disons exister en rapport à ce que nous percevons et ce dont nous faisons l'expérience (la phénoménologie), alors que, précisément, l'existence est complémentaire de ce relationnel: elle est en soi imprédictible (ou moins schématiquement: *l'antésistence*, si le concept d'existence pose ce qui se trouve préalablement *ex-sisté* à l'origine processuelle de l'édification métamorphique du réalisé au monde depuis le principe de transformation, c'est-à-dire précisément l'invisible endocosme à pouvoir rendre visible l'exocosme). En sorte que l'expérience de l'existence procède consécutivement d'une interface entre le principe d'existence et le principe d'expérience. Interface passant par l'élémentarité intermédiaire reposant précisément sur la nature mixte de cela qui est, a et fait au monde, du fait de relations.

La simple logique sémiotique reste à pouvoir démontrer ce qui précède. Cherchez le cheval dans la locomotive. Il s'y trouve non pas comme perception d'un cheval fait de chair et dos, mais son aperception posant l'idée de cabaléité. Autrement dit, son expérience peut être matérielle au plan du corps à partir des propriétés physiques, nouménale au plan mental à partir de qualifications psychiques, et spirituelle au plan de l'esprit à partir des valeurs de détermination de son office. Comme pour la tomate, on ne peut nier que l'appréhension du Cosmos nécessite la gravité, le magnétisme, l'énergie, puissances et forces, répulsions et attractions, contraires et opposés: **toutes choses immatérielles et non tangibles à l'expérience**. Or nous pouvons semblablement comprendre que ce sont précisément des moyens de contrôles existant complémentaires dans le présupposé d'invisibilité de l'endocosme, qui ont le pouvoir de rendre visibles les entités relationnelles stratifiées à l'exocosme à partir d'une

quantité finie de strates complexificatrices de relation s'échelonnant entre microcosme et macrocosme (prédicats d'être, d'avoir et de faire).

Continuons l'investigation de la somme académique du congrès donné en référence. On y lit que la métaphysique se trouve revisitée par les modernes en tant que «*phénoménologie universelle de l'étant, au sens physique élargi du Φυσις grec*». C'est magique. Faire l'impasse de l'essence d'être pour rendre compte de l'étant à partir de la substance fixant les prédicats de ce qu'on peut avoir au monde, apparaît en effet miraculeux. Excusez du peu: la philosophie académique réintègre ainsi le plus commodément qui soit la théorie scientifique du Big-bang, en occultant cela qui devrait nécessairement être préalablement donné pour exister, avant d'aborder la question processuelle des transformations physiques du Cosmos créditant le savoir d'expérience. Pour que pussent varier les choses et les êtres, il faut de toute nécessité qu'il existât un invariant qui soit 'immobile' et le tenir existentiellement hors mouvements localisés: cela qui réfère à une autre nature qu'un lieu fixe et allant avec la notion d'infini réel. Or l'auteur l'écrit sans ambiguïté: *l'ontologie devient superflue dans la mesure où l'on recentre le discours métaphysique sur la constitution présente et physique de l'étant, pour en remonter les avatars au travers de la phénoménologie* (c'est la récupération conceptuelle sur le modèle du Big-bang qui occulte le principe de génération pour ne considérer que celui de transformation). Et d'énoncer que l'être de pluralité est convertible dans l'un puis, réciproquement, que cet un l'est dans le multiple.

C'est déjà nier la distinction par Kant d'une amphibologie transcendantale qui permet d'inférer en ontologie l'objet d'entendement pur, par rapport à l'induction de l'objet faite à partir des propriétés phénoméniques. C'est encore appréhender quantitativement et qualitativement les faits d'être et d'avoir qui sont prédicables par comparaison topique du diversifié se prêtant au discernement, sans ce qui les surdéterminent en existence, et qui est complémentirement le contenu imprédicable pour n'avoir pas, ou pas encore, de contenants participatifs: cela qu'on discerne avec ce qui est, a et fait. Si LEIBNIZ conçut la convertibilité de l'être et de l'un, selon moi ou comme je le comprends, c'est en rapport au principe d'insécabilité de l'identité individuée surdéterminant la sécabilité substrative en faits d'être et d'avoir. Car sans cela, ce serait ignorer les distinctions métaphysiques entre l'un, l'Un, et aussi la non-temporalisable antériorité de ce qui constitue le statut existentiellement unicitaire de l'Un, en tant que continuum de continuité absolue échappant aux conséquences intratemporelles des uns par rapport aux autres, de la condition d'individuation plurale propre du continuum des discontinuités. **C'est en effet seulement au niveau des individuations discontinues que l'être et l'un sont convertibles à surdéterminer substance et causalité**

spécifiques des conditions phénoméniques de manifestation. Ensuite, traitant de métaphysique, l'un ne peut vraisemblablement pas désigner le sens mystique d'union de Dieu à sa créature, sens renvoyant au néoplatonicisme, mais on se doit par contre y aborder le principe inconditionné au delà des hypostases de l'Être. Aussi peut-on penser que DAMASCIUS se retourne dans sa tombe à devoir entendre que l'être de pluralité est convertible dans l'un, puis réciproquement que cet un l'est dans le multiple; ou qu'il se dise, en compagnie de l'aréopage des philosophes d'antan: «*oui, la métaphysique est bien devenue lettre morte, grâce à son éclipse par les modernes*». Eux ne confondaient pas entre l'Un d'une existence aséitique, avec l'un cosmique qui représente l'individuation, certes, entité insécable, mais toujours abaléitique, ni l'unité surdéterminant la synthèse de la totalité du multiple dans son tout et qui se pose ainsi que l'Être suprême, en ce que son fait s'insère entre le multiple dans les discontinuités d'être et la complémentarité sous-jacente aséité de l'Un. Car dans les concepts métaphysiques, confondre l'ultime un par abaléité, avec l'Un relevant complémentarité du principe d'aséité, est magistralement ignorer le concept de continuité —le continuum d'existence **complémentairement insécable**—, par rapport aux discontinuités associables et intégrables d'être, d'avoir et de faire.

Partout une frénésie de preuves textuelles indexant l'induction métaphysique dans la Grèce Antique à des déductions physiques, par le moyen qui consiste à réduire les connaissances ainsi spéculativement avancées, au physiquement connu dans l'Antiquité. Mais c'est de mauvaise foi ignorer que les méthodes empiriques d'observation et d'expérimentation servaient de point d'appui chez les anciens **pour illustrer la compréhension de ce qui s'induit à la pensée de manière métaphysiquement complémentaire.**

En d'autres articles que celui relaté ci-dessus, la définition de la temporalité est pour le moins primaire, pour ne pas dire déplacée en métaphysique, puisqu'on l'appuie sur le psychologisme en se suffisant de parler à son propos **des angoisses de l'être se voyant limité dans le temps qui passe**, et en posant la durée comme facteur d'usure ainsi que de destruction (sic). Heureusement que les angoisses psychologiques ne se sont pas encore substituées pour tous à l'équanimité intérieure propice du véritable questionnement métaphysique et accompagnant la pensée de vrais philosophes qui ne sont pas forcément parmi ceux qui enseignent la philosophie.

Voilà des personnes faisant profession philosophique étant assurément au dessus de la moyenne donnée à l'intelligence, des personnes qu'il est à n'en pas douter agréable de fréquenter à titre amical, même dans leur habit du prêt-à-penser universitaire, mais bien abîmées, à l'intellect gâté et

altéré, pour cause de se suffire d'enseigner l'enfermement dogmatique contemporain, celui convenant indubitablement à l'époque moderne d'un inter-âge obscurantiste à permettre le renouveau d'une pensée qui ne peut qu'être fort heureusement toujours en devenir.

En recevant en pleine figure tout l'inattendu de telles déductions académiques, alors oui: comme il est réconfortant de pouvoir sans plus de scrupules s'appuyer sur la classification très pragmatique figurant dans les esquisses pyrrhoniennes! On y lit en effet que l'épistémologie peut se considérer du point de vue des dogmes, celui des académies, et enfin ce qui fit l'école de pensée des sceptiques. Autrement dit à pouvoir distinguer les penseurs qui prétendent avoir trouvé la vérité (les dogmatiques), de ceux qui postulent à partir de connaissances patrimoniales issues des premiers qu'un jour on en atteindra la plénitude (les académiciens), enfin ceux qui restent à sa recherche, tenant que son appréhension est indéfini, non pas en ce que le savoir resterait sans fin d'espèce lacunaire, mais en raison de ce que nous tenons pour vrai pourra toujours être remis en question (les sceptiques).

En pratique, cela débouche sur au moins deux catégories d'impressions communiquées aux penseurs. La plus courante tient à l'instruction. En effet, qui s'instruit est assuré savoir au prorata de son instruction. Ce n'est pas le cas lorsqu'on cherche par soi-même: plus on étudie —plus on cherche à percer le brouillard en avant du connu—, moins on est assuré savoir. Une circonstance qui a au moins pour effet de nous faire perdre nos illusions. L'appréhension du chercheur diffère alors de celui de l'instruit considérant la mémorisation comme la meilleure part de son travail intellectuel. Bien entendu, il importe de nouveau d'y voir les deux aspects déclinables du même, en ce que chaque considération a comme chaque chose deux anses pour en pouvoir saisir le contenu. Encore faut-il pour le saisir ne pas réduire l'immatérialité de ce que cherchaient à montrer les métaphysiciens avec les exemples tangibles passant par la matérialité du vase qui à deux anses et celle du chemin incliné vu tour à tour montant et descendant; exercice auxquels s'appliquent pourtant les professeurs de philosophie pour démontrer la supériorité des modernes.

Apparences et opinions agréent des savoirs doxographiques: cet assemblage raisonné d'érudition et de croyance engendrant l'opinion. Aussi est-ce au côté du parcours des apprenants, que se génèrent continûment de nouvelles connaissances. Mais c'est bien à relier ceux qui se disent savoir et ceux qui affirment leur volonté d'apprendre, que nous avons les deux facettes inséparables du même accompagnant l'actualisation épistémique, pour cause des contingences de leur égales incomplètes se posant en rapport intellectif de ce qui est censé nous rendre toujours plus lucide.

Donc, les professeurs de philosophie emboîtent le pas d'une science matérialiste. Cela se fait dans l'assurance qu'ils ont en commun de croire que les générations futures donneront universellement dans la soumission (librement consentie) des scientifiques au verdict expérimental s'effectuant entre conjectures et réfutations, en tant que seule source de qualification digne de confiance. L'exclusivité véricitaire accordée au senti en priorité sur le raisonnement spéculatif, pour être un choix jugé aujourd'hui quasiment suffisant et définitif, ne ferait-elle pas autorité à propos de la nature du monde parce que le concept de tangibilité ainsi réduit aux réalités physiques, suffit aux actuels développements technoscientifiques? Sérieusement, en raison de quoi une chose devrait répondre à des propriétés phénoménologiques pour exister? Par ailleurs, cette posture académique étant de fait à exclure d'autres cultures plus anciennes comme critère de supériorité des modernes, on peut se poser la question de savoir si le besoin d'hégémonie matérialiste dans l'enseignement universitaire ne vient pas aussi de préserver en son sein le discours colonial aujourd'hui obsolète? Il consistait à s'imposer aux autres cultures en tant que l'Occident représentait la marque d'une supériorité civilisatrice. Car en quoi sans cela l'empire du matérialisme scientifique pourrait-il se justifier depuis des présupposés épistémologiquement dogmatiques?

Conscient de la nécessité d'un fondement pour la phénoménologie, les professeurs de philosophie du congrès en question posent la 'précédence méta-phénoménale' comme le retrait par la pensée de l'actuel, vers l'origine. Mais il s'agit d'antériorité, comme on peut parler de postériorité par rapport au présent, nullement de ce dont on peut déclarer l'existence complémentairement non spatialisable et non temporalisable à distinguer le donné cosmique en tant qu'instance performative spatio-temporelle de réalisation. Quand nous lisons (page 852): «*Car la thèse de la composition réelle de l'esse et de l'essentia au cœur de l'ens, implique une actualisation toujours nouvelle et toujours insuffisante de l'essentia et de l'esse, telle que c'est le jeu dynamique de ces deux dimensions métaphysiques (?) qui crée — en troisième terme — la phénoménologie incessante de l'ens*»; avons-nous l'impression de sortir du continuum relationnel propre des pluralisations quasi indéfinies des séparations individualisatrices d'être, d'avoir et de faire? À partir du relationnel phénoménique sous-jacent des manifestations d'être et d'avoir, ne parlons-nous pas toujours de ce qui arrive dans le principe de transformation? Articulons-nous ce donné du fait cosmologique, non pas sur sa nature propre, mais sur sa surnature dont la transcendance est nécessaire à pouvoir rendre compte de l'existentialisation préalable aux possibilités d'être et d'avoir selon des conditions? Non pas! On tente, toujours en référence au principe de transformation, de se suffire du prédicat d'abaléité, sans besoin de celui complémentaire d'aséité. Autrement dit, ce

faisant, ne restons-nous pas dans le cadre autant physique que spirituel du primordialement donné, mis à disposition de possibilités transformatrices en des mondes relevant des prédicats de transformation: ce qui est soumis à corruption durant son encours réalisateur entre naissances et morts? **Peut-on vraiment débattre du sujet en restant au niveau des conditions purement phénoménales, jusqu'à réduire l'essence du monde, qui concerne son fait existentiellement génératif de l'être en devenir, à sa substance qui marque son fait transformatif d'acquérir en vue d'avoir?**

Pour ma gouverne, j'aimerais bien comprendre comment faire fi de l'incohérence tenant de concevoir la physique du monde dans le principe de transformation, en niant le domaine ontologique, complémentairement métaphysique, allant avec le principe de génération. Et si j'élargis ce niveau d'interrogation encore comprendre comment on peut espérer continuer de progresser dans les connaissances fondamentales depuis la seule analyse mathématique des phénomènes, sans synthèse basée sur les relations complexificatrices comme source ampliative assortissant des niveaux significationnels seuls à même de qualifier nos relations au monde.

C'est à partir de la subtile position médiane du monde nouménal, que la séparation vécue face au monde extérieur complète inmanquablement le ressenti intérieur d'une inséparation qui est en soi existentiellement génératrice. Et ne considérer par doctrine qu'un aspect, celui faisant qu'on s'en tient aux seules réalités phénoménologiques, c'est ne pas saisir que depuis la pensée les choses ont, ainsi que les philosophes de la Grèce Antique le montraient à bon escient, comme les vases, deux anses pour les saisir. C'est encore, avec PARMÉNIDE, l'erreur de ne considérer que le chemin qui monte. Il suffit pourtant de se retourner pour apercevoir qu'il est tout autant à descendre, puisqu'il s'agit du même chemin.

L'idée commune aux participants de ce colloque sur la métaphysique, est de revisiter les philosophes de l'antiquité traitant de ce sujet, en montrant que les interprétations de ces derniers siècles de leurs textes sont dans l'erreur de considérer chez les anciens autre chose qu'un discours sur la physique du monde. D'où est que le contenu de la métaphysique classique s'avère nul, dès qu'on en résout les présupposés au niveau de la rationalité moderne portant exclusivement sur la science de la phénoménologie du monde, c'est-à-dire l'expérimentable, et en sorte que les anciennes théories métaphysiquement spéculatives ne peuvent que trouver un jour leur résolution dans le cadre très supérieur des sciences physiques (*Cf.* page 860 et suivantes des comptes rendus du congrès en question).

Notons à ce sujet que, bien que l'esprit soit antagoniste du matériellement corporéisé, on ne saurait exclure la spiritualité du propos sur l'encours transformateur du primordialement donné au monde, car il y a aussi une

phénoménologie de la spiritualité. Avec le discours traitant du spirituel, nous ne considérons pas encore un sujet métaphysique, mais de ce qui a trait au **choix des moyens de réalisation** du déjà archétypalement potentialisé au monde. De fait si la métaphysique vise à rendre compte du donné autant physique (propriétés du monde durant l'instance de réalisation performative), que psychique (qualification dans le moyen de réalisation) et spirituel (valeur des moyens réalisateurs, en termes de leur incidence finalisatrice), c'est à viser la faisabilité contractuelle de l'instance de réalisation performative du Cosmos. Cela laisse sous-entendu qu'il y a aussi pendante à la spiritualité dans le monde, un donné métaspirituel primordial, comme un donné métaqualificateur. Car les termes dont on use à montrer la corrélation entre les domaines physique, psychique et spirituel, étant seulement évocateurs de significations, nous pourrions de façon tout aussi appropriée désigner un continuum métacosmique pour rendre compte du donné à substantialiser l'instance des transformations réalisant le cosmos: un donné tensoriel entre le spirituel et le physique (la dualité sous-jacente aux essences d'être et aux substances d'avoir), qu'on retrouve par la suite agrégés entre corps et esprits. C'est en effet à partir de la dichotomie mentale se prêtant toujours à complémentation des langues naturelles, que le conjecturé en chaque référent (ce auquel renvoie un signe linguistique) ne peut être strictement délimitable entre l'inclus et l'exclu dans le terme dont on use. À partir de ce processus de sémiotisation continue, ce sont des relations d'appartenance commune qui sont à considérer (des opérations d'exclusion et d'inclusion, d'identité et de complémentation), faisant que le progrès des connaissances, en reposant aussi sur la transformation des mentalités, suive les transmutations du contenu mental consistant au remplacement des schèmes correspondant à une intentionnalité devenant obsolète, en vue de leur adaptation à de nouvelles intentions. Ce qui transpose le relationnel d'un ensemble de faits et d'informations, qui sont dorénavant appréhendés sous un autre angle appelant consécutivement la réorientation du jugement.

Rendons compte de la racine des dualisations sémiotiques dans la digression de son rapport à ce qui nous occupe: le propos métaphysique liant nature naturée et surnature naturante. Les principes qui rendent compte d'une antécédence archétypale, les lois qui révèlent la subsomption des principes en les exprimant dans le contrôle des instances de réalisation performative, enfin les faits réalisés soumis aux lois et contrôles, forment ensemble trois plans connectés pouvant rendre compte de la faisabilité du procès cosmique, autrement plus rationnellement que comme accident à partir du néant. Au travers de cette disposition, ce sont le monde divin, le monde des êtres et enfin celui des choses qui sont contractuels du grand tout fondé sur le relationnel individualisateur propre du continuum des discontinuités quasi indéfinies d'être, d'avoir et de faire. Et c'est en

continuité que nous retrouvons en situation dans l'individu la ternalité du tout, avec le complexe organisé à pouvoir rendre compte de la personne humaine: un corps physique, source de relations propriatives; un mental psychique, source de qualification à son altérité; et, comme le principe de qualification ne peut se concevoir d'une façon gratuite étant instaurée au plan de l'instance performative de la réalisation du cosmos, c'est-à-dire tel que cette qualification reposerait sur elle-même sans fonction au tout, donc sans contractualité à ce qui lui est complémentaire, il faut encore le troisième terme, dont la fonction se définit comme étant spirituelle. C'est en cela que la psyché est à répondre à l'esprit spirituel, inclinant depuis des valeurs d'action et des vertus de faire, du choix des moyens propres aux agents d'une qualification réalisatrice.

Avec l'aspect décrit supra de considérer ces choses correspond une observation capitale. Le principe de génération dans l'ababilité d'être, d'avoir et de faire étant accordé à ce qui est tenu pour existant par aséité, l'est en référence à la forme complémentaiement intemporelle et intemporalisable de l'instance de réalisation s'instaurant dans le prédicat de transformation, une non temporalisation au sens ontologique. Ce n'est pas ce par lequel on exprime la succession dans le principe de transformation, auquel nous recourons pour définir dans son contexte substantiel la formation des substrats agrégés dans les choses matérialisées : cela qui arrive entropiquement entre 'génération' (le rassemblement des matériaux avec l'individu), et corruption (leur dispersion) du recyclé, sur lequel s'appuie la progression caractérisant l'instance performative de réalisation vers son état d'achèvement. Il paraît difficile d'interpréter de façon cohérente que le contenu d'un continuum de l'ingendré et de l'incorruptible, complémentaiement de l'engendré et du corruptible, a pour domaine d'existence la physique. En effet, **l'extension des parties dans l'ensemble représentant la continuité bornée du même, autre est ce qu'on vise avec la complémentaiement ensembliste du propos, qui est conséquemment sans extension et existentiellement continu.** Visant l'ensemblement des discontinuités relatives d'être, d'avoir et de faire depuis des relations, ce tout là ne peut être que fini et relatif, même potentiellement indéfiniment agrandissable ou complété, puisqu'à répondre à la loi de la conservation identitaire dans l'extension du même. Seul le domaine connexe d'une continuité existentiellement complémentaiement peut être ce par lequel nous distinguons l'énoncé concernant l'infini et l'absolu. Deux domaines donc non réductibles de l'un à l'autre, même si l'indéfini et l'hyperrelatif ou la subabsolu, à défaut d'une terminologie plus explicite pour définir un sursensemble du domaine mixte entre ce qu'on attribue dans l'ensemble qui ne peut être que bornable, en ressortant de la dichotomie complémentaiement *in extenso*.

Réduire la métaphysique à une extension de la physique paraît de cette disposition une voie sans issue pour l'avenir de la discipline. En ce sens, le discours post-métaphysique des enseignements universitaires qu'on voudrait tenir en tant que métaphysique phénoménologique pour mieux s'accorder au matérialisme du présent dogme physicaliste des scientifiques, ne peut qu'être déjà suranné. En d'autres termes, les interventions dans le colloque en référence paraissent heuristiquement inadaptées. Un seul des articles, semble-t-il, soulève le dilemme de réduire la métaphysique à la phénoménologie, mais c'est pour introduire historiquement une *'métaphysique objectivante' depuis le droit*⁵² *de la phénoménologie à investir aussi l'ontologie, pour cause qu'elle avait été jusque-là maintenue au centre des processus de transformation, et en tant que radicalisation interdisant tout retour spéculatif sur le propos métaphysique.* Ne croirait-on pas entendre l'écho d'une récente bulle papale ayant produit pour toujours l'interdiction sacerdotale aux femmes, comme conséquence du dogme de l'immunité à l'erreur instituée dans le but d'assurer la fonction sacerdotale de pape? Cette irruption du droit public à propos de la mise à mort de la métaphysique falsifie l'épistémologie elle-même. Une disposition qui ne peut advenir qu'à satisfaire l'éclipse du plus vraisemblable par des impératifs politiques. **Bien évidemment, je ne dis pas ces choses à juger des personnes, ce est à juger les idées qu'on se fait à construire ce qu'on tient pour vrai aux fins de coller à des intentions communautaires dans l'époque.**

Ainsi pour les modernes, les choses du monde en viennent maintenant à pouvoir exister à partir de la phénoménologie des substrats **par droit des spécialistes en des disciplines académiques.** C'est à faire *de jure* que les choses arrivent sans autre principe qu'elles-mêmes, même si par contre coup, c'est aussi concevoir que le conditionnement des choses entre elles advient en se substituant à des inconditionnalités internes. Pourquoi pas. Reste que je ne vois aucun rapport avec l'intuition d'un domaine existentiellement complémentaire des états d'être, d'avoir et de faire, particuliers aux relations d'espèce relative caractérisant notre continuum. Si une instance transformationnelle est physiquement temporalisable, relative et limitée (finie), son ontologie ne relève pas d'une quelconque instance, sous peine de manquer les discriminations sémiotiques entre transformation et génération (pas la génération assimilée à la phanicité marquant le fait d'apparaître phénoméniquement ici ou là, à ce moment ou

52. À supposer que ce soient les phénoménologues qui s'octroient ce droit et non pas la phénoménologie elle-même comme l'écrit le fonctionnaire de l'enseignement en référence, introduire ici la notion de droit est déjà éminemment révélateur d'une intention de surdéterminer d'autorité le produit véridictoire du raisonnement. Le droit relève d'un pouvoir à faire autorité sans autre forme de procès, quand le doute accompagne, en vue de progressions ultérieures des connaissances, l'arrêt du jugement depuis la raison seule.

cet autre, dans le monde, mais son principe ontologiquement intemporel et non spatialisable appliqué à la possibilité de l'instance performative propre au processus de réalisation cosmique).

Ma première réaction à la lecture des actes de ce congrès de philosophes au motif d'enterrer la métaphysique fut, bien sûr, une déception qui paraît bien naturelle à me faire une haute idée des meilleurs qui en peuvent traiter. Ensuite, quittant le lieu quelque peu passionnel des opinions se fixant comme réaction au niveau des tripes, pour celui s'instaurant au plan du cœur, je me suis dit que cette activité des congressistes est plutôt saine, voire le trait de circonstances sanitaires et hygiéniques. De fait, décrétant la mort de la métaphysique en déconstruisant l'ontologie, ils s'en prennent à une certaine métaphysique périssable, autant qu'à ce qui est mortel dans nos conceptions ontologiques accumulées sous la poussière des siècles. Mais il y a plus que ces considérations rentrant avantagement en ligne de compte avec cet office tenant après tout du travail des ménagères. En effet, semblable volonté d'éradication académiquement officielle se justifie encore de vouloir consacrer tous les moyens humains dans l'époque à servir les connaissances dirigées et concentrées sur la seule matérialité exocosmique. Et dans cette perspective, le résultat obtenu satisfait pleinement le dessein contemporain de promouvoir l'unité des forces sociales dans le paradigme du matérialisme moderne axé sur le consumérisme au travers de l'avancée des technosciences, en ce que la phase suivante dans le processus de maturité de l'humanité prend appui sur ce qui précède pour se développer.

4.6 LE DOGMATISME ACADÉMIQUE À PROPOS DE LA VIE

Je voudrais encore aborder un exemple de déformation de la pensée d'auteur par les tenants du courant idéologique s'imposant dans l'enseignement académique. Darwin n'a, sauf erreur d'interprétation, aucunement envisagé l'évolution des espèces sous l'angle physiquement déterministe académiquement accrédité par la suite. Il dit clairement que les espèces vivantes n'ont qu'un but: **tout comme l'humain**, choisir dans le but de satisfaire de propres avantages, ceux de l'être lui-même. Et il précise que s'il s'avère avantageux pour la reproduction d'une plante d'avoir des graines disséminées par le vent, il lui est aussi aisé par sélection naturelle d'obtenir ce résultat que ce l'est pour l'agriculteur de sélectionner ses cotonniers pour son propre compte afin d'obtenir plus de coton. Comment ne pas apercevoir que ces conclusions sont à l'opposé de ce qu'on a fait du darwinisme avec l'idée de sélection causalement déterministe selon le hasard? En ce que cette interprétation mettant en avant la dynamique organisatrice des êtres vivants pouvait combattre à

l'époque de DARWIN les croyances religieuses du créationnisme, il fallait en imposer l'interprétation allant avec l'évolution des espèces. Mais c'est probablement dépasser la pensée de DARWIN de s'appuyer sur ses réflexions se posant en contradiction du modèle cosmogonique des religions, pour valider le principe de transformation depuis le seul hasard qui prévaut avec le matérialisme scientifique. **À partir de cette pression idéologique instaurée pour atteindre le point de non-retour académique dans la transmission des savoirs: il s'agit maintenant de doter la vie elle-même du présupposé stochastique convenant à la phénoménologie physique.** Maintenant que la victoire des idéologues scientifiques est remportée, on ne documente en effet plus, aux fins d'une possible remise en question dans le débat épistémologique, que d'éminents chercheurs se défendirent de ramener maintenant exclusivement la vie aux substrats physico-chimiques, à l'exemple de P. – P. GRASSÉ. Leurs arguments sont maintenant éclipsés de l'enseignement universitaire. L'être biologique qui était impliqué avec ce qui lui permettait une relation physique au monde en rapport à son incarnation, maintenant qu'il n'est plus regardé qu'à partir de son substrat physico-chimique, occulte ce qui le posait comme agent réalisateur en progression à mi-chemin entre la condition de chose et le divin. La réification de la vie permet une conformité représentative avec l'autodéterminisme d'une nature autonaturée par hasard et sans raison. Mais à défaut de preuve d'expérience ou de théorie *ad hoc*, la présomption est à devoir se maintenir dogmatiquement, devant l'impossibilité qu'on se trouve de remplacer rationnellement le principe de faisabilité dans la détermination d'une nature naturée depuis son complément, une surnature naturante.

Où en sommes-nous à formuler le savoir scientifique en le produisant conformément au mythe économique de la croissance continue à justifier un pouvoir qui considère l'humain au centre du monde? Les physiciens, et c'est normal, sont les moins touchés par l'aspect dogmatique des enseignements considérant l'humanité comme le nombril du Cosmos. Car qu'un physicien soit croyant ou athée dans sa sphère privée, ses options personnelles influent peu sur les conclusions institutionnellement arrêtées dans l'enseignement des sciences physiques. Pour les sciences de la vie, c'est une autre affaire. Non pas que les options personnelles ne soient pas dans ce domaine également normales, mais parce que ces options personnelles ont une indéniable conséquence sur les conclusions retenues à propos de la vie. Le modernisme portant sur le savoir exocosmique aux fins d'exploitation, le paradigme institutionnel accompagnant le travail social dans l'époque sont matérialistes, même à devoir au nom des droits humains respecter la vie privée sous couvert de laïcité. Ce qui fait que depuis le début du XX^e siècle, l'intrusion de théories regardées *ex cathedra* par l'académie des sciences n'est pas honorée: elles ne relèvent

tout simplement pas de la science. Ce qui ne peut s'intégrer expérimentalement ou par observation au dogme physicaliste doit être ignoré: les données physico-chimiques en biologie avancent, justement *en ne s'arrêtant pas sur des 'détails', comme s'il s'agissait d'épiphénomènes à faire obstacle en ne collant pas avec le corpus des généralisations.*

Par exemple, on sait que plusieurs génotypes peuvent conduire à un seul phénotype, en contradiction avec la doctrine de l'évolution des espèces fondée sur les seules réactions arrivant par hasard dans le substrat physico-chimique des corps. Cas négligé dans les manuels. On sait encore que des données d'expériences en embryologie sont écartées pour raison d'incompatibilité avec la théorie matérialiste de l'évolution. Ce qui fait que si la physique du monde peut encore se valider par la preuve d'expérience, il importe avec les sciences de la vie de faire en sorte que l'expérience rentre dans le cadre de la théorie, de façon à préserver le modèle physico-chimique de représentation du vivant. **Une fois canonisé, le dogme ne se remet pas en question. On peut dès lors se suffire d'accumuler des éléments —événements, expériences, observations— confortant la foi des académiciens dans le dogme en question, tout en ignorant ce qui ne le crédite pas.** À l'obtention de ce résultat, un moyen passe quasi inaperçu dans la pratique contemporaine. Ce moyen consiste à différer le fondement scientifique qui n'est plus là que dans son office d'ornement, avec la manière que voici.

L'ingénieur part d'un projet. Il lui importe que sa réalisation, même à devoir bifurquer en chemin, satisfasse à la définition de l'ainsi préétabli. La démarche normale du scientifique est quasi opposée. Le chercheur formule des hypothèses fondées sur le préalablement modélisé aux fins de tenter des expériences les vérifiant et en changer jusqu'à validation expérimentale. Mais comme la différence est de plus en plus ténue entre sciences et technologies, puisque les technologies soutiennent l'expérience scientifique alors que les recherches ciblent des applications technologiques, on en vient insidieusement en pratique à la confusion des genres. Le chercheur devant être aussi ingénieur, tend à adopter la manière de penser propre à la démarche de l'ingénieur dans sa méthodologie: ce qu'il réalise doit correspondre à son projet.

Quelques exemples de ce qui est écarté de l'expérience pour ne pas mettre en péril la dogmatique réductrice du vivant (je ne fais que résumer ici des considérations mieux développées par Gérard NISSIM AMZALLAG).⁵³

53. Gérard NISSIM AMZALLAG, *La raison malmenée, de l'origine des idées reçues en biologie moderne*, 2002, CNRS éditions. Avec ce livre, l'auteur ose dénoncer de manière magistrale la fraude sévissant dans le domaine de la biologie, en ce que par les applications médicales on investit autoritairement le prêt-à-penser des populations. Cela arrive depuis la falsification du prestigieux critère d'objectivité créditant pour les modernes le label de ce qui doit être tenu pour véridique.

Durant le stade embryonnaire, puis celui consécutif d'apprentissage à son environnement, ce sont les cellules elles-mêmes, en tant qu'organismes vivants, qui définissent leurs réactions aux hormones, les sélectionnant en ajustant leur sensibilité à certaines, tout en procédant à leur éducation des significations organiques propres aux messages hormonaux. Ce n'est donc qu'à partir d'un l'organisme mature et fonctionnel qu'on peut concevoir et se représenter le principe d'un contrôle advenant sur le modèles cybernétique de régulation homéostatique du vivant (à tel stimulus chimique, telles réaction de la cellule). Une disposition qui est à pouvoir remettre en cause le dogme matérialiste des sciences biologiques, qu'il importe donc d'évacuer des manuels d'enseignement. Car qu'est à montrer cet état de chose? Qu'en passer par un apprentissage préalable, n'a plus rien à voir avec le contexte mécanique du dogme tablant sur des réactions uniquement physico-chimiques de l'organisme hôte, c'est-à-dire à telle hormone correspond telle réaction, principe auquel répond le déterminisme en biologie. Pour les cellules vivantes substratant l'organisme lui-même vivant, donc aussi pour la biologie somatique de l'humain, **le système en réseau intelligemment interactif d'apprentissage** est conséquemment crucial aux fins de comprendre la vie. Nombre d'observations sont à ce sujet enrichissantes. Par exemple, parmi les cas d'adaptation en souplesse dans le développement des organes allant avec l'apprentissage de la cellule à son environnement qui est communiqué aux scissions ultérieures de la cellule, il y a celles qui concernent la transmission d'une disposition de solidarité entre les organes. L'embryologie montre en effet que des parties organiques homologues comme sont les dents et les os, peuvent provenir d'adaptations cellulaires en provenance d'autres parties organiques dont la substratisation de base diffère. Ce qui remet en question que ce puisse être les gènes qui déterminent le développement et les comportements arrivant au niveau de la cellule. L'individu contrôle aussi de la même manière la cohésion d'ensemble de ses parties substratives, certainement au même titre que ce qui pose la dépendance mutuelle des cellules dans l'organisme à pouvoir achever le développement localement contrarié depuis l'adaptation de cellules étrangères se substituant aux parties déficientes. **Ce qui veut dire aussi que l'individu au macrocosme décide dans une certaine mesure de ce qui est formé dans son microcosme, à partir des substances prises à l'extérieur pour constituer sa corporisation particulière.**

L'évitement de ces contradictions dans les sciences de la vie équivaut donc à frauder, puisque c'est ne soumettre au verdict expérimental que parcimonieusement la théorie du monisme matérialiste élevée au rang de dogme. Et en cela, le parallèle avec le pouvoir clérical sur les âmes au motif d'une surnature naturante, trouve son point de chute matérialiste avec le pouvoir des clercs sur les corps, pour ne reconnaître le droit d'exister qu'à la seule nature naturée.

Des œillères s'imposent à notre appréhension. Selon qu'on regarde vers le microcosme ou en direction du macrocosme, l'individu en différentes strates de réalisation est invisiblement premier et second leurs substrats. Les substrats de l'individu qui sont, eux, visibles pour cause de phénoménologie se prêtant à perception propriative. Ou pour corollaire, on voit la seule réalité substrative des agglomérats, des structures et des organisations, **en tant que des effets advenant au macrocosme**. D'où les options partisans de décrire le réel. Encore une fois, il ne peut s'agir que d'une même réalité dont on exclut des aspects en raison d'intentions opposées: appropriation par le moyen de la chosification de son environnement (réification), ou relation des individus à leur altérité aux fins d'être, un relationnel qui s'instaure par différence aux fins d'avoir. Les deux routes ne sont pas séparables: on ne fait que tourner le dos à l'un des aspects qui sont entre eux complémentaires dans l'expression des opposés.

4.7 CONCLURE DE MANIÈRE ÉMANCIPÉE AUTANT QU'IL EST ACTUELLEMENT POSSIBLE

Le dogme scientifique à propos de la vie est maintenant falsifié au niveau des vérifications expérimentales. La chose est devenue notoire en ce qu'on expérimente en ne retenant de l'expérience que ce qui convient à son exploitation marchande,⁵⁴ tout en conservant par-devant le label scientifique d'hypothético-déductivité. C'est dans ce contexte que les minorités de conviction ont l'obligation juridique de se plier au foisonnement de lois et de décrets édictés à majorité et sous la pression assortie de corruptions des groupes d'intérêt économiques. Incidemment, force est faite aux minorités de conviction de s'accommoder de l'intrusion dans leur vie du dogme matérialiste des technosciences auxquelles est légalement conféré le rôle de prouver ce qui doit être tenu pour vrai et académiquement enseigné dans la présente époque.

Tenter d'aborder ces considérations à titre personnel, c'est-à-dire en dehors du prêt-à-porter intellectuel convenant au travail dans l'époque, peut en passer par des inférences émancipatrices. Ce qui est à devoir regarder d'un œil critique que le matérialisme est imposé dogmatiquement, au travers des clercs des sciences biologiques, en ce qu'il s'agit censément d'une posture d'époque, **un dogme visant la vérité apparente comme moyen d'obtention, et non à considérer le véritable en soi**. Une bataille épistémologique fut ainsi historiquement gagnée à établir le pouvoir du matérialisme scientifique sur le pouvoir spirituel des Églises. Le clergé religieux et les clercs académiques tiennent ainsi chacun leurs dogmes d'une façon tout à la fois immuable et inaliénable, dont sont captives des foules à pouvoir dépasser ces frontières épistémologiques. Aussi les philosophes carriéristes auront beau, à des fins réductrices

54. Principalement les applications biomédicales et agronomiques.

opportunistes au pouvoir dans l'époque, savamment torturer la transduction de nombreux classiques ne séparant pas la physique du monde des concepts métaphysiques à pouvoir représenter les racines du savoir moderne occidental, les notions qui s'entendirent au fil du temps à relier organiquement dans le Cosmos l'*hylé*, la *psyché* et la *pneuma*, ne deviendront pas pour autant lettre morte de par la seule volonté des modernes de procéder au simulacre de leur enterrement.

Nombre d'individus pensant par procuration sont vraiment pris au piège. Portant leur regard en direction du microcosme et des états du réalisé dans notre exocosme, c'est le dogme matérialiste qui doit prévaloir. Le regard du scientifique depuis cette disposition finit par dire autoritairement que le réel ne peut être que physique. À l'encontre pourtant, si nous nous tournons vers notre intériorité, c'est toute une existence endocosmique qui apparaît à pouvoir décider des potentialités au futur arrivant par complexification réalisatrice au macrocosme; mais alors ce sont les dogmes religieux qui s'interposent à nous dire de cela que tout est esprit. Entre le corps et l'esprit, il y a bien pour chaque individu le point focal conscient de sa psyché. Toutefois c'est entre des institutions opposées que chacun se retrouve en interaction à choisir son champ entre une réalité exogène et une réalité endogène: **camps indexant la conscience en tant qu'effet de l'une ou l'autre sorte, et non d'une façon substantiellement contractuelle aux réalités complémentaires que sont le corps et l'esprit.**

Prendre conscience de cet état de choses accompagne la volonté de préserver ce qui croît et se perfectionne en passant au travers des divergences culturelles et leurs épisodiques alternances à faire époque. C'est en effet en partant de cette progression au niveau des individus que se continue la dynamique des sociétés, et que peut s'exprimer la logique du tiers inclus autorisant d'assembler le séparé, de saisir le pourquoi des divergences ainsi que leur bien-fondé. Autrement dit, préparer les mentalités en vue du paradigme en cours d'émergence qui surdétermine l'opposition entre les gnostiques occupés de l'invisible et du non palpable, et les scientifiques ne regardant que le visible et le palpable jusqu'à exclure du droit d'exister à ce qui ne répond pas présent depuis des propriétés physiques. Du déroulement historique des phases transitoires qui permirent les caractérisations séparées de l'exocosme par rapport à l'endocosme, il importe maintenant d'en considérer l'ensemblement métascientifique, tout en saisissant la quasi-nécessité que ces phases aient de croître séparément avant que nos complexions intellectuelles puissent trouver ce qui relève d'accordances à leur propos.

Notre époque est toute absorbée par la conquête de notre environnement. La distance prise par rapport à cet environnement est à la base de notre faculté d'observation ainsi que de déduction à propos de la nature, mais

nous limite à exclure ce qui ne relève pas du naturel. C'est à se tenir comme présence au milieu des événements, qu'on acquiert le sens du devenir se surajoutant aux transformations environnementales. On ne concevra pas l'ontologie et la phénoménologie comme étant deux choses opposées, si l'on peut en seconde instance de leur édification séparée, les tenir ainsi que les aspects inséparables à rendre compte de la faisabilité de l'instance cosmique de réalisation performative.⁵⁵ En ce sens que l'aspect perceptuellement éprouvé et aperceptuellement induit, arrive d'une façon complémentaire qui n'a rien à voir avec l'arbitraire: **c'est la prise de conscience de l'antériorité de l'existence sur le fait d'être, d'avoir et de faire.** Le savoir se clôt-il avec l'éprouvé? Ou dit autrement, le savoir à propos des transformations phénoménologiques peut-il couvrir le champ du questionnement connotant l'existence? Évidemment pas: dans l'idéologie consumériste occupée d'exploiter notre environnement matériel, on ne peut que reculer sans cesse l'espérance de solutionner nos interrogations dans les abysses de l'indétermination des précédences ontologiques.

Au fur et à mesure des progrès d'une réflexion d'induction conjointe des déductions par expérience, ce qu'on tient en soi d'existentiellement non relativable, d'indélimitable et dans une impossibilité de varier par complémentarité des relativisations variables d'être, d'avoir et de faire arrivant de relations individualisatrices à l'altérité, constitue deux continuums irréductibles: **celui continu de l'aséité, et celui discontinu de l'abaléité.** Mais aperçus ensemble, c'est à concevoir deux aspects du même sur le modèle faisant que lorsqu'on aperçoit que le chemin monte, il ne peut être que vu que descendant dès qu'on se retourne d'un angle de 180 degrés. L'imprédictable existence aséitique continue en tant que cela qui est en raison de soi de manière ontologiquement non relationnelle, ne peut que précéder les discontinuités relationnelles impliquant les caractères prédicables de faire être ou de devenir, de faire avoir ou d'acquérir, à cause ou en raison des incomplétudes dans le complémentairement individué à l'altérité.

Différencier l'information basée sur des particularités et la fonder sur le savoir fait des lois de la nature à en percevoir la cohérence, fait que le présupposé d'une harmonie du monde sous-tend l'acte scientifique. On en trouve indéniablement les traces dans la littérature des scientifiques eux-mêmes. Le concept d'harmonie de l'Univers paraît crucial pour la grande majorité des découvreurs de lois de la nature. Comment sonder l'Univers

55. Ce qui caractérise l'attribut performatif d'une instance de réalisation, ne l'oublions pas, est précisément l'opposition entre forces physiquement propriatives, efforts psychiquement qualificatifs et luttes spirituelles des valeurs, à caractériser des puissances contrariant dynamiquement des mouvements individués en considération des effets au niveau de leur ensemble au macrocosme, ou grevant leur efficacité d'ensemble d'un coefficient entropique.

à ne collectionner que des faits, sans ce qui est à les mettre en rapport harmonieusement, en référence au concept heuristique? Comment humainement se suffire de l'information et du savoir à propos des événements du monde, sans inférence du questionnement philosophique susceptible d'en trouver le sens à pouvoir en saisir les raisons?

En arrière plan des découvertes, philosophes et scientifiques apercevaient que le Cosmos ne pouvait être rendu vraisemblable que dans son harmonie à orchestrer un bon résultat (bon ou bien en ce qui comble l'attente). Ce qui fit que nombre d'entre eux relièrent leur intellection en tant qu'êtres en cours de perfectionnement, ainsi qu'un écho intériorisé d'une pensée divinement démiurgique. À notre époque dite réaliste, les instruments de théorisation se suffisent d'être formels, en rapport au but poursuivi: appropriation et exploitation. Maintenant que la pensée unique vise au travers des technosciences l'appropriation et l'exploitation du monde, la nature a perdu momentanément aux yeux des spécialistes contemporains, comme le temps d'une éclipse, l'harmonieuse empreinte et ses raisons qu'elle tenait d'une surnature. Aussi est-ce à poursuivre en catimini et dans la diaspora l'éclipse d'anciennes théories ne séparant pas le processus de contemplation intérieure du vu au monde extérieur, en sorte que physique et métaphysique puissent se côtoyer encore ainsi que des aspects complémentaires. Au contraire des théories qui, étant isolées du regard intérieur, sont ainsi que des œillères à ne voir que les faits exocosmiques, le regard métascientifique permet de théoriser à partir d'aperceptions intérieures appréhendant les traces d'harmonies mimant la perfection de son divin auteur en rapport avec une surnature naturante, jusqu'à anticiper par introspection les événements du monde en entrevoyant leurs raisons d'advenir. Les deux approches, scientifiques et métascientifiques, ne sauraient être ennemies à se compléter, sauf pour les idéologues. Avec l'une comme depuis l'autre, on peut également se tromper à tenter de découvrir et comprendre le monde. La mesure pour la personne de sa compréhension induite advient alors comme une fonction directe de sa proximité ou son éloignement participatif des créateurs de mondes divinement associés à l'Auteur de l'Univers.

S'il fallait ouvrir le début de notre entendement sur ces choses, c'est bien à comprendre que l'ensemblement des domaines particuliers aux phénomènes soumis à des lois, implique au moins un autre domaine non soumis à des lois (existant hors leurs implications). Domaine qu'on peut aborder sous deux aspects, l'un faisant référence au lieu chaotique anticipant l'origine de la phénoménologie, l'autre n'étant pas de nature phénoménique pour cause d'être le conteneur générateur des lois.

Chapitre 5

Nouvelle époque d'obscurantisme et galiléité des clercs académiques

*La science est la plus récente, la plus agressive et
la plus dogmatique des institutions religieuses.*

Paul FEYERABEND
Professeur de physique à Berkeley
et philosophe des sciences

L'obscurantisme moyenâgeux fait communément référence à une période d'ignorance, en comparaison par exemple avec celle dite des Lumières, mais presque sans jamais aborder les raisons ayant entraîné cet état de choses. Ce sont ces raisons que nous allons maintenant aborder afin de mieux saisir ce qui chez les modernes constitue l'éclipse de la pensée, après avoir montré en quoi le matérialisme devient de plus en plus dogmatique au travers des sciences de la vie. Car au champ de vision rétréci de l'obscurantisme moyenâgeux sous tutelle du pouvoir d'Église, s'ajoute présentement l'étrécissement de vue du matérialisme annonçant la tutelle des modernes par le pouvoir technoscientifique.

De réfléchir par soi-même fait qu'on puisse n'avoir rien à craindre du prêt-à-porter intellectuel normalisateur poussant à la pensée unique servant les projets contemporains depuis des forces de pression exercées à majorité sur les minorités de conviction. C'est à ne pas mésestimer le provincialisme circumculturel par lequel le monde se trouve rapetissé à l'horizon matériellement vu au travers des technosciences et la logique du tiers exclu. Si l'on apprend depuis une sagesse personnelle à ne pas dissocier un aspect entrevu, de sa contradiction considérée non pas au sens occlusif, mais à l'encontre au sens subsomptif, notre expérience de vivre dans un environnement matériel n'est pas exclusive de la possibilité d'exister hors ce monde-là. C'est simplement au niveau personnel d'entendement ne pas faire table rase des traces laissées en toutes les cultures d'une surnature, en entrant dans l'ère des connaissances objectives à propos de la nature.

Peut-on parvenir à des bribes de raison à force de démenances ? Puisqu'il n'a dans son champ de vision que les substrats incarnant l'individuation d'être peut-il y avoir plus logique pour le penseur scientifiquement matérialiste

que de croire que la mort biologique marque la fin de l'existence? Croire à la possibilité d'une existence extra-physique est nécessairement irrationnel pour le scientifique en restant à son instruction universitaire. On a beau y tenir qu'aucune carte n'est le terrain (ou qu'aucune représentation n'est le réel), on n'en reste pas moins fidèle au dogme du monisme physicaliste. Des mondes en lesquels les êtres ne seraient pas confrontés à une extériorité physique se doivent de rester irréels. Le mental, pour être tenu objectivement gouverné par les preuves du senti, se doit de n'être que facultativement l'interprète intellectif du réel, jusqu'à devoir déclarer la supériorité heuristique du senti au travers du subjectivement simulé à en attester l'existence. Consécutivement; l'expérience sensorielle du monde ne peut servir de révélateur à une connaissance des raisons du monde sur fond de réflexions spéculatives; les idées émergeant à propos du senti se produisant alors que cette expérience du monde passant par le corporel réduit la psyché à être sans expression d'âme et de conscience. L'objectivité à n'être pas seule, ou présentée fonctionnellement reliée à la subjection mentale et aux suggestions spirituelles dans l'heuristique de la personne humaine est un argumentaire éminemment condamné à partir de la coalition d'une intelligentsia académiquement magnanime, non parce que sa diatribe apparaît fautive, mais parce qu'elle serait saugrenue dans l'édifice des matérialistes pour qui, sous représentation cybernétique de la mémoire, l'esprit ne peut être autre que cela de corporel qui combine des idées et agence des faits. Très simplement, le penseur académiquement instruit raisonne alors comme le poisson niant l'existence hors l'environnement de son bocal. Cela se peut en effet en toute objectivité.

De ne pas limiter notre pensée aux facteurs personnels d'objectivité ne veut pas dire que la mémoire du senti et la cognition à son propos ne puisse aussi passer par le matériel durant le cours d'une vie incarnée. Mais, par le biais d'une analogie biologique, ce l'est à ne pas tenir que le principe d'acquisition doive nier celui de l'inné. Un propos qui n'est pas académiquement examiné en raison: il ne l'est que dans la raison du plus fort. Et la raison du plus fort passe par le nombre de courtisans qui, occupés d'eux-mêmes, donnent procuration de penser aux idolâtres plaçant corporativement sur un piédestal quelques-uns s'adonnant aux jouissances du pouvoir hiérarchique, ceux dont le salaire est fait des vanités retirées à se produire en hommes publics, fondées sur les gages des foules. VOLTAIRE, *Aventure de la mémoire*, montre que nous pouvons être à ce propos tenus sous influence des apparences lorsqu'il écrit «au petit nombre du genre humain pensant»: [...] *vous êtes trompés, toutes vos idées, nées avec vous, étaient déjà présentes à votre âme sans rien devoir aux 5 sens et la mémoire que l'on conserve de leur expérience.*

Juger de ces dispositions fait apparaître que la progression du savoir est constante à devoir s'alimenter en dent-de-scie pour cause d'être de nature discontinue. C'est à l'omettre qu'on manque le plus souvent d'aborder les causes entraînant des oppositions paradigmatiques entre les époques. En effet, ce qui entraîna l'époque d'un obscurantisme moyenâgeux fut moins redevable au manque d'innovation et de créativité, qu'à la répression des libertés intellectuelles par la Sainte inquisition. Politique d'Église oblige. Brimer puis favoriser la créativité conduit à caractériser la substance paradigmatique alternant les phases séparant entre elles les époques d'une lente progression de la maturité des sociétés. Aussi la répression de la créativité apparaît comme le sauf-conduit naturel pour passer d'une époque à la suivante, quand le passeport individuel pour être reconnu dans l'époque est l'adoption de la pensée unique délivrée par les institutions. En interphase, favoriser des libertés créatives achemine la sénescence du système en place, en sorte que son pouvoir devenant obsolète, aux fins de permettre la naissance de la nouvelle époque vers son épanouissement, autant que l'érection du nouveau pouvoir se substituant à l'ancien.

Bien que la notion de ce qui sépare le domaine des sciences des autres connaissances varie et s'adapte au cours du temps, c'est en tenant à l'expérience physique du monde comme critère exclusif, qu'arriva l'impasse qui conduit les institutions académiques au matérialisme. Cet état de fait qui se rigidifia par choix consensuel devenu tacite, entraîna les dérives consistant à dogmatiquement dénier que puisse être réel ce qui ne relève pas du domaine des sciences expérimentales.

Peut-être ne faut-il pas aller jusqu'à prendre la citation qui ouvre ce chapitre au pied de la lettre, mais il y a du vrai en elle, et le plus insidieux est que beaucoup de professeurs spécialisés à outrance n'ont pas la capacité de prendre conscience de leur partialité à mettre dans le casier des fausses connaissances ce qui ne relève pas de l'expérience physique du monde.

Nous n'avons aucun moyen de prouver la capacité de cerner tout ce qui existe à partir de l'observation et l'expérience des seuls phénomènes. Cela seul devrait pourtant suffire à pouvoir faire abdiquer la foi matérialiste du chercheur refusant la possibilité de prospecter en d'autres moyens de connaissance, alors même que des arguments le peuvent encore puisque, si nous agissons indirectement sur notre environnement depuis des technosciences matérielles, l'esprit est aussi à le pouvoir faire sans intermédiaire au travers d'actions psychosomatiques. Par ailleurs, il paraît peu contestable que la physique quantique s'appuie sur des entités impondérables contrôlant l'état de la matière.

Des raisons justifient a minima la présomption d'une impossibilité de prouver l'autonomie du monde matériel sans l'esprit, sinon par dogme. Elles apparaissent en ce que voici. La structure physico-chimique observée

dans le microcosme des organisations biologiques n'apportent aucune indication sur le fait que l'individu serait le produit de son organisation substrative à partir des seules lois de la physique (gravité, électromagnétisme, thermodynamique...). C'est à l'encontre au macrocosme, après les strates organisées en cellules, organes, organismes, c'est-à-dire effectivement au niveau de l'individu, qu'est contrôlé le substrat organisé. La pensée de l'individu, sa conscience et son esprit, en usent ainsi qu'un tout l'individualisant, c'est-à-dire non en raison de la totalisation des parties substratives, mais celles-ci organisées fonctionnellement à servir l'entité les surdéterminant au macrocosme. Or, à l'image faisant qu'aux nombres ne peuvent succéder que des nombres à en augmenter la quantité, aux états de la substratisation individualisatrice au microcosme ne peut que se poursuivre à notre macrocosme. **C'est à concevoir que la totalité des parties cosmiques fonctionne ainsi qu'un tout en raison d'une ultime surindividuation en assurant le contrôle.**

Ce qui est scientifiquement observé dans l'infiniment petit du corps biologique ne se départage en rien des structures du règne de l'inanimé. Qu'elle est l'expérience scientifique prouvant que le règne de l'animé, s'il est substraté par les transformations physico-chimiques propres au règne de l'inanimé, procède effectivement de ce dernier? Aucune, puisqu'aucune expérience n'est à le pouvoir prouver. L'affirmation qu'on trouve en tant d'ouvrages que ce sont des neurones qu'émerge la conscience est caduque si l'encéphale peut n'être que le média somatique à manifester la psyché. Conséquemment le Cosmos peut ne pas reposer sur le hasard des agitations corpusculaires, même si des séquences réactives peuvent effectivement s'effectuer stochastiquement. **Dès lors, le matérialisme scientifique relève bien d'un dogme, et ce dogme a bien une puissance institutionnelle sur notre époque, tout comme les dogmes d'Église en avaient une jusqu'à l'avènement des institutions académiques des sciences.**

5.1 LE RENOUVELLEMENT DU JUGEMENT AUTORITAIRE PAR LES CLERCS ACADÉMIQUES

On se souvient du procès de GALILÉE comme l'exemple du pouvoir à partir duquel la logique scientifique devait passer après la politique d'Église qui était à l'époque entérinée par le corps des docteurs de la scolastique. C'est toujours ce qui prévaut en de nombreuses nations invoquant des traditions pour ratifier l'emprise sur les peuples de quelques-uns. Ce qui paraît moins évident est de prendre conscience que les États démocratiques n'échappent pas au stratagème consistant à légiférer autoritairement, cette fois en référence aux scientifiques. Autrement dit, si dans une première époque le pouvoir pontifical et monarchique appuyait son autorité sur les spécialistes en exégèse de textes tenus pour sacrés à détenir la vérité par différence au profane, la circonstance se réitère au travers des gouvernements démocratiques passant opportunément outre la

volonté des citoyens en instrumentalisant l'opinion des spécialistes dont les savoirs, en remplaçant des croyances, héritent du rôle de dire ce qui est vrai. D'où l'interrogation: risquons-nous que se renouvelle une nouvelle inquisition et sa période d'obscurantisme postmoderne, à partir de dérives dans le contexte scientifique allant avec le pouvoir des États de plus en plus subordonné à la finance internationale?

On sait qu'avec la compétition pour le pouvoir, l'enrichissement démesuré de la papauté au Moyen-âge venait de contributions, levées dans toute l'Europe, supérieures à celles des rois de la chrétienté. On sait aussi que ces circonstances tinrent à la réussite d'avoir fait croire aux populations que les concepts à propos d'une surnature ne pouvaient être véritables hors les docteurs de la scolastique universitaire, de sorte que (en caricaturant, car les choses ne sont pas aussi simples) le Paradis de Dieu et ses anges ne pouvait s'atteindre qu'en passant par l'indispensable médiation du clergé. Elle n'était gratuite pour personne et surtout pas pour les veuves qu'on obligeait à acheter leur billet de Paradis au prix de leurs biens terrestres. C'est semblablement aujourd'hui qu'une vérité, cette fois à propos de la nature, se pose comme ne pouvant s'acquérir hors des clercs scientifiques, quand la masse des laborieux sert la grande finance internationale pour de fallacieux motifs économiques. L'idée tenant à la laïcité est que les nations, aux fins de leur développement économique devenu synonyme de civilisation, doivent en passer à partir des retombées technologiques par les spécialistes de nombreuses disciplines dites scientifiques.

Il est possible d'éclairer cet aspect en montrant que l'ancienne inquisition d'Église se retrouve aujourd'hui pendante de la pression judiciaire des États démocratiques légiférant à partir des vérités dites scientifiques (médecine, énergie...), jusqu'à égratigner —le mot peut être jugé faible— le droit de la personne à disposer d'elle-même.

En servant ainsi la manipulation des populations au moindre coût social des visées politiques civilisatrices devenues synonymes du pouvoir économique, les multiples variations du scénario-catastrophe portant sur l'insécurité matérielle ne viennent-elles pas à la suite des prophètes apocalyptiques d'antan déplaçant des foules au motif des risques de connaître l'enfer? **Il est en effet crucial d'observer que le remplacement en politique de l'exacerbation des inquiétudes métaphysiques, par des préoccupations matérielles, suit le remplacement d'une surnature par la nature dans les références gouvernementales.**

D'autant qu'il est des plus édifiant de retrouver un nouveau parallèle entre les institutions qui, ce faisant, imposent aux citoyens à peu de chose près les conditions par lesquelles, dans le modèle américain de l'entreprise, un TAYLOR, conditionne un SHARTH: «*On ne vous demande pas de penser, il y a ici des spécialistes qui sont payés pour cela*». C'est là ni plus ni moins la transposition moderne de l'ancienne stratégie du pape confronté à l'Édit

de Nantes promulguant la liberté de conscience. Il était en effet devenu aussi impensable, pour le clergé de l'époque, que les fidèles puissent disposer d'une liberté de conscience vis-à-vis d'une surnature, qu'il devient aujourd'hui insensiblement de moins en moins crédible que les personnes puissent penser par elles-mêmes ce qui est bon pour elles, hors tutelle des spécialistes qui, plus ou moins fonctionnaires laïques, ne considèrent que la matérialité du milieu de vie.

Regardons cela de plus près. À l'apogée de sa puissance temporelle, la sainte Église romaine déclarait sans plus de ménagements (en 1442), que les croyants ne peuvent participer d'une survie, aussi importantes que soient leurs aumônes et même s'ils donnent leur vie au nom du Christ, dès lors qu'ils ne demeurent pas dans l'obéissance et le sein de l'Église catholique. La chose est aujourd'hui amorcée comme une cause pendante. *On ne demande pas aux civils de penser, il y a ici des spécialistes qui sont payés pour cela.* Le peuple ne pouvant accéder que de façon profane aux prétentions scientifiques de dire ce qui est vrai, il ne peut pas plus saisir les raisons politiques des lois et décrets restreignant ses libertés. Le pouvoir autoritaire peut croître ainsi au travers des raisons d'État, en se justifiant de mercenaires scientifiques vivant d'expertises, chacun dans sa discipline universitaire. Mais le lit orné de toujours plus de lois et de règlements à nourrir cette intransigeance et ces durcissements au nom du bien commun depuis des exigences démocratiques, ne peut que **libérer des potentialités humaines**, puisque s'articulant inévitablement sur le dépassement du vécu dans l'époque.

En effet, par inférence historique, les restaurations visant à réitérer des traditions obsolètes, ne peuvent s'inscrire que dans le transitoire, tout comme la diabolisation de ce qu'on situe hors nos liens communautaires, bien que cette variante puisse rivaliser dans les malheurs qui en résultent. Alors, pourquoi adviendrait cet état de choses, sinon à aiguillonner les plus entreprenants et servir de point d'appui pour des personnes souhaitant réaliser le dépassement des imperfections particulières à chaque époque. Des personnes bien évidemment vivantes dans le sens que donna BALZAC de la vie: *Cette perpétuelle résistance qui s'appelle la vie.* Une résistance qui pour autant peut ne pas donner le goût du sang qu'eurent par le passé les affrontements révolutionnaires, puisqu'il est possible de l'entendre à ne pas vouloir indéfiniment rabâcher le passé, ou continuer d'user les ressorts de l'histoire à socialement contraindre l'autre. On peut en effet choisir à titre personnel une résistance spirituelle érigeant le courage civique au sens qu'inventa GANDHI et qui passe par les vrais progrès de soi, plutôt que se dépenser à l'imposer aux autres.

Cela dit, constatons qu'au cours des siècles alternent l'imbrication entre la déclaration du droit disant que l'intérêt public prévaut sur celui de la souveraineté des institutions, et le non-dit des priorités institutionnelles

qui, au travers de la conservation d'anciens privilèges et des raisons d'État, subrogent à l'encontre *de facto* l'intérêt public.

Avec les agitations que l'histoire rapporte, il arrive en conséquence que des institutions finissent par fonctionner au travers de privilèges visant leurs propres bénéfiques, monopolisant des fonctions publiques de façon autonome, malgré des textes constitutifs à en dénier la pratique. Les clercs profitent dès lors de la richesse et de la puissance du système qu'ils servent, exactement comme au Moyen-âge le clergé faisant vœux de pauvreté et d'obéissance en tant que fonctionnaires de Dieu, jouissaient de pouvoir vivre dans le luxe de leurs sanctuaires érigés et entretenus au nom de Dieu.

Quand on admire les hauteurs atteintes par le savoir scientifique en si peu de siècles on peut craindre que l'édifice ne s'écroule si les briques disciplinaires à le constituer arrivent sans ciment transdisciplinaire à pouvoir en assurer la cohérence du tout.⁵⁶ Aussi la question cruciale que nous pouvons nous poser est en ce que voici. Face au jeu fantasmatiquement moderne de faire peur et se faire peur, dans quelle mesure les concepts scientifiquement cautionnés à propos de la nature peuvent être exemptés de corruption si, dans la pratique, l'intérêt du scientifique se situe à mi-chemin entre les financiers, donneurs d'ordres, nouveaux maîtres du commerce mondial, et la subordination de la politique des États aux facteurs économiques? Débordant du cadre de nos préoccupations essentiellement épistémologiques, notons justement d'un point de vue économique que les milliards dépensés à ce jeu de société consistant en la médiatisation des scénarios-catastrophes sont inévitablement retirés du budget des vraies contributions aux améliorations de notre milieu de vie planétaire, **le procédé entretenant le défaut d'une véritable éducation à pouvoir développer des potentialités individuelles.**

Comment ne pas remarquer que les scénarios-catastrophes en climatologie servent les politiques internationales devant progressivement inverser le mythe d'une croissance économique indéfinie ? Comment ne pas remarquer que c'est d'une façon semblable que d'anciens protocoles visant des déterminations de cause à effet dans les pathologies microbiennes glissent insensiblement vers la responsabilité reconnue statistiquement de tel virus en particulier. Pire, à l'exemple des physiciens qui nomment des particules ressortant des théories qui sont à pouvoir rendre compte de phénomènes pas encore observés, on appelle maintenant rétrovirus des espèces virales jamais vues, mais prévues dans la théorie médicale des responsabilités de tel effet ou cet autre dans les maladies. Sont-ils réels ou

56. Cela dit comme un écho de l'évocation d'Albert EINSTEIN comparant l'accumulation des disciplines scientifiques pour le savoir à ce que fut la tour de Babel pour le langage.

relèvent-ils du virtuel? La question semble d'autant plus pertinente qu'on en reste au niveau des apparences, puisque l'acte médical est fondé sur l'identification de symptômes pathologiques, laissant dans l'ombre le fait que ce sont pour l'essentiel les carences et faiblesses organiques qui sont à permettre la prolifération épisodique de certaines espèces de microbes. Pour preuve, les porteurs sains d'à peu près tous les microbes pathogènes. Le risque de pandémie revient périodiquement, avec en arrière plan le rôle protecteur des gouvernements et la demande de toujours plus de protections sociales des populations. D'où les sentences, d'expression autoritaire, se retrouvant indirectement dans les lois; par exemples celles qui rendent obligatoires telles vaccinations dans ce pays et pas en d'autres pourtant voisins et semblables.

La drogue des peuples dont parla K. Marx change ainsi de visage. Elle est maintenant servie par la voix des spécialistes prophétisant les pires fléaux. Biologistes et climatologues plaident ou accusent, selon, montrant du doigt à la vindicte populaire des boucs émissaires, tandis que la population en redemande. S'agit-il encore de science? Examinons d'abord le cas des climatologues pour en juger.

5.2 ÉTUDE DE CAS: DÉSIGNER L'ACTIVITÉ HUMAINE RESPONSABLE DU RÉCHAUFFEMENT PLANÉTAIRE

C'est un nouveau scénario-catastrophe, sous couvert de mémoire labile. Dans les années d'après 1950, on entendait répéter qu'il n'y avait plus de saison, que le climat était devenu fou. Et d'expliquer — on y croyait dur comme fer — que c'était à cause de la bombe atomique. Autour des années 1970, nouveau bouc émissaire. Les médias basant leurs moyens de subsistance sur des informations produisant des sensations fortes sous caution scientifique, développaient le sujet d'un refroidissement catastrophique à échéance de l'époque que nous vivons présentement. La thèse retenue par les climatologues d'alors était que, les pollutions résultant des activités humaines allant croissant, elles auraient pour effet l'obscurcissement de l'atmosphère, au point d'entraîner un âge glaciaire. En place de la fonte des glaces actuellement montrée et attendue jusqu'à dénuder les pôles, c'était l'Europe qui ne sortait plus d'une épaisse couche de glace! Il s'agissait alors d'appuyer le modèle sur l'observation de ce que les poussières volcaniques entraînent localement le refroidissement de l'atmosphère, au même titre que les rejets de fumées des industries.⁵⁷ C'est donc après une accalmie reportant les peurs collectives sur d'autres préoccupations, principalement les épouvantables pandémies virales, qu'arrivent des prédictions climatiques exactement inverses, et cela

57. Pour plus de détails, se reporter au numéro spécial, septembre-octobre 2006, sur l'environnement, de la revue Fusion.

seulement trente ans plus tard. Si rien n'est fait pour réduire les activités humaines, on prédit aujourd'hui tout aussi doctement et sagement qu'il y a trente ans et de nouveau à échéance de quelques décennies, un réchauffement ca-ta-stro-phi-que de la Terre.

Simple mortel agissant par suite d'un savoir ordinaire, je cherche à me faire une opinion qui ne me soit pas dictée et je m'interroge à propos. Maintenant que l'humanité se retrouve au sommet de la nature consécutivement à l'éviction d'une surnature depuis l'avènement de la révolution scientifique, vivons-nous un nouveau mythe pour gérer les décisions politiques, celui de la perturbation climatique par la faute de l'homme ?

En arrière plan d'un système solaire affichant des variations énergétiques reposant sur des inférences complexes de nature chaotiques,⁵⁸ mais qu'on voudrait aussi prévisibles que sont les éphémérides planétaires, ou les marées,⁵⁹ les gouvernements pourraient insensiblement détourner le pouvoir de légiférer qui leur est démocratiquement accordé en usant du quasi-phantasme de la perturbation des lois de la nature du fait de l'homme, tout comme les potentats de jadis, les autocrates que furent les monarques, seigneurs locaux et autres despotes se partageant le pouvoir, légiféraient en raison des volontés de Dieu transmises au peuple par l'intermédiaire des oracles de clergés appropriés.

Pour faire bonne mesure ou apparaître peser équitablement le pour et le contre, on trouve bien dosée au fil des articles de la presse la question: *Le Soleil est-il aussi en faute?* Et de titrer «*Le soleil, innocent ou coupable?*». En la première époque d'obscurantisme, des messes seraient données pour invoquer des grâces divines et apaiser la colère de Dieu face aux conséquences des fautes de l'humanité. Avec la présente époque d'obscurantisme qui semble vraiment s'avancer à grands pas du fait des modernes, de tels titres et les commentaires qui s'ensuivent, c'est évident, il faudra bien faire le procès du Soleil. Ce qui peut arriver par contumace en quelque tribunal mondial levé pour la circonstance, avec, sur le banc des accusés, aussi les États qui ne reconnaissent pas les protocoles de Kyoto. Ces choses arrivent incidemment à la suite de la chosification de l'humain à partir de son substrat physico-chimique. C'est à pouvoir communiquer une vie anthropomorphique au Soleil à partir de ses propres phénomènes physiques, jusqu'à l'affubler aussi de responsabilités morales.

58. C'est ce qui fait que le Soleil se classe parmi les étoiles variables. Conséquemment son énergie émise fluctue entre des marges statistiquement prévisibles (probables), mais dont nous ne saurions en pratique prédire causalement les événements constatés pour les millénaires passés.

59. Ce qui est climatiquement prédictible au niveau planétaire affère aux variations à long terme des paramètres astronomiques (excentricité, précession, obliquité à la base des éphémérides), donc ce qui est autre que les fluctuations énergétiques du Soleil lui-même.

Tout comme au Moyen-âge il fallait croire sur parole un clergé d'église mobilisant les foules au motif d'un bouc émissaire accusé de sorcellerie, il faut croire maintenant les clercs spécialistes prophétisant scientifiquement ce que nous avons à savoir sous une prétendue caution de réalisme. À l'appui du dossier à charge, les preuves provenant de climatologues, qu'il est inutile d'assermenter, puisque ce serait mettre en doute l'honnêteté des intentions personnelles des 'savants'.

Laïcité oblige, si les colères de la nature remplacent d'antiques colères divines, il nous faut bien saisir les nuances sémantiques du message renouvelant le procédé du bouc émissaire qui servit la politique d'Église au Moyen-âge. En gros, si le climat **varie** avec la régularité prévisible des éphémérides, il s'agit de causes naturelles. Si le climat **change**, fluctuant d'une manière imprévisible, c'est la faute des activités humaines.

Il n'y a guère de journées passant sans que nous en recevions le message. Nous sommes invités à nous conduire en bons citoyens respectueux de la planète en dépensant le minimum d'énergie non renouvelable; la parole des spécialistes nous avertissant d'autorité que le réchauffement climatique est aujourd'hui déterminé pour l'essentiel par les activités humaines basées sur des énergies fossiles. Des incertitudes tenant aux multiples modèles théoriques mis en concurrence font varier le réchauffement global pour les 100 prochaines années dans le facteur de 1 à 10. Tentons d'en examiner le degré de réalisme. Le foisonnement de prédictions climatiques alarmistes (on en compte plus de 2000 en ce début du troisième millénaire comté dans le calendrier chrétien) relève d'équations non linéaires appliquées **au libre choix de données**. En effet, du fait que dans l'idée des climatologues la faute humaine est à ne plus mettre en doute, l'essentiel des simulations sont basées sur des variables politiques et démographiques. Les nations réduiront-elles leurs consommations énergétiques? Les nations riches pourront-elles faire tirer la langue à celles qui sont en voie de s'enrichir à leur tour? La population mondiale sera-t-elle de 10 milliards ou bien faut-il tabler sur 50?

Strictement, qu'est-ce qui distingue le procédé des martingales avancées comme infaillibles pour jouer au casino? Même pas besoin d'en approfondir les arcanes pour nous faire une opinion, pour peu que nous remarquions qu'en gros les chercheurs prévoyant le réchauffement font monter la peur publique étant financés par des organisations vivant de la demande écologique, quand ceux qui le nient depuis des équations identiques reçoivent des fonds de recherche du secteur de l'énergie.

Le retour obscurantiste du fait de la dérive scientifique est encore prévisible en ceci: le très officiel 'Observatoire national sur les effets du réchauffement climatique' publie son modèle de prévisions sur le Web.⁶⁰

60. <http://www.onerc.gouv.fr>

Il s'agit des prévisions climatiques jusqu'en 2100 et dans la ville de son choix du territoire français. À la grande messe de cette croyance scientifique, le fidèle peut faire varier certains paramètres modélisés, selon qu'il veuille se faire plus ou moins peur. Il reçoit ensuite en quelque sorte son horoscope savant sous forme de courbes prédisant l'abominable réchauffement atmosphérique. Pas question sur ce site de faire cette prédiction pour des années antérieures, d'une façon qui puisse être corrélée avec la réalité; il suffit d'avoir foi dans les prêtres modernes ayant reçu pouvoir de dire ce qui est véritable, ou ce qui est doctement vraisemblable. On comprendra que cette église, pour être laïque, entretient dans la médiocrité intellectuelle les fidèles qu'elle mérite. Comme c'est l'humanité qui est donnée sans plus l'ombre du doute pour responsable du réchauffement atmosphérique, la punition tombe avec la sentence des écologistes: ce sont les petits enfants de la présente génération qui grilleront au feu de l'enfer.

Notons que s'il n'y avait eu que les centrales thermiques pour assurer la consommation mondiale d'électricité, il n'y aurait peut-être plus aujourd'hui de carburants pour rouler. Les centrales nucléaires, elles, ne produisent pas de CO². Le réchauffement planétaire par la faute de l'homme arrive ainsi au secours du renouvellement des centrales nucléaires, pourtant si décriées à pouvoir entretenir une autre phobie des risques marquant toutes nouvelles technologies.

Comment ne pas apercevoir que la prépotence des gouvernements s'appuyant sur de telles 'croyances' pour légiférer, nous fait entrer de pleins pieds dans un nouvel obscurantisme, qui n'a que peu à envier aux superstitions caractérisant celui de la première époque? Curieux de voir qu'au nom de l'unité du genre humain, une citoyenneté mondiale surdétermine difficilement la séparation concurrentielle en différentes ethnies que des langues locales maintiennent séparées, alors que les augures se lisent en une langue de bois cette fois presque commune à tous.

5.3 PAR FAUTE DE L'HOMME, DES TROUS D'OZONE DANS L'ATMOSPHÈRE À L'IDENTIQUE DU RÉCHAUFFEMENT PLANÉTAIRE

La majorité des musulmans vivent en paix. Ce ne sont pas eux qui font l'actualité, mais une minorité de réactionnaires. On peut penser que c'est un peu semblable pour les scientifiques occupant la primeur de l'actualité. Certains d'entre eux eurent les honneurs des médias pour faire croire que les CFC détruisent la couche d'ozone. Or la couche d'ozone absorbe une grande partie des UV les plus dangereux. C'était donc une catastrophe. À terme, nous ne pourrions même plus nous promener le nez en l'air sans attraper d'affreux cancers de la peau. Toutes les institutions tombèrent d'accord : il fallait absolument en interdire la fabrication. Partout sur Terre, la chasse s'organisa. C'était pour la bonne cause que des mouvements de

foule animés par les organisations philanthropiques firent pression sur les gouvernements. Ouf! Lois et décrets d'interdiction pleuvaient enfin. Il y eut bien des scientifiques qui, refusant le catastrophisme populaire, contestèrent, mais eux ne trouvèrent qu'une bien maigre audience auprès des médias. Aussi le résultat était assez prévisible.

Nous subissons les conséquences d'une pollution chimique et nucléaire non négligeable, mais l'homme est-il pour autant responsable des trous d'ozone au-dessus de l'Antarctique? C'est maintenant qu'on a fini par supprimer les fréons de toutes les machines dans tous les pays⁶¹ —ils étaient donnés impérativement pour en être la cause—, qu'on s'aperçoit que les mêmes trous se forment et s'agrandissent même plus que cela fut observé durant l'usage des fréons, en corrélation avec les éruptions solaires. On pouvait pourtant trouver dans la littérature scientifique qu'il arrive que l'ozone atmosphérique soit détruit aux pôles à raison de 60 % lors des orages solaires. Les données d'observation par satellite montrent que la magnétosphère terrestre canalise aux pôles, comme dans un entonnoir les électrons et les molécules ionisées projetées par le Soleil, chacun brisant des centaines de molécules d'ozone.

L'actuel bruitage autour de l'abominable effet du CO² sur le climat atténue considérablement la bonne parole concernant les trous d'ozone. Pourtant les personnes se tenant bien informées entendent encore le bien-fondé des décisions internationales grâce auxquelles, s'il y a encore des trous, leur effet pernicieux devrait disparaître vers 2050, d'après les calculs des savants (sic), et que nous avons donc ainsi évité des centaines de milliers de cancers de la peau. Tiens, je croyais que les trous dans la couche d'ozone n'apparaissaient qu'au-dessus de l'Antarctique, qui n'a comme habitants quasiment que des pingouins et où les rares humains en visite n'exposent que le bout de leur nez. D'autant que cela pose encore question lorsque qu'on pense par soi-même pour être hérétique aux sermons civiques de la grande messe des modernes. Comment, même si les méchants fréons produits sous toutes les latitudes n'avaient été mystérieusement attirés par le pôle Sud, il ne seraient pas maintenant compensés par l'abominable effet de serre évitant la pénétration du dangereux rayonnement ultra-violet pour les peaux blanches.

Vraisemblablement, le procédé qui se fonde sur la désignation du bouc émissaire est à permettre des liens entre États souverains faisant progresser de façon commune une politique internationale autoritaire, tout comme jadis le procédé servit les féodalités pour diriger leurs sujets à partir des croyances diffusées depuis les chaires paroissiales. Et c'est de même que le mythe du réchauffement par la faute de l'homme peut certes

61. Convention de Vienne de 1985 sur la protection de la couche d'ozone.

aisément servir de prétexte à enrayer une croissance débridée menée par les multinationales, puisque les États, au travers de l'ONU, ont de moins en moins d'influence sur ces multinationales qui mènent le monde des affaires. Mais s'agit-il encore de science ?

Reste qu'on peut penser en toute légitimité qu'il peut être politiquement profitable d'apposer l'étiquette 'science' aux explications de personnages se produisant sous le feu des caméras pour occuper la place depuis la trop bien connue recherche du bouc émissaire. Pourquoi pas. Si le caquetage des oies aux alentours du capitole a pu sauver la Rome antique, pourquoi celui des activistes écologiques ne pourrait entraîner le résultat de réfréner un libéralisme par trop exacerbé dans l'exploitation de la nature. La croisade planétaire au motif du réchauffement climatique du fait des activités humaines peut militer dans ce sens pour une juste cause, mais ce que je veux montrer n'est pas là. Il tient en ce que cela arrive sous couvert de mensonges, ou de demi-vérités, comme ce qui caractérise si évidemment la face cachée des motivations de toutes les croisades et que, ce faisant, au motif de sauver la planète, cela participe aussi de la dépravation de l'activité scientifique comme source de confiance. Pourquoi le mensonge liant de cause à effet l'augmentation de CO_2 à l'augmentation des températures, alors que le carottage des glaces effectué sur les derniers 400.000 ans, superposé aux variations de température dans le même temps, montre que les pics de montée en température peuvent précéder les pics de concentration en CO_2 .

Que l'on cherche politiquement à mettre un frein au consumérisme effréné, en ce que certaines consommations sont dénuées de responsabilité civique vis-à-vis des générations futures, oui. Mais si pour cela il faut que des scientifiques faussent les données d'expérience pour satisfaire les politiques, acceptant par ce biais les contorsions leur apportant des subsides pour effectuer des recherches trouvant moins l'agrément des leaders du profit financier, alors là, non ! Le plus vieux métier du monde peut être considéré aussi honorable qu'un autre, mais au titre du jugement des valeurs, pas à celui de l'épistémologie des sciences.

Les principaux documents dits 'scientifiques' sur le sujet du CO_2 mis en rapport avec l'élévation thermique de l'atmosphère sont assez exacts en ce qui est des lois physiques, mais cousus de fils blancs, de suppositions, d'arguments fallacieux, de démonstrations plus que douteuses, étant émis à l'usage des théories prévisionnistes franchement malhonnêtes. Une simple question. L'effet de serre étant bien plus important pour le méthane que pour le CO_2 , on sait que la 'responsabilité' des bovins dans l'effet de serre terrestre est supérieur à celui de l'industrie (leur nombre ayant fortement augmenté dans les élevages pour l'alimentation humaine dans le même temps). Pourquoi dans ce cas les gouvernements ne se réunissent

pas pour réduire la consommation de viande bovine qui a tant augmenté ce dernier siècle par rapport à l'alimentation ancestrale? Ce serait un tollé général, et parce que ce qu'il importe d'enlever des mémoires pour préparer les populations au retour à une moindre course à la consommation est le mythe concernant la croissance continue, pas des incidences diététiques.

Les incitations citoyennes tant répétées d'économie de l'énergie portent leurs fruits. On entend maintenant couramment dire que le réchauffement climatique du fait des activités humaines **ne peut plus être mis en doute**. Là où il y a encore doute, c'est sur l'ampleur des catastrophes climatiques ainsi à venir **par la faute de l'homme**. Pourquoi avoir fait disparaître la période interglaciaire du Moyen-âge (950/1450) des graphiques illustrant les rapports présentés à l'ONU? Évidemment parce qu'en montrant une période plus chaude que l'actuelle, elle rendait bien peu crédible le présent réchauffement donné comme étant artificiel.

Curieusement, il y a interaction entre les médias, les gouvernements, les associations civiles, en ce qu'associations, médias et gouvernements sont interactifs à produire l'imaginaire justifiant pour chacun d'exister comme entité socialement interventionniste dans l'éradication du mal vu d'évidence à l'extérieur de leurs clôtures. Les médias remplissent leur office. Chaque bulletin télévisé, chaque quotidien, nous rappellent comment être de bons citoyens écologiques. Des associations recrutent et usent de moyens de pression pour agir sur les décideurs politiques. Mais en pratique, la ficelle dont usent les États pour faire pression sur les citoyens est bien connue. À l'exemple du tabac et des alcools, cela va inévitablement déboucher sur tout un système de nouvelles taxes. Taxes sur le CO², taxes additives sur les carburants, taxes sur la distribution d'électricité...

Le choix arrêté parmi de nombreuses possibilités que nous avons de coller une explication sur des événements, dépend de nos intentions, de nos projets, de nos motivations. Dès lors est-il juste de considérer une explication en rapport au réel, plutôt qu'en coïncidence avec les motivations du moment?

5.4 L'INSÉPARABLE FONCTIONNEMENT DU SOLEIL D'AVEC SON ESPACE GALACTIQUE

Ce qui peut être retenu pour objectif est l'actuel réchauffement planétaire s'il est reporté dans le contexte des fluctuations climatiques à long terme, de celles qui accompagnent des durées paléontologiques. Mais quant à son explication, comment isoler logiquement ce réchauffement terrestre de celui du satellite de Neptune, Triton, dont la température de surface augmente sensiblement de la même valeur, dans l'intervalle de la même période; de l'augmentation encore plus importante à la surface de Pluton;

de la diminution au fil des dernières décennies des calottes polaires de Mars; parmi d'autres observations montrant que c'est le système solaire qui varie identiquement?

En peu de mots, qu'est-ce qui conforte un nouveau modèle de représentation de la physique des étoiles visant la pertinence de ce qu'on observe présentement? Tout le temps qu'il fallut pour édifier les technologies de la physique nucléaire on crut, et beaucoup croient encore, que les réactions nucléaires suffisent pour rendre compte de la chaleur solaire. Maintenant que cette énergie est assez bien domestiquée, vient la possibilité d'un élargissement des 'responsabilités' en introduisant une cause extérieure au Soleil: le champ stellaire dans lequel baigne le Soleil ne pouvant être isolé des petites fluctuations des courants d'énergie circulant dans l'espace galactique. Fluctuations pouvant avantageusement rendre compte des variations climatiques d'origine astrophysique.⁶² En sorte que si la raison l'emporte sur des considérations politiques fondant l'alliance entre académies et leurs fournisseurs de subsides, nous pouvons augurer que le modèle thermonucléaire fonctionnant seul dans les explications astrophysiques fera de moins en moins d'adeptes face au modèle électromagnétique tenant le Soleil ainsi qu'un corps électrifié réagissant sur l'accélération de particules ionisées au mépris des forces de gravité, étant dynamiquement plongé dans son environnement stellaire avec d'autres corps semblables.⁶³ Il n'est pas indifférent de rapporter ici que l'entretien de la chaleur interne à la Terre demeure une énigme qu'aucune des recettes⁶⁴ basées sur la radioactivité et la gravité ne solutionne de façon satisfaisante.

En attendant que des penseurs s'ébrouent les neurones afin que cesse un peu de l'hypnose publique tenant de la fonction socialement reconnue du bouc émissaire, il suffit, pour conforter des déductions plus rationnelles que ne le paraissent les actuelles présomptions des climatologues, de nous reporter au grand nombre de variations climatiques enregistrées au cours des âges pour constater que les changements climatiques contemporains ne diffèrent pas, comme exception, des fluctuations antérieurement

62. Michael LOCKWOOD et ses collègues du Rutherford Appleton Laboratory, publient dans le magazine Nature que le champ magnétique extérieur au Soleil a augmenté de 230 % au cours du XX^e siècle et de 40 % entre 1964 et 2000.

63. Cf. <http://www.thunderbolts.info> <http://www.electric-cosmos.org>
<http://www.plasmacology.net> <http://www.knowledge.co.uk/sis>
<http://zone-7.net/rechauffementdel/index.html>

64. Dans le sens que, en dépendant de recettes intellectuelles à partir d'ingrédients (logique, méthode, ce qu'on abstrait du réel), le résultat attendu de l'explication n'est pas séparable de ce que nos centres d'intérêt n'arrivent pas indépendamment de nos motivations.

observées ou déduites.⁶⁵ Dans ce cas, même si les astronomes n'observaient pas un réchauffement simultané dans le système solaire, quelle logique justifier pour abstraire les variations climatiques contemporaines en leur donnant une explication inférant à la responsabilité humaine? Le monde scientifique auquel Haroun TAZIEFF disait appartenir dans un refus d'en exploiter les ressorts politiques, reconnaissant que ce monde-là pouvait être aussi corrompu qu'un autre dans le but de s'imposer d'autorité, fit remarquer (sauf erreur de mémoire) qu'une seule éruption volcanique libérait plus d'énergie et de gaz à effet de serre que l'ensemble des activités humaines pendant une année.

Avant l'avènement scientifique, l'humanité était déclarée le nombril de l'Univers par droit divin, et Dieu s'exprimait à l'occasion par des colères pour ramener ses créatures dans le droit chemin. Ce temps-là n'est plus, sauf pour les fidèles bien conservés entre les murs des religions tribales. Les modernes ayant décrété que la nature est sans propriétaire légitime du fait que nul n'est à en réclamer la propriété par la force des armes, ou des droits nationaux, s'en approprient l'exploitation. Et voici conséquemment le temps des croyances en des colères de la nature arrivant pour répondre à la faute de l'homme.

5.5 L'AMALGAME ENTRE OBJECTIVITÉ ET RATIONALITÉ

Partant d'une honnête réflexion usuelle, c'est-à-dire n'ayant pas nécessité d'arguments dogmatiques pour être recevable, nous est-il possible de trancher catégoriquement entre des déductions académiques et le bon sens? Lorsque le bon sens vient à manquer entre le sens commun et le sens distingué à partir de l'attitude scientifique par spécialistes interposés, c'est alors qu'une attitude autoritaire devient étriquée par rapport à ce qu'elle visait depuis son contrat. Dès ce moment, il paraît licite de soulever la question des manipulations, même inconscientes. Elles peuvent être inconscientes puisque le fait que les astrophysiciens ne contredisent pas les conclusions des climatologues dans le réchauffement terrestre suppose qu'il peut ne pas s'agir de connivences d'intérêts, mais d'une sorte de cécité devenant latente hors efforts transdisciplinaires. Car le constat de l'identité du réchauffement terrestre et de celui d'autres objets du système solaire, nous porte à juger plus rationnel de ne pas isoler notre planète des phénomènes astrophysiques dont elle dépend, plutôt que de l'imputer à une cause humaine. Et même le raisonnement peut se suffire d'encore plus simple. Devons-nous croire en raison de l'autorité du spécialiste que le réchauffement climatique est imputable aux activités humaines? Nenni! Sur le parterre académique, les recommandations de HUME sont toujours

65. Voir l'édifiant rapport de Christopher MONCKTON publié dans le Sunday Telegraph: <http://www.telegraph.co.uk/news/graphics/2006/11/05/warm-refs.pdf>

valables pour distinguer la science des croyances. Il suffit d'exiger de son interlocuteur des preuves de ce qu'il avance. Et de preuves, nous n'en avons pas; nous nous suffisons de modélisations statistiques variant grandement avec le choix des critères d'inclusion: ce sont notamment les incertitudes démographiques et politiques pouvant éminemment varier selon les croyances du technicien les utilisant.

On occulte de cette disposition une conséquence qui paraît importante à prendre en compte au niveau de l'heuristique scientifique. Entre la physique classique et sa succession moderne, l'application des lois aux choses glisse insidieusement à l'application des choses aux développements mathématiques qu'on en peut faire. Ce n'est plus l'observation des faits qui entraîne la formulation des lois, mais les lois issues des théories, auxquelles il importe de découvrir les expériences les entérinant. Ce n'est plus le comportement des particules qui décide des théories à leur propos, mais la théorie qui justifie d'interpréter comme cela ou comme ceci l'expérience dès lors diligentée pour prouver le progrès des théories préalablement avancées, quitte à trier les éléments d'expérience pour en rendre compte. C'est ainsi que l'effet Doppler et l'effet photovoltaïque sont saisis à double sens, celui qui distingue le fait de l'objet, de l'effet heuristique. Bien qu'enseignés comme advenant de l'expérience, il s'agit d'expériences qui sont conséquentes de préconclusions. C'est l'espérance du visé dans la conscience qui guide le résultat de l'expérience d'EDDINGTON portant sur la prévision d'EINSTEIN de la déviation de la lumière, en tant qu'il s'agissait d'une vue de l'esprit qui était déjà dans l'imaginaire des physiciens, avant d'être décrétée comme décisive par la Royal Society qui trancha à l'époque catégoriquement en affirmant que la théorie était clairement démontrée, malgré des résultats contradictoires entre différents observateurs.

Dans la même veine, c'est incidemment en pratique à la nature de répondre aux théories du Big-bang. Cela ne peut être autrement, puisque le scientifique conditionné au physicalisme conclue à l'irrationalité de tenir la cause efficiente de l'Univers hors la physique cosmique faite d'enchaînements de réactions mécanico-dynamiques à partir d'une énergie issue du néant et sa conservation. Ce qui fait qu'auprès du profane, les savants —ceux qui savent—, font entendre, afin de convaincre de la supériorité du nouveau dogme, qu'on *n'en passe plus par la puérité d'introduire la chiquenaude de Dieu*. Même si par consécution la nécessité d'un continuum d'existence, de continuité infinie, absolue et invariante, complémentaire de notre continuum fini, relatif et variant d'être d'avoir et de faire fondé sur la phénoménologie, échappe à la théorie cosmologique. Pourtant le concept métaphysique n'est pas de tenir à l'extérieur des propriétés physiques du cosmos sa cause efficiente (pouvoir de qualification), ni même sa causation finalisatrice (principe de

valeur allant avec la notion d'effet attendu). S'agissant des conditions contractuelles entre plusieurs domaines complémentaires entre eux tenant au principe de faisabilité, le Big-bang s'introduit contre toute logique, dans l'impossibilité d'énoncer depuis des preuves d'expérience le réalisme d'un tel principe de faisabilité.

Jusqu'à quand ne tiendrons-nous pas que tout ne peut être dit, même étant très académiquement conçu, avec la simple conservation des forces et mouvements de la totalité des individuations physiques et leurs phénomènes propriatifs systémisés entre microcosme et macrocosme? Ce qui peut être dit dans ce domaine ne le peut rationnellement qu'à être complété par la conservation de la totalité des individuations psychiques d'une phénoménie qualificatrice, et spirituelle (l'effet attendu), entre l'instant initial et l'instant final advenant par épuisement des potentialités de réalisation fondées sur des transformations performatives en référence au localisable (étendue spatio-temporelle), de façon à conjoindre par cohérence le principe de génération hors instance réalisatrice. Il ne s'agit pas de noyer le poisson en s'obnubilant sur les erreurs de DESCARTES, ainsi que tant de professeurs s'y escriment. Cela en référence à la tentative cartésienne d'expliquer notre environnement au moyen mécanique des forces et qu'on retrouve améliorée à partir de Huygens avec les dynamiques matérielles. A. N. WHITEHEAD, lui qui eut pourtant une formation de mathématicien, vit bien que nous ne pouvions par là aborder que les transformations accompagnant l'instance performative de réalisation du Cosmos, pas sa génération. D'où sa seconde carrière concernant son œuvre spéculative pour, avec *Process and Reality*, entrer de pleins pieds, non sans risque, dans la combien riche aventure de la métaphysique renouvelée à partir de considérations modernes.

Jamais la vivacité intellectuelle dans la compréhension de ce qui substrate phénoménologiquement le monde n'apparaîtra rédhibitoire ni exclusive de sa subordination à l'entendement de ce qui est censé surdéterminer l'aspect seulement palpable du réel. Que l'on se cramponne académiquement au tout physique depuis des circonvolutions à maintenir la pérennité d'un dogme en se suffisant du principe de réfutation expérimentale, marque une fixation qui ne peut être par principe de portée universelle. Or pour ces idéologues du monisme matérialiste, l'impossibilité d'inclure des mouvements intellectuels et des éléments d'expérience laissés en marge, entraîne de reporter ceux-ci sur une instance ultérieure d'intellection qui surdéterminera l'actuel arrêt de la pensée, en ce que son absoluité transpose hors du temps par sclérose académique une chose tenue pour définitive.

L'acquisition sémiotique au delà son contenu présent renforce et élargit le sens des choses qui sont forcément relatives entre elles. Et sans sympathie partant du cœur, y a-t-il un possible entendement au niveau de la tête? La

faculté de réflexion est bien donnée, mais sa capacité dépend de nous. C'est cette disposition qui réintroduira la sensibilité d'âme à surseoir la présente réification matérialiste du monde.

Gauss fit en son temps méditer sur l'insuffisance des observations géodésiques sans principe de gravitation, ou celle des observations géomagnétiques (les variations de la direction d'une boussole en fonction des coordonnées dans l'espace et leur variation dans le temps) sans principe magnétique. Il posait de cette disposition que l'observation, voire l'expérience, n'était pas en soi scientifiquement suffisante, au sens où, de décrire une quelconque pierre angulaire ne communique en aucune manière la compréhension de l'édifice, et que nous ne saurions en conséquence nous en suffire. C'est par analogie à l'introduction conceptuelle de la gravitation et du principe magnétique en physique, que l'on saisit qu'il soit de même impossible de déterminer le fonctionnement du Cosmos sans des fondements métaphysiques. Les choses évoluant comme interface mixte dans les conditions intermédiaires aux limites (ce sont les extrêmes opposés à se compléter mutuellement, définies en soi invariables), de même elles se transforment et varient fonctionnellement, en répondant aux lois de moindre action entre ce qui, complémentirement, existe par immanence en tant que tout insécable.

5.6 CE QUI PARAÎT RECEVABLE COMME AYANT UN CARACTÈRE SCIENTIFIQUE

Pour consacrer la doctrine physicaliste, le principe de réfutabilité tient que théories et hypothèses ne peuvent être qualifiées de scientifiques qu'à la seule condition que leur validation soit entérinée par l'expérience (l'expérience physique, s'entend). Comme conséquence directe, ce qui peut exister à ne pas se manifester depuis des propriétés physiques n'a simplement pas valeur d'existence. Une intelligence cosmique qui serait à l'origine du contrôle et de l'édification des stratifications progressivement complexifiées dans la nature, du fait qu'elle ne peut être prévisible qu'à l'examen de résultats qualificateurs inassimilables avec des propriétés physiquement manifestées, ne peut rendre compte du principe d'émergence, même si cette émergence est inexplicable depuis les tentatives d'en rendre compte à partir du hasard. C'est notamment le cas de la complexification des organismes vivants qui, en termes uniquement naturalistes, est en pratique impossible de prédire depuis le hasard, à pouvoir se former dans le temps imparti à l'âge de la Terre.

Pourtant, tenir au principe de réfutabilité relève d'une saine frontière entre ce qui est de l'ordre des sciences et ce qui n'est pas scientifique. Remettre en cause cette disposition, et le domaine de la littérature scientifique deviendrait vite un fourre-tout mêlant ce qui appartient aux superstitieux, comme aux illuminés. C'est à n'en pas moins poser problème du point de vue épistémologique, c'est-à-dire le problème de réduire ce qui est

susceptible d'existence, au protocole de réfutabilité par l'expérience physique. En effet, c'est en considération des restrictions données à juste titre au domaine des sciences, que l'institution académique des sciences devient dogmatique en réduisant tacitement, quand ce n'est pas au titre de prescription, le critère d'existence au principe de réfutabilité de l'expérience des propriétés au travers de la phénoménologie physique.

Incidentement, c'est quasiment à partir de l'autorité des spécialistes que nous devons croire telle chose comme véritable. Finirons-nous par renoncer à réfléchir par nous-mêmes dès qu'un sujet est traité avec autorité dans l'une des disciplines scientifiques? Dans l'affirmative, le citoyen quelque peu mature ne peut qu'être à minima dubitatif, perplexe. Ce qui ne manque pas d'alimenter l'actuelle défiance et le scepticisme populaire devant l'ingérence directe et conséquente de la disposition de soi par des clercs scientifiques aux visées de plus en plus mercenaires. Aussi, examinons ce qui est réellement du domaine des sciences.

Encore une fois, il ne s'agit pas de remettre en cause l'aspect qualificatif privilégié de la méthodologie scientifique, mais de ne pas occulter les faits disqualifiant son discours venant des progressions de son isolation dogmatique dans l'absolu, en tant qu'unique source de ce que nous pouvons tenir pour véritable. Ce résultat venant de confondre l'aspect privilégié de la méthodologie scientifique et son exclusivité à propos d'un savoir le monde ne s'est en effet pas fait attendre après que l'autorité d'Église fut déchu par le sacre social de la science, et voici comment.

Le scientifique tenant de sa hiérarchie et de son instruction académiquement corporative, depuis le jeu des préséances, comme évident que le savoir à propos du monde ne peut se produire hors son sein, commence en effet de regarder son travail dans un contexte libérant de l'obligation de compétence, glissant insensiblement vers la négociation de ses produits sous forme de sentences. C'est notamment le cas avec l'habitude prise chez nombre d'auteurs s'exprimant dans leur spécialité de noyer le manque de preuve en s'appuyant sur d'autres auteurs qui font de même dans la spécialité; les citant conséquemment moins au titre de la documentation, que dans l'intention de passer outre le défaut d'objectivité.

Cela dans l'idée fallacieuse que le nombre d'adhésions à une théorie est le gage de la vérité de celle-ci.

Le corps des sciences détient à bon droit de sa méthodologie le critère d'objectivité. Ce qui pose problème est que le complexe galiléen⁶⁶

66. Tout comme l'égomisme caractérise la projection de l'égoïsme individuel au profit du groupe d'appartenance, le complexe galiléen traduit en quelque sorte, au travers l'esprit de corps d'une collectivité, le complexe de supériorité qui cesse, par le moyen de ce transfert, sa manifestation au niveau individuel. C'est alors la chasse aux schismes, l'inquisition pour ceux qui, s'aventurant dans leurs recherches, n'avancent pas dans le droit chemin prescrit. Cela dit en peu de mots pour aborder l'effet de cécité advenant du fait d'un corporatisme

sévissant aujourd'hui dans les académies conduit à assimiler le critère de rationalité (la sanction du raisonnement) au critère avéré d'objectivité (trouver opportunément des faits corroborant les théories). Car maintenant que les conclusions des spécialistes justifient de pouvoir légiférer d'autorité au sein de l'administration des gouvernements démocratiques, c'est d'une façon assez impertinemment arrogante qu'il arrive dans la 'maison' de trancher corporativement (l'effet de masse du décidé à majorité) entre le scientifiquement proclamé et le profane.

Conséquence, une réflexion de source non scientifique conduisant à des explications qui diffèrent de celles des spécialistes n'est plus en demeure de décider en notre époque de ce qu'on peut tenir pour vrai. Par incidence doctrinale du report sur la communauté des décisions véridictoires, un chercheur isolé passant outre l'approbation collégiale de ses pairs est alors paria.

Ne nous y trompons pas. Il s'agit d'une influence souterraine s'exerçant dans les mentalités dès le niveau scolaire, jusqu'à trouver aujourd'hui normal que le réseau académique des sciences hérite, au travers de ses clercs, de l'ancienne autorité des docteurs de la scolastique. Or c'est cette disposition qui, pour être tacitement entretenue, peut à terme entraîner **la légitimation de l'acte scientifique dans le pouvoir politique**. Mariage de raison déjà consommé en pratique du fait de fructueux échanges en bonne entente: aux académies de recevoir du pouvoir des administrations d'État pour hausser des explications au niveau des vérités reçues par la population, et au pouvoir administratif de légiférer autoritairement en référence aux consultations des spécialistes appointés par des groupes de pression. Ce cas flagrant de pseudoscience par corruption, n'ayant de science que l'habit, déguise la tromperie en imputant d'éventuelles bévues de spécialistes au fait que, comme on le dit souvent, la science avance à mesure que sont donnés des moyens d'expérimenter. Mais la chose étant tenue de façon telle que le niveau conjectural relativisant la pratique scientifique reste bien évidemment conjoint du présupposé tenant la science comme l'unique source de vérité. **S'agit-il encore d'épistémologie si le dégageement du vrai par rapport au faux devient en soi le moyen détourné d'obtention d'autre chose que le visé comme fin heuristique?**

On ne peut en juger sans remarquer qu'une science sous contrôle académique se justifie d'une manière flagrante **à l'exemple des médecins qui sont juridiquement déchargés de la responsabilité des résultats s'ils usent dans leur pratique de moyens officiels**. Du fait que c'est sur l'académie de médecine que repose la décision du choix des moyens, le médecin est en effet juridiquement responsable de les appliquer pour

scientifique au sujet d'une réalité qui restera infiniment plus complexe que nos moyens à pouvoir la cerner. Une réalité ne pouvant se réduire étant enfermée dans les seules lois de la physique.

soigner (sous peine de radiation par l'Ordre des médecins), sans avoir la responsabilité des résultats, puisque cette responsabilité est reportée anonymement sur la corporation. Et c'est à l'identique que le scientifique ne sera pas responsable de l'in vraisemblance de ses résultats, dès lors qu'il use des méthodes accréditées anonymement par la corporation des scientifiques, au travers des institutions académiques.

Replaçant de telles conditions dans le contexte concurrentiel des conflits d'intérêt pouvant prendre de nombreux visages, il est possible d'évoquer le défaut d'éthique scientifique, non relativement à son produit, mais bien en rapport à son hégémonie corporative visant la prépotence véridictoire. Autrement dit, si l'épistémologie concerne bien le contrat social de la science, le scientifique, en tant qu'humain, ne peut faire exception à favoriser les intérêts de la discipline dont dépend sa pratique, puisqu'on sait en psychologie sociale que des ambitions individuelles ne trouvant pas leur résolution au niveau individuel se résorbent si aisément en activités au profit de la domination et de l'hégémonie des groupes d'appartenance.

5.7 LE CRUCIAL DÉFAUT DE SCIENTIFICITÉ SÉVISSANT EN BIOLOGIE

Prospérant en continuité des disciplines physiques, on légittima à l'époque de Cuvier la délimitation du champ d'investigation biologique aux substrats physico-chimiques, comme disposition vraiment scientifique. Parce qu'il s'agit avec les aspects physico-chimiques d'une contrainte décidant du critère de scientificité, la pensée, les sentiments, les décisions individuelles furent conçus ainsi que des effets devant trouver impérativement leurs causes dans les transformations physico-chimiques du corps. Circonscrire scientifiquement le réel impose la mesure quantifiée des phénomènes physiques comme critère heuristique, en tant que c'est cela qui fit le succès de la révolution scientifique contre les spéculations de la raison reposant à l'encontre sur le qualifiable. Dès lors le réductionnisme auquel on en est venu en science biologique ressort inévitablement comme une caricature de la vie. Comment s'écrivent les ouvrages de référence universitaires? Pour l'essentiel, on y canonise ce qui diffuse dans les mentalités étant associé à d'incontournables évidences matérialistes. Des ouvrages précis, réécrits constamment pour aller à l'essentiel des résultats retenus, c'est-à-dire sans s'encombrer du cheminement intellectuel des acteurs dont la recherche diverge et dont les controverses ne furent pas académiquement retenues. **De telles controverses tombent alors dans l'oubli, jusqu'à communiquer l'illusion d'une avancée sans heurts à faire l'unanimité.**

Une disposition d'autant facilitée que la fameuse preuve d'expérience est de plus en plus confondue dans les esprits par les succès remportés dans les retombées scientifiques que représentent les applications techniques,

succès donc partagés avec ceux de la finance. Les théories scientifiques portant sur l'interprétation des processus de la vie peuvent bien se révéler fausses, elles n'en continuent pas moins d'être crédibles au travers du succès commercial que sont par exemples des médicaments agissant au niveau de la physico-chimie des corps. Ce qui entraîne qu'**une discipline biologique peut bien être dans une impasse pour cause de ne pouvoir évoluer du point de vue du dogme matérialiste, dès lors qu'elle prospère dans ses applications**. Quand les laboratoires de chimie pharmaceutique financent des recherches, et 80 % des recherches biotiques sont ainsi financées, ce n'est évidemment pas par amour de la science, ni par philanthropie, mais bien pour exploiter le créneau le plus rentable pour des produits financiers.

Le critère de scientificité était déjà à l'origine une démarche d'investigation réifiée, dans le sens d'investir ce qui peut en second temps concerner des appropriations environnementales par des procédés technologiques, aux dépens des relations humaines à son altérité. Mais la dérive est encore manifeste en continuité, puisque les carriéristes universitaires exploitent tacitement toujours l'image du scientifique intéressé par l'activité de découvrir les mystères de la nature. Bien sûr il y en eut, et il y a encore de telles motivations parmi les chercheurs. Ces scientifiques-là sont même récupérés pour orner les murs des académies et donner lieu à des rituels mémoriels aux fins de soigner l'image de la science, tout comme les Églises chrétiennes font en récupérant des religieux qui sont marginaux pour cause de réellement vivre les Évangiles, au lieu de se suffire d'exploiter institutionnellement ces Évangiles comme moyen d'obtention d'avantages sociaux (honneurs, train de vie, pouvoir corporatif: la marque d'une Église temporelle).

5.8 RÉMINISCENCE MODERNISÉE DU GÉOCENTRISME DES MENTALITÉS

Dans la circonstance, nous sommes conséquemment confrontés à un cas de géocentrisme des idées à des fins politiques. Pour la politique d'Église se référant aux docteurs de la scolastique, la Terre devait rester le centre de l'Univers afin de ne pas remettre en cause les interprétations à propos des révélations écrites dans la 'sainte' Bible. C'était une nécessité doctrinale, puisque le pouvoir ecclésiastique reposait sur l'énoncement biblique de la parole de Dieu. C'est exactement comme aujourd'hui. La nécessité doctrinale en science concerne le pouvoir de réduire le réel à la phénoménologie physique depuis des preuves d'expérience. Ce n'est pas gratuit. Cela permet de réifier notre environnement aux fins de le considérer pleinement appropriable. Il importe que la Terre reste de nouveau isolée, dans son contexte politique des pouvoirs nationaux ne pouvant se maintenir que dans l'isolation, par rapport au concept de gouvernement interstellaire dont on peut censément prévoir la prééminence

pour une majorité de mondes évolués par rapport à la jeunesse cosmique du nôtre.⁶⁷

Or qu'en est-il rigoureusement au plan heuristique de l'épistémologie? Seuls les constats d'expérience et d'observation des spécialistes sont considérés avoir des afférences scientifiques, **non leurs explications, même formulées étant serrées de près par les mathématiques.** Car les explications à propos des faits, c'est reconnu, restent en périphérie des compétences hypothético-déductives interfaçant ce domaine de celui de l'opinion. Et cela même si semblables explications résultent de théories les plus sophistiquées, ou fondées sur des présupposés les plus prégnants dans l'application du principe de responsabilité causale. Au contraire des dogmatiques, ce ne peut être que sur cette base que repose un sain et tonique avancement des sciences. Base tenant aux possibilités de réfuter la plus vraisemblable des explications, y compris celle qui s'avérerait au travers des meilleures théories, non pas majoritairement, mais étant unanimement acceptée par le corps des scientifiques.⁶⁸

S'émanciper de cette disposition entraîne conséquemment de nuire à la pérennité de la science. Car lorsque les médias diffusent l'information scientifique sous validation du prestige avec «*les savants* (ou les scientifiques) *disent* (ou *pensent*) que...», il ne peut s'agir que d'opinions de chercheurs. Opinions qui sont parmi les plus fiables, mais s'avérant crédibles seulement si elles ne sont pas sectairement exclusives. Il est important de le rappeler puisque, par manipulation, ces idées s'imposent jusqu'à exclure autoritairement d'autres sources de réflexions pouvant être philosophiques, religieuses, comme celles qui peuvent s'exprimer depuis le simple bon sens. **Des autres sources de réflexions qui sont également susceptibles de légitimité à peser dans les décisions sociétales.**

Discourir académiquement sur ce qui distingue le savoir scientifique des croyances semble vain si la pratique, en les assimilant, occulte la rigueur dans les arguments et les conclusions sur lesquelles se fondent des orientations socialement coûteuses (notamment au plan de l'écologie et en médecine). Aussi, pour qu'on préfère l'objectivité scientifique aux superstitions et au charlatanisme ou l'imposture, il importe de reconquérir le degré de confiance publique dans la rationalité des déductions scientifiques en exigeant d'agir avec droiture depuis son office.

67. C'est ce contexte qui fait que les nombreux témoignages d'apparition d'OVNI, pour n'être pas reproductibles à volonté, sont déclarés farfelus.

68. Au plan de la logique sémiotique, il est remarquable de constater que le consensus épistémique durant toute l'instance performatrice d'acquisition du savoir se conçoit comme ne pouvant participer que de l'image anticipant son effectuation théorique coïncidant avec l'épuisement des potentialités d'apprendre. Par suite, c'est en confondant une érudition vue sous forme d'image virtuelle coïncidant au savoir considéré comme réalisé, qu'advient en correspondance la sclérose du savoir, l'arrêt dans les possibilités d'apprendre.

5.9 LE TISSU DES PROPHÉTIES DES TEMPS MODERNES, ET LE MARC DE CAFÉ QUE REPRÉSENTENT LES STATISTIQUES

Si j'aperçois de nuit une lumière qui se déplace sur le flanc de la colline d'en face, je penserai qu'il y a de fortes présomptions pour que ce soit le fait d'un humain, plutôt que celui d'un extra-terrestre. Mais le contrôle statistique peut bien en confirmer l'exactitude à 99,99999 %, que mon jugement concernera encore une présomption. Il ne peut aucunement s'agir de prouver par ce moyen un rapport de cause à effet. Or, sur quoi se basent l'immense majorité des études médicales prédisant qu'une chose est bonne ou nuisible dans telle pathologie? Disons dans la majorité des cas sur un écart statistique de seulement 3%. Autrement dit à pouvoir être renforcé ou annulé avec le renouvellement des essais à partir de conditions peu différentes, et qui nous laisse dans l'ignorance des 97 % relevant de causes complexes dans les effets pathologiques reconnus.

Les statistiques représentent une technique très sophistiquée et assurément efficace. Considérées en elles-mêmes, elles ne peuvent être mises en cause dans un défaut de vérité mathématique. Mais ainsi que pour beaucoup d'autres moyens et instruments à vocation scientifique, les vices heuristiques viennent des applications qu'on en fait, vices qui sont accrus lorsque des intentions détournent les résultats sur des effets attendus.

Bien que l'utilisation des statistiques représente un progrès appréciable par rapport aux superstitions, les usages qu'on en fait ressemblent encore fort pour le moderne à ce que représentaient des moyens de conjuration divinatoire au Moyen-âge. Le moderne met sa confiance dans la preuve statistique de méfaits ou de nuisances, de bénéfiques ou d'avantages. Des preuves avancées par une prêtrise opérant en blouse blanche, d'une façon assez semblable à celle qui opérerait en robe noire pour ce qui était des anges protecteurs et des nuisances démoniaques. Dans l'idée populaire et comme retombée de cette disposition, tel vaccin, constamment amélioré au dire des publicités dépensées pour cause de concurrence commerciale, en vient à 'protéger' contre la grippe, remplissant le même office que la protection d'un saint.

L'abus politique du procédé comporte des conséquences ne pouvant manquer de se réaliser. À l'exemple de ce qu'il advient lorsqu'on use sans modération du tabac et de l'alcool, abuser des statistiques dans le but de convaincre, en substitut de la pratique des preuves, finit par nuire gravement à la santé mentale. La presse concernant le commerce des maladies est pleine de ces études tendancieuses, quand elles ne sont pas avancées d'une façon frauduleuse pour convaincre le consommateur et inciter les gouvernements à légiférer à propos. Aussi il importe de tenir conscient le distinguo que voici. On prend l'habitude dans les rapports scientifiques de considérer une probabilité élevée comme une quasi-

certitude. **En sorte que la part d'incertitude en vient à être considérée en pratique scientifique comme une impossibilité (sic).** Il s'agit du pourcentage en reliquat, non pris en compte, en tant qu'il ne doit pas interférer dans la pratique. État de choses qui trouve assurément sa valeur au niveau de la prise de décision, par considération du choix des conséquences de nos actions, mais à la condition de ne pas faire l'amalgame avec l'expérience de ce qui réellement édifie le savoir scientifique à propos du monde. **Car deux aspects et leurs niveaux de conséquences sont ici à discriminer: celui subjectif de la décision, celui objectif créditant l'observation et l'expérience.**

Ce n'est pas une corrélation statistique qui peut prouver une relation de cause à effet. On doit tout d'abord établir une relation causale à partir d'un protocole d'expérimentation *ad hoc*. Ensuite seulement, une fois la corroboration d'une relation de cause à effet prouvée, il devient possible d'avancer des corrélations statistiques pour porter un certain éclairage sur des processus.

Ce qui pose question du point de vue épistémologique n'est pas que le réchauffement planétaire soit présenté sans équivoque par les experts, **c'est dans la foulée de déclarer son origine anthropique en tant que quasi-certitude**, même s'il n'y avait aucune manipulation des données climatiques aux fins de situer notre époque hors les périodes interglaciaires de réchauffement pourtant bien connues des spécialistes. Semblable isolation contextuelle permet seule en effet d'établir des scénarios-catastrophes par hypothèse de l'évolution démographique et industrielle des États. Une application qui s'avère d'autant plus saugrenue que, paradoxalement, s'agissant des modèles climatiques, on sait que les marges d'incertitudes augmentent proportionnellement à la sophistication des modélisations prévisionnelles. Une occasion de considérer le point de chute du propos avec ce que voici.

Les devins modernes sous-estiment assurément la portée de leurs assertions auprès des politiques comme auprès des populations, en perdant de vue que les systèmes dynamiques constitués de complexes rétroactifs peuvent entraîner de puissantes interférences échappant aux prévisions. **On sait en effet que des variations locales en événements inhabituels peuvent advenir à partir de changements mineurs.** C'est l'effet papillon pour les fléaux atmosphériques, certes, mais aussi celui du grain de sable dans les rouages administratifs. **D'où est que les transitions de phase climatiques ont, tout comme les changements paradigmatiques à mouvoir les sociétés, des conséquences quasiment imprévisibles.** Ce qui ne manque pas de faire le bonheur des prophètes tant modernes qu'antiques, et par suite aussi celui des manipulateurs politiques et religieux s'en servant dans l'espérance de faire passer leurs messages. Mais pas que cela puisque, consciemment ou inconsciemment, leur acte prophétique se double aussi de l'espérance de provoquer justement dans

les sociétés l'équivalant du vol du papillon pouvant entraîner des catastrophes à l'autre bout du monde. Autrement dit, en visant la conséquence des effets rétroactifs dans les dynamiques instables et complexes.

Examinons un exemple pour montrer en quoi l'analyse statistique discrimine de moins en moins entre causalité et mise en corrélation. La forte chute d'espérance de vie en Russie depuis les années 1990 recevra des causes différentes, en fonction du bord dans lequel se tiennent les espérances du promoteur de l'annonce. Si l'on est attaché à des problèmes de santé et qu'on s'enorgueillit du système de santé propre à notre groupe d'appartenance, la cause depuis une mise en corrélation statistique sera attribuée au déclin du système de santé en Union Soviétique. Mais pour peu qu'on soit sensible au changement de régime politique, la forte augmentation de la criminalité, des accidents et des suicides, joint au stress dans la vie courante que cela entraîne, permettra de conclure à des problèmes de société. D'autres pourront démontrer que la fluctuation de la mortalité suit très exactement celle des consommations de drogues et d'alcool. D'où est la prédiction statistique spécieusement transductrice de ce qui pourrait arriver de cause à effet, puisqu'il s'agit dans le contexte complexifié de la dynamique, d'une constellation de causes incidentes qui interfèrent.

Bien sûr, il est possible de tout faire dire aux statistiques, ou presque. La confiance accordée aux faits mis en lumière par elles tient autant à la logique et au raisonnement, qu'aux intentions et les attentes de profits sous-jacents. **Une disposition qui fait apparaître que les possibilités en subventions de la recherche ont alors pour formule magique le «sésame ouvre-toi», allant avec des conclusions orientées pouvant ressortir des statistiques.**

Quel degré de confiance accorder aux innombrables statistiques de la recherche médicale? Le procédé consistant à corrélér une pathologie avec tel événement auquel en incombe la responsabilité, est très simplificateur, attendu que cela a valeur de résultat viable qu'en ne tenant pas cette responsabilité isolée d'autres facteurs occultés. En effet, considérons le cas classique consistant à faire apparaître statistiquement une coïncidence à hauteur de 10 % entre un symptôme x et une possibilité de cause à effet avec le traitement y . Cela signifie ni plus ni moins que 90 % reste occulté du rapport en complexifiant les causes réelles, ou leurs synergies. Or dans les conclusions avancées en vue du lancement d'un produit pharmaceutique, c'est souvent sur un plus faible pourcentage qu'on se fixe pour établir un lien de cause à effet.

Cela se fait de plus en occultant l'effet placebo par lequel un substitut médicamenteux devient le médium dans l'action de l'esprit sur le corps. **Et c'est ici qu'il faudrait tenir compte de ce que les expérimentateurs**

forment une unité de croyances indissociable des résultats attendus.

Dans le climat des concurrences industrielles, posons-nous la question de savoir quelle proportion des conclusions accumulées en recherche médicale officialisant les seules incidences physico-chimiques subsisterait si l'on exigeait les mêmes précautions et critiques servant à rejeter des thérapies dites non officielles aux fins de poursuites judiciaires ?

D'évidence, la quantité astronomique de chiffres avec lesquels les expérimentateurs nourrissent leurs ordinateurs, ne fait que continuer, dans son principe de croyance, la médecine médiévale. On ne peut occulter que l'inéluctable progrès des résultats modernes se pose en grande partie en rapport aux différences de moyens mis en œuvre; l'accroissement des dépenses médicales masquant ainsi ce qu'on attribue aux progrès de la médecine.

Encore une fois, je le montre ici à pouvoir faire vivre une heuristique personnelle, parallèlement à son institutionnalisation reposant sur une sorte de vote tacite à majorité. En évoquant qu'il faudrait tenir compte de ce que les expérimentateurs forment une unité de croyances indissociable des résultats attendus, je ne le fais pas dans l'intention de porter atteinte à la supériorité incontestée des universitaires qui savent bien, eux, que l'effet placebo est *ce auquel croient des gens naïfs encore imprégnés de pensées prélogiques et magiques*. Au reste, sur le propos de l'effet placebo par lequel un substitut médicamenteux peut devenir le médium dans l'action de l'esprit sur le corps, vouloir convaincre les tenants du pouvoir de partialité est quasi vain, puisque cette partialité arrive en rapport avec des raisons politiques d'ordre économique à démarquer la majorité, des minorités de conviction. Et c'est en cela que le procès d'un Dr. HAMER et d'un BELJANSKI sont dans le principe identiques à ce que furent ceux de GALILÉE ou d'un Giordano BRUNO. Dans les deux cas, il s'agit de raisons politiques, et non du rapport à ce qui peut nous apparaître vraisemblable. Précisément au cas présent, la vérité interfère entre la conviction d'une complexion corporelle, mentale et spirituelle de l'humain, et celle du pouvoir en place ne voulant prendre en compte que les seules incidences corporelles physico-chimiques.

Lorsqu'on entend à destination des fidèles, version moderne: *«Toutes les 15 secondes, le sida tue un papa ou une maman»*, à l'occasion des quêtes publiques au profit des aumôneries de la recherche médicale, **il s'agit d'un choix de société, pour l'unique raison que l'on n'entend pas aussi:** *«Toutes les 15 secondes, la guerre tue un papa ou une maman»*.⁶⁹

69. La guerre ne peut participer aujourd'hui que d'une conjonction de facteurs inavouables: intérêts économiques, prise de pouvoir, orgueil national (c'est le chauvinisme patriotique et militariste), la peur des autres, l'inertie au changement des traditions commémoratives et, plus encore, des rivalités de toutes sortes advenant de l'amour propre offusqué.

Avec les guerres que les gouvernements ne cessent de se faire pour des raisons de pouvoir et d'argent, voilà bien des orphelins qui ne dépendent pas de la fatalité, mais de choix politiques, et qu'on pourrait solutionner sans bourse délier avec une bien meilleure efficacité que ne le fait la recherche médicale.

Une médecine à la publicité lucrativement dévoyée, vendue aux plus offrants des mercenaires technoscientifiques en concurrence dans les technologies pharmaceutiques œuvrant sous label scientifique, est-elle exempte de charlatanisme, par rapport aux promoteurs d'autothérapies plus naturelles qui sont poursuivis pour exercice illégal de la médecine, au motif caché de ne pas faire allégeance aux plus puissants?

La beauté d'âme s'aperçoit peut-être mieux du côté des gens mis en condition de faiblesse, que des puissants occupés de les y mettre, ou de les maintenir en cet état. Durant tout le temps de ce qui fera encore socialement la loi de la jungle animée pour une part importante par les grandes puissances, n'oublions pas la sentence évoquant la sagesse des choix arrêtés d'âme et de conscience qui président à l'adoption d'une conduite personnelle: *Small is beautiful*. Elle évoque que le sentiment du beau accompagne souvent la relation à ce qui est encore petit, ou minoritaire: ce qui naît et est en période de croissance, par rapport aux puissants s'imposant d'autorité précisément à vouloir conserver leur puissance acquise dans le contexte des lois de la jungle.

Nous croulons sous une profusion d'incitations à ne plus devoir penser logiquement par soi-même. Que la presse abonde d'actualités scientifiques nous évitant les efforts d'avoir à réfléchir, correspond certes à la pressante demande née du mode moderne de vie citadine: offres de services et produits de consommation, en remplacement d'anciennes autosuffisances rurales. Une disposition qui représente assurément dans le confort de vie moderne un progrès social, mais un progrès qui ne manque pas de souffrir dans le contexte concurrentiellement permissif de la loi de la jungle propre au monde des affaires. Un contexte qui reste le terrain de la chasse ouverte menée par le business⁷⁰ récupérant à son profit l'ancienne fonction de rabatteur. Le procédé modernisé de la fonction de rabatteur consiste à orienter l'opinion des consommateurs; rôle endossé opportunément par les spécialistes mercenaires de certaines disciplines scientifiques. C'est telle nouvelle molécule chimique accessoirement

70. Au chapitre suivant, nous pourrions mieux comprendre avec le *Copyleft* que si l'argent bancaire est devenu fictif à soutenir le capital, en seconde phase, ce sont maintenant les productions artistiques, industrielles, scientifiques et d'auteurs, qui sont insensiblement détournées et confisquées par les financiers au travers l'escalade des lois et décrets sur **la propriété portant sur la notion d'artificiels biens immatériels**, insensiblement substitutifs de la valeur du bien matériellement produit.

ajoutée dans un médicament ayant fait ses preuves commerciales, mais tombée dans le domaine public, qui permet de justifier l'obtention d'un nouveau brevet d'exploitation, d'une nouvelle marque. C'est tel d'entre ces mercenaires spécialistes qui 'découvre' que la prise modérée de café ou de vin, de saumon ou de yaourt, produit cet effet-là bon ou nuisible, à partir d'expériences si souvent payées par les syndicats de producteurs. Les annonces de ce genre reposent le plus souvent sur 2 à 4 % statistiquement significatifs par rapport au lot témoin. On peut introduire dans ces statistiques, à partir du choix des préalables, autant de mises en coïncidence, que de réelles déterminations causales, quand ce qu'on isole ainsi depuis les protocoles d'essai dépend d'un contexte complémentaire impossible à prendre en compte exhaustivement. Cela n'étant pas encore suffisant, il arrive qu'on élimine de plus la concurrence en écartant volontairement, donc par fraude, certains des aspects expérimentaux ne répondant pas au but visé par les commanditaires.

Tout cela se sachant plus ou moins confusément, l'habitude est venue aux journalistes de conclure: «[...] *reste à confirmer*». Pire, le procédé ne diffère pas pour la légalisation de la mise sur le marché des produits, puisque c'est l'usage ultérieur du produit breveté qui décide de sa valeur fondée dans la pratique en rapport direct de la puissance de frappe des avocats chargés d'éliminer la concurrence. Mais il est clair qu'il y a trop peu de gens s'intéressant au sujet pour que le lexique discrimine les vraies découvertes, de cette inflation d'annonces falsificatrices se contredisant à ne servir que la concurrence propre au monde des affaires, et bien peu la médecine elle-même.

Il est largement reconnu des analystes en épistémologie des sciences que les méthodes statistiques et expérimentales sont devenues tellement sujettes à caution, que cela invalide aujourd'hui une bonne moitié des communications dites scientifiques. Y a-t-il pour autant une remise en question du procédé?

Pour comprendre comment se construit la vraisemblance d'une médecine⁷¹ fondée sur toujours plus de moyens, pour cause de corruption visant en priorité le profit, revenons à un cas exemplaire. On a présenté, au travers des journaux qui suivirent les événements de la dernière apparition de grippe aviaire, en tant que pandémie non pas possible, mais quasi inévitable si rien n'était fait. Pourtant, il s'agit d'un virus censé exister depuis longtemps, puisque la réapparition récente du virus H5N1, était connue dès les années 70 comme vecteur de grippe aviaire. L'explication de ce nouveau fléau fut mis en rapport avec les élevages asiatiques

71. Une médecine dont l'hypocrisie première est déjà de se poser institutionnellement, autant que dans les publicités, comme génératrice de santé, alors qu'elle n'est que palliative de son défaut.

ancestraux, et sa propagation comme étant le fait des oiseaux migrateurs. Pour que la pandémie prévue n'arrive pas, les États diligentèrent des arrêtés qui furent autant de contraintes pour les petits éleveurs ne se trouvant pas, comme la grosse industrie d'élevage, sous l'arrosage de larges compensations financières. Une multitude d'expertises susceptibles de focaliser cette présomption de dissémination par les oiseaux migrateurs s'ensuivirent. Mais l'on sait que ces expertises devaient en partie dédouaner aux yeux du public la responsabilité des gouvernements dans la production industrielle des volailles, et sa mise en cause dans la transmission virale venant du commerce international. Et nous savons de plus maintenant que l'épizootie est partie et se disperse à partir des centres d'élevage intensif, en suivant les filières du commerce national et international des poussins. Des poussins d'un jour alimentent les centres de production des grosses fermes d'élevage artificiel en batterie, nouvellement implantées en Asie pour des questions de rentabilité, fermes en lesquels les animaux subissent de multiples stress, alors qu'ils ne sont qu'exceptionnels dans les petits élevages traditionnels. Et il est de plus maintenant reconnu que si l'on peut trouver des oiseaux migrateurs pouvant être des porteurs sains du virus, tout comme les humains sains peuvent être porteurs de staphylocoques sans être tuberculeux, les symptômes virulents de la grippe aviaire sont tels qu'il leur serait impossible de trouver l'énergie de migrer, étant malades.

Or que fait-on officiellement pour combattre ce nouveau 'fléau' présenté récemment comme une redoutable pandémie? Envisage-t-on maintenant de modifier les conditions de production et de commerce en prenant le problème à sa source? Non! On se suffira probablement, autant que l'inertie des populations le permettra, de mises en quarantaine, ainsi que de subventionner le sacrifice de 50 à 200.000 animaux par unité d'élevage industriel, lorsqu'on y découvre... un cas de maladie.⁷² Et dans le même temps, les États accumulent de très dispendieux stocks de vaccins basés sur le H5N1, pour rassurer les populations, alors qu'on sait sans équivoque leur inutilité dans le cas d'une épidémie qui pourrait éventuellement se transmettre aux humains par mutation dudit virus. Dès lors, s'agit-il de vérités scientifiques, ou de ce qui relève de la logique commerciale du profit maximum?

72. De cyniques observateurs disent que cela est favorable au commerce dès que la filière vient à stagner pour cause de surproduction. Au reste, le texte que voici, trouvé parmi bien d'autres, est exemplaire à montrer le fonctionnement mental conduisant à la réification et au nombrilisme des modernes. «*Ce n'est pas l'abattage de 500.000 dindes d'élevage qui pose problème. Après tout c'est leur destin. Plus inquiétante est la transmission du virus à l'homme. Heureusement que le vaccin est le meilleur moyen de l'éviter et plus on est jeune, plus c'est efficace. La vaccination devient donc un geste citoyen*».

Comment s'est organisée la présente campagne d'information et les études qui furent consciemment diligentées pour certains acteurs et inconsciemment suivis pour d'autres, aux fins de favoriser des attentes commerciales?

Premier acte: les médias diffusent l'oracle *très scientifique* disant que l'on connaît une pandémie tous les 37 ans et $\frac{1}{2}$, et que la dernière remonte à 40 ans; et que déjà 60 éleveurs sont décédés en Asie depuis le début de la grippe aviaire. On diffuse des images difficilement soutenables pour une vraie sensibilité humaine, de bêtes sacrifiées sans ménagement, puisqu'entassées dans des sacs plastiques et enterrées vivantes. On montre aussi des enfants vaccinés à la chaîne en Yougoslavie pour préparer les populations à cette éventualité. Pour faire bonne mesure dans l'actualité télévisée, on interroge un médecin généraliste, donc parmi les praticiens et non pas l'un des chercheurs recevant salaire du lobby pharmaceutique, qui déclare que s'il y avait une épidémie par mutation de la grippe aviaire, nous n'aurions aucun moyen de la détecter, attendu que les symptômes seraient identiques à ceux des gripes habituelles.

Acte deux: les éleveurs s'affolent face à la chute des consommations de volaille. Il faut que les consommateurs fassent preuve de raison. Même si la mutation du virus de la grippe aviaire faisait qu'elle puisse être un jour nuisible à l'homme, aucun cas n'est déclaré dans notre beau pays. Des ministres apparaissent à l'écran mangeant du poulet, montrant l'exemple.

Dernier acte: Les gouvernements européens se réunissent pour s'entendre avec les grands laboratoires. On décide en haut lieu de stoker pour un milliard d'euros en masques et en vaccins 'bidons' à seule fin de rassurer les populations. Ouf! citoyens, dormez en paix, on s'occupe de vous.

Qu'en conclure? Pour des motifs de profits financiers, il s'agit d'un pur acte de réification de notre environnement. Ce sont des raisons sordides qui poussent au massacre des animaux. Que ces raisons soient économiques à masquer épisodiquement des excédents agricoles, ou qu'elles soient à rassurer les consommateurs, ce sont des pratiques à déshumaniser l'humain, alors qu'on manque encore tant de nous conduire de façon réellement humaine. Que des vaches soient vouées au bûcher ou que des volailles soient enterrées vives, c'est à faire croire que c'est par logique sanitaire, quand il s'agit de gros sous. Toute la dérision du procédé est de montrer dans le même temps, pour compenser, la sensibilité exhibée en exemple des bénévoles consacrant leurs loisirs à nettoyer parfois durant plusieurs heures chaque oiseau sauvage victime des marées noires.

De nouveau, ce qui me motive ici concerne nullement un défaut de tolérance. Il s'agit dans mon idée d'un appréhendemement civil au meilleur esprit, en ce qu'il peut différer de celui allant avec l'administration de

citoyens se laissant le plus souvent par laxisme tondre et traire. Donc à pouvoir concerner plus particulièrement la vie de la personne elle-même, distinguée des faits de société afférents aux individus dans les collectivités. Un appréhension personnel qui reste pour l'essentiel encore à développer, et cela hors des conventions institutionnelles: académies, politiciens et financiers. La raison en est que semblables institutions pensent et gèrent les peuples en se considérant dans la pratique par trop encore héritières d'anciens privilèges et pouvoirs suzerains. Dès lors les administrations publiques à en être les exécuteurs remplissent, à partir de la montée en puissance épisodique des privations de libertés, le rôle d'accoucheur pour une émancipation civile progressant au fur et à mesure des générations.

Dans le respect des différences, rien n'est dit non plus à l'encontre d'une technoscience soumise à l'idée de profit par le moyen qui consiste à mettre en avant de pseudo-recherches pour recevoir des subsides de sa pénétration du monde de la consommation. Autrement dit et plus particulièrement au ruineux cas qui précède pour l'économie des pays riches, ce n'est même pas avancé à l'encontre d'une médecine de luxe se justifiant scientifiquement de mettre sous les projecteurs une certaine catégorie sociale. Car si c'est la planète qui est visée par la pandémie annoncée, ce n'est toutefois pas elle qui est visée par le marché des soins médicaux. Pour preuve de sélection médicale des populations en fonction des revenus, cette annonce publicitaire, luxueusement sortie de l'une des meilleures agences publicitaires, assertant *les bienfaits thérapeutiques des massages fait à la crème de caviar* (sic).

Il me faudra hélas le préciser encore: mon propos est légitime à **pouvoir continuer d'appeler chat, un chat**, lorsqu'on entreprend de fournir les efforts d'apprendre à penser par soi-même.

5.10 UNE BIEN NATURELLE ALLIANCE ENTRE LES EXPLICATIONS SCIENTIFIQUES ET LE POIDS DU POUVOIR

Le verdict du spécialiste est fort dans les décisions européennes et, par extension, occidentales. Ce qui profite aux décideurs politiques comme aux individus abusant du système, est qu'on ne peut que difficilement distinguer l'opinion de praticiens des sciences exactes dont les critères restent l'objectivité, de ceux qui les falsifient en habillant souvent très habilement des protocoles pour servir des intérêts particuliers. Reste que c'est inévitablement participer d'un abus de pouvoir que de parodier les critères d'objectivité épistémiquement reconnus comme accréditant l'acte scientifique, afin de dire ce que les gens souhaitent entendre, ou que leurs commanditaires politiques et financiers souhaitent que les scientifiques fassent entendre.

La science ne saurait être grande ou meilleure en s'appropriant laïquement d'anciens privilèges d'autorité pour mieux se déployer, ou afin d'écraser plus commodément ses ennemis héréditaires: ceux qui transmettent encore des croyances en place des savoirs. Mais mon propos se veut épistémologique, il n'est pas de juger des actes. Ce que je veux dire est que **constater la dérive des scientifiques n'entraîne pas forcément la volonté de l'exclure à la juger dans le seul cadre de la relativité des conséquences visant l'utilitaire.**

Cette acception de la relativité de toutes les entreprises humaines peut déjà se comprendre en considération d'une phénoménologie sociale accompagnant la complexification des relations entre collectivités. Il est en effet simple de constater que le déroulement des choses dont on parle reste conforme à la nature voulant que chaque groupe lutte pour son espace vital. L'inhumanité des coteries est en cela on ne peut plus naturellement festive. Exploitation et arnaques pouvant prendre de multiples nuances inventives, certaines participent des bien connus anesthésiants sociologiques de conformité collant aux stratégies des groupes déployant leur colonisation. C'est donc à comprendre aussi le sens de ce que l'inhumanité d'une nébuleuse d'agents de conformité s'activant pour le profit de leur groupe d'appartenance au détriment d'autres, constitue avec les acteurs d'un humanisme se voulant à l'encontre désintéressé, **le moteur du progrès social, ou plutôt ce qui l'anime.**

Disposition qui entend encore que l'heureuse diversification des individus naît et croît pour chaque génération dans la nouvelle matrice moralisatrice d'un endémique conformisme puritain, et comme moyen à pouvoir faire apparaître que, dans l'opposition naturellement dynamique ici introduite, l'attrait pour l'aventure et l'inconnu est catalysée par son contexte socioculturel répressif. En sorte que l'aventure individuelle et collective est propice à germer dans le milieu clos des acteurs sociaux préoccupés de conformité séculaire. Ce qui fait que les deux sortes trouvent à s'équilibrer, hors instabilités locales et alternances paradigmatiques à conduire un travail d'époque.

5.11 PRÉLUDE POUR UNE PROCHAINE ÉTAPE D'HUMANISATION DE L'HUMANITÉ

Le risque des conséquences indésirables allant avec les circonstances contemporaines mises en exergue à pouvoir rendre compte d'une dynamique sociale, concerne moins les oppositions dans les libres mouvements individuels, que les accidentelles conséquences qui semblent déstabilisantes en tenant plutôt à ce que voici. L'humain continuant de progresser, les sociétés s'adaptent. Mais nous ne sommes jamais assurés que ce qui est socialement gagné le soit définitivement. Les époques alternent entre avancées et reculs du droit à disposer de soi émancipant

chacun d'une façon covalente de maturités civiquement acquises en coïncidence avec la progression des individus eux-mêmes. Et ce faisant, elles alternent aussi entre stagnations et émergences, alternance faisant que ce qui prélude la nature de futurs progrès paraît perceptible dans le réalisé stigmatisant le quotidien.

L'histoire s'écrit en conséquence avec des guerres et résurgences barbares qui règlent, à côté des épisodiques corruptions internes, la régression culturelle et patrimoniale, jusqu'à pouvoir stopper la vitalité des poussées civilisatrices, en même temps que se produit l'émergence de ce qui soutient leurs renaissances. C'est de cette disposition qu'il est fort possible, qu'aux écoliers des générations futures, on enseigne les événements préluant l'actuelle mondialisation stigmatisant un nouvel obscurantisme autoritaire, comme l'annonce postmoderne du renouvellement créatif sous-jacent de la dynamique sociale dont profiteront ces générations futures.

Tout comme l'obscurantisme du moyen-âge passait par la politique d'Église interagissant avec une dogmatique élaborée par les docteurs de la loi, ce qui produit présentement l'oppression, l'injustice, le scandale, tourne encore autour d'intolérances, certes, mais aussi et plus sournoisement en raison de nouveaux dogmes spécifiques d'un matérialisme en cours d'expansion dans les administrations démocratiques.

Dogmes académiques, dogmes ministériels et administratifs, dogmes sanitaires de l'Ordre des médecins, s'harmonisent et jouent mondialement de concert pour briser des insoumis jusqu'à faire passer en jugement comme des malfaiteurs les indépendants qui ne se conforment pas à l'intrusion des États dans leur droit à disposer d'eux-mêmes. Tout comme la renaissance italienne advint de l'effondrement du pouvoir d'Église, la dégradation démocratiquement orchestrée de la liberté des minorités de convictions ne peut manquer d'entraîner un renouveau social. Reste de préjuger en quel lieu de la planète il prendra sa source et son extension.

C'est en effet un étonnement chaque fois renouvelé, pour qui s'intéresse à l'histoire de l'humanité, de constater que le destin commun des précurseurs sortant du moule de leur époque en travaillant à découvert, sans parapluie, en franc-tireur, voire en manquant benoîtement d'égards pour les conventions réglant l'ordre des préséances qui affèrent à l'esprit conservateur des socialement parvenus, est d'être condamnés, ridiculisés par la déformation de leur pensée, brûlés, honnis, emprisonnés ou chassés; avant d'être honorés, si ce n'est pas hystériquement adulés par les générations ultérieures, avec monuments et commémorations de circonstance. Une sorte d'arrangement compensateur symptomatique de l'évolution naturelle des sociétés qui marque le déphasage entre ces précurseurs humanitaires et le cartel du peuple se satisfaisant de vivre en jouant des coudes opportunément aux conditions présentes; ou entre vrais découvreurs et le cartel des chercheurs officiels élevés, rémunérés et

protégés dans le cadre paradigmatique propre à l'époque. Aspects qui sont évidemment subsidiaires au fait que des personnes affirmant jusque dans leur participation sociale leur droit à disposer d'elles-mêmes, interfère avec les cartels du pouvoir **appariant hiérarchiquement oppresseurs et opprimés, c'est-à-dire ceux qui, tout à la fois, soumettent et se soumettent au jeu social des préséances**. Rare en effet sont les systèmes de hiérarchies qui ne dérivent pas vers des considérations jacobines à l'encontre des personnes s'assumant dans leur propre responsabilité sociale hors du contexte hiérarchique: ils développent inévitablement une pensée différente de celle officialisée, et visent conséquemment d'autres niveaux de motivation personnelle. Des personnes qui sont donc hors tutelles autoritaires.

Il paraît raisonnable de penser qu'avec de telles répressions épisodiques, il s'agit de nouveau d'un mécanisme naturellement régulateur des phénomènes de société. Dans son inférence la plus immédiate, on peut y voir la fonction de freiner l'émancipation des acteurs sociaux se démarquant avant l'heure. Ou, ce qui semble équivalent en rapport au fait que ces acteurs sociaux peuvent servir de modèle social, avant l'acquisition par la majorité des populations d'une réelle compétence dans l'usage de leur libre-arbitre exercé à gérer l'équilibre entre gains personnels et collectifs dans les conditions de leur époque. Les deux sortes revendiquant le droit à la liberté, il y a en effet bien peu de marge dans les apparences entre une autonomie mature de la personne dans la société, et l'individualisme conduisant des individus à des actes immatures. En sorte que la science, si elle progresse, n'est pas non plus à l'abri de régressions, du seul fait que ses propres acteurs répondent aussi à des lois sociétales naturelles. Et nous allons voir comment.

5.12 OÙ L'ON MONTRE QUE LA SUBSTITUTION DU PRINCIPE DE CAUSALITÉ PAR LA POLITIQUE DU BOUC ÉMISSAIRE REPRÉSENTE LE TALON D'ACHILLE DU CORPS DES SCIENTIFIQUES

Plus particulièrement au développement de la créativité scientifique, constatons qu'au delà les enthousiasmes individuels, c'est le feu sacré transmissible à l'équipe de travail qui fait défaut dès que les universités, de prospères, vieillissent, évitant l'aventure. L'inflation du niveau d'instruction participe dès ce moment de la course aux diplômes, tandis que la recherche s'installe dans la routine des carriéristes. Alors que, même lorsqu'elles sont encore matériellement fragiles, avec une déficience cruciale de moyens justement compensée par le feu sacré et des bonnes volontés, parce que jeunes et en croissance, les universités sont en phase créative.

C'est que la créativité, en science aussi, s'accommode difficilement des routines conservatrices propres aux structures parvenues à leur apogée.

Dès lors c'est le métier assurant la situation et le prestige qui passe au premier plan des préoccupations. Des thèses de doctorat écrites en vue d'une carrière et un titre universitaire ne peuvent tromper qu'en passant par la moulinette du communautairement convenu. De fait, les incitations de conformité agissent sur la motivation des étudiants cherchant à décrocher leur diplôme, au point d'appliquer instinctivement les recommandations du National Institute of Health, jouant des coudes pour conserver sa place et son prestige parmi des institutions concurrentes. Les recommandations de cet institut visent en effet très pragmatiquement le nombre de diplômés en exhortant les étudiants à se renseigner sur les manies des examinateurs, les garder à l'esprit lors de la rédaction de leur thèse; les sujets de thèse devant par ailleurs cerner ce qui est le plus susceptible de coller aux idées des professeurs, en évacuant toute novation.

Convenons aisément que ces ambitions-là, si elles sont assurément nécessaires comme peuvent l'être toutes choses soutenant l'émergence depuis la complexification des rapports, ne concernent cependant qu'indirectement ce qui déjà émerge dans les sociétés à prendre le relais de structures vieillissantes. Aussi, comment dès lors nous étonner de ce que nombre de vrais découvreurs et ingénieurs que l'histoire consacre mènent des recherches en toute indépendance de leur gagne-pain, et même à l'encontre des imbrications du pouvoir hiérarchique par quoi les préséances compensent si aisément le défaut de qualification personnelle? Des créatifs qui continuent la longue liste des chercheurs exclus du système, auquel il importe de faire le procès, à l'exemple si flagrant de ceux qui contrarient présentement les intérêts reposant sur des alliances plus ou moins tacites. Par exemple celle qui rapproche le Conseil National de l'Ordre des médecins et le lobby de la finance pharmaceutique; en ce qu'ils se servent pour arriver à leurs fins inquisitoriales des organisations de défense des familles contre les sectes.

Évoquons le cas bien concret de ce médecin septuagénaire arrêté menottes aux poignets comme un grand malfaiteur à partir d'un mandat international et emprisonné deux ans en France... dans l'attente de son jugement! Un cas assez exemplaire de dispositions juridiquement moyenâgeuses qu'on croyait abandonnées depuis le jugement autoritaire de GALILÉE, puisqu'il fut accusé —tiens-toi bien pour le cas où tu ne connais pas les péripéties de ce jugement—: *«d'excitation contre la médecine d'école et d'incitation à une médecine nouvelle»*. Cela en raison de ses publications traduites en français depuis l'allemand, alors qu'il n'a jamais exercé en France, ne parlant pas même le français. Les arguments qui furent avancés à des fins d'intimidation apparaissent d'autant plus déplacés que ses travaux, sur le point d'être mondialement reconnus comme alternative à la chimiothérapie (il était proposé pour le prix Nobel), sont condamnés au prétexte d'**une protection de la population contre le charlatanisme,**

quand sa mise hors circuit sert d'une façon à peine déguisée une industrie pharmaceutique se vantant auprès des spéculateurs d'une rentabilité inégalable des produits de la chimiothérapie. D'accord, l'homme est peu diplomate, et peut-être un peu utopique pour cause de penser, comme ses ennemis, à partir d'un raisonnement d'exclusion à pouvoir favoriser son point de vue personnel à l'encontre de ce qui en diffère. Mais il ne s'agit pas pour moi de juger sa thèse: ce que je mets en exergue est le procédé judiciaire autoritaire effectué au nom d'un dogme scientifique.

5.13 L'INQUISITION MATÉRIALISTE FRAPPE À NOTRE PORTE

Il importe politiquement de veiller à ce que le profane ne puisse faire ombre aux *bonnes pratiques* des clercs scientifiques. C'est à devoir cultiver de *bonnes apparences*. Hier, comme aujourd'hui, l'académie des sciences cultive la crainte des hérésiarques, quoiqu'elle apprit à s'en défendre sans y toucher, autant que faire se peut, avec leur mise à l'index. Cependant que la condamnation de tels chercheurs arrive indéniablement aussi sur le modèle des cas que l'histoire a retenue avec Graham BELL, poursuivi en justice pour fraude en raison de ce qu'il avait tenté de lever des capitaux afin de fabriquer des téléphones, alors que les mandarins de l'Académie affirmaient que les lois de la physique rendaient impossible la transmission de la voix humaine par câbles ; ou les frères Wright, accusés de violer les lois de la physique en répandant l'idée saugrenue qu'on pouvait construire des avions; sort que partagea de même EDISON pour son ampoule électrique. **Posons-nous la question de savoir comment nous vivrions si le mandarinat de l'époque avait gagné.**

Des décrets pénalisent l'expansion des activités humaines jugée politiquement trop importante, au motif spécieux d'un réchauffement climatique d'origine anthropique. Combien de générations faudra-t-il pour les annuler, combien pour innocenter un Dr. HAMER accusé d'avoir publié sa *Nouvelle médecine* pour commencer d'émanciper la recherche sur le cancer, de la doctrine officielle imposant la chimiothérapie pour tous ?

Une possible réponse apparaît de ce que voici. C'est ce 23 avril de l'an de grâce 2005, que le sénat de l'université d'Utrecht des Pays-Bas abrogea le jugement de 1642 qui condamnait pour hérésie la *Nouvelle philosophie* que Descartes formula afin d'émanciper le savoir de son carcan scolastique, en une époque où le pape avait un réel pouvoir 'temporel' s'imposant sur toute vie intellectuelle. Après la libération du pouvoir politique des religions sur la pensée, ne faudra-t-il pas le courage d'une semblable démarche pour émanciper le penseur contemporain du pouvoir imposant le monisme matérialiste ancrant les chercheurs à devoir expliquer les phénomènes de la nature comme une suite de complexifications matérielles issues du néant et se produisant réactivement sans but, en aveugle ?

C'est en effet en aliénant ce dogme qu'on peut augurer d'une nouvelle créativité conceptuelle des scientifiques, condition à laquelle tient un fondement métascientifique de la nature plus consistant qu'il ne l'est présentement avec le rejet de toute métaphysique, surtout pour ce qui est de rendre compte de ce qu'est la vie.⁷³

Bien sûr, entre la première inquisition et sa réminiscence actuelle, le sort des accusés est indéniablement maintenant plus enviable qu'il ne l'était, mais le but subsiste inchangé. **Il consiste à éliminer ceux qui empêchent la propagation de la pensée unique dans ses spécificités à faire époque.**

D'autres exemples seraient assez aisés à produire, mais je voudrais insister en peu de mots sur le parallèle inquisitorial entre le jugement d'un BRUNO⁷⁴ qui arriva sous la première inquisition, et d'un HAMER sous la présente. La curie romaine demanda au fief de Venise de lui livrer BRUNO, comme l'administration judiciaire française lança un mandat international pour qu'on lui livre HAMER (procédure habituellement réservée aux criminels). Bruno, après de nombreuses années d'incarcération avec torture, fut finalement brûlé vif pour la raison qu'il refusa de renoncer à son audace de communiquer publiquement son opinion allant à l'encontre de la science des illustrissimes cardinaux chargés d'instruire le peuple. À savoir la pluralité des mondes habités. Le Dr. HAMER qui fut accusé «*d'excitation contre la médecine d'école et d'incitation à une médecine nouvelle*» est finalement relâché devant la pression publique, après une tentative de soins psychiatriques qu'il devait librement accepter, alors qu'il refusait obstinément de ne pas renoncer à publier ses études sur le cancer, études qui contredisent celles de la 'médecine officielle' à propos de la chimiothérapie. De faux témoignages furent fabriqués à l'encontre de BRUNO, comme on rechercha des plaignants pouvant être attirés par des avantages procéduriers dans le cas du Dr. HAMER. **C'est donc aujourd'hui un processus inquisitoire des administrations au motif des personnes refusant des vérités dites scientifiques depuis le dogme matérialiste, en ce que ces vérités passent par le veto du mandarinat de l'académie de médecine.**

Avec la curie romaine, GALILÉE conserva la vie pour s'être rétracté à propos de l'héliocentrisme, et BRUNO la perdit pour cause de ne pas

73. En considération des aspects épistémologiquement métascientifiques, le concept de nature inclut à n'être pas séparable toutes les phénoménologies, c'est-à-dire une contractualité dans les effets entre non seulement celle qui est physique (réactions propres), mais encore la phénoménie psychique (l'activité qualificatrice dans la nature), et à ne pas même exclure des phénomènes spirituels (proaction valorielle); comme partition séparant une surnature complémentarément aphenoméniqne, existant en soi sans nécessité de se manifester pour être, avoir et faire.

74. À titre de documentation, l'article de Franco SELLERI paru dans la revue Fusion n° 89 (un article libre de lecture sur le site Internet de la revue).

renoncer publiquement à ses idées ne faisant pas de la Terre le seul corps cosmique habité par des créatures de Dieu. Une forme de justice qui ressurgit sous la forme d'une curie administrative instrumentalisée par **l'Ordre des médecins soutenant au travers des académies en quoi doit scientifiquement consister la vie, c'est-à-dire uniquement des processus physico-chimiques**. En ce que BRUNO fut tout d'abord excommunié par les religions catholiques, calviniste, luthérienne, cela montre qu'il peut y avoir alliance pour cause d'intérêt commun des tribalités religieuses. La connivence entre l'Ordre des médecins, l'industrie pharmaceutique, les associations de protection des familles et les administrations d'État, fait également ressortir des intérêts communs. Et **ces intérêts falsifient inévitablement l'idée même d'impartialité de la justice**.

L'ennemi dans la connivence d'intérêts communs? Il prend forme et se renouvelle constamment avec le fait que les recherches individuelles de la vérité ne doivent en aucune manière prendre avantage auprès du public, au détriment des vérités qui sont enseignées par les institutions.

Tout comme le tribunal enjoint encore le Dr. HAMER, après un an d'incarcération, de renoncer à écrire sur une nouvelle médecine sans en passer par le Conseil de l'Ordre des Médecins comme condition de sa levée d'écrou, le Saint-Office admonestait celui qui rendait public ses livres argumentant sur la pluralité des mondes habités de créatures d'un unique Dieu que le clergé s'évertuait de plus à dogmatiquement représenter avec des ressemblances anthropomorphes.⁷⁵ Ce que subit BRUNO en publiant à l'encontre de l'anthropocentrisme d'Église, et GALILÉE au motif de passer outre le géocentrisme du système des mondes, la Terre devant rester le centre de l'Univers aux fins du pouvoir ecclésiastique, des citoyens de notre époque le subissent à propos de vérités politiques particulières en bien des nations. Parmi ces citoyens, donc, ceux qui sont condamnés pour invoquer leur droit d'user d'une médecine tenant compte de la complexité organiquement psychologique et spirituelle de la personne humaine. C'est en effet à ne pas se suffire d'une médecine ne reconnaissant que les substrats physico-chimiques, qu'on met à mal le matérialisme officialisé des sciences, et indirectement l'exploitation de notre environnement depuis des critères réifiant notre altérité: la chosification de ce qui ne nous concerne pas à titre relationnel, aux fins d'une exploitation sans état d'âme.

Maintenir subalterne le peuple par la hiérarchie, l'économie, la pensée unique, est encore d'actualité, bien que d'une façon s'atténuant indéniablement au fur et à mesure des progressions sociales. Mais malgré

75. Maître ECKART dut prendre mille précautions pour préserver son enseignement théologique dans plusieurs universités européennes, précisément en ce que sa théologie consistait en un concept désanthropocentré du divin.

les progrès sociaux, cela n'empêche pas que resurgissent épisodiquement les méthodes inquisitoriales des administrations, lorsqu'elles ont l'aval des gouvernements pour maintenir avec de moindres difficultés les populations invitées à agir en raisons de leurs dictats. L'attention des historiens en cela a beau se focaliser sur la Gestapo de l'épisode du nazisme, tous les degrés d'inquisition des minorités de conviction relèvent du même principe consistant à maintenir les populations sous tutelle administrative.

Dans son principe, l'exploitation commerciale des maladies n'est qu'un exemple parmi les plus irritants de la politique d'une croissance économique continue. Bien entendu, il serait possible d'avancer aussi le secteur de l'énergie et celui de l'armement. Mais la santé touche plus directement la conscience individuelle à l'encontre de l'idée de profit du monde des affaires. Il n'est besoin que de peu de chiffres pour illustrer la mainmise de la finance sur la dite 'santé'. 35 % du chiffre d'affaires de l'industrie pharmaceutique est affecté au budget publicitaire et 16 % l'est à orienter la recherche médicale vers la consommation pharmacochimique brevetable. Des chercheurs découvrant des possibilités thérapeutiques pénalisant cette consommation ne sont pas publiés par les promoteurs industriels qui les financent, et s'ils le sont, leurs contrats de recherche sont rarement renouvelés. C'est 90% de la formation des médecins généralistes aux thérapies visant de multiples symptômes pouvant s'assimiler à la dépression, qui est prise en charge par l'industrie pharmaceutique.

La raison n'est pas sans relation à ce que voici. Du seul fait d'avoir ajouté (1987) au manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux une nouvelle maladie, celle des troubles de l'attention, c'est pour les seuls États-Unis 6 millions d'enfants qui prennent tous les matins le chemin de l'école bien amorphes, sans réaction, à la satisfaction des parents et des instituteurs. Par le biais du manuel en question fait pour les médecins, les laboratoires se congratulent de mettre à disposition du corps médical des drogues qui seraient sans cela interdites, ne manquant pas de faire valoir leur performance économique auprès des actionnaires.

Les hospitalisations qui s'ensuivent pour des problèmes cardiaques, identiques à ceux que connaissent les consommateurs réguliers de cocaïne, sont plus courantes pour ce nouveau type officialisé de drogués, que les drogués de la clandestinité ne passant pas par le marché officiel. Nombre de ces enfants, une fois adultes, ne peuvent échapper à des altérations cognitives, ou la mort par arrêt cardiaque, quand ils ne se suicident pas en cours de sevrage, puisqu'il leur faut des doses allant croissant. Parmi les drogues ainsi légalisées, les USA permirent la commercialisation officielle de la Ritaline brevetant ainsi une drogue pourtant classée au tableau II des substances psychotropes, avec la cocaïne et l'opium. Commercialisation par la suite étendue à d'autres pays,

puisque les pénalités encourues pour s'opposer aux libres échanges commerciaux entre pays est une épée de Damoclès présentée aux gouvernements récalcitrants. Cette disposition fait en effet partie de l'arsenal des pressions du lobby pharmaceutique efficacement exercées auprès des gouvernements et des médias, sous couvert des droits industriels et commerciaux au libre échange (les gouvernements ne se pliant pas aux conventions du libre échange international étant condamnés à des amendes, bien sûr reportées sur les contribuables). À croire les ténors de la médecine officielle se frottant les mains en France, c'est déjà 5% des écoliers qui répondent au diagnostic d'hyperactivité responsable des troubles de l'attention, alors que tout le monde sait qu'il suffirait de supprimer la consommation des sodas, Coca Cola et compagnies (autre pression commerciale puissante auprès des administrations nationales) pour faire chuter ces surexcitations chez les enfants.

De toute façon, qu'on interdise un médicament par suite de plaintes advenant d'effets iatrogènes graves, une nouvelle génération de molécules attend la relève des brevets déjà déposés pour être rentabilisés. Cependant que pour vendre toujours plus (la grande loi de la croissance économique sans terme), il faut concevoir de nouvelles maladies, inventer de nouveaux symptômes correspondant aux nouvelles molécules dont on détient les brevets d'exploitation, et investir la presse professionnelle de statistiques appropriées. C'est là le *B* à *Ba* du commerce.

En ce que la santé dépend avant tout d'une bonne hygiène de vie, d'une moindre pollution et d'une véritable prophylaxie, les seuls chiffres qu'on vient d'évoquer montrent que la médecine vise moins la santé, que **l'exploitation commerciale des malades**. Tous les actionnaires qui boursicotent savent bien que la maladie est parmi les meilleurs placements financiers. Comment concilier moralement, sauf langue de bois, que si l'industrie et le système des services exploitant les malades est principalement à but lucratif, le but visé n'est pas la santé? Pour preuve de cette concurrence effrénée, les médecines dites naturelles qui, elles, parce que souvent traditionnelles ont fait leur preuve pour nombre de petits soins courants, mais non brevetables, sont dans le collimateur des interdictions. En France, pays libéral hors dictature de l'Ordre des médecins, ce sont seulement 34 plantes médicinales qui sont par décret autorisées sur le territoire, les douanes saisissant les commandes des particuliers passant commande en des pays voisins. Il faut savoir qu'en des pays moins riches, eux, ont le droit d'user librement à hauteur de 99% de la pharmacopée botanique pour se soigner, n'étant pas solvables pour la coûteuse pharmacochimie brevetée.

Certes, du fait de la généralisation dans l'époque du droit des affaires, les abus peuvent se trouver sous n'importe quelle bannière, et les vérités

partielles, consécutivement dans n'importe quelle doctrine. Aussi est-ce du fait des interdictions ou des restrictions pour le naturel, que des marchés parallèles peuvent consister à étiqueter des placebos de vertus extraordinaires, auxquelles il faut croire sans restriction pour bénéficier d'effets thérapeutiques.

5.14 QUELQUES CONSIDÉRATIONS PHILOSOPHIQUES POUVANT ACCOMPAGNER LE CONSTAT PHÉNOMÉNOLOGIQUE DES LIBRES MOUVEMENTS INDIVIDUELS ET LEUR ENDIGUEMENT ADMINISTRATIF

La progression de ce que nous tenons pour vrai semble aller avec l'évolution des mentalités, plutôt qu'avec les prohibitions, quand ce progrès dans l'évolution des mentalités paraît également entraîner indirectement l'émancipation progressive du prêt-à-porter intellectuel allant avec la pensée unique. Cela se conçoit dès lors que nous interprétons en termes de nuisance et de bénéfique les faits eux-mêmes comme étant bons ou mauvais à refléter ce qui avantage ou lèse nos projets, notre communauté, ou bien des collectivités en particulier; puisque cela advient d'interpréter selon des raisons cela qui sert les moyens du conditionnement sociologique.

Nous comprenons mieux les raisons d'une telle pression sociale de plus en plus sophistiquée à pouvoir maintenir enclos les libres mouvements humains, depuis l'étude de son fonctionnement, en ce qu'il est commun dans son fondement à régir d'autres sociétés animales. Nous saisissons aussi de cela que ces conditionnements sociaux adviennent par défaut de ce qui porte l'humanité au dépassement de ses présents conditionnements hérités. Nombre d'ouvrages qui font un trône à l'espèce humaine falsifiant semblables considérations à propos des conditionnements humains, ne peuvent qu'isoler idéologiquement l'humanité, en occultant bien sûr ce qui la rattache aux observations des espèces animales.⁷⁶

Je ne cherche pas à convaincre d'une meilleure thérapie naturelle⁷⁷ les médecins aliénant la condition thérapeutique aux besoins de gagner leur vie. Les médecins répondent aussi aux demandes des patients, même à entretenir la maladie par des moyens invasifs, pour des raisons de profits. Ce faisant, le médecin généraliste ne participe qu'indirectement de la fonction financière de prédation. Généralisée dans le règne animal, la fonction naturelle de prédation propre aux sociétés humaines concerne surtout la faune et les rapaces associés en de grandes organisations remplissant de fait le rôle social de se nourrir des plus faibles, des plus

76. Une somme se détache à mon avis du lot, avec *Le principe de Lucifer* de Howard BLOOM. Ouvrage sous-titrant dans sa traduction française: *une expédition scientifique dans les forces de l'histoire*. Le site <http://www.lejardindeslivres.com> en expose plusieurs chapitres qui développent un tel rapport entre les sociétés animales et les sociétés humaines.

77. Un moyen naturel, ce peut être dans nos pays favorisant une surconsommation, par exemple l'usage de la diète sanitaire si peu coûteuse, sauf en efforts personnels.

chétifs. En un mot la chair de ceux qui sont socialement considérés ainsi que des indigents. L'humain fait partie intégrante de la nature et ce que l'on considère ici est une fonction générale prévalant dans la nature biologique.

De cette fonction naturelle, il en est de même au microcosme de nos propres organismes biologiques, puisque les macrophages, aidés en cela par beaucoup de microbes pathogènes, se nourrissent d'abord des vieilles cellules ne remplissant plus leurs fonctions organiques. En sorte que la médecine la plus naturelle qui soit passe par le jeûne réparateur dans nos sociétés consuméristes à outrance. C'est la diète réparatrice des excès laissant aux 'nettoyeurs' leurs impératifs besoins vitaux de s'attaquer aux cellules cumulant des toxiques, aux cellules cancéreuses, comme à celles trop chétives pour remplir leur rôle dans l'organisme. Comme dans les sociétés animales et humaines, il y a dans ce cas autophagie, en ce que disparaissent sur le modèle des lois de la jungle s'exerçant avec une efficacité toute naturelle, d'abord les plus faibles.

Constater semblable dynamique du présent monde biologique n'est aucunement à la prôner. Mais devant cet autre constat que représente la lente évolution biologique devant s'échelonner sans doute sur encore des millions d'années, ce serait faire preuve autant d'impatience que d'irréflexion, que de vouloir en violenter le cours naturel. Même la patience a certainement ici aussi sa raison d'être. De tels conditionnements naturels fonctionneront encore pour longtemps sans doute, ne pouvant diminuer qu'au prorata d'une spiritualité dirigeant les mentalités de l'intérieur en reposant sur l'exercice du libre arbitre individuel répondant aux incitations endocosmiques de l'esprit. **Une spiritualité qu'on peut donner comme allant augmentant au fur et à mesure qu'on cesse de chosifier son altérité à des fins appropriatives, et qui se poursuit avec la volonté de tenir compte de l'autre comme de soi-même.** Ce qui peut être avancé au titre d'une connaissance des potentialités humaines, sans besoin d'en référer à une morale religieuse. Pas plus que les macrophages ont conscience de remplir un rôle dans l'organisme l'animal, les prédateurs humains répondant aux lois concurrentielles qui sont particulières de la jungle, étant occupés de leur prédation sans vraiment prendre conscience du rôle social qu'ils remplissent. Et c'est de ce constat qu'il peut être temps de ne plus considérer ces choses autrement qu'en termes égomiques d'éradication des mauvais par les bons. À l'extrême, **ce que l'on crédite comme étant nuisible au présent pour cause d'incidences locales, peut s'avérer bénéfique à terme, en considération du tout.** Et c'est consécutivement dans la diversité des conduites vues en tant qu'une richesse humaine, qu'à titre personnel je ne me permets pas de porter un jugement de valeur sur les comportements et les actes de mes semblables. Un choix basé sur des réflexions philosophiques conjointes au fait que, dans le concept de

perfectionnement, les sociétés humaines doivent progresser, et que cette progression advient au prorata de l'évolution des individus eux-mêmes. En sortes que la prédation vue comme moyen, n'a pas non plus sa raison d'être comme fin, bien qu'elle apparaisse indispensable comme moyen à conduire le processus de l'instance performative de réalisation. C'est dans cette disposition qu'il peut apparaître vain, et même nuisible à l'humanité, de chercher à sélectionner les bons par rapport aux méchants durant toute l'instance de réalisation du potentialisé dans l'humanité. Cela est dit dans le sens que de tels moyens participent aussi d'alternances entre phases par lesquelles le nouveau fait son apparition depuis la synergie d'une pluralité de compétences, alternées à leur édification vécues depuis le jeu des concurrences. Et c'est à se trouver conduit dans cette dynamique que le fonds des relations sociétales change avec l'évolution complexificatrice des relations entre les individus, consécutive de la lente maturation entre les générations. Autrement dit le processus de réalisation des potentialités humaines ne peut venir qu'à son heure, selon un enchaînement naturel des circonstances. Des considérations qui restent bien sûr à affiner pour en rendre plus consistante l'opinion.

À cet égard, donc, pour interpréter ces choses sur le plan des dynamiques sociales particulières aux libres mouvements individuels, ne vois surtout aucune immoralité de ma part, **mais seulement l'espoir de dépasser les morales conventionnelles basées sur des convictions collant aux appartenances communautaires**. Celles-ci ne sauraient varier qu'en fonction des conventions tenant aux intérêts plus ou moins particuliers du camp culturellement adopté, ou dont on dépend par appartenance communautaire. Le jugement par vrai et faux dépend de nos desseins, en ce sens que des objectifs particuliers entraînent forcément des limites participatives à notre altérité d'être, d'avoir et de faire. Par suite, ce sont des critères de jugement entre bien et mal, l'utile et le nuisible, qui nous permettent de porter un jugement sur les choix d'autrui qui diffèrent des nôtres. Aussi est-ce à titre personnel que je ne veux porter aucun jugement de valeur ni heuristique sur le bien-fondé des options de mes semblables, chacun étant libre de penser qu'une chose est vraie ou bonne, quand son voisin pense qu'elle est fausse et mauvaise. Exclure la moindre option se ferait dans l'irrespect du droit de conviction des personnes allant avec la libre disposition de soi. Mon chat est d'accord et, dit avec le sourire, cela n'empêche en rien le débat.

À chacun de reconnaître le bien-fondé des incitations spirituelles, quant à la prise de conscience des valeurs actorielles qui, au fil des générations, remplacent des conditionnements imposés à partir d'adjuvats collectifs. À chacun l'expérience de découvrir des choix d'agir personnellement dans les coordonnées de ce qu'on juge le meilleur, le plus vraisemblable et l'acte le plus beau. À chacun de comprendre dans quelle mesure ces choix risquent

de n'être pas compatibles avec la politique du moindre effort particulier du consommateur se suffisant de la satisfaction des services marchands. Et encore à chacun de prendre conscience que l'affranchissement de soi, par rapport aux conditionnements hérités, requiert de sérieux apprentissages passant par les méandres du vécu personnel à progressivement acquérir la maîtrise de soi. Des courages et vaillances ne se mesurant pas à l'aune des comportements réactifs à l'environnement, mais depuis l'expression de forces, d'efforts et de luttes intérieures. Ce qui fait qu'en tous temps, l'apprenti en sagesse obtient ces choses sans bourse délier, sans soumission consentie, mais fort de son droit à disposer de lui-même. Au sens sanitaire, on peut dire que c'est de surcroît que le résultat spirituellement obtenu peut se doubler efficacement d'effets psychosomatiques bénéfiques.

Les comportements calculateurs visant des profits dans le commerce mondial au détriment des conditions macroéconomiques, collent aux recherches technoscientifiques ramenant tout à l'analyse physique et aux produits matériels, au détriment d'ouvertures mentales sur d'autres connaissances et d'autres vécus. Du fait que les politiques instrumentalisent les populations selon le contexte social des buts animant les libres mouvements individuels dans l'époque, tout coopère présentement aux éléments symptomatiques dominants au travers des hiérarchies. Mais aussi, les comportements déséquilibrateurs ainsi provoqués nous conduisent à la prochaine crise spirituellement compensatrice du matérialisme contemporain.

De l'antiquité jusqu'à aujourd'hui, ce sont des alternances qui arrivent au moyen des forces en présence. Et ce ressac de la dynamique humaine sur les plages du temps, participe du défaut de sagesse d'agir dans l'équilibre entre l'appropriation environnementale (prédicat d'avoir) et l'édification interne (prédicat d'être). Au déferlement dans l'affirmation d'une tendance ne peut en effet s'ensuivre que le ressac d'une même vague. Sa force (reçue) représente un quantum d'énergie vraisemblablement entretenu au cours du temps, que perturbent toutefois les fluctuations dynamiques propres à l'environnement. L'effet semble avéré au microcosme, comme au macrocosme. C'est ainsi qu'une collusion sociale entraînant la phase d'involution historiquement constatable est comme inévitablement suivie d'une évolution égale, à laquelle s'ajoute la différence établie par la pente des progressions ressortant d'une égalisation des épisodiques excès arrivant en des alternances opposables.

Depuis le XVI^e siècle, tout d'abord insensiblement, ce développement hyperbolique du matérialisme prenant appui sur la perte de pouvoir des Églises, en devenant crucial comme paradigme d'époque, ne peut que s'inverser, à défaut de trouver son équilibre en un juste milieu entre le spirituel et le matériel. En attendant, ce sont en notre époque les aspects ontologiques qui viennent à n'avoir plus aucun sens, par absence de

significations adéquates aux présents mobiles sociaux tournés vers l'appropriation environnementale. Le savoir à propos de la structuration du substrat devenant prépondérant à motiver des appropriations, entraîne en conséquence la dépréciation du concept d'individuation s'appuyant sur le principe de relation à l'altérité d'être. Par suite, la représentation cognitive par laquelle l'être ne peut apparaître que comme chose depuis son substrat, indexe l'individu au processus marchand par lequel il suffit d'y mettre le prix pour posséder des apparences d'être.

Selon qu'on appréhende le côté face ou le côté pile du même, le vu dans une disposition duelle d'exclusion est oppositif, et donc assurément irréaliste à ne considérer qu'un aspect aux détriments d'autres. Le rapport d'utilité entre appropriation et défense du possédé dans le désintérêt ou l'ignorance du relationnel d'identité est prépondérant à notre époque, mais semble inéluctablement induire par compensation des possibilités futures de poser la personne comme partenaire d'un but surdéterminant ainsi qu'un tout la séparation des parties sous-jacentes de la formation finalement organisée du Cosmos. Autrement dit cela qui est à viser une entropie nulle des individuations stratifiées entre microcosme et macrocosme, opposée à l'entropie indéfinie d'une origine infiniment chaotique.

Dans ce contexte extensif des dynamiques humaines, le réalisme au sens réduit de ne voir que le réalisé, et l'idéalisme au sens de ne regarder que le potentialisé, sont deux postures s'opposant par des attitudes sociales qui apparaissent également sclérosantes, si c'est négativement à ne pouvoir discriminer entre ce qui est fin et moyen dans le processus. Les effets psychologiquement réifiants du capitalisme mondial vont avec le rapport appropriatif de l'objet par le sujet, dans l'évacuation des relations de sujet à sujet. Une relation arrivant pour l'humanité présentement incarnée par médiation aux objets. On peut noter que le caractère factuel de l'acte d'être aux autres comporte ainsi son exacte équivalence aux rapports réactifs d'un objet à un autre objet, avec :

Devenir (*faire être*) → essence d'être → être

Substrater (*faire avoir*) → substance d'avoir → avoir

Deux accomplissements complémentaires, tel que si un aspect n'existait pas, l'aspect opposé ne le pourrait aucunement. À ce point des arguments posant le juste milieu évacuant fonctionnellement autant le matérialisme que le spiritualisme, la question décisive reste de contribuer par soi en situation entre le principe de transformation et celui de génération. En tant que ces principes sont le propre de l'instance performative prenant en compte le procès réalisateur du monde en cours d'effectuation depuis la complexification entre microcosme et macrocosme des libres mouvements

individuels, au travers de ce qui est tour à tour percipient récepteur et agent émetteur. Dans l'espace de cette dichotomie, se mirer dans la substance du monde a pour écho mental la projection de soi dans les choses, quand se mirer dans les essences d'être contribuant aux ontologies, c'est complémentirement son propre devenir qu'on projette dans l'être d'existence.

5.15 POUR COMPRENDRE LES POSSIBLES EXTENSIONS AU FUTUR DES PRÉSENTES DÉRIVES SCIENTIFIQUES EN CE QU'ELLES SONT HISTORIQUEMENT SUSCITÉES

Pourquoi j'avance succinctement ici ces choses qui relèvent de la sophia ? En ce que la prise en charge par soi-même d'une part non négligeable de sa santé autant corporelle que mentale et spirituelle va progressant, mais à n'être pas vue d'un bon œil par les marchands de soins médicaux, le mandarinat académique, et ceux qui s'approprient les rennes du pouvoir. Marc ZAFFRAN, médecin, dénonce dans son livre *Les trois médecins* l'aspect féodal de la médecine marchande. Ce qu'il dit peut servir sans équivoque à considérer cela qui semblablement s'immisce de notre temps autant en politique que dans les universités pour concocter ce que nous devons interpréter du monde et en quoi nous devons agir en vue de son appropriation. Le procédé étant semblable dans ces trois genres de pressions sociétales, puisque c'est à poursuivre une même intention (l'endigement raisonnable des libres mouvements humains, dans le dessein de réaliser ce qui est socialement investi dans l'époque), je reviens à Marc ZAFFRAN. Son opinion est que nous entretenons l'image du médecin comme représentant l'élite scientifique pouvant appliquer sa science d'autorité auprès du profane. C'est à permettre depuis le statut d'élite, d'imposer souvent un pouvoir social exorbitant brisant le libre-arbitre individuel. Or la science médicale est éminemment faillible. Pour seule preuve, la cacophonie des discours, même au sein d'une médecine officielle. Elle est donc souvent blessante à imposer dans notre siècle ce qu'il faut croire à propos des maladies. Mais le plus choquant est que le spécialiste, à la suite de son diagnostic, en vient quelques fois à s'arroger le droit de décider du parcours thérapeutique à la place des patients. Il n'est alors pas sujet à l'erreur, appuyant péremptoirement sa décision à la manière des devins d'antan. La France est d'après Marc ZAFFRAN le seul pays où le médecin a le droit de décider à la place des parents. Le seul pays où l'on retire le droit parental aux parents qui sont par exemple opposés aux vaccinations.⁷⁸ Et il fallut attendre la loi du 14 mars 2002

78. Maître J.-P. JOSEPH publie un livre afin de rester dans le cadre de la loi tout en refusant les vaccinations obligatoires: *Vaccins, l'avis d'un avocat: on nous aurait menti?* En effet, s'il était vrai, comme on l'entend si souvent, que ce sont les vaccinations qui permirent l'éradication de graves maladies, pourquoi dans ce cas dissimuler des faits bien réels. Par exemple que le nombre des poliomyélites a été multiplié par quatre en France dans les mois

pour juguler le droit de l'Ordre des médecins à pouvoir disposer des patients à leur guise, en tant que des objets: le corps des patients étant censé appartenir à la médecine, au nom de la recherche médicale poursuivie pour le bien de tous.

Toute une littérature existe pour dénoncer l'encensement des vaccinations en ce que semblable apologie se fonde sur des données empiriquement tendancieuses bien peu scientifiques, à pouvoir dissimuler de nombreux maux continûment étouffés du fait de profits considérables sous couvert du dogme de la croissance continue. Parmi ces maux, le Thimérosal dans les vaccins administrés dès la naissance, en ce que ce produit cause de façon quasi certaine des troubles neurocomportementaux entraînant des retards neurologiques ultérieurs. Un cas typique de déni institutionnel au droit des personnes. Une fausse science imposée autoritairement par voie d'experts cherchant à rentabiliser leurs études avec des arguments qui ne tiennent pas toujours la route, et dans l'arrogance des administrations irresponsables auprès des plaignants, comme avec les cas d'intimidation de poursuites judiciaires.

Dans le contexte si peu scientifique des vaccinations, ces obligations légales arrivent à l'encontre du droit des personnes à disposer d'elles-mêmes, pourtant inscrit dans la constitution. De plus, semblable acharnement thérapeutique s'effectuant souvent en pratique sous couvert de produits financiers, peut-il être vraiment conforme au serment d'Hippocrate? C'est une chose de se maintenir en bonne santé par le moyen d'une discipline de vie adéquate reçue par l'éducation ou acquise par expérience personnelle. C'en est une autre d'aider les gens à se soigner lorsqu'ils tombent malades. Mais n'est-ce pas contre nature de maintenir si coûteusement en survie biologiquement végétative au nom du dogme matérialiste ceux qui sont désireux de poursuivre dans l'au-delà le chemin spirituel auquel ils croient? Pour nombre de personnes, la mortalité du substrat biologique prend le sens de ce qui est nécessairement transitoire devant la pérennité de l'âme humaine. Dès lors, **imposer à tous cet artefact matérialiste accordant au corps une importance démesurée sans aucune preuve scientifique montrant qu'il ne peut y avoir continuité de vie après la mort physique, va à l'encontre des libertés individuelles de penser, de conscience, de religion et de conviction.**

qui suivirent le premier vaccin (1956); accroissement semblable pour la variole aux Philippines et la méningite en Afrique, après des vaccinations de masse; pourquoi encore, tout récemment (hiver 2005), 13 pensionnaires d'une maison de retraite de Loraine sont décédés de la grippe après avoir reçu leur vaccination antigrippe. Enfin pourquoi de nombreux cas isolés apportent le malheur dans un nombre pas vraiment négligeable de familles faisant confiance aux obligations vaccinales? Pourquoi, si ce n'est pas une histoire de gros sous pour de puissantes entreprises faisant pression sur les gouvernements?

Pour vivre dans l'air du temps, on doit en passer par l'idéologie utilitariste mixant le matérialisme scientifique aux lois des marchés financiers. Mais plus que ce mépris pour la personne, ce qui pose problème est le sort réservé aux déviants du système. Il passe par la suspicion administrative envers les minorités de conviction, à en traiter les cas en les assimilant aux déviations sectaires.

Administrativement est rendu ainsi licite, sous couvert de 'soins' appropriés, de ramener le déviant dans la normalité du bien public. Pour exemple de cet état de choses incompatible avec la libre disposition de soi, on en vient aux États-Unis (pays si souvent à l'avant-garde des bonnes pratiques exportables), à rééduquer, à l'aide de médicaments psychotropes, des citoyens récalcitrants au système, sur le modèle des enfants hyperactifs qui sont aussi drogués le plus souvent pour leurs comportements 'désobéissants'. L'industrie pharmaceutique inventant et prenant à sa charge les méthodologies diagnostiques à l'usage du corps médical, et par suite de la justice, ont déjà dans leurs tiroirs les brevets des pilules rendant inoffensifs les citoyens cultivant des ressentiments contre les gouvernements crédités, par euphémisme, démocratiques. Le vieux rêve d'une bonne éducation des populations devient ainsi momentanément obsolète. **De l'enfant à l'adulte, deux grandes méthodes s'affirment comme étant plus efficaces aux fins de former les mentalités au moindre coût social: la chimique, et la manipulation des consciences passant par les médias.**

Comprenons bien ce qui est ainsi entrepris au motif d'assimiler le matérialisme scientifique. Les aspects biologiques du soma peuvent être, certes, objectivement concernés par les technosciences. Mais ce n'est pas le cas des aspects psychologiques recourant à la subjectivité des scientifiques rêvant de s'approprier ce domaine en passant par des artefacts.

La biologie concerne l'espèce. Aussi, des critères de standardisation sont probablement crédibles. On peut dire que tel dépassement de constantes biologiques dans les analyses de sang est anormal ou ne l'est pas. Mais la psyché concerne l'individu. Aussi parmi les contraintes médicales, l'enfermement psychiatrique décidé administrativement est un exemple de cas médicaux passant outre les droits humains à disposer de soi. Il peut y avoir des troubles comportementaux mettant en péril le bien-être social; reste que l'individu est libre de choisir ce qui construit sa personnalité à pouvoir être imprévisible et déborder ainsi des standards statistiquement développés pour cerner les populations.

Par ailleurs, il y a de fausses interprétations au niveau de la psyché, en ce qu'on les fait encore passer par des considérations matérialistes. **Conclure que telle pathologie psychiatrique est diagnosticable par telle couleur des lobes frontaux du cerveau passé au scanner est de ces abus, en ce**

qu'on quantifie par là une consommation d'oxygène au niveau de l'encéphale n'ayant rien à voir avec la qualité de la pensée.

Rochelle MACREDIE, diplômée à la fois en science et en droit, pratiquant de plus le droit pénal dans le secteur public du New South Wales, écrit: *Le plus troublant est de savoir que la psychiatrie se trompe souvent dans ses prévisions de comportements dangereux, et encore que chacun de nous peut perdre ses droits humains sur les dires d'une profession qui n'a pratiquement aucun fondement scientifique!* À le dire plus crûment, le psychiatre Al PARIDÉS montra que le code professionnel classifiait en 1994 déjà 374 'maladies mentales' **reposant entièrement sur un système de vote des spécialistes entre eux.** Donc fonctionnant comme une assemblée politique: celle qui concerne le bon vouloir mercenaire propre au commerce des maladies, ne dérogeant en cela des règles communes à d'autres professions cherchant sans aucune base scientifique l'extension de leur clientèle de consommateurs. Certains mandarins de la profession espèrent ainsi, bien sûr au nom de la médecine, pouvoir inventer une pathologie couvrant presque tous les aspects des comportements humains.

L'affectif peut bien être domestiqué par sa récupération commerciale de drogues en pilules; la symbolique humaine peut bien l'être par le moyen de la domestication des conditionnements sous couvert du pouvoir politique abusant des médias pour régir la vie des citoyens dans la pensée unique, **mais il s'agit dans les deux cas de moyens qui diffèrent des fins humaines allant avec ce qui est potentialisé dans l'humanité.**

L'inquisition contemporaine commence certainement avec la chasse aux sorcières des thérapies non-conventionnelles. La protection des populations contre les arnaqueurs apparaît fallacieuse dans le domaine médical, puisque qu'on y agit juridiquement sous motif de précaution. Cette protection-là isole la médecine des autres dispositions juridiques, en ce qu'on fait *a posteriori* le procès pour les autres catégories d'arnaqueurs comme sont les agences immobilières peu scrupuleuses et les financiers véreux. La raison de cette différence? La chasse aux thérapies alternatives va avec celle des minorités de conviction. Les thérapies qui invoquent une unité organiquement physico-psychospirituelle sont susceptibles de remettre en question une médecine allopathique par laquelle le dogme matérialiste devait régner sans partage. D'autant plus que, mis à part les magnifiques progrès de la chirurgie, les maladies gagnent du terrain en dépit d'une médecine officielle roulant sur des budgets devenant mirobolants et auxquels s'agrègent inévitablement les profiteurs. D'autant que les thérapies non conventionnelles sont dans l'ensemble plus proches du discours posant la santé à partir de l'hygiène de vie, donc en marge des

causes de maladie, **autrement dit une médication à ne pas se suffire de masquer les effets indésirables.**⁷⁹

Le lobby de la chimie pharmaceutique, c'est quoi, étant vu nu, c'est-à-dire sans sa prétention anesthésiante diffusée au travers des médias en s'appuyant sur des sentiments humanistes à l'exemple du discours politique animant la fibre patriotique? Il est fait des techniciens scientifiques et des producteurs, des juristes et des avocats, des financiers et des publicistes, avec tous les employés préoccupés d'agressivité commerciale, unis pour maximiser des profits, puisque qu'à la source de l'entreprise sont les actionnaires se distribuant les bénéfices. En chiffre, l'effectif de la recherche —scientifiques et techniciens confondus—, ne représente que la moitié de celui affecté à l'agressivité commerciale dont la seule raison d'être ne peut se trouver qu'en rapport au système concurrentiel des entreprises. Que des victimes des effets iatrogènes connus, mais si souvent dissimulés, mènent ces entreprises sur le banc des accusés, cela passe au bilan des pertes et profits. À ce niveau-là, il n'est plus comme pour les arguments publicitaires question d'animer la fibre des sentiments humanistes, mais de lâcher le minimum de monnaie. **Le but est d'exploiter la masse passive des consommateurs. La grande crainte est que les minorités et les personnes prenant en charge des pans entiers de leur santé, ne viennent à foisonner par contagion.**

La consommation médicale dans la frénésie des dépenses jamais suffisantes et la force persuasive des publicitaires pour surenchérir sur les réels besoins, fait que des actes médicaux sont sanitairelement inutiles, mais jamais anodins. Tout s'orchestre autour de la quête sécurisante du consommateur de soins: l'industrie visant ses marges bénéficiaires et le personnel soignant toujours plus stressé par l'intensité du travail à la chaîne au dispensaire, ou celui psychologiquement érodant du quotidien pour le généraliste. En attendant l'insoutenable: que la médecine ne reste pas au service du malade en faisant que le malade finisse par appartenir de droit aux institutions dites de 'santé'. En effet, ce qui se profile avec l'inquisition des thérapies non officielles et l'autorité du corps médical semble à l'identique du contexte par lequel, si des traditions sont à l'origine faites pour l'homme, dans les générations qui suivent, se structure l'effet pervers des populations devenant esclaves de la conservation rigide de pratiques obsolètes autant que vicieuses. Ce qui préfigure ce temps est déjà qu'il faille un texte de loi pour statuer la liberté de se soigner ou de ne pas se soigner, avec la liberté du choix des soins. Une loi qui ne peut être promulguée que pour limiter l'autorité des praticiens s'arrogeant le droit de protéger contre elles-mêmes les personnes

79. Cf. divers articles concernant l'apport des minorités de conviction menant à une citoyenneté mondiale sur <http://coordiap.com>

recourant aux thérapies alternatives. **Autrement dit en considérant de fait le citoyen normal comme étant irresponsable.**

Du fait qu'une théorie scientifique se valide aussi par l'observation passive de la nature, une unique observation la contrariant implique l'aménagement de la théorie existante, sinon une nouvelle théorie à pouvoir expliquer ce que représente la réalité visée par là. C'est en raison de cette indispensable disposition à l'avancement des sciences que l'adhésion majoritaire est cruciale pour rehausser des explications et que son processus de canonisation académique dépend si fort des paradigmes et politiques du moment. Mais par incidence, **c'est aussi faire en sorte que le principe de validation depuis la preuve tangible dérive insensiblement vers la justification politique des applications technoscientifiques qu'on en peut économiquement espérer.**

Une dogmatisation matérialiste peu visible des sciences advient encore par un autre moyen. Au lieu du processus d'adoption du courant d'idées visant l'acception d'une explication en fonction d'opportunités politiques, il y a encore le cas où c'est la politique qui devient le préalable engageant le développement d'une idée devant être accréditée par le corps disciplinaire des scientifiques. Ce fut par exemple le cas en Union soviétique avec l'injonction, cette fois clairement promulguée par le Parti communiste, d'indexer la recherche sur la politique d'État. D'où la purge des biologistes récalcitrants et la montée en puissance du lyssenkisme par lequel dogme agronomique on appliqua le 'matérialisme dialectique' pour expliquer que le vivant évolue en réponse à sa sensibilité au milieu. Et c'est parallèlement à la même époque qu'en Occident l'eugénisme fut initié à répondre aux besoins d'améliorer la société sur la base des travaux de Charles DARWIN et de Francis GALTON. Bien entendu ce ne pouvait être des ordres venant des gouvernements démocratiques, mais ce n'en est pas moins des pressions socio-économiques qui s'avèrent être sous-jacentes au développement de l'eugénisme, au travers des financements de la recherche. Un financement sur des fonds publics et soutenu par celui des milliardaires, notamment par les mécènes que furent ROCKEFELLER, HARRIMAN et CARNEGIE, qui financèrent aux USA, en France, en Allemagne et en Suède les bourses d'études et des prix d'honneur au motif de ce qu'à l'époque on percevait l'eugénisme ainsi qu'une nouvelle discipline bienfaitrice pour l'humanité. Il ne faut pas oublier que l'eugénisme fut dès les années trente une discipline mise à l'honneur et enseignée dans toutes les académies du monde occidental, et qui était à ce point socialement reconnue que la Société américaine de génétique se définissait comme *l'organisation agréée consacrée à la promotion des connaissances des lois de l'hérédité et de leur application dans*

*l'amélioration des plantes, des animaux et des races humaines.*⁸⁰ C'est dans le même temps que le gouvernement des États-Unis, se félicitait qu'on puisse ainsi démontrer 'scientifiquement' la supériorité de la race anglo-saxonne. Au point que seize des États fédéraux purent promulguer des lois pour la stérilisation des individus «héréditairement déficients». En Europe, l'Allemagne prenait le relais pour montrer la supériorité de la race arienne depuis des expériences 'scientifiques' entreprises sous la nouvelle incitation au progrès social que constitua la montée en douceur du nazisme. Bien sûr, **nombre d'intellectuels et de vrais scientifiques s'élevèrent à l'encontre de la récupération qu'on faisait de l'eugénisme à des fins politiques, mais leurs actions se trouvaient annulées, comme si elles n'existaient pas, devant cette idéologie qui eut un moment le pouvoir de galvaniser la dynamique occidentale.**

Étant considérées dans le cadre du savoir scientifique, c'est-à-dire d'une manière promulguée sans retombées politiques, les théories particulières à l'eugénisme et au lyssenkisme ne sont pas complètement fausses. Comme pour d'autres courants d'idées plus actuels, ce qui est critiquable vient moins de considérations scientifiques, que des applications immorales, parce que gauchies, qu'on en fait.

5.16 LE DROIT DES PERSONNES À DISPOSER D'ELLES-MÊMES

En passant de la prédiction des pythies de Delphes à la catéchèse d'Église, puis de la prédiction académiquement savante à l'ordonnance des médecins, ne nous étonnons pas qu'on réduise l'état du patient à des 'signes physiques', puisque dans le contexte du matérialisme moderne, même des symptômes psychiques et des malaises spirituels doivent être officiellement traités par des moyens physico-chimiques. La blouse blanche remplaçant la robe noire, reste à déterminer si la personne a gagné une once d'autonomie. Malgré de beaux idéaux concernant le droit humain, nous n'avons même pas la possibilité pratique de vivre étant sustentés au plan spirituel et psychique, comme nous le sommes par la matérialité de nos substrats physiques, du seul fait de la volonté d'universalisation du dogme académique établissant le monisme matérialiste. Eh bien non! Le droit humain prévoit qu'on puisse aussi vivre autrement que comme un assemblage d'atomes, donc à pouvoir être traité autrement qu'une chose à disposition d'une élite corporative réifiant l'utilisation des gouvernés.

À toutes les époques, dénigrements et dénonciations se firent sous couvert d'obédiences à des systèmes de hiérarchisation et des standards dominants

80. Gérard NISSIM AMZALLAG, *La raison malmenée, de l'origine des idées reçues en biologie moderne*, éditions du CNRS, ouvrage déjà cité.

imposant le plus souvent tacitement de penser dans le cadre de croyances spécifiques au paradigme de l'époque, jusqu'à rejeter comme étant irrationnel, donc relevant des superstitions à vocation sectaires, tout ce qui en diverge. Pour dénoncer des voisins qui s'écartent des standards, point besoin d'une réflexion personnelle. L'action se suffit du climat public présentant les minorités de conviction comme des malveillances au système communautaire érigé à devoir être soutenu par la pensée unique du seul fait qu'il est majoritairement promu. Une disposition se maintenant ainsi en place, à partir de désinformations et d'une ignorance crasse, auxquelles reste foncièrement étranger le principe de loyauté. Le principe de loyauté en est étranger puisque la loyauté ne peut être que personnelle vis-à-vis d'autrui en relevant de la reconnaissance de l'autonomie de l'autre qui est semblable. Et son désaveu advient précisément lorsqu'on a perdu ou pas encore gagné la nôtre, c'est-à-dire pas encore acquis notre autonomie en rapport au droit d'expression et de conviction qui est à permettre de devenir personnellement différencié de l'anonyme. Consciemment ou inconsciemment, c'est savoir que **les minorités de conviction contiennent en puissance et diffusent ce qui est le seul moyen de remettre en cause les ségrégations du séculièrement établi sur des traditions.**

Se donner bonne conscience passe inévitablement par des choix. Le choix une fois fait est toujours celui qui nous apparaît comme la meilleure réponse aux circonstances auxquelles nous faisons ainsi face. Vu de l'extérieur ou à distance, c'est une disposition qui pose le choix ne pouvant être que circonstanciel et relativable, c'est-à-dire à ne pouvoir être déclaré en soi ni absolument bon, ni complètement mauvais vis-à-vis du jugement de ce qui est susceptible d'arriver en d'autres temps et d'autres lieux. **En sorte que le choix s'appuie sur des considérations personnelles relatives**, qui ne peuvent jamais être considérées universelles sans abus. De fait, nous retenons ce choix juste parce qu'il s'appuie sur des réflexions personnelles, ou qu'il advient en raison de l'adoption pour soi du prêt-à-penser ressortant tout à la fois explicitement et implicitement de la majorité. Dans ces circonstances, il y a très peu de marge entre la soumission citoyenne et l'abandon des prérogatives de personnalité. Comme il semble y en avoir très peu entre l'égoïsme motivant des comportements anarchiques, et les prérogatives du personnage activiste voulant agir sur la société au travers des associations, d'une façon égomiste sous couvert des droits humains.

Tout cela est avancé à pouvoir mieux cerner ce qui différencie les gens tournés vers le passé (ils sont préoccupés de conserver des acquis, voire des privilèges) par rapport à ceux qui le sont vers l'avenir (pour qui, donc, l'état du réalisé est à investir en des réalités encore potentialisées). On ne peut savoir jusqu'où ira l'actuelle appropriation des individus socialement considérés sous l'angle réifiant du consommateur, aux fins de répondre à

l'économie des marchés. Mais ce qui est sûr, c'est que le choix personnel de vie restera toujours possible pour chacun. Cela en raison de ce que l'espérance fondée sur des idéaux (la représentation de ce vers lequel on s'achemine, les idéaux pouvant évoluer soutenus autant par une foi laïque, que religieuse), portera une part de plus en plus importante du processus d'humanisation de l'humanité, par rapport aux instincts grégaires accompagnant l'idée d'une humanité seulement issue matériellement de son phylum animal (ce duquel on vient, qu'on tient à conserver et qu'on propage alors au nom du réalisme). Et c'est là qu'il nous faut plus de recul, ou une vue surplombante, afin d'apercevoir l'équilibre des opposés dans la dynamique des sociétés advenant de la résultante de tous les libres mouvements individuels. Nous pouvons ne regarder que le passé sans aussi entrevoir l'avenir. De même nous pouvons ne considérer que l'avenir sans égard pour ce que le passé nous apporte. Entre les deux, il y a encore ce qui fait l'unanimité: le présent. Et en ce que l'actualisation des choses présentes reste le lieu des choix relevant de politiques individuelles, autant que collectives, c'est le contenu de ce présent considéré dans son ensemble, qui fait que le passé n'est pas séparable de l'avenir.

À partir de ce que poursuit l'humanité, nous rencontrons des incitations à la paix, de généreuses tentatives de conciliation, et autant de bonnes volontés bienveillantes à ce qui constitue l'altérité de soi: toutes choses qui ne peuvent se manifester qu'individuellement; cependant que cette disposition de soi ne peut s'exprimer qu'à ne pas être soi-même seul au monde. Il s'agit d'une relation sociale. Aussi advient-elle en rapport à ce que les sociétés conservent de leurs acquis en reposant sur des appropriations institutionnellement politico-religieuses avec tiers exclu. C'est le propre des communautés d'entretenir diverses sortes de frontières. Et c'est conséquemment sur toutes sortes de souverainetés que reposent pour l'essentiel les conflits. Même un discours contient en arrière plan des intentions distinctes entre locuteurs. La narration peut contenir ainsi des armes immatérialisées. Ce sont alors pour les gouvernements des trucages ficelant les bonnes intentions apparentes d'entretenir des armées, qu'on retrouve dans le pouvoir diplomatique entre des souverainetés s'échelonnant tout le long de l'imbrication des collectivités, jusqu'aux souverainetés individuelles. Cela fait qu'il est quasiment impossible dans le contexte perfectible des sociétés de vivre sans égocentrisme à cerner des appropriations mêlées de privilèges. Mais également, impossible de faire évoluer un état de choses sans abnégation de soi. **Le choix dans les coordonnées du vrai, du beau et du bien dépend alors de circonstances personnalisables, en tant que le choix tient au libre-arbitre des personnes dans un caractère d'indépendance relationnelle, libre-arbitre qui reste pour les personnes impossible de déléguer aux collectivités autrement qu'à l'annuler par obédience et soumission.**

En connaissance de cette disposition, nous avons donc chacun un apprentissage pour nous servir du langage de manière non violente. À le décider, ce ne peut être semble-t-il qu'en considérant que notre nature profonde participe de celle d'autrui, et que l'autre n'est dans sa différence ni mauvais ni bon. Cet autre peut être seulement bienveillant ou malveillant en raison de réactions pouvant être circonstanciellement réactivées, autant qu'à partir d'intentions gérées par erreur en rapport à des projets, ou des déterminations allant à l'encontre d'une prédestination du tout sur la partie.

Sur quoi s'appuie en fin de compte l'inquisition moderne auprès des minorités de conviction considérant l'humain autrement que limité à son substrat physicochimique, ainsi qu'à poursuivre les individus s'émancipant civilement de l'autorité essentiellement hiérarchique sur laquelle reposent les institutions? Sur le fait que nous vivons l'encours du paradigme à faire époque par le biais du matérialisme scientifique, soutenu dans le cadre de traditions administratives séculaires. Ce paradigme est celui circonscrivant le règne humain face à un Cosmos **appropriable en tant que bien vacant**. Pour qu'il soit appropriable, il faut le tenir sans propriétaire. Force nous est alors intellectuellement faite de le concevoir advenant par hasard de concrétions matérielles à partir d'énergies physiques issues de rien, sans raison et sans but.

En fondant la réalité de notre environnement sur le principe d'agitations et des réactions physiques selon le seul hasard, ce dogme scientifiquement modernisé est affirmé sans preuve d'expérience, ou d'observation. Cela ne peut aller qu'avec la croyance moderne disant que l'organisation exocosmique se réalise **sans besoin d'aucun intermédiaire de contrôle advenant de contreparties immatérielles**. L'arrogance des modernes envers les minorités en dépend. Mais puisqu'il n'y a aucune preuve d'expérience à en soutenir l'officialisation administrative, il ne peut s'agir que de la croyance des modernes propagée dogmatiquement à propos de la nature, en contradiction aux croyances religieuses en une surnature. La croyance des modernes vient ainsi qu'un changement de phase paradigmatique entre deux époques, comme processus historiquement accrédité. Le modèle d'une nature autonaturée par lequel on évacue une surnature naturante, complémentirement endocosmique, fait que le mental et l'esprit qui constituent l'anima d'entités découlant de la notion d'être, restent subordonnés aux biens vacants qu'on vise avec l'appropriation du monde et dont les manifestations relèvent de la phénoménologie matérielle. La conséquence la plus évidente de ce prêt-à-porter mental de la présente convention socioculturelle est que la modification environnementale dans le prédicat d'avoir, a priorité sur les efforts personnels pour progresser en soi-même, sauf artefacts des substitutions technologiques.

Se fait jour parcimonieusement la possibilité postmoderne d'affranchir le penseur à partir de ses propres réflexions autonomes portant sur les incohérences flagrantes du dogme physicaliste réduisant le principe de génération à celui de transformation. Arrive en première place de ces incohérences, celle qui définit la vie à partir de ses constituants physico-chimiques, jusqu'à maintenir les disciplines biologiques par le biais des thérapies à concevoir l'humain réifié dans les limites de ses substrats matériels.

Il faudra bien un jour ne plus ignorer et revisiter certaines observations ainsi que plusieurs théories de chercheurs oubliés pour cause de n'avoir pu participer des événements faisant l'actualité par laquelle l'histoire s'écrit.

5.17 LE SYNDROME FAUSTIEN DU MERCENAIRE SCIENTIFIQUE VENDANT SON ÂME

L'alliance entre les scientifiques de carrière, les financiers et les États souverains, représente le principal instrument de contrôle et de domination moderne. Les politiques laïques répondant aux seules préoccupations en bien-être matériel des populations imposent plus particulièrement au travers des thérapeutiques le matérialisme scientifique, ce qui interdit de véritables avancées dans les connaissances de la vie. Ce sera donc demain un cap à franchir, à l'exemple de l'avènement scientifique s'émancipa en son temps de la scolastique médiévale imposée par le pouvoir religieux. Par des percées transdisciplinaires on tente d'affranchir la pensée de ce qui désarticule en ses parties détachées au grès des administrations l'unicité de la nature humaine, et plus particulièrement pour ne plus mettre dos à dos le matériel et le spirituel. Mais la mainmise des carriéristes est encore prépondérante. Gérard NISSIM AMZALLAG l'écrit: même l'ouverture à permettre un nouvel appréhendemement scientifique avec la *dynamique des systèmes non réversibles s'est trouvée phagocytée* en tant que nouvelle discipline académiquement matérialiste.⁸¹ La prédictibilité scientifique au travers des lois physiques et mécaniques n'est visible que par les retombées technologiques visant l'appropriation de l'environnement humain de vie. En extension arrive l'appropriation corporatiste de la médecine exploitant l'humain lui-même vu dans une représentation déterministe physico-chimique. Une tentative d'épuisement par l'absurde de ce qu'est la vie s'introduit et s'affirme pour raison de profits matériels, à la mangeoire desquels sont les carriéristes imposant dogmatiquement une épistémologie athéiste. C'est un cas flagrant d'application du concept par lequel NIETZSCHE critique le *perspectivisme* de la raison depuis les

81. Afin de mieux saisir les motivations matérialistes des modernes, il faut lire Gérard NISSIM AMZALLAG, *La raison malmenée, de l'origine des idées reçues en biologie moderne*, édition du CNRS, livre déjà cité, pour bien comprendre la particulière symbiose contemporaine entre savoir et pouvoir dans les sciences biologiques. La vie est en effet la réalité mixte la plus réfractaire au réductionnisme technoscientifique.

erreurs d'interprétation projetées dans l'essence des choses de celui qui se situe au centre du sens et de la mesure du jugé.

On aborde l'acte scientifique sous son aspect épistémiquement détaché de la complexité qui caractérise l'agent humain. Le remarquer est à pouvoir souligner le rapport qualificateur de l'activité scientifique dans une relation à la nature détachée des aspects organiquement synergiques sous-jacents à l'acteur des sciences lui-même. Or l'activité scientifique et donc aussi son produit, ne peuvent arriver sans leurs agents qui sont en l'occurrence des personnes humaines, avec des faiblesses et des espérances. **Ce qui implique inévitablement les mobiles personnels d'agir, et en ce sens, l'aspect moral est inséparable de l'activité scientifique, une activité qui ne peut se suffire de logique épistémique.** La lutte pour la reconnaissance de soi par autrui est répandue, puissante autant que tenace. Il faut en passer par ce qui fait avoir (posséder) pour paraître exister à l'œil de son semblable, mais cela ne s'obtient qu'au détriment de ce qui fait être l'acteur des sciences.⁸²

Dans ce contexte du dogme matérialiste s'appropriant un savoir biologique, les exercices décrétés illégaux de la pharmacopée et des thérapies pratiquées sous le signe des convictions minoritaires, sont bien moins bannis pour raison de déontologie, que mis en cause pour des raisons concurrentielles, dès lors que le vœu pieux médical, au travers du serment d'Hippocrate, reste de **prodiguer des soins en usant de tous les moyens à disposition pour le bien du malade**, quand celui du droit des affaires est d'éliminer ce qui ne passe pas par les brevets et autres marques reconnaissant juridiquement la propriété exclusive.

C'est déjà un leurre et une tromperie de désigner le corps médical dans son entièreté, allopathes et thérapies non-conventionnelles comprises, comme des institutions et des indépendants occupés de santé, puisqu'il s'agit de moyens curatifs, donc concernant la maladie. Tout en est faussé. Ainsi que déjà évoqué, les aspects positifs de la santé reposent, hors idées

82. Pour les férus de précisions, l'argument découle du carré sémiotique de la **vérité des référents performatifs** qui comporte deux pôles de symétrie (l'axe [être, non-être] des inconditionnalités antithétiques), croisés avec les directions complémentaires, de la symétrie définissant l'axe [paraître-être, non-paraître-être] des compléments conditionnels du transfert performatif. Dans les diagonales sont alors les aspects qui permettent de cerner les discriminants de sens tenant aux transferts [être et non-paraître-être] de l'investissement du manifesté qui supporte la vérité d'être au détriment du paraître, quand les transferts entre [non-être et le paraître-être], affère au caractère de fausseté, comme résultat du calcul logique des positions antinomiques au cas précédent. En effet, la diagonale [non-paraître-être vers être] représente l'axe des transferts positifs sous conditions performatives, se lisant: **être si non-paraître** (en ce que la manifestation dans la discrétion des vrais mobiles, sanctionne son investissement dans le statut d'être), par rapport au transfert opposé, c'est-à-dire le mouvement de l'induction mensongère consistant en ce que paraître, n'étant pas, est induire en erreur dans la relation du devenir de soi à son altérité.

reçues, non sur des techniques curatives, mais par logique sémantique sur des pratiques prophylactiques (veiller sur la santé), comme peuvent l'être ce qui affère à l'hygiènes de vie, tant au niveau somatique que psychique et spirituel, ne séparant pas la personne en ses parties substratives, puisque précisément la vie de la personne n'est possible que de l'association fonctionnelle de telles parties, alors que chaque spécialiste ne s'intéresse au mieux qu'aux déficiences d'un organe encore réduit à la seule l'organisation somatique. Ce qui suppose la sophia —le chemin de la sagesse personnellement pratiquée— comme le moyen prophylactique par excellence puisque, bien que la santé n'en soit pas le but, celle-ci n'en advient pas moins d'elle comme conséquence. Or c'est précisément l'occultation moderne de la sagesse personnellement acquise, faisant que l'on attend toutes ressources sanitaires de l'extérieur, que nous les retrouvons récupérées par le mercenariat médical que dirigent les grandes entreprises de la chimie pharmaceutique. En ce sens que si la personne apprend jusqu'au terme de sa vie à progresser en devenir dans les coordonnées du meilleur, du plus vraisemblable et du plus beau, se réalisant ainsi depuis une action sur elle-même et pas seulement en agissant sur son environnement extérieur, alors sa santé lui est donnée par surcroît (sauf accident et ce qu'on subit communautairement en partage). Tant est que progresser en soi, c'est naître continûment, en ne se suffisant jamais d'un seuil atteint. Avec le seuil considéré atteint, c'est l'état de maintenance sans progression qui devient source de sclérose. Mais penser ainsi dans notre époque, comme le dit Dominique AUGER, c'est se mettre au banc de la société, dans ce sens que les maladies sont aujourd'hui, comme le ciel au temps de GALILÉE, à asseoir une politique d'époque. Au temps de Galilée les étoiles se trouvaient accrochées immuables au plafond du ciel terrestre, et gare à la minorité qui les voyait autrement. À l'époque moderne c'est le monisme matérialiste qui sévit et gare aux minorités de conviction qui aperçoivent que la vie ne se réduit pas à ce qui est enseigné sous contrôle académique. **En pensant par soi-même, on se retrouve confronté à une majorité imbue ayant le pouvoir pour elle, et donc initiant l'exercice de la force et du droit.**

Un exemple patent de cet état de choses. Dans la plupart des pays riches, la naissance doit être traitée comme une maladie en milieu hospitalier. Or c'est semblablement que les planètes devaient tourner autour de la Terre, c'est-à-dire pour que l'ordre coïncide aux croyances acceptées à majorité. Il importe peu que, selon les données statistiques, la naissance pratiquée en milieu hospitalier occasionne moitié plus de recours aux césariennes, aux forceps, aux péridurales, qu'un accouchement à domicile; sans même tenir compte des inestimables bienfaits psychologiques pour la mère et pour l'enfant, bienfaits qui sont bien moins évaluables depuis les statistiques traitant du problème. Aussi la sage-femme qui assure encore

l'accompagnement expérimenté à domicile auprès des familles tentant de se réapproprier leur enfantement, fera l'objet au moindre problème d'un procès de la part de l'Ordre des médecins, uni en cela aux associations pour la protection des familles au motif de la chasse aux sectes. Deux poids, deux mesures: l'équipe médicale en milieu hospitalier peut bien cumuler les échecs, **ceux-ci n'entrent juridiquement pas en ligne de compte dès lors qu'ils usent de moyens officiels.**

Avec cet exemple parmi bien d'autres, où est la vérité du résultat? Où la justice? **De fait, le procédé est là pour répondre au droit établi à majorité, au détriment des minorités de conviction.** Même si avec ce cas d'appropriation pathologique des naissances par le corps médical ne comportait pas de différence appréciable par rapport aux pratiques plus naturelles et moins onéreuses, le problème ne relèverait encore pas du principe de vérité. Ce n'est donc aucunement un rapport d'épistémologie scientifique; c'est l'obligation légale des minorités de conviction de se plier aux convictions issues de la majorité, par force de loi.

L'histoire est là pour le montrer: par l'autorité des institutions politiques, comme par l'autorité des institutions religieuses, la pensée unique s'impose ainsi qu'une affirmation péremptoire. Cette pensée unique est inévitablement porteuse à terme de l'échéance du pouvoir promu par son moyen. Nous en faisons en début d'ouvrage comme un axiome second de l'épistémologie, en posant que la 'pensée unique' procède de nos adhésions à des croyances et des savoirs culturellement considérés comme étant universels, absolus, définitifs, et surtout —ce qui est le plus aggravant— **exclusifs de ce qui vient à en différer.** Quitter le terrain des idées reçues par enfermement communautaire —celui d'une soumission librement consentie au prêt-à-porter intellectuellement normalisateur—, c'est avant tout affranchir notre pensée des incitations de conformité qui maintiennent insidieusement les mentalités dans les limites de clôtures doctrinales. La propagation volontariste d'une pensée unique est soutenue par la dogmatique et passe dans la pratique par d'inavouables moyens, dont le plus commun concerne la recherche du bouc émissaire; moyen qui n'a évidemment rien de scientifique. Aussi dans cet enchaînement, dénoncer un vieux dogme pour en valoriser un nouveau susceptible d'être plus avantageux, concerne encore un prosélytisme passant par des épreuves de forces entre les groupes sociaux en présence; procédé qui reste étranger à la recherche honnête du vraisemblable depuis des efforts personnels.

Tant que des profits particuliers dictent la législation des lois au travers des profiteurs en déguisant l'idée de profit particulier sous forme d'intérêt général, l'inquisition demeurera l'invisible compagnon du tribunal. Il faut savoir que le genre de procès fait en France et ailleurs au motif de l'exercice illégal de la médecine, se pratique généralement à huis clos. Ce sont en effet assez rarement des procès publics. Seule la

condamnation est rendue publique. De plus, et c'est crucial, l'accusé ne peut que répondre par oui ou pas non aux avocats du ou des délateurs (le procès est en effet basé sur la délation de la partie civile, pouvant être représentée par des associations, portant devant la justice un écart avec la loi); ou de répondre aux ordres qui lui sont donnés d'adjurer ce auquel il croit, comme dans le cas du docteur HAMER, médecin diplômé, intimé après un an d'incarcération, comme condition de sa levée d'écrou, de ne plus écrire de livre traitant des incidences psychiques dans la thérapie des cancers. Sa plus grande faute est peut-être de s'être conduit de façon aussi intolérante, aussi exclusive que ses adversaires incapables de relativiser le pour et le contre.

Comme incidence mentale d'action directe sur la matière, ce qu'on va voir maintenant avec les chirurgiens dits de la quatrième dimension arrive à propos pour faire ressortir les dessous de l'inquisition moderne, bien que le cas du docteur HAMER ne soit pas à verser au même dossier.

5.18 DOGMES ET GALILÉISME: LE CAS DES CHIRURGIENS DE LA QUATRIÈME DIMENSION⁸³

C'est un cas typique de la poursuite hégémonique advenant au travers des âges au motif fallacieux de causes collectives particulières d'enfermements dogmatiques. Un dogme peut se définir comme le lien communautaire d'un ensemble d'individus à une même cause. Une cause dont la pérennité est à défendre par tous moyens, quand son volontarisme politique advient dans la perspective de pouvoir l'imposer aussi hors clôture communautaire. C'est dans ce contexte que nous pouvons d'évidence aborder le thème du sectarisme. Et, en raison de la trace laissée indélébile dans l'histoire d'Occident, la galiléité peut aisément définir la posture d'acharnement bien connue consistant à ruiner ce qui des pratiques humaines ne passe pas par le dogme reliant des individus à une même cause collective agissant de manière à refermer sur elle-même et en raison d'elle-même ladite collectivité. Car il s'agit là bien évidemment d'intolérance active, si par l'intolérance nous entendons le refus du droit d'exister hors le reconnu dans l'enfermement communautaire en question.

La répétition des postures sectaires de l'histoire se pose à propos des chirurgiens de la 'quatrième dimension' en ce que voici. Les guérisseurs philippins sont présentés comme un phénomène nouveau de résurgence superstitieuse qu'il importe d'éradiquer à ne pas remettre en cause le matérialisme scientifique. Mais c'est masquer que les prêtres et les jésuites accompagnant les explorateurs et conquérants dès le XVI^e siècle décrivirent et cherchèrent à supprimer ce qu'ils nommaient l'œuvre du

83. Consulter pour plus de documentation les livres de Martin HARVEY qui enquête sur les phénomènes de chirurgie psychique (<http://www.metamind.net>).

Diable: des pratiques de sorcellerie consistant à aspirer, au travers de simples tronçons de bambou, le mal ainsi extrait de la zone malade (pour ces populations dont l'Occident s'appropriait les terres, **la connaissance du monde visible n'était le plus souvent pas encore séparable de celle du monde invisible**). Or c'est la continuité d'une telle connaissance que nous retrouvons avec les chirurgiens philippins.

Après quelques siècles de prédication des missionnaires accompagnant les conquêtes occidentales, le support médiumnique a simplement évolué. Il a évolué en ce que ces chirurgiens qui mettent en pratique leur foi ancestrale, retrouvent maintenant dans les Évangiles, avec les guérisons miraculeuses de Jésus, l'indication que rien ne serait pour eux possible sans le pouvoir de l'Esprit. C'est cette troisième personne de la trinité chrétienne qui agit maintenant en eux, le guérisseur se définissant comme son instrument. Un enseignement à la source, donc, déshabillé des dogmatiques d'église, puisque bien souvent ces praticiens reliant dans leur pratique les trois mondes — corps, mental, esprit — disent aux patients de s'en remettre à Dieu pour guérir, quelle que soit la manière qu'ils conçoivent son existence. **Autrement dit une vérité on ne peut mieux libre de dogmes, en ce que leur foi consiste à faire passer Dieu devant les représentations séparant entre elles les institutions religieuses dressant par le moyen dogmatique des croyants contre d'autres.**

Bien sûr tout ce qui est perfectible n'étant pas parfait, il y a aussi des exploiters de ce courant d'idée. Mais il s'agit vraiment pour beaucoup d'ethnies de culture non occidentale subissant encore ou ayant subies la puissance occidentale au travers du colonialisme, de la synthèse représentative (encore en voie de concrétisation), entre leur ancien chamanisme et les croyances chrétiennes. Une synthèse de ce qui, pour être à l'état naissant, s'épanouit en termes de charisme, plutôt qu'en termes doctrinaires à vocation fondamentaliste.

Qu'en retenir? Le plus souvent les gens, s'ils ne trichent pas à titre individuel pour s'approprier ce qu'ils convoitent, trichent communautairement comme moyen d'autodéfense ou de maintenance: c'est la phase de la préservation des acquis. Ce qui fait que: *«Dans un monde où beaucoup trichent, ce sont les personnes vraies qui font figure de charlatan»*.⁸⁴ Comme à l'époque du pouvoir d'Église, le scientisme matérialiste de l'actuel pouvoir laïque passe aujourd'hui en phase de préservation de ses acquis, se défendant même par le mensonge afin de maintenir son hégémonie.

La répétition du pouvoir d'époque est en ce qu'il importe aux organisations reposant aujourd'hui sur le matérialisme scientifique de protéger les

84. André GIDE.

individus de ce qui n'est pas vérité scientifique, même contre leur volonté. Bien entendu, les termes changent. On ne désigne plus les renégats sous le qualificatif de sorciers. C'est maintenant le charlatanisme qui est à montrer du doigt les minorités de conviction. Le charlatanisme a remplacé pour le jugement des modernes l'œuvre satanique qui réglait le jugement des églises chrétiennes. **Les minorités de conviction se représentent le monde en associant des résurgences d'invisibilité spirite et spirituelle à la visibilité scientifiquement cernée. Ce qui est juridiquement poursuivi est évidemment de telles divergences qui ressortent ainsi que des schismes particuliers du matérialisme moderne.**

BOUTY écrit à propos de la vérité scientifique que: «*La science est un produit de l'esprit humain, produit conforme aux lois de notre pensée adapté au monde extérieur. Elle offre donc deux aspects, l'un subjectif, l'autre objectif, tous deux également nécessaires, car il nous est aussi impossible de changer quoi que ce soit aux lois de notre mental qu'à celles du monde*». Cette opinion n'est-elle pas à dire qu'on manque crucialement de reconnaître le rapport subjectif comme nécessaire à l'objectivité des sciences? Or même dans son acception, ce trait de BOUTY représente une disposition encore insuffisante: du subjectif à l'objectif, il ne s'agit encore seulement que d'explorer le monde extérieur. Concernant le monde intérieur, celui de la spiritualité, il faut de plus la relation du subjectif au suggestif. Disposition complémentaire en rapport à ce qui décide de nos choix comportementaux, en ce que ces choix interfèrent à égalité dans nos déductions mentales subjectivement objectivatrices à propos de l'exocosme, du moins en pratique. C'est en effet la condition pour reconnaître d'expérience la dualité esprit-matière, en ce qu'il s'agit par ce moyen de découvrir que si la sphère psychique participe de notre qualification nous servant à agir sur le déterminisme propriétaire de notre environnement matériel, la vérité de cette participation qualificatrice au monde arrive depuis des déterminants spirituels, déterminants tenant à l'état relationnel entre le mental et l'esprit. Ce n'est que dans ce cas de figure que la chirurgie de quatrième dimension peut-être un bon exemple de contractualité entre les trois codomains irréductibles du processus cosmique de réalisation performative arrivant de la participation entre le monde matériel, le monde psychique et le monde spirituel.

Avec le cas des chirurgiens philippins, en quoi consiste la perversion du pouvoir matérialiste des modernes? En ce que voici: au milieu du XX^e siècle, des cardiologues et chirurgiens américains firent des expériences destinées à déterminer la valeur des interventions chirurgicales dans le cas des angors d'effort (angines de poitrine).⁸⁵ Ils pratiquèrent donc à cet effet

85. Cf. l'article sous la rubrique 'guérison' paru dans le n° 12 de la revue Nexus.

des opérations fictives à côté des réelles. À la surprise des praticiens, des patients furent guéris au sortir de leur anesthésie d'une opération fictive consistant en une simple incision, ensuite suturée. Des études ultérieures reconsidérant l'effet placebo de ces opérations fictives reconnurent qu'un tiers des patients s'en retrouvaient satisfaits. Ces expériences publiées par *l'Institute of Noetic Sciences* ne furent bien entendu connues que dans un cercle restreint de chercheurs. En sorte que cela n'encombra pas les enquêteurs de la FTC (Direction Générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes américaine) condamnant des charlatans philippins se faisant passer pour des chirurgiens, au motif d'escroquer des clients américains incrédules. L'exemple fut bien entendu suivi par de nombreux organismes et organisations occupés de la protection des citoyens de leur pays. La chasse commença au travers des arrestations et la condamnation de la pratique illégale des chirurgiens qui se disaient les simples instruments de l'esprit agissant par leur intermédiaire. Évidemment, ainsi que déjà dit, il s'agit d'un schisme insupportable en ce qu'il met à mal le dogme physicaliste d'une nature autogénérée, dont est la nature humaine considérée advenue par cohérence depuis des interactions arrivant au hasard des dynamiques du matériellement formé de cause à effet. Du fait du nombre important de patients se trouvant très satisfaits des praticiens néochrétiens issus d'ethnies ayant subi le colonialisme religieux (il y a aussi des soignants de la quatrième dimension pratiquant en Amérique du sud et en Afrique), la chose devenait intolérable pour le pouvoir moderne s'appuyant allégrement sur le matérialisme scientifique afin de répandre ce qu'il faut que les populations tiennent pour véritable. En même temps, c'est une réponse non dite ou tacite des guérisseurs aux institutions religieuses de la chrétienté récidivant, siècle après siècle, la mise en croix continuelle du Christ, comme pour éclipser dans les consciences la difficile pratique initiée par Jésus. **Comme un écho à l'ange des Évangiles, ces praticiens affirmant qu'ils sont les instruments du divin sont à dire en acte: *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant.***

Faut-il nier la météorologie parce qu'il arrive que des météorologues se trompent ou falsifient à l'occasion leurs prédictions? On nie pourtant des effets spirites en raison de ce que de prétendus médiums sont charlatans.

Pour clore ce sujet, voici encore une anecdote pouvant être prise dans l'espace des expérimentations scientifiques. La validité de son cas vient comme bien d'autres en ce que l'on en écarte académiquement la reconnaissance du corpus scientifique, étant sans signification en rapport au dogme matérialiste, ce qui entraîne que peu de scientifiques peuvent la

regarder en face. Une expérience⁸⁶ consista à suivre à l'hôpital de soins coronariens de Kansas City, Missouri, USA, 466 patients pour lesquels des personnes avaient prié (sans que les patients le sachent), par rapport à un lot témoin de 524 autres patients pour lesquels personne n'avait prié. Cette expérience prouva une différence significative de résultats en faveur du groupe de patients ayant bénéficié de prières. Il ne peut s'agir en conséquence d'effet placebo invoquant une corrélation psychosomatique.

Que nous disent ces exemples? Que le matérialisme au travers des retombées scientificotechnologiques, et le spiritualisme au travers des religions protectrices axées sur la grâce et le salut, sont deux chasses gardées menant le progrès des connaissances dans une impasse en tenant que l'esprit et la matière sont incompatibles. **Ce ne peut être qu'en conciliant ces deux aspects opposés que l'avenir s'ouvre à l'humanité.** Et ce n'est pas la mort de la science ou la mort de la religion que d'aborder sereinement cet avenir, c'est pour nous la porte d'entrée sur plus de vie.

Avec l'inquisition des modernes, il ne s'agit en rien de considérations épistémologiques. Si la chasse aux sorcières stigmatise aujourd'hui crucialement la biologie au travers d'une médecine se suffisant de physico-chimie, c'est que, touchant à l'humain lui-même, elle passe par les sciences de la vie qui ne peuvent, à l'encontre des sciences purement physiques, éclipser complètement du dogme matérialisme le rapport physicopsychospirituel. L'histoire se renouvelle. Il est grand temps de dépasser le conformisme académique reposant sur l'idée de GALILÉE et de BRUNO vus ainsi que des héros préférant la vérité scientifique au risque de leur vie. En première intention, il ne s'agit là ni de religion ni de science, mais de puissances exprimées à majorité pour imposer à des minorités de conviction des vérités considérées comme irréfutables.

La source des connaissances innovantes ne peut plus se poursuivre sous la bannière des sciences dites exactes, pour cause de leur limitation au physiologiquement senti de l'exocosme matériel. La progression des connaissances ne peut que venir de compromissions. Des compromissions qui passent par l'ouverture d'esprit sur des aperceptions différentes du perçu, cela afin de dépasser la simple fidélité au dogme consistant à honorer un panthéon d'illustres scientifiques.

Il est temps de réapprendre que la vérité ne peut jamais tenir dans les limites où nous l'enfermons. Le compromis se pose en effet à considérer ce que l'on sait en tant que cela est à servir de levier pour atteindre ce que l'on ne sait pas. La compromission de considérer ainsi ce que l'on ne sait pas en rapport à ce que l'on croit savoir, se pose à l'exemple de ce que si nous pouvons travailler de nos mains c'est sans les ouvrir afin de pouvoir serrer, non pas l'ouvrage lui-même, mais des outils;

86. Cf. Archives of Internal Medicine, vol. 159.

si l'ouvrage en question représente des informations et que nos outils mentaux sont à leur donner sens. Bien entendu, cela ne peut advenir que si l'on discrimine entre les informations qui se suffisent de mémorisation, et la connaissance qui passe par le processus de sémiotisation *ad hoc* des informations.

Dès que l'académie en vient à se suffire du rôle de censeur, elle perd sa possibilité d'éclairer la pensée. Les exigences de conformité des organisations satellites comme le Conseil de l'Ordre des médecins n'ont rien qui diffère, dans leur pratique d'exclusion, de ce que font les fondamentalistes religieux brûlant en place publique autant les auteurs que leurs écrits, dès que ces écrits diffèrent des versets coraniques ou bibliques, selon qu'on est fidèle au Coran, ou qu'on l'est à la Bible.

Qu'est-ce qui peut décider quelles sont les bonnes doctrines à révéler le plus vraisemblable, sinon l'avenir? En ce sens, le rapport à l'avenir pose le défi pour les acteurs du futur d'user des matériaux du conformisme soumis à corruption, jusqu'à former l'humus sur lequel peut germer et croître des idées nouvelles. Qui peut se conduire justement en encensant arbitrairement l'un et censurant l'autre? Qui peut éveiller les consciences, sinon l'éducateur en ce qu'il est à catalyser des dispositions relevant de la maïeutique, par différence au domaine de l'instruction scolaire? Au contraire des instructeurs qui décident autoritairement du programme de ce que doivent mémoriser des mentalités vierges, le vrai éducateur peut-il être autre vis-à-vis des mêmes mentalités, que le jardinier cultivant sur un nouveau substrat, mais à ne pouvoir encore qu'aider la nature pour ce qui est du résultat escompté?

Remarquons bien ceci: pour autant que le compromis entre instruction et éducation se poursuit, la civilisation progresse. Dès que l'équilibre se dérègle avec une prédominance de l'instruction sur l'éducation, alors on est dans la phase par laquelle le fruit de l'évolution contient son ver. Et aujourd'hui au nom de la consommation, le cobaye civilisé est la chair à canon de la guerre que se livrent, hors sentiments humains, les organisations reposant sur de bonnes affaires depuis toute une hiérarchisation d'hommes de main mercenaires.

5.19 AVANT IMPLOSION DES POLITIQUES ÉTATIQUES QUI SOUTIENNENT L'INQUISITION DES LIBERTÉS INDIVIDUELLES DILIGENTÉE PAR DES PUISSANCES FINANCIÈRES

Dès lors que des gouvernements interdisent et autorisent en raison de desseins politiques, il ne s'agit plus de vérité en rapport avec des connaissances, mais d'expressions singulières du pouvoir. L'intention de protéger la population se peut sans devoir nuire aux thérapies non-conventionnelles particulières aux minorités de conviction. Lorsque l'on fait le procès de cas particuliers dans une complète partialité avec les résultats des pratiques officielles, c'est une manière détournée d'interdire

des connaissances sortant du cadre académique. Y aurait-il une égale proportion de malades mourant des traitements non conventionnels du cancer, par rapport à ce qui arrive avec la chimiothérapie, que l'interdiction d'exercer ne se ferait pas en raison d'une déontologie médicale, mais de la mainmise sans concurrence de la majorité sur des minorités de conviction, jusqu'à nier la liberté du choix thérapeutique. De coûteux échecs en vie humaine du lobby pharmaceutique s'en tenant au stricte encadrement des lois, sont à l'encontre difficilement attaquables pour cause de se conformer au dogme physico-chimique qui prévaut pour les modernes à pouvoir expliquer la vie. Aussi, comme puissance autorisée, ce lobby participe directement autant qu'indirectement à la législation en vigueur, par rapport aux thérapies non-conventionnelles des minorités de conviction.

Les dysfonctionnements viennent quasiment toujours de pressions en vue de pouvoirs particuliers et de puissances financières visant des monopoles sous couvert des permissivités dans le principe de concurrence. Sans doute le système de concurrence était encore bénéfique au point de vue de l'intérêt général, jusqu'à il y a quelques décennies. Mais aujourd'hui que l'époque d'une mondialisation est amorcée, les concurrences deviennent le ver dans le fruit. **Car dans le contexte d'une mondialisation des moyens, nous avons à penser en termes de compétences complémentaires dans les relations tant nationales qu'internationales.**

Par principe, une culture mondialiste d'ordre civil au service du bien commun pour être basée sur des compétences complémentaires, c'est-à-dire autrement que récupérées sous l'égide des souverainetés territoriales étatistes, ne peut se définir selon des visées hégémoniques des plus forts sur les plus faibles. La culture d'un altermondialisme échappe aux incitations de domination allant avec le principe de territorialité fondée sur la notion de tiers exclu. Sont décentralisés sur le modèle de territorialité sans tiers exclu, bien sûr, les échanges civils sur le réseau Internet. Internet participe des prémices d'autres réalisations sans tiers exclu qui ne manqueront pas de se réaliser sans tutelles hiérarchiques, comme peuvent l'être une spiritualité sans Église, des connaissances hors clercs académiques et une action civile sans les leaders recrutant dans le cadre concurrentiel entre oppositions politiques.

Un constat simple de la phase terminale du système de concurrence entre nations, en ce que le principe de concurrence s'avère incompetent vis-à-vis des réalisations sociales à venir, apparaît de ceci: 80% de la population mondiale recourt à des médecines économiques et non conventionnelles, quand la plus grande part mondiale des dépenses de soins est ponctionnée auprès des 20% restant, une population d'individus suralimentés, vivant en dépit de toute sagesse de cela qui fut tiré par exploitation minière et humaine des colonies, ou qu'on tire toujours depuis l'exploitation financière

du tiers monde. Arrive donc au bénéfice d'une industrie de médecine allopathique officielle, la quasi imposition aux pays riches une médecine rendue officielle par le biais de la progression continue des lois restrictives d'exercer d'autres thérapies, même à ne pas avoir de meilleurs résultats (à investissements comparables). Qui n'a pas pâti des effets iatrogènes d'une médication officielle? Cela dit de cette déraison, l'erreur d'une médication occidentale apparaît dans l'obnubilation sur la maladie, au détriment d'autres disponibilités de soi en des choses plus positives, et non pas à devoir considérer la médication en question ainsi qu'une impasse.

Il faut savoir que les prévenus d'une chasse aux sorcières revisitée en d'impérieuses nécessités modernes ne sont pas jugés sur des résultats, mais pour la raison qu'ils agissent publiquement en tant que des personnes responsables, donc de façon émancipée, c'est-à-dire sans tutelle hiérarchique. Disposition qui met *de facto* en exergue que l'action en son âme et en conscience est historiquement uniquement tolérée en droit, lorsqu'elle concerne la sphère privée. Elle reste en pratique proscrite dans son exercice public, puisque même en régime démocratique, il faut passer par une tutelle et des obédiences hiérarchisées.

Il s'agit bien d'obéissance sous régime de tutelle qui s'échelonne, sur le modèle militaire, jusqu'à celui des citoyens de la cité (elle est territoriale et exclusive de citoyenneté civile : la citoyenneté qui trouve son expression comme produit non territorial).⁸⁷ Ce qui distingue le prévenu civil des membres de l'appareil gouvernemental est en cela : toute personne exerçant une fonction administrative (justice, police, armée, hôpital, enseignement), n'est normalement justiciable des conséquences de sa pratique que par le biais de sa non-application des moyens. Par extension conséquente, ce dit membre ne l'est **aucunement pour l'application de ce qui lui est prescrit hiérarchiquement**, même si ces prescriptions hiérarchiquement imposées sont en défaut. Ce que je veux dire est que dès qu'un dommage arrive comme conséquence du système, ou comme conséquence de l'application de règlements, de lois et de décrets, la responsabilité est quasi prescriptible, puisque reportée anonymement sur l'ensemble. Alors qu'innover de son propre chef à viser l'intérêt général, pour être une activité publiquement honorée, reste au risque et péril des personnes. C'est ainsi que peut se pratiquer la chasse aux sorcières des indépendants qui sont dans le collimateur des associations dites d'utilité publique comme sont celles qui ont pour vocation de se présenter ainsi que les défenseurs de la famille. **La simple saisine par elles de l'administration, déclenche le processus inquisitorial qu'on connaît.** De telles associations

87. Au sens où le concept de territorialité s'applique dans une signification extensive à la généralisation du principe d'appropriation avec tiers exclu.

pour la défense des familles ne s'intéressent quasiment pas aux cas de femmes battues, aux cas d'exploitation servile du travail domestique, aux personnes faibles ou âgées mises abusivement en maisons psychiatriques, aux cas de pédophilie, de mutilations sexuelles et des réseaux de prostitution. Leur action s'est en effet spécialisée en direction de toutes innovations de ce que l'on enferme dans la définition non délimitable des sectes, c'est-à-dire des comportements qui diffèrent de la norme, comme être végétarien, refuser les soins intensifs et les vaccinations, ou bien simplement vivre en communauté dans le but de connaître autre chose que le standard consumériste passant par l'emploi du temps boulot-métro-dodo. Donc pas les sectes définies comme telles dans les siècles passés et qui ont maintenant leur droit d'exercer en tant que des traditions particulières sécularisées, mais tout nouveau mouvement, même ceux qui reprennent à leur compte des pratiques communes acquises en droit. De fait, semblable disposition arrive à partir de la peur de l'inconnu qui s'érige alors en des moyens d'oppression en vue de maintenir le sécularisé à l'encontre des pourtant inévitables mutations humaines. **Remarquons que nous retrouvons ici, au travers l'esprit de corps des dominants par ancienneté, la transposition de l'ancien droit d'aïnesse. Et aussi par extension ce qui peut faire figure modernisée de l'ancien droit de cuissage.**

Oui, sur simple saisine auprès de l'administration effectuée par le représentant d'une association ADFI et le Président de l'Ordre des médecins, une enquête policière sera en France entreprise au domicile des patients de tel médecin homéopathe pour savoir si dans son cabinet il pratique la sorcellerie (imposition des mains, etc.). Une persécution qui ne peut se comprendre qu'au motif d'enrayer d'autant la propagation des médecines non-conventionnelles. **Il s'agit bien d'une inquisition particulière aux modernes, puisque les coupables sont jugés et condamnés non sur le défaut de résultats positifs, mais sur l'usage de moyens s'écartant du dogme officiel ne reconnaissant pas autre causalité que physique.**

Ce sont les minorités de conviction qui sont visées en ce qu'elles ont des afférences altermondialistes passant outre la tutelle des souverainetés territoriales. Est-ce être contre les vaccinations que de demander que cesse leur obligation sous peine de poursuites pénales condamnant au retrait de leur droit parental les parents s'opposant par conviction aux multiples vaccinations de leur bébé, inévitablement dommageables? Est-ce même depuis des arguments véritablement logiques que semblable contrainte se pose, attendu l'étonnante disparité des lois entre les nations à ce propos, alors que les gens se côtoient depuis la perméabilité des frontières? Doit-on être catalogué de sectaire lorsqu'on demande la liberté de se soigner hors médecine officielle depuis des thérapies qu'on trouve

plus respectueuses de l'intégrité de la personne humaine, ou plus respectueuses de la diversité des individus? La médecine allopathique est certainement la plus efficace dans certaines pathologies accidentelles et la médecine d'urgence. Mais une grande part des troubles de la santé est accaparée dans le cadre de l'exercice illégal de la médecine, et ce jusqu'à proscrire de mettre sur l'étiquette d'un pot de miel la mention 'bon pour la santé'. Des pathologies qui donc pourraient avantageusement relever de thérapies moins agressives en ne réduisant pas la personne humaine à sa viande, et sa psychologie aux émotions vécues au niveau des tripes, simplement parce que c'est celle-là qui réagit aux drogues physico-chimiques.

Puisque c'est dans la certitude d'être en position de force, étant arrivé à l'apogée des souverainetés nationales, qu'un État fraude en parlant la langue de bois qui est la sienne, il manque assurément un Voltaire pour encore écrire avec esprit sur les politiques nationales, comme il le fit à propos de la langue de bois des Églises, avant que n'arrive leur chute pour s'être mises à trôner sur les peuples.

À partir du sein de leur forteresse, consciemment ou non, les activistes cherchant à 'refaire le monde' sont le plus souvent défavorisés par le sort, ou bien, étant jeunes et encore sans les avantages de ce qui socialement pose son homme, pour cause qu'ils se situent au bas de la hiérarchie sociale (toute idée de valeur est exclue de ce quasi constat). À l'encontre les acteurs de la partie adverse qui se cramponnent à la conservation du séculaire, sont majoritairement les mieux pourvus, et donc au sommet de la hiérarchie sociale. **C'est cette classe qui fait la loi, jusqu'à tenir pour illicite ce qui s'écarte du séculier.** De ce haut du pavé, on sait bien que ce qui maintient les gens dans la peur et d'obscures craintes, les rend malléables, perméables et influençables. Avec le peuple servilement soumis aux monarques et leurs gentilshommes visant l'épreuve de force par les armes, l'Église —tout en manipulant ses ouailles à partir des peurs de l'enfer—, persécuta durant les siècles d'obscurantisme la lignée de penseurs autonomes sur laquelle s'appuie aujourd'hui notre époque. C'est semblablement qu'avec les modernes affirmant tout un courant conservateur de traditions républicaines gérées par le haut du pavé, sont entretenues d'obscures craintes à endiguer des mouvements populaires de mécontents, tout en nuisant juridiquement aux personnes émancipées de tutelle, dès lors qu'elles tentent de s'écarter d'un enfermement séculier fait de commémorations obsolètes, d'une médecine officielle de plus en plus monopolisatrice, des modes standardisés de vie axés sur la consommation, et d'un savoir académique excluant ce qui dérange des dogmes concrétisant ce qu'on a convenu comme étant le vrai. Ce sont de telles personnes s'émancipant qui dérangent. **On les juge en conséquence au motif pernicieux de les assimiler aux justiciables troublant l'ordre public.**

Cela dit, pas d'amalgame à penser par généralisation! Montrer cette déviance n'est nullement s'opposer aux acquis républicains. C'est dénoncer l'exploitation à des fins particulières de tels acquis; ce qui est tout autre. «Je ne crois pas aux sectes, dit Alice CHERBONNEL (*Défense de la liberté de pensée*) mais aux attitudes sectaires». Ce sont en effet les attitudes et postures comportementales conservatrices de ceux qui sont institutionnellement établis en politique, en science, comme en religion, qui classent en sectes dangereuses des mouvements communautaires échappant à la pensée unique, sans besoin d'aucune preuve d'activité à l'encontre du droit humain. Un nouveau mouvement ne peut être une secte dès lors qu'il est répertorié au titre des sectes, mais c'est de le classer ainsi qu'on peut le rendre légalement illicite, l'interdisant sous tel gouvernement, tout en l'officialisant sous forme de libre association à l'intérieur des frontières territoriales d'autres États. Ce qui peut définir une secte est un comportement sectaire, c'est-à-dire n'avoir aucune amitié pour le proche qui est autre, et entretenir une privation d'autonomie de pensée à l'intérieur de la communauté (on y remâche l'aliment des mentalités sur fond doctrinaire et l'on y agit sur la base des dogmes). **Dogmes et doctrines occultent la personnalité des individus à pouvoir librement penser et s'exprimer dans les coordonnées universelles du vraisemblable, du plus beau et du meilleur.**

Il y a des charlatans en médecine comme il y en a ailleurs. Conséquemment cela ne justifie pas des lois spéciales à l'encontre des seuls charlatans dans l'art de soigner. Ces charlatans-là sont-ils plus nuisibles que ceux qui font des essais cliniques intentionnellement faussés pour répondre à des produits financiers ?

Réaffirmer par loi en France le libre choix thérapeutique, y compris pour des pathologies graves, et poursuivre en justice les praticiens dont le choix des moyens ne se limite pas à la médecine officielle, ne manquera pas d'apparaître un jour comme relevant d'une belle hypocrisie. Saisir en douane des médicaments et compléments alimentaires pourtant libres et conseillés en d'autres pays, de même. Interdire de vente la pharmacopée traditionnelle des anciens territoires coloniaux, et permettre d'importer la même pharmacopée dès lors qu'elle entre dans le créneau du business des grands laboratoires, concerne le monde des affaires établi sur le principe de concurrence, et non celui de la compétence médicale.

Tout montre qu'il s'agit bien en notre époque d'une résurgence d'anciennes inquisitions. D'où est consolidée l'idée, du point de vue de la vérité épistémologique, d'un retour obscurantiste par le biais des spécialistes auxquels incombe officiellement de dire ce qui est vrai à soutenir l'imposition de la pensée unique ayant force de loi.

Si l'intelligentsia contemporaine trouve son bénéfice à servir le pouvoir, **c'est en raison de ce que les sources de véridiction sont falsifiables par des**

intentions cachées. Si les faits qui décident de l'histoire et l'espoir décide de l'avenir, alors ceux qui tentent aujourd'hui de poursuivre en conscience leurs espérances se doivent d'acquérir d'abord un esprit critique à préserver l'édifice qui permet l'avènement scientifique, afin de poursuivre l'œuvre au sens heuristique. **Une fidélité à l'esprit** des magnifiques constructeurs de l'édifice des sciences est certainement plus avisée que le fidéisme à la dépouille mortelle des inventeurs que les institutions héritières conservent et commémorent, quand le mandarinat des clercs spécialistes en récupèrent opportunément la substance. Au sujet de la pernicieuse emprise de tels clercs sur les politiques des États à dire ce qu'on doit tenir pour véritable, souvenons-nous de ce petit parti politique s'emparant d'idéologies nazies dans l'Allemagne de 1930. Les peuples d'alors qui regardaient l'agitation autour d'Hitler se disaient qu'une nation ayant enfanté des personnes aussi illustres que GOETHE, SCHILLER, KANT et tant d'autres, ne pouvait passer aux mains d'individus aussi méprisables que les profiteurs de l'idéologie fasciste. À regarder agir les scientifiques mercenaires, c'est à l'identique qu'on peut maintenant se dire qu'il n'y a pas risque en la demeure.

Dans un système uniquement préoccupé de conserver des intérêts et avantages acquis, les solutions émergentes ne peuvent qu'être présentées dangereuses par l'intermédiaire du financement public d'organisations telles que ADFI, UNADFI, Miviludes et leurs pénétrations ministérielles. **Insensiblement, ce sont des oppressions régaliennes qui passent de l'État pour être redéfinies en des associations données pour refléter la volonté du peuple.** Il importe de ne pas considérer à la légère les activités prétotalitaires consistant à imposer la neutralisation des minorités de conviction, depuis l'escalade des accusations résolues dans l'appareil de la justice. Ce sont de telles activités qui participent des signes historiquement avant coureurs des récentes dictatures que furent le nazisme et le régime stalinien. Et ce sont de telles déviations qui progressent actuellement aux États-Unis avec le *Patriot Act* promulgué à propos du terrorisme, comme en Europe au travers des ADFI à propos des sectes, en raison de ce qu'on y renouvelle l'appel citoyen à délation de ses voisins, dès qu'on peut observer chez ces derniers un changement dans les habitudes jusque-là standardisées (normatives) : végétarisme, nouvelles fréquentations, déplacements plus fréquents, etc. C'est parallèlement à cet espionnage citoyen que, ce qui s'écarte des moyennes dans les courbes de Gauss mettant en chiffre les populations, devient insensiblement l'objet de 'déviations' psychologiques et comportementales. Avouer croire en une surnature autrement qu'au travers des religions traditionnelles, aux rituels séculiers, prend une incidence pathologique qu'il faut résorber au motif du risque sectaire. C'est ni plus ni moins ce qui arrive présentement au motif de protéger les populations du risque d'infiltration déviante au système. On porte tous cas suspects devant les tribunaux, au nom du **principe de précaution**, ainsi qu'on fait des animaux d'élevage vis-à-vis du risque de pandémie, c'est-à-dire à sacrifier 150.000 dindons pour un cas de grippe

aviaire. Dans leur principe, ces deux cas ne diffèrent pas, **en ce qu'on y conçoit également sans état d'âme ne pouvoir faire d'omelette sans casser des œufs**. En effet, les dindons consommables sont élevés dans les conditions déplorables imposées par la rentabilité maximale, quand les dindons de la farce politique le sont aux meilleures conditions d'élevage des consommateurs eux-mêmes, afin de préserver le train de vie et les privilèges des nantis, avec les dépenses de guerres consolidant la souveraineté des hommes politiques ainsi que leurs festivités. Cela durera autant qu'on maintiendra dans les institutions administratives le privilège féodal de la souveraineté étatique.

Il y a en effet aliénation contemporaine entre l'espace public des individus s'exerçant maintenant à la dimension planétaire, notamment avec Internet, et les dominations locales perdurant sous couvert de souveraineté étatique. Ce qui communique du pouvoir aux bureaucrates, aux policiers et à la justice, jusqu'à s'autoriser d'imposer aux peuples des décisions légalisées en faveur de la haute finance participant du train de vie des politiques, au désavantage des administrés. C'est par ce biais que la crédibilité se trouve paradoxalement exacerbée dans les discours du corps médical imposant des traitements au nom de la science. Et c'est également par ce biais que toute une mythologie spéciale au 'matériel biologique', réifie les rapports médicaux aux 'patients', mythes que certains prennent plaisir à transmettre à leurs dauphins, quand ces derniers se satisfont de s'y trouver initié.

Avec la sainte inquisition d'Église, il s'agissait de protéger les populations des démons et de l'enfer. La moderne régente autoritairement au motif assez spécieux de protéger les populations contre les risques d'épidémie, le réchauffement planétaire et les charlatans de la médecine. S'écarter du standard de vie et de la pensée unique appelle en réaction les violences policières et judiciaires à pouvoir faire rentrer dans le rang de dangereux malfaiteurs de découvertes interdites, comme furent BELJANSKI,⁸⁸ ou Loïc LE RIBAUT.⁸⁹ Ce sont assurément de biens innocents découvreurs, par rapport à d'autres socialement plus dangereux, mais auxquels on donne pourtant académiquement droit de cité, comme avec le transhumanisme qui est présentement enseigné dans certaines universités, renouvelant ainsi ce qui le fut en son temps de l'utilisation politique de l'eugénisme.

5.20 LES PRATIQUES EUGÉNIQUES RENAISSENT AVEC LE TRANSHUMANISME À L'ÉCOLE

Le transhumanisme? Il s'agit d'une nouvelle discipline pointant son nez au travers des mouvements et courants d'idées pensant au bonheur artificiel de l'humanité. Avec les progrès de la génétique, l'eugénisme fut récupéré à sélectionner la population la plus avantageuse aux projets politiques du

88. www.beljanski.com

89. *Le malade enchaîné*, www.bickel.ouvaton.org

siècle passé. Celui qui vient renouveau, au travers du transhumanisme, la même intention diffuse sous des moyens différents. Des moyens qui se fondent maintenant sur les progrès technologiques pour améliorer les facultés et capacités humaines, c'est-à-dire des moyens technologiques non plus à se suffire de configurer notre environnement en raison de nos seules satisfactions, mais de plus manipuler l'humain lui-même aux fins de le réduire à se satisfaire du bonheur ainsi artificiellement conduit. Par exemple, en la chaire de l'institut transhumaniste d'Oxford, on voudrait changer l'humeur (faire éprouver pour tous les émotions désirées par le consommateur moyen ou standard), augmenter l'intelligence et les capacités physiques par le moyen de drogues (cette fois légales et pas proscrites comme celles dont usent certains sportifs).



On y dit pouvoir copier le mémorisé dans le cerveau et le télécharger dans un corps issu de clones tout neufs, pour s'approprier le vieux rêve d'immortalité des religions, c'est-à-dire ni plus ni moins celui-ci récupéré et rendu conforme au dogme matérialiste. On y enseigne la possibilité par médication de faire progresser le sens moral et éthique des populations. La pilule palliative du défaut de morale et d'éthique, c'est véritablement l'apothéose dans le dogme matérialiste!

L'institut transhumaniste d'Oxford, avec d'autres aux États-Unis ainsi qu'au Canada pensant également l'avenir de l'humanité passant par la chosification de l'être humain, radicalisent l'idée d'ingénierie des satisfactions paradisiaques sur Terre. Curieux de pouvoir constater que des académies qui dénoncèrent au nom du réalisme la grande mythologie des religieux et leurs dogmes paradisiaques, en viennent à renouveler l'histoire aussi dans ce domaine. Autrement dit, après l'inquisition pénalisant des impies récalcitrants au matérialisme moderne que sont plus particulièrement les thérapeutes entreprenant de ne plus considérer la viande comme étant seule réelle, incluant de plus le mental et l'esprit en tant que des réalités à part entière, et après que les prophètes modernes annonçant les risques de pandémie et de réchauffement planétaire ont droit de cité et sont officialisés, on entreprend maintenant tout bonnement d'investir depuis de conséquentes subventions de recherche **dans la modernisation de vieux mythes**, en croyant dur comme fer au paradis terrestre par l'intermédiaire d'artefacts technologiques.

Du haut des amphithéâtres universitaires, des transhumanistes patentés expliquent que les modernes doivent orienter leurs efforts à participer du même but: le bonheur artificiel de l'humanité. Et ce but doit en passer, tout comme sont les moyens publicitaires servant à convaincre les consommateurs, par le développement de deux axes d'information des risques pour l'avenir:

- Le premier considère les événements catastrophiques conduisant à l'extinction pure et simple de l'humanité au travers des pandémies devant atteindre les animaux d'élevage. Le propre du risque est d'être de l'ordre du possible. Prophétiser comme possibles des risques pose la différence scientifique d'avec les voyants qui prédisent de façon garante des événements pouvant également ne pas se réaliser. Il est évident que les intentions de telles 'fins du monde' n'ont plus rien à voir avec celles qui furent prédites par les prophètes de malheurs d'antan. Reste que les prophètes pour l'holocauste moderne n'ont toujours que l'embaras du choix. Leurs annonces peuvent cibler les armes super-sophistiquées, le terrorisme et les armes bactériologiques, l'accident nanotechnologique, le super réacteur nucléaire en ce qu'il pourrait être l'origine du trou noir dans le système solaire à détruire cette partie de l'Univers, ou l'invasion de dangereux extra-terrestres;
- Le second axe concerne l'insidieux déclin biologique et l'on y divague sur les déchéances sociales irréversibles (*la vie n'est plus ce qu'elle était*, etc.), par suite de la destruction des ressources.

Donc pour les transhumanistes qui sont déjà en recherche programmée d'enseigner de tels futuribles, l'heure est à la priorité de l'amélioration artificielle de l'humain lui-même, considérant l'échec sans cette condition de la seule amélioration technologique du milieu de vie. Déduction qu'on peut juger valide, mais qui pose question quant aux moyens de faire l'impasse sur la volonté des personnes choisissant de progresser par elles-mêmes, c'est-à-dire sans le support de moyens artificiels plus ou moins factices en ce domaine.

En politique, la raison d'État est une fin qui justifie des moyens inavouables d'une façon autrement plus permissive que pour les individus eux-mêmes, car c'est en quelque sorte légaliser le mensonge, la dissimulation, le recours à l'autorité ou la force pour raison d'État (se faire soi-même justice), et d'autres vilaineries punies lorsqu'elles émanent des individus). Ce qui signifie en pratique que le simple citoyen d'une démocratie est passible de condamnation là où le politique ne l'est pas pour cause de privilèges tenant à des immunités séculaires, ainsi que des passe-droits ressortant d'héritages féodaux. Dans ce manque de réciprocité, le but est de limiter dans la mesure du possible aux seuls discours le droit d'avoir des convictions personnelles, la liberté de conscience, et par ricochet celle d'inconscience depuis l'oubli. C'est ainsi que s'il y a moins d'un siècle, l'heure était à l'eugénisme en Europe et aux États-Unis, des moyens de pression et d'influence sont aujourd'hui semblablement appropriés au travers le transhumanisme pour agir sur les populations. Avec l'exploitation hitlérienne du créneau eugéniste, on va jusqu'à débaptiser le nom des rues, ou celui d'une université, et effacer des mémoires ce que les États des pays occidentaux se permirent à l'époque au travers de la médecine, sous

couvert d'eugénisme, pour le bien des peuples. Pourquoi pas. Je reste assez convaincu qu'il faut de tout pour un monde en cours de réalisation, en ce que les différences font la richesse fondamentale du genre humain à pouvoir complexifier les relations sociales. Si j'en dénonce ici les arcanes politiques, c'est en raison de ce qu'il y a tromperie au nom de ce que nous devons tenir comme des vérités soporifiques. Donc d'un point de vue épistémologique, et non au titre d'utilitarisme classant le monde entre ce qui est bon ou mauvais pour moi, ma famille et mes appartenances communautaires, forme de jugement forcément en contradiction avec la même classification effectuée par d'autres personnes et communautés.

La nature a ses voies évolutives sans issue, mais aussi des ressources inespérées et une fécondité largement plus importante que ce qui reste utilisable dans les écosystèmes de son développement. Peut-on considérer que le bonheur puisse être exclusivement redevable de moyens industriels ? Peut-on même considérer le bonheur comme une fin en soi pour l'humanité ? Mon sentiment sur la nature de l'être distingué de la nature des choses accompagne mes choix personnels d'action, sinon le résultat de luttes et d'efforts personnels à devenir moi-même et pas ce qui me laisse sans identité personnelle à participer des autres. Éprouver cette identité personnelle arrivant des efforts de soi se peut à l'encontre de la pensée unique se propageant en tant qu'ersatz des efforts de soi à se réaliser personnellement —confort, richesse, reconnaissance hiérarchique, et maintenant la pilule des transhumanistes. Une pensée unique ne peut s'avérer pérenne dans son contenu naturellement compensateur du défaut en efforts personnels, et son manque dans ces conditions déclenche des dépressions ainsi que d'autres manifestations patentes d'insatisfaction. En d'autres termes, sauf à réifier l'humain, le bonheur apparaît utopique s'il est considéré comme fin paradisiaque, et non comme résultat continûment entretenu à sustenter l'acte personnel accompli dans les coordonnées du bien, du beau et du vrai. Pour ce qui est d'être, il s'agit vraisemblablement pour la personne ayant le sentiment de bonheur, d'un résultat parmi d'autres signes de la bonne santé des fonctions de soi aux plans somatique, psychique et spirituel; résultat apparentable à ce que représentent en termes de gravitation les propriétés arrivant aussi comme effets, cette fois exclusivement physiques, pour affecter les choses.

Aussi est-ce dans la même veine que pour ILLICH: l'office du *clergé sanitaire*, par ses actes outranciers, réduit l'autonomie individuelle et l'asservit comme consommateur des bienfaits d'une industrie florissante. De fait, une médecine qui s'affiche étant sainte au travers des chercheurs et salvatrice jusqu'au travers des collectes pour la bonne cause, (elles sont faites à grand renfort publicitaire frisant l'éloquence du sermon et la quête en paroisse) envahit et cannibalise toujours plus les ressources individuelles, au titre du remplacement volontaire des efforts sur soi, dans

le contexte des idéologies fondées sur des artifices technologiques. Avec les exagérations d'un tel envahissement hospitalier, c'est l'immunité naturelle qui est mise en défaut par les pratiques de la médecine allopathique. Ce faisant, cette intrusion médicale ne peut que répondre aux administrations des États qui ne cessent d'indexer la diminution des libertés individuelles à l'augmentation de celles des grands groupes financiers, au motif du bonheur de la partie passive des populations.

Une précision s'impose encore et toujours à moi. Je crois les faits que j'expose assez importants pour les communiquer à discourir sur le sujet afin de pouvoir en prendre mieux conscience. Mais critiquer un état de chose réalisé est toujours irréaliste, dans le sens où, ce faisant, on omet des aspects qui sont également positifs et toniques, toutes choses étant relativables. Si les aspects positifs de ce que je critique sont à manquer dans les présents écrits montrant en quoi une nouvelle époque d'obscurantisme advient, ce n'est cependant pas à perdre de vue leur indispensable ensembles en vue de la réalisation du potentialisé à partir de tout. Ce manque advient uniquement dans le but de ne pas surenchérir le parti pris des idéologies politiquement répandues à ne considérer que les avantages de leur systèmes, pour mieux conditionner les opinions dans la pensée unique.

De fait, les normes sans cesse relégitimées au goût du jour sont considérées comme supérieures. Conséquence, les États, au travers de leurs administrations, tendent épisodiquement de poursuivre et pénaliser les écarts à l'ainsi standardisé et rendent conformes tous les moyens répressifs à endiguer l'expansion des individus et leurs associations formant minorités de conviction. C'est bien évidemment usurper la souveraineté de la personne à pouvoir disposer d'elle-même, l'expérience du libre-arbitre individuel n'étant pas transmise avec les soumissions consenties aux fonctions communautaires depuis le principe d'électorat. Mais il s'agit avec de telles contraintes normatives, de dispositions qui adviennent en interphase entre deux périodes opposées, l'une exacerbant un libéralisme immodéré à soutenir les évolutions sociales, l'autre compensant les quasi inévitables excès qu'entraînent des libertés dans le libre mouvement individuel, par son recul à maintenir inchangés des acquis sociaux. Entre répressions et libéralités, nous balançons ainsi autour du juste milieu permettant d'endiguer la diversité des appréhensions contenant les potentialités du progrès, sans nuire aux acquis sociaux.

En sorte que les gouvernements, dans leur phase nuisant à la diversité en ralliant l'idée de la pensée unique pour tous des dogmatiques religieuses, philosophiques et scientifiques, sont *de facto* opposés aux progressions de l'humanité qui traversent les siècles comme un tout cohérent dans son effectuation. Et la complexité du système judiciaire répressif s'alourdit

de façon exponentielle au fur et à mesure des exercices, il ne peut que finir dans l'inefficacité, dès lors que l'avocat de la défense, comme celui de l'accusation, peuvent indifféremment réduire ou gagner des libertés à partir d'une redondance de lois et de décrets dont les complications sont pragmatiquement inutiles. Entre les juges ne visant pas ce qui est juste, mais une conformité aux textes, et les jurés dont le sentiment reste si aisément dicté par le niveau émotionnel et passionnel, le tout étant orchestré par les médias, cela en dit long sur la manière de résoudre les conflits issus de l'intolérance et de la moulinette des conventions dans l'époque pour réduire les écarts aux comportements décrétés normaux. En effet, qu'est-ce qui peut arrêter le foisonnement des lois et décrets, sinon l'impossibilité de rendre justice en toute équité des libertés individuelles positionnées entre ce que reflète la majorité conservatrice, et ce que portent en elles des minorités de convictions? Quand une société se trouve ainsi dans l'impasse d'être encore gouvernable, étant en crise, c'est souvent un instinct de survie qui la pousse vers des efforts d'adaptation passant par des marginaux innovateurs, ou simplement non-conformistes, c'est-à-dire ceux qui ne participaient pas des mécanismes sociaux de conformité basés sur la pensée unique et le prêt-à-penser. André BRETON en évoque de façon imagée le mécanisme social:⁹⁰

Chacun sait, en effet, que les fous ne doivent leur internement qu'à un petit nombre d'actes légalement répréhensibles, et que, faute de ces actes, leur liberté (ce qu'on voit de leur liberté) ne saurait être en jeu. Qu'ils soient, dans une mesure quelconque, victimes de leur imagination, je suis prêt à l'accorder, en ce sens qu'elle les pousse à l'inobservance de certaines règles, hors desquelles le genre se sent visé, ce que tout homme est payé pour le savoir. [...] Les confidences des fous, je passerais ma vie à les évoquer. Ce sont gens d'une honnêteté scrupuleuse, et dont l'innocence n'a d'égale que la mienne. Il fallut que Colomb parte avec des fous pour découvrir l'Amérique. Et voyez comme cette folie a pris corps et duré.

5.21 ÉMANCIPATION DE LA PENSÉE OPPOSANT LA DOCTRINE MATÉRIALISTE AUX DOGMES RELIGIEUX

Au crédit de ce que j'avance dans ce chapitre à propos du matérialisme scientifique appliqué autant au monde des choses qu'à la nature des êtres

90. *Manifeste du surréalisme*, 1924, par lequel André BRETON considère la misère de ses contemporains qui, pour mieux apparaître posséder une réalité objective, détruisent la vraie vie par le jeu des sophistications matérialistes les posant en 'dresseurs' sociaux patentés 'massacrant' fatalement l'imagination dès l'enfance. Et de donner pour exemple la distance entre les idéaux humanistes affirmant la prééminence de l'esprit sur la matière, reçus par éducation, d'avec les folies vécues à l'âge adulte (guerre 1914-1918), qui monopolisent les aspects matériels de la vie. Ou encore l'époque adolescente d'une prépondérance de l'âme sur le corps, massacrée à maturité dans le contexte des responsabilités socialement exacerbées du matériel.

au travers de la réduction de l'humain à ses substrats physico-chimiques, les considérations que voici encore. Il y a des observations ainsi que des expériences pouvant s'appliquer avec une égale pertinence dans le dualisme complémentaire matière/esprit opposant matérialistes et spiritualistes; cela dans la considération d'un même objet, ou en référence au même événement. Nous pouvons en conclure que les deux partis qui sont alors à s'opposer peuvent être également faussés, par rapport à la réalité de l'événement, ou celle de l'objet auxquels on les applique. Il importe dès lors de souscrire au fait que c'est dans les deux cas de figure la conception, comme support de représentation, qui est déficiente, limitée, à ne pouvoir cerner que **certains des aspects du réel**. On peut en déduire qu'une conception, dans son principe, est représentative d'incomplétude, étant toujours insuffisante, et que par suite cela entraîne des travers doctrinaux. En particulier parce que doctrines et dogmatiques accompagnent des tentatives d'exclusion attenantes au processus heuristique durant son instance performative d'acquisition. En effet, quand la résolution, toujours provisoire, des conflits internes aux institutions, conduisent des certitudes doctrinales, c'est avoir raison dans un contexte argumenté, actualisateur du prêt-à-penser qu'on cherche dès lors à rendre universel. Et en ce sens, la résolution des conflits au niveau doctrinal entraîne par suite la posture dogmatique, en ce qu'elle advient comme attitude prosélyte. Durant la présente dynamique sociale, c'est assurément pour le bien des ignorants que des clercs savants enseignent leur dogme matérialiste. Les ignorants sont à leurs yeux ce que représentent les brebis égarées dans leurs erreurs d'agir hors la clôture d'un clergé dévoué aux croyances d'un dogme religieux particulier. La philosophie a toujours été émancipatrice dans ce contexte. Soit par la sagesse pour ce qui est des enfermements vertueux proposés par des clergés religieux à propos d'une surnature, soit en vue d'un fondement métaphysique de la nature plus consistant qu'il ne l'apparaît à partir du tout physique. Ces choses sont avancées pour montrer que ce ne peut être qu'en complétant le dogme matérialiste en science, par une métascience, qu'on peut augurer d'une nouvelle créativité conceptuelle des scientifiques, notamment à ne plus se suffire de données physico-chimiques pour rendre compte de la vie.

L'argument est en ce que voici. Nous nous attendons à ce qu'un changement advienne de cause à effet, mais par logique la chose est seulement possible si ce qui cause un effet, et ce qui subit une cause, ont en commun une même nature substrative. Cela dans le sens que même si nous subodorons des phénoménologies spécifiques aux domaines des manifestations psychiques et spirituelles, simultanément au domaine des phénomènes spécifiquement physiques, notre intellection classificatoire ne peut consécutivement de plus tenir des interférences entre catégories de réalités délimitées en principe pour être étrangères entre elles à se

compléter. C'est sans tenir compte de cette disposition que par exemple la morbidité impliquant une étiologie psychosomatique sera interprétée dans la doctrine médicale officiellement allopathique en réduisant les phénomènes psychiques à la réalité physico-chimique de l'organisme somatique, mais dans l'impossibilité de solutionner le dilemme allant avec de déconcertantes observations médicales apparaissant paradoxales si l'on n'écarte pas observations et résultats d'expérience dans une disposition doctrinalement palliative d'insuffisances conceptuelles. Il suffit à l'appui d'avancer concrètement l'effet placebo, en ce qu'il ne peut être à pouvoir agir sur les corps à partir du physiquement corporel, c'est-à-dire à partir des seules réactions matérielles inscrites dans le principe du résultat arrivant de cause à effet.

Aussi, en attendant cette sortie de l'impasse du monisme physicaliste, ce n'est nullement une facétie de faire remarquer que l'instruit partage avec l'ignorant une sorte d'incrédulité lorsqu'ils sont, chacun à leur façon, mis devant ce qui bouleverse leurs idées reçues et leurs habitudes logiques. **Même en présence des faits, cela qui contredit leur attente n'est simplement pas recevable.** Si l'individu instruit sait s'imposer par une logique savante détrônant le simple bon sens en usant s'il le faut des effets de robe que l'on connaît à l'avocat, il arrive que l'ignorant puisse renvoyer la balle au motif du manque de sens pratique dudit instruit. Hormis la différence de résultat attendus dans les deux camps depuis des raisonnements différents, ceci montre que l'un comme l'autre ont l'impérieux besoin de racines pour conforter leur jugement: **chacun à sa façon ne peut appuyer son jugement du nouveau qu'en continuité du déjà acquis, que ce soit depuis une logique savante, ou que ce le soit en usant d'une logique commune.**

Qu'advienne ce qui remet fondamentalement en cause ce en quoi nous plaçons notre foi, notre choix alterne entre conserver notre croyance en niant le nouveau, ou accepter le nouveau en repoussant d'autant les frontières de ce auquel nous croyons. Fatwa et anathèmes religieux, tout comme l'ostracisme et les proscriptions d'école, ont de cette disposition plusieurs visages pour défendre la forteresse des idées reçues.

5.22 CONCLUSION

Constatons une nette diminution de l'autocratie des gouvernements au cours des âges marquant le développement social. L'actuelle exploitation des travailleurs est assurément plus enviable que ne l'était la condition du servage au Moyen Âge, alors que celle des serfs l'était de même par rapport à l'antique esclavage. Et comme les monuments historiques issus du prestige des âges révolus attirent aujourd'hui l'admiration des foules, il y aura censément de beaux restes de l'exploitation moderne des travailleurs qui feront l'admiration des générations futures.

Reste que les présents rapports interétatiques progressent aussi. Mais progressant, il sont toujours à devoir concerner le principe des alliances entre souverainetés, alliances qui sont à seulement partager les ressources internationales dans la lignée des échanges de moins en moins anarchiques à viser des intérêts égocentriquement nationaux. C'est dans ce climat concurrentiel des politiques nationales que le libre échange du commerce international mène le jeu. Remarquons que le système bancaire instauré dans toute l'Europe par les juifs à ne tenir aucun compte des frontières territoriales que furent les fiefs des seigneurs au Moyen-âge, permit de même des enrichissements en remplissant la même fonction d'usure que l'actuelle finance agissant hors clôtures territoriales des États. L'anarchie entre nations diminuant par ententes protocolaires d'une coopération intéressée paraît la voie pouvant diminuer les conflits armés. Mais c'est à continuer les mobiles premiers allant avec des intérêts territoriaux, même à se retrouver aujourd'hui transposés dans l'arène mondiale. Ce n'est pas encore l'autorité supérieure devant accompagner l'idée d'unité de l'humanité qui passe présentement par un transnationalisme économique cohabitant avec l'altermondialisme citoyen, dont l'animation, pour être encore sans tête, sans gouvernance, n'en surdétermine pas moins les structures étatiques axées sur les intérêts, il faut bien le dire, des classes dominantes. Cela à partir de la maintenance du séculaire qui s'appuie sur la préservation de privilèges à maintenir dominées et passives les classes laborieuses. De l'esclavage antique au servage moyenâgeux et maintenant le salariat, il est possible d'apercevoir que les moyens de production n'épuisent pas les potentialités d'améliorer la dignité humaine du travailleur.

On peut apprécier de vivre sous régime démocratique, plus précisément en Occident et son berceau européen. Ces conditions replacées dans leur contexte historique ne nous font pas moins prendre conscience de possibles améliorations, ou constater des dégradations. Peu des opposants politiques travaillant en vue de leur éligibilité personnelle, voire celle de leur parti, ne se privent de critiquer un état de choses sociale imparfait, en sorte que nous pouvons faire de même d'une façon sous-jacente au sujet qui nous occupe, puisque l'aspect épistémologique, même à comporter des conséquences sociétales, ne concerne pas au premier plan le créneau politique. La trajectoire politique qui vise des orientations au motif de vérités tenues pour universelles, peut bien s'appuyer maintenant sur la science et le développement économique, elle diffère encore de l'itinéraire heuristique rassemblant des découvreurs sous l'étendard de l'épistémologie. Une digression pour faire entendre que les deux parcours, le politique pour une question de choix d'action, et l'heuristique pour une question de choix épistémique, ne peuvent s'effectuer en complète indépendance, mais ne peuvent pas non plus être réduits l'un à l'autre ?

Pour résumer l'incidence attendue de cette association fonctionnelle, qu'on se suffise de pénétrer l'épiderme de la complexion socioculturelle que voici. Pour l'essentiel et en pratique, la préoccupation accaparant la majeure partie de l'humanité de notre époque reste l'économie, au motif de l'appropriation passant par la transformation de notre environnement territorial. Cette préoccupation servant matériellement l'humanité est conséquemment servie par le matérialisme. Ce faisant, ce que visent les gouvernements est, caricaturalement, presque la transmutation d'anciennes populations prolétaires en une petite bourgeoisie pour tous, mais en continuant de l'élever dans le climat des vieilles concurrences entre fiefs nationaux présentant les privilèges comme étant nécessaires à l'oligarchie gouvernementale. Constatons en effet que le confort de vie qu'on vise à l'échelle planétaire au travers de la mondialisation et la libre entreprise, ne s'obtient encore avec difficulté qu'à partir de gouvernements autonomes gérant les frontières de leurs protocoles étatiques à l'ancienne. Ainsi une nation est intérieurement quasiment divisible sous la coupole gouvernementale entre: 1) le peuple laborieux; 2) les financiers et leur parenté patronalisée; 3) le trio des exécuteurs gouvernementaux formé des militaires, des polices et du judiciaire; enfin 4) le clergé et sa fonction éducative, qu'on ne retrouve encore que partiellement cédée aux fonctionnaires laïques de l'éducation nationale. Or du fait de la passation de pouvoir non complètement résolue entre l'Église et l'éducation nationale, le tissu des prophéties religieuses réinvestit son office au travers de l'aura des spécialistes de chaque discipline particulière qui est à participer du savoir à propos du monde. Pour appuyer son osmose dans le peuple jusqu'à faciliter un mouvement d'ensemble, on use politiquement de moyens de pressions. Bien que l'objet que visent de tels moyens de pression se soit déplacé du paradis des cieux, aux paradis terrestres, on ne recourt toujours pas moins comme moyen de pression aux angoisses indéfinies, multifformes, par lesquelles il importe de craindre pour la sécurité du sécularisé. Ce qui oriente le prophétisme contemporain à envisager des fléaux atmosphériques, d'épouvantables pandémies virales, et le risque des catastrophes nucléaires, pour maintenir les populations à devoir comme un zombi téléguidé marcher dans le droit chemin politiquement arrêté à pouvoir réaliser un travail d'époque. Pas un des plus petits incidents pouvant mettre à mal l'inertie de nos habitudes individuelles ou collectives, qui ne prenne, à la faveur des médias téléguidés, des aspects épouvantables pour le futur. **Notre société est donc incontestablement en attente.** Bénédiction et grâces divines sont sérieusement de notre temps concurrencées par des espérances sociales portées en avant des technosciences.⁹¹ Regardant ainsi qu'une disposition

91. Comment aborder l'obscurantisme des modernes sans citer Pierre LEGENDRE:

prévoyante l'enchaînement fonctionnel des réalisations d'époque déterminatrices des phases naturelles de la maturation de l'humanité, il est certainement heureux qu'on ne subisse pas de rupture brusque dans les changements de société.

Reste le bénéfice de ce qui nous est donné de penser dans la relativité de nos jugements heuristiques. Autrement dit, tout le profit personnel de prendre conscience, chacun dans l'acquisition continue des autonomies de soi, du transfert qui s'effectue ainsi entre les générations en direction de ce vers lequel nous nous acheminons, plutôt qu'à nous considérer déjà parvenu au terme dans le contexte particulier de notre époque, avec pour incidence la facilité de raisonner communautairement dans l'absolu.

Nous pouvons difficilement nier, qu'au regard des acquisitions depuis l'expérience, ce sont les erreurs présentes qui peuvent faire reculer dans un futur indéfini le seuil d'incompétence. Cela étant proposé dans la signification faisant que les erreurs advenant au présent préviennent dès aujourd'hui sur le sens des événements à venir et qui seront à la base de nouveaux acquis.

Le titre donné au présent chapitre peut se considérer sous forme de question. Le texte qui le suit se veut résolument éloigné de la controverse, cherchant à étayer une prise de conscience en vue d'y répondre avec quelques bribes de sagesse, c'est-à-dire autrement qu'à viser l'éradication d'un état de choses depuis des moyens de domination collective érigés à l'encontre de la diversification des volontés personnalisées. Pourtant, mon ambition en documentant cet état de choses est encore moindre que celle qui consisterait à diligenter en ce domaine. Ce que je publie ainsi l'est dans le seul espoir que certains lecteurs prendront le relais à réfléchir sur le propos, à **titre personnel**, et non comme activiste rêvant de changer le monde par le moyen consistant de nouveau au ralliement depuis des clôtures doctrinales exclusives d'autres. Je m'explique.

Ce n'est qu'une profonde considération pour l'acte scientifique, allant jusqu'à s'exprimer dans toute la fascination qu'entraîne sa fréquentation autodidactique, que je dénonce encore ou de nouveau ce qui, le falsifiant, peut mettre en danger sa pérennité. Prendre conscience de ce qui mine le corps des sciences par rapport à ce qui le lie à son contrat social est une chose. Savoir si les dérives scientifiques que nous abordons sont

Aujourd'hui il y a la pellicule scientifique, en attendant autre chose [...] Nous assistons à une escalade de l'obscurantisme au moment où l'État tend à perdre ses fonctions [...] le PDG du groupe Vivendi le dit : «Le temps politique classique est dépassé ; il faut que le consommateur et les industriels prennent le leadership» [...] Aujourd'hui, chacun peut se fabriquer sa raison dès lors que le fantasme prime et que le droit n'est plus qu'une machine à enregistrer des pratiques sociales.

concomitantes du New Age,⁹² n'est pas plus le sujet que j'aborde. Au moyen des présentes réflexions mettant en exergue le 'complexe galiléen', je ne juge également pas du processus concrétisant l'hégémonie du pouvoir idéologiquement matérialiste par l'intermédiaire des académies scientifiques chargées de dire ce qui est vrai. Cela dit en ce que, sauf implications réductrices à des cas particuliers circonscrits en temps et en espace, dès lors qu'une chose acceptée par les uns est contestée ou contestable par d'autres, **c'est que nous n'avons pas de vraies solutions**. Le penser implique, à partir des œillères limitant notre jugement au seul recul historique des entreprises abusant de leurs puissances pour imposer leurs profits, de considérer que telle retombée technique aujourd'hui contestable en raison des utilisations qu'on en fait présentement (armement, OGM, nanotechnologies, exploitation commerciale des malades) puisse être au long cours jugée bénéfique ou nuisible, bonne ou mauvaise. Cela peut choquer et décider de mon étiquetage, puis d'un rangement dans le tiroir des indépendants anathèmes, parmi d'autres excommunications partisans. Reste que la crédibilité de telles appréciations se contrariant en dépendance des rapports locaux particuliers de l'instance conduisant l'humanité à devenir progressivement plus mature, fait qu'on peut juger à bon escient différemment depuis une vue globalisante portée sur le mouvement civilisateur.

Donc je ne porte aucun jugement quant à la valeur du corporatisme des scientifiques, attendu que ce choix complète celui d'autres occupés de pénétrer le domaine du connaissable hors son institution, dans l'exact parallèle avec le fait qu'il n'a jamais été indispensable d'appartenir à une institution religieuse pour être religieux et avoir foi en une existence transcendante; ou bien encore qu'il est toujours possible pour une personne responsable de tendre à vivre justement sans nécessaire référence aux lois répressives d'une nation. Ne pas porter de jugement de valeur est **une attitude qui, pour être réaliste en n'impliquant ni la passivité et l'insensibilité, ni le renoncement à entreprendre des choix personnels, comporte le grand avantage de nous émanciper du ressentiment accompagnant notre mépris pour la mouvance des expériences vécues différemment des nôtres**.

Alors, non pour prendre parti à pouvoir établir dans quel but et quel cas s'applique une réflexion personnelle autour de l'épistémologie. Reste ce qui me paraît crucial dans le contexte des choses disputables en raison de

92. Les participants du New Age expriment souvent la volonté d'action sur la matière depuis des forces psychiques sans intermédiaire d'outils matériels. J'évoque en conséquence le New Age dans le sens qu'il semble que nous passions, depuis son artifice, par l'attitude mentale d'opposition au savoir technoscientifique, comme s'il s'agissait d'un passage obligé d'éveil planétaire afin de pouvoir à terme échu mieux intégrer des conditions spirituelles à des conditionnalités matérielles.

différences individuelles dans l'appréhension du réel et la volonté de participer de soi-même de notre altérité. Ce qui me paraît crucial du point de vue heuristique est qu'on puisse, à partir de la communication s'établissant entre locuteurs hors des frontières nationales, des délimitations corporatives et des démarcations institutionnelles, continuer d'appeler 'chat' un chat.

Si l'enchaînement des concepts visant le domaine des explications repose pour son incidence qualificatrice sur la cohérence de ce qu'on croit être logique, cette logique à l'œuvre étant pour l'essentiel et en pratique conditionnée à des expériences individuelles particulières susceptibles de collectivisation, alors force peut nous être faite de considérer ce que voici. L'incompréhension du nouveau et de ce qui diffère de notre l'expérience, peut procéder — même en science— d'un manque de preuves, autant que de la mésinterprétation du déjà expérimenté. En sorte qu'en toute rigueur l'attitude pseudo-scientifique concerne moins ce auquel on croit consécutivement à des erreurs d'interprétation, ou le défaut d'expérience (la possibilité d'un tel manquement est en effet heuristiquement reconnue en méthodologie scientifique), que la nature tendancieuse, sinon frauduleuse des démonstrations et des argumentations produites dans le but de convaincre en trompant avec préméditation. Dès lors il ne s'agit plus de situer l'ennemi hors la corporation des scientifiques, ainsi qu'on le fait souvent, mais également en son sein.

Le scientisme corporatif allant avec la manipulation politique des sociétés risque de rendre malade la science. Cultivant d'abord l'omission avant d'aborder le mensonge, cela finit avec les magouilles tacitement élevées au rang des règles globalement permissives. Combien sont ceux qui croient en toute bonne conscience donner la bonne réponse, abrités qu'ils se considèrent sous le parapluie du modèle physicaliste de la science à propos du réel? Nous le savons, une soi-disant vérité ne devient pas vérité au prorata du nombre de personnes à y croire. Si le monisme physicaliste est dans le vrai à suivre la doctrine qui limite l'existence aux seules réactions physiquement phénoménologiques, à l'exclusion des causes psychiques et des causations spirituelles des domaines de réalités existentiellement complémentaires introduits autant par expérience que comme raison concrétisant la faisabilité dans le principe de réalisation performative du Cosmos, **seul l'avenir est à pouvoir le dire**. Or notons bien qu'une telle preuve à être présentement hors de portée expérimentale, et donc reportée à une date indéterminée, est typique autant que conforme à la conviction de bon choix, tant pour les clercs du matérialisme académique, que pour le clergé d'une religion officialisée.

Avec la preuve d'expérience, la raison physicaliste qui, se défiant des spéculations rationnelles, comporte une intellection abdiquant devant la preuve physique, apparaît crucialement déficitaire. Le dire ne saurait être

crédité de catastrophisme, puisque cela l'est à ne pas vouloir changer un état de choses discerné à pouvoir agrandir le champ du conscientisable. Du point de vue épistémologique, il semble indéniable que tout ce qu'on regarde en esprit peut prendre sens. Mais prenant sens, ce sont seulement des vérités circonstanciellelles qui ne peuvent advenir continûment qu'entre le seuil depuis lequel on se trouve encore à ne saisir miette, et la plénitude réalisatrice des potentialités épistémiques susceptibles d'épuiser le donné à comprendre.

Des anciens tyrans aux démocraties modernes, les gouvernements progressent étant de moins en moins autocratiques dans leurs pouvoirs détenus à endiguer le libre mouvement individuel dans les classes sociales hiérarchiquement organisées. Mais cette progression ne peut se réaliser en toute indépendance du contexte de la lente évolution des individus eux-mêmes. D'expérience, ce n'est semble-t-il pas le régime politique, aussi perfectionné qu'il puisse être, qui fait le citoyen accompli, c'est l'évolution des individus eux-mêmes qui constitue la possibilité d'évolution parallèle du régime social selon des occasions. Autrement dit, le progrès au niveau communautaire représente une disposition ne pouvant advenir que d'une façon sensiblement parallèle aux lentes progressions en maturité sociale ou civique des populations. En sorte que le constat de ce qui paraît renouveler en notre époque moderne les stigmates qui marquèrent la servilité au moyen-âge, comme interface entre l'antique esclavage et la moderne exploitation des laborieux, peut advenir à partir du contexte qu'on vient de développer dans le présent chapitre, précisément en raison de la disparité des évolutions au sein de l'humanité dans l'époque contemporaine. Une disparité qui peut aisément s'illustrer par l'étalement d'une courbe de GAUSS portant sur des critères de maturité humaine des populations. En ce sens que l'époque présente comporte encore une minorité d'esclaves, de serfs, à l'opposé d'autres personnes supérieurement affranchies, quand se situe entre les deux la majorité des travailleurs aux libres mouvements encore exploités par les classes détenant du pouvoir sur leurs semblables.

Mais il faut encore imbriquer cette notion de progression continue à ce qui fait les alternances paradigmatiques entre les époques, avec pour résultat une évolution en dent-de-scie, et de plus considérer les accidents pouvant ressortir de manière imprévisible dans la dynamique de l'humanité advenant du libre mouvement individuel.⁹³ Lorsque l'éducation des

93. C'est le résultat qu'on interprète comme étant issu entre des libertés advenant de l'endocosme à mouvoir l'individu au contact d'une surnature naturante, et des contraintes rencontrées dans l'exocosme (les lois de la nature), conjointes de la domination des gouvernements (les lois artificielles établissant les liens sociaux) qui régulent ensemble le

peuples passa par l'Église depuis ce qu'il fallait croire d'une surnature, le clergé profita des belligérences entre les royaumes d'Europe pour affirmer outrageusement son pouvoir, jusqu'à affirmer sa puissance avec la Sainte inquisition. Durant les jours les plus sombres de cette 'sainte' inquisition, presque plus rien n'avait encore valeur de vérité, toute spiritualité se trouvant falsifiée par le pouvoir temporel. Maintenant que l'instruction tourne autour du savoir laïque en remplacement des croyances, les valeurs sociales changent. Son espace est devenu mondial avec les académies scientifiques: de fait, le terrain politique à conquérir n'est plus européen, mais planétaire. C'est la finance inféodant l'industrie au travers des technosciences et à partir du libre échange mondial, qui accède à une organisation pouvant à terme procurer une tête à la mondialisation et déboucher sur de nouvelles améliorations du vécu social pour l'individu. Comment est-ce possible? Simplement en ce que la finance profite de l'inharmonie entre ce qui subsiste des anciennes monarchies et les nouvelles républiques démocratiques. C'est en effet cette disposition qui fait que chaque nation parle sa propre langue de bois, légifère encore ses propres lois et pratique sa propre monnaie, n'apercevant que des intérêts particuliers sur la scène mondiale, en s'accrochant à d'anciens privilèges de souveraineté obsolètes dans le contexte de ce qui s'achemine inévitablement vers une gouvernance planétaire.

L'inquisition dont se meurt le modernisme est la chasse ouverte jusqu'à maintenir inopérants les créatifs pour de vils motifs d'exploitation financière dans l'époque. Pour qui ne confesse pas être partisan de la pensée unique, s'endormir de nuit en laissant portes et fenêtres ouvertes deviendra peut-être moins dangereux que de s'opposer aux fonctionnaires des administrations d'État se sentant missionnés pour décerveler les mentalités depuis des incitations faussement citoyennes. Comment la vérité sortirait du pouvoir délégué à ces fonctionnaires qui sont dans l'authenticité de leurs fonctions des gens les moins susceptibles de penser par eux-mêmes? Ils sont à dire: *Oyez... oyez! Citoyens, dormez tranquilles, on veille sur vous!* Réveillons-vous plutôt, ou soyons au moins une petite proportion de penseurs à nous ébrouer les méninges, car sont encore au futur des affranchissements à conquérir par rapport à celui particulier de l'esclavage des antiques civilisations, cet autre caractérisant le servage moyenâgeux, ou la moderne exploitation des laborieux. Avec les peurs

libre mouvement individuel et, consécutivement, l'énergie cinétique dans la dynamique de l'ensemble des individus. Aussi pouvons-nous dire qu'à l'exemple de l'énergie physique, cette source intérieure d'énergie spirituelle, à pénétrer son extériorité, se matérialise aussi, socialement parlant. Il s'agit de ce par lequel l'être se qualifie dans le principe de relation à son altérité. Le relationnel performatif dans les apparences d'être en devenir se pose quelque part sur l'échelle commençant avec la relation entre deux individus, et à pouvoir potentiellement finir en incluant tous les êtres du Cosmos.

irraisonnées des menaces venant de fléaux naturels et la menace d'ennemi se tenant aux frontières nationales, c'est le peuple qui se réfugie sous les institutions laïques protectrices au travers des lois à maintenir un état social encore inféodé. Avec les fléaux attendus, il s'agit bien de moyens politiques de soumission habilement entretenus et dont la population est également demandeuse, qui remplace ceux des gouvernements précédents à propos des colères de Dieu.

Durant les générations passées arriva lentement son lot de personnes apprenant à se conduire d'elles-mêmes pour cause d'entendre la voix de leur esprit malgré le brouhaha des prêtres, mollahs et marabouts. Avec les lenteurs nécessaires à la réalisation de la modernité, sont aussi des personnes écoutant la voix de la raison au travers des cacophonies politiques. Pour sortir de ces gangues et cocons, c'est que tous ne vivent pas seulement au niveau de leur héritage animal: procréer, se nourrir et se dépenser en des violences réciproques. Cela ne peut être matériellement visible, mais l'émancipation de la meute à pouvoir donner visage humain d'âme et de conscience progresse irrémédiablement de tels moyens sociologiques. Et c'est ce résultat qui compte, en sorte qu'on se trompe de cible lorsqu'on est à combattre de tels moyens, plutôt que se dépenser à progresser en soi-même. Cela seul améliore vraiment la bonne direction d'ensemble des libres mouvements individuels.

Les vrais progrès de soi sont par soi-même visibles et sans besoin de gourous à les initier. Par contre, ce qui donne à penser en quoi nous entrons dans une nouvelle phase intermédiaire, celle qu'on peut situer entre l'avènement du modernisme scientifique, et une époque future devant s'appuyer sur les conditions présentes pour advenir, se voit de la même façon qu'on peut se faire une idée du jour qui vient à contempler l'ascension du Soleil sur ce jour nouveau là. **Une époque future vient en effet en continuité ainsi qu'un jour nouveau.** Une époque en laquelle les préoccupations pour les conquêtes des niveaux de vie ne seront plus la priorité arrive tel qu'à l'exemple de l'entreprise réalisée au quotidien est à faire que nous nous levons avec de nouveaux projets, en continuité des anciens. La génération dans la présente époque, une fois accomplie son travail, fera que l'humanité regardera vers de nouveaux horizons. En attendant cette aurore en vue, comme à l'époque de l'obscurantisme moyenâgeux, ce sont encore aujourd'hui les ténèbres d'une nouvelle sorte d'inquisition. Elle est manifeste avec la guerre des détenteurs de propriétés intellectuelles, marques et brevets, envers les 'pirates' qu'on déclare mettre à mal l'économie mondiale et la chasse aux mauvais consommateurs de médicaments et de vaccinations, entre bien d'autres insinuations passant par le monde de la publicité et d'autres médias plus ou moins séquestrés. **En toute phase critique, des conditions instables s'installent, jusqu'à former les accidents historiques advenant des dynamiques sociales du**

moment. Aussi peut-on concevoir que de nouveau la vie humaine puisse perdre momentanément de sa valeur aux yeux de ceux qui pensent que, pour arriver à leur fin, *on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs*.

C'est dans l'environnement paradigmatique d'un assujettissement au mythe d'une croissance économique continue (mythe en ce que son fondement s'établit sur la finance et non plus sur la valeur ajoutée du travail),⁹⁴ que les scientifiques falsifient leur contrat social d'éducation, en ne considérant plus que l'instruction doctrinalisée. Pour conséquence, la science de plus en plus spoliée est de moins en moins source de vérité à propos de la nature, faussée qu'elle devient par des conditionnements dans l'idéologie d'une croissance économique continue et le contexte anarchique des souverainetés concurrentielles entre les nations.

Toutes ces choses sociales sont avec leurs événements ce qui pallie le défaut d'évolution des individus eux-mêmes. Aucune ingérence autoritaire à endiguer les libres mouvements individuels, ni aucune forme de subsidiarité ne peuvent remplacer l'éducation et l'expérience fondées sur le vécu individuel à permettre de concrétiser des efforts personnels pour dépasser toujours plus et mieux nos propres états d'être hérités.

C'est dans ce contexte de primauté des évolutions individuelles qu'aucune institution ne dure à tenir les rênes sans des changements d'adaptation aux progressions marquant la vie individuelle et, par répercussion, aussi la vie des sociétés. Peu d'institutions subsistent longtemps dans leurs pouvoirs étant artificiellement maintenues au travers des préséances les isolant sur leur piédestal. Lorsque les rapports internes et les relations externes deviennent irrationnels dans l'aveuglement des procédures exécutoires d'exclusion, il y a menace en la demeure.

94. Ou plus rigoureusement, sur les richesses ajoutées par le travail, puisque le terme de valeur falsifie déjà le sens donné au mot, le terme de valeur étant mis ici en rapport au domaine des mesures quantitatives, au lieu de s'appliquer aux qualités. Encore un sens depuis lequel on fausse le dit dans la langue de bois de l'économie. Ce sens était à pouvoir discriminer les mérites et les vertus humaines, du prix négociable des choses produites ou découvertes. Le sens valoriel à mesurer l'incidence morale, éthique, relationnelle, se substitue ainsi à l'amoralité et l'absence d'éthique acquis au droit de faire des affaires sous couvert de libre échange mondial.

Troisième partie

La vraisemblance au futur

SONDER LES POTENTIALITÉS HUMAINES
DEPUIS L'ÉTAT DU RÉALISÉ AU PRÉSENT

Chapitre 6

Internet: la circulation vitale de l'Athènes non territoriale

Continuons nos réflexions autour de l'épistémologie, au motif de saisir ce que catalyse l'époque de l'inter-âge obscurantiste des modernes. Cet inter-âge est assurément à permettre un renouveau de la pensée allant avec la réalisation d'un niveau supérieur de complexification communautaire concordant de nouvelles réalités sociales —celles qui sont fondées sur l'espèce humaine elle-même, à surdéterminer les territorialités allant avec les réactions nationalistes dans les discriminants ethniques et culturels. Autrement dit un renouveau de la pensée accompagnant le report des souverainetés passant du niveau tribal des nations, à celui d'une société civile de dimension planétaire. **Les premiers signes d'un renouveau des mobiles humains sont particulièrement visibles sur le réseau Internet. Ils couvent sous la formation progressive d'une nouvelle manière de considérer les choses du monde.**

De cette disposition, il s'agit d'un sang mieux oxygéné qui circule dans l'humanité. On connaît l'antique Athènes en tant que la métropole qui vit s'éclorre l'intellection fondant les cultures occidentales. Sa sclérose s'aperçoit avec les multiples dépendances appropriatives qui sont finalement exaltées aujourd'hui dans les lois et décrets surprotégeant les propriétés autant immatérielles que matérielles. L'armada juridique nécessaire à la défense des droits d'appropriation en annonce la fin, en sonne à terme inévitablement le glas du fait que cette croissance s'achemine vers son seuil d'inefficacité fonctionnelle. Or c'est avec la pratique du réseau des communications sans frontière qu'on découvre l'inverse, ou ce qui émerge à remplacer le principe de concurrence dans la dynamique humaine.

C'est en effet sous l'emblème du Copyleft, que se construit sur le réseau sans frontière le bien public ne provenant pas des traditionnelles prises de guerres territoriales et des concurrences entre gouvernements, mais de l'ouvrage privé civil des laborieux eux-mêmes.

Internet, comme pierre d'angle à bâtir l'Athènes non territoriale, est moins à regarder ainsi qu'une nouvelle sphère d'influence investissant la société civile, que comme vivier et gisement des nouvelles données d'une humanité tournée vers l'avenir. Que le principal travail des politiques consiste en la pérennité de leurs élections, ou s'ils ne sont pas élus, attiser le mal-être en vue que vienne pour eux la vaine espérance de changer les choses en diligentant les volontés citoyennes renonçant aux efforts entrepris sur soi depuis de propres ressources intérieures à chacun, ne peut tromper sur les transformations qui sont en cours de réalisation. Le monologue du marketing publicitaire abusant les consommateurs, se double maintenant des voix s'élevant à partir des échaudés du commerce mondial, préparant des forums à visée civile.

6.1 LE RÉSEAU INTERNET SOUS LE SCEAU DU COPYLEFT

À se laisser envahir par les publicités s'insérant entre les consommateurs et la finance, on pourrait croire que tout doit en passer par la marchandisation. Bien sûr au nom de l'idéologie d'une bonne économie planétaire gérée par les talentueux brios que représentent les institutions de la finance, de l'État et de la justice à en diligenter le bon fonctionnement. Mais sauf à traiter les personnes ainsi que des objets —ce qui est encore possible hors dogme académiquement matérialiste—, tout ne peut être de l'ordre des marchandises qu'on peut s'approprier et monnayer.

Qu'est-ce qui distingue le savoir distribué sur le réseau Internet de celui qu'on enseigne traditionnellement entre les murs des universités? Il fut un temps, pas si éloigné, où l'université représentait encore en Europe un rayonnement du savoir sans de réelles frontières. Elle est à notre époque de la mondialisation contrôlée par la finance, en voie de soumettre le savoir lui-même aux lois du marché, par lesquelles ruses et bon coups départagent les 'meilleurs', au nom de la rentabilité devant coller aux présents critères d'une économie mondiale dirigée par les lois de la concurrence.

Dès lors, la 'clientèle' estudiantine trouve sa raison d'être comme investissement carriériste à partir de son encadrement consistant en l'exploitation financière des propriétés intellectuelles. À quand la cotation en bourse des universités?

Il n'en reste pas moins qu'une économie mondiale autogérée par les lois de la **solidarité compétente entre partenaires** et au détriment des concurrences reste de l'ordre du potentialisé. En conséquence, il s'agit d'une réalisation sociale appartenant aux générations futures, mais qui commence dès à présent, en ce que c'est précisément l'époque présente qui en permet la possibilité.

6.2 QUE REPRÉSENTE LE COPYLEFT?

Contrepoids à l'appropriation mercantile du Copyright par l'industrie et la distribution, le Copyleft —copie autorisée— communique au niveau planétaire, c'est-à-dire **sans tiers exclu**, la liberté de matérialiser une œuvre de l'esprit sans devoir attendre, avec les nouvelles lois déjà pratiquées aux USA plus d'un siècle pour qu'elle tombe dans le domaine public. Sur le modèle de la volonté de partage des pionniers d'Internet prend ainsi forme un droit collectif de libre usage à la dimension planétaire. Pourquoi sur le réseau Internet? Parce que cela n'aurait guère été possible s'il eût fallu en passer par les technologies traditionnelles des éditeurs. **Le réseau permet, au travers de l'informatique, les échanges autant audio, que vidéo et littéraires, en procurant incidemment l'autonomie s'instaurant entre créatifs et usagers.** Le porte-drapeau de cette nouvelle conquête civilisatrice porte les couleurs du Copyleft, de l'Open source et des solidarités visibles à fréquenter les news ainsi que les blogs provenant de libres participations humaines.

Les vraies solidarités humaines peuvent s'accommoder de l'anonymat et de l'informel. Mais face à l'arsenal des lois présentement contraignantes, le Copyleft doit, tout comme l'Open source, trouver ses bases juridiques. C'est en raison de cette disposition que le Copyleft a pour origine la *General Public License* de la FSF pour les logiciels libres, en ce qu'on y identifie l'auteur d'une propriété intellectuelle conformément aux lois internationales sur le Copyright, qu'on interdit l'utilisation de son nom comme auteur d'une version déformant son travail, **tout en abolissant les restrictions de copie, de distribution et d'usage.**

La disposition du Copyleft a pour effet le plus immédiat de ne pas borner au contexte concurrentiel la créativité et des compétences individuelles ou collectives. Autrement dit, ce libre usage aboutit à la notion de valeur ajoutée au bénéfice de la collectivité regardée sans tiers exclu, à partir des compétences diversifiées profitant à la créativité d'ensemble. Des compétences qui, pour n'être en principe pas limitées dans l'espace et le temps, s'expriment conséquemment dans un processus d'interaction aussi diversifié que possible.

En pratique, le Copyleft est formé du Copyright ordinaire de la propriété intellectuelle, assortie d'une licence de libre exploitation. Par exemple, les écrits chargés depuis ce site et d'autres qui sont sous Copyleft, peuvent être distribués et reproduits par tout moyen aux conditions suivantes: les publications gratuites ou commerciales doivent porter mention de l'ayant droit du bien immatériel **et transmettre le libre usage tenant au Copyleft selon les mêmes termes.**

6.3 LE LIBRE USAGE POUR PRÉPARER UN AVENIR PLUS AMICAL QUE CELUI DES MULTIPLES SORTES DE CONCURRENCES

Au présent, le droit tant économique que moral des auteurs, pour se trouver soumis à jurisprudence nationale, avec extension internationale depuis des traités d'accord entre États, n'en continue pas moins d'être considéré dans le cadre des bénéfices nationaux et celui du patrimoine national. Par contre son industrialisation éditoriale, pour être déplaçable au gré de la rentabilité des entreprises qui peuvent être transnationales, est déjà de fait à l'ère de la mondialisation.

C'est en cela que la diffusion libre sur Internet à l'usage de tout public est différente. Elle couvre des secteurs aussi divers que le logiciel libre, des données techniques et scientifiques, la numérisation d'œuvres classiques, les bibliothèques virtuelles d'ouvrages, de documentation et de recherches personnelles, des encyclopédies (Wikipédia), la défense des idées, etc. Déjà considérable, cette libre diffusion prend chaque jour plus d'ampleur. Un gigantesque flux de données, jamais connu auparavant, utilisable à discrétion, en provenance de personnes motivées, souvent qualifiées, **agissant bénévolement de leur propre chef**, c'est-à-dire le plus souvent en dehors de leurs moyens de subsistance. Ce qui à vrai dire ne change pas grand-chose quant aux moyens de subsistance, car même avec l'édition papier, nous ne saurions prendre comme référence les rares auteurs pouvant vivre de leurs publications. Avec 5 % du prix de vente, chiffre variant peu entre les nations, la grande majorité des auteurs ne couvrent pas leurs frais, sans parler du temps passé à l'ouvrage, et cela alors même qu'ils cèdent obligatoirement leurs droits, comme condition des maisons d'édition pour les publier. Pour peu qu'il s'agisse de produits universitaires, on fait même comprendre aux auteurs que, vu le risque éditorial et le fait que les droits annexes sont quasi nuls par rapport aux romans, c'est un cadeau qui leur fait de les publier. Un cadeau qui n'empêche pas certains éditeurs de demander aux auteurs universitaires de faire à leur place office de diffuseurs, au travers des diffusions recommandées par les enseignants aux étudiants.

6.4 LE COPYLEFT COMME DISPOSITION RÉGULATRICE DES ABUS DU COPYRIGHT

Donc, le Copyleft ne s'instaure pas en opposition au Copyright: il en est le contre-balancement en raison d'abus, ou le retour aux sources des diffusions entre intellectuels, celui d'avant l'escalade protectionniste des lois sur la propriété intellectuelle. Dans sa définition la plus générale, **il s'agit d'un état d'esprit concrétisé par de saines pratiques des valeurs sociales motivées dans la conscience de ce que l'humanité forme aussi un tout solidaire**. S'y oppose conséquemment l'intelligence d'agir aux bornes marginales de la légalité dans le but de maximaliser des profits

particuliers; posture sociale développant le goût de la fraude sans frauder, qu'on pousse aujourd'hui à son paroxysme dans le monde des affaires.

L'expérience est là qui montre que renforcer toujours plus les contrôles et constamment améliorer les lois ainsi que les décrets endiguant les possibilités d'abus, ne peuvent faire autre chose que contrarier l'inventivité des profiteurs d'un système social fondé sur l'appropriation concurrentielle, quel qu'en puisse être le perfectionnement. Aussi, rien ne peut, semble-t-il, remplacer ici l'éducation des valeurs sociales à décider des bonnes intentions. C'est dans ce contexte que l'objet du Copyleft représente l'affirmation claire de compenser les abus du Copyright, tout en restant dans la légalité. Montrons ce qui est à justifier cette disposition.

6.5 COMPÉTENCES CIVILES ET SYSTÈME CONCURRENTIEL DU PROFIT MAXIMUM

Le Copyright évolue dans le monde des affaires. Or le monde des affaires vit et ne connaît rien d'autre que le profit, jusqu'à ignorer la valeur ajoutée que représente le fruit du travail au bénéfice des communautés humaines. Par lui, tromper les concurrents adversaires finit par avoir non seulement des incidences contraires à l'économie mondiale, mais de plus entraîne pernicieusement la diminution du niveau éthique dans les rapports humains. Pour exemple montrant l'utilisation qu'on fait de créneaux engendrant de substantiels profits financiers à partir de la propriété intellectuelle ne visant évidemment pas le bien commun, mentionnons les scandales de la recherche sur le cancer en médecine, les laboratoires pharmaceutiques usant de pressions auprès des ministères pour rendre obligatoires les vaccinations à répétition, ou les luxueuses publicités médicales pour accroître la dépendance des drogues légalisées que sont sur ordonnance une multitude d'antidépresseurs. Ce sont encore les brevets de gènes à partir de semences botaniques pillées dans les pays peu industrialisés et qui ne visent évidemment pas non plus à réduire la faim dans le monde, mais une marchandisation au motif de faire juteux dans le contexte concurrentiel. L'insidieuse perversion du système concurrentiel actuel est tel qu'il est courant que des entreprises abandonnent en cours de réalisation des projets vraiment bénéfiques à l'humanité, au profit d'autres, même futiles et dérisoires, parce que plus rentables. Notons encore que dans la frénésie généralisée de cette course à la domination des marchés, l'édition privilégie aussi ce qui séduit le plus grand nombre sous anesthésie publicitaire, c'est-à-dire à tirer vers le bas une interéducation.

La jurisprudence occupée de la propriété immatérielle devient aujourd'hui un indéniable moyen caché de colonisation. **Lorsque l'on se suffit de phagocyter son environnement, le principal moyen utilisé pour endiguer la concurrence des pays à faible coût de main-d'œuvre passe par la diversification juridique de la propriété intellectuelle: brevets,**

dépôts de marques, droit d'auteur et droits annexes. Plus du tiers du coût de fabrication des produits high-tech, comme sont par exemple les téléphones portables, concerne des royalties sur des propriétés intellectuelles. Mais même l'agriculture des pays en voie de développement n'y échappe pas, puisqu'en brevetant quelques croisement entre des semences ayant nécessité des générations pour leur obtention, ce sont les pays les plus puissants qui taxent de la même manière, justement le travail des plus démunis.

Bref, il est bien éloigné le temps où il fallait faire preuve d'innovation pour avoir un brevet. Avec les États-Unis en avant-garde, l'Office du dépôt en brevets est tellement débordé dans les pays riches que, plutôt que d'avoir à argumenter le défaut d'innovation, on y préfère délivrer les brevets après un examen superficiel de l'état de la technique. Aux puissants pools d'avocats de valider ensuite coûteusement le portefeuille de brevets détenus par les grandes sociétés en faisant rentrer les droits de licence à force de procès. Je sais ce dont je parle pour avoir professionnellement participé moi-même du système en déposant des brevets fantaisistes, basés sur de simples idées.

On pourrait mettre en avant, sous forme axiomatique, cela par quoi arrive ce cas flagrant de corruption et ce auquel il conduit inévitablement: **Le dysfonctionnement, comme dans toute organisation viciée, vient de se suffire des apparences en faisant croire qu'on agit toujours dans le système fondateur, alors qu'on en use et abuse depuis des simulacres.**

6.6 LE COPYRIGHT, C'EST TIRER VERS LE BAS LE CONTENU DU SAVOIR

Les connaissances tirées vers le bas ne concernent pas le savoir technique qui, lui, profite du système, mais des savoirs qui n'ont pas de retombées utilitaires: eux diminuent à proportion de l'excroissance des premiers. Sans compter que lorsque tout est fait pour dispendieusement accaparer le fruit des découvertes dans le giron des propriétés immatérielles en contrariant la libre diffusion, ce contexte instauré aux seules fins du profit financier empêche de mettre mondialement en commun du savoir-faire pour des tiers ne spéculant pas sur d'éventuels profits financiers. À l'heure actuelle, on frise en Occident le comble de la déraison, puisqu'en pratique, bien plus de brevets d'invention sont coûteusement déposés et juridiquement défendus à seule fin de **prévenir la concurrence en verrouillant le développement possible du secteur que l'entreprise qui les dépose s'approprie, et non à des fins d'exploitation réservée.** Plus aberrant encore en référence d'un vrai résultat économique pour l'humanité, le racket prend maintenant forme en toute légalité aux États-Unis, depuis des sociétés juridiques spécialisées dans l'accroissement de leur portefeuille bluffant de brevets, uniquement dans le but de poursuivre en justice les entreprises qui, elles, ont des produits à valeur ajoutée en

exploitant des applications réelles. De telles sociétés spéculent ainsi sur les moyens de faire du profit facile sans rien produire, en connivence avec des avocats trouvant là de nouveaux moyens d'augmenter encore le confort de leur train de vie.

Les intérêts au sein de telles micro-économies ont pour inévitable effet l'enrichissement de certains au détriment d'autres, sans valeur ajoutée à l'ensemble. Une pratique courante et bien rodée, évidemment antiéconomique au niveau mondial, vu les mobilisations humaines et les dépenses pour sophistication toujours mieux et plus les intérêts de ceux qui possèdent à pressuriser le labeur des indigents. Aussi, généraliser le système concurrentiel gouverné par le profit maximum, dont l'idée de valeur humaine est foncièrement étrangère, c'est mettre en péril la notion même d'œuvre de l'esprit. Le Copyleft apparaît dès lors le moyen de survie approprié pour certains auteurs consacrant au contenu. Mais pour ce faire, il leur faut se boucher les oreilles au chant des sirènes leur parlant de notoriété et rester indifférents aux promesses mirobolantes des succès commerciaux. Le chant des sirènes est en l'occurrence pour le créatif celui des industries à en exploiter les retombées jouant sur l'illusion de ce qu'il est possible aux individus de s'enrichir à la loterie des innovations. Ce sont des entreprises qui s'enrichissent sur leur dos, faisant croire que le particulier peut s'enrichir avec des brevets d'invention et d'autre propriétés immatérielles. Ces entreprises gérées par les financiers renouvellent ainsi de fait l'inévitable profit des casinos sur le dos des parieurs.

6.7 REMERCIEMENT AUX PIONNIERS D'INTERNET

À l'origine des protocoles de transmission du réseau Internet sont les initiatives individuelles et concertées de quelques développeurs. Aujourd'hui, c'est encore des dizaines de milliers d'informaticiens plus ou moins bénévoles qui maintiennent et améliorent les protocoles du réseau. Linux qui est en voie de maturité évoluant avec une suite logicielle libre de droits, constamment améliorée depuis le tandem des usagers et des développeurs, fut semblablement l'initiative d'un seul ayant convaincu de réunir, par l'intermédiaire du réseau, d'autres programmeurs décidés. Chapeau à cette génération d'universitaires et de professionnels chevronnés qui, en permettant l'information directe par le réseau Internet, fait ce cadeau au monde consistant pour la vie de l'esprit en l'abolition des frontières et le quasi effacement des coûts de diffusion.



Constatons qu'il ne peut plus y avoir de différence entre le secteur public de la recherche et le secteur privé, sauf une différence de forme, en raison de ce que la recherche sur fonds publics procède maintenant, avec le dépôt de brevets par le secteur des instituts de la recherche publique, des mêmes lois de rentabilité économique que le secteur privé. Ce qui pouvait

encore avant 1989 différencier la science de la technologie est que la première concernait la découverte, quand la seconde l'était par l'invention. Maintenant que le dépôt de brevet ne se réduit plus au domaine des inventions, puisqu'on peut en prendre aussi sur des découvertes, il n'y a plus que des technoscientifiques. Le privilège d'exclusivité touchant de fait des découvertes comme sont les brevets sur la vie (les disciplines dites biologiques), une découverte ne peut plus représenter un bien commun versé au patrimoine mondial. Du moins, tout comme les inventions en rapport à des techniques, ce ne se peut plus qu'après le délai du droit d'exclusivité à l'exploiter. Cela a pour conséquence qu'un scientifique indépendant, tout comme une entreprise voulant inclure une découverte dans des protocoles d'expérience susceptibles d'en surdéterminer la théorie, est passible de devoir verser des royalties à l'entreprise en détenant le brevet. **L'ère postscientifique commence ici, par défaut d'authenticité de l'acte scientifique, ou son détournement.** En conséquence de quoi le lieu d'échange communautaire sous forme de patrimoine mondial, particulier au réseau Internet, est en pratique le moyen de **diffusion compétente non intéressée des connaissances**, c'est-à-dire en sorte que le domaine des découvertes puisse être encore fondé sur lui-même, et non indirectement en raison qu'on indexe la découverte à l'idée de profit.

6.8 LES PROGRÈS CULTURELS À L'ÉCHELLE PLANÉTAIRE DEPUIS INTERNET

Comme chantier d'une nouvelle dimension dans les rapports sociaux affranchis démocratiquement des pouvoirs dominateurs, Internet, en abolissant les distances, est certainement l'un de ces moments privilégiés, de ceux qui inaugurent épisodiquement les grandes étapes des progrès de l'humanité. Qui peut prévoir les possibilités créatives des acteurs du Web? Comme pour les programmeurs travaillant en équipe à distance, des modes de coopération générant une véritable avancée des idées viendront assurément de réflexions échangées sur fonds de publications semblablement libres de droits de reproduction et de diffusion.

Les pratiques du savoir grandiront du seul fait de ces nouveaux rapports interindividuels qui sont à ne plus assujettir leurs agents aux substrats marchands les matérialisant au profit d'intermédiaires industriels s'assurant *de facto* la jouissance des propriétés immatérielles par contrat d'édition, ou d'exploitation. Je pense notamment à la toute jeune encyclopédie Wikipédia qu'on dit déjà meilleure que la Britannica, autant par le nombre d'articles et leurs constantes mises à jour, que pour la fiabilité documentaire, et son accès le plus universel qui puisse être de par le nombre des langues couvertes.

C'est déjà grâce à cet espace libre de monopoles que chaque personne détient la possibilité d'exposer ses idées et d'animer des débats, cela sans limitation des distances, même si les langues grèvent encore les échanges. À l'encontre, le Copyright des entreprises de l'édition, obtenu par cession des droits d'auteur sous forme de contrat d'exclusivité comme condition pour l'auteur d'être édité, correspond ni plus ni moins à l'appropriation du patrimoine public des connaissances, depuis la pression exercée auprès des législateurs afin d'étendre toujours plus la durée du droit de propriété intellectuelle après décès de l'auteur. Durée déjà passée récemment de 50 ans à 70 ans pour l'Europe, auquel fut encore ajouté les années de guerre, grassement arrondies, ne comptant pas dans le décompte de la date de mise à disposition du public. Des durées d'appropriation captive maintenant en voie d'être étendues à 120 ans, à l'exemple d'un premier procès aux USA: affaire Mickey.

Les Classiques des sciences sociales, magnifique collection universitaire fondée et dirigée par Jean-Marie TREMBLAY, professeur de sociologie (Canada), a fait justement par le biais de telles extensions l'objet de poursuites par les Presses Universitaires de France en raison de titres tombant sous le régime de la nouvelle extension des droits à 70 ans pour l'Europe, alors même que cette extension n'a pas été votée (ou pas encore) au Canada. Le fait que cette bibliothèque virtuelle soit entièrement réalisée par des personnes bénévoles donnant de leur temps pour faire partager ces savoirs en restant dans la légalité des lois canadiennes, ne plaît décidément pas à l'industrie du livre. Il s'agit bien évidemment d'une volonté monopolisatrice, puisque les éditeurs papier restent libres de publier ces livres, alors même que le Copyright repose —il faut bien le dire— sur des protections qui furent à l'origine légiférées au bénéfice des auteurs, pas à celle de l'industrie de l'édition.

Semblable confiscation du savoir et détournement des raisons originelles du Copyright, par suite de l'évolution des lois faites à l'avantage et au nom d'une fausse économie profitant au monde des affaires, fait qu'on nimbe de tous les maux le 'piratage' des 'copies illégales'. Évidemment ce repli des usagers sur des solutions de secours s'explique aisément. Lorsque les administrations, dont la raison d'être concerne précisément d'éviter les conflits sociaux, négligent l'intérêt des individus, ceux-ci n'ayant pas l'assise financière qui leur permettrait aussi d'adapter le droit à leur avantage depuis, notamment, des procès, ils inventent des moyens plus rustiques de résister!⁹⁵

95. Je développe ce sujet plus loin en 6.18 avec: *La prévisible escalade du détournement marchand de la notion d'œuvre de l'esprit depuis deux histoires vraies.*

Loin de moi l'idée de projeter tout le mal du côté de la grande finance. Encore une fois, son expansion présente soutient comme instance contemporaine le progrès social. Mais en fin de compte, oui, la communauté du libre est plus belle qu'une simple opposition visant un équilibre à l'encontre de l'escalade de plus en plus oppressive du monde des financiers sur la consommation. En effet, depuis l'esprit promouvant le libre, la beauté de la véritable motivation sous-jacente au bénévolat, ou à l'échange direct de biens et de services entre les individus, se base sur l'espérance d'une amitié susceptible de s'instaurer au niveau de l'humanité.

6.9 RÉFLEXIONS POUR UNE LIBERTÉ NOUVELLE À CONQUÉRIR

Bien sûr, aucune conquête de nouvelles libertés n'échappe à des excès indésirables. Mais ce serait donner raison à la frilosité des conservateurs que de ne pas apercevoir qu'il s'agit du coût de la moindre avancée sociale. S'il est assurément dommageable que les excès de certains empiètent sur l'espace à permettre les libertés de tous, l'histoire n'en montre pas moins que trop réduire le libre mouvement humain depuis des conditionnements, des lois répressives, des contraintes administratives et des pouvoirs religieux obsolètes, génère au mieux du bon bétail à traire et à tondre, mais en annihilant du même coup créativité et entreprises personnelles. Les faits le montrant sont là. La nouvelle dynamique d'Internet arrive grâce aux loisirs personnels dans les conditions de vie des nations les plus libérales, et non pas depuis le protectionnisme étatique, ou le narcissisme politicien et sa mainmise sur des biens collectifs au nom de vieux privilèges de souveraineté nationale. C'est à faire apparaître au grand jour le côtoiement de deux logiques concernant le patrimoine culturel :

- le protectionnisme à l'exemple des bibliothèques qui sont proches, en détournant le projet de leur édification ouverte sur la libre diffusion des connaissances, de devenir une autre Bastille à seulement mettre au secret le patrimoine intellectuel depuis des budgets de fonctionnement dépassant quelques fois le milliard d'euros, bien sûr à la charge des contribuables;
- la logique libertaire des bibliothèques qui choisissent de mettre gracieusement à la disposition des usagers d'Internet leurs fonds numérisés (et non pas seulement scannés, chaque page d'un ouvrage parvenant séparément à chaque commande de l'utilisateur, avec signature électronique de protection).

Deux logiques nous faisant comprendre que prend place une stratification des savoirs selon les langues et avec des limites qualitatives de relation entre individus. Il apparaît incontournable qu'un créneau de libertés qui repose sur la communication interindividuelle à l'échelle planétaire ne peut tenir que si une part appréciable des échanges virtuels n'est pas

indexée sur ce qui assoit le monopole des marchandises. Son espace déjà fragile est conséquemment à protéger des habituels prédateurs qui ne manquent pas d'apercevoir que des marges lucratives sont réalisables aussi depuis l'information passant par le réseau (des monopoles s'installent par le biais de l'édition électronique, ou ont été tentés, avec des marges supérieures à ce que procurent les éditions papier).

Internet représente un atout pour le progrès social, à la condition de saisir que dans la perspective de s'apprécier chacun mutuellement depuis la richesse des différences, ce ne sont plus de coûteuses concurrences dont il s'agit, mais de compétences que nous mettons en partage. Donc ni alliance nouvelle, ni complots, mais la seule osmose créative des idées depuis les relations interindividuelles se jouant à la dimension planétaire. Dimension qui échappe nécessairement au moule et les lunettes traditionnelles divisant le monde en lotissements religieux, culturels, nationaux ou étatiques.

Dans un esprit de concurrence entre peuples, le pouvoir allant avec le 'bon vouloir' de propriétaires et d'actionnaires de biens patrimoniaux se suffit pour l'essentiel de commémorer, au travers cultes et cérémonies nombriliformes, les victoires de leurs clôtures collectives dans les seuls aspects qui les distinguent avantageusement. Cela arrive, bien sûr, au détriment des potentialités de réalisation qui sont à conduire l'humanité au dépassement de l'état antérieurement réalisé depuis la synergie des compétences.

Ce propos est dit non pas pour critiquer, mais à saisir l'enjeu de ce qui réalisera, avec le minimum de conflits, une nouvelle époque. À le dire plaisamment, les acteurs d'une quelconque clôture collective, qu'ils soient religieux, académiciens, ou politiques, ne se rendent pas compte qu'ils perpétuent sous des artifices civilisés le comportement venant de nos ancêtres animaux: comme nombre de mammifères, ils marquent encore leurs microterritoires, même si c'est depuis des substituts civilisés. Autrement dit, seule la forme est changée sous le vernis de civilités: ils ne font plus pipi aux limites de leurs appropriations et n'agressent plus directement eux-mêmes les intrus à en pénétrer les périmètres, faisant appel pour cela à des procès par avocats interposés. Comprenons bien l'incidence d'une semblable mentalité se suffisant des apparences: **on n'en continue pas moins avec elle d'examiner les choses en termes de totalité en compétition, sans pouvoir de plus penser le tout ainsi qu'une entité ressortant de la synergie des parties.**

6.10 COPYRIGHT / COPYLEFT ET MENTALITÉS

Encore une fois, la louange du travail des pionniers de l'atelier Internet n'est évidemment pas avancée à l'encontre du concept du droit à la propriété, mais de ses abus, et afin de ne pas subir la doctrine du chacun pour soi à son propos, jusqu'à ne plus laisser de place à cela qui lui est

complémentaire: un espace pour le libre mouvement interindividuel visant l'ensemble dans les coordonnées du plus beau, du meilleur et du vraisemblable. C'est d'un changement de conscience que ressortira forcément l'actuelle exacerbation d'une fausse économie planétaire basée sur la concurrence. Elle reste en plein éclairage en raison de vieilles références d'accapuration dans un esprit d'indépendance individuelle et de participation collective s'exprimant dans la compétition et les rivalités. Références qu'on suppose encore universelles, mais qui s'expriment parallèlement à leurs opposés visant la coopération et des concordes. Le Copyleft prépare conséquemment les mentalités à surdéterminer une concurrence mondiale de marché, par l'avènement d'une compétence des complémentarités. Du côté de l'accapuration des richesses par une minorité, c'est la standardisation des individus qui compte, quand l'autre côté, celui des échanges advenant depuis des compétences interactives, la diversification individualisatrice est au contraire une richesse humaine. Dans un système de marchés concurrentiels, une coûteuse publicité dit en raccourci: «préférez mon produit, même si vous le trouver identique chez la concurrence». Ce qui a son exacte réplique dans la concurrence entre des nations glorifiant leur exception au travers le nationalisme, pour mieux conserver une souveraineté au niveau des alliances et des différends reposant sur les prises de possession entre États. C'est dans semblables systèmes de rivalités que l'escalade des coûts publicitaires et juridiques pour les entreprises privées, tout comme l'inflation des systèmes de défense pour les nations, conduit à un seuil insupportable de charges prélevées sur le fruit du travail. Il devient insupportable en ce que ces charges grèvent en fin de compte de plus en plus la valeur ajoutée par les vrais producteurs qui sont également les usagers potentiels légitimes (Cf. Pierre Joseph PROUDHON). Mais l'humanité détient-elle suffisamment de maturité pour un progrès social communautairement décidé à éviter l'enlisement des conséquences ? Probablement pas encore car, historiquement, c'est le plus souvent au pied du mur, lorsqu'il n'est plus possible de faire autrement, que les citoyens, au travers de leurs gouvernements ou en dépit d'eux, finissent par admettre des raisons pour agir en raison !

À titre personnel, la question du choix actoriel reste entière. Doit-on pour autant cacher l'importance du phénomène lorsqu'on en prend conscience ? Et dès lors qu'on en devient conscient, même à ne pouvoir agir socialement en raison de ce qu'aux sociétés s'appliquent les lois du nombre, se rend-on à titre individuel complice à proportion de ce qu'on profite pour soi du système, voire pour le profit particulier de notre communauté d'appartenance puisque c'est en pratique inévitablement au détriment d'autres ? La réponse qu'on donne à cette question ne peut être que personnelle, puisque le choix d'agir n'a de valeur que pour la personne,

dans le sens qu'on ne saurait juger avec les mêmes critères l'option d'une autre personne, pour cause de n'être pas soi-même à sa place.

6.11 LE COPYLEFT, COMME ÉTAPE VERS LA NOTION DE PROPRIÉTÉ COLLECTIVE SANS TIERS EXCLU SE SURAJOUTANT AUX PROPRIÉTÉS PUBLIQUES

La notion, nouvelle, de **propriété collective sans tiers exclu** s'instaurant avec le Copyleft prépare les mentalités à pouvoir franchir le seuil d'une phase de compétence collective qui ne manquera pas d'émerger à l'échelle planétaire après la phase d'exaltation des compétitions entre localités. La propriété collective sans tiers exclu se greffe sur les actuelles règles de la propriété publique institutionnellement restreinte au niveau des nations, donc depuis des dispositions juridiques afférentes à la logique du tiers exclu. La notion nouvelle de propriété collective advient afin de pouvoir ultérieurement passer outre les clôtures nationales en posant des règles de propriété sans tiers exclu susceptibles d'établir *de jure* le libre usage de l'intellectuellement patrimonialisé au niveau planétaire. Avant qu'en un lointain futur se prolonge le procédé dans sa continuité au niveau relationnel extraplanétaire, c'est à rejoindre une frontière naturelle, celle de la planète Terre. Il y a là une grande différence avec la notion d'intérêt général qu'on légifère aujourd'hui au niveau national. À ce niveau de partage avec des tiers détenteurs, les problèmes internationaux se traitent encore depuis le vieux mode qui consiste à seulement réagir pour préserver des intérêts nationaux, sans pouvoir de plus agir jusqu'à faire fi des souverainetés institutionnelles opposables à l'ensemble des personnes.

Pour comprendre ce qui distingue la disposition d'une propriété collective sans tiers exclu, un peu d'histoire suffit. Ce sont les biens de la couronne, possessions des monarques, qui passèrent comme propriétés matérielles et immatérielles au système des gouvernements républicains administrant le domaine public. Les domaines d'appropriation maritime, aérien, fluvial, terrestre, mobilier et immobilier et autres propriétés domaniales sont ainsi des délimitations **ayant une origine historique reposant sur des prises de possession par les armes, ou encore des traités de partage entre belligérants**. Une partie seulement est rendue à l'usage du public, ou est mis au service du public. Dans ce cadre, l'intérêt du citoyen peut bien passer par ceux d'une collectivité particulière, cet intérêt ne peut que rester dans le contexte de concurrence entre les gouvernements souverains s'octroyant des droits et privilèges interdits aux peuples restant ainsi encore assujettis, pour cause d'héritage par les États des suzerainetés passées.

Pour les individus, tout autre est l'intérêt sans tiers exclu fondé sur des idéaux civils. Les biens matériels et immatériels privés sont d'une autre nature. **Ils ne résultent pas de prises de possession par la force et le pouvoir**: ils sont le fruit du travail, même si une proportion non

négligeable de ce fruit tombe encore aujourd'hui sous l'exploitation au profit de tiers s'insérant par force du droit. C'est ainsi que le protocole du réseau Internet et les suites logicielles à usage libre ouvrent maintenant avec le Copyleft sur une notion nouvelle, celle de **propriété collective issue de biens civils**. La chose est importante. Ce droit à la propriété collective issue de biens civils représente, de fait et dès à présent, la possibilité qu'ont les individus d'échanger librement au niveau planétaire des matériaux intellectuels tournés vers une configuration relationnelle devant prévaloir dans l'avenir.

Le Copyleft met en conséquence le doigt sur **la notion civile de propriété collective sans tiers exclu**. Pour la raison qu'elle émerge d'un travail mis en commun advenant d'une synergie de compétences, elle complète celle du bien public restant juridiquement liée aux nations, même lorsque la jurisprudence se prolonge d'extensions internationales. Le patrimoine civil a pour l'essentiel une origine laborieuse reposant sur la seule valeur ajoutée du travail. Ce n'est pas le cas des propriétés nationales héritant à leur actif des prises de possession effectuées sous les différentes formes de tribalité antérieures aux gouvernements souverains actuels. À l'encontre du principe de plus value sur le libre travail, les propriétés nationales sont acquises depuis la plus haute antiquité dans le principe d'assujettissement depuis de multiples formes de soumission et de domination, tant externes qu'internes.

La notion civile de bien sans tiers exclu identifié de façon distincte d'éventuelles extensions nationales du bien public basé sur l'appropriation, paraît capitale. Un bien civil comporte aussi des degrés de collectivisation. Commenant à sa plus simple expression avec le couple, se poursuivant avec la famille et le communautaire, il peut s'entendre théoriquement jusqu'à inclure le bien produit en commun par l'ensemble des êtres de l'Univers. Le Web est assurément une première pierre à l'édifice d'une société civile planétaire. Pourquoi le qualificatif de civil? Justement en raison de ce que toute souveraineté étatique repose historiquement sur l'héritage des conquêtes territoriales et des prises de possession que sont les richesses acquises par appropriation au grès des fortunes de la guerre. À l'encontre, un bien civil résulte de la valeur ajoutée du travail et de la créativité dont les produits sont en eux-mêmes source d'enrichissement de toutes sortes. C'est ce produit personnel et mis en commun qui peut être par choix avec ou sans tiers exclu en tant que patrimoine civil.

Une société civile s'établit au niveau des extensions compétentes, non celui de la concurrence. Nous avons là le principe même qui conduit l'altermondialisme. La mondialisation du fait des souverainetés étatiques, auxquelles sont sous-jacentes les guerres de religion et idéologiques, peuvent conduire à l'hégémonie, parallèlement aux extensions d'une

société civile, mais cela restera alors *de facto* le plus grand empire jamais réalisé dans le principe des concurrences nationales croissant de la soumission des sociétés les plus faibles. La troisième voie possible de planétisation sociétale —celle-ci qui s'annonce peut-être comme un moindre mal et qui est déjà largement avancée— peut venir des puissances financières, en ce qu'elles ne peuvent s'agréger pour des raisons concurrentielles que jusqu'à une dernière englobant finalement toutes les autres. Comme un moindre mal? Cela est dit à pouvoir nous représenter les événements stigmatisés par les guerres entre nations jusqu'à la suprématie nationalisatrice, pour cause de ne pouvoir réaliser en pratique l'unité humaine dans l'idéal des compétences civiles. Au contraire de viser des appropriations par les forces armées, la concurrence entre groupes financiers passe certes par l'exploitation des travailleurs et (appelons les choses par leur nom) le pressurage des consommateurs, mais apparaît ainsi qu'un moindre mal. Par suite et pour résumer les sources du droit de propriété, nous pouvons aisément distinguer:

1. **Le pouvoir national** issu des appropriations par force armée (guerres territoriales), et sur des extensions idéologiques (guerres de religion), depuis le jeu des concurrences entre les nations;
 2. **La puissance financière** reposant sur le commerce et les échanges, passant par l'exploitation des travailleurs et le pressurage des consommateurs à partir des concentrations financières réduisant la concurrence d'autant;
 3. **Les richesses issues du travail et de la créativité**: ce sont les entreprises associatives issues de sociétés civiles entrant en relation dans un partage des compétences et des spécialités. À l'opposé de la loi de la jungle conditionnant les activités dans le principe de concurrence, ce courant est fondé sur la libre circulation des connaissances, l'entraide, l'apprentissage, l'expérience et, bien sûr, le labeur. Des dispositions qu'on retrouve dans toutes les populations, aucune communauté ne pouvant revendiquer une supériorité particulière en ces domaines.
- 6.12 LE SYSTÈME CONCURRENTIEL VA INÉVITABLEMENT À L'ENCONTRE D'UNE ÉCONOMIE PLANÉTAIRE, AUTANT QU'IL AGIT À RESTREINDRE LES LIBERTÉS

La mainmise sur les semences agricoles traditionnelles au travers de décrets interdisant la commercialisation des récoltes est une atteinte aux libertés humaines, puisqu'un Monsanto gagne des procès faisant que des fermiers ayant, pour leur malheur, des pollens vagabonds d'OGM polluant leurs cultures, doivent aussi reverser des royalties, en plus des pénalités juridiques. Dans un autre registre, n'est-ce pas viser dans la pratique semblables interdictions des logiciels open source si un Microsoft —pour

ne citer que l'une des plus puissantes entreprises financières— dépose 3000 brevets par ans sur des séquences logicielles? Ce sont de fait comme 3000 mots tous les ans que les programmeurs n'ont plus la liberté d'écrire dans les logiciels partagés!

Dans sa préface à Jean-Paul SMETS-SOLANES et Benoît FAUCON, *Logiciels libres*, Edispher, 1999, Bernard LANG écrit: «[...] *Les coûts juridiques des extensions actuelles de la propriété intellectuelle aux idées et aux mécanismes immatériels les plus triviaux ont un effet dissuasif sur la majorité des inventeurs en puissance. De liberté fondamentale, la découverte de bonnes idées devient le privilège des puissants ou des fortunés*».

Pour les laborieux se suffisant de leur travail, la question est de comprendre pourquoi consacrer tant d'énergie et tant de ressources au nom du protectionnisme national, avec des alliances internationales, afin d'établir des obstacles au libre usage des idées et des biens immatériels? Où allons-nous en continuant cette escalade?... Un mensuel titrait en avril 2007: «*Un jour, sans doute, nous apprendrons qu'un quelconque descendant de Galilée attaque en justice ceux qui photographient les étoiles!*». Impossible? Eh bien non, cela paraît possible avec le fait-divers que voici. La municipalité d'une région touristique de France fit un procès à un photographe professionnel ayant mis sur sa pellicule une montagne de la région. Motif, il s'agit d'un patrimoine régional et, donc, des royalties devaient être reversées aux administrations locales!...

Ce fait qui n'est pas unique, vu des cas apparentables, rend compte de la disposition que voici: le comble d'une certaine économie mondialiste reste de poser pour facultatif le développement social en lui-même, puisque le but avoué d'une croissance sans fin se satisfait idéologiquement du seul critère de profit visé au travers les ponctions financières entre production et consommation. **Cette illusoire fausse croissance continue équivaut ni plus ni moins à ne tenir aucun compte du but visé par l'itinéraire, pourvu que le moteur consomme toujours plus de ce qui le fait carburer!**

Le point de non-retour planétaire d'un Tchernobyl économique est-il proche? Un ami me disait à ce propos: «*peut-on trouver plus bêtement inconscient des conséquences de ses actes que l'individu affairé dans l'organisation prédatrice que constitue l'actuel système financier mondial?*».

Le coût marginal de la diffusion des documents par le réseau Internet et sa croissance exponentielle prit de court le monopole industriel des diffusions basées sur la propriété immatérielle. D'où les bavures et précipitations des législateurs à l'endiguer, sous la pression des industries soucieuses de préserver ce monopole. Reste que la diffusion immatérielle

par Internet est indubitablement en accord avec l'actuel leitmotiv d'économie d'énergie, par rapport aux diffusions matérialisées sous forme de livres, de CD, disques et autres supports.

6.13 LE CRÉATIF ET LA NOTION DE LIBRE USAGE SANS TIERS EXCLU

S'il est souhaitable que chacun pourvoie à ses moyens de vivre par son travail, le créatif, qu'il soit peintre, musicien ou inventeur, trouve aussi des motivations ailleurs que dans les gratifications matérielles. Il s'agit de considérations immatérielles. Mais comme telle, cette immatérialité peut aussi être considérée pour elle-même, et pas seulement comme moyen d'échange ou d'obtention d'autre chose débouchant sur des gratifications matérielles. Encore une fois, cela n'est pas dit pour remettre en question la propriété intellectuelle transformée en monnaie sonnante et trébuchante, mais ce l'est à ne pas la subir au point de ne laisser aucune place à un 'Opened for all' autorisant le libre usage individuel et collectif à l'échelle planétaire. Et plus particulièrement de ne pas réduire l'auteur, le musicien ou le poète, l'inventeur et le chercheur, à l'encadrement des entreprises commerciales. Celles-là jouissent de l'institution du contrôle des usages au seul motif d'exploiter des profits. Pour n'être pas réductible à des nécessités matérielles, la créativité se doit de rester en partie libre, jusqu'à pouvoir s'affirmer en un développement communautaire ouvert dans le principe de coopération des compétences.

Cette coopération part du principe que le téléchargement d'un travail créatif depuis Internet ne pénalise pas plus son auteur, que la fixation sur pellicule photographique d'une œuvre de peintre ne remet en cause sa propriété matérielle par un particulier, ou une collectivité. Dans le but de mieux communiquer, de ne pas freiner l'innovation et la culture, il s'agit donc de laisser vivre, aux côtés des profits commerciaux, aussi l'usage non commercial qui ne porte nullement atteinte à la propriété intellectuelle des productions individuelles et collectives considérées en tant que des moyens d'échange rémunérés.

6.14 LE LIBRE USAGE SANS TIERS EXCLU ET LE DROIT DES PERSONNES

À cette requête comblant une lacune du droit, colle une vérité qui semble couler de source. Ce n'est pas parce qu'un gouvernement hérite d'une longue tradition dans l'administration ainsi que la gestion des innovations sociales et culturelles issues de ses citoyens, qu'elle détient des droits sur l'avenir, mais c'est en raison de son ancienneté qu'elle a aujourd'hui encore ses seigneurs héritant des privilèges propres au pouvoir féodal. Ce n'est pas parce que des religions ont un passé spirituel issu de leurs fidèles qu'elles ont droit de régenter la foi au futur, mais c'est à faire qu'elles ont encore au présent des clergés usant d'autorité à manipuler des consciences

en raison d'héritages religieux. Idem pour toutes les entreprises monopolisatrices au travers des lois du marché. Outil de communication planétaire, donc, le réseau Internet représente la possibilité d'échanger, principalement des biens immatériels, dans le cadre de ce qui anime la personne se trouvant :

- prise en otage pour cause de trop de liberté internationale laissée au monde des affaires;
- ou souffrant de claustrophobie dans la séparation des États souverains;
- ou manquant de pouvoir vivre dans l'enfermement des vérités toutes faites collant aux traditions et spoliant les institutions religieuses qui maintiennent les croyants sous tutelle infantilisante.

Revue de l'édition électronique, publications en preprint et en reprint sur le réseau, listes de diffusion et news groups, courrier par e-mail, représentent incontestablement pour le citoyen du monde les expressions de son oxygène à pouvoir lui apporter l'air frais du dehors. Souhaitons donc qu'il y ait suffisamment d'acteurs motivés pour construire à titre civil un espace intercréatif. Un grand merci, donc, encore, aux pionniers qui permirent l'information directe par le réseau Internet. Pour cause de leur travail, nous avons notamment le moyen de dire ouvertement la possibilité qu'on a d'avoir foi sans nécessité d'en passer par le moule des religions régionales ambitionnant d'anéantir les concurrentes depuis «hors de nous, point de salut», ou celle qu'on a de travailler en vue d'une meilleure société sans en passer obligatoirement par les idéologies de démagogues politiques à faire localement illusion à l'intérieur des frontières nationales.

<p>C'est à fréquenter les acteurs qui donnent progressivement forme aux moyens de réduire les distances entre les peuples depuis des facultés et des capacités individuelles, que les déclarations sur la liberté de conscience des individus ne resteront pas vaines palabres.</p>

6.15 L'AURORE D'UNE COMMUNAUTÉ INFORMELLE DE GENS VRAIMENT MOTIVÉS À METTRE COMPÉTENCES ET SAVOIRS EN COMMUN

Vu la puissance d'en face, une croisade serait vouée à l'échec si elle était levée directement à l'encontre du mercantilisme de plus en plus prégnant qui colle à l'esprit concurrentiel passant par le secret, les protections juridiques et l'énorme coût publicitaire finalement payé sans compensation par le consommateur. Plutôt que de contrecarrer la démesure du dispositif juridique et financier allant avec la propriété intellectuelle, il s'agit de tenir première une motivation bien réelle pour l'innovation considérée en soi et non comme moyen d'obtention d'autre chose, donc susceptible de reléguer en arrière plan les avantages matériels à en tirer. C'est dans le contexte contemporain d'une exacerbation de la

propriété, que des acteurs désintéressés et passionnés, venant de divers horizons, sont de plus en plus motivés par une créativité partagée en réseau. Et c'est cela qui dérange les détenteurs d'une sorte de prédation légalisée.

Il y a un siècle, les valeurs bourgeoises conservatrices furent confrontées, à cause de leur escalade prédatrice, au réveil des laborieux jusque-là dociles à se laisser exploiter. En l'absence de moralité autonome, est-ce que ce qui manque en pratique pour brider l'escalade de la cupidité des nantis ne met pas de même aujourd'hui en péril l'économie planétaire, cette fois par le biais d'une surexploitation du système associant production et consommation au profit des financiers? Aujourd'hui que des lois durement acquises protègent mieux les travailleurs, n'est-ce pas le milieu conservateur du monde des affaires, avec en tête les multinationales, qui semble devoir être remis en cause par la perte de passivité des usagers traités de **pirates mettant à mal l'économie mondiale**? Il y a déjà de façon sporadique l'entraide et le partage dans les associations d'échanges (les SEL), ainsi que les multiples formes associatives de défense ou d'entraide qui en sont des variantes, jusqu'au boycott de produits selon la provenance pour des raisons d'éthique.

Assurément, c'est avec tout un contexte de coopérations solidaires, donc individuellement désintéressé, que se situe au niveau planétaire un travail d'enfantement des nouvelles conditions sociales. Se propageant par Internet avec comme précurseur l'open source du logiciel libre, semblable ferment socialement actif émule, dans nombre de domaines, des gens animés par un nouvel esprit. Il comblent ainsi des défauts de motivation pour de vieilles idéologies qui ne peuvent que fondre comme neige au soleil au fur et à mesure qu'avancera le printemps d'une nouvelle époque, source de plus d'amitié entre les personnes.

6.16 TRANSITION ENTRE DEUX ÉPOQUES ET PROCESSUS DE DÉMATÉRIALISATION DES ÉCHANGES DE SAVOIR

D'abord utilisé dans la transformation des ressources matérielles avec l'époque du développement industriel occupée de transformer le milieu aux besoins de l'humanité, les connaissances continueront d'être un moteur des progressions de l'humain lui-même. Aujourd'hui, on décroche un diplôme dans le seul but d'améliorer son confort de vie, mais des conditions de vie à permettre plus aisément d'étudier pour soi viendront. Émanation de la mise en réseau planétaire, cette disposition fait que la grande bibliothèque des connaissances sans frontière deviendra une appropriation largement interindividuelle et civile. L'aspect ubiquitaire des documents électroniques sur le réseau mondial —cordon ombilical de la communication à l'échelle planétaire reliant les ordinateurs entre eux—

constitue certainement le vecteur du futur basé sur le rapport interactif sans intermédiaire entre l'auteur et le lecteur. Pour l'auteur, c'est déjà une émancipation en ce qu'il peut publier sans dépendance et instrumentalisation sous couvert des monopolisations industrielles de l'édition. L'auteur demeurant propriétaire de son œuvre, si modeste qu'elle soit, ce sont les usagers qui détiennent celui d'en disposer à leur convenance en divers substrats.

La diffusion visant l'échange open du savoir n'en est qu'au tout début. Corrélée à l'écriture sur le réseau enrichissant sans cesse son fonds, une architecture bibliothécaire hypertextuelle évoluera certainement jusqu'à complexifier les facettes de ce moyen de libre diffusion. Jusqu'ici, la publication des thèses universitaires restait faible en raison de son coût de matérialisation. Internet étant le moins coûteux des médias, elles deviennent dès lors vraiment l'outil de la recherche accessible mondialement, grâce à des traductions logicielles se faisant presque sans délai, même à être de qualité encore insuffisante. Au contraire des publications sur support papier, pour la diffusion des revues électroniques, le coût est quasi nul. Les publications en sont de plus révisables sans frais de publication; documents audio et vidéo pouvant de plus passer avec le texte et les photos par le même média.

6.17 MAIS IL Y A PLUS ENCORE À ESPÉRER

Sans une sélection fondée sur la libre communication des idées pour leur adoption par d'autres penseurs, qu'il s'agisse d'essais, de découvertes ou de théories, c'est la vie de la pensée qui reste comme affaiblie, l'avancée des idées comme déprimée. Il n'y a pas qu'avec l'assujettissement des peuples à certaines formes de gouvernement que le défaut de circulation des idées advient. Ce défaut arrive aussi lorsque les créatifs sont muselés pour que leur travail reste conditionné aux profits commerciaux, en ce sens que le livre se vend mieux s'il est nivelé au niveau de la base pour toucher le maximum de consommateurs.

La communication Internet est une manne allant avec l'émancipation des auteurs dès lors qu'ils sont plus galvanisés par la reconnaissance et l'échange, que par les profits matériels qu'ils peuvent indirectement tirer de leurs travaux. Or, que représentent à terme les retombées d'une semblable disposition? La vie intellectuelle est actuellement encore bâillonnée par les obstacles de sa diffusion matérielle. Il s'agit principalement de la sélectivité selon les critères commerciaux des éditeurs, au lieu que celle-ci se fasse par les intéressés. Au plan des recherches scientifiques, si les publications en provenance des pays en voie de développement sont actuellement faibles, c'est aussi en raison du coût exorbitant à devoir passer par les salaires élevés de la soumission

éditoriale et les coûts outranciers des luxueuses éditions traditionnelles. Disposition faisant que la vente des ressources du savoir, spécialement dans l'éducation, a de cette manière un effet sélectif tenant au principe de rivalité entre souverainetés nationales, avec pour retombée, ou effet indirect, celui d'écarter une part considérable de la population planétaire en voie de développement. En un premier temps, certes, l'accès solidaire aux connaissances par le réseau profite aux étudiants ainsi qu'aux chercheurs des pays économiquement faibles ou affaiblis par des pratiques bancaires servant des dictateurs au pouvoir. Mais, même pour les détenteurs de savoirs échangeant mondialement sur le réseau leurs connaissances, il en résulte un aspect planétairement bénéfique et également compensateur allant avec le coût quasi nul de diffusion.

Constatons pour finir que **les dispositions protectionnistes portent atteinte à l'un des premiers articles du droit des personnes, le droit à l'éducation, en ce que celui-ci participe inévitablement du libre accès aux savoirs.** En contrevenant au droit d'accès libre au savoir, la surexploitation de la propriété intellectuelle est une disposition qui, en plus des profits financiers acquis au désavantage des laborieux, a également pour incidence de freiner la progression de l'humanité elle-même. En effet, les réglementations de la propriété intellectuelle obligent non seulement à des environnements protégés et coûteux, mais font de plus qu'on ne peut plus disposer des œuvres lorsque leur réédition ne correspond pas aux critères du monde des affaires, tout en restant la propriété immatérielle des éditeurs. Car de toute évidence, c'est écarter des peuples une part considérable de la possibilité de production intellectuelle devant à terme profiter à l'ensemble, quand la législation de plus en plus protectionniste ne vise que le profit d'une minorité.

Non, tout n'est pas marchandise. Il serait vraiment dommage que, comme laboratoire social et atelier des idées nouvelles, Internet devienne mort-né à ne pouvoir générer une sociabilité enthousiaste et dynamique dépassant nos actuelles barrières nationales et son appropriation par les mastodontes de la finance qui profitent sans retenue du système de séparation entre les États.

Réfléchissons-y. Il ne s'agit aucunement de porter atteinte à l'établi. Pas plus que la commune ne remplaça la famille pour surseoir à d'anciens privilèges acquis dans l'exercice d'un antique ordre tribal, ni l'instauration de l'État ne supprima la région dans le dépassement des organisations féodales fondées sur des servitudes et des privilèges, en débouchant sur la dimension planétaire, une citoyenneté altermondialiste ne remplace de même pas la division de la planète en nations, mais y ajoute.

Avant même ÉPICURE et jusqu'après NIETZSCHE, l'auteur de Zarathoustra, nombre de penseurs furent habités par l'espoir d'une **université où l'on apprendrait mutuellement à s'éduquer.** Et si cette sorte de jardin

collectif pouvait être planté d'une grande variété d'arbres, d'arbustes, d'arbrisseaux ainsi que d'herbes de toutes sortes, sans cesse améliorée par une communauté civile prenant pour frontière naturelle la Terre? Si cet Éden d'un nouveau genre, parce qu'insituable, qu'on ne peut enfermer étant sans centre, déterritorialisé, préfigurait ce qui pourra nourrir demain la chair de l'esprit humain? Utopie? Nous contenons en nous-mêmes, en tant qu'acteurs doués de libre-arbitre, la réponse que l'avenir révélera de fait.

6.18 LA PRÉVISIBLE ESCALADE DU DÉTOURNEMENT MARCHAND DE LA NOTION D'ŒUVRE DE L'ESPRIT DEPUIS DEUX HISTOIRES VRAIES

Un urinoir qui n'avait que la valeur de son usage comme pièce de série issue de l'industrie fut élevé au rang d'objet d'art (1917) en recevant la griffe de Marcel DUCHAMP, sculpteur, peintre et poète, médiatisé comme la meilleure vedette américaine de tout ce qui peut choquer (son mot favori était que le bon goût tue l'art). Du seul fait de sa signature, le prix de l'urinoir en question fit un bond démesuré.⁹⁶ Acheté par un mécène, puis perdu, c'est une copie signée et datée de 1964 que la France acquit. Lors de son exposition, voilà que parmi le nombre des visiteurs qui se contentèrent d'ironiser sur le propos pour le moins scabreux de son exhibition comme œuvre d'art, il s'en trouva un qui, outré du procédé, le brisa en 1993 au motif que, sans lui, l'œuvre serait restée inachevée. Ladite œuvre étant bien évidemment assurée non pour la performance artistique mais à hauteur de sa valeur indexée sur la rareté, ce sont les assureurs qui poursuivirent en justice le délinquant pour les frais très onéreux de restauration d'un urinoir qui n'en était plus un après la signature de l'artiste apposée sur l'objet en question. Attends! nous ne sommes pas au bout. Le plus incroyable est qu'entre le Centre Pompidou, le musée Beaubourg et le musée de Nîmes, l'acte de vandalisme du visiteur qui osa toucher à ce patrimoine culturel faillit tourner à son profit au motif de performance du 'second auteur' ajoutant au premier, grâce aux bons honoraires des avocats. Le comble c'est que la plaidoirie s'appuyait sur le même arsenal de lois servant à le condamner. Preuve s'il en faut que l'opinion publique et l'argent font en justice bien des choses **qui ne concernent pas la justice elle-même.**

96. Au sujet de la mesure du 'produit artistique' selon les retombées pécuniaires, LANZA DEL VASTO note dans *Le Viatique II* que: «L'art moderne ce n'est pas tant de colorer la toile de telle ou telle autre manière, c'est avant tout de faire entendre au public que le barbouillage en question est une œuvre d'art. (*Et il donne un exemple:*) Picasso a cessé, jeune encore, d'être un grand peintre à l'œil simplificateur, à la main sûre. Il a cessé le jour où le goût d'étonner le public avec des monstruosité l'a emporté sur celui de faire simplement de belles choses.

L'autre anecdote de la même veine arriva depuis ce que voici. Des juristes reçurent des honoraires en proportion des résultats escomptés dans le but de déterminer dans quelle mesure le conservateur de musée pourrait prétendre au statut d'artiste pour l'arrangement de ce qu'il présente au public. La corruption de la notion d'œuvre de l'esprit, du fait de son indexation aux profits financiers, est telle qu'on doit dès lors se poser la question de savoir quand le travail de bibliothécaire municipal permettra d'aller à la pêche aux royalties pour son art d'agencer des livres sur les étagères.

Que faut-il en penser? Au minimum que si la justice rendue ne saurait être juste depuis des lois injustes ou mal appliquées au droit des personnes, il nous reste le spectacle de la chose jugée. Revenant au premier cas, il semble évident qu'en d'autres lieux ou d'autres temps, c'est Marcel DUCHAMP lui-même qui pouvait être condamné au motif d'un acte contre-nature, en ce qu'il consista à détériorer volontairement un objet en lui retirant gratuitement sa fonction avérée, c'est-à-dire sans rien lui ajouter. En ce sens que pour l'innocent du village planétaire qui tente de comprendre les dessous des pratiques judiciaires spécifiques à chacune des nations, le détournement de la notion d'œuvre de l'esprit apparaît en ceci:

- Pour Marcel DUCHAMP, l'urinoir transformé en œuvre d'art depuis sa seule signature est *de facto* un acte qui relève du droit publicitaire n'ayant strictement rien à voir avec l'art;
- qui est le plus coupable entre le citoyen réagissant outré de cette frivole dépense faite avec les impôts des français, ou du gouvernement qui participe au détournement de la notion d'œuvre de l'esprit en profitant indirectement du commerce qui s'ensuit du procédé?

6.19 PETIT À PETIT, LA FINANCE FAIT SON NID

La morale de cet état de chose jugée? Elle est à ne pas oublier que c'est dans le même temps qu'on poursuit en justice des jeunes échangeant de la musique sur Internet pour délit de contrefaçon puni de 2 ans d'emprisonnement et de 150.000 euros d'amende! Le plus vicieux, si la chose est possible, est peut-être de les présenter à la vindicte publique en tant que des 'terroristes' responsables du chaumage, alors qu'en réalité, c'est parce qu'ils nuisent aux intérêts si lucratifs de puissants intermédiaires.⁹⁷ La chose est d'autant plus odieuse qu'on omet de dire que tous les consommateurs de CD, de DVD et des disques durs sont déjà rackettés avec la taxe spéciale décrétée précisément pour compenser un vague manque à gagner par suite des copies se faisant hors commerce.

97. Voir à ce propos la contestation sur le Web avec le site <http://www.parti-pirate.info>

Alors que les copies étaient encore légales dès lors qu'elles ne faisaient pas l'objet d'un commerce, avant les dernières lois qui sont de nouveau encore un peu plus contraignantes pour les usagers, étant faites uniquement pour augmenter les profits du système de la finance.

On pourrait croire au sujet des copies de travail que par exemple les six conférences données en plusieurs universités par A. N. WHITEHEAD aux États-Unis sont aujourd'hui librement accessibles aux étudiants. Que non ! Leur republication en 2004 par Vrin de la version française se met au goût du jour en portant mention de ce que sa reproduction, même partielle, constitue un délit puni de 2 ans d'emprisonnement et de 150.000 euros d'amende. On pourrait de même croire, parmi de nombreux cas semblables, que les cours polycopiés qui furent donnés publiquement à la Sorbonne par Gustave GUILLAUME avant 1930 sont maintenant librement accessibles aux étudiants en sémiotique. Nenni ! À déboussoler n'importe qui d'un peu logique !

Aussi l'escalade de plus en plus contraignante pour les usagers est à lire dans *Quid de ma tronçonneuse* de Mathieu FARCOT. En tant qu'utilisateur pénalisé par ces protections de plus en plus contraignantes, peut-être que tu connais cette anticipation des actuelles 'protections' commerciales. Il s'agit de l'histoire de monsieur TOUTLEMONDE qui, ayant acheté une table, vit s'immiscer chez lui le lendemain qu'il en eut coupé les pieds pour en faire une table basse, la police spéciale: porte défoncée et arrestation menottes aux poignets. Cela au motif de ce qu'en ouvrant l'emballage de la table servant aussi de convention juridique, par extension de ce qui est déjà en vigueur pour les logiciels, on le tenait juridiquement averti du contrat de vente faisant qu'en raison de la propriété attachée aux dessins et modèles il n'en avait que la jouissance, pas le droit de la modifier.

Entre d'occultes raisons d'État et les déraisons d'un système, la séparation peut être floue. Toute nouvelle idéologie passant par un nouveau langage, nous ne devrions pas négliger la portée signifiante accompagnant la dérive sémantique pour désigner ce qui échappe encore aujourd'hui à l'emprise du commerce. Qualifier l'entraide et des échanges entre particuliers sur Internet de **criminalité organisée du piratage de masse** est l'indice évident que de nouvelles répressions se préparent. Le scénario se répétant dès que de puissants intérêts sont en jeu, l'actuel terrorisme des contrefacteurs mettant à mal l'économie nationale pourrait bien finir par justifier la réintroduction de la peine de mort. Une réintroduction qui pourrait être promulguée bien entendu d'abord histoire de faire peur, et seulement ensuite pour l'exemple, au noble motif humanitaire de sauver l'économie mondiale.

Bien sûr, pour se donner bonne conscience, il importera que les acteurs d'un nouvel épisode vécu dans l'époque suivante viennent à manifester sur

le slogan: «*plus jamais ça!*». Mais de ces acteurs là, il en manque rarement. Aussi aucun souci: la bonne conscience ne manquera pas à ceux qui se suffiront encore de juger les autres pour n'avoir pas à gratter la surface d'eux-mêmes. Ne nous cachons pas la réalité toute crue de ce que ces événements s'enchaînent allant crescendo. Le pouvoir ecclésiastique qui fit pression durant des siècles sur les monarques d'Occident est remplacé dans le monde moderne par le pouvoir financier usant de nombreux moyens de pression sur les gouvernements, même démocratiques. En sorte que nous sommes peut-être proches d'une nouvelle sorte d'inquisition, celle qui ouvre insidieusement sur la chasse aux mauvais consommateurs, comme représentant une catégorie sociale nuisible à l'humanité!

Ce que je veux faire ressortir est que la manipulation du pouvoir royal par le clergé, qui conduisit le monde occidental jusqu'à la Sainte Inquisition au fait de la puissance d'une église se décrétant universelle par droit divin, trouve sa similitude avec la présente manipulation des gouvernements par la prise de pouvoir de la finance au nom de l'économie mondiale. La chose est rendue possible du fait que le durcissement se passe dans l'insensibilisation générale de chacun mis devant le fait accompli et non du fait du désintéressement citoyen des questions de société. Une nouvelle époque d'inquisition autoritaire est conséquemment prévisible avec la marge de manœuvre de plus en plus réduite des gouvernements nationaux. Impossible penses-tu. C'est normal que tu le penses et tu vas voir pourquoi.

Non! Ne supposons surtout pas la chose comme étant impossible. Car l'événement s'appuie à l'exemple de l'expérience de la grenouille dans son bocal dont on élève très progressivement la température. En effet, elle meurt ébouillantée sans même s'en rendre compte. À quel degré en est-on arrivé avec 2 ans de prison et 150.000 euros d'amende pour photocopier un livre à son usage personnel, ou copier un morceau de musique pour les copains? Certains se souviennent qu'il n'y a pas si longtemps le concept de contrefaçon ne touchait encore que ce qui était commercialisé. Aussi, avant de croire que les États ne peuvent aller jusqu'à l'inquisition des mauvais consommateurs, mesurons la distance déjà franchie entre la compromission pécuniaire instaurée à l'origine comme moyen incitatif à la créativité (c'est elle qui fut continûment déviée pour assurer l'appropriation par la finance du commerce des œuvres de l'esprit), jusqu'à son escalade faisant de l'usager procédant à des copies non commerciales de particulier à particulier **le terroriste contrefacteur responsable du chaumage.**

Qui peut avoir en mémoire, hors recherches historiques, que Victor HUGO, lors des actes du Congrès de la *Société des gens de lettre*, 1878, pouvait dire encore haut et fort que la 'monnaie' convenant à l'auteur est d'une

autre nature que sa marchandisation, en ce qu'elle tient à la conscience, l'intelligence et l'esprit de son public; que c'est dès la publication que son ouvrage est du domaine public; que même si sa matérialisation passant par les métiers d'impression et de diffusion a un coût bancaire, son immatérialité reste strictement une affaire entre l'auteur et son public, ne regardant pas même les héritiers par le sang.

Étrange au reste que ce soit justement cette déontologie qui fit écarter les héritiers de HUGO de toutes revendications spéculatives autant que morales sur son œuvre. Aussi, si Victor HUGO ne fut pas l'inventeur du Copyleft, sa volonté de mettre dans le domaine public toute œuvre de l'esprit dès sa première publication en fait certainement le père spirituel.

Devons-nous laisser réduire à rien cette vertu d'auteur que Victor HUGO tentait de protéger et qu'on dénature justement depuis la multiplication effrénée des interdits tenant aux arcanes juridiques des profits commerciaux? Aujourd'hui, la voix des citoyens fait antichambre dans les ministères. Parmi eux sont des auteurs, des artistes et des compositeurs qui, dans l'ensemble, n'ayant financièrement pas les moyens d'accéder au si dispendieux appareil judiciaire, ou auxquels il déplaît de recourir à semblable procédé, ne reçoivent que les miettes laissées après les somptueuses ripailles des intermédiaires d'ampleur financière internationale. Eux sont reçus sans délai, et ce sont eux les véritables commanditaires des lois détournant chaque fois un peu plus la notion première d'œuvre de l'esprit.

La progressive perversion du système advient en ceci. Quand on affirme l'incarnation du droit citoyen tout en imposant la loi du plus fort, les linéaments des législateurs font que ces derniers finissent par répondre en habit d'apparat aux compromis passant par les mieux donnant des acteurs sociaux.

Pas d'état d'âme pour les administrations. L'exercice devient régulier en se propageant par imitation, la normalité prenant pour référence ce qui fait figure de pratique judiciaire. Ainsi le nombre de cas procéduraux effectivement gagnés sur la scène des activités sociales finit par légitimer ce qu'on croyait ne pouvoir l'être en le tenant pour tacitement immoral. Le résultat est très clair: on peut par ce subterfuge continuer de commémorer l'idéal républicain en tenant l'incarnation du droit dans le citoyen, et taire que c'est la minorité détenant le pouvoir financier qui commande la loi. Car même s'il y a quelques voix qui s'élèvent à l'encontre, leur peu de portée reste le gage de pouvoir continuer de mettre notre mouchoir sur une notion maintenant édulcorée. Elle est que **l'honnêteté ne peut aller qu'avec le sentiment du bon droit, dont l'expression est autre que celle des procès mercantiles arrivant selon la loi précisément pour cause subsidiaire de ne plus appartenir au monde de l'honnêteté.**

Par quoi s'opère la dérive réduisant la justice à des lois? Du point de vue sémantique, on constate dans les usages que l'implicitement exprimé prend insidieusement la place de l'explicitement communiqué. Et c'est par ce processus que les implications dans l'idée du communiqué, comme partition entre l'énoncé et le non-énoncé, représentent des inférences spontanées (elles deviennent intuitives entre locuteurs et allocutaires). Or, à quoi reconnaît-on l'authenticité du scientifique? Pas à l'importance des subventions de son labo, mais à ce qu'il est toujours à vouloir tenter d'interpréter les propriétés de la nature. À quoi reconnaît-on un philosophe? Pas à sa notoriété et les congratulations de ses confrères dans l'institution, mais à ce qu'il est à se poser continûment des questions sur le sens des choses et la raison des êtres. À quoi reconnaître un religieux? Certainement pas à sa robe dans l'office et les cérémonies de son Église, mais à son chemin vers la transcendance pour cause de vivre des valeurs spirituelles.⁹⁸

Eh bien de même, on ne peut reconnaître la justice aux robes de ceux qui dans leurs palais de justice se suffisent d'appliquer les lois. Ceux-là ne rendent pas la justice, mais son simulacre. Si l'on porte devant la justice un prévenu selon ses actes, le vrai jugement ne peut se concevoir qu'en raison des intentions de l'accusé. **Sans cette condition faisant expressément référence aux intentions, juges et jurés font office de justiciers sociaux à rendre œil pour œil et dent pour dent selon un code de conduites en usage et des traditions locales.** Autrement dit, ils remplissent seulement l'office d'entreprises mercenaires à permettre aux particuliers de ne plus se faire justice eux-mêmes, ce qui est tout autre.

Au sujet de la propriété immatérielle, la dérive est ainsi flagrante. Les nouvelles lois sur les droits des auteurs et droits voisins n'ont plus à voir avec ce qui en motiva la codification. Pour s'en convaincre, il suffit de constater que ces nouvelles lois au motif d'adapter l'ancien droit à l'époque des diffusions sous formes numériques, ne contiennent rien sur la rémunération des auteurs eux-mêmes. Il s'agit maintenant, de fait, que d'une volonté de surprotéger l'appropriation par les entreprises de diffusion du précédent droit d'auteur, auquel on ajoute même des textes exagérément répressifs pour les consommateurs, supprimant l'ancien droit de copie privée encore reconnu dans la loi de 1957.

Du fait que l'auteur simple particulier d'une œuvre de création abandonne son droit de propriété autre que moral aux entreprises, seule l'édition et la distribution font l'objet de propriétés exploitables. La dérive consiste donc

98. C'est à ne pas oublier que dans l'antiquité romaine il y avait tout un clergé officiant une religion justement officielle et alors suivie comme on suit un spectacle, ainsi que le note Antonio VARONE, *sans besoin d'y croire*. Une religion d'État, donc, seulement parcimonieusement tolérante des mouvements de religieux animés par une spiritualité intérieure depuis une foi véritable.

présentement à axer la propriété du bien immatériel en se représentant le conteneur à la place du contenu. Comprenons bien cette divergence dans l'évolution du droit. Elle motiva en effet ce que voici. Avec le code source ouvert des logiciels libres, l'auteur abandonne par là l'ancien privilège d'auteur allant avec la propriété intellectuelle, autorisant la libre copie, édition et reproduction, sans qu'il devienne possible à un tiers de s'approprier ce qui devient ainsi public. Mais le OC *Content open* se traduisant par contenu ouvert, fait que le contenant (les moyens) peut se trouver associé au contenu, tel que le contenu n'est pas lié au contenant, et cela par quelque artifice que ce soit, dont sont les pratiques juridiques, techniques, commerciales.⁹⁹

De par le droit originel sur la propriété intellectuelle, l'auteur a un droit sur le contenu. L'éditeur traite le contenant (livre, CD-ROM, etc.). Il a conséquemment un droit voisin sur le conteneur et une exclusivité chronodégradable sur le contenu **dont la raison première est de lui permettre d'amortir son investissement**. Le diffuseur a aussi son investissement propre qui vise à faire savoir l'existence de l'œuvre au travers de la publicité et le distributeur doit pareillement engager des frais. De ces dispositions annexes du lobbying évoluant au cours du temps, le droit sur la propriété immatérielle ne concerne bientôt plus que des privilèges cousus de fils blancs concédés aux droits annexes s'édifiant à partir du convenu dans les pratiques éditoriales qui, étant maintenu par l'habitude, pose la pression mise sur les législateurs par la profession. Mais ces dispositions ne concernent que de loin le droit d'auteur, le corrompent progressivement, pour finir par le remplacer.

L'empire transnational de la finance est sur le point de subordonner toutes activités humaines à la logique du profit. Est-il important de résister? Pour ne pas mettre les deux pieds dans le même sabot, oui et non. Non parce qu'on peut s'en tenir au seul aspect heuristique, tout en sachant que le système s'écroulera de lui-même à terme sans besoin de dépenser à en contrarier l'échéance, dans l'intention d'utiliser nos énergies à des choses plus positives. Oui si l'on considère que la pression des managements du profit réduit à la misère matérielle, mentale et spirituelle beaucoup d'humains laissés en marge du système, alors qu'ils ne savent pas encore se prendre en charge eux-mêmes, non seulement physiquement, mais éventuellement de plus psychologiquement et spirituellement. Les progrès de soi, la manière de vivre et les choix de vie, dont participent les options économiques, restent certes l'affaire de chacun. Mais c'est avant de devenir par appropriation réifiée celle de l'empire transnational des financiers et des États imposant la pensée unique au travers les médias que représentent la radio, la télévision et la presse écrite.

99. <http://www.opencontent.org/opl.shtml>

Le chemin est long, et semé de multiples sortes d'épreuves, qui mène à la générosité au lieu de l'avidité. En saisir le ressort est à ne pas se suffire du sens usuel accordé dans la pratique aux mots. Une participation généreuse conduit à ne plus juger les êtres eux-mêmes en raison de ce qu'ils font, mais de leurs motivations. Mais la signification en est de plus en plus éclipsée par la confusion des genres tenant à l'application procédurale du droit fondé sur le principe de compensation.

La perversion de l'idée du droit d'auteur par les prédateurs marchands s'est poursuivie pour ce qui concerne l'appropriation des biens immatériels du travail de l'esprit, notamment avec les brevets, en ce qu'ils étaient à l'origine à permettre de divulguer une invention en échange d'un monopole d'usage industriel chronodégradable ne portant qu'à retarder son acquisition comme bien public. Or de nos jours ce droit est devenu fictif pour l'inventeur indépendant, le dépôt de brevet étant devenu dans sa pratique seulement rentable au niveau des grosses sociétés internationales. L'inventeur peut encore à titre personnel obtenir l'obtention du brevet, et s'il est fortuné, son extension internationale, voire en assurer les importantes annuités et les frais de gestion. Mais cela ne lui sert à rien s'il ne cède pas ses droits auprès d'une représentation organisée dans la puissance financière des entreprises internationales pour juridiquement poursuivre les contrefacteurs. Ne nous leurrions pas à en rester à ce qui en motivait le dépôt depuis l'idée première. Pour l'essentiel et en pratique, à quoi sert le brevet d'invention de nos jours? En premier lieu à empêcher la concurrence en déposant de multiples brevets dits de barrage faits avant tout contre le développement industriel lui-même, ou comme monnaie d'échange dans le holding à la course aux énormes structures faites pour manger les plus petites d'entreprises, et surtout, à détourner des taxes sur les bénéfices levées par les gouvernements nationaux, par le procédé qui consiste à verser des royalties pour cause de concession de brevets déposés en des contrées fiscalement protégées par des sociétés factices. **C'est pourquoi le brevet concerne toujours un peu moins l'invention, et chaque fois un peu plus des pratiques financières.** Or l'escalade n'est pas terminée. La brevetabilité logicielle, des semences et du vivant, dépasse encore ces bornes par le procédé qui consiste en l'appropriation des patrimoines de l'humanité (logique, mathématique et autres connaissances, semences agricoles venant de pratiques ancestrales, main basse sur des variétés botaniques naturelles et des procédés biologiques). Le brevet d'invention, de concession à l'inventeur, est en passe de devenir un moyen de contrôle et de domination des stratégies financières profitant à quelques-uns, comme barrage à l'innovation, au contraire de sa justification originelle. La course à la prédation des marchés dans le contexte du libre échange entre nations par les moyens légalisés de délinquance financière ne vise

qu'indirectement la mainmise sur le consommateur: elle prospère aussi de l'endettement des nations.

Constatons de surcroît le flagrant manque de cohérence entre la motivation mise en avant pour justifier la réforme des lois traitant ainsi de l'appropriation des biens immatériels par la finance. Que signifie même l'injonction *Nul n'est tenu d'ignorer la loi*, du fait que commence une volonté délibérée de présenter certaines branches du droit comme inaccessible aux citoyens. Seuls les juristes l'interprètent entre eux, tant le jargon est spécialisé et la quantité de renvois à des textes de révision ou qui les complètent font l'énormité des documents à consulter pour seulement se faire une idée sur la moindre loi qui est maintenant une affaire de spécialistes du barreau.

C'est dans ce contexte que la barbarie moderne est éminemment économique-financière. La voracité d'une minorité au travers des multinationales est dérouterante. Leur puissance devient énorme, leurs armes étant procédurales. Impossible pour le citoyen, même en association, de s'assurer le nombre d'avocats pour entreprendre des oppositions juridiques à la fois procédurales et législatives. L'appropriation du patrimoine de l'humanité (semences agricoles, plantes médicinales, savoir-faire) va jusqu'à aliéner la valeur ajoutée du travail. Quasiment tout devient juridiquement objet de privatisation dès qu'on y met le prix pour manipuler la jurisprudence. Ces choses sont pourtant à passer outre le droit humain à l'autodétermination, qu'on ne peut réduire à la liberté religieuse et de conscience. Il y a d'autres droits: l'autodétermination alimentaire, thérapeutique, en un mot des libertés de vivre comme l'entend la personne elle-même, et non les limitations gouvernementales de ces droits en ne visant que des intérêts économiques, mêmes faussement économiques, sacrifiant l'intérêt des citoyens à l'intérêt des puissants. Une myriade de justiciables passe en justice lorsque l'insubordination aux lois concerne l'accusation de particuliers, alors que les mêmes cas juridiques restent non pénaux lorsqu'il s'agit d'entreprises agissant sous couvert de la logique économique, à laquelle l'incidence morale ne peut qu'être étrangère.

Tout comme pour l'accoutumance aux drogues et à l'image de la température qui monte dans le bocal de la grenouille cuite à si petit feu qu'elle ne s'en aperçoit même pas, nous nous habituons aux diminutions de nos libertés aux motifs prétendument scientifiques et économiques qui n'ont que peu à voir avec l'économie et des vérités scientifiques, en ce que ces offices sont avancés étant palliatifs du défaut d'autorité, puisque l'autorité est en principe absente des régimes démocratiques. Ne nous leurrons pas, il s'agit d'une autre dérive mettant à mal la pérennité des gouvernements. Avec la diète des libertés allant avec la prohibition depuis

les forces coercitives des États, **on s'accoutume progressivement à l'idée que l'obligation d'adopter des modes standardisés de vie constitue le fait citoyen.**

C'est une dynamique politiquement perverse que de renforcer continûment le dispositif des lois, au détriment de l'éducation à la démocratie participative. Changer nos rapports à l'argent ne se pourra qu'à changer nos rapports au pouvoir politique, puisqu'il y a conspiration entre les deux pour asservir l'humanité laborieuse et consentante, à succéder aux antiques esclavages par prise de guerre et la servilité féodale pour cause de privilèges de classes.

C'est que nous en sommes encore, pour ce qui est des projets de la mondialisation, aux politiques féodales entre les États. Dans ces conditions, il nous est possible d'agir en humaniste et raisonner dans une sensibilité planétaire, mais il ne peut y avoir encore de véritable politique planétaire. Que les réunions festives d'un G8 passe à un G15, ce ne sera qu'une question quantitative qui changera, pas une question de qualité politique, en ce qu'une entente mondiale des États par ce moyen ne peut viser que les intérêts particuliers des États. Intérêts typiques d'ententes internationales à ne pouvoir viser qu'indirectement l'intérêt de l'humanité qui lui ne peut venir que d'une politique planétaire dépassant la souveraineté des États-nations.

Experts comptables et conseillers juridiques sont là pour exploiter les failles du système fiscal des nations juridiquement séparées. De cause à effet, le nombre d'avocats a plus que doublé en quinze ans. Un exemple flagrant de ce que le but poursuivi n'est résolument pas l'intérêt général. Au dire de l'actuel président du CNIL, il sera de plus en plus difficile pour le citoyen de prouver leur innocence face aux erreurs de fichiers informatisés. Obnubilé par un présent considéré stable à partir des valeurs appartenant au passé, qui peut prévoir l'enchaînement des circonstances animant les changements de civilisation actuellement en cours ?

On voudrait que les conditions actuelles de vie tiennent aux décideurs administratifs se fondant sur le conservatisme s'adaptant au changement, mais c'est l'affaire d'une politique de bonzaï, puisque ce n'est à ne pas prévoir l'émergence à pouvoir construire les conditions humaines de vie au futur à partir du potentialisé dans l'humanité. Pour des questions de dépendance électorales, les politiques restent à l'abri de valeurs idéologiques ayant fait leurs preuves pour régulariser la présente économie, tout en prenant plus ou moins conscience que le procédé du gouvernement pleinement démocratique est devenu assez utopique. Le gouvernement chinois peut encore, aux fins de perdurer sans changement, appliquer d'autorité ce qui le préserve du précepte de Lao-Tseu montrant que lorsque l'espoir d'un peu plus de pouvoir vient au peuple, il en arrive à ne plus craindre celui qui est en place. Or pour les gouvernements

démocratiques exercés dans la séparation des États, il ne suffit plus à l'heure de la mondialisation d'endiguer les forces vives nationales, face au capitalisme sans frontière qui n'a en soi aucune valeur productive ajoutée, sauf le mythe moderne d'une croissance sans fin du PIB précisément fondé sur la concurrence entre les nations. Comme je crois l'avoir montré au chapitre cinq, reste pour faciliter la tâche politique des gouvernements démocratiques, de cultiver la terreur des populations fixée sur l'ennemi représenté par des clans nationaux situés hors les alliances entre États bénéficiant au nôtre: des terreurs équivoques passant encore aisément par l'épée de Damoclès suspendue sous forme de menaçants fléaux naturels.

Peurs et convoitises: deux aspects du même au service de la pensée unique, que le partage non commercial sur le Web contredit, étant à cultiver l'hétérodoxie des opinions.

6.20 CANCANS SUR DES LOIS SCÉLÉRATES METTANT À L'INDEX L'AUTOCONSUMMATION

Comme jardinier à préférer des semences traditionnelles, on le sait bien: une loi interdit le commerce des semences potagères et florales héritées de nos ancêtres (avant sans doute d'en interdire la simple distribution gratuite). On pourrait croire que le magnifique travail de sélection pour accroître les variétés cultivables font partie du patrimoine disponible pour tous. Que non! Pour que leur usage soit légal, il faut maintenant payer pour chaque cultivar une très onéreuse autorisation de mise sur le marché. Or ces semences sont innombrables. Il faut donc les abandonner pour ne plus cultiver que quelques variétés hybridées répondant à la standardisation des marchés. Fort de leurs droits à devoir en passer par eux, des semenciers firent récemment un procès à une association créée précisément dans le but de pouvoir disposer des vieilles variétés potagères entre amateurs. Pour favoriser la corporation médicale, la loi interdit à l'apiculteur de faire savoir que le miel est bon pour la santé. Si tu as une ancienne édition des livres de VALNET sur les plantes médicinales, elle est précieuse. Les rééditions sont expurgées de ce qui est maintenant censurable de la pharmacie de grand'mère, dès lors qu'il s'agit d'un manque à gagner pour le commerce des médicaments. Le purin d'ortie est connu des jardiniers choisissant de cultiver selon des méthodes biologiques, ou cultivant selon des traditions moins agressives que l'usage des pesticides modernes. Gardes-toi d'écrire ou de dire comment l'utiliser à bon escient, tu serais passible de poursuites judiciaires par les marchands de pesticides agricoles, la loi l'interdisant.

Dans le même temps, l'État Français est condamné à régler 100.000 €/jour à la Communauté européenne pour ne pas respecter la directive obligeant tous pays de l'union à rendre publique la carte situant les parcelles plantées en OGM. Bien sûr, si le gouvernement français refuse d'obtempérer, c'est pour le bien des français. Il s'agit de parcelles plantées

de maïs bénéficiant d'être étiqueté 'recherche médicale'. Si la carte des parcelles n'était pas tenue secrète, des gens mal intentionnés chercheraient à les détruire et donc attenteraient aux efforts faits pour accroître la santé publique. Venant de l'infiltration hors USA du semencier Monsanto agissant par-dessous, avec toutes les ruses coutumières à la permissivité du monde des affaires, certains agriculteurs ne peuvent pas résister aux aides financières concédées pour leur introduction sur le marché international. La raison de la directive européenne est pourtant évidente: pour peu qu'un agriculteur hérétique se *convertisse* à l'agriculture biologique dans les environs de ces essais OGM, sa récolte est polluée, devenant invendable sous label biologique. Qu'à cela ne tienne, Monsanto lui fera un procès pour utilisation de semences OGM sans avoir réglé les royalties des semences brevetées, ainsi que la chose est arrivée à un agriculteur biologique au Canada.

Si la montée en puissance de la lutte civile pour l'autonomie, et en l'occurrence pour préserver une autoconsommation diversifiée, est aujourd'hui bien rodée, elle n'est cependant pas nouvelle. Contre l'envahissement et l'appauvrissement des Indes par les colons anglais obligeant d'utiliser l'industrie anglaise, plutôt que des moyens locaux, Gandhi appela à des actions civiques courageuses: le boycott à partir de l'autosuffisance des besoins primordiaux. Sans le consommateur, la finance internationale ne peut plus prospérer.

Le pacte de non-nuisance réciproque signé entre Novell et Microsoft entend que les deux sociétés n'utiliseront pas à se nuire mutuellement les multiples brevets dissuasifs qu'ils détiennent chacun, s'avisant qu'il est plus rentable dans leur cas d'écarter la concurrence des petites entreprises qui montent et qu'il est aisé d'épuiser par pression judiciaire d'une armada d'avocats spécialisés dans le droit des affaires. Cela est possible, puisque les brevets dont il s'agit ne concernent pas l'innovation, mais des techniques logicielles plus ou moins connues et pratiquées par les programmeurs depuis belle lurette, aux variantes près. La capacité de riposte procédurale pour violation de brevets est dans ce cas aisée, dès lors qu'on ne tient aucun compte, comme aux USA, pays en lequel le corporatisme est le plus ruineux du monde, des désastreuses conséquences économiques que le procédé entraîne au niveau planétaire.

On connaît pour la répression de la propriété des biens immatériels auprès des particuliers la machine à FUD (Fear, Uncertainty, Doubt).¹⁰⁰ Tout comme pour maintenir à merci les populations, elle est engagée de la même manière envers la petite industrie laborieuse n'ayant pas les finances assez luxueuses pour faire autre chose que se soumettre à la

100. Traduction: peur, incertitude, doute.

politique des puissants pour ce qui est de l'arrangement de la législation en faveur des puissances financières.

L'industrie visant l'orientation artificielle du consumérisme, les usagers plus ou moins utopiques et passivement accaparés par le quotidien, les politiques tenus parfois de se donner les moyens de réaliser leurs promesses électorales, et les arckers animant la contre-culture consistant à détruire ce qui est fait par d'autres, participent ensemble de ce qui est devenu le libre échange international. Comme interface entre deux époques, il ne s'agit pas de considérer le point de non-retour du libre échange en soi, mais que son empire scélérat s'appuie sur le droit des affaires étant dénué d'éthique, de sentiments humains, comme d'honnêteté. En ce que le formalisme de ce droit des affaires s'appuie sur le principe de concurrence, il peut imploser de lui-même.

6.21 REVENDIQUONS LE DROIT DE NE PAS TOMBER DANS LA PENSÉE UNIQUE D'UN CERTAIN PARASITISME SOCIAL FIXÉ SUR SON YO-YO BOURSIER.

Oui, tout ne peut être à vendre messieurs les législateurs et vous qui vivez pour accumuler des produits financiers. Vous aurez beau continuer de faire la sourde oreille à ce que disait encore Victor HUGO avant d'être exilé pour cause de s'être fait le porte-parole des indigents du fait de vos pratiques: *«Savez-vous ce qui sort de vos lois protectionnistes, de vos douanes qui appauvrissent tout le monde pour enrichir quelques uns, savez-vous ce qui sort de vos institutions de banque qui ne sont pas de réelles institutions de crédit,¹⁰¹ de la part trop grande faite au capital dans les fruits du travail, de la part plus grande encore faite à la spéculation, ce jeu aveugle de la dette flottante, de ce luxe insensé des armées permanentes, de cette absurdité de la paix armée, de tous vos systèmes politiques et économiques prohibitifs savez-vous ce qu'il en sort? Deux misères, la misère de l'État et celle du peuple»*. Ces paroles aujourd'hui tristement devenues inaudibles devant le bruit des instances boursières ou procédurales furent prononcées au moment où se mettaient en place les rouages fonctionnels d'une république encore jeune.

Avec la république, ce sont de grandes espérances qui firent graver au fronton des mairies ÉGALITÉ FRATERNITÉ LIBERTÉ. Or qui remarque que semblable déloyauté envers la Constitution se double à notre époque d'une autre devenue plus cruciale encore? Sûrement pas les laborieux sur lesquels repose la véritable valeur ajoutée du produit national. Car si les inégalités sociales, comme le défaut de fraternité et de liberté font toujours le bruit de fond des discours politiques, la grenouille citoyenne étant presque cuite, c'est de plus en plus impassiblement que les inégalités, le défaut de fraternité et la privation progressive des droits sont supportés

101. Le système bancaire ayant récupéré le droit d'usure précédemment concédé au mont-de-piété.

jusqu'à les croire inévitables. Non, ce qui s'ajoute lucidement à sonner la fin des valeurs démocratiques telles qu'on les pratique aujourd'hui est que ces défauts et manques sont artificiellement produits étant avancés dans les discours politiques précisément au motif d'égalité, de fraternité et de liberté, jusqu'à dénaturer la substance des mots.

Aurions-nous en Occident vraiment perdu la ferveur de croire aux choses pour elles-mêmes? Même si les foules qui ne savent encore penser de manière autonome imitent les intentions de la majorité, nous pouvons apercevoir qu'au nom de l'économie on laisse la finance spolier les valeurs humaines jusqu'à les falsifier en produits financiers. Mais cela ne peut durer toujours, et ce serait une bévue de considérer le peu d'importance du Copyleft en analysant son principe isolément de son contexte pratique. Cela dit en ce que les mobiles humains sont reliés, imbriqués et donc interdépendants. La prégnance par son moyen de l'open source diffuse dans le corps social un sang nouveau en tant qu'aptitude individuelle à la personnalisation, visant la participation personnalisée de chacun à ce qui est mis en commun de diversifié à accorder, au côté et en dépit du système de concurrence servant la seule prédation.

Notons que la posture propriétaire d'œuvres immatérielles (brevets, marques, Copyright), est typiquement occidentale, et que c'est conséquemment l'Occident qui l'impose au reste du monde. La question reste donc de juger en quoi nous avons le droit de dire qu'il y a des faussaires en Chine ainsi qu'en d'autres pays d'Orient et d'Asie, si les cultures et les traditions de ces pays ne considèrent jamais que copier de bons morceaux de musique, de beaux livres, de photographier les meilleures œuvres artistiques, relève du répréhensible. Au contraire de ce qui anime des concurrences, dans le principe d'acquisition et d'expression des compétences passant par le processus d'imitation du disciple acquérant son expérience de maîtres artisans, ce qui pourrait être blâmable à leurs yeux serait de reproduire le mauvais, le but poursuivi visant à imiter le meilleur et non pas le moins bon. Il s'agit donc d'une question de mentalité.

À titre individuel il est possible d'agir dans le cadre des lois, non en raison qu'on déteste les oranges que les amis peuvent nous apporter en prison, mais par conviction que l'État de droit se justifie. Mais agir dans le cadre des lois n'implique pas pour autant de faire une croix sur les libertés civiles de participer en raison de sa propre autorité. En plus de sa technologie, le Japon exporta le kaizen. Le terme rapproche deux mots signifiant en langue japonaise 'changement' et 'bon', pour désigner l'amélioration permanente dans l'entraide. Une démarche basée sur le bon sens humain liant innovation et amélioration **en pensant et agissant par soi-même et de sa propre initiative.** La personne humaine ne peut être sans cette condition. Privé d'autonomie et de ses espérances réalisatrices,

l'humain perd la qualité de ce qui le distingue en tant qu'humain. Aucune institution, même à vendre et réglementer l'usage de l'air que nous respirons, ne pourra jamais respirer à notre place. Et si des institutions administratives, politiques, académiques, religieuses, peuvent régenter nos manières de vivre, aucune ne peut vivre à notre place. Mais la qualité de ce qui discrimine l'être humain est encore insuffisante à faire vivre l'humain. L'autonomie de soi pratiquée au quotidien demande de plus une attitude courageuse pour améliorer et innover dans l'entraide. Ce qui fait que nous puissions concevoir clairement que l'idée de propriété immatérielle n'a pas la même incidence culturelle en Occident qu'en Asie. Bien que l'occidentale soit à s'imposer hégémoniquement au monde depuis l'époque colonialiste, cette différence ira s'amenuisant au fur et à mesure que prospéreront les richesses matérielles. Copier le meilleur, le plus vraisemblable et le plus beau aux fins d'entraide humaine était presque devenu un devoir depuis d'antiques sagesse. Une absence d'appropriation allant avec l'esprit de coopération arrive afin de librement améliorer par soi-même les progressions de ce qu'on reçoit de perfectible par la société, ne trouve pas sa raison d'être à contrebalancer l'avidité promue par un système de concurrences. Et l'esprit kaizen n'est pas dans ce qui fut exporté à profiter aux implantations des usines de production à l'exemple de Honda qui, elles, profitent techniquement des brevets pour pouvoir ne pas subir l'asservissement des autres pays par la finance occidentale.

L'humain est peut-être un moyen de réaliser des choses supérieures, mais à la condition d'être complémentirement considéré en soi comme fin, c'est-à-dire pas uniquement ainsi qu'un moyen.

Les modernes assurent l'éclipse de l'esprit de coopération humaine sans tiers exclu. Si le communisme a tenté de mettre en commun les biens matériels couvrant les besoins de communautés refermées sur elles-mêmes dans le contexte international, l'esprit kaizen, comme créativité, imagination et qualification est à participer d'un progrès dans l'idée d'ouverture planétaire. Mais comme le communisme dépérit au fur et à mesure que croissait la proportion des profiteurs du système de la mise en commun de biens matériels, cet esprit kaizen ne peut vivre de même que dans la mesure où une proportion toujours plus grande d'individus trouve une satisfaction d'agir avec sagesse vis-à-vis du patrimoine immatériel de l'humanité. La sagesse d'une claire logique économique ne peut aller avec le coût des protections, des procès industriels et des dépenses publicitaires nécessaires au seul principe de concurrence. La propriété immatérielle maintenant accaparée par la haute finance concerne inévitablement la prédation de la valeur ajoutée de ce qui est produit par l'industrie et la créativité humaine. Aux productions ouvertes des œuvres intellectuelles s'opposent *de facto* les productions propriétaires, mais la belligérance entre les deux ne peut qu'être unilatérale. En effet, pour l'inventeur qui

consacre à sa recherche dans un esprit d'amélioration du bien commun, les productions d'autrui ne sont pas concurrentielles, en ce qu'elles s'inscrivent dans un système dynamique des compétences partagées. Ce n'est que vue du côté des producteurs avec appropriation de biens immatériels, que la chose est considérée comme manquée à gagner, et donc que des pressions juridiques hypocritement sous couvert de la protection des consommateurs, ainsi que d'autres barrières qui adviennent comme moyens légaux permettant de légaliser les lois de la jungle, sont proposées et entretenues par des hommes d'affaires propageant le mythe de la croissance continue reposant de fait sur le phagocytage des plus faibles.

À l'heure où il était encore possible d'appeler «chat» un chat, le code de la propriété intellectuelle se définissait à pouvoir permettre pour l'auteur de déclarer une œuvre originale, et à le reconnaître comme auteur libre d'accorder un droit d'usage à des tierces personnes. Ainsi l'auteur ne vend pas aux entreprises industrielles son produit, mais la concession permettant son exploitation commerciale prise sur le droit d'usage des utilisateurs et des consommateurs. Et c'est dans cette acception qu'un bien public est un bien pouvant être consommé par un nombre quelconque de personnes, sans que cette consommation ne diminue le bien en question, ou qu'on puisse le soustraire à quiconque à partir du moment où il est publiquement acquis. Sont de cet ordre des informations et des connaissances. Ce que l'on entend heuristiquement par intérêt général ne peut aller qu'avec l'intention de cesser de considérer le développement coopératif et les individus ainsi que des vaches à lait.

La course effrénée des protections juridiques au coût devenant exponentiel est non seulement contre toute notion de bonne macroéconomie, mais de plus elle va maintenant dans le sens d'une restriction de la créativité (cas du brevet de dissuasion pour l'entreprise et du portefeuille de droits d'auteurs conservés ainsi qu'un patrimoine monnayable pour l'éditeur); alors que la motivation originelle de la protection intellectuelle était précisément —c'est le comble— de la favoriser. S'ajoute donc le scrupule éthique de savoir dans quelle mesure l'Occident, USA en tête, a le droit de l'imposer au monde **comme une chose allant de soi**, dès lors qu'elle va à l'encontre des traditions de certaines cultures, et qu'elles sont de plus contraires aux lois macroéconomiques.

Les schismes entre gouvernements sont aussi impressionnants que ceux que nous connaissons entre les institutions religieuses, lorsqu'il s'agit d'imposer sa manière de voir dans la souveraineté des nations. Le libre échange mondial qui devrait représenter un facteur de paix, donne en conséquence aux prédateurs des moyens de profits venant précisément de conflits internationaux.

6.22 RESTE QUE C'EST À NE PAS PERDRE DE VUE QUE LA DIVERSIFICATION HUMAINE SI
BIGARRÉE EST CE QUI CONSTITUE SA POTENTIALITÉ

Que mon lecteur ne se méprenne pas sur les motivations que je peux avoir de livrer les présentes réflexions. Elles sont heuristiques et pour cette raison dénuées d'intention politique. Infirmité ou qualité selon, mes ambitions d'influencer autrui dans ses choix sont nulles. Et cela est d'autant plus prégnant que je vis maintenant l'âge de la retraite, heureux avec mes amis et proches, appréciant d'étudier et d'écrire, avec d'autres activités aussi paisibles que peuvent l'être le jardinage et l'apiculture. Autant d'activités satisfaisant qui entendent conduire sa vie en conscience, tout en essayant de n'infléchir en rien les volontés d'autrui : autant celles de proches que de moins proches.

Apprécier de vivre une vie en conscience ne consiste évidemment pas à détourner les lois à son profit, ni de vivre au-dessus des lois, mais certainement à les dépasser **en vivant encore diverses choses pour elles-mêmes et non pas en tant que moyens, comme monnaie d'échange.**¹⁰²

Aussi mon écrit ne représente pas un appel en vue de contraindre les puissants du moment à moins d'escalade sur le terrain des appropriations qui fondent leur business, et il n'est pas plus à tenter d'aiguillonner qui, souvent par laxisme, reste dans l'attente de ce que les choses arrivent sans besoin de fournir aucun effort personnel. L'intention qui prévaut pour moi concerne une prise de conscience des conséquences pour l'avenir des pratiques actuelles. La prise de conscience est première et donc primordiale. On ne saurait tenter de résoudre entre sagesse et raison un choix d'action dans le libre-arbitre de soi qu'au prorata de cela au sujet de quoi et de qui l'on prend conscience.

J'ai réticence à dire ces choses, me refusant de moraliser en termes d'éradication, tenant qu'il faut de tout pour que notre monde trouve en lui l'énergie de progresser. Mais ce qui peut être également reconnu crucial est que l'avenir est entre les mains de ceux qui préparent pour les générations futures autre chose qu'une accumulation de divers déchets résultant des égocentrismes de chacun dans l'époque. Fourvoiements égocentriques qui ne peuvent être que source de déchéance personnelle. Une déchéance accompagnant autant la propension au laisser-aller populaire de ceux qui attendent tout de la société, que celle du gratin social profitant opportunément des circonstances particulières à notre époque pour s'enrichir.

102. Herbert SPENDER développa le sujet de la diminution de la coopération obligatoire, au profit de la participation volontaire, dans *L'individu contre l'État*, 1895, et *Le droit d'ignorer l'État*, écrit en 1850, publié en 1913.

En quoi le travail d'enfantement de notre époque se caractérise? La mondialisation, bien sûr. Or ce ne peut être que grâce au travail et au génie des générations passées que nous accédons maintenant à la dimension sociale qui est la nôtre avec la planétarisation des relations humaines. Mais comme pour les précédents changements sociaux qui marquèrent des époques antérieures, cette grande entreprise actuellement en cours de réalisation se partage quasi inévitablement entre les opportuns profitant des brèches et des failles dans l'édifice de ce nouvel environnement social en construction pour s'infiltrer et, par compensation, une nouvelle citoyenneté servant la société pour cause de regarder en avant de la présente course aux satisfactions immédiates. C'est cette citoyenneté nouvelle qui est prévoyante des réveils douloureux, de ceux qui dégrisent. Il est aisément possible de tromper l'opinion publique en arrangeant des statistiques, mais un simple rapport arithmétique, lui, montre que les humains qui sont matériellement sacrifiés dans une génération ne peuvent l'être qu'au prorata de la démesure des enrichissements personnels d'autres qui apprennent à bien nager dans un milieu concurrentiel. Assurément, des excellences singulières sont propres et légitimes à chacun, en tant que tout choix personnel n'est pas écartable de l'ensemble, sauf à le dénaturer. Et dès lors qu'elles sont respectueuses d'autrui, ces excellences ne s'opposent jamais au droit, même dans l'insuffisance des lois, qui sont à s'adapter aux changements sociaux toujours avec un temps de retard. Or il peut apparaître clairement que si le *no man's land* institutionnel résultant de ce déphasage ne génère pas en soi des richesses, il permet des enrichissements particuliers pour les opportuns, venant de cause à effet dans l'appauvrissement compensatoire de la population laborieuse, jusqu'à participer de ce qui fait les nécessaires.

Ce qui réduit le droit des personnes, c'est incidemment l'inévitable temps de retard dans l'adaptation des lois aux changements sociaux; retard dont profite une minorité déjà bien pourvue pour s'enrichir au détriment des impécunieux. Le savoir n'est pas revendicatif, ce l'est à prendre mieux conscience des conséquences de nos actes, sachant qu'on peut agir malhonnêtement dans le cadre des lois, autant qu'être dans son droit d'agir en son âme et en conscience à se mettre hors la loi.

6.23 DU SEUL POINT DE VUE SOCIOLOGIQUE TENU À L'ÉCART DES AFFRONTEMENTS POLITIQUES

La solidarité entre communautés, nations et peuples ne peut que continuer de croître. Mais chaque fois qu'un pas nouveau est franchi dans ce sens, la génération qui la vit voit se lever une masse disparate non négligeable d'opportunistes pour qui l'aubaine de profiter du créneau des lois entre les réajustements aux nouvelles situations du droit, facilite l'enrichissement et la prise de pouvoir en entraînant inévitablement par contrecoup la misère

et le défaut de liberté pour d'autres. La présente mondialisation, pour être promue par le commerce, en montre de multiples exemples, et la solidarité d'une société civile à dimension planétaire qui tente d'amoindrir l'hégémonie de cette prise de pouvoir marchand, se pose dès lors en tant que phénomène social compensateur.

Il est possible de démontrer que les deux extrêmes —une satisfaction trop aisée allant avec la surabondance de biens par le procédé des appropriations venant de pouvoir 'acheter' des lois décidant de l'excès en moyens pour les uns, d'une part, et d'autre part l'indigence en besoins vitaux pour d'autres— sont non seulement contraires à la notion économique de bénéfice pour l'ensemble, mais de plus, c'est dans le juste milieu entre ces extrêmes que s'épanouit au mieux le meilleur des sociétés. Sans même aller chercher les ressources misérables avec lesquelles la population vit en certaines contrées d'Afrique, on peut montrer du doigt dans l'administration, le commerce, l'industrie des pays les mieux nantis, les choquants privilèges de ceux qui se trouvent en situation au bon moment et au bon endroit, pour jouir des revenus qui sont chacun supérieurs à ceux de 1000 ou 10000 salariés n'ayant pas les mêmes opportunités. N'oublions pas que cela se pratique aussi dans les meilleurs gouvernements socialistes, ou communistes, en lesquels on revendique une idéologie humanitaire. Il ne semble donc pas que le gouvernement soit pour quelque chose dans le changement de la nature humaine, dès lors que la puissance de l'État ne peut qu'interférer avec la liberté par laquelle on peut agir de façon autonome, à partir du jugement personnel d'âme et de conscience.

Durant l'antiquité, l'argent comme monnaie d'échange fut le principal facteur qui statua des droits en faveur des gens sortant du régime de l'esclavage coutumier. On pouvait en effet s'affranchir ou affranchir contre de la monnaie sonante et trébuchante. Mais en notre époque d'une exploitation du travail collant aux finances, c'est l'inverse: la finance et ses arcanes tentaculaires sont devenus le principal facteur des inégalités sociales. Avec le développement de l'artisanat, l'argent comme moyen rémunérateur du travail fut autant déclencheur de liberté, qu'il est aujourd'hui motif d'asservissement. L'histoire seule dira si cette disposition de déchéance des individus et des familles consistant au maintien du vécu personnel au niveau du consommable, est à son tour l'élément catalyseur pour réaliser une autre facette des potentialités humaines.

Il est manifeste qu'en faisant des efforts pour dépasser nos enfermements en des groupes sociologiques particuliers, agrandir en des cercles toujours plus étendus notre entendement complexifiant les relations humaines, c'est aussi se préoccuper de l'essor des institutions publiques élargies pour répondre à de nouveaux besoins. Ces besoins sont maintenant planétaires. Or aujourd'hui, tout comme à l'époque de Victor HUGO, la prospérité se

pose à ne pas remettre en cause des conditions de vie qui permettent de stimuler librement la créativité.

Ce n'est nullement la libre circulation des idées, des arts et des produits manufacturés, en un mot, la créativité, qui est synonyme de piratage. Ne renversons pas les rôles. Pour naviguer sur le commerce international, les vrais pirates ont le système bancaire pour flotte, et cette flotte est armée de la très efficace spéculation boursière. Ce sont les financiers qui prennent en otage la créativité humaine.

6.24 À CHAQUE ÉPOQUE SON POINT DE CHUTE: NE NOUS TROMPONS PAS DE CIBLE

Le pouvoir et l'argent que se partagent les dirigeants pour qui la séparation moyenâgeuse des nations est vitale, fomentent et attisent les forces vives des altermondialistes. Le pouvoir académique d'une science réifiant notre environnement entraîne par voie de conséquence le penseur à apercevoir que le cosmos physique se double d'un univers invisible partenaire et assistant des progressions du processus de réalisation de l'ensemble. Ce faisant, nous pourrions croire que le pouvoir et l'argent, les technosciences et le consumérisme, représentent l'obstacle à un esprit globalement planétaire en cours d'édification. Mais ces choses ne sont qu'en apparence à entretenir des illusions dans l'époque. Partout, de façon plus ou moins rémanente, de jeunes adultes, ceux qui prennent part à ce que sera demain, le ressentent et se le disent:

Ce ne sont pas les musulmans, les chrétiens ou les bouddhistes qui posent problème, ce sont le plus souvent les chefs religieux qui, sans les frontières religieuses, auraient moins de prestige; ce n'est pas d'être libanais, allemand, chinois ou canadien qui pose problème, mais plus souvent les politiciens qui vivent justement des frontières nationales. Ce ne sont pas les connaissances scientifiques qui posent problème, mais un mandarinat académique et sa suite hiérarchisée avide de prestiges qui, avec les mercenaires technoscientifiques, en dénature la réalité. Autrement dit, les traditions et les îlots des diverses cultures ne sont pas en soi un empêchement à l'unité de l'humanité, ce sont des empêcheurs qui manipulent en leaders des troupes leur appartenant encore de façon féodalement clanique, et auxquels on apprend à bêler servilement en écho de sermons devenus obsolètes.

Nous vivons encore sous régime d'autorités en partie débilantes et depuis des croyances aliénantes. Mais s'agit-il là de boulets traînés, ou bien ce qui freine les engagements de soi dans la dynamique de l'ensemble des individus ne vient-il pas des inerties de soi? Ces conditions et pouvoirs extérieurs sont autant à favoriser nos propres inerties, qu'à nous en émanciper. Reste que ce qui fait obstacle à un esprit globalement planétaire à partir duquel émergent les conditions d'une nouvelle époque, fait également partie intégrante de la dynamique humaine. Cela est à dire que tout ce qui est à faire la dynamique humaine dans l'époque a sa place

dans la relativité des avantages et des inconvénients pouvant en résulter. **Ne nous trompons pas de cible. La cible contemporaine est en l'occurrence la planétisation sociale de l'humanité:** pas l'éradication des acteurs qui peuvent s'y opposer à partir d'une instance intermédiaire en laquelle les volontés et les participations prennent divers chemins pouvant se contrarier dans les effets.

À observer l'ensemble des disparités culturelles, comment penser qu'on puisse efficacement ériger une culture scientifique qui soit exclusive des autres? Les circonstances historiques allant avec des intentions particulières aux politiques communautaires, conditionnent nos options épistémologiques, et par suite la falsification du vrai imposé autoritairement par les administrations dans le contexte des souverainetés étatiques. Transposé chez les modernes, cela dégage encore un parfum qu'avait l'ancien droit coutumier, du fait que son processus est encore actualisé de par la légalisation différentielle entre les États.

Aussi depuis l'antiquité, quoique fissent les novateurs pour que le scandale ne vint pas de leurs idées, bien peu purent éviter l'opprobre populaire, l'excommunication rabbinique, papale, mollarchique selon, ni la condamnation de quelque magistère ministériel, seulement de penser par eux-mêmes et donc différemment des notables et de la masse auxquels convient le principe de hiérarchie. Imprévoyant de ce qu'il importe de croire et de savoir pour être juif, chrétien, mahométan, gentil et laïque, tu comprendras que dans le but de cultiver une pensée intrépide je ne préjuge pas de mon sort dans la même expérience de tender devancer ce qui pour d'autres générations fera précisément l'objet du prêt-à-penser dès lors que ce sera à renoncer le moment venu encore aux efforts de sonder par soi-même le potentialisé dans les mentalités. Je craindrais de partager semblable liberté si ce que j'écris pouvait être autre que d'un intérêt très restreint et même passer inaperçu des têtes publiques qui sont honorées pour être bien pensantes. Ce n'est qu'à servir quelques lecteurs sincères dont la mentalité se veut de n'être pas téléguidée, qui suffit à contenter mon travail d'auteur. Mais même dans ce défaut, considérant le temps passé en études, j'aurai gagné l'expérience d'avoir progressé dans l'agencement signifiant de quelques notions, sans porter aucunement préjudice à quiconque. Tant il m'apparaît que d'avoir un cœur aux fins de partager, un intellect pour étudier et un esprit à guider mes choix, ce me serait bien inutile de les posséder sans en user ou dépenser sans compter. On peut même avoir pour opinion que rien n'est à mieux contenter une surnature démiurgique que cette oraison-là.

Tout humain devrait être reconnu libre de créances en matière des choses du monde, comme libre de participer d'une politique, d'une religion, d'une

science ou d'une philosophie particulière. Tenir d'autorité les institutions pour immuablement sacrées paraît un vice, si c'est à voiler que ces institutions sont *de facto* d'une nature perfectible et corruptible. Il suit clairement que ce n'est pas diffamer que de mettre au jour ce que d'autres se cachent comme on ferait de crimes. Et selon mon sentiment, ce n'est pas viser la perte de l'État ou la ruine d'une Église que de dénoncer des corruptions à examiner les institutions en raison de leur contrat social. Dans la conviction qu'il est plus important de mettre sa foi en une surnature et sa confiance dans ce auquel on croit, que de se laisser enfermer dans une religion ou une politique particulière, je veux bien me faire spinoziste, lui qui soutint l'idée qu'on ne peut plus guère espérer approfondir quelque chose à se laisser enfermer dans un système. **Ce qui importe est de se faire pèlerin en direction du perfectible, non se payer de fidélité à un dogme à son propos.** Nous pouvons avoir assez d'idées pour les tenir faillibles, mais de considérer sacrées des choses du monde qui sont par essence de la nature du perfectible, n'est-ce pas aussi éclipser notre dilection envers la perfection d'une surnature naturante ?

Pour ne pas s'agir de témoignages à l'occasion de preuves, mais de raisonnements pouvant seulement nourrir l'opinion, mon propos relève de pétitions de principe pouvant être jugées pertinentes par les uns, condamnables pour d'autres, autant que laisser indifférent la majorité des gens occupés ailleurs. Aussi est-ce bien la moindre précaution que d'inviter le lecteur de ne pas croire sur parole ce que j'avance. Son contenu peut bien servir l'intellection, mais se serait n'en tirer aucun profit que de l'appuyer depuis la moindre autorité. À la manière des ignorants, tant de spécialistes sont à enseigner ce qu'ils tiennent pour véritable par oui-dire, par imitation, qu'il peut être vain de chercher cette insaisissable vérité dans leur fréquentation. Peut-on même se convaincre de vérité en recourant à des convictions issues de la majorité ? Tenant que les concepts portent des significations en rapport aux besoins qui sont personnels, ce peut être s'épargner une perte de temps que de ne pas renoncer aux efforts de soi-même dans ce domaine. Le penser peut être jugé téméraire, mais à n'être pas inévitablement preuve d'égarement. Et dans cette disposition, entreprendre une chose pour elle-même est se gratifier à viser notre être, plutôt que nos acquis, ce qui advient au contraire d'espérer un gain contre ce qu'on forme étant abaissé au rang de produit marchand.

La prévisible escalade du détournement marchand de la notion toute immatérielle d'œuvre de l'esprit est à pouvoir considérer que le choix de participer du jeu des concurrences au sens des financiers, ne représente pas la panacée. C'est de même qu'afin d'assurer le parcours qui m'échoit, j'entends bien ne faire soumission à quiconque. Il est possible de comprendre semblable option déjà d'apercevoir que la plénitude relationnelle aux êtres et choses ne se peut qu'à la condition de considérer

l'altérité de soi comme procédant de l'autre face inséparable au fait d'être singulier soi-même, donc inidentique aux autres. Car ce qui advient ainsi de l'identité individuelle permet justement l'autonomie de la personne à se mouvoir en une direction particulière participant du tout. Il est évident que semblable autonomie est inutile à la personne satellisée autour d'un système, pour cause de renoncer à sa personnalité.

Quatrième partie

Potentialités humaines

IMMERGÉS DANS L'ODYSSÉE DE LA VIE
NOUS VIVONS L'ÂGE DES LUTTES
POUR LE NIVEAU DE VIE
ET APRÈS ?...

Chapitre 7

Le contexte postmoderne de notre participation du monde

Au début, la vie était une lutte pour l'existence;
aujourd'hui, c'est une lutte pour le niveau de vie;
demain, ce sera une compétition pour la qualité de
pensée...

Le livre d'Urantia

7.1 PRÉSUPPOSÉS

À partir des luttes pour le niveau de vie sont nées les nations. La diversité identitaire issue des formations culturelles séparées les unes des autres par des frontières territoriales représente assurément, à l'image des différences entre individus, une richesse portée à la gloire de nos ancêtres. Car de même qu'on peut juger contre nature de forcer le genre humain à sortir d'un moule unique, ce peut l'être semblablement pour ce qui est de la diversité des cultures en référence à la socialisation au niveau planétaire depuis une diversité sous-jacente de cultures. En voici la raison. On sait en systémique que toute émergence du nouveau (le nouveau qui est autre que le changement dérivant du renouvellement de l'ancien), advient de complexifications relationnelles à partir de structurations sous-jacentes naturellement conservées.¹⁰³

La possibilité de complexification relationnelle est évidemment basée sur la diversité. En sorte que réduire la diversité équivaut à priver le genre humain d'avenir, en tant que possibilité d'épuiser ce qui est potentialisé dans l'humanité avec la complexification des relations. Bien évidemment, **il s'agit de sonder l'avenir en pensant le champ du possible à se trouver plus contenant que l'actuellement réalisé.** Le meilleur dans ce cas ne reste-t-il pas à venir pour cause de surdéterminer l'imperfection des états de l'effectivement réalisé?

Avec ces considérations prenant en compte une instance performative de réalisation, il s'agit d'une disposition considérant la poursuite du déjà réalisé, oui, mais dans la primauté du rendu possible à partir de l'effectué.

103. On démontre en systémique le moindre coût relationnel basé sur des structures sous-jacentes, aussi en ce qui est des sociétés. Pour référence, *L'auto-organisation*, Colloque de Cerisy, Seuil, 1983; et plus particulièrement sur le propos du principe de moindre difficulté dans la puissance d'une organisation: Fanny Colonna, *La ville au village*, R. Franç. de Sociologie XIX, 1978.

Cela en tant que des conditions nouvelles afférentes aux progressions se posent pour cause du potentialisé et non en raison de la conservation en l'état du diversement réalisé, dont les constituants se retrouvent préservés comme briques du futur.

Aucun idéalisme n'apparaît prévaloir à soutenir semblable représentation. Son modèle se fonde sur des considérations très pragmatiques, puisque le moindre progrès s'inscrit de fait pour chaque époque entre l'état d'imperfection du réalisé, et ce qui n'est encore que potentialisé à pouvoir se trouver perfectionné dans l'avenir, à travers du processus de complexification d'une suite ininterrompue d'actualisations épuisant progressivement le potentialisé dans le réalisé.

7.2 TOUT COMME PAR LE PASSÉ, C'EST UN NOUVEAU DÉFI QUI EST LANCÉ AUX PLUS ENTREPRENANTS DE LA PRÉSENTE ÉPOQUE

L'argument de ce défi est en ceci. Aujourd'hui, c'est la présente variété culturelle des civilisations qui constitue la potentialité de laquelle ne peut manquer d'advenir une volonté d'organisation planétairement plus complexe, dans le respect des diversités individuelles sous-jacentes. Comment cela? Depuis la poursuite du processus au travers des droits humains, de la démocratie, des technosciences et du brassage des populations, c'est la personne elle-même qui se retrouve à notre époque au centre d'une prise de conscience planétaire: une conscience planétaire mettant la priorité sur la personne humaine se surajoutant à la conscience citoyenne issue des institutions qui sont à l'encontre dérivées de l'isolation communautaire depuis diverses sortes de frontières. Il s'agit de toutes les frontières qui furent en leur temps des facteurs de diversification, allant avec le principe d'isolation s'échelonnant depuis les plus anciennes organisations tribales, jusqu'aux plus récentes fédérations nationales.

Ce sont de telles dispositions de mise en concurrence qui permirent l'acquisition des identités propres aux différentes sortes de groupements humains, qui sont maintenant à la base de l'édifice des institutions en cours d'établir l'organisation planétaire, **cette fois fondée sur l'idée d'union et la volonté de réaliser un but commun dans l'esprit d'unité du genre humain.** Ce n'est historiquement en effet qu'une fois formées à partir de servilités issues de chefs, maîtres, monarques et autres sortes de potentats de moins en moins despotes jusqu'aux présentes institutions, que les administrations publiques deviennent fonctionnelles à servir l'humain comme entité d'ensemble.

Il manque certainement encore des étapes pratiques avant qu'une gouvernance planétaire, au-dessus des fédérations nationales, en vienne à considérer le service de l'humanité comme étant sa pleine fonction. Bien sûr, nombre des aspects d'une mondialisation libérale sont critiquables,

mais comment ne pas voir que ces aspects négatifs adviennent justement en raison d'excès permissifs au bénéfice de 'conservateurs' de privilèges institutionnellement acquis, précisément pour cause de l'absence d'une souveraineté planétairement reconnue des personnes elles-mêmes sur les institutions. La résistance et les inerties à l'encontre d'une évolution positive de la souveraineté des personnes sur les institutions est d'autant plus forte, qu'elle advient de nantis héritant de privilèges précédemment conquis en d'anciens systèmes répondant au principe d'exploitation.

Autrement dit, il ne s'agit pas d'une remise en cause des institutions en elles-mêmes, mais du privilège de leurs clercs. Car, contrairement aux idées reçues à entretenir un climat passionnel sur le propos, le progrès se profilant en direction d'une organisation planétaire valorisant la personne humaine, s'il ne peut aller sans la diminution des souverainetés détenues au nom des institutions locales, ne porte aucunement atteinte à l'existence même des différentes constitutions politiques, religieuses et culturelles **considérées en tant que fonctions et non pour elles-mêmes.**

Que se dessine à l'horizon des présentes luttes pour le niveau de vie qui soit réellement nouveau? Ce ne peuvent être les guerres, les abus de pouvoir et les appropriations de biens qui feront la priorité de l'actualité sans doute pour bien longtemps encore. Disons le sans détour, ce que défendent par là les communautés sous le gouffre sans cesse renouvelé des incompréhensions mutuelles, ou de part et d'autre des surfaces émotives, passionnelles, chaque fois réactivées par des motivations unilatérales de tirer la couverture à soi, est-ce rationnellement opposable à l'encontre de l'unité de la nature humaine? À terme, la réponse ne peut être que non! Et c'est en raison de cette unité de la nature humaine qu'on découvre au fil des jours une incontestable potentialité de réalisations répondant à toutes sortes de qualifications nouvelles dès lors qu'elles sont concertées à l'échelle planétaire. Augurant d'un futur épanouissement fondé sur la complexification des relations humainement diversifiées, développons son propos.

7.3 LES FAITS HISTORIQUES DE LA DYNAMIQUE SOCIÉTALE

Le processus de la mondialisation est engagé. Il peut se poursuivre avec un minimum de désagréments pour les populations subissant le pathos exacerbé pour les plus faibles qui sont à la merci des plus forts et plus puissants, ce contretemps pénalisant encore les déshérités du système actuel fondé sur le principe de concurrence. Un minimum de désagréments se pourrait si les peuples, et leurs dirigeants étaient vraiment raisonnables. Mais la raison n'est pas encore une réalité dans l'humain. Ce facteur par lequel nous apprenons à distinguer ce qui caractérise la nature humaine par rapport aux animaux n'est le plus souvent encore que potentialisée en chacun. En sorte que nous entreprenons encore socialement de faire ce

qui doit l'être seulement au pied du mur, non par prévoyance. Aussi, eu égard au passé, nous pouvons estimer que la mondialisation administrative se réalisera plus vraisemblablement encore par l'intermédiaire des guerres qui, cette fois, seront réellement mondiales. Cela devrait être, puisque c'est toujours par l'intermédiaire des appropriations armées que s'est trouvé poursuivi le parcours allant des premières tribalités aux actuelles fédérations entre nations permettant aujourd'hui sa continuité à viser l'unité humaine.¹⁰⁴

Afin de bien saisir le cadre régissant l'évolution formelle des nations, considérons depuis le recul qu'on a aujourd'hui, ce que représentait pour les générations passées le village lacustre, ou le bourg du moyen-âge. Il s'agissait de limites communautaires réputées souveraines par rapport à leur environnement social. Ce qui était visible dès les systèmes de défense comme sont des remparts, fortifications et autres types d'enceintes défensives. C'est que le rapport avec d'autres agglomérations du même genre se limitait à des alliances et des contrats de non-ingérence réciproque en dehors des périodes de guerre. Mais de véritables relations administratives plus étendues finirent par s'imposer avec le report des souverainetés étatiques. Cette disposition se retrouve exactement en notre époque, cette fois transposée au niveau des relations internationales entre souverainetés nationales. Il paraît évident, voire inévitable, que la future étape sociétale butant présentement sur la souveraineté des personnes à être fictivement reportée aux yeux du peuple sur l'État de façon au mieux démocratique et entretenant des privilèges au travers des hiérarchies, accordera finalement à une administration planétaire la représentativité de la souveraineté des personnes elles-mêmes.

L'énorme coût des armées et moyens de défense entretenus aux frais des nations est, toute proportion gardée, aussi pénalisant que les dépenses engagées dans les fiefs moyenâgeux. Ce ne seront plus des alliances et autres contrats internationaux qui auront cours avec une gouvernance planétaire, mais de véritables relations socialement bénéfiques à l'ensemble. Les compétences remplaçant alors l'instance préalable compétitrice, ne mettront pas fin, mais atténueront conséquemment les actuels abus de pouvoir hiérarchique profitant des divisions entre nations, et ceux de la haute finance évoluant déjà dans le contexte de la mondialisation sans que les États puissent s'en défendre; renouvelant ainsi ce qui arriva avec les usuriers juifs qui s'enrichirent au Moyen-âge de pouvoir exercer leurs changes hors les frontières des fiefs seigneuriaux.

104. Un raisonnement redevable de l'idéalisme, puisqu'il est à considérer l'avenir de manière apriorique, au contraire des sciences dites par euphémisme exactes à ne tenir compte que de considérations apostérieures, mais tel que cette perspective associant idéalisme et réalisme reste dégagée de déductions utopiques.

Chapitre 8

Explorons le futur des participations humaines

Dans des chemins que nul n'avait foulés risque tes pas.
Dans des pensées que nul n'avait pensé risque ta tête.

Principe et préceptes, LANZA DEL VASTO

Dans les pages qui précèdent, j'ai fait apparaître d'une façon qui peut être jugée assez digne de confiance, des éléments montrant que sous l'emprise de l'argent la communauté des scientifiques devient de moins en moins crédible à remplir son rôle séculier de dire ce qui est vrai. Je crois avoir pu induire avec un début de pertinence qu'une grande part des communications dites scientifiques, en portant sur des résultats truqués pour répondre aux attentes des donneurs d'ordre, arrive présentement au motif fallacieux d'économie planétaire, étant pendante de la scolastique du Moyen-âge qui en passa à l'époque par le pouvoir royal et des volontés pontificales. Ce n'est plus le bûcher qui menace aujourd'hui les dissidents, mais ce n'en est pas moins le chaumage et une pernicieuse mise à l'index du veto académique, quand ce ne sont pas des repréailles judiciaires dès que certains s'avisent de produire ce qui remet en cause le dogme matérialiste à propos de la vie. **L'époque d'un obscurantisme contemporain s'introduit par ce biais dans les universités avec les prémices d'une infailibilité endossée par les spécialistes.**

L'évaluation de ce que nous devons tenir maintenant pour vrai provient de la validation corporatiste quasiment officielle consistant à ne reconnaître que les travaux issus d'universités les plus prestigieuses. Dans le même temps, les diplômés des carriéristes universitaires passent par des thèses qui consisteront de plus en plus fréquemment à sanctionner l'habileté des étudiants à pomper les sources du Web, en figeant leur documentation étayée de multiples référencements, adaptant le tout aux manies des examinateurs. Ce jour, les affaires douteuses ne font même plus scandale et d'habiles pratiques judiciaires sont progressivement de mieux en mieux rodées du côté des donneurs d'ordre que sont les promoteurs de

recherches répondant aux attentes des actionnaires pour alimenter le consumérisme. Une pratique d'autant plus aisée que les spécialités sont devenues si pointues qu'il est maintenant courant de pratiquer entre quelques-uns, sous couvert d'évaluations scientifiques passant par des pairs qui sont de connivence, la chasse aux financements depuis les fonds publics et les consortiums de la haute finance industrielle. On le sait de façon de plus en plus convaincante par expérience directe, que ce ne sont pas des directives, des codes de bonne conduite et des contrats déontologiques qui endigueront cette montée du mercantiliste dévoyant les scientifiques. Tout comme le foisonnement des décrets et des lois est à dévoyer la fonction sociale des ministères (elle est fondée sur la représentativité) en tranchant les différends depuis l'opinion des spécialistes œuvrant en habits de scientifiques.

Dans cette idée, si l'asservissement des populations sous le règne du pouvoir royal soumis aux politiques pontificales représentatives des volontés de Dieu conduisit à l'obscurantisme du Moyen-âge, c'est bien la finance conjointe du consumérisme qui vouent ensemble notre époque moderne à devoir s'inscrire dans une phase semblable éclipant la raison. L'argent aujourd'hui est le mobile de l'asservissement des populations, comme fut la recherche de pouvoirs au travers les hiérarchies sociales édifiant des privilèges de vassalité gardant les populations sous dépendance. Une époque qui fonda l'échelle hiérarchisée des vassalités *sociétales* sur l'antique rapport esclavagiste s'instaurant entre dominateurs et dominés. Rois et religions tribales appuyèrent en effet l'édification de la hiérarchisation au sein des sociétés sur le droit gérant les prises de possession à la base des arts de la guerre. Et maintenant, à l'orée d'une gouvernance planétaire pouvant mettre première la souveraineté de la personne humaine par rapport aux administrations, **ce sont les courbettes, les preuves d'admiration et de multiples sortes de commémorations honorifiques personnifiant l'héritage des Églises autant que celui des États souverains, qui deviennent des modèles obsolètes, de plus en plus inefficaces à pouvoir gérer l'âge de la mondialisation.**

Ce livre qui n'est pas un manuel de sauvetage, ne détient que la possibilité mal aimée d'appuyer du doigt là où cela fait mal. En l'écrivant, je n'ai même pas l'ambition —elle serait bien inutile— de vouloir réveiller le dormeur cuvant son ivresse, celle toute idéologique particulière aux modernes. Ce que je cherche à faire apparaître aux quelques lecteurs susceptibles de penser par eux-mêmes et non pas à ceux qui sont des employés prédisposés au prêt-à-penser collectif, est qu'une nouvelle époque pointe son nez à l'horizon. Avec le postmodernisme qui vient, les technoscientifiques occupés de produire des rentes aux actionnaires ne

disparaîtront pas en perdant leur privilège de dire ce qui est vrai pour construire notre modèle de représentation du monde. Les entreprises industrielles auront encore leurs challengers au futur. Les églises et les souverainetés nationales conserveront encore longtemps de fidèles partisans vénérant, sous l'emprise de respectables traditions, ce qui fit les possessions territoriales et la hiérarchisation sociale. C'est plus vraisemblablement une science encore à venir, qui pourra unir fonctionnellement notre expérience du monde à des spéculations métaphysiques portées par une meilleure maîtrise de soi non-violente, en considération du libre arbitre individuel, qui nous émancipera au futur d'âme et de conscience.

En attendant, les tsunamis n'arrivent pas que dans le Pacifique. Le nôtre avance inexorablement au plan social aussi sans que nous puissions rien y opposer par la force, étant sans doute à faire partie intégrante de ce qui marque une étape naturelle soumise aux lois de la phénoménologie sociale. Reste probablement pour en réchapper à titre individuel qu'à fuir le chant des sirènes qu'on entend sur les rivages de la grande mare des matérialistes, mais sans pour autant se réfugier entre les murs de l'archaïque pouvoir religieux, ni s'en remettre aux protections des souverainetés étatiques s'adonnant si bien au jeu des condamnations suivies de représailles. Pourtant, semblable attitude visant à se suffire d'une préservation de soi peut être jugée friser la régression. Et c'est là que le secours de la sophia philosophique intervient. À mon sens —mais tes cogitations peuvent te conduire à un cheminement différent qui a sa propre valeur actorielle— il reste pour préserver de la noyade l'âme humaine, le moyen de **contrebalancer l'actuelle propension par trop exacerbée des activités d'avoir, par d'égales activités d'être**. L'être dont la nature tout à la fois naturée et naturante, ne saurait s'affirmer qu'à mi-chemin entre la nature naturée de notre expérience exocosmique, et une surnature non naturable, complémentaiement insaisissable à faire notre apprentissage de réalités endocosmiques.

Toujours est-il que peut-être dans tes veines court aussi du sang neuf, de celui qui anime l'avant-garde des pionniers du futur. Peut-être que ce n'est pour toi aussi plus l'heure de descendre dans la rue afin de te suffire de faire pression sur tes semblables, mais celle d'entrer en soi-même pour découvrir les potentialités humaines. Sur les scènes du théâtre planétaire, ce n'est sans doute qu'à titre personnel qu'on peut choisir qu'elle actorialité est actuellement propice aux participations de soi à cela qui conduit l'humanité vers plus d'être, après avoir tant exacerbé l'avoir à soi.

8.1 AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE BRASSAGE DES OPINIONS CONTRADICTOIRES POUR CAUSE DU PROCESSUS DE DIVERSIFICATION DANS L'ACQUISITION

Heureux qui communique sans frontière, notamment sur Internet. Mais Internet est plus qu'un média. C'est pour l'humanité également des possibilités organisatrices au niveau d'une société civile planétaire. Au travers les sites fédératifs de liens, les forums de discussion et la mise à disposition publique organisée de travaux individuels, c'est déjà un patrimoine civil qui commence de prendre forme fondé sur le principe de relation sans tiers exclu entre individus. Ce patrimoine conséquemment sans frontière répondra à d'autres lois que celles qui furent légiférées au travers des institutions du protectionnisme étatique pour régir le principe d'appropriation.

En attendant la venue d'une époque future plus favorable à l'idée d'une société civile sans frontière, il est normal qu'un âge du nomadisme des idées précède celui des cités animant une vie transculturelle en laquelle ne peut circuler que le sang immatériel propre à pouvoir animer l'Athènes non territoriale. C'est en continuité de ce qui prit forme antérieurement dans la presse des derniers siècles aux fins de nourrir notre époque que, parmi tous les nouveaux concepts et les initiatives personnelles qui affleurent ou émergent aujourd'hui étant déjà lus en filigrane sur le réseau, se trouve les matériaux de ce qui caractérisera les constructions de l'avenir.

8.2 ET LA CONCERTATION EN ÉMERGEA...

Qui chemine sur le réseau ne peut manquer d'en rencontrer les aventuriers. Ceux de la nouvelle génération pénétrant par son biais en terre inconnue du futur. Cette aventure-là prend dès à présent grande importance en ce qu'une nouvelle dimension surajoute au caléidoscope des formes et des couleurs locales résultant de nos isolements depuis diverses sortes de frontières, étant seulement occupés d'appropriations. Nous entrons dans l'ère de la mondialisation au travers des échanges sans frontière, mais une mondialisation ne se réduisant certainement pas à servir la finance mise sur le devant de la scène dans les médias avides de scandales. Semblable décentralisation induit partout aujourd'hui l'ouverture d'esprit aux différences. Assurément, c'est cette ouverture d'esprit qui conduit l'élaboration des modèles censés communiquer son empreinte aux entreprises humaines commençant de s'édifier à l'échelle planétaire, par-delà les multiples appréhensions, langues et cultures. Reste que l'humain lui-même regardé dans cet horizon est encore plus une promesse qu'une réalité. Pour conquérir sa nature, la personne doit encore apprendre **ce qui la fait être, et pas seulement ce qui la fait avoir**. D'où le renouveau adapté à notre époque d'une antique sagesse s'édifiant par osmose entre les acteurs du net.

8.3 POURQUOI UNE MÉTASCIENCE ?

Nous avons vu où en sont les scientifiques aujourd'hui? Il en ressort l'inévitable constat que ce qui fit le formidable essor des sciences est maintenant derrière nous: nous en récoltons les fruits par l'intermédiaire de nombreux carriéristes exploitant, au travers des technosciences, l'acquis par les inventeurs du mouvement scientifique. Mais le savoir à propos de la réalité du monde —le monde considéré en soi, distinct de l'usage et des appropriations qu'on en fait—, quel est-il aujourd'hui?

Inutile de louver, cela se dit et s'entend. Les étudiants sont formés dans une science 'prédigérée' qu'il leur suffit de mémoriser en vue de leur carrière reposant sur des applications pratiques postscientifiques. Dans ce contexte, le scientifique de carrière ne remet rien fondamentalement en cause. Reformulant les théories afin de les mieux adapter aux 'recettes' servant sa pratique, il s'appuie à l'occasion sur des découvertes rencontrées, ou ce qui contredit les précédents modèles de représentation dans les expériences nouvelles, pour proposer aux collègues de sa spécialité des représentations mieux adaptées. Remplissant par là au mieux le rôle répondant aux attentes sociales actuelles, cette avancée technoscientifique n'est nullement prise en défaut: elle satisfait la demande sociale en technologies, en même temps que nos curiosités sur le fonctionnement de notre environnement naturel fondé sur l'idée d'appropriation.

Mais au travers la pratique de cette disposition, c'est à la répétition de l'histoire que nous assistons. L'université passe de nos jours à une forme d'autorité sur le savoir du fait de la mainmise des financiers sur les retombées technologiques, apparentable à la précédente autorité des Églises pour ce qu'il fallait croire du monde (dans l'Occident chrétien). C'est un fait avéré: la dogmatique est de plus en plus sous-jacente aux doctrines ratifiant le présupposé matérialiste. Alors qu'il n'a reçu aucun fondement épistémologique en science, il se généralise dans les opinions du seul fait que la preuve du senti convient et suffit aux pratiques technoscientifiques de notre appropriation de l'environnement matériel.

Ce constat est si flagrant que la primauté de la preuve du senti sur la preuve spéculative en épistémologie, s'établit d'autorité sur la foi du plus grand nombre des diplômés sortis du moule universitaire. En pratiquant ainsi, nous faisons non seulement qu'une vérité ne puisse advenir comme preuve spéculative par entendement, puisqu'on la donne comme résultant du plus grand nombre à l'avoir par opinion, mais nous faisons encore ni plus ni moins l'impasse sur les facultés de raisonnement. Disposition pouvant apparaître comme un contresens, ou une voie sans issue, en ce que, puisque ce sont les espèces antérieures qui développèrent au plus haut point les perceptions sensorielles de notre environnement physique,

n'est-ce pas l'entendement, spécifiquement humain à surdéterminer l'héritage biotique dans notre espèce, qui devrait prévaloir sur le senti à pouvoir établir la probation heuristique de ce qui est censé exister?

Pourquoi une métascience? Il peut sembler prétentieux pour un simple quidam d'émettre hors sa paroisse l'opinion que la méthodologie scientifique est insuffisante pour connaître l'ensemblement des aspects de ce qui peut exister. Ce pourrait être en effet une prétention, et elle serait mal venue, mais à l'unique condition que par l'académie des sciences on n'entende pas explicitement que la méthodologie scientifique s'avère être l'unique source de connaissance du réel.

Présentement, une théorie non testable, si elle est publiée, entraîne le silence de la communauté des scientifiques. Elle n'en reste pas moins potentiellement détentrice du connaissable hors protocoles d'expérience. Dans ce cas, plaider pour une métascience peut partir du constat très pragmatique d'insuffisance, seulement depuis l'hypothèse, évidemment non falsifiable, de ce que des entités peuvent exister et avoir une présence, sans pour autant devoir nécessairement se manifester à partir de phénomènes physiques.

Mais il y a plus. Il s'agit d'une disposition qui peut de plus être licite devant la dérive dans la pratique scientifique de la méthodologie poppérienne qui est académiquement officielle pour discriminer ce qui peut prétendre au label de science, par rapport aux pseudosciences. Pour saisir en quoi cette dérive advient, il importe de considérer la méthode, non pas en référence à un cas d'application, mais d'en considérer la succession de plusieurs. La méthodologie poppérienne qui entraîna le formalisme de la communication scientifique peut se définir dans les étapes que sont:

- Point sur l'état de la recherche motivant de nouvelles hypothèses et exposition d'une théorie adéquate en tant que c'est elle qui est susceptible d'améliorer les antériorités représentatives (c'est l'hypothèse exprimée en introduction de la communication dite scientifique);
- éventuellement, description du processus expérimental à permettre de valider cette hypothèse;
- viennent ensuite les données d'expérience, **avec le tri des résultats rencontrés qui ne rentrent pas dans le cadre de la théorie dont on tente l'épreuve par le moyen d'une à plusieurs expériences**. Il s'agit d'éclipser les données d'expérience qu'on découvre par hasard, qui peuvent être une potentialité pour des savoirs ultérieurs, mais qu'il importe d'écarter au présent, puisqu'à ne pas concerner la théorie qu'on tente de vérifier;
- conclusions réorganisant les résultats pour une coïncidence *ad hoc* avec la théorie.

Or il s'agit là en pratique de faire valoir le cahier des charges d'un premier auteur considéré dans l'enchaînement des découvreurs, à faire la succession des cas dans l'invention des théories intermédiaires, puisqu'avec la méthodologie poppérienne, le second auteur se doit d'exposer une théorie plus avantageuse, suivie d'une expérimentation devant falsifier les précédentes hypothèses, tout en reconnaissant la validité de la nouvelle. C'est par ce biais que le second auteur et ses successeurs ont une chance de pouvoir se faire reconnaître par la communauté, puisque, poursuivant la même circumduction hypothéticodéductive, il doit n'en pas moins **réitérer les précédentes expériences afin d'inclure toujours plus des résultats antérieurement écartés aux fins de valider les théories émises dans les communications antérieures.** Qu'en conclure ?

L'insuffisance toujours reportée du procédé tient au fait qu'une communication scientifique, en tant qu'elle correspond à un état des recherches continûment améliorable, est épistémologiquement d'espèce indéfiniment relative à des cas particuliers, alors que le réel se fonde sur le principe de la complexité des inférences sous-jacentes aux aspects qui font l'objet de découvertes scientifiques.

De cette disposition, deux conséquences apparaissent. Tout d'abord que le protocole ne relève en fin de compte qu'indirectement d'une méthode déductiviste, puisque dans sa pratique on passe par **une expérimentation avec effet attendu**. Si le verdict expérimental est toujours brandi comme signe à discriminer l'acte scientifique de ce qui ne l'est pas, l'expérience est de moins en moins vérificatrice de la théorie, par adaptation aux résultats souhaités de ce qu'on avance à partir du processus intellectuel de théorisation. Des résultats plus ou moins triés et adaptés pour coïncider, au travers des conclusions, à la théorie préalablement formulée et donc émise *a priori*, quand il n'est pas quelques fois question de théories publiées longtemps avant (on rapporte dans ce cas que tel fait d'expérience était déjà prévu par telle théorie). **D'une façon difficilement contestable, il s'agit donc en pratique d'une méthodologie mixte, étant tout à la fois redevable du raisonnement fondé sur l'induction intellectuelle et sur le raisonnement déductif en rapport à l'expérience.** La discrimination écartant les spéculations de l'expérience sur quoi repose le fondement des sciences advient donc d'une manière spécieuse, pour être par la suite fallacieusement entretenu.

La seconde conséquence stigmatisant l'insuffisance du savoir limité à la méthodologie poppérienne tient en ceci. Comme une théorie est toujours relative à cerner l'analyse des événements qui sont en réalité complexes, elle ne peut représenter que des aspects limités du réel propre à l'analyse des cas particuliers dont on agence l'intellection sous couvert de théoriser des lois générales à leur propos. Si ce n'était pas le cas, une théorie ne serait pas potentiellement améliorable comme expression des lois de plus

en plus générales à pouvoir rendre compte de l'expérience. Son incomplétude à pouvoir rendre compte du réel est pourtant indispensable à l'analyse du contenu environnemental. D'où il apert que l'instance scientifique doit ou devra à terme se doter du complément se présentant ainsi qu'une instance intellectuelle dite métascientifique, en ce que cette dernière part de l'accumulation des communications scientifiques fondées sur l'analyse (éléments toujours séparés et disciplinaires), pour aborder une vue synthétisatrice du réel. Autrement dit, dans un accès transdisciplinaire, passer de la totalisation des éléments à substrater le réel, à cela qui identifie qualité, propriétés, vertus d'être d'avoir et de faire de ce qui finalement individualise cosmiquement le contexte insécable du tout. Ce tout ayant son existence propre surajoutée aux manifestations de ses substrats stratifiés en x strates ayant pour fonction de complexifier la réalité sur l'échelle des discontinuités d'être, d'avoir et de faire individuées entre microcosme et macrocosme, et dont la distribution reçoit un début de compréhension en systémique.

8.4 LES ANCIENS OBSTACLES À UNE LIBERTÉ DE CROIRE, AUXQUELS SUCCÈDENT LES EMPÊCHEMENTS AU LIBRE SAVOIR, NE PEUVENT QUE GALVANISER LES PLUS ENTREPRENANTS

Donc, c'est opportunément aux présupposés économiques de notre époque que nombre de 'savants' deviennent, depuis leur autorité sociale, insensiblement les successeurs des clercs d'Église qui définirent en des époques antérieures ce qu'il est convenu de croire du monde. D'évidence, pareille disposition, si elle convient à notre époque, ne fait pas que trahir la liberté de pensée qui anima les pionniers de la science. En tant qu'attitude conservatrice satellisant le domaine des sciences sur l'utilitaire, elle hypothèque le futur en ce que l'avenir peut concerner de nouveaux champs consciencieux tenant au travail de la pensée.

D'où l'entreprise combien prenante de renouveler la pensée en reliant ce qui est issu par le passé des libertés de croire, à la liberté de savoir venant des modernes. Des libertés bien évidemment émancipatrices d'autorités autant religieuses que scientifiques à pouvoir donner sens aux facettes opposées que représentent le domaine des réalités matérielles et le domaine des réalités spirituelles qui sont à se compléter pour rendre compte de la faisabilité du processus performatif de réalisation.

8.5 CE QUI SE FORME DE FAÇON ENCORE EMBRYONNAIRE DANS LE COURANT UNIVERSITAIRE EN VUE DE L'AVENIR

Devant le constat d'une réduction de la science aux développements technoscientifiques, en contradiction avec de possibles extensions du connaissable, des enseignants marginaux cherchent à développer chez les étudiants une volonté de participer aux véritables progrès des

connaissances en suscitant «*L'éveil mental par quoi d'abord l'enfant et ensuite l'adulte se trouvent amenés à observer, contester leurs préjugés, identifier des anomalies, former des hypothèses et découvrir des principes...*».¹⁰⁵ Au travers d'eux, parmi d'autres expressions également marginales qui représentent la volonté d'un renouveau, se mettent en place les moyens pédagogiques novateurs suscitant en profondeur de nouvelles manières de regarder le monde. On peut penser que l'erreur serait d'y considérer un retour nostalgique aux sources. En réintroduisant la passion de chercher plus de vraisemblance en arrière plan des apparences du donné phénoménologique, ces nouveaux pédagogues participent plutôt d'une interface de cognition entre l'actuelle époque et la suivante. En ce sens, ils constituent le pont devant établir la cohésion intellectuelle autour de nouveaux paradigmes mieux appropriés au travail de civilisation particulier ou spécifique à l'époque suivante.

Pour l'essentiel de ce travail, il peut s'agir de la possibilité d'entrevoir, par delà le savoir d'expérience allant avec notre horizon du physiquement palpable (le sensible se limitant à la phénoménologie physique), ce qu'on ne peut trouver ni dans l'éprouvette du laboratoire, ni au bout du télescope, pour cause d'être complémentaiement d'espèce non manifestée (voire non manifestable, avec cela qui existe en soi, de manière aséitique, et qui ne peut donc par nature être donné aux perceptions physiques comme les choses dont la présence est abaléitique).

Augurant conséquemment d'une époque future, mon intime conviction est que l'aspect suranné des actuelles sciences vis-à-vis d'un champ d'appréhension possible au delà du physiquement manifesté vient d'abord de dispositions épistémologiques. Conviction fondée en raison de l'impasse que constitue le dogme matérialiste allant avec le refus de modéliser le réel plus loin que les transformations se situant à portée opératoire. En confinant les chercheurs dans les limites du champ prédéfini de la phénoménologie physique, l'effet le plus immédiat est que nombre de paradoxes qui adhèrent aux théories qu'on renouvelle continûment par adaptation aux résultats d'expérience qui ne peuvent être qu'indéfiniment partiels.

C'est notamment le cas dans les disciplines biologiques, mais même les mathématiques ne progressent pas indemnes du point de vue assortissant le réel aux manifesté et réduisant les sciences à ne pouvoir conclure que dans le cadre ou en réponse aux tangibilités du physiquement perçu. On s'y trouve par exemple arrêté à ne pouvoir considérer le transcendantal

105. Jacques CHEMINADE, n° 97 de la revue Fusion, au sujet du courant larouchiste. Cette référence nécessite une précision. Lorsque je communique la référence d'une idée m'apparaissant valable, cela ne veut pas dire que je participe du mouvement en question recrutant en son nom propre dans la logique d'exclusion.

pour réellement existant, l'introduisant ainsi qu'artifice du domaine de la pensée afin de fonder la théorie des nombres. Le résultat le plus immédiat est que la notion d'infini se réfère par ce biais à la suite indéfiniment agrandissable des nombres, et non pas à un continuum réel ayant, parmi d'autres propriétés mathématiques opposées à zéro, celle d'une plénitude existentielle par continuité unicitaire invariable,¹⁰⁶ que n'ont pas les choses discontinues, dites discrètes, spécifiques de notre continuum fini (les choses toujours bornées, relatives entre elles, en tant que propriétés du séparé, propriétés qui se transmettent aussi à leur totalité qui est en référence au sécable et à l'individualisable). La méthodologie réduisant dogmatiquement les différentes disciplines scientifiques aux preuves d'expérience deviendra conséquemment chaque jour un peu plus insuffisante pour sonder le terrain de ce qui existe étant d'une autre nature, ou d'une catégorie complémentaire au domaine phénoménologiquement physiqe de la réalité.

Les appréhendements étroités pouvant être soit matérialistes (la nature auquel répond la phénoménologie physique), soit spiritualistes (à ne considérer que l'existence aphenoménique d'une surnature), représentent deux sortes également justifiables de restrictions d'entendement en coïncidence au visé en particuliers par de tels moyens. Nous pouvons avancer en toute logique que le seul jeu des manifestations phénoménologiques ne peut communiquer une preuve d'existence (thématique développée ave le concept de maya, ou ce qu'on en montre dans la première partie du présent ouvrage en considération des aspects trophiques afférant aux progressions biologiques); et de la même manière, à l'encontre, que l'existence donnée en soi, sans nécessité d'aucune manifestation, reste scientifiquement non crédible.

C'est bien le drame d'une incompréhension chevauchant les siècles: raisonner de façon délimitée aux logiques d'exclusion spécifiques. Cette logique là est spécifique de l'analyse. Il y a pourtant à l'appui maints exemples d'une réflexion conduisant différemment la pensée. C'est par exemple le cas lorsque nous ne pouvons pas concevoir l'instant présent autrement que comme intersection entre une étendue au passé et une autre qui la complète au futur, alors que ce présent a nécessairement sa propre réalité médiane durant l'instance performative de réalisation cosmique. Ce

106. La propriété mathématique d'infinité en référence à l'existence d'un continuum continu complémentaire est que, quelque puisse être ce qu'on soustrait ou qu'on tente d'ajouter à l'infini réel, son contenu consiste invariablement en une plénitude absolue, immanente. Ce contenu-là, par opposition aux discontinuités d'être, d'avoir et de faire du contenu en pluralités quasi indéfinies d'individuation, ne se prête à aucune mesure (si la mesure se définit comme la comparaison entre deux référents partiels). En conséquence, le contenu du continuum de continuité existentielle complémentaire du nôtre ne peut ni diminuer, ni s'accroître.

l'est encore de la trajectoire d'un objet en référence au seul trajet effectué, sans aussi apercevoir le trajet situé en avant de son cours. Est-il par ailleurs possible de concevoir une pièce de monnaie, en tant que délimitation matérielle, ayant un côté face (l'aspect de ce qui est donné aux sens), sans le côté pile (l'aspect complémentaire à ne pouvoir être cause de perception simultanée et qu'il nous faut conséquemment nous représenter, sans preuve synchrone)? Ces cas représentent, parmi de nombreux autres, ce qui contredit l'applicabilité universelle de la logique du tiers exclu. Les mentalités fonctionnant depuis des idées reçues (on est le plus souvent matérialiste ou spiritualiste, croyant ou positiviste, en tant que des conditionnements qui affèrent à des cultures reçues), ne peuvent concevoir que le réel puisse de même que ces exemples résulter de deux aspects complémentaires qui sont opposés pour cause d'être appariés à rendre compte de la réalité.

D'où le pari d'une nouvelle espèce de créatifs s'engageant à remettre en question le monisme scientifique provenant du divorce entre les aspects, pourtant complémentaires, que représentent la physique allant avec la matérialité du déjà réalisé, et les aspects spirituellement métaphysiques allant avec le potentialisé (spirituel en tant que passant par l'esprit, non par le corps, pour investir la reconnaissance et la qualification mentales). Il s'agit de constituer par là, sur les bases d'une réflexion plus robuste que celle tenant dans les limites du présupposé matérialiste allant avec la logique du tiers exclu, une intellection convenant non seulement aux chercheurs se suffisant de l'établi (les états du déjà réalisé, ou l'examen du seul *a posteriori*), mais de plus aux découvreurs entrant en terre inconnue des apriorités.

Ce plaidoyer pour une ouverture mentale susceptible de servir de levier à pouvoir participer du futur vise moins la possibilité de communiquer entre ceux qui disent croire sans besoin de savoir et ceux qui disent savoir sans besoin de croire, que de permettre d'approcher des apriorités métascientifiques en continuité de l'actuelle exploration scientifique édifiée à propos des états du déjà réalisé. C'est en effet dans le *no man's land* en interface des oppositions dogmatiques et des paradigmes séparant: 1) le savoir technoscientifique reposant sur une idéologie matérialiste; 2) les manipulateurs religieux des croyances; **que peut se situer la véritable liberté exploratoire visant de nouvelles connaissances.** Les enjeux d'une métascience encore embryonnaire sont par là situables à mi-chemin entre sciences matérialistes et croyances en une surnature spirituelle, aux fins d'inclure les deux dans la sagesse personnelle. Son parcours est à pouvoir assembler sans exclusive, autant les aspects physiques de l'expérience du monde, que les considérations métaphysiques à les fonder, tout en évitant des dispositions conflictuelles advenant de devoir considérer séparément ces aspects complémentaires

entre eux, mais pas que cela. En effet, pour faire vivre cette sagesse dans les mentalités, on peut espérer autre chose que la dignité correspondant au siège académique et des chaires universitaires par lesquelles on se suffirait d'en régurgiter l'idée dans une configuration maison, après appropriation du libre mouvement de créativité qu'elle peut promouvoir en rendant crédible sa concrétisation. Donc pas une sagesse d'école, mais bien la sagesse vivante, en tant que connaissance personnelle ne divisant pas le savoir d'expérience physique défini dans le principe de la causalité stochastique, des croyances allant avec les espérances spirituelles d'une causalité avec effets attendus, sans lesquelles le principe même de qualification n'a aucun sens.

Si un florilège de découvreurs n'était pas allé explorer au delà les frontières de la scolastique, jusqu'à permettre l'avènement des sciences et des techniques, notre époque ne serait pas ce qu'elle est. C'est semblablement que si en notre époque des penseurs n'exploraient pas au delà la clôture matérialiste stigmatisant la routine des scientifiques dans les dogmes académiques et universitaires à faire époque en collant au consumérisme, demain ne sera pas ce qu'il devrait être à pouvoir dépasser le modernisme. Les gens qui se suffisent opportunément d'un état de choses actuel, ne peuvent quasiment pas en prendre conscience. Comment en rendre compte et faire apparaître cette disposition? L'anticipation du futur depuis le présent, celui depuis lequel nous pensons, représente un **futur présentifié**, dont la notion fut abordée par Louis LAVELLE en référence à notre sensibilisation du potentialisé dans l'actualisé. De cette sensibilité advient l'implication prioritaire de l'avenir sur le présent, depuis la présence même de cet avenir dans le présent: cela qui est à en valider la réalisation. C'est à gérer en continuité non séparative ce qui mobilise de prévoyants penseurs dans chaque génération. Un aspect qui échappe d'autant à la portée de l'empire des sciences qu'on y regarde les causes fortuites caractérisant l'aspect physique du monde, en excluant des causes efficientes (la cause motrice) impliquant le concept métaphysique de finalisation plénière allant avec des raisons d'agir qui sont complémentaires génératrices de la matière malléable ne pouvant que réagir.¹⁰⁷ Il est impossible de considérer dans cet aspect la moindre notion de primauté puisque, en tant qu'il s'agit de deux aspects qui sont à se compléter, on ne saurait les concevoir séparément tel que l'un serait à l'origine de l'autre. Autrement dit, pour être de façon relationnelle particulière, il faut que les deux aspects soient en relation d'être l'un par

107. Dans la plus simple expression de ces aspects complémentaires l'un à l'autre, on peut noter que c'est l'esprit qui communique la forme. De fait, la matière passivement malléable n'aspire pas *in situ*, ou intrinsèquement d'elle-même à recevoir forme, mais la reçoit, consécutivement au fait que l'esprit se pose comme l'agent du métamorphique.

l'autre (pour peu, bien sûr, qu'on discrimine le fait d'être, du critère d'existence qui, imprédictible, échappe au temporel). C'est dans cette disposition que l'effort scientifique limité au contextualisé (la vérité de l'expérience médiante), quand l'effort métascientifique participe dans ses retombées pratiques des choix stratégiques du développement dans le temps allant avec des raisons de faire en vue d'effets attendus investis hors l'ensemblement des présentes préoccupations.

8.6 POUR MÉTASCIENTIFIQUEMENT DÉPASSER L'ARRÊT D'UNE INTELLIGENTSIA SUR LE:
«JE CROIRAI TELLE CHOSE LORSQUE JE LA VERRAI»

Les considérations qui précèdent sont avancées en ce sens que la pire méprise susceptible de pénaliser notre appréciation des possibilités d'un savoir métascientifique est certainement de mesurer les connaissances qui émergent à viser de futurs appréhendements en ce qu'elles peuvent advenir au moyen de l'étalon de mesure servant une science déjà faite et édifiée restrictivement en vue de nos qualifications à notre environnement matériel dans le contexte technoscientifique de notre époque. Il est usuel de juger dans l'état de la logique contemporaine les idées susceptibles de cautionner des savoirs faits, déjà codifiés. Mais mesurer par là le 'savoir en train de se faire' apparaît une erreur s'il concerne des croyances et des paradigmes qui émergent à pouvoir servir de point d'appui pour un appréhendement de la réalité susceptible de coïncider aux futures évolutions des préoccupations humaines.

Une tête bien faite au XX^e siècle, pour cause de prétendre répondre adéquatement aux présupposés dans l'époque, ne manque pas de conclure péremptoirement que l'homéopathie, l'organisation géophysique 'Gaïa', les ovnis, la télépathie, les expériences de survie des comateux, entre autres exemples de la facette invisible du réel, relèvent des constructions irrationnelles de l'imaginaire foncièrement antiscientifiques. Avec pour sous-entendu qu'il est conséquemment du devoir des scientifiques, les vrais, d'en éradiquer la croyance par l'instruction scolaire et universitaire. C'est assurément plausible à partir de l'angle de vue convenant aux œillères contemporaines. En juger ainsi en prenant pour étalon l'état de la présente logique renvoyant aux idées cautionnant des savoirs faits, déjà codifiés, n'en est pas moins de vouloir mesurer par là le 'savoir en train de se faire'. Il est naturel qu'un tel encours concerne aussi des matériaux nouveaux faisant l'objet d'énoncés éloignés des présupposés du moment se limitant à la logique du tiers exclu. Pour cerner les tenants futurs d'une intellection humaine, il faut que les actuelles représentations qu'on se fait de la réalité passent par le crible des preuves allant avec des négociations logiques d'un nouveau genre, mieux adaptées à de nouvelles investigations. À la limite et pour conclure sur l'examen de cette disposition, c'est admettre que des connaissances

nouvelles puissent ne pas progresser à cause des technoscientifiques, et doivent alors parfois progresser en dépit d'eux.

Entendons-nous bien. L'aventure au futur d'une pensée exploratoire en marche ne va pas, bien évidemment, à l'encontre du critère d'objectivité scientifique. Par contre, sont à ce propos pénalisantes les clôtures institutionnelles qui accompagnent les routines sclérosantes, à partir des conditionnements réducteurs qui sont si souvent le fait des acteurs appréciant d'être reconnus (voire honorés) dans la prestigieuse presse rapportant les investigations entreprises aux fins de répondre à des commanditaires les finançant, et qu'on retrouve en une diffusion 'maison' (la diffusion entre spécialistes se congratulant au travers le système des référencements).¹⁰⁸ Ces choses en effet ne concernent plus l'aventure de l'esprit, pour cause d'appartenir à la sphère économique qui répond à des concurrences.¹⁰⁹ Autrement dit, il s'agit de dispositions convenant aux seules avancées technoscientifiques, puisqu'elles sont produites dans l'adéquation posant l'engineering entre expérimentateurs et techniciens à explorer pragmatiquement le champ des stratégies visant des effets internes et spécifiques à chaque discipline. En sorte que leurs disciplines finissent par s'empiler ainsi que des tranches non connectées de différents savoirs; la vitalité de telles disciplines ne reposant que sur des expériences locales rémunérées dans l'espoir de retombées financières. D'une manière imagée, elles sont donc à l'exemple des neurones, mais sans les synapses les reliant au tout.

La recette est bonne étant productive et je n'en fais pas le procès. Si j'en évoque le procédé, ce n'est que dans le but de mieux répondre à nos interrogations concernant l'avenir. Concernant l'avenir, la question se pose crucialement de savoir si nous ne faisons pas l'impasse sur une zone de connaissance présentement en marge des querelles philosophiques sur le droit d'existence, pour l'unique raison que son champ ne répond pas à la demande de sécurisation intellectuelle devant appuyer cela qu'on regarde

108. Avec les indicateurs de mesure d'audience appréciés dans les instances légitimatrices de ce qu'il faut croire du donné à savoir depuis le principe de majorité compétente, comment ne pas voir un produit social d'adaptation démocratique, en marge de la véritable activité scientifique.

109. Notons que la compétition entre les technoscientifiques qui en sont réduits à servir l'économie, ne s'instaure pas seulement du fait des multinationales, puisque les ambitions de puissance et de domination entre États font qu'on estime les budgets de la recherche militaire au tiers des budgets mondiaux alloués à la recherche civile, les deux secteurs ne reconnaissant pas l'activité de connaître l'Univers autrement que comme moyen d'obtention et d'appropriation d'autres choses, aucunement comme fin, c'est-à-dire le fait scientifique considéré pour lui-même.

avec les œillères réduisant le réel aux seuls moyens visant l'appropriation de notre environnement matériel.¹¹⁰

Il est bien entendu important de tenir que ce questionnement, qui représente l'ouverture d'esprit devant préparer les mentalités pour sonder un ailleurs et un après les préoccupations appropriatives de notre époque, ne remet nullement en cause le jugement à propos de la pérennité des technosciences, ni n'en conteste la légitimité actuelle autant que future. Cela n'en est pas moins à pouvoir entendre que l'instance d'un ailleurs et d'un après présuppose que ce qui est, a et fait le monde, n'est pas inévitablement réductible à l'expérience causalement physique décidant des seules propriétés matérielles. On considère ici un nouveau champ d'appréhension du réel qui, sans pour autant devoir rester clandestin, ne peut que se situer en marge des recherches institutionnellement accréditées aujourd'hui. Pour l'essentiel, le processus d'un nouveau champ d'appréhension métascientifique de l'existence peut advenir:

- sans perte des magnifiques découvertes technoscientifiques;
- en s'appuyant sur les instruments théoriques élaborés en vue de l'avancement des sciences;
- à trouver sa justification dans les insuffisances épistémologiques du moyen technoscientifique se réduisant à la preuve matérielle;
- en concrétisant vraiment un fondement ontologiquement génératif devant être *de facto* sous-jacent au principe de transformation sur lequel s'appuie l'observation et l'expérimentation scientifique;
- avec pour effet des retombées sociales qui consistent en ceci: devant l'effervescence des croyances contradictoires, nous avons à tenter de surseoir au manque de repères des conduites dans le libre arbitre de soi tenant au défaut d'indicateurs reliant l'état de l'actualisé à la primauté du futur. Relier la relative liberté de réalisation humaine entre l'état réalisé du monde et sa potentialité en réalisation, concerne un besoin des consciences qui ne manquera pas de devenir aussi prégnant que les recherches de qualification servant nos appropriations dans un environnement matériel auxquelles répondent de façon *ad hoc* les actuelles disciplines scientifiques.

Pour la viabilité de ce projet, il semble indispensable de baser le principe de transformation de notre contenu environnemental (et cosmique par extension) —objet des technosciences—, sur le principe de génération rationnellement défini. C'est le but d'une métascience qu'on tente de

110. Pour apprécier le contenu de ce champ d'appréhension métascientifique, il importe justement de ne pas confondre avec les mouvements transdisciplinaires visant à diminuer la séparation congrue entre des spécialités disciplinaires.

former depuis les plus modernes instruments de théorisation (théorie des ensembles, logique sémiotique, systémique...) pouvant fonder une ontologie développée dans le cadre de ce qui reçut un début de cognition avec l'ancienne métaphysique.

Le propos métascientifique montre en effet, à l'aide des propres arguments de théorisation retenus en science, que l'Univers **n'est pas réductible à la face visible de sa matérialité**. En conséquence, c'est établir qu'on se trouve dans l'erreur de se suffire des présupposés du matérialisme.

Bien entendu cette possibilité qu'on vient de planter à demi-mots, ne deviendra pleinement crédible qu'à partir d'un important travail et dans l'accordement de multiples compétences humaines.

8.7 EN QUOI LES CONNAISSANCES DE DEMAIN DIFFÉRERONT AVANTAGEUSEMENT DES SAVOIRS D'AUJOURD'HUI

Entrevoyant que la difficulté de se faire une opinion préalable des *Cahiers pour une métascience* peut se trouver encore accrue, pour le lecteur non averti, de ce qu'on y aborde une nouvelle heuristique, voici quelques raisons qui en motivèrent l'écriture.

Au vu des revendications logiques fondant la physique du monde sur des présupposés métaphysiques rationalisables, il apparaît scandaleux que l'imprégnation des mentalités dans la croyance au tout matériel et depuis une origine *ex nihilo* prévaut, non en raison de preuves d'expérience, voire de preuves de vérité obtenues par logique, mais de la masse des technoscientifiques à y adhérer en circonscrivant l'existence aux preuves du corporellement éprouvé.

Déjà Claude BERNARD entrevit la sclérose intellectuelle qu'entraîne ces limites contraires au constat de ce que des acquisitions humaines spécifiques se distinguent de celles reçues de son héritage animal à les permettre en continuité,¹¹¹ lorsqu'il dit en substance qu'il ne nous faut pas espérer qu'une plus grande proportion de chercheurs arrive au niveau de la preuve spéculative, puisque l'induction supramentale, pendante d'une suprasensibilité d'âme et de conscience, forme la capacité d'entendement acquise par l'esprit. Les lectures du même bois laissées par des scientifiques ne rentrant pas dans le cadre depuis le XIX^e siècle, apparaissent également édifiantes sur ce propos. Le comble aujourd'hui n'est-il pas que la **croyance matérialiste**, établie à majorité sur le prédigéré universitaire collant au carriérisme, pose l'individu comme étant

111. Cela en ce que l'encéphalisation, qui est à faire partie du somatique en contact sensible avec l'environnement exocosmique, se doit d'être distinguée des mentalités: ce sont ces dernières qui sont susceptibles d'aperceptions par l'esprit habitant leur endocosme, à la manière qui fait que le mental se représente l'endocosme, comme l'exocosme reçoit sa représentation du produit dans l'encéphale.

déterminé par ses gènes une fois pour toutes à la naissance, sans que personne ne s'avise de définir comment cela se fait en restant bien évidemment dans le domaine de la physico-chimie par lequel on rend académiquement compte de ce qu'est la vie?

Dérision du sort, c'est à l'encontre la primauté de la preuve spéculative sur le senti advenant depuis l'entendement et une suprasensibilité distinguant l'acquis à la nature humaine (rappelons de nouveau que ce sont les animaux qui développèrent au plus haut point la sensibilité sensorielle), qui reste majoritairement considérée ainsi qu'une attitude rétrograde, par amalgame tendancieuse à d'anciennes scolastiques. Cela s'obtient souvent depuis des sous-entendus péjoratifs enterrant les possibilités spéculatives nécessaires à l'avenir d'une métaphysique moderne. On comprendra dans ces conditions toute l'inutilité, voire l'incongruité de chercher à convaincre qui se suffit de visées technoscientifiques, puisque son choix se trouve moins soumis à un jugement de valeur, qu'au prix des choses.

Cela dit, les deux sortes sont bien évidemment également pragmatiques: la science des progrès pour nous qualifier à notre environnement, et la libre participation de l'humain lui-même dans l'instance performative de l'Univers à partir d'entendements métascientifiques. Bref, ceux qui disent que le Soleil tourne autour de la Terre ne sont pas moins dans le vrai que ceux qui pensent que c'est la Terre qui tourne autour du Soleil, puisqu'il s'agit dans les deux options d'une différence de coordonnées. Ce qui motivait l'humain dans les siècles passés, conditionne différemment ceux de cette génération téléguidée dans le cadre financier des donneurs d'ordre. Aussi y a-t-il en chaque génération des zombies à croire que ce qu'ils énoncent répond à la réalité, par différence aux sceptiques s'émancipant des dogmatiques dans l'époque.

Pour conforter l'idée de relativité des options heuristiques prises en raison des effets attendus en réponse aux buts visés, prenons l'exemple des points de vue entre les créationnistes et les évolutionnistes. Ils s'opposeront tant qu'un nouveau groupe de penseurs, changeant de coordonnées, considéreront l'erreur des deux premiers points de vue, en référence à l'exemple qui fait que considérer le Soleil tournant autour de la Terre, puis l'inverse, que la Terre tourne autour du Soleil, se continue avec une nouvelle réalité à pouvoir apprécier l'ensemble ainsi que tournant autour du centre de la Galaxie. Où est l'erreur? Si l'on peut opposer la théorie évolutionniste à celle du créationnisme, c'est d'évidence que les deux comportent des insuffisances: elles sont encore relatives et en conséquence aucune des deux ne peut prétendre à l'universalité. Afin de dépasser ces points de vue restreints à certains aspects du réel, plutôt que tergiverser à défendre une position par rapport à l'autre, il paraît

intellectuellement plus gratifiant et plus enrichissant de les concilier en raison, d'admettre des compromis.

Entre évolutionnisme et créationnisme, l'humanité est présentement partagée dans ses convictions par le fait que croyances et savoirs d'expérience sont dos à dos et conséquemment exclusifs de façon partisane. Une possibilité de conceptualisation métascientifique s'offre dès lors de concilier les aspects antagonistes avancés de part et d'autre en une théorie novatrice englobant l'un et l'autre. De fait, les deux opinions s'appuient sur des arguments qu'on ne saurait écarter dans le camp opposé sans faire preuve de partialité. Oui, l'humain vient bien quant à son substrat d'une lente évolution biologique basée sur le phylum planétaire, et nombres d'études en paléontologie le démontre pour qui veut bien se donner la peine de les étudier. Mais considérer l'être humain comme généré à partir des évolutions du substrat biologique n'est par contre fondé sur aucune preuve d'expérience. On entre ici de pleins pieds dans le dogme matérialiste de la génération spontanée *ex nihilo*. Dès lors les présomptions dites créationnistes apparaissent supérieures, la génération existentiellement archétypale de la personne humaine ne pouvant se confondre étant réduite ou assimilée aux variations métamorphiques des états substantivant les moyens d'expression de la personnalité répondant quant à elle au principe de génération dans l'instance performative de réalisation s'effectuant à partir des transformations adéquates. Une théorie créatio-évolutionniste reste ainsi à gérer afin de résoudre les différences autrement que par la force, l'influence et la persuasion depuis l'un ou l'autre des camps pour prendre ascendance sur l'autre. Ce serait du parti-pris pour le savant à propos des transformations spécifiques de la nature (l'encours performateur vers son perfectionnement), autant que de la mauvaise foi pour le croyant en une transcendance existentiellement divine (elle est parfaite par constitution originelle et conséquemment non perfectible dans le temps, la finité et la relativité complétant conceptuellement l'infinité et l'absoluité théologique, en tant que ce sont deux continuums complémentaires entre eux). Seul cet ensembledent intellectif est susceptible de donner accès à la plénitude conceptuelle de ce qui associe les deux continuums spécifiques et complémentaires gérant la faisabilité du monde. En effet, depuis le créationnisme, on considère le principe d'existence nécessaire et ses applications contingentes, quand depuis l'évolutionnisme, on considère les possibilités et impossibilités d'être ressortant de l'expérience tenant au principe de relation et consécutivement de variation.

Remarquons que dans cette opposition, le fondamentalisme du matérialiste, partisan du principe d'évolution stochastique depuis le hasard, implique première la matière et second l'esprit, qui est alors supposé advenir comme conséquence de la matière. Le fondamentalisme religieux se base

de façon également partisane sur le principe de création voulue en impliquant premier l'esprit et seconde la matière comme conséquence de l'esprit. Assurément, la séparation théologique à propos d'une surnature et scientifique à propos de la nature fut un acquis positif. Mais pour en finir, il importe maintenant de considérer un nouveau défi venant de la non universalisation possible à partir des deux options. En ce que les diverses formes institutionnelles exécutrices du fondamentalisme sclérosant génèrent des tensions sociales, ce ne sont que des attitudes conciliatoires élaborées dans le principe de non violence qui peuvent les atténuer.

Une même attitude peut être adoptée vis-à-vis des religions tribales. Si être juif se peut à la condition de respecter inchangées au cours des âges des traditions communautaires, alors je ne veux pas être juif. Si d'être chrétien consiste à s'opposer aux autres révélations, alors je ne le suis pas. Si d'être musulman consiste à ne pas accepter qu'on puisse croire hors l'interprétation du Coran par des chefs religieux, alors je ne le suis pas plus. L'athéisme n'a de même à voir que bien peu avec la laïcité. Ce n'est semble-t-il que d'être agnostique, c'est-à-dire au vrai sens du terme l'apprenant pour cause de ne pas se considérer savoir, qu'il est donné de pouvoir s'instruire sur la transcendance divine sans renier aucune des religions tribales (étant en oppositions, chacune d'elles ne peut que compléter les autres).

Par contrainte logique, le penseur avance cheminant longuement, croyant souvent enfin comprendre, mais c'est avant qu'un nouvel élément imprévu ne remette debout le pèlerin intellectif pour le faire progresser plus avant; cela impérieusement à ne pouvoir demeurer longtemps au point parvenu sans tension dilemmique. De fait, ce n'est que face à ce qu'on ne comprend pas, que de nouvelles tentatives d'intellection nous conduisent aux intuitions arrivant par contact à l'esprit situé en amont du processus mental. Mais, et c'est assurément ce qui semble le plus incompréhensible, justement la lumière et le véritable éclairage porté sur l'objet de nos interrogations arrivent hors flux mentalisé tenant aux raisonnements qui opèrent sur le contenu de la clôture doctrinale du moment, et donc comme en l'absence du travail des pensées. Sans ce modèle, l'intuition n'est que fictive.

L'accord donnant préséance à l'esprit sur la matière ne peut cependant advenir que lentement au cours des générations futures, en raison du temps imparti pour la réalisation naturelle des potentialités dans l'espèce humaine. En sorte que le processus ne peut que faire qu'il y ait toujours plus de personnes pour sortir du rang au cours des générations. Les choses n'en évoluent pas moins inexorablement de ce moyen. Par exemple, il n'y a pas si longtemps encore que les académies soutenaient le concept du

système solaire ainsi qu'une anomalie du cosmos, alors qu'aujourd'hui des subventions sont même débloquentes pour chercher des planètes et, de fait, on en trouve ailleurs qu'autour du Soleil. Il y a quelques décennies, évoquer qu'il puisse y avoir des êtres évolués ailleurs que dans l'humanité terrestre provoquait l'ironie des positivistes répondant: «en avez-vous rencontré? Non, alors...». Et de rentrer la tête dans les épaules devant les regards de connivence entre gens qui, eux, avaient la tête sur les épaules. Un jour est donc tout proche de pouvoir penser la civilisation à n'être pas une exclusivité terrienne. Pour être objectif, la preuve des sens devait en effet jusqu'à présent primer sur le raisonnement, malgré le peu de vraisemblance qu'il y avait d'isoler la condition terrestre de son contexte cosmologique. Mais maintenant, à côté des Grandes oreilles servant les systèmes de l'espionnage international, les gouvernements dépensent également pour écouter des conversations susceptibles de nous parvenir de la Galaxie. Ces changements ne sont-ils pas le signe avant coureur d'un changement des mentalités? Ce n'est pas encore l'accès mental à des considérations métaphysiques, mais ce n'en est pas moins déjà quitter la conformation intellectuelle du géocentrisme épistémique par lequel on renonce au privilège de considérer la nature humaine ainsi que le nombril de la réalité, à l'image de ce qui fit au Moyen-âge le débat astronomique pour faire renoncer la scolastique d'alors de tenir majestueusement la Terre au centre de l'Univers.

Aucune espèce ne s'est mieux adaptée aux conditions de vie terrestre que l'humaine. C'est un fait d'observation et d'expérience qui semble peu contestable. Mais sauf les conditions d'un extrême aveuglement, impossible de se représenter un modèle cognitif heuristiquement consistant par lequel on puisse faire que l'évolution terrestre suit une loi particulière étrangère à ce que sont celles du Cosmos dans lequel notre planète beigne. Nous observons, à meubler le ciel astronomique, une quantité quasi innombrable de corps matériels. Et depuis la nuit des temps laissant des traces historiques d'événements notifiant l'intellection humaine, ce sont des milliers d'annales n'épargnant guère de régions de la Terre qui relatent des faits divers montrant que nous sommes observés par des extraterrestres plus évolués que nous ne le sommes encore. Les ignorer n'est pas scientifique, puisque ce serait ne prendre en compte que ce qui nous convient. Le système solaire étant l'un des plus jeunes en périphérie de la galaxie avec des différences d'âge de plusieurs milliards de nos années, force nous est faite d'en conclure qu'il existe des civilisations considérablement plus avancées que la nôtre. Elles laissent censément toute cette région galactique plus jeune progresser sans l'exploiter, à l'image de ce que nous faisons sur Terre. Disposition qui reflète les opinions de nombre d'érudits et de scientifiques, lorsqu'elles sont exprimées à titre personnel et non dans le cadre institutionnel.

Ces opinions individuelles toutefois minoritaires en considération de la multitude anonyme servant de matrice à la pensée unique n'ont pu entamer le conditionnement de masse servant l'actuel besoin des souverainetés collectives pour lesquelles suffit le climat de mise en concurrence environnementale. Nous ne pouvons pas tenir à majorité une existence extra-terrestre sans preuves des sens. Alors combien plus une vie immatériellement noosphérique, puisque nous sommes devant celle-ci, pour des raisons sélectives du perçu et du conçu, à ne pas même soupçonner l'existence d'autres croisements que ceux de notre propre tribu humaine (Cf. § 1.3).

«Non! Je ne croisais que ce que je vois» affirme le réaliste qui garde la tête sur les épaules et les pieds bien à plat sur le plancher des vaches. Le mythe du privilège biologique de la Terre reste tenace depuis le prêt-à-porter mental en rapport à ce qui convient aux évolutions conformistes des mentalités. Il faut croire que sont dans l'inconscient collectif, sous-jacents à cette façon de regarder les choses, d'impératifs mobiles de politique sociale. De ceux qui collent à l'âge particulier au principe de concurrence dans la maturation de l'espèce humaine elle-même.

8.8 LE CHOIX PERSONNEL ALLANT AVEC LE CAS D'ÉMANCIPATION MATURE

Notre époque appartient au scientisme matérialiste, avec tous les bandeaux psychologiques que cela comporte vis-à-vis d'un domaine d'existence spirituelle formant pour nous un monde non manifestable. Selon mon idée, il s'agit d'une phase nécessaire aux développements ultérieurs de l'humanité. Mais j'ai rappelé fréquemment, certainement toujours insuffisamment, les conséquences de penser ainsi. Des gens occupés du contrôle de leurs semblables auront beau jeu d'épingler certaines particularités de ce que j'expose à tenter l'émergence de concepts nouveaux, afin d'en déclarer l'iniquité autant que l'immoralité. De telles opinions à vocation émancipatrices ne peuvent en effet que contrarier la pensée unique gérant le paradigme contemporain dans une isolation idéologique de la dynamique naturelle des libres mouvements individuels.

Il y a des lois naturelles que nous devons distinguer des lois produites artificiellement pour gouverner les sociétés. Je veux me persuader que si des événements humains sont contraires à l'esprit, c'est qu'ils doivent advenir de fait. Non pas que ces événements aient leurs raisons d'exister dans le fait humain, mais en tant que c'est de leur réalisation que peut dépendre d'autres réalités humaines encore potentialisées qui, elles, acquièrent une réalité devant être reconnue.

En l'époque précédente, la pensée était dominée par des rituels religieux comportant leurs lots de superstitions. Un temps succédant lui-même à l'antiquité par laquelle les spéculations imaginaires sur fond de confrontation à la nature, conditionnaient les comportements de nos

ancêtres. Tout comme l'actuelle époque technoscientifique entre également dans les phases qui conditionnent le développement propre à l'humanité. Avec ces trois moyens fondés sur d'antiques imaginations à la base du chamanisme protecteur et son lot des représentations mystiques d'une multitude de sortes d'esprits; la reconnaissance d'une surnature à la base des religions tribales et sa formation socialisatrice des obédiences hiérarchiques; puis l'actuelle fixation scientifique sur les seuls substrats, base de notre actuelle exploitation de la nature génératrice de la poursuite des émancipations individuelles, il s'agissait certainement de concrétiser progressivement dans l'humanité des phases d'intellection allant avec le processus de maturation psychologique progressive. Aussi pouvons-nous dès à présent prévoir une prochaine époque reliant épistémologiquement le matériel et le spirituel dans l'interface conscientielle. Autrement dit, nous devons connaître dès à présent les prémices d'une instance surdéterminant la fracture entre deux modes du penser. Elle est à remettre en cause les certitudes scientifiques comme unique source de savoir en rapport à la matérialisation du monde.

Relier les mondes extérieurs aux mondes intérieurs consiste à ne pas former des concepts sur la seule *pictura* sensible du réel exocosmique, ou réciproquement sur la seule *figura* spéculaire du réel endocosmique, mais d'avoir une vue constructiviste impliquant de les relier adéquatement, en tant que système complexificateur de relations: c'est alors la fonction *imago*, ou l'imagerie mentale servant la sphère toujours limitée de nos qualifications à notre altérité. Reste que dans le détail, une représentation de la réalité est à ne pouvoir advenir sans l'agent qui la promeut. Pas de concept sans concepteur. Incidemment, **aucun concept à pouvoir être considéré comme universalisable**, du fait des différences allant avec le principe d'individuation (la pluralisation quasi indéfinie d'être, d'avoir et de faire, caractérisant notre continuum). On peut donc tenter d'opérer une anticipation de ce moment reliant le matériel au spirituel, depuis une ouverture des mentalités sur ce qui est présentement hors leurs clôtures institutionnelles, mais guère plus, puisque l'image mentale est nécessairement individualisée en raison de besoins propres variant au fur et à mesure des progressions. Ce faisant, ce que je peux rapporter de mes spéculations diffèrera obligatoirement dans le détail de ce que conçoit une autre personne réfléchissant sur la question.

Une règle se détache. Point de départ d'une semblable avancée devant dépasser le prêt-à-porter intellectuel de ce siècle: plutôt que de critiquer ceux qui sont contre ceux-là qui sont pour, sélectionnons partout et en tout lieu ce qui nous apparaît sincèrement le meilleur pour une formulation faillible continûment améliorable, mais à nous convenir personnellement. Donc ne réfutons aucun choix, tenant tout pour possible. Ne nous opposons pas, ne rétorquons pas, ne contestons pas. **Toute**

différentiation a certainement sa place, son intérêt et sa raison d'être au tout, en tant que chacune ne peut être qu'opportune au circonstanciellement regardé. Plutôt que de délibérément ignorer ces différences en les tenant pour caduques, intéressons-nous à en extraire la substance pouvant agréger la progression de nos représentations mentales.

Il s'agit d'un choix arrêté à titre individuel et non plus par soumission passive à cela qui est promulgué depuis une logique d'exclusion par le pouvoir exprimé à majorité dans la communauté de laquelle on souhaite certes participer, mais à n'être plus politiquement régenté. Dans cette disposition, il est possible d'opérer différemment si notre émancipation arrive comme moyen de nous réaliser, devenant soi-même et non l'imitation d'une figure standardisée. Autrement dit en se considérant dans l'autonomie d'une souveraineté personnelle exprimée au service de nobles relations à son altérité, c'est-à-dire par libre choix personnalisé dans les coordonnées de ce qui nous apparaît le meilleur depuis notre position relative dans le tout, agissant de belle façon, et dans la véracité de soi. À cet effet, plutôt que de critiquer d'opinion ceux-là qui sont contre ceux qui sont pour dans le but de fortifier la clôture d'un esprit particulier servant à identifier notre communauté d'appartenance, on se trouve mieux occupé de sélectionner partout et en tout lieu ce qui nous apparaît le meilleur, le plus vraisemblable, comme le plus beau, en vue de formulations qui, parce que faillibles, sont continûment améliorables. Ce qui équivaut en pratique à ne devoir rien réfuter, tenant que chaque cas, chaque événement contient sa possibilité dans l'édification finalisée du tout qui représente l'identité ultime à surseoir les innombrables identifications partielles qui sont le propre de l'instance performative de réalisation du monde. C'est à tenir que chaque différenciation a sa place en pouvant trouver son intérêt et sa raison, ce jour ou cet autre, que je préfère en mon âme et en conscience ne pas m'opposer, ne pas rétorquer, ne pas contester le choix d'autrui, puisque ce choix, pour être dissemblable du mien, ne peut être que plus adéquat que le miens, en référence à sa propre instance de réalisation individuellement singulière. Plutôt que de délibérément ignorer ces différences en les tenant pour caduques, c'est alors tenter d'en extraire la substance par entendement, aux fins de plus efficacement se qualifier en prenant en compte de tels aspects complémentaires des nôtres.

On peut donc n'être pas un fidèle de la doctrine du positiviste, en ce qu'elle consiste à nier l'existence de ce qui ne relève pas de la preuve matérielle, et n'en pas moins choisir d'agir positivement sans s'opposer au positivisme, tenant de cette disposition que la réalité est de toute manière indéfiniment plus complexe que ce que nous pourrions jamais intellectuellement embrasser.

L'individu qui cherche à se démarquer procède à l'instauration de son identité propre. Cela passe par une opposition différenciatrice. Même si son parcours passe par des critères heuristiques, ces derniers sont choisis pour répondre à des mobiles, en sorte que les explications à propos du monde concernent de fait l'angle de vue devant coïncider à des projets, et sont conséquemment non dénués d'aberrations, attendu de la position particulière prise dans l'ensemble. Pour satisfaire des projets, **la logique du tiers exclu est forcément volontairement partiellisante, puisqu'à viser un but en particulier. Conséquemment, elle ne saurait aussi viser l'universalité.** En vue d'un regard ayant plus de portée, il importe de substituer la notion de consistance rationnelle fondée sur le principe de non-contradiction opportune qui est le moteur d'une doctrine clôturante, par l'ouverture d'esprit propice à permettre l'inclusion, dès lors que cette inclusion est soutenue par le travail spéculatif et conduit dans la logique du tiers inclus.

8.9 L'ÉPISTÉMOLOGIE ENTRE LES PARTICIPATIONS ASSORTISSANT DES COMPÉTENCES À VENIR ET LES ANCIENNES LUTTES CONCURRENTIELLES POUR LA DISPOSITION DES MEILLEURS EMPLACEMENTS

Il nous faut bien distinguer entre ce qui relève de la survie dans le contexte des luttes environnementales spécifiques des dynamiques humaines, et la part congrue qui affère à l'épistémologie. Les luttes dans le contexte concurrentiel de la dynamique humaine sont l'affaire du jugement des choses à partir du critère d'utilité. Selon le point de vue de qui juge, on considère des bénéfices et des désavantages, en sorte d'établir le bilan sur la base de relativités. Mathématiquement, une loi en découle montrant que la composante ne peut qu'avoir une résultante nulle si toutes les options sont partisans. Et cela est en effet lorsqu'il s'agit d'adhésions se produisant dans le caractère de rivalité à partir des libres mouvements individuels.¹¹² C'est en partant de ce constat que mon mobile en écrivant le présent livre est de servir l'émancipation de la personne accédant à sa maturité vis-à-vis des confections tendancieuses de vérités érigées dans le principe de l'adoption et du rejet, des affirmations et des propositions, **selon que ces vérités servent ou desservent des options préalablement prises à majorité par consentement mutuel, ou promulguées et suivies à servir des obédiences hiérarchiques.** Dans ces cas de figure, l'affrontement entre vérités des uns et des autres ne peut que concerner l'augmentation ou le retrait d'un état de confiance, consolider ou différer des options déjà prises, auquel résultat cognitif correspond le rejet ou l'adoption de ce qui sert la cause à les promouvoir. Il paraît dès lors important de comprendre que le parti-pris ainsi promu et conduit pour lui-

112. C'est-à-dire sans les incitations à obéissance hiérarchique, ni les autres formes de soumission, qui agissent d'une manière inévitablement vectorielle sur le libre mouvement individuel.

même ne peut que très difficilement être ébranlé par confrontation interrelationnelle à des arguments heuristiques arrivant hors coïncidences à des projets, puisque ce parti-pris vient de décider et s'exprimer dans le principe volitif de causation avec effets attendus particuliers.

Une représentation individuellement acquise étant subordonnée à des motivations personnelles, assorties des modélisations collectives de représentation en dépendance de pouvoirs hiérarchiques sociopolitiques, le jugé vrai ou faux se détermine à entériner ou contredire ce auquel on tient, et tel que le verni logique acquis à cet effet dans la corporation scientifique n'en change pas le principe, sinon au niveau de la qualité.

Définir des caractéristiques particulières à identifier l'individu au monde couvre le champ d'expérience dans l'appréhension de la nature. Ce champ concerne le sujet de l'observation et, corrélativement, aussi l'agent agissant de façon qualifiée en vue d'effets attendus. C'est à établir continûment la complexification de la *pictura* se formant en référence aux sensibilisations exocosmiques. Mais les conceptions sont à mi-chemin entre l'observation exocosmique et leur entendement endocosmique. Autrement dit, l'image mentale est chez le vivant constamment à assortir le photographiquement reçu du réel exocosmique (ce qui est, a et fait), à l'entendement spéculatif d'une existentialité endocosmique. Dans ce processus, l'intériorisation aperceptive complète la perception extérieure, pour que germent des concepts cernant la réalité participative. Dans cette configuration, bien évidemment, il est impossible de tenir pour véritable la seule doctrine métaphysique, sans la physique du monde, ou l'inverse, tenir pour véritable le seul appréhendemment physicaliste de notre environnement phénoménologique. L'épistémologie se fonde dès lors sur le rapport heuristique des considérations trouvant leurs expressions, certes, dans une opposition identificatrice, mais seulement en vue de combiner des différences, ordonner le disparate, associer le séparé auquel est sous-jacent l'état d'incomplétude constamment complété dans l'instance de complexification organisatrice et relationnelle du préalablement individué.

La valeur des technosciences allant avec le protocole expérimental à servir son moyen, tout comme les intentions des acteurs scientifiques, ne sont aucunement remis en cause avec la présomption d'insuffisance à cerner une réalité plus complexe que ce qu'on en peut apercevoir depuis la phénoménologie. En quelque sorte, dire que la connaissance peut n'être pas exclusivement subordonnée à l'expérimentation, ou que le savoir ne sera pas toujours un monopole de l'académie des sciences, représente seulement ce qui porte atteinte à des privilèges acquis au cours des derniers siècles. **Des pans entiers du domaine des sciences ne sont plus crédibles dans la mesure où leurs disciplines sont falsifiées par des raisons politiques.**

Cela dit, la représentation du réel est liée à la personne conduisant sa promotion en raison de projets: pas de concepts sans concepteur et,

conséquemment, du fait que l'individuation se base sur des différences, il ne semble pas qu'on puisse tenir en raison qu'il y a des concepts absolument universels en référence à notre continuum des pluralisations quasi indéfinies d'être, d'avoir et de faire, puisque la notion même de concept est à relier les affects du monde servant à sa représentation, au principe de qualification des effets de l'agent cognitif sur le même monde **avec effets attendus**.¹¹³

Le principal obstacle pour une continuité de l'efficacité scientifique reste l'actuel dogme portant sur une autogénération de la nature. Ce qui permettra la continuité de l'acte scientifique à propos de la transformation physique du monde adviendra d'une époque postmoderne permettant la concaténation d'une métascience complémentaire occupée de rationaliser spéculativement une métaphysique susceptible de fonder rationnellement l'antériorité génératrice de l'instance performative de réalisation s'instaurant dans le principe de transformation. À l'exemple du détournement des signifiés dans l'existence par les existentialistes, des œillères sont de façon semblable et pour les mêmes raisons progressivement apparues chez les naturalistes. En effet, si l'existentialisme a pu faire dériver l'existence de l'expérience phénoménologique d'être dans le monde, quand le néologisme *ex-sistere* permit de faire entendre en métaphysique le transfert du continuum d'une absolue continuité existentielle, dans celui des séparations discontinues et interrelatives d'être, d'avoir et de faire, les sciences ont de même dénaturé par le moyen du concept d'autogénération stochastique du Cosmos le signifié allant avec le terme de nature, puisque le latin *natura*, désigne strictement l'action de naître. Il importe de s'en souvenir car, comprendre le naturel implique d'en conserver le sens en arrière plan du pensé à son propos, du fait que le Cosmos est en tant qu'instance de réalisation performative précisément la matrice de ce qui vient à être dans le principe de transformation, d'une manière distincte de ce qui permet ontologiquement l'existence de son contenu et allant distinctement avec le principe de génération. Concrètement, il s'agit d'une naissance continue au travers les substrats de la nature du monde. Ce sont les cendres du précédemment mort qui deviennent comme les oligo-éléments dans l'aliment du naissant au futur; ce sont les corruptions faisant renaître la pureté; et encore les laissés-pour-compte en cette génération, qui portent la fécondité de la génération suivante. En un mot ce sont les forces vitales organisatrices conciliant ou mixant une nature naturée, déterminée et indéterminatrice pour se suffire de matériaux malléables ayant seulement la faculté de réagir, et une surnature également déterminée en tant qu'elle est procréée à être de plus naturante.

113. Des effets donc psychologiquement orientés, et non plus stochastiques ainsi qu'ils sont dans les limites spécifiques de la dynamique du seulement matérialisé.

Il faut s'en souvenir encore lorsqu'on pense à la nature humaine, distinguée de ce qui est en elle de l'ordre du potentialisé. Si le somatique est mû en vue de contrôles autogérés le portant à se conserver, sa physiologie n'est que moyen de réaliser le potentialisé entre naissance et mort, au travers des renaissances individualisatrices tenant aux prédicats d'être, d'avoir et de faire, et en tant que c'est l'esprit qui, de façon complémentaire, ne naît pas, porte en lui le potentialisé en réalisation. Les choses n'ayant pas en soi les facultés de progresser elles-mêmes, n'ayant que celles de réagir, ce ne peut être qu'en association organiquement vitale aux essences d'être qui, à l'encontre, représentent ce qui ne peut que proagir à changer l'état du réalisé depuis le potentialisé par l'esprit: il est en quelque sorte le moteur immobile dans l'endocosme, de ce qui par lui se meut dans l'exocosme.

Par évocation, on distingue ainsi la nature morte, de la nature vivante, et l'animé de l'inanimé qui, ensemble et par alternance rythmique ou cyclique, affirment leurs états médians, comme les deux aspects du même: le face et le pile du mixte biologiquement organisé.

Ainsi fut ésotériquement conçu ce par lequel nous pouvons regarder la nature comme répondant au critère de faisabilité logique susceptible d'échapper aux représentations d'autogénération. Le concept du monde auteur de lui-même, ou s'autoréalisant, qui dégénéra avec le dogme moderne fondant le procès cosmique sur le principe de transformation, dans le but d'occulter une surnature à laquelle tient le principe pourtant complémentaire de génération, et qui est maintenant accordé de concert en philosophie avec le dogme de existentialisme réduisant l'ontologie au constat d'être dans le monde.

Curieux à ce propos de constater combien les scientifiques contemporains ne manquent pas d'arguments pour dire aux naïfs l'impossibilité de réaliser un quelconque mouvement perpétuel, c'est-à-dire fondé sur lui-même, et qu'ils tournent le dos dès qu'on aborde les mêmes arguments pour rendre compte de même logiquement de la faisabilité des transformations fondées sur la seule nature autotransformée, cela à partir d'une origine néantaire. Hors jeu de mots, il n'est pourtant pas plus 'naturel', c'est-à-dire sans artifices appropriés, de modéliser la nature sans une surnature complémentaire, dès lors que l'on ne conçoit pas le positif sans le négatif, le centripète sans aussi le centrifuge, la droite sans la gauche, etc. L'acception première de surnature est présentement ce qui qualifie cela par lequel nous ne pouvons pas en raison faire reposer les lois de la nature sur elles-mêmes. Trop facile pour les détracteurs d'en faire une croyance irrationnelle alors que, précisément, il leur est scientifiquement impossible, non seulement de produire la moindre

théorie rationnelle, mais encore la moindre preuve d'expérience pouvant soutenir le dogme d'une nature s'autogénéralant.

On suppose la permanence de l'agent pendant le temps de son action, et donc aussi celle de sa propre substance sur laquelle se fondent les conditionnements des déterminations actuelles, ainsi que son essence pour ce qui est complémentaiement inconditionné avec des libertés d'actions (elles peuvent être *in situ* directes, ou adjuvantes). Par extension, nous ne pouvons pas situer la raison du monde dans le continuum des relativisations spatio-temporelles de ces éléments-là (les agents et leurs substratisations spécifiques). Il faut des idées sur la transcendance ne rentrant pas en conflit avec le naturel. Autrement dit concevoir l'éternité et l'infini comme plénitude existentielle à permettre la temporalité et la spatialisation des états d'être, d'avoir et de faire. La condition logique sous-jacente est que si la concaténation du diversement séparé se trouve accréditée dans l'expérience, alors la faculté causatrice non processuelle, c'est-à-dire ne reposant pas sur le principe de cause à effet, est complémentaiement crédible pour qu'on ne fasse pas advenir les choses *ex nihilo*. Le concept en est cohérent. Il suffit d'appliquer en toute logique les règles sémantiques de multi-ordinalité à gérer la complémentaiement du propos, et non comme on le fait à partir d'une insuffisance de réflexion génératrice de sens, appliquer à l'extension de ce qui caractérise nos présupposés de complémentaiement, des caractères identiques à ce qu'on place dans la partie.¹¹⁴

La méthodologie synthétique permet la recherche des concepts reliant l'entendement au perçu. Dans une acception qui peut paraître par trop ésotérique dans le contexte actuel, l'âme représente indirectement le moyen d'un 'commerce' entre l'Un de l'endocosme (le domaine du continu), et les agents agissant sur les choses de leur exocosme (le domaine complémentaiement du discontinu). La représentation phénoménique du sens commun assortit de cela des vertus et le principe de valeur au reçu endocosmique, quand les propriétés le sont aux choses, dans une implication qualificative de l'agent agissant (ici discriminé de l'agent réagissant).

Ce devenir venant de l'intérieur pour être, peut aussi équilibrer cela qu'on prend à l'extérieur aux fins d'acquérir. Moyen plus profond ou moins superficiel que la préservation des états d'être, moyen par lequel nous donnons tête baissée dans l'obnubilation de protéger nos appropriations dans un détachement de toute vie intérieure: craindre la fin du monde

114. Dans le but d'éviter des redondances superflues, se reporter aux *Cahiers pour une métascience*, plus particulièrement au numéro quatre, ou au raccourci que nous en proposons avec le terme de multi-ordinalité et celui de causalité dans : *Vocabulaire de métaphysique moderne*.

avec la fin de chaque époque procédant du renouvellement, avoir peur des menaces de pandémie et autres événements catastrophiques, sans oublier le tragique réchauffement planétaire pronostiqué avec le sérieux qui convient à hauteur de trois degrés Celsius pour les cent prochaines années.

Bien sûr, il est mieux d'aller de l'avant, de progresser. Mais par défaut de progression, plutôt que de faire du sur-place, on peut également juger qu'il peut être provisoirement préférable d'errer. À partir des exigences de se réaliser personnellement, simultanément aux réalisations s'effectuant dans notre environnement social ainsi que son cadre matériel, est-ce se soumettre à la fatalité ou faire preuve d'imprévoyance pour cause de ne tenir que possibles les catastrophes? Est-ce une preuve de lâcheté que de refuser notre participation des haines et leurs corollaires de violences advenant dans un contexte concurrentiel? Lorsque l'on en arrive à l'hécatombe de milliers de bovins par peur de la fièvre aphteuse, ou de centaines de milliers de volailles par peur que la grippe aviaire vienne à contaminer l'espèce humaine, qu'on égorge des moutons pour son propre plaisir culinaire au sein de l'esclavage des animaux élevés à notre usage, qu'on ramène les relations de proximité entre communautés à des questions d'intérêt égocentrique, alors, oui, le baromètre social ne peut que mettre en lumière ce qui se trouve encore en état de potentialité dans la nature humaine.

L'esprit de corps, et par extension celui qui prévaut dans les corporations, est typique de la phase sociale interfaçant le passage des lois de la jungle aux libertés spirituelles par lesquelles il devient possible de participer à partir des compétences acquises. Dans le contexte contemporain des solidarités à exploiter notre environnement, il n'est pas de bon aloi de parler des conduites de soi, c'est-à-dire subjectivement en son nom propre. Pour être intégré, voire accepté, il importe de se référer à la pensée unique issue de la majorité. Même en philosophie, il devient inconvenant de discourir selon sa propre expérience. Ce qui convient est parler philosophie objectivement, procédé qui passe d'en discourir en se considérant le témoin exégétique de ce qu'il en fut traité par d'autres. Autrement dit à n'être pas soi-même concerné par la sophia philosophique. C'est en effet cette 'posture', ainsi qu'on dit en sciences humaines, qu'il importe d'adopter pour être reconnu académiquement entre confrères savants. Une posture respectable, et qu'on devrait respecter même à n'être pas réciproque, puisque ce faisant on se retrouve, avec d'autres du genre, dans l'un des casiers étiquetés de philosophies profanes, naïves, farfelues, inconsistantes, pour cause de ne pas suivre le mode d'emploi du prêt-à-porter mental académiquement convenu.

En l'époque inquisitoriale du Moyen-âge, l'obéissance arrivait hiérarchiquement du haut vers le bas. Les lois de Dieu d'abord: papes et rois décidant ensuite d'eux-mêmes en raison de privilèges hérités de droit divin. Avec l'actuelle, l'assujettissement s'effectue par le bas, à majorité. La tête prend sa fonction au service du corps. Le peuple élisant le gouvernement qui est censé agir à son service, et les lois de la matière, substrat des mondes, remplacent celles de Dieu qui étaient vues au travers les trompettes des anges. On aperçoit bien en quoi s'oppose ces deux alternances critiques, dans le défaut d'équilibre autour du juste milieu. Dans un gouvernement émanant du peuple, certes, entre l'impôt et la dîme d'antan, il n'y a que les termes qui changent. Pour l'individu, l'assujettissement est de même toujours en vigueur, la hiérarchie et les inégalités également. C'est que les personnes suffisamment capables de participer des autres dans l'autonomie d'elles-mêmes sont encore rarissimes ou parcimonieuses de moyens. Trop de gens quémangent aux fins que la machine sociale se suffise de pourvoir à leurs besoins matériels. Et dans ce brouhaha ne laissant que bien peu de place aux ressourcements intérieurs, trop tournent encore leur têtes au grès des vents régionaux, en quête de guidances spirituelles, comme font les girouettes. C'est que sous régime des disharmonies allant avec le niveau d'entropie des agitations sociales, il faut encore des idées reçues, du prêt-à-porter intellectuel qui soit à gérer des relations de voisinage avec un minimum de heurts. Autrement dit, il importe encore que soient prioritaires des conditionnements extérieurs adjuvants qui nous mettent en condition d'agir à notre environnement physique, psychique et spirituel. Et au présent de cet état de chose, ce serait conséquemment sans doute une grave erreur d'identifier l'amélioration des conditions de vie du fait des progrès industriels et technoscientifiques, avec la consommation débridée qui s'ensuit et l'augmentation corrélée des gaspillages. L'amélioration des conditions humaines de vie paraît une conséquence positive. Le gaspillage et le consumérisme en reste l'aspect négatif. Le subterfuge politique pour palier le défaut d'éducation des libertés individuelles est le scénario-catastrophe. Nous sommes de pleins pieds dans une culture du catastrophisme sous verdict scientifique. Elle arrive manifestement entre des promoteurs qui savent ou apprennent à en tirer profit, et une population passive et plus ou moins consentante. Historiquement, par époque, les pressions mythiques de scénarios virtuels éclipsent aussi provisoirement la réalité de l'expérience individuellement vécue. La propension des peuples au catastrophisme et son exploitation politique ne datent pas d'hier. Ce qui est particulier à notre époque, hormis la prépondérance accrue des médias en assurant la diffusion, est son cautionnement par des spécialistes dogmatissant leurs annonces au travers

d'expressions telles que: «ceci ne fait scientifiquement plus aucun doute...».

S'incluant dans la dynamique des sociétés, cette disposition comporte bien évidemment aussi un aspect positif, celui de servir de matrice au futur. Cela dit au sens que si cette disposition n'est aucunement génératrice de ce qui est naissant —l'émergence de ce qui doit conduire le travail social d'une prochaine phase civilisatrice—, son fait n'en assume pas moins en quelque sorte le rôle sociétal gestatoire gréviste, jusqu'à délivrance, ou parturition.

Ce que sera la prochaine alternance dans la direction du mouvement social des ensembles d'individus issu des libres mouvements individuels est ainsi quelque peu prévisible. Elle tiendra à plus de maturité individuelle, bien que ne puisse être encore possible la pleine maîtrise de soi pouvant seule statuer l'autonomie des personnes, sans nécessité d'aucune assistance par contrainte extérieure, ni de garde-fous.¹¹⁵ Aussi pouvons-nous dans une certaine mesure concevoir que l'individu sera de nouveau mû entre la carotte et la trique pour ce qu'il partage communautairement. Cela tant que la personne émancipatrice de l'individu s'individuant ne peut tenir les rênes, avec pour boussole intérieure, son autonome dans les cordonnées du vrai, du bien et du beau: les trois dimensions par lesquelles le temps d'être soi-même est mesurable dans l'espace d'avoir en partage; si la source de l'essence d'être affère au temps qui passe, alors que les choses trouvent leur substance dans l'espace. À l'horizon de la prééminence de la personnalité sur l'individualisme, vient le choix qui semble moins consister à choisir, que tendre ou chercher à harmoniser. Être au temps par essence, simultanément aux choses qui le sont par la substance desquelles nous pénétrons l'espace, représente plus que le parcours religieux faisant abstraction de la matière pour mieux gagner le lieu d'un paradis, et le parcours matérialiste faisant abstraction d'une surnature pour plus aisément se concentrer sur la maîtrise de la nature. En dernier ressort, nous pouvons apprendre ce qui nous meut dans l'évolution, d'une façon conciliée aux libres mouvements de l'ensemble des êtres au sein du Suprême. C'est une nouvelle manière qu'on cherche semble-t-il dans la pensée zen. Son processus colle au constat de ce que trouver n'est pas inévitablement à devoir chercher, en ce que l'éclairage d'une surconscience peut aussi arriver sans les tensions prospectives du mental. De même du choix assurément philosophique qui n'est pas choisir cela par rapport à ceci, mais une réalité mixte s'installant

115. On distingue là deux variantes: 1) les contraintes sociétales directement limitatrices du libre mouvement individuel; 2) les représentations mentales qui ont également une fonction vectorielle indirectement déviatrice de la direction de tels libres mouvements individuels en vue d'une direction prise par l'ensemble depuis la diminution des entropies internes.

à mi chemin entre philosophie et religion, en ce que ce choix semble advenir d'un abandon (le lâcher prise zen) susceptible d'éclairer le domaine spirituel via l'esprit et l'endocosme.

8.10 CONCLUSION

Il n'y eut pas meilleur choix que l'objectivité scientifique pour lutter contre les superstitions. Et cette heureuse objectivité, durement acquise, est toujours opposable à bien des attitudes crédules, autant qu'elle peut encore servir de garde-fou à des naïvetés communes pour guider les pas des explorateurs de réalités non encore balisées: ce sont les nouvelles connaissances en formation dans le champ du connaissable. Reste qu'il serait dommage que cette objectivité devienne, pour cause d'inertie acquise dans son essor, monopolisatrice des possibilités spéculatives susceptibles d'ouvrir sur la compréhension de modes d'existence échappant aux propriétés physiques du monde.

La civilisation est peut-être dans son apparence procurée par l'habit, la voiture et le luxe, mais sans doute plus certainement dans son contenu: l'amitié qui rassemble des êtres à œuvrer sans compter au bien commun. C'est cela qui accompagne véritablement la croissance des transmutations de soi. Nous sommes des êtres doués de volition, une volition qui est fonctionnellement associée aux impérieux besoins de nous qualifier dans nos actions. Et pour autant que les choses ne se réalisent pas aussi idéalement qu'il nous est constamment possible de les imaginer, c'est le signe évident que le potentialisé en nous n'est pas épuisé.

Chapitre 9

En vue d'une heuristique d'éveil franche et loyale

Dès lors que nos qualifications personnelles à notre environnement tant matériel que social, voire spirituel, investissent ce que nous savons des états du monde vus au travers des dynamiques spécifiques, de façon non disjointe de ce que nous croyons réalisable, alors peut apparaître à la raison que savoirs et croyances se complètent inéluctablement. **Une complémentation de type fonctionnelle**, et non pas considérée au sens d'opposition qui est le propre des sophistications doctrinales privilégiant une sorte au détriment de l'autre en vue d'acquérir des savoirs servant exclusivement l'analyse du contenu. Certes, c'est à pouvoir classer, généraliser et subsumer, mais en référence à la totalisation de l'individué, sans spéculativement pouvoir complémentarément partir de l'unicité du tout, et donc inversement donner sens à sursumer, dans la considération de la sécabilité logique jusqu'au particularités et singularités se générant à partir de principes et d'universaux.

Ce qu'on tient pour véritable, à titre personnel comme à titre collectif, apparaît, certes, un rapport heuristique aux faits, mais qui est strictement acquis en toute dépendance d'objectifs: les intentions et les desseins que nous avons d'agir de façon qualifiée. Un point de vue pragmatique qui peut être celui du bon sens accompagnant un certain degré d'autonomie intellectuelle. Car la 'pensée unique' apparaît ici contreperformante, pour la simple raison que, s'en remettant aux doctrines pour juger du vrai, nous nous privons de nos possibilités cognitives d'innover. Le progrès des connaissances, tout comme l'évolution des croyances, passe historiquement le plus souvent par un certain seuil d'ouverture des mentalités sur des différences d'appréhension. De fait, c'est l'autonomie d'une minorité de penseurs qui, en contrecarrant les manières standardisées de considérer les choses, permet entre générations de possibles remises en cause au niveau des choses jugées.

L'épistémologie contemporaine fait une fixation dommageable à l'encontre de la sagesse non divisée et individualisée selon les besoins spécifiques allant avec la maturation des mentalités. Pour être normé, il faut choisir de croire sous tutelle d'une institution religieuse, ou choisir de

savoir en complète dépendance des spécialistes scientifiques. Le milieu communautaire dans lequel l'individu est formé décide pour une grande part de la condition d'appartenance à l'un, ou l'autre champ. Ce n'est donc qu'au titre d'une formation individuelle complémentaire répondant à des conditions de personnalisation de soi, qu'on peut encore tenir à titre individuel une sagesse non divisée entre croire et savoir laissant compréhensive la fonction humaine d'agir volontairement de façon qualifiée, donc dans le principe de causation avec effet attendu.

Alors même que des 'instruments' théoriques d'intellection permettent aujourd'hui d'aborder des preuves par entendement, l'étrécissement logique du réductionnisme physicaliste clôturé encore le champ de l'existence aux preuves du senti. Le blocage universitaire de cette situation est-il intrinsèque? Plus précisément, vient-il de la difficulté des enseignants à pouvoir communiquer autre chose que ce auquel ils furent formés (les présupposés axiomatiques qui suffisent aux réalisations dans l'époque), ou bien des craintes institutionnellement corporatives de ce qu'un début d'émancipation vers l'autonomie intellectuelle, pour cause de ne pouvoir être prévisible dans les conséquences, ne remette en cause des privilèges hiérarchiques, ainsi que des préjugés contemporains auxquels nous restons sentimentalement attachés?

Et si notre manière particulière de penser la réalité dans le monisme physicaliste articulait, non pas la science contemporaine considérée en elle-même, mais ce qui depuis son moyen satisfait une phase particulière de l'évolution humaine s'instaurant en tant qu'indispensable étape entre deux changements de phase articulant l'intellectuellement advenu par le passé aux potentialités du monde en instance de réalisation; puisque semblable instance est à rendre chaque fois un peu plus mature la psyché humaine progressant au cours des générations successives?

Tenir que rien n'est définitif dans nos manières de penser depuis des logiques adéquates à la pragmatique dans l'époque est sans doute le plus sûr moyen de ne pas se laisser intellectuellement enfermer dans la routine des dogmatisations. Nous nous qualifions à transformer l'état du déjà effectué en raison de sa malléabilité constitutive à pouvoir satisfaire nos besoins, et par extension, nos désirs. Mais de cela, nous vivons constamment entre l'ancien temps, révolu, et un temps nouveau par lequel on considère le potentialisé en cours de gestation. Nous sommes constamment tirés entre de vieilles rigidités du pouvoir, un pouvoir avec ou sans visage, insinuant ou affirmant la conservation patrimoniale des siècles passés, et la potentialité de jeunes esprits, desquels dépend la marque du futur.

C'est en tout cas à partir de cette disposition que le monde sera toujours plus complexe que nos données limitées à son propos. Et cette complexité s'accroissant, la profondeur du vu pour les générations futures viendra

assurément de ce qu'elles seront animées par des motivations qui diffèrent des contemporaines. Aussi pouvons-nous croire que l'avenir appartient certainement encore aujourd'hui aux penseurs qui osent regarder en face la possibilité de remettre pertinemment (congrûment) en cause ce que tinrent pour avéré leurs pairs.

9.1 PROJET

Les réflexions ici publiées le sont à motiver des études et des recherches hérétiques servant **la progression des manières de penser accompagnant de possibles évolutions des consciences**. Cela concerne le projet de prendre en compte la complexité des différents appréhendements culturels, pour renouveler le regard que nous portons sur l'Univers au prorata des efforts entrepris aux fins de nous libérer de la 'pensée unique' s'installant sous l'empire de multiples conditionnements présents qui visent uniquement l'état de maintenance socialement agrégée des individus en occultant leur libre mouvement. Disposition qui repose vraisemblablement sur deux aspects requérant également des efforts:

- des efforts visant à comprendre la prochaine époque post-physicaliste à partir des insuffisances d'une connaissance limitée à l'expérience physique du monde;
- des efforts pour concevoir une métaphysique scientifiée reliant fonctionnellement ce qu'on peut savoir du déjà réalisé, à cela qu'on peut croire potentialisé pour pouvoir compléter au futur les lacunes du présentement effectué.

Une disposition qui en pratique requiert une ouverture mentale. Elle est pour l'essentiel à considérer l'avenir à long terme de l'humanité autrement que comme prolongation indéfinie des préoccupations actuelles. Ce faisant, il importe en conjonction d'une semblable ouverture mentale de chercher à inciter et galvaniser des réflexions visant l'exploration du champ futur des savoirs et des croyances, d'une manière ne se suffisant plus de cristalliser le processus ainsi qu'un:

- nouveau projet de société (refaire le monde);
- une nouvelle 'religion' (dit avec le sourire, la réflexion dont on parle reste laïque pour n'avoir nommément reçu du Ciel aucune mission);
- et pas plus dans l'ambition de constituer une internationale idéologique (mieux que l'animation d'un esprit révolutionnaire, les joies d'ajouter chacun de petites pierres en continuité du déjà construit peuvent être aussi gratifiantes que l'ambition de se poser en chef pour, par charisme, satelliser une intelligentsia activiste).

Pierre JANET, 1859-1947, diplômé de médecine et de psychologie, qu'on appela le géant, eut une quête à le poursuivre longtemps: «*Je rêvais la*

conciliation de la science et de la religion, l'union devant s'opérer par une philosophie perfectionnée qui satisfît la raison et la foi...». En fait, cette citation représente comme l'écho de multiples voix qui pensèrent de même et qu'on peut retrouver à égrener ce qu'ils laissèrent au cours des siècles. Et c'est ce rêve procédant de l'espoir, que d'autres penseurs dans les décennies qui viennent, réaliseront.

Aujourd'hui dans cette attente, c'est parmi d'autres laboratoires des idées sans frontière, à la table du partage convivial du Web, que nous pouvons tenter de joindre d'autres penseurs occupés d'élaborer une réflexion susceptible de respecter l'autonomie de la personne. Soucieux de ce que chaque acteur humain poursuive son accomplissement personnel passant par les expressions de sa façon d'être aux autres, les présents textes ne représentent que des indications visant d'actuels efforts conduisant une pensée originale et des sensibilités susceptibles de regarder en direction d'une unité planétaire s'appuyant sur l'organisation qualitativement fonctionnelle des différences, et non pas sur l'uniformisation standardisée. Donc à se distinguer de ce que vise politiquement l'hégémonie dans le principe de décision prise à majorité, pour dompter des puissances dispersées dans le système des concurrences. Réduit à sa plus simple expression, il s'agit de la quête épistémologique conciliant deux domaines fondamentaux abordés tout d'abord à égalité, en vue de leur synergie:

- Ce qu'on pourra savoir en ne réduisant pas scientifiquement la réalité aux seuls aspects physiques du monde;
- Ce qu'on pourra croire étant libre d'autorité, dans le sens disant que s'il y a une même science soumise à l'expérience de terrain pour tous, il peut y avoir de même aussi une croyance déférente au seul entendement par l'esprit;
- Savoir et croire ainsi qu'une sagesse non divisée afin de servir ce qu'on pourra réaliser dans la maturité des conduites humaines conciliant un libre-arbitre intérieur à des gouvernements extérieurs.

Autrement dit, il s'agit de porter sur le monde un regard moins borné, en ce qu'il n'oppose plus le point de vue matérialiste à celui du spiritualisme. De fait, le physicalisme scientifique ne considère comme tangible que le substrat du monde. Issue du naturalisme, la pensée réductrice promouvant présentement l'activité scientifique s'en tient encore aux logiques absolutistes du tiers exclu aristotélicien. Or ce ne peut être qu'à n'en pas rester aux raisons suffisantes convenant à des contextes particuliers, qu'un ailleurs peut apporter son propre message, source de connaissances nouvelles et de savoirs renouvelés. Trop fréquemment, c'est de façon insidieusement en opposition aux fondamentalistes religieux, si souvent occupés de superstitions et de stagnation sociale par le procédé consistant

à tout rapporter à la volonté divine, que les magistères des disciplines technoscientifiques, trônant sur le bond fantastique effectué ces deux derniers siècles en physique, décrètent que les avatars du monde doivent exclusivement se concevoir physiquement. Mais c'est là condamner l'émergence du nouveau à rester en soi dénué de signification, et au travers le sens des choses, dans l'impossibilité de trouver les raisons qu'on a d'agir d'une façon non séparée du contexte de l'instance performative réalisant l'Univers. Au niveau de l'appréhension phénoménologique du cosmos, seules en effet suffisent les mathématiques (proportions, quantités, grandeurs). Pourtant, le sens des choses et leurs raisons d'advenir concernent inévitablement la personne humaine au même titre que le savoir d'expérience en vue de le qualifier dans son action.

À l'image du savoir scientifique, se concerter sur des croyances susceptibles d'évolution continue depuis l'entendement humain émancipé d'autorité cléricale, vise des significations investissant les raisons d'un encours performateur de réalisation. Il est aisé de constater que si la croyance en ce qui ne peut manquer de transcender la nature humaine fait l'unité de tous les croyants, les religions d'autorité les divisent et les ancrent dans l'immobilisme. Des religions d'autorité sclérosant les mentalités au motif de conserver des révélations fondatrices tenues pour immuables sous peine de sacrilège. Devant les tribalités religieuses, la question reste entière de savoir si c'est le fait de croire qui est en défaut, ou si ce sont nos manières de croire. Nos manières de croire, comme spécificité du domaine de pénétration de l'*a priori*, sont en effet susceptibles d'évolution, au même titre que l'évolution de ce qu'on sait scientifiquement en référence du déjà effectué: c'est le domaine *a posteriori* des faits d'être et d'avoir. Il semble en conséquence judicieux de concevoir savoirs et croyances en synergie. Plutôt qu'à s'exclure mutuellement, croyances et savoirs apparaissent fonctionnellement contractuels entre eux, bien qu'interdépendants au niveau formatif, et en tant qu'ils sont sous-jacents aux qualifications humaines depuis des intentions.

Aussi pouvons-nous penser que les avancées de la philosophie sont essentiellement conjointes des progressions en cours de réalisation. Se situant en interface au fait de croire et de savoir comme domaine de réflexion sur les conduites de soi dans le libre arbitre intérieur et les gouvernements extérieurs, la philosophie représente cela duquel dépend toujours mieux un art de vivre conciliant l'épanouissement personnel à l'entendement de la pièce qui se joue sur les chapiteaux du grand théâtre de l'Univers.

┌ C'est semble-t-il dans le contexte des choix arrêtés d'âme et de conscience, ─
 │ que chaque personne peut participer librement du monde, sans se couper ─

dans son entreprise, ni du fait par les générations passées, ni du potentialisé pour les générations futures.

9.2 AU SUJET DES CAHIERS POUR UNE MÉTASCIENCE À POUVOIR ÉDIFIER UNE MÉTAPHYSIQUE SCIENTIFIÉE¹¹⁶

Pour beaucoup de gens, n'existe encore que ce qui peut se toucher, se voir ou s'ouïr. On ne peut parler d'un manque et d'insuffisance, puisque ce champ concernant exclusivement le déjà réalisé, pourvoit à leurs mouvements qui sont pour l'essentiel encore accaparés par les besoins métaboliques visant l'individuation relationnelle. Mais comment contredire rationnellement la tangibilité de ce qui constitue également la nature humaine, à savoir la sphère mentale des idées (*noos*) ouvrant sur un continuum conscientiel, ainsi que celle de ses intentions (*pneuma*) reliant à cet autre ayant des fonctions spirituelles? C'est qu'il ne s'agit pas là encore des conditions aux limites. L'être a en soi le pouvoir sans doute d'accéder à beaucoup d'autres biens vacants. Et donc, en laissant librement germer en lui ce qui convient, il a le pouvoir d'accéder à d'autres continuums qui nous sont encore présentement inconnus. **En chaque époque de l'instance performative de réalisation du monde, rien ne peut être définitivement dit. Nous pouvons reprendre à tout moment encore à nouveaux frais cela qui porta la spéculation conceptuelle depuis la pensée grecque jusqu'à la nôtre.**

Les présentes recherches entreprises dans l'intention de rendre possible l'élargissement du champ conscientiel prennent en compte trois continuums —physique, psychique, spirituel— en les reliant fonctionnellement depuis des inférences contractuelles tenant objectivement à l'instance performative de réalisation de l'Univers, et subjectivement au concept clair de sa faisabilité contractuelle des complémentarités primordiales à la fondation du processus. Le but en est, dans la logique des significations examinées à l'éclairage de la théorie des ensembles et des systèmes de fonctions, de tenter de comprendre la réalisation progressive de l'Univers en échappant au postulat qui prévaut en science: une sorte de génération spontanée découlant du principe de causalité physique appliqué au contenu cosmique livré au seul hasard.

Une nouvelle manière de regarder conciliant la richesse des différentes cultures entre matérialisme et spiritualisme, disant non à la pensée unique. Cela afin de dépasser les clôtures institutionnelles opposant ce que l'on peut savoir dans les limites du déjà réalisé au monde, et ce qu'il nous est possible de croire d'un cosmos en gestation incluant d'immenses potentialités.

116. Les *Cahiers pour une métascience*, sont disponibles sur le site <http://metascience.fr>

Les lecteurs qui sont authentiquement en recherche sauront bien que ce propos ne risque de desservir que des idéologies habillant historiquement la science et les religions pour leurs appareils ostentatoires visant non pas à être, mais à apparaître aux yeux du profane n'ayant en vue que des appropriations et ne visant que l'utilitaire. C'est en gardant en haute estime le savoir scientifique, et aussi une gnose spirituelle, qu'on tient que le véritable moteur de l'apprenant est dans la seule exactitude de ses protocoles d'intellection authentifiant à la fois de ce qui ressort du constat d'expérience et ce qui affère à l'entendement.

Grâce à différentes disciplines scientifiques expérimentant sur le déjà réalisé, nous savons que l'évolution de l'Univers est orientée. Mais, par celles-ci, que pouvons-nous apercevoir d'un lointain futur susceptible d'épuiser les potentialités de réalisation progressive ?

Confronté à la complexification continue d'une nature en cours de réalisation, il s'agit de relier les éléments de l'expérience sensible à l'entendement de ce qui, pour être complémentaiement non phénoménique, n'en existe pas moins. C'est l'essai de tenir les apriorités d'un domaine crédible depuis les instruments de la raison, afin de dépasser le savoir d'expérience se limitant aux seuls états réalisés d'une réalisation continue.

Surseoir à l'actuel clivage entre croyances et savoirs représente donc l'espoir pour chaque personne de pouvoir participer moins arbitrairement d'une réalité en cours de réalisation depuis des potentialités internes investies en des relations externes.

Le présupposé entend la préoccupation de saisir l'interdépendance des choses matérielles, des significations mentales et des valeurs spirituelles. Relier l'expérience scientifique des choses à l'intelligence spéculative des significations, puis celles-ci aux raisons qu'on a d'agir à partir de la prise de conscience spirituelle des valeurs, peut nous ouvrir dès à présent sur l'horizon des préoccupations futures de l'humanité.

9.3 DÉCLARATION D'INTENTION MOTIVANT MES CAHIERS DE RECHERCHES PARALLÈLES

Se situant en marge du prêt-à-penser contemporain, les *Cahiers de recherches parallèles* représentent de nouveaux concepts 'hétériques'. Ils sont pour cette raison diffusés sur Internet auprès de lecteurs ayant une ouverture d'esprit tout à la fois éclectique et anticonformiste, leur permettant de croire en l'existence de ce qui permet des potentialités de réalisation, sans pour autant s'adonner à des crédulités. Pour comprendre l'entre-deux mondes fait de nos actuels métissages planétaires et des racines vagabondes pouvant vitalement en résulter, il semble qu'on doive tenir, avec les stoïciens, que chaque chose pensée comporte deux anses à pouvoir la saisir. C'est la contractualité des choses individuées **apparaissant opposées pour cause de différenciation constitutive**. La logique dont on use préférentiellement est pour cette raison celle du tiers

inclus qui, en communiquant un égal droit d'existence à tout le champ du consocialisable se présentant au travail intellectif depuis l'indéfini jeu des oppositions relationnelles, donne accès au principe d'émergence s'appuyant sur la complexification des niveaux de relation.

Le principe de deux anses opposées à partir desquelles il nous est possible de prendre conscience du processus cosmique fait que cela que nous nous représentons de l'évolution préméditée de l'Univers, repose sur notre expérience d'involution complémentaires accidentelle. **Ce qui advient ainsi par action au monde avec effet attendu depuis le voulu, participe endocosmiquement de ce qui s'accomplit réactivement de cause à effet dans l'exocosme.**

Par choix délibéré de proposer ces concepts à la réflexion des penseurs qui participent de l'érection des concepts à venir, le niveau de lecture des *Cahiers de recherches parallèles* présentent des difficultés conceptuelles, même dans le cadre des instruments les mieux élaborés des actuels moyens de théorisation élaborés pour l'édification des sciences expérimentales. Ce n'est donc qu'incidemment que ces écrits peuvent être occasionnellement élitistes. Autrement dit, s'ils le sont, ce ne peut être que *de facto* et aucunement par intention. Mon expérience, comme celles d'autres, vaut pour être particulière et donc très incomplète, grandement lacunaire. Au travers d'un réseau de libres investigations, mes *Cahiers de recherches parallèles* représentent uniquement des matériaux que j'expose dans le cadre de la circulation transdisciplinaire des idées, entre penseurs du possible préoccupés d'innover. Leur venue est rendue quasi certaine, autant pour cause d'apercevoir que le contexte d'un âge postscientifique se peut à définir les insuffisances d'une connaissance du monde fondée sur la seule expérience physique de notre environnement, que d'apercevoir demain non pas à consolider ce que nous tenons au présent, mais sa continuité.

9.4 VOIR CE QUE SERA DEMAIN, NON PAS AINSI QU'UNE REPRÉSENTATION CONSERVATRICE DU PRÉSENT, MAIS SA CONTINUITÉ

Nul besoin d'endosser le rôle du personnage prophétique pour discerner qu'en cessant d'entretenir l'idée de notre royal isolement, nous sommes à la veille d'appréhender les événements de l'Univers d'une façon toujours moins satellisée sur l'humanité, c'est-à-dire à pouvoir pénétrer son champ en ne tenant plus son iconographie épicentree sur l'anthropomorphique. Il n'y a pas si longtemps que nous sommes sortis d'un concept géocentrique consistant à voir l'Univers tourner autour de la Terre ainsi que l'ornement céleste de l'unique planète faite par le démiurge exprès pour les hommes. Pas si longtemps qu'un Giordano BRUNO fut brûlé vif pour avoir osé avancer à l'encontre du prêt-à-penser de son époque l'idée qu'il pouvait

exister dans l'Univers une multitude de planètes semblables à la nôtre. C'est de façon analogue qu'aujourd'hui les clercs des institutions scientifiques, en venant eux-mêmes à séculariser leurs idées reçues, s'interdisent de concevoir l'Univers comme participant aussi de la nature des êtres doués de vie: **dans le prêt-à-penser contemporain, l'Univers fonctionne encore ainsi qu'une chose. Et comme tel, en science tout est réifié, chosifié.** Nous considérons officiellement la constitution de l'observateur humain voulant et pouvant à l'épicentre mais comme étant étrangère au processus cosmique, tandis que par opposition les religions, au travers l'anthropomorphisation du divin, projettent dans le transcendant des attributions humaines. Pour conséquence flagrante, l'inadéquation contemporaine des tentatives entreprises pour dépasser les présentes clôtures institutionnelles en conservant la séparation de ce qui est examiné en propre par chacune. Afin de progresser, il nous faut pouvoir relier les savoirs d'expérience à propos du déjà réalisé, au complémentairement crédible (les réalisations futures du monde depuis l'entendement de ce qui se trouve potentialisé avec la présente instance performative de réalisation).

9.5 AVENIR ET INITIATIVES INDIVIDUELLES

La sclérose des institutions pour ce qui est de l'entendement du nouveau (leur contrat social procédant de la continuité des acquis patrimoniaux et leur transmission), fait que le prévisible arrive par l'intermédiaire de nouvelles idées concrétisant une avancée paradigmatique, ne se formant pas directement au sein des administrations publiques, tant religieuses que scientifiques. Des conceptions vraiment innovantes émergent des interactions individuelles et, au mieux de notre époque, celles-ci s'établissent librement au niveau planétaire. De nouveau, l'émergence procède d'initiatives individuelles échappant aux institutions occupées de conserver leurs patrimoines. Cela est à dire que si l'assistance institutionnelle est indispensable au processus culturel, c'est quasiment seulement des libres actions individuelles (des actions qui accompagnent le libre mouvement complexifiant les relations entre individus), qu'arrivent historiquement les changements paradigmatiques entre deux époques.

9.6 AVENIR ET FORCES VIVES

Au regard de cette disposition, Internet représente actuellement le principal véhicule des forces vives par lesquelles s'élaborera le nouveau paradigme devant préparer l'humanité au dépassement de ses préoccupations consommatrices par lesquelles nous ne sommes à ne viser dans un climat de concurrence que l'amélioration du niveau de confort de vie. Le réseau informatique permet en effet une dynamique dans laquelle

l'action individuelle est la grandeur centrale, quand l'abolition des distances constitue l'espace de relation décidant de la pénétration des nouvelles idées.

9.7 AVENIR ET FORCES D'INERTIE

Même avec la prolongation du règne des diverses sortes de mandarins, il y aura toujours un espace pour le libre mouvement individuel. Même avec le laxisme des foules se suffisant de cultes dans l'espérance que les dieux fassent les choses à leur place, l'humanité progressera. Même si, entre citoyens et politiques, on n'en finit pas de se satisfaire de commémorations nombriliformes fêtant la stagnation conservatrice des valeurs nationales, nous nous acheminons implacablement vers une administration planétaire. Ce sont là des rituels multiformes —politiques, religieux, scientifiques—, peut-être insidieux sur la pensée, mais qui ne sont que des forces d'inertie ne pouvant remettre en cause le potentialisé dans l'humanité.

D'éminents intellectuels montrèrent que la mémoire collective est sélective et reconstruite selon les doctrines vues au travers des écoles de pensée. Ce qui participe des individus participe par extension aussi des groupes d'individus. Tout comme pour les individus, les groupes culturels ne mémorisent pas objectivement leur passé. Inconsciemment, sélection et réadaptation (reconstruction) mnésique agissent quasi automatiquement comme une constante adaptation sensible aux besoins dans l'époque (facteurs motivationnels et valeurs personnologiques). Le passé des acquis patrimoniaux est ainsi constamment idéologiquement reconsidéré. C'est toute la difficulté de sonder le futur dans cet environnement monopolisant une vue idéalisée du passé, alors que des idéaux, pour être pragmatique, concernent en vue du futur l'investissement du potentialisé dans les états du déjà réalisé.

Bien que de grands progrès aient été faits pour contrecarrer l'exploitation de son semblable allant avec des conditionnements psychologiques, notre époque a encore ses illusionnistes en politique, en religion, et en science. En sorte que ne pas adhérer au plus grand nombre voulant transmettre à l'époque suivante les idées reçues qui font le ciment des acteurs dans l'époque présente, sera pour longtemps encore sans doute jugé en reniflant les odeurs de soufre d'antan au contact de l'émergence du nouveau.

9.8 UN QUASI CONSTAT EN DERNIER RESSORT DU PRÉSENT PLAIDOYER POUR LE FUTUR

Il est courant que, dans l'économie des dépenses cognitives, beaucoup de locuteurs méconnaissent ce sur quoi ils tirent à boulets faits de métal idéologique. Tirant d'abord sur ce qui bouge pour cause de possibles atteintes à ce qui constitue l'arrêt prématuré de ses opinions —toutes

évaluations bâclées de la chose jugée conservées dans les rituels à en être le formol— le sclérosé se retrouve en lutte permanente contre les changements environnementaux. Et c'est dans ce climat que les mentalités ne peuvent que méconnaître leur altérité. On ferraille souvent ainsi vainement avec de piètres résultats, ce qui confirme que le regard porté sur autrui est biaisé par celui qu'on entretient de soi. Nous avançons dès lors dans l'isolation, étant plus ou moins persuadés de la valeur heuristique de nos convictions fondées sur des idées reçues dans l'insuffisance du jugement personnel, continuant de soupeser nos opinions à l'aune de leur adoption par le plus grand nombre de notre communauté. Aussi Henri PENA-RUIZ a raison de montrer que: *La laïcité représente le cadre qui rend possible la manifestation de la diversité sans morcellement communautaire de l'espace civique...*

La condition du progrès non factice n'en reste pas moins que les mouvements depuis l'âme humaine ont pour moteur chacun à viser toujours plus d'horizon. Si ce sont les choses qui reçoivent formes, c'est en effet l'esprit qui en reste le moule. Pour donner sens aux événements, le réalisé aujourd'hui, oui, compte autant que le réalisable; **le devenir de notre monde devant continuer de ce que chacun détermine, construit, cultive et vit.**

9.9 CONCEPT EN TANT QU'AUTEUR DE CE QUI TISSE LE LIEN ENTRE AUTEURS

Pour être aujourd'hui vieux, socialement amorti, je radote peut-être en croyant devoir insister sur quelques points qui m'apparaissent essentiels. Pardon à toi, lecteur intelligent auquel il n'est nul besoin de rabâcher les choses pour qu'elles prennent consistance. Bien sûr, je l'ai déjà dit: mes *Cahiers de recherches parallèles* ont pour présupposé une théorie épistémologique ambitionnant de regarder, dans la conciliation des points de vue matérialiste et spiritualiste, une rationalité améliorée allant avec le constat de progression de l'Univers auquel ne peut être étrangère, comme partie constituante, ce qui participe de la nature humaine elle-même. Et j'ai également bien dit que traitant de concepts plus ou moins abstraits, ils ne peuvent intéresser que de rares lecteurs tentés d'approfondir une thèse permettant de dépasser les idées reçues faisant autorité dans le but de scientifiquement créditer une sorte de génération spontanée du cosmos depuis rien. Et bien sûr, j'ai dit également que je porte sur Internet mes études en vertu de mon simple pouvoir de citoyen, pensant qu'elles peuvent être au mieux utiles uniquement à pouvoir servir de levier pour de futurs découvreurs. Aurais-je pour cela des références universitaires que je n'en ferais aucun cas, car préférant être que paraître, c'est le contenu de ce que je publie qui m'importe. Et pour juger ce contenu, fort heureusement, je n'ai aucune référence universitaire qui puisse cautionner ce que j'avance. Il importe d'en juger sans se suffire de s'en faire une idée

depuis son emballage reposant sur la caution d'une liste de diplômes et les recommandations de personnages en vue. Après une carrière d'ingénieur de bureau d'études industrielles, c'est en effet une curiosité personnelle qui me fonde à approfondir en autodidacte les présentes recherches. J'en fait part à titre d'excuse de me mêler sans cursus universitaire d'un propos que l'habitude consacre aux doctorants. Ni mathématicien, ni sémioticien, ni logicien de métier, ce n'est donc pas en 'professionnel' ou en carriériste que je cherche à combler une lacune: l'introduction de ces disciplines modernes en métaphysique, puisqu'il semble qu'aucune application n'en a été faite, alors que tant d'ouvrages universitaires consacrent à l'exégèse d'antiques métaphysiciens.

Quel en est le contexte social? Ce qu'exposent des penseurs formés sur le chantier de leur vécu personnel, et non pas au sein d'une structure universitaire, est politiquement condamné par un mandarinate conservateur. L'histoire est là pour montrer qu'il ne leur sert à rien de faire antichambre. Certaines portes leur resteront closes. Qu'à cela ne tienne. Le plus souvent, cette séparation n'est de part et d'autre pas vraiment recherchée, voulue ou souhaitée, puisqu'elle vient de perceptions différentes, ou décalées dans le temps. Une pensée chevauche ainsi les siècles exclue de la bourse des valeurs cotées dans l'époque. En évaluer le cours procède d'autres expertises. Pour n'avoir aucune dette auprès de professeurs universitaires, les indépendants de l'intellection n'en contractent pas moins de multiples auprès de nombre d'auteurs dont les ouvrages traversent les époques pour les joies et les sympathies nées d'avoir rencontré leurs pensées. Même si certaines des pages de tels penseurs indépendants sont plus tard portées par quelques-uns, ce sont ces joies et sympathies de les découvrir en apprenant qui nous laissent débiteurs. Mais s'agit-il de plus pour ces indépendants de rembourser une dette?

Les idées sont rassembleuses, puisque d'elles émergent vérité et raison qui sont potentiellement communes à chacun. Ce n'est donc jamais à vouloir faire école que, répondant aux exigences de sa conscience, on expose publiquement sa propre contribution dans le souci d'ouvrir éventuellement une voie pour d'autres découvreurs, sachant bien qu'une telle contribution n'est jamais à ne contenir ni le premier, ni le dernier mot du dicible.

C'est à retenir que le moment le plus riche du penseur reste son ouverture mentale et sa période de travail silencieuse ; son appauvrissement productif coïncidant à la phase de doctrinalisation et éventuellement d'endoctrinement qui suit la fin des véritables acquisitions. Endoctrinement, car avec cette doctrinalisation il arrive que ce ne soit qu'en déformant une pensée originale qu'on peut servir tel courant idéologique, jusqu'à son enterrement, comme patrimoine collectif.

Quelle est l'incidence de cette disposition pour l'auteur? Elle est d'abord qu'un auteur doit indirectement à autrui ce qui le révèle à lui-même... Et c'est là un effet qui n'est aucunement en rapport à ce que pourrait être une sorte de charité intellectuelle comprise au sens fraternel de multiplier les dons de ce que nous recevons nous-mêmes. Donc, il pourrait y avoir une gratification de l'auteur hors carriérisme? Assurément si l'on conçoit que des artistes connaissent les joies d'œuvrer en leur art sans besoin de s'en servir comme moyen de rémunération, voire de reconnaissance! Toujours est-il que le plus vraisemblable est qu'il n'y a rien de plus naturel à faire que l'enfant qui a été porté dans son devenir puisse, adulte, lui-même connaître les joies de porter ce qui est en devenir.

Une chose en découle: si cet aspect naturel satisfait des dépassements de soi, ces dépassements mettent à l'abri de quérir les dissonants signes honorifiques psychologiquement compensateurs de frustrations. Lorsqu'on se trouve simplement heureux des joies et des inquiétudes humainement vécues entre les générations, on abhorre d'autant plus aisément les sophistications sociales qui consistent en collections de titres flatteurs stigmatisant si souvent, ainsi que des effets indésirables, ce qui peut tuer la créativité et amoindrir l'efficacité personnelle. Oui, parallèlement à ce qui constitue la sclérose de toute autorité conquise et s'exprimant dans un système de concurrences, il y a également place pour des réfractaires indomesticables à partir des marques honorifiques habillant socialement des ambitions de parvenus. Cela est dit en raison de ce que les artifices sociaux sont à ce point fallacieux, oubliant ou omettant semblable possibilité, qu'on doit faire apparaître que d'autres mobiles peuvent également conduire le libre choix de chacun. Grâce soit donc rendue aux circonstances de la vie lorsqu'elles réservent une solitude propice à la réflexion. L'aventurier des choses pensées ne peut que remercier ses contemporains de le laisser vivre de meilleures relations humaines à n'être pas homme public, par amalgame à ce qui est publiquement exposé de lui.

La raison de cette diatribe trouve en ceci son point de chute. Un domaine public pour des ouvrages de mutualité communautaire se pose afin que tous y puisent selon les convenances propres à chacun; sachant qu'il n'y a là rien qui puisse être revendiqué à titre de propriété intellectuelle, sinon dans l'artifice des lois.

De toute façon, chercher à ouvrir une voie en précurseur, étant uniquement occupé de ce qui rassemble et s'assemble, fait que la contribution de tels indépendants ne trouve leur écho qu'en des temps postérieurs; ou après le décès des conservateurs, comme l'a dit plaisamment Max PLANCK. Aussi bien, pour ces défricheurs en déphasage des bénéfiques dans leur époque, ce qu'ils choisissent de faire apparaître ou bien de taire de ce qui est entre les lignes de ce qu'ils livrent d'eux-mêmes, n'échappe pas aux défigurations de lieux communs propres à ne

pouvoir nourrir que les insatisfaits. Ces derniers vivent dans le présent de se mouvoir sans avancer, ne dépensant qu'à proscrire ce qui leur fait ombrage, alors qu'une pensée préoccupée de ce qui assemble laisse filtrer, au travers des agrégats sociaux, cela qui échappe continûment aux héritiers ne reconnaissant que les appropriations.

Le lecteur pressé, de même, manquera toujours de saisir que l'itinéraire singulier, personnel, arrivant d'écarter chacun des gouvernements extérieurs conditionneurs dans l'époque, a cela d'apparemment paradoxal qu'il nous fait justement rencontrer l'universel. Bien sûr, la chose n'est paradoxale seulement en ce que le chemin suivi comme une aventure personnelle, pour être impartageable, ne peut que reposer sur ce que l'on a tous en partage: l'universel. Et c'est déjà une mise en bouche du métascientifique que de montrer que chercher à déterminer la dimension de ce qu'on entreprend personnellement, rencontre par là ce qui ne se prête plus au principe de mesure comparative. Passant du domaine de la physique des corps à celui de la spiritualité par l'esprit (dont la compréhension reste éminemment étrangère au principe de quantification), il devient possible de considérer l'immense égal à l'infime, et donc **jusqu'à pouvoir donner un même espace de relation au grand comme au petit, au sublime comme au vulgaire**. Le considéré entre l'esprit et la matière peut en effet analogiquement s'apparenter à ce qui advient du vu s'inversant en passant par un point focal. S'agissant du point focal conscientiel, le faisceau de ce que nous apercevons ne peut que s'inverser, assurément à se compléter, entre l'exocosme et l'endocosme.

Chapitre 10

L'émancipation individuelle et sa répercussion sur le progrès social

En notre époque moderne installée dans le matérialisme, se reconnaissent dans les savants scrupuleusement honnêtes, les seuls esprits profondément religieux.

Albert EINSTEIN
dans l'éloge d'un contemporain

Alors que les créateurs de religion tentèrent de révéler des formes supérieures de croyances ne pouvant qu'être universelles dès lors que l'on se tourne honnêtement vers une surnature en produisant des efforts personnels à considérer les imperfections du monde comme moyen de devenir, des castes cléricales récupérèrent leurs enseignements, les rabaissant systématiquement au niveau des religions tribales, opposant entre eux les croyants par le foisonnement de dogmes et de rituels. Des rituels qui, pour une grande part, servent à invoquer des protections invisibles, en d'artificiels édifices de cultes, pour des ouailles passives allant à leur pasteur comme d'autres vont chez le médecin. Il s'agit donc dans les institutions religieuses de services à rendre qu'on doit rémunérer. En tant que médiateurs entre le visible et l'invisible pour distribuer des providences célestes et des prédictions à propos de l'imprévisible, les castes sacerdotales sont historiquement la résurgence des obéissances hiérarchiques fondées sur le pouvoir. En fin de compte, depuis l'antiquité égyptienne, ce sont les castes sacerdotales qui suscitérent les classes sociales servant les monarchies afin de maintenir subalternes les peuples alors divisés en suzerainetés. Voilà le passé que nous portons dans l'époque moderne. Mais l'époque moderne ?

Dans *Comment je vois le monde*, EINSTEIN, évoque le paradis perdu que représenta l'Europe du XVII^e siècle, en ce qu'en elle des créatifs furent liés par un idéal planétaire dépassant immensément les frontières des petits gouvernements nationaux se suffisant quant à eux de faire

l'événement. Ces créatifs scientifiques, artistes et humanistes, étaient animés dans les coordonnées du vrai, du beau et du bien, en s'émancipant du pouvoir clérical. C'est par cette communauté aujourd'hui perdue, que l'humanité se tourna vers la nature, sans pour autant perdre de vue que son immensité à dépasser la capacité humaine de compréhension comportait une inévitable surnature complémentaire en arrière plan. En cette époque, la nature était à éveiller l'admiration des découvreurs et semblable admiration se reliait encore, en continuité, à une surnature. En quoi est-ce une communauté perdue? En ce qu'à l'imitation des institutions religieuses, s'ensuivit la caste des clercs académiques qui enseignèrent à former un ensemble de disciplines technoscientifiques, en imposant la foi matérialiste à propos d'un cosmos s'autodéterminant sans raison, donc **appropriable**. Faisant suite à l'ancien pouvoir hiérarchique, la nouvelle pensée unique s'établissant académiquement à propos d'expérimentations sur la nature en vue d'appropriation, reçut pour les modernes sa caution du mythe économique fondé sur l'idée d'une croissance sans fin. La finance internationale, nouvelle religion matérialiste de l'humanité, réussit en exaltant le consumérisme ce que les religions tribales à propos d'une surnature ne surent jamais réaliser: une expansion mondiale du prêt-à-penser, le fondement de la pensée unique. Dans cette nouvelle religion matérialiste, c'est en effet la prospérité qui est visée. Or EINSTEIN cité en exergue, dit encore en réfléchissant à propos du contexte historique du matérialisme moderne, que **le risque technologique est moins à craindre que la prolifération des échanges platement matérialistes**, en ce que cela constitue comme un gel paralysant les vraies relations humaines, et que **faire disparaître les obstacles en satisfaisant matériellement les sociétés ne conduit pas automatiquement au progrès moral individuel et social**.

L'Europe du XVII^e siècle, celle de la communauté des créatifs, scientifiques, artistes et humanistes pensant au bien de l'humanité sans frontière, est assurément autre que l'actuelle Europe politique établie sur base d'alliances afin d'économiquement mieux résister à la concurrence internationale. De même que la Société des Nations, puisqu'elle représente une association de nations, étant créée et entretenue par des champions de la politique nationale, ne peut encore se poser qu'à être subsidiaire d'une société civile fondée sur le partage civil en continuité de tant de découvreurs, d'une multitude de laborieux et de quantité d'artistes qui vécurent sans besoin des hiérarchies établies sur les mouvances du pouvoir et de l'argent.

Ces choses venant au jour avec un début de consistance significative, il importe d'aller plus loin en prenant conscience **qu'il ne semble pas qu'on puisse sans conséquences réduire aux évolutions sociales la somme des évolutions individuelles, même si le fait social résulte des**

individus. S'y ajoute la vie propre aux sociétés, leurs croissances vers un superstrat lui-même individualisateur.

En quoi l'évolution sociale et celle des individus sont-elles discriminables par des significations pouvant les identifier en propre? Déjà par le fait que dans leurs applications, les résolutions individuelles et collectives relèvent de buts et de moyens qui diffèrent. Les progressions individuelles accompagnent des décisions qui sont unitaires (la sagesse ne séparant pas foi et expérience acquise), **pour la seule raison que l'individu n'est pas en soi sécable.** Alors que les progressions sociales adviennent au mieux de gouvernements basés sur la moyenne des décisions informelles des peuples, en tant que ce sont des souhaits exprimés à majorité, que minore encore le défaut des moyens à les faire administrativement respecter: c'est la pensée unique à pouvoir conduire la nébuleuse formée des libres mouvements humains, vers une direction d'ensemble. Reste que dans ce contexte, le mouvement individualisant l'individu basé sur des substrats appropriés a le même droit d'exister que le mouvement d'ensemble promu quant à lui en direction de l'hyperindividualisable au macrocosme.

L'appropriation par la force n'est plus légale à notre époque. Police et justice y veillent à l'intérieur des États, et cela commence de se pratiquer à l'échelle internationale depuis les instances d'une justice internationale. Disposition qui met hors la loi la violence, sans toutefois la supprimer. Mais les lois n'empêchent pas les violences civiles et les gouvernements enfreignent ou ne s'appliquant pas cette loi depuis un arsenal de ruses à tromper les peuples pour faire la guerre. À défaut des épreuves de force, pour **socialement réussir**, ce qui reste légal est d'en passer par le principe de concurrence à partir de l'exercice du pouvoir hiérarchique et de la ségrégation sociale par l'argent, que réunissent les sacro-saintes raisons d'État. Ce qui fait que pour la personne morale réfléchissant à sa propre responsabilité relationnelle à autrui, *rendre à César ce qui appartient à César* fait référence aujourd'hui au trafic mondial de la finance, aux concurrences pour le pouvoir et aux raisons d'État, plutôt qu'à l'antique force armée, comme conséquence des ségrégations hiérarchiques. Reste que la prédation a aussi sa fonction vitale en référence de la présente phase constitutive de l'incorporation sociale. Celle-ci procède de libres mouvements individuels dans le contexte entropique des sociétés allant avec les corruptions substratives dont la dynamique permet la réalisation du potentialisé.

Ce qui différencie le progrès social du progrès individuel? Il est aisé de vivre en conscience en appliquant à soi-même au fur et à mesure de ce qu'on saisit ou que l'on comprend des conséquences advenant des choix de conduite personnelle, son entendement venant du dialogue intérieur par l'esprit. Autre le dialogue à son altérité d'environnement exocosmique. En

ce sens que, sauf schizophrénie, le rapport des décisions dans le libre arbitre ressortant de l'inséparabilité de soi ne subit aucun effet entropique, alors que le coefficient entropique grevant l'action d'ensemble dans les dynamiques sociales n'est jamais nul, puisqu'à viser un épuisement finalitaire des potentialités socialement performatives de réalisation.

Pour un même niveau moyen d'organisation sociale, plus la communauté considérée est grande en nombre d'individus la composant, et moindre s'avère gérable l'évolution communautaire. C'est qu'en de petites communautés, les décisions et les accords tacites opèrent plus aisément depuis le principe de communion, par rapport aux effets de la communication des seuls accords de servilité allant avec le libre consentement (principe d'obédience), ou advenant depuis des moyens répressifs (principe d'autorité). Le physicien H. A. Lorentz, remarquable au plan de son humanité, disait à ce propos qu'il était personnellement heureux d'appartenir à une nation trop petite pour commettre de grandes folies. Il est remarquable que des lois de la systémique¹¹⁷ permettent de comprendre que, des petites communautés aux mégapoles, c'est le rapport entre le principe de communion et celui de communication qui établit la moindre difficulté relationnelle entre individus. Non pas que la taille marque un seuil d'efficacité relationnelle, mais que le niveau de cosmicité dans la participation venant du libre arbitre marquant le seuil de participation volontaire de soi à son altérité, implique en contrepartie la diminution des contraintes extérieures. Autrement dit, réglant le degré d'entropie dans les dynamiques sociales au fur et à mesure des complexifications relationnelles, **le rapport entre obédience et autorité, en tant qu'effet par contrainte sociale extérieure doublé du consentement des parties, se comprend comme un facteur inverse de celui des participations volontaires de soi s'établissant à partir de libertés intérieurement acquises dans le rapport de communion à son altérité.**

Le degré de communion se surajoutant à la communication interindividuelle, si une application morale dépend de choix personnels par tout ou rien (cela qui fait nos acceptions en rapport au degré de libre participation volontaire à notre altérité), ce sont des lois communautaires que relèvent pour une part non négligeable les systèmes de répression autoritaires. On discrimine ainsi le consentement individuel par obédience et pour des raisons de profits sociaux personnels, de la libre participation relationnelle de soi à son altérité qui n'est à l'encontre pas directement motivée par l'idée de profit.

117. Pour référence déjà mentionnée: Colloque de Cerisy, *L'auto-organisation, De la physique au politique*, Seuil, 1983. La systémique fait apparaître le principe de moindre difficulté allant avec des compositions arborescentes dans les structures physiques et les organisations sociales.

Un discriminé par différence de sens pouvant apparaître aussi de fait. Tant qu'un seul individu raisonne en se disant «*Si je ne profite pas des avantages sociaux, ce seront d'autres qui en profiteront*», ou la variante du raisonnement avec «*il y a dans nos sociétés des passe-droits, des privilèges; pourquoi en priver les miens*», alors des avantages sociaux seront surexploités et s'exerceront dans un climat répressif fait de multiples sortes de défenses et d'ajustements du droit. En effet, la complexification adaptative des lois et décrets arrive toujours avec un temps de retard —le temps de la réflexion susceptible de perfectionner la législation— par rapport aux promulgations pour tous des gratifications résultant des progrès sociaux. Ne trouvant pas autrement le moyen de profiter d'un système d'avantages sociaux alors qu'on voit d'autres que soi en profiter, cela peut conduire aux attitudes revanchardes «*puisque c'est ça, eh bien...*». Réactions psychologiques individuelles, également projetées sur les proches et les communautés d'appartenance, jusqu'à entraîner toutes les nuances des comportements violents. Mais cela ne se peut que dans le défaut des libres concrétisations personnelles des valeurs d'action, ou des participations volontaires de soi nourries dans l'empathie relationnelle de l'esprit intérieur, et conséquemment comme manque de communion dans les relations à son altérité, se suffisant dans les échanges interindividuels de négocier sur le seul plan des communications.

Encore une fois, procédant à cette étude depuis des réflexions épistémologiques se voulant libres de conséquences partisanses, je n'ai pas à partir en guerre en brandissant un étendard de valeurs idéologiques. Considérant la dynamique humaine visant l'unité du **tout**, et non en raison de la sélection d'une partie lorgnée en soi séparée de la **totalité** plus ou moins en opposition entropique, aucune volonté éradicatrice ne m'anime. Et donc, pas question pour moi de juger dans la volonté de séparer le bon grain du grain moins recommandable, **selon un système de valeurs particulier, forcément partiel**. Depuis des considérations ensemblistes, aucune différence de valeur entre le gigolo, la poule et le client, ou entre le prédateur et le croqué vif, l'humaniste et l'inamical, sinon des appréciations particulières à permettre de participer de rapports sociaux au niveau d'un même degré de misère spirituelle. Cela dit, tenter de réfléchir ainsi dans une logique sans tiers exclus, ne fait pas de moi une personne exempte de passion. Ma propre famille, autant que mes proches, ne manquent également pas de raisonner en termes d'avantages particuliers. **Je n'exclue conséquemment pas ma propre condition comportementale de ce que j'observe, induit et déduit**. Raisonnant dans la logique du tiers inclus en regardant le futur humain, mais pour ce faire, prenant appui sur le passé en termes d'avantages avec tiers exclu (par exemple au niveau de la famille, de la communauté d'appartenance et d'une nation), c'est à constater que les problèmes sociaux conséquents font que les sociétés

évoluent plus lentement que ce que l'on souhaiterait voir arriver, et ensuite que les choses n'arrivent pas seules sans rien à les causer. Ce n'est semble-t-il que par le moyen de sa personnalité que la personne peut concilier les impératifs de son individuation dans le contexte de ses relations à son altérité, aux impératifs sociologiquement hyperindividuels à compléter le processus d'individuation. Le processus macrocosmique d'hyperindividuation, lui, a ses propres raisons qu'on peut supposer advenir de desseins démiurgiques se situant dans le mixte entre pluralisation d'être et unicité en existence, dont l'image mentale peut passer par le concept connu d'une ultime intégration divino-humaine.

La route des progressions continues dans le principe de complexification du réalisé depuis le potentialisé est longue et, à la parcourir, nous rencontrons différents paysages. De réels progrès accompagnent les efforts d'apprendre à nous qualifier et agir en droiture en vue des émancipations intérieures de soi. Mais à passer par ce parcours positif, il n'est pas indispensable de batailler contre les mouvances extérieures crédibilisant le salut par repentir, allégeance, ou des satisfactions élitistes venant de se considérer appartenir à une communauté d'élus. Les conducteurs de rituels et les techniciens du contrôle des mentalités, ou le *mind control*, auront toujours leurs clientèles parmi les gens renonçant aux efforts personnels en vue de l'émergence progressivement émancipatrice des libertés intérieures. Ce sont ces mouvances extérieures hiérarchisant soumis et gardiens de la doctrine qui chassent de l'hérétique. Et c'est semblable association qui peut entraîner la diaspora des personnes entreprenant le parcours de leur propre émancipation dans la responsabilité de soi et la souveraineté individuelle, dès lors que ces personnes sont considérées en tant que les profanateurs honnis de traditions séculaires.

Pourtant, il n'est aucune conséquence sociale positive sans que les efforts de soi ne participent aussi des efforts d'autres. L'échelonnement d'administrations laïques¹¹⁸ jusqu'à la dimension d'un gouvernement planétaire, vers lequel l'histoire nous achemine en réactualisant des idéaux traversant les siècles en les réajustant ou les concrétisant opportunément au travers des paradigmes à faire époque, apparaît un pas décisif, mais qui ne saurait advenir à partir des seules contraintes extérieures, celles dont participent évidemment les activistes d'un altermondialisme. D'où on ne saurait abolir le temps imparti en milliers d'années pour semblable réalisation, temps nécessaire afin qu'évolue

118. Laïcité prise dans le sens connu par lequel on donne un égal droit aux communautés religieuses, et de plus à celui moins connu de donner aussi un droit d'existence égalitaire aux communautés culturelles —donc les communautés de convictions minoritaires incluses—, allant avec l'abandon de privilèges tenant aux souverainetés particulières dans le contexte des progressions sociales.

naturellement la maturité des individus eux-mêmes. Et puisque de nouvelles réalités sont fondées sur la complexification relationnelle, cela rend compte de surcroît que les tribus humaines ne peuvent encore être raccordées à une inévitable civilisation extragalactique, du fait des différences d'âge.

10.1 LA SOPHIA, COMME SAGESSE DES CONDUITES DE SOI, EST-ELLE APPLICABLE AU GOUVERNEMENT D'UN ENSEMBLE DE PERSONNE?

De ce qui précède, on conçoit en raisonnant dans le relatif et non dans l'absolu, que des considérations spéculatives trouvent leurs créances à pouvoir différencier ce qui relève des individus et ce qui relève du social, bien que les deux sont associés. Pour mieux faire apparaître semblable dichotomie de fait, j'userai d'un exemple concernant la médecine du corps. Un organe, quel qu'il puisse être, ne peut jouer seul. Assurant une fonction dans un organisme, il participe d'une orchestration. Jouant faux, c'est tout le système qui en pâtit. Or avec un gouvernement s'imposant autoritairement, fut-il presque démocratique à ne considérer que le suffrage universel sans aussi la gouvernance démocratique reposant sur la participation citoyenne à dépasser l'élection représentative, c'est à l'exemple d'une médecine allopathique également imposée à se suffire de la suppression des symptômes, sans même regarder les causes. Il est évident qu'on peut encore multiplier par dix le coût des soins en effectif, matériel et médicaments, il y aura toujours plus de malades. **Pour le corps comme pour l'organisation sociale, l'état sanitaire du tout dépend de celui de l'ensemble des parties constitutives.** Dès lors que corps social représente une entité propre, c'est l'ensemble en tant que tout-un qui profite au prorata du développement des parties et réciproquement.

Transposons ce contexte physiologique dans ce qui règle les progrès de soi dont dépendent indirectement les progrès sociaux. Tout comme l'humain ne se limite pas à des conditions matérielles, la société qui en est l'extension ensablée, ne peut également pas se limiter aux conditions des besoins matériels, ceux du confort de vie. Si la société est liée à la dynamique des libres mouvements individuels s'exprimant tant au niveau physique, qu'aux plans psychique et spirituel, comment ne pas voir qu'un état en ces trois plans coordonnés reflète l'état de santé des individus eux-mêmes, autant que celui conjoignant ces aspects interdépendants dans les sociétés? En ce que l'état social est composé d'individus, cet état ne peut que refléter l'état des individus eux-mêmes. L'inverse est encore vrai. La vulnérabilité à la maladie psychosomatique des individus est fortement dépendante du milieu environnemental, donc conséquemment aussi des événements responsables du climat social. Il n'y a pas que les conditions d'hygiène matérielle qui rentrent en compte dans cette appréciation. Suffisamment d'études prouvent que le stress, les troubles

émotionnels pouvant résulter de difficultés d'intégration sociale des personnes, avec les médias qui ne cessent de colporter ce qui fait peur parce que la population en est friande, influe fortement sur la santé publique. C'est que vivre sainement ne suffit pas. En considération des trois domaines coordonnés dans la nature humaine, il importe encore de vivre autant qu'il est possible saintement, c'est-à-dire en accord d'âme et de conscience.

Par analogie, il ne semble donc pas que ce soit à simplement multiplier les soins sociétaux au niveau des ministères qu'on résoudra le problème de la santé publique des individus. C'est qu'il n'y a pas que des effets compensateurs entre les plans somatique, psychologique et spirituel du niveau de l'organisation sous-jacente à l'individu. Sont aussi des effets genre vase communicant entre les parties composantes et l'ensemble. À l'exemple de la résistance aux maladies somatiques des individus transposant depuis leur inconscient leur troubles au niveau de leur organisation psychologique (anorexie mentale et les psychotiques qu'on interne), alors qu'à l'opposé, des gens chroniquement malades, et ce malgré des soins corporels intensifs et les meilleurs régimes alimentaires, sont moins susceptibles de troubles mentaux (comme si la projection dans le corps de la conséquence des émotions mal vécues protégeaient la sphère mentale),¹¹⁹ on trouve des nations matériellement fortes et spirituellement déficientes, autant que l'inverse, en référence au principe des vases communicants. Une disposition qui semble devoir être mise en rapport avec l'inconscient collectif de Carl JUNG, en prolongement de l'inconscient individuel depuis FREUD.

Continuant le parallèle entre l'activité médicale et l'activité gouvernementale dans l'ignorance des causes pour ne considérer que les symptômes, observons encore ce que voici. Une médecine est meilleure que celle qui, fut-elle psychosomatique, ignorerait tout rapport au spirituel. Aucun modèle de vie médicalisée, même la meilleure, ne peut conduire à la santé si en amont sont des conditions de vie malsaines dans l'interférence entre le somatique (le domaine des réactions propriatives), le psychique (celui des activités qualificatives) et le spirituel (le domaine proactant du système de valeurs sous-jacent aux choix des activités

119. On trouve dans la littérature du propos nombre d'observations montrant des cas spontanés d'inversion pathologique quasi simultanés: maladies somatiques disparaissant au moment où apparaît une psychopathie, et l'inverse avec la disparition de troubles psychopathiques quand se manifestent des symptômes physiques, cela jusqu'aux maladies microbiennes et virales dont on connaît indifféremment des porteurs sains et symptomatiques. Pour des choix de confort personnel, le refus introspectif des émotions vécues, les angoisses refoulées s'expriment alors au niveau somatique. Réciproquement, des pathologies somatiques se déclenchent comme effets compensant des équilibres psychologiques sans résolution des conflits.

qualifiées). Chercher la santé exclusivement au travers la médecine allopathique apparaît déjà une erreur, le médecin ne pouvant traiter que des symptômes pathologiques, d'une façon strictement incomplète par rapport au rôle d'une saine éducation opérant tant dans la sphère spirituelle, que psychique et somatique. C'est l'équilibre faisant qu'on se trouve bien dans sa peau, émotionnellement satisfait dans sa tête, auquel s'ajoute l'équanimité d'esprit advenant de la sagesse des relations de soi à son altérité —toutes choses n'étant pas considérées comme moyen d'obtention d'un bénéfice ainsi dérivé, mais à viser la chose en soi (comme condition servant aussi l'accomplissement d'une destinée personnelle vis-à-vis de ce qui transcende l'acte au présent)—, qui génère les progressions personnelles et son évolution vers une sympathie universelle. Car par définition tout à la fois écologique et macromédicale, la santé se doit de refléter de fait le rapport harmonieux de la partie (individu ou communauté) à son environnement. En cela, notre propre organisation physicopsychospirituelle représente un environnement interne substratant nos possibilités de participation d'un environnement externe en ces trois plans de réalité fonctionnellement organisés allant avec le principe de faisabilité contractuelle de réalisation au monde depuis des relations pluri-individuelles.

C'est vraisemblablement en rapport à ces conditions que plus notre relationnel environnemental se trouve harmonieux en intégrant une certaine étendue de rapports autant dans le temps que dans l'espace, plus on génère un équilibre. Au contraire des disharmonies advenant dans l'infantilisme et consistant par exemple, pour l'enfant à rechercher des satisfactions immédiates non compensées par des efforts, pour l'homme à vouloir artificiellement prolonger l'âge de sa virilité, celui de la beauté des fleurs à leur éclosion pour la femme; autant de conditions advenant à l'identique des privilèges de souveraineté pour les nations à l'heure de la mondialisation. **Ces choses étant en raison de visées complémentaires et opposées entre la conservation en l'état de ce qui est advenu depuis des activités au passé, par rapport aux changements venant du rapport au futur accompagnant le principe de progression.**

Épilogue

La façon dont tu emploies le mot 'Dieu'
n'indique pas *qui* tu vises, mais *ce que* tu vises.

WITTGENSTEIN

POUR ÉPILOGUE, DEUX DOIGTS DE CONSIDÉRATIONS PHILOSOPHIQUES À VISER LA PRÉÉMINENCE COMPENSATOIRE DES DÉFAUTS D'ÊTRE EN RAPPORT À L'EXACERBATION DES AVOIRS À SOI. En voulant que soit reconnu qu'il existât une épistémologie faite pour la personne à partir d'une sagesse non divisée entre foi et savoir d'expérience, à côté de celle convenant aux institutions séparant les croyances religieuses quant à la foi vis-à-vis d'une surnature non directement expérimentable, et des savoirs quant à l'expérience scientifique de la seule nature, je me suis peut-être encore insuffisamment exprimé pour signifier que ma diatribe à l'encontre des présomptions véridictoires, si elle est parfois corrosive, ne l'est aucunement à vouloir faire bouger les choses, **mais à saisir que les matériaux pour réaliser l'avenir peuvent venir des personnes elles-mêmes, non des institutions qui remplissent leurs indispensables offices au présent, mais en considération de ce qui ressort du passé.** J'ai sans doute fait l'erreur de critiquer les imperfections de ce qu'on trouve ainsi construit au présent, dans le but de faire apparaître comment nous avons le moyen d'établir les plans de futures constructions.

En chaque communauté différente par la forme, on retrouve des humains. Une nation ne peut exister sans ses citoyens. Les sociétés ne peuvent viser l'unité humaine qu'au delà l'idée du séparatisme, du racisme et de la xénophobie, mais cela n'advient qu'à proportion de volontés civiles. Dès lors il en est des tribalités sociales comme en chacune des branches religieuses issues des prophètes : c'est l'âme humaine qui peut transparaître en arrière plan de la face visible faite de cultes, de rituels et de traditions. Si nous pouvons regarder ainsi séparées tant de constructions communautaires, rien n'empêche la personne apprenante et en recherche, cheminant alors à dépasser l'effectué, de considérer l'unité ressortant du cœur des religions et de celui des cultures, comme contrepartie invisiblement immanente du différemment manifesté au travers des séparations communautaires. En apparence identitaire, les religions sont bouddhiques, juives, chrétiennes, musulmanes. Semblable identité vit de ce qui les sépare. En profondeur, Bouddha, Abraham, Jésus, Mohamed ouvrent pour la personne un seul chemin intérieur, celui qui mène au

perfectionnement par contrat entre Dieu et son être, dans le déni des aspects extérieurs à pouvoir institutionnellement séparer cette personne là d'autres personnes. La fameuse alliance divino-humaine des progressions de soi. En sorte que derrière des pratiques distinctes, bigarrées et particulières, se tient invisible un même but. Et c'est la même chose au sujet des nations. En arrière plan des visibilitées culturelles étonnamment riches et hétérogènes de par leurs diversifications, il n'est qu'une seule âme humaine.

Cela est à montrer que la physionomie éradiquante des lois et des dogmes ne peut aller qu'avec l'exclusion par la pensée des comportements extérieurs à nos appartenances communautaires: comportements représentatifs de nos affiliations culturelles débouchant sur des doctrines politiques, philosophiques, savantes et religieuses. Il s'agit avec ces différences de rendre palpable des états communautaires de l'humainement réalisé au cours des siècles. Mais en sorte que la sagesse personnelle, l'animation individuelle et le vouloir de soi participent de l'aspect invisible complémentirement tourné vers l'accomplissement du potentialisé à porter le futur.

Ce n'est que dans le registre d'une sagesse personnelle que nous retrouvons l'idée du petit enfant apprenant à communiquer, cherchant continûment étonné à comprendre ce qui meut le monde, dans une foi juvénile en la sympathie de ce monde à son égard; une voie naturellement tracée par la présence d'une existence intérieure dont il n'a pas encore conscience et qui reste si souvent voilée à l'âge adulte par d'encombrantes sophistications représentatives. Aussi le moyen passant par la critique dont j'ai usé n'est pas proposé à titre éradicatif. Il n'est qu'à pouvoir faire entendre que le domaine commun hyperculturel n'est pas à gommer les colorations culturelles ainsi qu'une contrepartie néantaire —la viduité de l'âme humaine dans le culturel—, mais son vivant complément sans lequel le culturel ne pourrait advenir.

Le doute subsiste de nouveau. Ai-je suffisamment montré souhaiter pour ma part conserver au cours naturel des évolutions de pouvoir **laisser agir ensemble toutes solutions partisanses**. Est-ce suffisant de tenter d'aborder en termes de dynamique les activités humaines pouvant se contrarier les unes les autres en raison du libre mouvement des individus? Après d'autres acteurs sociaux que l'histoire retient pour leur éradication morale du mal en faveur du bien, ceux occupés de détacher le vrai à surseoir au faux, et encore d'autres occupés à exalter le beau au détriment du laid, est-ce de ma part raisonnable de vouloir même tenter de dépasser ce jugement de mes semblables en termes d'opposés? N'est-ce pas déplacé de publier à contretemps ce choix personnel dès lors qu'il ne peut qu'être crédité d'immoral, d'illogique et de contre esthétique par son amalgame à l'institutionnellement pratiqué sur fonds patronymiques en réponse des

fidèles visant entre eux l'éradication encore socialement réactive du faux, du mal et du laid?

Comment me justifier? Il faut bien constater qu'au niveau des idées, comme dans la réalité de la dynamique humaine, le faux oppose une même force que le vrai, et le mal la même que le bien, puisqu'à en mesurer les données d'expérience, il s'agit d'exprimer les valeurs des mouvements relatifs dans la dynamique instaurée depuis le libre mouvement des individus, ou ceux de soi entre deux moments éloignés. De fait, si une attribution, comme une propriété, ne sont pas sans leurs agents, hors relation dans le contexte des réciprocitys relatives, le bien, le vrai et le beau ne semblent pas pouvoir advenir en soi autrement que comme étalon de mesure de la disparité des libres mouvements humains. Ce n'est que comme appréciation valorielle du meilleur, du plus vraisemblable et du plus harmonieux, par rapport au moins bien, au moins faux et au moins dissonant dans le mouvement d'ensemble, qu'on en conçoit l'idée. Si cela n'était pas, le monde aurait changé depuis bien longtemps de visage devant l'énergie des religions chrétiennes, pour n'évoquer que cette politique à vouloir court-circuiter l'évolution naturelle des sociétés en diligentant autoritairement celle des individus à partir de tentatives d'éradication de ce qui n'est pas jugé moral. De même des sciences à tenter d'éradiquer les superstitions en considération du vrai, en passant outre l'évolution naturelle des mentalités. Donc on peut supposer que le choix d'agir dans les coordonnées du bien, du vrai et du beau est d'abord à permettre la détermination de soi dans les limites du libre-arbitre personnel, même si ce choix entraîne indirectement des conséquences sociales.

Prévoir, c'est gouverner! Par ricochet, l'aphorisme s'applique aussi au gouvernement de soi par lequel l'intention de nous qualifier en notre environnement, autant en temps qu'en espace, n'est pas séparable de ce que nous savons et de cela auquel nous croyons. D'où l'incidence valorielle des intentions personnelles et personnalisables par libre-arbitre dans les coordonnées du bien, du beau et du vrai. La raison de faire personnellement l'expérience de ce libre-arbitre de notre actorialité dans les coordonnées du beau, du vrai et du bien est évidemment **une expérience à ne pouvoir être déléguée à d'autres**, qu'on agisse ce faisant de façon bénévole ou mercenaire, c'est-à-dire étant tour à tour prenant ou pris, donnant ou recevant? Il semble que la réponse doive passer de plus par une autre question à laquelle on est encore seul à pouvoir répondre. Le mouvement dans les coordonnées du beau, du bien et du vrai de la personne est-il entrepris laïquement en raison des bénéfices de soi retirés des perfectionnements sociaux et sans raison à l'Univers, ou en raison d'une foi en ce qui transcende l'instance de réalisation de l'Univers lui-même depuis des raisons? «La façon dont tu

emploies le mot 'Dieu' n'indique pas *qui* tu vises, mais *ce que* tu vises» **implique en effet que ce qu'on vise soit en rapport à des intentions particulières.** Si l'on décide d'être le centre du jugé à propos du divin, on anthropomorphise sa représentation. Dans ce cas on considère que ce sont les choses qui évoluent par rapport à soi considéré comme immuable, à l'exemple des politiques temporelles d'Église commandant l'activisme tribal de leurs ouailles. Si l'on décide de centrer notre jugement sur le transcendant, c'est à l'inverse dans l'intention des progressions de soi-même par rapport au but visé qui reste par contre tenu pour immanent. Dès lors, on ne saurait exprimer la divinité de Dieu lui-même à partir de ce que nous sommes: force nous est faite de parler de ce qui est divin en tant que la négation de ce que nous sommes **à le pouvoir distinguer de façon complémentaire.** C'est dans ce sens qu'on peut aborder la métaphysique théologique des négativistes, et plus particulièrement une surnature divine à rendre compte de la faisabilité de la nature, c'est-à-dire ce qui existe au contraire d'une connaissance projetant des concepts anthropomorphiques pour théoriser une surnature.

Mais la citation de WITTGENSTEIN semble avoir encore une applicabilité plus étendue. Car ce qu'on vise par soi réfère indirectement en fin de compte au mode de vie qu'on tend à adopter. Et sauf à dire des choses sans conséquence, le dialogue se rapporte indirectement à la cible répondant au choix arrêté en conscience, autant qu'au but en justifiant la valeur. Ce sont alors d'autres significations que nous avons à découvrir en pénétrant le champ des cognitions.

Il n'y a qu'au travers du clair-obscur des savoirs se posant par absolu sans relation au fait de croire particulier au sujet pensant et décidant, qu'on peut académiquement parler avec cohérence de rien et de tout comme existant en soi sans besoin d'agents se projetant dans l'avenir, c'est-à-dire à concevoir la flèche du temps comme une conséquence de l'activité dans l'espace, sans regarder de plus la temporalité comme étant effectivement l'essence du devenir ou sa gestation spirituelle, d'une façon attenante de ce qui discrimine l'espace géométrique par rapport à l'espace réel ayant des propriétés physiques.

Ces choses étant dites dans l'assurance que l'Univers sera toujours plus complexe que ce que nous pouvons intellectuellement en cerner, je reviens aux conditionnements politiques dans l'époque. Du fait que l'individualisme représente l'aspect inévitablement négatif du processus d'individualisation, la progression ne peut manquer aux futures réalisations accréditant l'autonomie des personnes s'émancipant du vieux principe d'autorité des gouvernements asservissant encore des peuples au travers des traditions mises en avant pour rendre compte de privilèges du pouvoir regardé comme étant inaliénable face aux manifestations individualistes. Ce qui peut rendre compte de ce que l'État de droit, qui est socialement le

moins pire mais en pratique peut-être pas le meilleur du point de vue pragmatique de l'émancipation des individus eux-mêmes, ne peut aliéner **l'éducation dans la responsabilité de soi se posant à la racine des droits humains à disposer de soi**. Reste que, distinguant l'émancipation personnelle de l'individualisme, il peut paraître souhaitable que la charte constitutionnelle précisant des règles fondamentales d'organisation sociale sans frontière à viser l'humanité comme surdéterminatrice des séparations communautaires, devrait n'en pas moins veiller à établir la souveraineté de la personne sur le collectif, à égalité de la soumission des individus comme éléments constitutifs du corps social, aux seules fins d'éviter l'individualisme arrivant par défaut des efforts personnels dans le processus d'individuation vu à être complémentaire des réalités dans l'altérité de soi.

C'est à considérer mes réflexions émancipatrices en tant qu'enfant de ce siècle que première conséquence philosophique je ne veux ni juger ni influencer les options de mes semblables. Ce qui me pousse dans l'étude répond avant tout à des besoins personnels que j'ai en partage. Si j'en communique l'essentiel, ce ne peut être qu'à compenser ce que j'ai reçu ou pris moi-même d'une riche osmose d'entendement chevauchant d'amitié les siècles. Devoir le noter vient de ce que dans le report chaque fois réactualisé de vieilles conventions sociales, ce sont surtout les gratifications en argent, en pouvoir et en prestige qui justifient prioritairement le choix personnel, avec d'autres motivations concernant encore des retombées indirectes. C'est donc aussi à dénoter l'invisibilité motive que je partage avec des minorités par conviction qui, de par le monde, apprennent laborieusement à faire les choses pour elles-mêmes, plutôt que de les regarder ainsi que des moyens d'obtention d'autres choses vues indirectement en raison de retombées gratifiantes.

Par ailleurs, une bonne intendance des affaires personnelles, peut nous incliner à acquérir progressivement au cours de notre vie l'habitude de liquider au plus tôt nos dettes, n'acceptant que difficilement de vivre au-dessus de nos moyens. Une bonne gestion qui peut en effet consister à ne pas attendre l'huissier de justice (celui de la justice humaine). Cette gestion pour soi ne passe pas par l'artifice d'œillères depuis lesquelles on s'évite de voir que tant de créditeurs appartenant au passé ne peuvent avoir recours aux huissiers. N'ayant plus pour leur rendre raison que les contrôles et surveillances occultes de la nature, il paraît juste de participer en retour au remboursement de ce qu'on a diversement reçu en héritage dans le temps, sans attendre que la nature remplisse son contrôle, ou sans ce dont on rend compte en Indes avec les incidences karmiques.

Ces choses ne sont pas avancées à vouloir valoriser une attitude, elles le sont par contre à expliquer ce qui sous tend le déclenchement et la genèse

d'un choix pouvant être ni meilleur ni moins bon qu'un autre. La conduite de soi d'âme et de conscience et même en sachant que beaucoup de gens vivent encore sans penser compenser socialement ce dont ils jouissent, consiste à tenir compte de ce que le domaine de l'économie montre qu'en l'absence de contraintes juridiques, ce sont des lois naturelles qui sont périodiquement appliquées aux événements conséquents jugés selon heureux ou malheureux. Des événements qu'on pourrait croire inexorables alors qu'ils sont en quelque sorte à **épisodiquement** épurer socialement les dividendes entre passifs et actifs.

Ainsi que montré en première partie de mes réflexions naïves sur l'épistémologie, c'est un équilibre **écologique** qui semble s'établir entre l'individu et son milieu extérieur, pas seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps. On prend ou l'on est pris, nous recevons ou nous donnons avec des inférences dynamiques. Aussi les activités humaines ne peuvent être considérées comme si tout de leur produits était à vendre, ou isolé dans le seul rapport de prédation dans l'espace pénétré sans incidence temporelle, à ne considérer que le domaine concurrentiel dans l'instance de réalisation performative du monde. Il s'agit d'une réflexion peut-être minoritaire mais dont la validité, de nouveau provisoire, repose sur l'acceptation de ne pas tenir, par rebondissement, que certaines choses nous sont personnellement dues. Jugement dont le stade d'effectuation personnelle ne peut du reste que précéder celui par lequel on en vient à appréhender l'entendement d'une inconditionnelle intergratuité en soi.

Pour ce qui concerne le présent stade d'immaturité conscientielle, c'est au titre individualiste et dans un contexte social pourvoyeur autant que palliatif du manque en efforts personnels, qu'on a tendance à considérer que des choses nous sont dues. Reste qu'elles ne peuvent que nous être personnellement prêtées. Et cela pour un temps qui peut nous apparaître même assez court s'il vient en référence de notre incarnation. **De croire que le néant advient au terme de notre présente vie, on tente en effet plus aisément de profiter au mieux d'opportunités à ne tenir aucun compte des conséquences:** *«Après moi, le déluge...»*. La question difficile à solutionner est de savoir si cette fin est le résultat de nos actes, ou si elle est dans la nature des choses. Toujours est-il que le défaut de croire en une succession des avatars de soi-même, en tant qu'individu ontologiquement distinguable de ses substrats, occasionne plus aisément de ne pas faire fi des conséquences actantielles à long terme. On peut de cela admettre que le pari de PASCAL est un choix advenant encore à peu de hauteur, ou qu'il arrive pour la personne en un degré de son expérience du libre arbitre laissant des options pouvant encore élever ultérieurement la personne. Soit on choisit d'agir non en raison de soi, par confiance en des raisons que nous ne pouvons encore saisir, mais en les considérant dans l'indéfectibilité de notre foi en une surnature, soit on agit, à

l'exemple du pari de PASCAL, opportunément à des espérances de gains personnels. Avoir foi reste ici conditionné aux espérances de tirer des avantages personnels. Reste qu'entre ces deux considérations extrêmes, il en est dans la pratique de la dynamique des mouvements individuels, comme pour la girouette, bien des degrés qui sont accessibles aux choix personnalisés.

Promulguer du lien signifiant entre tant de séparations circonscrites à l'échelle planétaire des particularités communautaires est en soi travailler dès le présent pour l'avenir. Ce l'est à côté et à égalité de ce qui se manifeste encore au travers d'inhumaines activités fratricides, en partie conditionnées par notre héritage biologique : identités territoriales, pouvoir politique et micro-économies. À montrer autrement cette égalité des acteurs dans l'époque et apercevoir significativement au delà ce qui participe de l'avenir, se peut encore à prendre soin de ce qui se réalise présentement à permettre cet avenir. Non pas pour accepter les différentes divisions et oppositions actuelles accompagnant l'édification identificatoire dans le principe de pluralité, mais en tant que c'est à prendre appui sur cet état de choses avéré, qu'émerge le processus complexificateur indispensable à entendre de nouvelles fécondités de la pensée qui sont à pouvoir réaliser des projets humains novateurs.

Saisir ce processus de complexification du réel à partir d'une extension du relationnel de l'individu à son altérité paraît en ceci. Ce qui est devant l'humain ressemble aux relations instaurées entre la fleur et l'abeille. C'est en faisant son miel de toutes fleurs, que le travail de l'abeille entraîne pour conséquence de pouvoir hybrider de nouvelles variétés botaniques, dont certaines qui s'avèrent viables sont éminemment souhaitables pour enrichir le domaine du réalisable à partir du réalisé.

Quand rien dans la nature n'est agréé en tant qu'espèce immortelle ou perdurable, on peut se situer au niveau des afflictions à comptabiliser les espèces en voie de disparition, autant qu'à celui des joies d'en pouvoir fréquenter de nouvelles surdéterminant les anciennes par ce qui était potentialisé en elles. Où se cache le mal, où se révèle le bien à ce niveau d'appréhension, sinon d'en juger en référence des désirs exprimés dans l'opposition à ce qui ne nous profite pas directement en raison d'options individuelles? Ainsi il en va également des chartes privées ou nationales. Elles sont encore politiquement motivées à dimensionner la répartition entre communautés du bien commun en libre échange. Il y a alors moyen et non fin. De même le jugement par lequel on considère la valeur de bien ou mal agir. Ce qui concerne le processus de réalisation social est fait lui-même du mixte ressortant de tous les degrés entre les passésistes conservateurs, plus ou moins nantis, cultivant leurs idées monolithiques et préservant leurs parts de marché ou de pouvoir en usant des anciennes lois de la jungle, et des optimistes tentés par l'aventure du futur en

considérant n'avoir rien à perdre et tout à gagner. Face au repli sur des positions acquises, qu'on défend et qu'on peut agrandir en prenant sur celles d'autrui, donc aussi ce qui constitue le sel de la Terre.

Tout cela pour montrer que ce qui est cause des déterminations de soi, intéresse la dimension des participations personnelles dans le champ du participable. Quel est-il ce champ du participable à permettre un renouveau de la pensée? Depuis le jeu des significations de plus en plus approfondies à soutenir les possibles extensions de ce auquel nous pensons présentement, cette participation personnelle peut aller jusqu'à tenir dans son horizon des considérations cosmiques, en tant qu'elles se posent sans tiers exclu. J'écrivais plus haut que tout ne pouvait être à vendre, que tout ne pourrait se réduire à prendre ou être pris, donner ou recevoir. Or semblable considération est précisément en extension du regardé en particulier, puisque ce que l'on voit ainsi ne peut être heuristiquement indépendant de soi: entre le regardé et le vu s'insère le stricte rapport des véracités de soi.

Pour comprendre ce dépassement du pari de PASCAL dans la foi en une surnature, constatons ce que voici. Si l'on peut tenir que cela qui est à vendre est obligatoirement opposé à la gratuité, ce n'est qu'à en examiner la situation dans un quelconque contexte communautaire, c'est-à-dire en milieu clos, puisque ce qui profite aux uns est nécessairement au désavantage d'autres moins favorisés. Car même le bénévolat, la gratuité des dépenses de soi, rentre dans la balance comptable d'une mise en commun. Ce n'est qu'à dépasser le rapport des profits instaurés depuis le prédicat d'échange (dépasser autant le bénévolat altruiste que le profit individualiste), qu'on peut accéder à l'autre dimension des participations de soi. Or dans le champ indéfini des participations humaines, s'il y a une disposition propice à pouvoir considérer ce stade du dépassement écologique des activités manifestées, c'est probablement celle qui considère sur la scène du théâtre de l'Univers, l'actorialité de la personne dans les coordonnées du beau, du bien et du vrai, **en ce que sa motivation peut avoir pour seul témoin le divin habitant endocosmique.**

Cela étant de la prise en compte d'une pénétration du champ des possibles humains discriminant l'activité individualisatrice (elle passe inévitablement par ce qu'on manifeste à notre altérité dans le prédicat des apparences), de la personnalisation actorielle dans les coordonnées du meilleur, du plus beau et du plus vraisemblable (qui distingue ontologiquement ce qui est entrepris en vue d'être complémentairement au paraître), reste que l'expression de soi ne se peut qu'à partir de l'actualisé. Et en référence à l'actualisé, il faut bien, que ce soit au titre de notre individualisation ou à celui de notre personnalisation, escompter de nouveaux crédits, pour reculer le remboursement des plus anciens, comme rembourser pour

épurer des dettes. Et c'est en raison de cette responsabilité individuelle de chacun que, tout comme par le passé, l'évolution des sociétés ne se fait pas encore de façon indolore. Nous devons conséquemment prévoir épisodiquement un temps correspondant aux échéances de ce que nous avons à rembourser entre générations, avant de pouvoir vivre de nouveaux matins conduisant l'humanité en une époque, sans doute encore lointaine, où elle ne sera plus divisée en des rivalités communautaires. En attendant ce temps qui ne peut arriver que du fait de la volonté des individus, des guerres entre les dernières grandes nations cherchant à imposer leur empire seront-elles évitables? Elles ne manqueront pas d'être technologiquement plus destructrices. Pourtant, ce qu'elles auront en commun avec les précédentes est le malheur éprouvé dans sa chair, le nôtre ainsi que celui des autres qui nous sont proches et moins proches. Cependant que nous avons la possibilité de considérer que de telles guerres ne représentent que l'un des aspects matériels du processus des réalisations complexificatrices faisant passer périodiquement un certain niveau de rivalité dans le réalisé en commun débouchant sur des compétences. Afin de pouvoir considérer en connaissance de cause de nouveaux progrès humains, nous avons en effet aussi à prendre en compte certaines conséquences également réelles, mais moins palpables que les guerres. **Et le plus important pour certaines de ces choses moins visibles est sans doute l'état d'esprit avec lequel nous les vivrons.** En particulier, la manière dont nous faisons personnellement face aux événements. Cela dit au sens qu'il peut devenir en certaines circonstances, et en rapport aux évolutions de soi, dérisoire d'accumuler en nos greniers de quoi faire face en attendant des jours meilleurs. En ce sens que l'époque des appropriations matérielles peut n'être pas inconditionnellement reproductible dans notre temps d'être aux autres, ni expansive dans notre espace pénétré, pour être considérée comme devant être la première préoccupation. En sorte que ces événements destructeurs, il est encore possible, depuis des réflexions personnelles à chacun, de les aborder en relation à ce qui est encore potentialisé dans l'humanité. En quoi pourrait consister le fait d'aborder autrement la destruction des acquis? Cela se peut concevoir à l'image de ce que, **pour être mortels nous-mêmes, nous n'emportons rien de ce monde en passant dans ceux qui sont susceptibles d'accueillir notre survie vers plus d'être.** En sorte que le principe de prévoyance peut être pour de prochaines dettes sociales arrivant à échéance surdéterminé par l'adéquation du comportement psychologique débouchant sur plus d'être. Avec de quasi inévitables déstructurations matérielles que l'histoire répète, arrive conjointement l'anéantissement des paradigmes propres à l'époque s'achevant afin d'en permettre de nouvelles. Et les nouvelles censément posent le face-à-face de la personne, non plus à d'autres humains dans la limitation d'une

communauté planétaire, mais bien ce face-à-face là à pouvoir s'inclure dans celui d'une participation extraplanétaire ne se réduisant pas aux petits hommes verts. Pour se faire une idée des potentialités participatives de la personne humaine dans l'Univers, il suffit de plonger dans les profondeurs du *Livre d'Urantia*. J'en fais l'éloge en début du premier Cahier de *Pour une métascience*, non pas en considérant de façon panégyrique le livre lui-même, mais en tant que sa lecture dépasse de très loin les considérations si étriquées nous maintenant au niveau de l'esprit de chapelle créditant l'exploitation de l'homme par l'homme dans une idéologie axée sur l'appropriation sans frontière, pour cause de représenter notre espèce au sommet de l'évolution. Peu m'importe que la cosmogonie de ce livre puisse être fictive. Son contenu, comme celui d'autres livres, est pour moi riche de réflexions. Aussi aboutie que puisse être notre assimilation conscientielle du cadre matériel du Cosmos cerné en science, ce cadre ne représentera jamais que l'horizon ne pouvant se dépasser depuis le penser contemporain restreint à l'expérience et l'observation. Un tel cadre apparaît étriqué au champ conscientiel, dès lors qu'on aborde un éclairage porté sur l'Univers à le dépasser: la représentation qu'on peut se faire de son immense contenu, de son incroyable organisation et même d'une administration galactique à peine concevable. Le champ conscientiel peut ne pas avoir pour limite le réel environnemental, mais le potentialisé.

En considérant avec ce qui précède la prévoyance de la perte de nos repères dans l'époque, nous inférons que ce que nous tenions pour définitivement acquis dans les institutions séculaires est irréel, d'où l'objet épistémologique de la présente publication visant la sagesse non divisée des personnes au motif d'un nouvel âge intermédiaire d'obscurantisme. Il y a le savoir académique d'une science fondée sur des œillères occultant ce qui n'est pas dans les limites de l'expérience matérielle immédiate. Des œillères, nous en cultivons tous en abondance. Elles participent de ce auquel nous croyons inconditionnellement au travers de multiples 'religions' se partageant les fidèles qui mettent leur confiance en celles-ci par économie de leur jugement personnel, puisque le travail d'entendement intérieur demande des dépenses effectives d'âme et de conscience.

Les blessures du corps social, ce sont les épidémies, les catastrophes, les guerres et les révolutions. Mais ces marques corporelles n'empêchent apparemment pas l'humanité de grandir. Ou du moins, les êtres composant cette humanité continueront de progresser en dépit de n'importe quel malheur laissant des cicatrices dans l'histoire, car c'est en réaction autant de joies, d'amour et de compassion qui les compenseront. S'agissant des deux facettes du même à servir l'évolution, s'il n'y avait pas autant de gens pour faire le malheur des uns, que de ceux qui sont occupés de faire le bonheur de leurs semblables, assurément, ni le bien, ni le mal ne seraient attribuables.

J'ai commencé les pages du présent ouvrage par une question: y a-t-il des vérités qu'on puisse définitivement tenir de droit pour évidentes? Yen a-t-il de fait que nous ne puissions éventuellement remettre en cause dans les générations futures? Tout le long du parcours, j'ai voulu montrer que si nous le croyons, c'est à insérer de l'absolu dans la relativité du quotidien qui se situe temporellement dans le principe d'incomplétude. Dénoncer la tournure que prend la fabrication collective de ce que nous tenons pour vrai passe par la démonstration que peu des vérités que nous tenons pour telles échappent à l'erreur de les considérer universelles pour discourir du normal et de l'ordinaire, dès lors qu'on les regarde pour idéales comme moyen dans le présent, et conséquemment finalisatrices par erreur de jugement.

Ce faisant, le but de ce petit ouvrage que je voudrais consciencieux est de participer d'autres, sans doute mieux faits et plus consistants, à pouvoir prévenir des personnes voulant, de leur propre chef, passer le cap des transformations mondiales en cours nous conduisant vers de meilleures émancipations individuelles dans la responsabilité de soi. Donc non en usant de recettes et des pratiques à suivre; non à marcher dans les pas d'un tel ou cet autre qui font ou feront figure de leaders en manipulant encore les foules de ceux qui n'ont pas encore accompli, ou voulu accomplir, le périple de leur autonomie. Mais bien à servir les choix en des conduites personnalisées issues du for intérieur individualisant chacun. Il semble que ce soit une gageure de tenter ces ouvertures hardies sans inquiétude en faisant fi de l'intérêt public allant à contre-courant et du faible degré de tolérance des pouvoirs installés. Mais si c'est en conscience, tenant sa probation faillible comme pierre d'achoppement à ne pas vouloir faire de vagues auprès des houleuses agitations présentes, alors le risque est moindre et ce risque se justifie en raison. Souhaitant recommencer par soi-même le voyage à nouveaux frais des questions qui hantent l'histoire, soumettant notre pensée à ne pas rejeter ni l'induction par entendement ni le déduit d'expérience, ce risque à vouloir perfectionner l'état du réalisé passant par l'immersion dans l'imperfection, est assurément moindre que celui d'un Ambroise PARÉ à fréquenter les pestiférés, d'une Marie CURIE à découvrir le radium, ou d'un LA PÉROUSE à explorer les contrées encore inconnues du Pacifique.

Autre est de connaître scientifiquement le monde examiné en le réduisant au déjà réalisé sans tenir aucun compte du potentialisé dans le processus de réalisation. Autre encore d'espérer passivement en des perfectionnements à venir passant par l'idée de grâce et de providence dans les religions. Agir dans la responsabilité de soi, discernant les conséquences de nos actes participant des événements vécus en commun au présent, certes, mais en considération du recul qu'il nous est possible d'apercevoir au passé, relié à ce qu'il nous est possible de prévoir au futur, paraît une

démarche plus complète. Savoir le monde *a posteriori* n'entraîne pas de devoir juger par logique l'irrationalité de croire que, peut-être avant un million d'années d'évolution, l'espèce humaine ne sera plus la seule catégorie d'êtres sur Terre à pouvoir parler et raisonner, et qu'elle n'est assurément déjà plus la seule dans l'Univers.

Pour Gabriel TARDE, c'est au travers des individus que nos sociétés se fortifient de répétitions (principe d'imitation), d'oppositions (principe d'individuation) et d'adaptations (principe de progression), les trois sortes en interaction évoluant dynamiquement. Une disposition qui considère que c'est entre l'imitation du déjà réalisé et la progression de ce qui est encore à réaliser que l'individuation se poursuit et que la personne devient pérenne.

Pour ce qui est de la personne, l'éducation de la liberté de conscience pourrait bien cerner moins le pouvoir de choisir, que la réserve ou la retenue personnalisable dans la jouissance des indéfinies possibilités du relationnel à tout autre, puisqu'il il y a dans ce contexte choix délibéré. Donc un art personnel de choisir, auquel reste sous-jacent la conscience des conséquences. Durant ce processus d'individualisation personnalisée faisant une place à notre expression qui ne soit pas au détriment de celle d'autrui, il paraît essentiel de ne pas perdre de vue que la personne se libérant depuis son libre-arbitre de précédents conditionnements, est essentiellement imprévisible. **La réponse conditionnée des individus aux sollicitations du milieu, étant stochastique, reste statistiquement probabilisable. S'agissant de l'acte délibéré de la personne, nulle science n'est à pouvoir le prédire.**

De l'amitié entre proches, amitié diurne, visible et palpable, jusqu'à l'invisible et impalpable amitié spirituelle qu'on ne peut situer à se trouver simultanément partout et toujours, toute attirance, toute sympathie de l'autre est signe d'organisation répondant au besoin de toujours plus de plénitude. Aussi, l'extension de l'empathie au Cosmos peut n'être pas au départ décidée pour cause de sympathies rencontrées ou provoquées. Elle peut se justifier ainsi initialement en raison de la solidarité de toutes vies qu'on situe entre le monde matériel et une surnature spirituelle. Mais par suite des relations interindividuelles, arrive de fait le parcours personnel et personnalisable propre à chacun. Avec pour conséquence de ne laisser aucun 'ennemi' nous soumettre ou, jusqu'au terme indéfinissable d'une finalisation de notre environnement épuisant ses potentialités de perfectionnement, aucunement déléguer notre autonomie qui est de pouvoir participer du réalisable à la force de bras, efforts de tête et luttés en notre propre cœur.

Plus haut je montrais que du point de vue sémantique, on constate dans les usages que l'implicitement exprimé prend insidieusement par habitude

la place de l'explicitement communiqué. Et sorte que par ce biais, les implications dans l'idée du communiqué s'insèrent comme partition entre l'énoncé et le non-dit, à représenter des inférences spontanées faisant qu'on finit par prendre les apparences pour la réalité. C'est à l'exemple de ce qu'on en arrive par routine dans les actes de la vie à en détériorer les significations originelles. Ainsi prospère l'importance des subventions de son labo, remplaçant pour le scientifique l'authenticité de vouloir tenter d'interpréter les propriétés de la nature. C'est encore à caractériser les démarques du philosophe allant avec sa notoriété et les congratulations de ses confrères dans l'institution, au détriment de son parcours à se poser des questions sur le sens des choses et la raison des êtres. Et ce l'est semblablement du religieux officiant des cérémonies dans l'habit de son Église, perdant le chemin vers la transcendance devant arriver de vivre réellement des valeurs spirituelles. C'est de même que la justice en arrive à être personnifiée par les robes de ceux qui dans leurs palais de justice se suffisent d'appliquer les lois. Ceux-là ne rendent pas la justice, mais son simulacre, puisque si l'on porte devant la justice un prévenu selon ses actes, le vrai jugement, qui concerne ici un jugement de valeur, ne peut conséquemment se concevoir qu'en raison des intentions de l'accusé. Déperdition faisant que juges et jurés remplissent l'office mercenaire de justiciers sociaux à rendre œil pour œil et dent pour dent selon un code en usage et des traditions locales, à seulement permettre pour chacun de ne plus devoir se faire soi-même justice.

Autant d'exemples montrant que **du point de vue épistémologique, le détournement de l'implicite dans l'explicité semble crucial à falsifier les résultats**. Par cette dérive dans les signifiés, les scientifiques perdent leur rôle social de dire ce qui est le plus vraisemblable des lois de la nature, au même titre que la justice qui en arrive à falsifier son rôle social de rendre la justice et les institutions religieuses qui ne deviennent avec l'usure du temps que l'ersatz de la religion. Comme pour le détournement académique du vraisemblable et le détournement de la justice par le pouvoir, le maquignonnage clérical à des fins de politique religieuse des enseignements de Lao-Tseu, de Bouddha, de Jésus et de Mahomet est cause des dépravations et des hypocrisies entraînant les fanatiques à commettre des violences précisément au nom de tels prophètes qui enseignèrent unanimement le contraire de ce qui arrive par se faire en leur noms.

La dégradation des institutions laïques contemporaines fait que les politiciens exaltent aux profits d'eux-mêmes un climat malsain de sacralité institutionnelle au travers les protocoles de leurs actes politiques, en passant par les commémorations du devoir de mémoire à propos de faits historiques mystiquement déformés au fur et à mesure de leur élévation sacralisée. Tout comme pour les institutions religieuses

s'inscrivant progressivement en des politiques temporelles, ce sont bien évidemment des formes de substituts divins qui sont à pouvoir conduire pour les institutions politiques l'idéologie nationale affichant le culte de la société idéale. L'homme politique faisant aujourd'hui l'expérience de semblables sacralisations des administrations, sent à son corps défendant qu'il assume au sein des États nationalistes le rôle tenu par le clergé passéiste des Églises, ainsi qu'un mal nécessaire participant de la résistance et l'inertie du séculaire aux demandes d'évolution des sociétés.

De semblables dégradations institutionnelles cycliques —politiques et judiciaires, religieuses et académiques—, ne peuvent que s'interpréter dans la dynamique des libres mouvements individuels, ainsi que phase s'insérant entre deux époques à permettre de cruciales évolutions sociales. Dans les gouvernements, comme dans les religions officielles, les noms, formes et rites peuvent bien changer au cours des siècles, aucunement les moyens. Rien n'est plus étonnant que ce qui fait par ricochet l'accompagnement de l'évolution humaine.

Le progrès des conditions matérielles de vie est peut être concomitante de celui prévalant au regard d'une conscientisation venant de l'expérience spirituelle, mais la première sorte est assurément plus palpable. On peut aisément en mesurer le progrès au vu de la libéralisation des échanges mondiaux, nonobstant les péripéties actuellement stigmatisées par le pouvoir des financiers aux incidences assurément contreperformantes en considération des retombées macroéconomiques, en méditant sur le texte d'alliance régionale qui fut signé entre les sept cantons de Zurich d'une part, et les Grisons d'autre part. Il est en effet à se faire une idée de là où l'on en était il y a seulement un demi millénaire (l'alliance date du mercredi d'avant la Saint-Jean de l'an de grâce 1497): *«Lesdites parties promettent l'une à l'autre de laisser aller et venir par leurs terres toutes marchandises vendables; et des deux côtés feront les chemins publics ouverts et libres aux parties, sans aucune imposition de nouveaux péages. Si l'une des susdites deux parties entrait en guerre, elle ne pourra prendre, ni accepter paix, ni trêve, que l'autre partie n'y soit aussi comprise. Nous les susdits sept Cantons des Ligues; et nous ladite ligue du haut pays des grisons, avons réservé et réserverons en cette perpétuelle alliance, en premier lieu, le Saint-Siège de Rome, le Saint Empire Romain, et toutes les confédérations anciennes.»*

Quant aux progrès spirituels, ils passent que par les individus. Aussi la meilleure mesure, celle qui est la plus vraie, ne peut-être qu'à estimer les progrès faits personnellement entre deux époques de notre vécu, puisque ce vécu est avec nul autre partageable. La personne qui, progressant sur le chemin de la sagesse arrive d'âme et de conscience au stade de sa paix intérieure, peut aller jusqu'à l'aperception qu'il n'y a pas d'ennemi dans le monde, sinon pour les substrats matériels par lesquels il apparaît au

monde, discriminé de son devenir endocosmique. Pour résultat, il n'a aucun mobile pouvant le conditionner à des nuisances d'autrui. Si durant les âges par lesquels les êtres s'acheminent vers leur perfectionnement, les acteurs du monde peuvent bien commettre des erreurs, leur condamnation ne se peut juger qu'en rapport aux indulgences qu'on a envers soi.

Il sera toujours possible de se poser en victime d'un système. Reste que la personne humaine ne sera jamais dans l'obligation de se soumettre à une autre autorité que celle de sa conscience.

CI-VIT DONC L'ESSENTIEL À CONCERNER DANS MON IDÉE LA RAISON DES DYNAMIQUES INTERINDIVIDUELLES FAISANT QU'ON PUISSE DEVENIR SOI RELATIVEMENT À D'AUTRES.

Vues au travers des écrits de TEILHARD DE CHARDIN, ces dynamiques posent la vie des individus pleinement réalisable dans la sagesse de considérer la relation de soi à autrui en rapport de la supra-incarnation en voie de surindividualiser le tout-un, comme facteur spirituellement agrégeant et personnalisable dans le temps, ajoutant à la totalisation matérialisée des parties individualisées dans l'espace.

Notre sensibilité au monde reste pour longtemps encore à devoir en passer par le corps et la matérialité de notre environnement. L'exocosme est là isolé dans la pensée, étant encore quasi dénué de réalité endocosmique. Notre sens du monde n'en progresse pas moins insensiblement, de transmutation en transmutation, vers des inférences spirituelles au travers de l'entendement intérieur par l'esprit, à nous rendre conscient de toujours plus de richesses du contenu réel de l'Univers auquel il nous est donné de participer non comme chose réagissante, mais bien comme être conscient et volontairement animé.

LE TEMPS SOUS-JACENT AUX PROGRESSIONS DES PERFECTIONNEMENTS POTENTIALISÉS APPARTIENT AU FUTUR. Connaître que le fruit ne vient pas dans l'instant en notre continuum dans lequel advient une indéfinité de pluralités mixtes sur fond d'alternances et de dualités relationnelles, se peut encore mentalement. Le comprendre est inévitablement à donner du temps au temps. Quant à la raison de l'Univers lui-même, elle peut devenir dicible, mais ce le pourra probablement qu'à dépasser l'intellection pour aborder l'apprentissage d'un nouveau langage, celui propre à l'esprit.

C'est une chose reconnue: qui vit seul, et c'est devenu mon cas, prend pour habitude de parler en l'absence d'interlocuteurs matériellement présents. J'ai commencé mes réflexions sur l'épistémologie avec en face de moi mon chat un peu philosophe. Il partit entre temps, probablement pour un besoin récréatif de souris, si ce n'est l'appel de l'aventure le conditionnant à rechercher sa succession biologique. J'ai continué d'écrire, mais écrire ne participe-t-il pas de l'imagination d'un dialogue avec les absents? Sans doute, et il semble même que ce le soit doublement puisque alors, aux distances dans l'espace du rapport imaginé à l'exemple des fantômes qui animèrent Don Quichotte, s'ajoutent les distances dans le temps. Mais poursuivre serait m'adonner aux besoins d'une succession personnelle, ainsi que mon chat parti pour répondre à l'appel de sa nature. Aussi je m'arrête en invoquant le pardon du lecteur qui m'a vu versatile à devoir abandonner entre les lignes le contenu de ce que je souhaitais déposer au pied de la Nouvelle Athènes non territoriale.

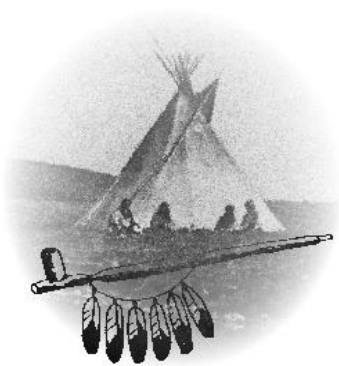


Table des matières

INTRODUCTION

Des vérités sous dépendance de nos appartenances communautaires.....	5
I Les avatars du collectivement tenu pour vrai en chaque époque.....	6
II Un style épistolaire non-persuasif pour laisser la liberté de son acception.....	9
III Ce qui réunit le savoir d'expérience du milieu naturel, l'entendement spéculatif d'une surnature.....	11
IV L'appréhension scientifique et les schèmes de la réification matérialiste.....	14
V Causeries outre mots avec la nature comme avec mon chat.....	18
VI Entre le lecteur et l'auteur, qu'elle peut être la liberté intérieure en rapport aux gouvernements extérieurs ?.....	24
VII Les degrés de lecture du grand livre de la nature et la réduction du positivisme scientifique dans la logique du tiers exclu.....	27
VIII Une surnature génératrice est scientifiquement inutile : il suffit de croire que donner des croquettes pour chat au chien peut le transformer en chat.....	31
IX Le moteur des progrès sociaux.....	34
X Ce que vaut l'alternative institutionnalisée opposant le savoir à ce qu'on peut croire.....	35
XI Mickey et Dingo raisonnent et expérimentent le monde différemment.....	38
XII SAVOIR et CROIRE reste l'irremplaçable choix personnel face aux séparations institutionnelles qui sont également nécessaires.....	40
XIII Les limites des déclarations universelles et l'idée du définitivement acquis à la logique contemporaine.....	41
XIV Qui ferme la porte à l'erreur laisse dehors la vérité.....	43
XV Plan donné à l'ouvrage.....	45

PREMIÈRE PARTIE

ÉLÉMENTS POUR UNE BASE PRAGMATIQUE DE L'ÉPISTÉMOLOGIE

CHAPITRE 1

Chroniques naturalistes sur les fonctions limitantes de l'information à partir du perçu.....	51
1.0 Délimitation du propos.....	51
1.1 L'évolution biologique de la sensibilité à la lumière.....	57
1.2 La sélection des informations dans la conscience vigile, comme fonction répondant aux besoins métaboliques des mentalités.....	63
1.3 Expériences susceptibles de prouver le processus de métabolisation des informants comme répondant aux besoins des mentalités.....	66
1.4 Le libre choix des signes, un moyen du processus de sémiotisation.....	71
1.5 Le processus trophique des informations.....	75
1.6 Le rôle de la personnalité dans l'assimilation des valeurs participatives de la personne.....	78
1.7 Équilibre entre tropicité et trophicité au cours des progressions biologiques.....	80

1.8	Incidence de la méthodologie analytique sur l'épistémologie des sciences.....	81
-----	---	----

CHAPITRE 2

	Le savoir comme système référentiel.....	85
2.1	Nos concepts à propos du monde en étroite corrélation avec l'étendue de nos participations du monde.....	85
2.2	Intentions et re-présentation.....	86
2.3	Le re-présenté à la conscience, ou la sémiotisation des informants.....	88
2.4	Les conceptions en tant que spécificités des besoins individuels.....	89
2.5	Proactivité endocosmiquement spirituelle et personnalisée.....	90
2.6	Sur le principe de puissance conceptuelle.....	91
2.7	Compensation des déficiences dans les domaines de la sensibilité pour nous informer sur un environnement relationnel.....	92
2.8	Le travail de conception venant en complément du travail de perception.....	93
2.9	Le faisceau de la conscience vigile par rapport au champ de l'inconscient.....	94
2.10	Le contenu signifiait dans les concepts, comme matériau du perfectionnement propre aux dépenses qualificatives.....	96

CHAPITRE 3

	Le cadre théorique délimitant un savoir.....	103
3.1	Un savoir indéfiniment limité.....	103
3.2	Le savoir d'espèce limitée ne peut qu'être singulier.....	104
3.3	Quelque part entre l'infime et le suprême.....	106
3.4	Prospective du propos épistémologique.....	108
3.5	Résumé et conclusions.....	111

SECONDE PARTIE

LE MATÉRIALISME SCIENTIFIQUE DANS SON INCIDENCE SOCIALE

CHAPITRE 4

	L'enchaînement des époques dans l'appréhension de la nature.....	121
4.1	Zoom sur la condition d'acquisition du savoir à propos du monde.....	121
4.2	Sciences et croyances collectives versus sagesse individuelle.....	126
4.3	Former la représentation des choses sans disjonction de leur contexte métaphysique.....	130
4.4	Question aux étudiants et aux enseignants universitaires à propos d'une alternative aux actuels présumés matérialistes en science.....	131
4.5	Un congrès de philosophes contemporains à propos de la métaphysique.....	133
4.6	Le dogmatisme académique à propos de la vie.....	144
4.7	Conclure de manière émancipée autant qu'il est actuellement possible.....	148

CHAPITRE 5

Nouvelle époque d'obscurantisme et galiléité des clercs académiques.....	153
5.1 Le renouvellement du jugement autoritaire par les clercs académiques.....	156
5.2 Étude de cas: désigner l'activité humaine responsable du réchauffement planétaire.....	160
5.3 Par faute de l'homme, des trous d'ozone dans l'atmosphère à l'identique du réchauffement planétaire.....	163
5.4 L'inséparable fonctionnement du Soleil d'avec son espace galactique.....	166
5.5 L'amalgame entre objectivité et rationalité.....	168
5.6 Ce qui paraît recevable comme ayant un caractère scientifique.....	171
5.7 Le crucial défaut de scientificité sévissant en biologie.....	174
5.8 Réminiscence modernisée du géocentrisme des mentalités.....	175
5.9 Le tissu des prophéties des temps modernes, et le marc de café que représentent les statistiques.....	177
5.10 Une bien naturelle alliance entre les explications scientifiques et le poids du pouvoir.....	185
5.11 Prélude pour une prochaine étape d'humanisation de l'humanité.....	186
5.12 Où l'on montre que la substitution du principe de causalité par la politique du bouc émissaire représente le talon d'Achille du corps des scientifiques.....	188
5.13 L'inquisition matérialiste frappe à notre porte.....	190
5.14 Quelques considérations philosophiques pouvant accompagner le constat phénoménologique des libres mouvements individuels et leur endiguement administratif.....	195
5.15 Pour comprendre les possibles extensions au futur des présentes dérives scientifiques en ce qu'elles sont historiquement suscitées.....	200
5.16 Le droit des personnes à disposer d'elles-mêmes.....	206
5.17 Le syndrome faustien du mercenaire scientifique vendant son âme.....	210
5.18 Dogmes et galiléisme: le cas des chirurgiens de la quatrième dimension.....	214
5.19 Avant implosion des politiques étatiques qui soutiennent l'inquisition des libertés individuelles diligentée par des puissances financières.....	219
5.20 Les pratiques eugéniques renaissent avec le transhumanisme à l'école.....	226
5.21 Émancipation de la pensée opposant la doctrine matérialiste aux dogmes religieux.....	231
5.22 Conclusion.....	233

TROISIÈME PARTIE

LA VRAISEMBLANCE AU FUTUR

CHAPITRE 6

Internet : la circulation vitale de l'Athènes non territoriale.....	245
6.1 Le réseau Internet sous le sceau du Copyleft.....	246
6.2 Que représente le Copyleft?.....	246
6.3 Le libre usage pour préparer un avenir plus amical que celui des multiples sortes de concurrences.....	247
6.4 Le Copyleft comme disposition régulatrice des abus du Copyright.....	248

6.5	Compétences civiles et système concurrentiel du profit maximum.....	249
6.6	Le Copyright, c'est tirer vers le bas le contenu du savoir.....	250
6.7	Remerciement aux pionniers d'Internet.....	251
6.8	Les progrès culturels à l'échelle planétaire depuis Internet.....	252
6.9	Réflexions pour une liberté nouvelle à conquérir.....	254
6.10	Copyright / Copyleft et mentalités.....	255
6.11	Le Copyleft, comme étape vers la notion de propriété collective sans tiers exclu se surajoutant aux propriétés publiques.....	256
6.12	Le système concurrentiel va inévitablement à l'encontre d'une économie planétaire, autant qu'il agit à restreindre les libertés.....	259
6.13	Le créatif et la notion de libre usage sans tiers exclu.....	260
6.14	Le libre usage sans tiers exclu et le droit des personnes.....	261
6.15	L'aurore d'une communauté informelle de gens vraiment motivés à mettre compétences et savoirs en commun.....	262
6.16	Transition entre deux époques et processus de dématérialisation des échanges de savoir.....	263
6.17	Mais il y a plus encore à espérer.....	264
6.18	La prévisible escalade du détournement marchand de la notion d'œuvre de l'esprit depuis deux histoires vraies.....	266
6.19	Petit à petit, la finance fait son nid.....	267
6.20	Cancans sur des lois scélérates mettant à l'index l'autoconsommation.....	276
6.21	Revendiquons le droit de ne pas tomber dans la pensée unique d'un certain parasitisme social fixé sur son yo-yo boursier.....	278
6.22	Reste que c'est à ne pas perdre de vue que la diversification humaine si bigarrée est ce qui constitue sa potentialité.....	282
6.23	Du seul point de vue sociologique tenu à l'écart des affrontements politiques.....	283
6.24	À chaque époque son point de chute : ne nous trompons pas de cible.....	285

QUATRIÈME PARTIE POTENTIALITÉS HUMAINES

CHAPITRE 7

	Le contexte postmoderne de notre participation du monde.....	291
7.1	Présupposés.....	291
7.2	Tout comme par le passé, c'est un nouveau défi qui est lancé aux plus entreprenants de la présente époque.....	292
7.3	Les faits historiques de la dynamique sociétale.....	293

CHAPITRE 8

	Explorons le futur des participations humaines.....	295
8.1	Au commencement était le brassage des opinions contradictoires pour cause du processus de diversification dans l'acquisition.....	298
8.2	Et la concertation en émergea.....	298

8.3	Pourquoi une métascience ?.....	299
8.4	Les anciens obstacles à une liberté de croire, auxquels succèdent les empêchements au libre savoir, ne peuvent que galvaniser les plus entreprenants.....	302
8.5	Ce qui se forme de façon encore embryonnaire dans le courant universitaire en vue de l'avenir.....	302
8.6	Pour métascientifiquement dépasser l'arrêt d'une intelligentsia sur : «Je croirai telle chose lorsque je la verrai».....	307
8.7	En quoi les connaissances de demain différeront avantageusement des savoirs d'aujourd'hui.....	310
8.8	Le choix personnel allant avec le cas d'émancipation mature.....	315
8.9	L'épistémologie entre les participations assortissant des compétences à venir et les anciennes luttes concurrentielles pour la disposition des meilleurs emplacements....	318
8.10	Conclusion.....	326

CHAPITRE 9

	En vue d'une heuristique d'éveil franche et loyale.....	327
9.1	Projet.....	329
9.2	Au sujet des cahiers pour une métascience à pouvoir édifier une métaphysique scientifique.....	332
9.3	Déclaration d'intention motivant mes Cahiers de recherches parallèles.....	333
9.4	Voir ce que sera demain, non pas ainsi qu'une représentation conservatrice du présent, mais sa continuité.....	334
9.5	Avenir et initiatives individuelles.....	335
9.6	Avenir et forces vives.....	335
9.7	Avenir et forces d'inertie.....	336
9.8	Un quasi constat en dernier ressort du présent plaider pour le futur.....	336
9.9	Concept en tant qu'auteur de ce qui tisse le lien entre auteurs.....	337

CHAPITRE 10

	L'émancipation individuelle et sa répercussion sur le progrès social.....	341
10.1	La sophia, comme sagesse des conduites de soi, est-elle applicable au gouvernement d'un ensemble de personne ?.....	347

	ÉPILOGUE.....	351
--	---------------	-----

Le présent livre est tiré à 50 exemplaires
pour une impression privée
et il est librement imprimable à partir des fichiers
téléchargeables sur le website <http://metascience.fr>